











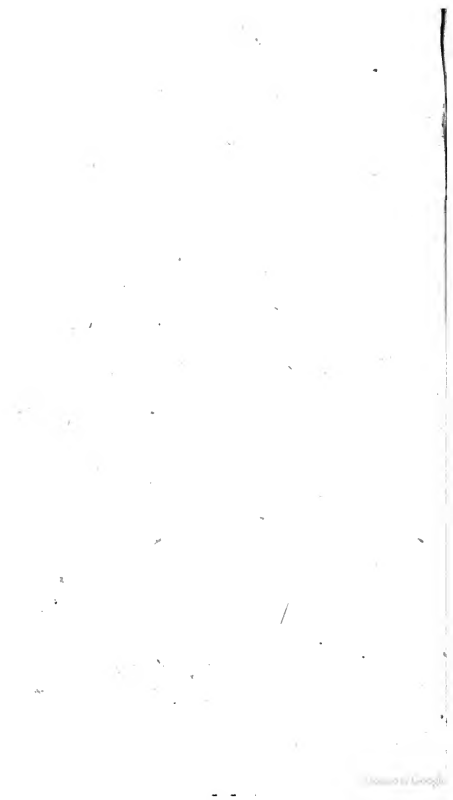


6. 9. 161

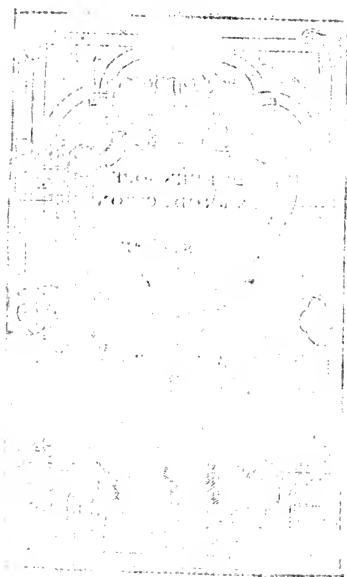


















**INTRODUCTION**  
*A*  
**L'HISTOIRE**  
*GENERALE ET POLITIQUE*  
**DE L'UNIVERS,**

*Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat  
présent, & les Intérêts des Souverains;*

*Commencée*

**Par MR. LE BARON DE PUFENDORFF,**

*Complétée, & continuée jusqu'à 1745.*

**Par MR. BRUZEN DE LA MARTINIERE,**

*Premier Géographe de Sa Majesté Catholique,  
Secrétaire du Roi des deux Siciles, &  
du Conseil de Sa Majesté.*

**TOME HUITIEME.**



**A AMSTERDAM,**  
**Chez ZACHARIE CHATELAIN.**

**M. DCC. XLV.**



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICS

1911

1911

1911

1911

1911

1911



## SOMMAIRE

D U

## HUITIEME LIVRE.

**CHAPITRE I.** *De l'AMERIQUE en général, Pag. 1. Situation de ce País, ibid. Combien elle étoit peuplée quand les Européens y sont allés, 2. Comment elle a pu être peuplée, ibid. Auteurs qui semblent avoir parlé de l'Amérique, 4, & suiv.*

**CHAPITRE II.** *Ce qui précéda les premières découvertes de l'Amérique, 4, & suiv. L'honneur de cette découverte réservé à CHRISTOPHLE COLOMB, 17. Qui il étoit, ibid. Ses études & ses voyages, 18. Son préjugé sur les Indes, 19. Signes auxquels on soupçonna l'existence de l'Amérique, 20. A qui Colomb s'adresse pour exécuter son dessein, 21, & suiv. Origine de son préjugé sur les Indes, 23. Difficultés qu'il rencontre, 24, & suiv. On l'écoute; conditions qu'on lui accorde, 26, & suiv.*

**CHAPITRE III.** *La Flotte de Colomb part de Palos, 29. Contradictions qu'il essuie de la part de l'Equipage, 30, & suiv. Il découvre l'Isle de GUANAHANI, & en prend*

Tome VIII.

\*

pos-



possession, 33. *Autres Isles qu'il parcourt*,  
ibid. & suiv. *Il aborde à l'Isle de CUBA*,  
34. *Il va à celle d'Hayti, qu'il nomme*  
*l'Espagnole*, 35. *Il découvre l'Isle de la Tor-*  
*tue, & côtoie l'Espagnole*, 36. *Son Vais-*  
*seau fait naufrage*, 37. *Il laisse une Colo-*  
*nie à Puerto Réal*, 38. *Il reprend la route*  
*d'Espagne*, ibid. *Il entre dans la Riviere de*  
*Lisbonne*, 39. *Revient à Palos*, ibid. *Mort*  
*de Martin Alphonse Pinçon*, ibid. *Hon-*  
*neurs rendus à Colomb*, 40. *Nouvelles Pa-*  
*tentes qui lui confirment tous ses Privilèges*,  
41. *Second voyage de Colomb*, 42. *Il dé-*  
*couvre la Dominique & autres Isles*, ibid.  
*Il arrive à l'Espagnole*, 43. *Il découvre la*  
*Jamaïque*, ibid. *Il tombe malade*, ibid.  
*Arrivée de son frère Barthélémi*, ibid. *Il re-*  
*passé en Espagne*, 44. *Son troisième voyage*  
*pour l'Amérique*, 45. *Il découvre l'Isle de la*  
*Trinité*, ibid. *Il côtoie le Pais de Paria*,  
46. *Passé la Bouche du Dragon*, ibid. *Il*  
*découvre la Marguerite*, ibid. *La Colonie*  
*d'Isabelle transportée à St. Domingue, &*  
*ce dernier nom donné à l'Isle Espagnole*,  
ibid. *Expédition d'Ojéda, Gentilhomme Es-*  
*pagnol dont Colomb s'étoit servi pour la dé-*  
*couverte des Mines de Cibao dans l'Espagno-*  
*le*, 47. *Si Americ Vespuce a découvert l'A-*  
*mérique le premier*, 48. *Disgrace de Co-*  
*lomb*,



lomb, 49. Son quatrieme voyage, 50. Il découvre la Martinique, *ibid.* On lui refuse l'entrée de l'Isle Espagnole, *ibid.* Il va à la Jamaïque, *ibid.* Et à l'Isle de Guanaja, *ibid.* Il manque la découverte du Mexique, 51. Il va à Puerto-Bello, & découvre d'autres Ports de l'Isthme de Panama, *ibid.* Courses de Rodrigues de Bastidas, 52. Ses découvertes, *ibid.* Seconde expédition d'Ojéda, *ibid.* Retour de Colomb en Europe, 53. Apologue ingénieux dont il confond ses ennemis, *ibid.* Sa mort, 54. Son fils Don Diègue lui succède à la Dignité d'Amiral, *ibid.* Don Diègue est fait Gouverneur Général de l'Espagnole, 55.

CHAPITRE IV. Suite des Découvertes & des Etablissémens des Espagnols dans les Isles & au Continent de l'Amérique, 56. Conquête de l'Isle de Porto-Ricco par Ponce de Léon, *ibid.* Etablissement à l'Isle des Perles, 57. La nouvelle Cadix bâtie & abandonnée, *ibid.* Troisième Armement d'Ojéda pour la Terre-ferme, *ibid.* Diègue de Nicuessa entreprend la même chose, 58. La Cour leur fait un partage de ce País, *ibid.* Don Diègue Colomb fait conquérir la Jamaïque, *ibid.* Ils se séparent, *ibid.* Course d'Ojéda, *ibid.* Sa défaite par les Sauvages, 60. Nicuessa vange Ojéda, 61. Ils se séparent  
\* 2 de



de nouveau, *ibid.* Fondation de St. Sebastien, *ibid.* Arrivée de Talavera à St. Sebastien, 62. Ojeda nommé François Pizarre Gouverneur de cette Place, *ibid.* Il échoue à l'Isle de Cuba, *ibid.* Ses malheurs, *ibid.* Sa mort, *ibid.* La Colonie de St. Sebastien quitte ce lieu, 63. Elle y est ramenée: nouveaux malheurs qu'elle y éprouve, *ibid.* Histoire de Balboa, 64. Fondation de Ste. Marie l'Ancienne de Darien, 65. Fautes d'Enciso, *ibid.* Courses & succès de Nicuesa, 67. Ses malheurs, *ibid.* Il laisse du monde à la Rivière de Bethléhem, 68. Il donne le nom de Nombre de Dios à un Port, *ibid.* Colmenarez le vient chercher, *ibid.* Il cause lui-même sa perte, 69. Sa mort, 70. Conquête de l'Isle de Cuba par Velasquez, *ibid.* Ponce de Léon court après la Fontaine de Jouvence, 71. Il découvre la Floride & quelques Isles, *ibid.* Mission des Dominicains à Cumana, 72. Trahison d'un Armateur, 73. Elle cause le massacre de deux Missionnaires, 74. Entreprise de Velasquez, *ibid.* Expédition de François Fernandez de Cordoue, *ibid.* Ses découvertes dans l'Yucatan, 75. Dans la Baye de Campeche, 76. Bataille de Potonchan, 77. Mort de Fernandez de Cordoue, 78. Grijalva lui succède pour les découvertes, *ibid.* Expédition de Grijalva, *ibid.*



ibid. Il découvre la Nouvelle Espagne, 79. Il en prend possession à la vue des Indiens, 80. Sa proposition aux Indiens, ibid. Sage réponse d'un d'entre eux, 81. Grijalva continue ses découvertes, 82. Isle à laquelle il donne le nom d'Isle des Sacrifices, 83. Il n'ose prendre possession de ce Pais, & pourquoi, ibid. Il s'avance jusqu'à la Province de Panuco, 84. Il côtoye la Province de Tlascala, 85. Il est injustement maltraité par Vêlasquez pour avoir suivi ses ordres, ibid.

CHAPITRE V. De la conquête du MEXIQUE. Portrait historique de Ferdinand Cortez, 87. Intrigues de Vêlasquez à la Cour d'Espagne, 89. Préparatifs de Cortez, 90. Vêlasquez veut l'arrêter, & n'est point obéi, ibid. Départ de Cortez, 91. Détail de sa Flotte, ibid. Son arrivée à l'Isle de Cozumel, 92. Revue de l'Armée, Cortez veut délivrer les Espagnols prisonniers dans l'Yucatan, 94. Il y gagne un Interprète, 95. Il arrive à la Rivière de Grijalva, 96. Sanglante bataille suivie de la paix, ibid. Cortez propose au Cacique de reconnoître le Roi d'Espagne pour Souverain, 97. Il poursuit sa route, ibid. Il débarque, & s'établit auprès de St. Jean d'Ulua, 98. Le Gouverneur & le Géné-



*ral de la Province viennent le trouver, 99. Cortez se dit Ambassadeur de Charles V, vers l'Empereur du Mexique, ibid. On veut le détourner de l'audience qu'il demande, ibid. Sentimens de Motezume Empereur du Mexique, ibid. Instances de Cortez pour être admis à la Cour de Motezume, 101. Fraieur de cet Empereur, ibid. La Cour s'obstine à refuser audience à Cortez, 102. Mutinerie dans l'Armée de Cortez, 103. Le Cacique de Zempoala se ligue avec lui, 104. Cortez se démet du Généralat entre les mains d'un Conseil formé par l'Armée, 105. Le Conseil le lui fait reprendre, ibid. Nouvelle mutinerie qui se forme contre lui, & dont il fait justice, 106. Il va trouver le Cacique de Zempoala, ibid. Il s'y fait de nouveaux Alliés, ibid. Il fait arrêter les Commissaires de Motezume par les Caciques, 107. Il se rend maître des Prisonniers, & s'en sert à ses desseins, ibid. De nouveaux Caciques recherchent son alliance, 108. Il fonde la Vera-cruz, ibid. Vaisseau de Cuba qui se joint à lui, ibid. Il envoie une Députation à la Cour d'Espagne, 109. Conspiration contre lui, ibid. Il fait échouer sa Flote, afin d'ôter toute espérance de fuite aux mutins, 110. Entreprise de Garay sur la Côte*



te de Panuco, *ibid.* L'Armée entre dans le Zocotlan ; piège qu'on lui tend, 111. Cortez, après trois victoires, donne la paix à la République de Tlascala, 112. Motezume tâche de traverser la négociation, *ibid.* & offre de payer un Tribut au Monarque dont Cortez se disoit l'Ambassadeur, 113. Entrée triomphante de Cortez à Tlascala, *ibid.* Il veut prendre sa route par Cholula, grande Bourgade bien peuplée, où les vieilles Troupes de Motezume avoient ordinairement leurs quartiers, *ibid.* Les Mexicains veulent l'y faire périr, *ibid.* Il évite un autre piège, 115. Il arrive dans la Province de Chalco, 116. Chagrin & dernière ressource de Motezume, *ibid.* Son Neveu vient au-devant de Cortez, & le conduit à Tezeuco, 117. Motezume vient aussi lui-même au-devant des Espagnols, 118. Défiance de Cortez, *ibid.* Qualpopoca, Capitaine Mexicain, insulte les Espagnols de la Vera-cruz, & en fait mourir un, *ibid.* Cortez se saisit de Motezume, & l'arrête prisonnier dans sa Capitale, 119. Il fait subir un interrogatoire à Qualpopoca, & le fait ensuite exécuter publiquement, 120. Conspiration contre Cortez punie par Motezume, 121. Ce Prince se déclare Vassal du Roi d'Espagne, *ibid.*



## VIII . S O M M A I R E

Fait foi & hommage entre les mains de Cortez, 122. Flotte qui arrive à la Nouvelle Espagne, *ibid.* Efforts de Vêlasquez contre Cortez, 123. Narvaez va à la Nouvelle Espagne, 125. Conduite du Prêtre Guevara, 126. Fermeté de Sandoval, *ibid.* Embaras de Cortez, *ibid.* Sa Politique, 127. Conduite imprudente de Narvaez, 128. Cortez veut déguiser son embaras à Motezume, 129. Il part de Mexico, & y laisse Pedro de Alvarado, 130. Narvaez est fait prisonnier, 131. Cortez est rappelé à Mexico, par une sédition, *ibid.* Il veut essayer de ramener les séditieux par la douceur, 132. Il assiege l'Empereur dans le Palais, 134. Motezume est blessé mortellement par ses Sujets, 136. Propositions de Cortez aux Rebelles, *ibid.* Funérailles de Motezume, 137. Cortez est attaqué de nouveau, 138. On cherche à l'amuser, 139. On se retranche pour l'enfermer, *ibid.* Retraite très difficile, 140. Perte que fait l'Armée de Cortez, 141. Bataille d'Ottumba, *ibid.* Cortez arrive à Tlascala, 142. Il subjugué la Province de Tapeaca & Guacahula, *ibid.* Il se procure de nouveaux secours, *ibid.* Il fait construire des Brigantins à la Vera-cruz, 143. Nouveaux ren-  
forts



forts pour son Armée, 144. Il envoie à la Cour d'Espagne une Relation de ce qu'il avoit fait jusques-là, 145. Il sollicite l'Audience Royale de St. Domingue, 147. Réponse qu'il en reçoit, *ibid.* Il prend la résolution d'entrer pour la troisieme fois dans le Mexique, *ibid.* Etat de son Armée, & sa marche, 148. Il rétablit le Roi de Tezeuco, *ibid.* Expédition qu'il fait en personne, & d'où il revient chargé de gloire, 149. Conspiration contre lui, *ibid.* Il fait le siège de Mexico, *ibid.* Il prend le nouvel Empereur, 150. Il se rend maitre de la Ville, & récompense ses Alliés, *ibid.* Mécontentement d'Alderete, 151. Sa cruauté envers Guatimozin, *ibid.* Constance admirable de ce Prince, *ibid.* Cortez le délivre de ses Boureaux, *ibid.* Perte des Trésors, 152. Missionnaires qui vont au Mexique, *ibid.* Leur zèle, *ibid.* Découverte & conquête du Royaume de Mechoacan, 153. Cortez se sert de son habileté pour faire des Etablissements dans ce Royaume, qui fait aujourd'hui partie de la Nouvelle Espagne, *ibid.* Suite de la Négociation des Envoyés de Cortez à la Cour d'Espagne, *ibid.* L'Evêque Fonseca recuse, & sa conduite desavouée, 154. On lui défend de se mêler de cette affaire, *ibid.*



## x      S O M M A I R E

*Sentence du Conseil en faveur de Cortez ,  
ibid. Eloges que lui donne l'Empereur Char-  
les V , 155. Nouveaux efforts de Vêlas-  
quez contre Cortez , 156. Trahison d'Al-  
derete & du Prêtre Léon , lequel étoit con-  
venu de tuer Cortez lorsqu'il seroit à genoux  
durant la Messe , ibid. Lettres de la Cour  
d'Espagne qui mettent Cortez plus au large ,  
ibid.*

CHAPITRE VI. *Suite de la Découverte  
& de la Conquête de la Castille d'Or depuis  
le Darien jusqu'au Panama , 157. Vasco  
Nugnez de Balboa fait le procès à Enciso ,  
ibid. Il envoie Valdivia à l'Espagnole , &  
Zamudio en Espagne , 158. Courses de Bal-  
boa , qui se met à la tête de cent trente Bra-  
ves , ibid. Progrès qu'il fait , 159. Premières  
connoissances du Pérou , ibid. Naufrage  
de Valdivia , & sa mort , ibid. Balboa re-  
çoit du renfort , ibid. Il apprend de fâcheu-  
ses nouvelles de la Cour d'Espagne , ibid.  
Son expédition vers la Mer du Sud ; ibid. Il la  
découvre , 162. Et en prend possession , 163.  
Il envoie une relation & de grandes richesses  
à Cuba , ibid. Il est relevé par Pedra-  
rias , 164. Qui mene un Evêque , le pré-  
mier qu'il y ait eu en Amérique , 165. Pe-  
drarias arrive à Ste. Marie , ibid. Il fait  
arrêter Balboa , & le condamne à une grosse*



*se amende, 166. Il fait un faux rapport à la Cour, ibid. Lettres favorables à Balboa, 167. Pedrarias le fait périr, 168. Et est désapprouvé, ibid. Il s'éloigne de Ste. Marie, 169. Il va s'établir à Panama, 170. Jean Bazarto appelé pour conquérir le Nicarragua, ibid. François Pizarre & Diegue d'Almagro entreprennent la découverte du Pérou, 171.*

CHAPITRE VII. *Découverte & conquête du Pérou, 172. Pizarre part de Panama, ibid. Il arrive à l'Isle de Taboga, 173. Grande misère de sa Troupe, ibid. Il est joint par Almagro, 175. Almagro retourne à Panama, 176. Pizarre abandonné, 177. Douze hommes s'attachent à lui, ibid. Isle qu'ils nomment la Gorgone, où ils vivent plusieurs Mois de Couleuvres & de Reptiles, ibid. Origine du nom de Pérou, 178. Pizarre retourne à Panama, d'où il étoit parti depuis trois ans, ibid. Il va en Europe, ibid. Il demande au Roi le Gouvernement du País qu'il avoit découvert, 179. A quelles conditions ce Gouvernement lui est accordé, ibid. Histoire de la Famille de Pizarre, ibid. Ses Frères le suivent à Panama, ibid. Graces qu'il obtient pour lui seul dans les Patentes que lui accorde la Cour, 180. Il s'embarque avec ses frères, & la*



plus grand nombre de gens de pied & de cheval qu'il peut assembler, *ibid.* Butin fait à Coaque, 181. Victoire de Puna, *ibid.* Séjour que Pizarre fait à Tumbez, 182. Victoire qu'il y remporte contre les Indiens, *ibid.* Il y laisse une partie de ses Soldats, *ibid.* Etat des Incas du Pérou, 183. Les deux fils de Huayna-Capac se brouillent pour la succession, *ibid.* Atahualpa pris & délivré, 184. Ses victoires, 185. Huascar est pris, 186. Préjugés des Péruviens, *ibid.* Origine du nom de Viracocha donné aux Espagnols, *ibid.* Fondation de la Ville de St. Michel, 187. Pizarre va à Cassamalca trouver Atahualpa, *ibid.* Ambassade qu'il en reçoit, 188. Ignorance de l'Interprète, *ibid.* Pizarre envoie des Ambassadeurs à l'Inca, 190. Réception qu'on leur fait, *ibid.* Leur Audience, 191. Atahualpa vient trouver Pizarre, 192. Harangue ridicule d'un Religieux, *ibid.* Embarras d'Atahualpa, 193. Ce Prince est pris par les Espagnols, 194. Soumission des Indiens, & carnage qu'on en fait, 195. Un des Généraux Péruviens fuit avec l'Arrière-garde, *ibid.* On convient de la rançon de l'Inca, 196. Prison & offres de Huascar, 197. Voyage de Fernand Pizarre à la Cour d'Espagne, 199. Dispositions de Pizarre pour l'Inca, qui est trahi par l'Interprète Philippillo, 200, 201.

Espe-



Espagnols qui se liguent en faveur de l'Inca, *ibid.* Mort de ce Prince, 202. Politique de Ruminagui, & sa cruauté, 203. Manege de Quizquiz, autre Général d'Atahualpa, 204. L'Inca Paullu refuse la Souveraineté, *ibid.* Pizarre maître à Cuzco, 205. Belalcazar se rend maître de Quito, *ibid.* Arrivée de Pedro Alvarado au Pérou, 206. Almagro va à Quito, 207. Fuite de Capai Toupangi, *ibid.* Conspiration de Philippillo, 208. Quel étoit le dessein d'Alvarado en venant au Pérou, *ibid.* Trêve entre Almagro & lui, 209. Ils vont ensemble à Cuzco, 210. Espagnols pris par les Péruviens, *ibid.* Cuellar étranglé à un poteau par les Péruviens, *ibid.* Chaves & Haro récompensés, *ibid.* Propositions de paix de la part des Indiens, *ibid.* Confiance de Manco Inca, le légitime héritier de la Couronne, 213. Almagro & Alvarado forcent Quizquiz à combattre, 214. Fondations de Los Reyes, 215. François Pizarre est fait Marquis, & Diego d'Almagro Adélantade, *ibid.* La Nouvelle Castille & la Nouvelle Tolède, *ibid.* Prétension d'Almagro, *ibid.* Découverte du Chili; & en quel temps, 217. Fernand Pizarre est fait Chevalier de l'Ordre de St. Jaques par l'Empereur, 218. Son retour d'Espagne en



## XIV. S O M M A I R E

*Amérique, ibid. Conspiration des Indiens, ibid. Soulèvement général depuis Los Reyes jusqu'aux Chicas, 219. Siège de Cuzco, 220. Retraite de Mancò Inca, ibid. Mort de Jean Pizarre, 221. Almagro fait prisonniers Fernand & Gonçale Pizarre, ibid. Gonçale se sauve de prison, ibid. Fernand est renvoyé, 222. Procès & supplice d'Almagro, ibid. Diverses expéditions, ibid. Révolte de Meza Capitaine de l'Artillerie de Pizarre, 223. Son supplice, ibid. Fernand Pizarre prisonnier en Espagne, ibid. Expédition de Gonçale, 224. Conduite de Diegue d'Almagro, fils naturel & héritier de celui qui avoit été décapité, ibid. Sa conspiration, 225. Il fait assassiner François Pizarre, ibid. Ravages que fait le Parti de Diegue d'Almagro, ibid. Le Licencié Vaca de Castro, Gentilhomme de la Ville de Léon & Conseiller de l'Empereur, est envoyé au Pérou, 226. Retour de Gonçale Pizarre à Quito, ibid. Il se soumet au nouveau Gouverneur, auquel il présente ses services, 227. Bataille où Almagro est vaincu, ibid. Il a la tête tranchée en la même place où son pere avoit été exécuté, & par le même homme, ibid.*

CHAPITRE VIII. Découverte & conquête du BRESIL, 228. Pierre Alvarez Cabral



bral le découvre, 229. Et le nomme Sainte Croix, *ibid.* Fausses relations d'Americ Vespuce, 230. Voyages de Gonçale Cohelo, *ibid.* Les Portugais s'établissent au Brésil, 231. Il y va des Franciscains, 232. Il se peuple peu à peu, *ibid.* On y établit un Gouverneur, *ibid.* St. Ignace y envoie des Jésuites, 233. Fondation de St. Salvador, *ibid.* Nicolas Durand, Sieur de Villegagnon, s'établit au Brésil, *ibid.* Il bâtit le Fort de Colligni, 234. Il écrit en Europe pour rendre compte de ce qu'il avoit fait, *ibid.* Il lui vient des Ministres de Genève, 235. La mésintelligence se met dans la Colonie, *ibid.* Cette Colonie est détruite, *ibid.* Nouvel établissement des François à l'Isle de Maragnan, 237. Fondation de St. Louis de Maragnan, 238. Guerres des Hollandois au Brésil, 239. Progrès qu'ils y font contre les Portugais, 240. Ils souffrent beaucoup à San-Salvador, 241. Flotte Hollandoise qui arrive au Brésil sous la conduite de l'Amiral Lonk, *ibid.* Les Hollandois se rendent maîtres de la Capitainie, & en fortifient les principaux lieux, 242. Le Comte Maurice de Nassau va au Brésil, 243. Pertes des Portugais, 244. Combats entre les Hollandois & les Portugais, 246. Traité entre le Portugal & la Hollande, 247. Tré-



*ve au Brésil, ibid. Retour du Comte Maurice en Hollande, 248. Mauvaise conduite des Directeurs Hollandois au Brésil, ibid. Don Antonio Tellez de Silva, Portugais, Viceroi du Brésil, profite de la négligence des Hollandois, ibid. Revolte au Brésil, 249. Aventures de Jean Fernandez de Vieira, ibid. Les Hollandois perdent le Brésil, ibid. La Cour de Lisbonne recueille les fruits du courage de Vieira, ibid.*

CHAPITRE IX. *Découvertes & conquêtes des FRANÇOIS & des HOLLANDOIS en AMERIQUE, 250. Par qui la Rivière des Amazonas a été découverte, ibid. Temps auquel les François s'établirent au Païs nommé aujourd'hui Cayenne, 251. Les desordres qui arrivent dans la Colonie Française donnent le temps aux Portugais de s'affermir au Nord de la Rivière des Amazonas, ibid. Colonie de SURINAM aux Hollandois, ibid. Ce Païs leur est cédé par Charles II Roi d'Angleterre, 252. Les Hollandois s'établissent aussi à la BERBICE, ibid. Ils s'emparent de CURAÇAO, de BONNAIRE, & d'ARUBA ou ORUBA, ibid. ST. EUSTACHE & SABA aux Hollandois, 253. Terre de CORTE-REAL ou de LABORADOR, ibid. Les ESQUIMAUX habitent ce Païs, 254. Par qui l'Isle de TERRE-NEUVE a été*



*été trouvée*, 255. *Voyage de Verazzano Florentin*, sous François I, *ibid.* Par qui & quand *Terre-Neuve* a été découverte, *ibid.* *Voyage de Jaques Cartier*, 256. Son *second Voyage*, *ibid.* Ses découvertes au *Canada*, *ibid.* *Voyage de Ribaud à la Floride Françoise*, 257. Il y bâtit CHARLES-FORT, *ibid.* Mauvaise conduite du Gouverneur, *ibid.* Triste fin de la Colonie, 258. Nouvelle Colonie sous Laudonniere, *ibid.* Expédition imprudente de cette Colonie, *ibid.* Extrémité où elle est réduite, 259. Elle démolit le Fort pour s'en retourner, *ibid.* Elle est secourue par les Anglois, *ibid.* Retour de Ribaud, *ibid.* Les Espagnols attaquent la Colonie, 260. Sage conduite de Laudonniere dans cette occasion, *ibid.* Témérité de Ribaud, *ibid.* Défaite des François, 261. Mort funeste de Ribaud, *ibid.* Laudonniere repasse en France, *ibid.* Les Espagnols s'établissent à la FLORIDE, *ibid.* Le Chevalier Dominique de Gourgues, Gentilhomme Gascon, natif du Mont de Marsan, se rend à la Floride, 262, & suiv. Il arrive à la vue d'un Fort des Espagnols, 263. Il est bien reçu des Indiens, *ibid.* Roi de ce País, qui présente à Gourgues un jeune François nommé Pierre de Bray, qui s'étoit sauvé du massacre fait en 1565, &



## XVIII S O M M A I R E

*Et que ce Roi avoit fait élever chez lui, 264. Les Naturels se liguent avec lui contre les Espagnols, ibid. Gourgues attaque un des Forts des Espagnols, Et s'en rend maitre, 265. Il prend un second Fort, 266. Il attaque le troisieme, 267. Qui est abandonné par les Espagnols, 268. Il vange la mort honteuse de Ribaud, Et rase les Forts, 269. Son retour en France, 270. La Cour de France le desavoue, ibid. Fautes de ceux qui firent cet Etablissement, 271. Course de Fernand Soto dans la Floride, ibid. Perles d'un prix inestimable de la grosseur d'un pois, 272. Pais de Chicoza, 273. Soto tombe malade de chagrin, Et meurt, après avoir résigné le commandement des débris de son Armée à Louis Moscoso, 274. Moscoso se fortifie contre les Sauvages, ibid. Le Marquis de la Roche, Breton, prend en 1598 une Commission de Henri IV, pour conquérir dans l'Amerique Septentrionale quelque Pais habitable, 275. Etablissement à l'Isle de Sable, ibid. Mauvais état de cette Isle, ibid. Fâcheux succès de la Colonie, ibid. Mort de la Roche, 276. Chauvin, Normand, Capitaine du Roi dans la Marine, entreprend une expédition en 1599, de concert avec Pontgravé de St. Malo, ibid. Ils entrent dans le grand Fleuve de  
St.*



*St. Laurent, qu'ils remontent quatre-vingt-dix lieues, jusqu'à Tadoussac, où ils font leur Etablissement, ibid. Pontgravé va à la Cour, où il obtient un Privilège pour le trafic de Pelleterie & de Castors, ibid. Il mène avec lui des Pasteurs de la Religion Réformée, ibid. Endroit desavantageux que l'on choisit pour la Colonie, ibid. Chauvin s'obstine à ce mauvais choix contre l'avis de Pontgravé, 277. Maison que Chauvin bâtit à Tadoussac, ibid. Son retour en France, ibid. Il meurt, dans le temps qu'ils songeoit à un troisième voyage, ibid. Le Commandeur de la Chate, Gouverneur de Dieppe, demande au Roi une Commission, & l'obtient, ibid. Champlain, bon Navigateur, est de ce voyage, 278. Ils se rendent à Tadoussac, & de là au Saut de St. Louis, ibid. Ils reviennent à Honfleur, ibid. Mort du Commandeur, ibid. Champlain retourné en France, pour rendre compte de tout à Henri IV, ibid. De Mons, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi & Gouverneur de Pons, Protestant de Religion, obtient la permission de retourner en Amérique, ibid. Il est accompagné de Champlain & de divers Gentilshommes, ibid. Ils arrivent au Cap de la Heve, 279. De Mons choisit pour l'habitation de sa Colonie*



*nie une Isle de la Baye Françoisé, ibid. On l'accuse de troubler la Pêche, ibid. Sa Concession est révoquée, ibid. La diversité de Religion desunit les Habitans de la Colonie, 280. Découvertes dans la Côte de Norumbegue, ibid. Autres Découvertes le long de la Côte jusqu'à Campseaux, ibid. A quels Pais on a donné le nom de NOUVELLE-FRANCE, 281. Jean de Poitrincourt se fait ceder Port-Royal, ibid. Henri IV y envoie des Peres Jésuites pour la conversion des Indiens, ibid. Louis XIII & Madame de Guercheville fournissent de riches ornemens à ces Peres, 282. Leur départ, ibid. Madame de Guercheville obtient du Roi une nouvelle Concession, 283. Poitrincourt fait un nouvel embarquement à Dieppe, sous la conduite d'Imbert Sandrier, ibid. Les Peres Jésuites réduits à chercher du Gland & des Racines pour se nourrir, ibid. Expéditions de la Saussaye, qui part de Honfleur pour l'Amérique en 1613, 284. Il s'établit à l'entrée de la Rivière de Pentagouet, ibid. Il est attaqué par les Anglois, ibid. Qui brûlent Sainte-Croix & Port-Royal, ibid. Cause de ce malheur, ibid. De Mons entreprend de faire un second Voyage en Acadie, fait équiper deux Vaisseaux à Honfleur, & fait Champlain son Lieutenant, 285.*



285. Pontgravé prend les devants , *ibid.* Commencement de QUEBEC , *ibid.* Persécutions contre de Mons , *ibid.* Compagnie du CANADA établie par le Cardinal de Richelieu , 286. Date de l'Edit , *ibid.* Associés pour soutenir la Colonie , *ibid.* Conditions de la Compagnie , *ibid.* & suiv. Ses Privilèges , *ibid.* & suiv. La négligence de cette Compagnie donne lieu aux Etrangers de s'attirer le Commerce , 288. Conquête de l'Isle de SAINT CHRISTOPHE , *ibid.* Les François & les Anglois y arrivent en même temps , *ibid.* Les François ont pour Chefs le Sr. d'Enambuc , Gentilhomme de la Maison de Vauderop , & le Sr. du Rossy , tous deux Capitaines de Vaisseaux , 289. Les Anglois sont commandés par Waernar , *ibid.* Les François & les Anglois s'y établissent de concert , *ibid.* Mesures qu'ils prennent ensemble pour n'être point insultés par les Espagnols , *ibid.* Chacun des deux Chefs retourne en Europe pour rendre compte à son Souverain du succès de l'entreprise , *ibid.* Les Rois de France & d'Angleterre approuvent le procédé de leurs Officiers , *ibid.* D'Enambuc forme une Compagnie pour l'Isle de St. Christophle , & pour les Isles adjacentes , *ibid.* Il retourne à St. Christophle avec 300 hommes pour jeter les fon-



*fondemens de la Colonie, 290. L'Isle par-*  
*tagée entre les François & les Anglois, i-*  
*bid. Réglemens à ce sujet, ibid. Les An-*  
*glois peuplent l'Isle de NIEVES, ibid. Les*  
*Affociés de France négligent d'envoyer les*  
*secours nécessaires à la Colonie, ibid. Les*  
*Colonies dissipées par les Espagnols, 291.*  
*Courage de du Parquet, 292. Sa mort,*  
*ibid. Obseques honorables que lui font les*  
*Espagnols, 293. Lacheté de du Rossy,*  
*ibid. Fraieur & fuite de la Colonie Fran-*  
*çoise, ibid. Les Anglois capitulent avec les*  
*Espagnols, 294. Les François sont con-*  
*traints d'aborder à l'Isle de St. Martin,*  
*ibid. Ils se répandent dans les Isles voisi-*  
*nes, 295. Ils retournent à St. Christophle,*  
*ibid. Quelques-uns deviennent Boucaniers,*  
*ibid. D'autres deviennent Flibustiers, 296.*  
*Flibustiers de St. Domingue & de la Tor-*  
*tue, ibid. La Colonie de St. Christophle se*  
*rétablit, 297. Les Anglois s'établissent aux*  
*Isles de Montserrat, d'Antigoa, & de la*  
*Barboude, ibid. Les Hollandois s'établissent*  
*à St. Eustache & à l'Isle de Saba, ibid.*  
*Les François s'établissent à la Guadalupe,*  
*ibid. On peuple la Martinique, 298. Ar-*  
*rivée du Chevalier de Poincy Gouverneur*  
*Général des Isles, 299. Son arrivée à la*  
*Martinique, ibid. Il passe à la Guadalu-*  
*pe,*



pe , & delà à St. Christophle , & reçoit par-tout le serment de fidélité , *ibid.* Changemens qu'il fait à St. Christophle , *ibid.* Il songe à s'étendre dans les Isles de St. Barthélémi , de St. Martin , & de Ste. Croix , qu'il aquiert , 300. Situation de l'Isle de Ste. Croix , *ibid.* Combien de fois elle a changé de Maitres , *ibid.* Du Parquet devient propriétaire de la Grénade & de Ste. Aloufie , 301. D'Houel , Gouverneur de la Guadeloupe , aquiert les Isles de Mari-Galante , de la Desirade & des Saintes , *ibid.* Plusieurs Isles vendues à l'Ordre de Malthe , 302. Compagnie de la France Equinoxiale , nom que l'on donnoit à la Guyane , que l'on appelloit Cayenne , *ibid.* Malheur de la Colonie , 303. Cayenne occupée par les Hollandois , 304. Spranger en demande la Commission aux Etats Généraux , qui la lui accordent , *ibid.* Changemens qu'il y fait , *ibid.* Nouvelle Compagnie Françoisise pour Cayenne , *ibid.* Elle en fait sortir les Hollandois , *ibid.* Compagnie Royale des Indes Occidentales , 305. Elle rembourse les Propriétaires des Antilles , *ibid.* Ce que le Roi de France accorde à cette Compagnie , *ibid.* Il la dissout , réunit à son Domaine tout ce qu'il lui avoit cédé , & rembourse toutes les actions des Particuliers ,



liers, 306. *Motifs de cette conduite*, ibid. *Histoire de Robert Cavelier de la Salle*, 307. *Il devient Gouverneur & propriétaire du Fort de Frontenac*, 308. *Il envoie le Sr. Dacan avec le Père Hennepin Recollet, pour faire des découvertes le long du Mississipi, depuis la Rivière des Illinois, en le remontant*, ibid. *Il s'assure de l'amitié de divers Peuples*, ibid. *Il découvre la Louisiane*, ibid. *Il arrive à l'embouchure du Mississipi*, 309. *Il va en France*, ibid. *Il revient, & ne reconnoit point le Mississipi*, ibid. *Il commence une Colonie à la Baye de St. Louis*, ibid. *Malheurs de cette Colonie*, ibid. *Il est massacré*, 310. *La Colonie est détruite*, ibid. *Mr. d'Iberville, Gentilhomme Canadien, achève de reconnoitre le Mississipi, jette les fondemens d'une Colonie, & y bâtit un Fort pour assurer les possessions des François*, ibid. *La mort laisse la Colonie dans un extrême besoin de protection*, 311. *Divers Edits en faveur des Etablissmens François de la Louisiane*, ibid.

CHAPITRE X. *Des Découvertes & des Conquêtes des ANGLOIS, des SUEDOIS & des DANOIS en AMERIQUE*, 312. *Voyage des Anglois en Amerique*, ibid. *Sebastien Cabot, ou Chabot, se met en tête de pouvoir*  
voir



voir aller au Cathay, qui est la Chine, par l'Amerique, 313. Il s'adresse à Henri VII, Roi d'Angleterre, *ibid.* Cabot obtient deux Vaisseaux avec lesquels il découvre ce qui se trouvoit entre l'Isle de Terre-neuve & la Floride, *ibid.* Il n'y fait point d'Etablissement, *ibid.* On cherche un passage à la Mer du Sud, *ibid.* Détroit trouvé par Magellan, Portugais, mais au service de l'Espagne, 314. Garcie de Loyola, Espagnol, passe le Détroit de Magellan, 315. Simon de Alcazova le passe aussi, & y périt, *ibid.* Un Vaisseau Anglois entre dans le Golphe de Mexique, 316. Martin Frobisher se met en tête que, pour aller à la Chine, il y a un chemin plus court, que celui du Cap de Bonne-Esperance & de l'Isle de Sumatra, & prend la résolution de le trouver, 318. On l'aide à armer deux petits Bâtimens, *ibid.* Il part de Londres, *ibid.* Il voit le Friesland ou l'Islande, *ibid.* Terre qu'il nomme Queens Elizabeth Foreland, ou le Promontoire de la Reine Elizabeth, *ibid.* Son retour en Angleterre, 319. Il part pour un second Voyage, *ibid.* Il reconnoit la Côte Méridionale de l'Isle de Friesland, *ibid.* Il revient en Angleterre, 320. Son troisième Voyage, 321. Il prend possession du Païs qu'il nomme West-Engeland, ou l'Angle-



terre Occidentale, *ibid.* François Drack, l'un des grands hommes de Mer qu'ait eu l'Angleterre, part de Plymouth pour son premier Voyage, 321. Il arrive au Cap-Blanc en Afrique, *ibid.* Il passe le Détroit de Magellan, 322. Il s'enrichit dans la Mer du Sud, *ibid.* Il n'ose revenir par le Détroit, traverse la Mer du Sud, revient par les Moluques, Java, & le Cap de Bonne-Espérance, *ibid.* Il va attaquer St. Domingue, *ibid.* Thomas Candish part d'Angleterre avec trois Navires, & aborde au Continent de l'Amerique, au Port Désiré, 323. Il entre dans le Détroit de Magellan, *ibid.* Il trouve Philippeville, ou Ciudad del Rey Felipe, qui avoit été bâtie peu d'années auparavant, 324. Port qu'il nomme Port de Famine, *ibid.* Il passe le Cap le plus Austral du Détroit, qu'il nomme le Cap Forward, *ibid.* Il fait le tour du Monde, en deux ans, cinq semaines & quatre jours, *ibid.* Il veut passer le Détroit pour la seconde fois, mais il périt dans ce Voyage, 325. Le Chevalier Richard Hawkins part pour l'Amerique, *ibid.* Il arrive près du Détroit, où il découvre plusieurs Isles, *ibid.* Il court la Côte du Chili, ensuite celle du Pérou, & est pris par les Espagnols, qui profitent de ses découvertes, *ibid.* Voyage des Hollandois par le

Détroit



*Détroit*, *ibid.* *Mort de Jaques Mabu.*  
*Cordes entre dans le Détroit*, *ibid.* *Oli-*  
*vier de Noort fait le tour du Monde*, *ibid.*  
*George Spilbert fait le même Voyage*, *ibid.*  
*Voyage & Etablissement à la VIRGINIE*,  
 326. *Origine de ce nom*, 327. *Côte à la-*  
*quelle on donne ce nom*, *ibid.* *La NOUVEL-*  
*LE - ANGLETERRE*, *ibid.* *La NOUVELLE-*  
*HOLLANDE*, *ibid.* *Les NOUVEAUX - PAÏS-*  
*BAS*, 328. *La NOUVELLE-SUEDE*, *ibid.* *La*  
*NOUVELLE-YORCK*, *ibid.* *La NOUVELLE-*  
*JARSEY*, *ibid.* *Le MARYLAND*, *ibid.* *La*  
*PENSILVANIE*, *ibid.* *La VIRGINIE propre-*  
*ment dite*, 329. *La CAROLINE*, *ibid.* *La*  
*NOUVELLE - ECOSSE*, *ibid.* *Conquête de la*  
*JAMAÏQUE par les Anglois en 1655.* *ibid.*  
*Les Boucaniers François accourent en grand*  
*nombre à la Jamaïque*, & y font un grand  
*carnage des Espagnols*, 331. *Jean David*  
*de Darmouth trouve le Détroit qui porte son*  
*nom*, 331. *Baye & Détroit de Hudson*,  
*ibid.* *Voyages & mort de Hudson*, 332. *A-*  
*vantures d'un Vaisseau Danois dans la Baye*  
*de Hudson*, *ibid.* *Le Chevalier Thomas But-*  
*ron fait le même voyage que Hudson*, 333.  
*Il passe l'hiver dans le Port nommé aujourd-*  
*hui le PORT de NELSON*, *ibid.* *Voyage &*  
*Baye de BAFFIN*, *ibid.* *Voyage de JAMES &*  
*de FOX*, 334. *Voyage de GILLAM*, *ibid.*  
 \* \* 2 Les



*Les Anglois s'approprient la Baye de Hudson, 335. Les François y arrivent, ibid. Ils prennent le Fort de Nelson, ibid. Les Anglois le reprennent, ibid. Les François s'en saisissent de nouveau, ibid. Ils rendent la Baye de Hudson en 1714. 336. Trois découvertes faites de l'ISLANDE dans le même siècle, ibid. Origine de ce nom, 337. Du GROENLAND, 338. Origine de ce nom, 339. Conversion des Habitans de ce País, 340. Division du Groenland, ibid. Son Evêque particulier Suffragant de Drontheim, 341. Révolte du Groenland, réprimée par Erric de Dannemarc, ibid. Erric laisse le Groenland à Magnus & à ses enfans, ibid. Défense, sous peine de la vie, d'aller en Groenland, ibid. Marchands Norvégiens traités sévèrement pour avoir été en Groenland sans permission, 342. La navigation de ce País entièrement interdite, ibid. L'Archevêque de Drontheim sacre un Evêque pour le Groenland, ibid. On n'entend plus parler de cet Evêque, ibid. Erric Valcandor, Chancelier de Christierne & Gentilhomme Danois s'applique à la recherche du Groenland, dont on avoit perdu la route, 343. Il fait dresser une Carte de la route qu'il falloit tenir pour y arriver, ibid. Sa mort, ibid. Christian III, Successeur de Frédéric,*



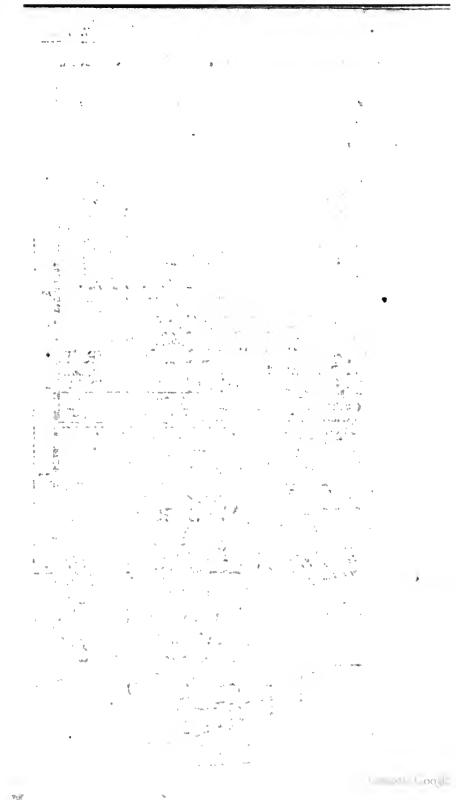
ric, fait chercher le Groenland, 343. On ne peut retrouver ce Païs, *ibid.* Ce Prince fait lever les défenses de ses Prédécesseurs, & permet la navigation au Groenland à quiconque voudroit y aller, *ibid.* Frédéric II son fils y envoie Magnus Heigningsen, qui ne réussit pas, *ibid.* Christian IV prend à cœur cette découverte, 344. Il fait venir d'Angleterre un Pilote expert, & lui donne la conduite d'un des trois Vaisseaux que devoit commander, en qualité d'Amiral, Gotske Lindenau, Gentilhomme Danois, *ibid.* L'Amiral Danois arrive au Groenland, *ibid.* Ports auxquels on donne des noms Anglois, 345. Le Roi renvoie, l'année suivante, Lindenau avec cinq Vaisseaux, *ibid.* Les Groenlandois ne veulent pas permettre la descente, *ibid.* Lindenau reprend la route du Dannemarc, *ibid.* Autre voyage entrepris par les ordres de Christian IV, *ibid.* Compagnie de Groenland établie en Dannemarc, 346. Mauvais succès d'un Pilote, *ibid.* Voyage que fit dans ces quartiers-là le Capitaine Munck, à qui Christian IV commanda d'aller chercher un passage aux Indes Orientales par le Détroit que Hudson avoit déjà découvert, 347. Il entre dans la Baye de Hudson, qu'il nomme MARE NOVUM, Mer Nouvelle, & MARE CHRISTIANUM, Mer Chris-



# xxx SOMMAIRE DU VIII. LIVRE.

*Christiane*, *ibid.* Il est arrêté par les glaces, & obligé de passer l'hiver à un Port qu'il nomme MUNCKENS - WINTERHAVEN, ou le PORT d'HIVER de MUNCK, 348. Il nomme la Contrée voisine NOUVEAU DAN-  
NEMARC, *ibid.* Rude Hiver qu'il eut à es-  
suyer, *ibid.* Son retour en Dannemarc, 349.  
Il prend la résolution de tenter encore une  
fois le passage du Nord-Ouest, *ibid.* Un re-  
proche que lui fait le Roi cause sa mort,  
350. Le feu Roi de Dannemarc, Frédéric  
IV a fait recommencer la navigation du  
Groenland avec plus de vivacité que jamais,  
*ibid.* Etablissmens qu'il y a fait faire, *ibid.*  
Possessions du Roi de Dannemarc en Ame-  
rique, *ibid.* TABLEAU de l'AMERIQUE, par  
rapport aux Colonies des Nations Européen-  
nes, 351. De l'AMERIQUE ESPAGNOLE,  
*ibid.* Trois Audiences Royales au Mexique,  
352. Isles que l'Espagne possédoit autrefois,  
*ibid.* & suiv. De l'AMERIQUE FRANÇOISE,  
363. De l'AMERIQUE ANGLOISE, 369.  
De l'AMERIQUE PORTUGAISE, 372. De l'A-  
MERIQUE HOLLANDOISE, 374.













# INTRODUCTION

A

# L'HISTOIRE

D E

# L'UNIVERS.

LIVRE VIII.


Contenant l'AMERIQUE.

~~~~~

## CHAPITRE I.

DE L'AMERIQUE EN GENERAL.

*Si les Anciens l'ont connue. Examen des passages que l'on allègue à cette occasion.*

 N appelle AMERIQUE, ou le NOU-VEAU MONDE, ce vaste Continent qui est séparé de l'Europe par la Mer du Nord, de l'Afrique par l'Océan Atlantique, & de l'Asie par la Mer du Sud. L'Amérique a au Nord les Terres Arctiques, qui ne sont découvertes qu'en

*Tome VIII. A par*



## 2. INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRIQUE.

partie; & au Midi le Détroit de Magellan qui la sépare de beaucoup d'Isles, dont la plus considérable est la Terre de Feu, que l'on a longtemps regardée comme le commencement d'un nouveau Continent, auquel le nom de Terre Australe auroit été fort convenable.

Elle étoit peuplée quand les Européens y sont allés.

Ceux qui ont découvert ce grand Païs, l'ont trouvé peuplé de Nations sans nombre, & les Savans se sont exercés sur la manière dont les premiers habitans y ont été transportés. La difficulté ne seroit pas grande, si la Navigation des Anciens avoit été favorisée des mêmes secours qui rendent la nôtre plus aisée & moins sujette à l'erreur: mais on fait à n'en point douter, qu'elle étoit très imparfaite, & que leurs Vaisseaux ne s'exposoient pas de gayeté de cœur à des voyages où il faut perdre longtemps la terre de vue. Il est certain que les Anciens ont peuplé l'Amérique, mais il y a bien de l'apparence que c'étoit sans le vouloir & sans avoir choisi cette demeure, comme les Colonies que l'on menoit dans un Païs conquis & connu. Leur Commerce ne s'étendoit point jusques-là, & il y a tout lieu de croire que ceux qui la peuplerent, n'y demeurèrent que pour ne savoir plus où retrouver leur patrie, ni comment y retourner.

Elle a pu l'être par des naufrages.

Exemple à ce sujet.

On a un exemple encore récent de ces sortes de hazards, qui peuplent un Païs sans qu'il y ait eu de dessein prémédité. L'an 1589, une Flotte de quatre navires Anglois allant aux Indes Orientales, fut battue d'une tempête vers l'Isle de Madagascar. Trois de ces navires furent écartés de leur route, & peut-être ensevelis dans les flots. Le quatrième qu'on appelloit le Marchand Indien, emporté par les vents & par les courans, fut poussé vers un rivage hérissé de roches. Chacun chercha aussi-tôt à se mettre



tre dans la chaloupe, qui fut bientôt pleine de L'AMERI-  
monde. La Fille du Capitaine du Vaisseau, QUE.  
accompagnée de deux Servantes & d'une Es-  
clave Maure, n'y put descendre. Ces quatre  
filles & un homme restèrent sur le Vaisseau,  
dont on n'attendoit plus que le naufrage. La  
chaloupe trop chargée périt. Ces cinq person-  
nes se saisirent de quelques planches, qui lors-  
que le Vaisseau fut fracassé, les soutinrent &  
leur aidèrent à gagner le rivage. C'étoit une  
Isle à vingt-huit degrés de latitude méridionale.  
Ils n'y virent point de bêtes sauvages, mais  
beaucoup d'oiseaux qui leur fournissoient des  
œufs en abondance, & des arbres qui leur don-  
noient assez de fruits. L'homme n'avoit que  
trente ans. Il se considéra comme revenu à la  
Loi Naturelle, & devint le mari des quatre  
compagnes de son naufrage. Cette société ne  
fut point stérile. Les enfans qu'ils eurent se  
marierent ensemble dès qu'ils furent nubiles, &  
il s'en forma une famille si nombreuse, qu'en  
1667 un navire Hollandois qui faisoit route au-  
delà du Cap de Bonne-Espérance vers l'O-  
rient, poussé par un vent impétueux vers cette  
Isle, fut bien surpris d'y trouver onze à douze-  
mille personnes qui professoient la Religion  
Chrétienne. Ils apprirent de ceux qui vivoient,  
l'Histoire de leurs ancêtres & le nom de l'Isle,  
que l'on appelle Pinés. Rien n'empêche que  
l'Amerique n'ait été peuplée de même par quel-  
ques vaisseaux qui y auront été emportés par la  
tempête, & où il y aura eu des personnes des  
deux sexes; mais on ne sait ni quand cela est ar-  
rivé, ni quels Peuples y ont passé les premiers.  
Il y a quelque apparence que ce sont les Phé-  
niciens, les plus anciens navigateurs que l'on  
connoisse.



#### 4 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.  
Auteurs qui  
semblent a-  
voir parlé  
de l'Ame-  
rique.

Théopom-  
pe.

Ceux qui prétendent que l'Amerique a été con-  
nue des Anciens , alleguent en preuve des Li-  
vres d'Auteurs véritablement anciens , savoir  
Théopompe, Platon, Aristote, Denys de Sici-  
le, Seneque le Tragique, Elie, &c. Mais exa-  
minons un peu ces autorités ; la discussion n'en  
fera ni longue, ni desagréable, ni inutile.

Le premier, dans un Livre intitulé Thaumasia, c'est-à-dire Merveilles, insere une espece de  
Dialogue entre Midas le Phrygien & Silène. Nous  
n'avons plus cet Ouvrage , mais on voit que  
Strabon l'avoit lu , parce qu'il nomme en pas-  
sant (a) la Meropide de Théopompe ; mots qui  
feroient aujourd'hui pour nous une énigme indé-  
chiffable , si Elie (b) ne nous avoit pas con-  
servé en substance le Dialogue de Midas & de  
Silène. Je dirai ensuite ce que les Savans ont  
pensé de ce Dialogue. Ainsi le passage de Théo-  
pompe & celui d'Elie se réduisent à une seule  
autorité.

Platon.

Celle de Platon seroit d'un grand poids, s'il  
rapportoit les détails de quelques voyages qu'une  
Nation connue , comme les Egyptiens, les Phéni-  
ciens ou les Grecs, eût fait dans l'île Atlantide,  
dont il nous trace une aussi magnifique peinture  
que s'il y eût été lui-même. Mais rien de tout  
cela. Platon s'égaye dans deux de ses Dialogues  
à réchauffer une tradition , supposé même que  
c'en fût une. Il la met sur le compte de Solon,  
qui étoit mort plus de deux siècles avant lui ; &  
tout ce qu'il raconte de son Atlantide est fondé  
sur un entretien que Solon avoit eu en Egypte  
avec un Prêtre. C'est proprement ce Prêtre qui  
expliquant à Solon une tradition Egyptienne sur  
l'At-

(a) L. 7. p. 299. Edit. Casaub.

(b) *Varia. Histor.* l. 3. c. 18.



l'Atlantide, lui en fait un portrait qui ne ressem- L'AMERI-  
ble à aucun Païs qui existe (a). Il y a même des QUE.  
caractères fabuleux, qui empêchent d'ajouter foi  
au recit du Prêtre Egyptien.

Aristote, ou l'Auteur d'un Livre qu'on lui attri- Aristote.  
bue ordinairement (b), parle d'une Isle hors du  
Détroit de Gibraltar. Mais il n'en parle que sur  
un on dit. Voici le passage. „ On dit qu'au-de-  
„ là des Colonnes d'Hercule, les Carthaginois  
„ ont trouvé une Isle fertile, mais sans habitans;  
„ pleine de forêts & ayant des rivières naviga-  
„ bles, & des fruits en abondance. Elle est à quel-  
„ ques journées de la terre ferme. Quelques Car-  
„ thaginois, charmés de la fertilité du Païs, son-  
„ gerent à s'y établir & s'y marierent; mais on  
„ dit que le Gouvernement de Carthage défen-  
„ dit sur peine de la vie d'y mettre le pied, &  
„ en chassa les habitans qui y étoient déjà, de  
„ peur que s'ils venoient à s'y multiplier & à s'y  
„ liguier, ils ne s'en rendissent les maîtres & ne  
„ privassent les Carthaginois de la possession de  
„ cette Isle ”. Voila assurément un plaisant trait  
de politique. Les Carthaginois qui vouloient s'ap-  
proprier & se conserver cette Isle, empêchent  
leurs propres gens de s'y établir; au-lieu d'y con-  
duire eux-mêmes des Colonies, ils en chassent  
les établissemens déjà faits, & aiment mieux lais-  
ser cette Isle déserte, par une défiance & par une  
jalousie très mal entendues. On alloit donc à  
cette Isle, & on savoit assez la route pour en re-  
venir. Elle n'étoit qu'à quelques journées du  
Continent. Si tout cela est véritable, ce ne peut  
être l'Amerique. On ne pouvoit y arriver du  
Con-

(a) On peut voir toute la substance des deux Dia-  
logues dans le Dictionnaire Géographique & Criti-  
que, au mot ATLANTIDE.

(b) *De mirabil. auscultat. Arist. oper. T. 1. p. 279.*



## 6 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

Continent d'Afrique ou d'Europe, en quelques jours; & n'ayant point de boussole, ce voyage étoit absolument impossible. Un hazard peut bien y conduire; mais qu'un autre hazard ramene au port, c'est ce qui n'est pas croyable.

Diodore.

Diodore de Sicile (a) raconte bien plus judicieusement cette Histoire, car il paroît que c'est la même; c'est au Lecteur d'en juger. Voici de quelle maniere il la rapporte. „ Après avoir parcouru les Isles qui sont en-deçà des Colonnes d'Hercule, nous parlerons de celles qui sont plus loin dans l'Océan. Car vers l'Afrique il y a une certaine Isle fort grande en pleine mer, en tirant vers l'Occident, à plusieurs journées de la Libye. Le terroir y est fertile; une partie s'élève en montagnes & une autre partie s'étend en plaines, & c'est ce qu'il y a de plus agréable. L'Isle est traversée par plusieurs rivières navigables qui l'arrosent; il y a grand nombre de jardins délicieux, plantés de diverses sortes d'arbres, & quantité de vergers entrecoupés de fontaines; des maisons de campagnes accompagnées de beaux édifices, & dans les jardins on trouve des salons & des cabinets agréablement disposés. Comme la terre y fournit commodément tous les plaisirs, toutes les délices, on y va passer l'Été. Dans la contrée où sont les montagnes, il y a de grands bois fort près l'un de l'autre, & plusieurs espèces d'arbres fruitiers. Il y a aussi des vallées, que rafraichissent les ruisseaux qui descendent des montagnes. Toute l'Isle est pleine de sources d'une eau très douce & très pure; ce qui ne sert pas seulement au plaisir des habitans, mais contribue encore à leur santé. La chasse leur fournit plusieurs espèces  
„ de

(a) *Biblioth. Hist.* l. 5, c. 19.



„ de gibier en telle abondance , que rien n'y L'AMERI-  
 „ manque pour faire la meilleure chère du mon- QUE.  
 „ de. Les côtes de l'Isle sont très poissonneu-  
 „ ses. L'air y est excellent , & si temperé que  
 „ les fruits y viennent meilleurs & plus beaux  
 „ qu'en aucun autre País. En un mot c'est un  
 „ si charmant séjour , qu'on le prendroit pour  
 „ la demeure des Dieux , plutôt que pour celle  
 „ des hommes. Autrefois cette Isle étoit in-  
 „ connue , à cause de sa trop grande distance  
 „ du Continent; mais elle fut enfin découverte,  
 „ & voici à quelle occasion. Dès le temps de  
 „ la plus haute antiquité , les Phéniciens ont  
 „ souvent fait des navigations en faveur de  
 „ leur Commerce. Cela leur donna lieu de  
 „ répandre beaucoup de Colonies en Afrique,  
 „ & quelques-unes vers l'Occident de l'Europe.  
 „ Comme tout leur réussissoit & qu'ils avoient  
 „ gagné d'immenses richesses , ils passèrent les  
 „ Colonnes d'Hercule & entrèrent dans l'O-  
 „ céan. Assez près du Détroit , ils fondèrent  
 „ une Ville nommée Gades (a) dans une Pres-  
 „ qu'Isle; & y éleverent en l'honneur d'Hercu-  
 „ le un Temple superbe , où ils établirent un  
 „ culte magnifique selon les usages de leur Na-  
 „ tion. Ce Temple , poursuit l'Historien que  
 „ je ne fais ici que copier , conserve encore à  
 „ présent toute la vénération que les peuples  
 „ avoient autrefois pour lui ; & plusieurs Ro-  
 „ mains fameux par leur naissance & par leurs  
 „ actions éclatantes , ont adressé des vœux à ce  
 „ Dieu , & après en avoir obtenu ce qu'ils sou-  
 „ haitoient , ils se sont acquittés de leur pro-  
 „ messe. Ainsi donc les Phéniciens , ayant  
 „ poussé leurs découvertes au-delà des Colom-  
 „ nes d'Hercule , continuèrent de raser la côte  
 „ d'A-

(a) Aujourd'hui Cadix.



## 8 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

„ d'Afrique & furent emportés par une tempête fort avant dans l'Océan. Après bien des jours, ils se trouverent enfin auprès de cette Isle dont on a parlé, & en ayant reconnu la bonté & la beauté, ils en donnerent connoissance à d'autres. Les Tyrrhéniens, qui avoient alors une excellente marine, voulurent y mener une Colonie : mais les Carthaginois s'y opposerent, parce qu'ils craignoient que plusieurs de leurs citoyens attirés par un si charmant séjour ne dépeuplassent leur propre Païs pour s'aller établir dans cette Isle ; & d'ailleurs ils étoient bien aises de se la réserver à eux-mêmes comme une ressource où, en cas de malheur, ils pourroient se réfugier sans craindre d'y être poursuivis par leurs vainqueurs, à qui cette retraite étoit inconnue. Cela ressemble bien plus aux Canaries qu'à l'Amérique. On fait très certainement que les Anciens les ont connues ; il ne falloit point de boussole, ni pour s'y rendre, ni pour revenir au Détroit. La maniere dont leur route est insinuée, fait voir qu'il s'agissoit d'une Isle à l'Occident de l'Afrique, & à plusieurs jours de distance du Détroit d'où les Phéniciens étoient sortis.

Seneque le Tragique. Seneque ne dit point qu'on eût fait quelque découverte du côté de l'Amérique. Il ne parle point en Historien, mais en Devin. „ Il viendra enfin un temps, nous dit-il, (a) où l'Océan ne nous empêchera point de nous étendre ;

(a) ----- Venient annis  
Sacula feris, quibus oceanus  
Vincula rerum laxet, & ingens  
Pateat tellus, Typhisque novos  
Desegat Orbes ; nec sis terris  
Ultima Thule.

Medea Act. 3. v. 375.



„ dre ; un vaste Païs sera ouvert : un nou-<sup>L'AMERI-</sup>  
 „ veau Typhis découvrira de nouveaux Mon-<sup>QUE.</sup>  
 „ des : Thulé ne sera plus le dernier Païs &  
 „ l'extrémité du Monde connu. ” Si cette Isle,  
 dont parle Diodore de Sicile , avoit été quel-  
 que chose de bien réel , ou que du moins cette  
 Isle eût été ce que nous appellons présentement  
 l'Amerique , comment les Romains n'en au-  
 roient-ils jamais entendu parler ? Elle étoit dé-  
 licieuse , & même assez bien peuplée, selon cet  
 Historien. Si l'Amerique eût été connue du  
 temps de Diodore de Sicile , la divination de  
 Seneque , qui a paru si belle à quelques Criti-  
 ques , seroit ridicule ; puisqu'il auroit dû dire au  
 passé ce qu'il disoit au futur , & cela du temps  
 de Neron, c'est-à-dire longtemps après Diodore  
 de Sicile , dans un Chœur où il se fait un plai-  
 sir de tracer les progrès de la Navigation.

Il ne nous reste plus à voir que le passage d'E-  
 lien, où il ne fait que rendre ce qu'il emprunte  
 de Théopompe. Il suffit de l'exposer simple-  
 ment, pour faire connoître quel fonds on peut  
 faire sur un tel récit. „ (a) Théopompe rappor-  
 „ te un entretien qu'eurent ensemble Midas le  
 „ Phrygien & Silène. Ce dernier étoit fils d'u-  
 „ ne Nymphé ; sa condition étoit inférieure à  
 „ celle des Dieux, mais supérieure à celle des  
 „ hommes, & il n'étoit point sujet comme eux  
 „ à la mort. Après beaucoup de conversa-  
 „ tions, Silène dit un jour à Midas, que l'E-  
 „ rope , l'Asie & l'Afrique étoient des Isles  
 „ que l'Océan environne de tous côtés ; qu'il  
 „ n'y a qu'un seul Continent situé hors de ce  
 „ Monde-ci ; qu'il est d'une étendue immense  
 „ & sans bornes , & nourrit des animaux plus  
 „ grands que ceux que nous connoissons ; que  
 „ les

Elien.

(a) *Varia Hister.* l. 3. c. 12.



## 10 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

„ les hommes qui l'habitent sont d'une taille  
 „ qui est le double de la nôtre, & qu'ils vivent  
 „ aussi une fois plus longtemps que nous; qu'ils  
 „ ont quantité de grandes Villes, des usages  
 „ tout particuliers, & des Loix toutes contrai-  
 „ res aux nôtres; qu'il y a chez eux deux Vil-  
 „ les extrêmement vastes qui ne se ressemblent  
 „ en rien; que l'une est nommée Machimus  
 „ c'est-à-dire guerrière, l'autre Eusèbe, c'est-  
 „ à-dire pieuse; que dans celle-ci les gens de  
 „ bien vivent en paix, & dans l'affluence des  
 „ biens que la terre leur fournit, sans qu'ils a-  
 „ yent besoin de charrue, de bœufs, ni d'agri-  
 „ culture. Ils ne sement rien, sont exempts de  
 „ maladies, & passent leur vie dans la joye &  
 „ dans les plaisirs. Ils n'ont pas la moindre  
 „ dispute entre eux, & observent les regles de l'é-  
 „ quité d'une manière si charmante, que les Dieux  
 „ ne dédaignent pas de converser souvent avec  
 „ eux. Ceux qui habitent la Ville de Machi-  
 „ mus n'aiment que la guerre; toujours armés  
 „ ils se plaisent à combattre, à subjuguier leurs  
 „ voisins, & cette Ville a plusieurs peuples sous  
 „ sa domination. Il n'y a pas moins de deux  
 „ millions de citoyens. Quelques-uns meurent  
 „ de maladie, mais cela est rare: la plupart  
 „ sont assommés à coups de pierres, ou de bâ-  
 „ ton, car le fer ne les peut blesser. Ils posse-  
 „ dent l'or & l'argent en telle quantité, qu'ils  
 „ n'en font pas plus de cas que nous du fer.  
 „ Silène disoit qu'ils ont autrefois tâché de pas-  
 „ ser dans les Isles que nous habitons, qu'ils tra-  
 „ verserent l'Océan & que plus de dix millions  
 „ d'hommes s'avancerent jusques aux Hyperbo-  
 „ rées; mais qu'ayant ouï dire que ces peuples  
 „ étoient les plus heureux d'entre nous, ils trou-  
 „ verent leur vie si chétive & si méprisable,  
 „ qu'ils ne jugerent pas à propos d'aller plus  
 „ loin ”.

Jus-



Jusqu'ici tout le discours de Silène, à le bien L'AMERI-  
apprécier, me paroît une simple allégorie, où QUE.  
l'on voit un ingénieux contraste des gens de  
bien qui jouissent en paix des présens de la Na-  
ture, & en laissent jouir les autres; & de ces  
hommes inquiets & injustes qui veulent que  
tout plie sous eux, & qui par tempérament sont  
dans un état de guerre perpétuelle avec tout le  
genre-humain. Ce qui suit est encore moins  
historique. „ Il ajouta encore, continue Elien,  
„ quelque chose de plus merveilleux : qu'il y a  
„ en ces lieux-là des hommes appelés Meropes,  
„ qui ont beaucoup de grandes Villes; qu'à l'ex-  
„ trémité du País est un endroit nommé Anof-  
„ te (c'est-à-dire sans retour, d'où on ne revient  
„ jamais) qui ressemble à un gouffre; qu'il n'y  
„ a ni ténèbres, ni lumière, mais un air d'un  
„ rouge obscur; qu'il y coule deux rivières, l'u-  
„ ne du Plaisir, & l'autre de la Tristesse, bor-  
„ dées toutes les deux d'arbres qui ressemblent  
„ au Plane. Ceux qui sont le long de la rivière  
„ de la Tristesse, produisent des fruits dont on  
„ ne peut goûter sans contracter aussi-tôt un  
„ fonds de chagrin qui fait qu'on répand des  
„ larmes, & qu'à force de pleurer on se consu-  
„ me ainsi, jusqu'à la mort. Mais les arbres qui  
„ sont autour de la rivière du Plaisir, ont des  
„ fruits dont l'effet est tout opposé. Quiconque  
„ en mange, oublie tous les autres objets de  
„ ses desirs. S'il a aimé avec passion, il ne s'en  
„ souvient plus. Il rajeunit, il repasse, pour  
„ ainsi dire, par l'âge qu'il a déjà passé, & re-  
„ tourne de la-vieillesse à l'âge viril, & delà à  
„ l'adolescence, puis à l'enfance, & meurt en-  
„ fin de la sorte ”.

Voilà ce que c'est que la Meropide de Théo-  
pompe, dont parle Strabon. Elien, qui nous a  
conservé ces fables dans un Chapitre exprès de



## 12 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

son Histoire diverse , le finit d'une manière à faire sentir de quel œil il regardoit toutes ces chimères. „ Si quelqu'un , dit-il , juge que Théopompe soit digne de foi , il peut le croire ; „ pour moi je le trouve un excellent Mythologue , tant en cela que dans les autres choses “. On fait assez ce que signifie Mythologue : c'étoit des gens qui s'appliquoient à envelopper les matières de Religion , de Morale , & de Politique , dans des fables , ou à expliquer ce que les autres avoient déjà fait dans ce goût-là. Cette sorte d'étude s'appelle Mythologie. Il y a dans Tertullien (a) un joli passage à cette occasion. „ Si Anaximandre , dit-il , croit qu'il y a plusieurs Mondes , à la bonne heure , c'est son affaire. Je m'embarasse aussi peu si quelque autre pense qu'il y a des Meropes , comme Silène le dit à Midas , dont les oreilles étoient très propres à recevoir de plus grandes fables “. Voilà le cas que Tertullien , & Elien lui-même , faisoient de ces contes , sur lesquels des Savans voudroient aujourd'hui établir comme une vérité , que les Anciens ont eu connoissance de l'Amerique. Telle est l'ignorance où l'on étoit à cet égard jusques bien avant dans le XV. siècle , lorsque Christophle Colomb découvrit ce vaste Païs qui porte aujourd'hui le nom d'un autre. Je sai que des Auteurs Anglois ont prétendu que des Navigateurs de leur Nation avoient déjà commencé cette découverte. Je rapporterai même ensuite la substance de ce qu'ils en disent. Mais tout cela paroît inventé après coup ; 1. pour ne point céder aux Italiens & aux Espagnols la gloire de cette découverte ; 2. pour se donner un prétexte de propriété à titre de premier & plus ancien Découvreur. Mais s'il

y

(a) *De Pallio* , c. 2.



y avoit eu en Angleterre des traces de pareilles L'AMERI-  
QUE. Navigations , Henri VII auroit-il traité de chimere le projet de Christophle Colomb qui lui envoya son frere Barthelemi pour lui en proposer l'exécution en sa faveur, s'il vouloit l'aider dans son entreprise? De plus, l'usage de la Bouffole étoit commun à la fin du XV. siecle: mais étoit-il connu aux Anglois dans le XII? Quelques-uns ont cru que vers le milieu du XIII. siecle, Marco Paolo Gentilhomme Venitien , grand voyageur, rapporta de la Chine le secret de la Bouffole qui y étoit fort ancien. Cependant il étoit encore si peu connu au commencement du XIV. siecle, que Flavio de Melfi Napolitain acquit & conserve encore en beaucoup de Livres l'honneur d'une si belle invention. Il y a bien de l'apparence que les François ont été les premiers de l'Europe à s'en servir, ou à la perfectionner: l'usage qu'ont toutes les Nations de l'Europe de mettre une Fleur-de-lis à la pointe de l'aiguille qui est au Pole Septentrional , confirme ce sentiment. Mais on ne voit aucun monument ancien & authentique , qui prouve qu'aucun Européen ait fait le voyage de l'Amerique avant le milieu du XV. siecle. Pour ôter à Christophle Colomb la possession où il est d'être le premier qui ait fait ce voyage , il ne suffit pas d'alléguer des Histoires ténébreuses faites après coup ; il faut des preuves & des monumens contemporains , & d'une certitude sans réplique.

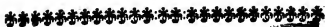
On ne doit pas s'étonner que j'aie rapporté tout au long les passages des Anciens. Cela étoit nécessaire afin de desabuser ceux que l'on a jettes dans l'erreur , en ne leur en montrant que quelques mots rapprochés les uns des autres & disposés pour y trouver une plus grande conformité avec l'Amerique. Cette illusion qu'il est aisé de faire, est aussi aisée à dissiper , en donnant en



## 14 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

entier ce que les Anciens ont dit. On est alors étonné, que cette ressemblance disparoît, & que ce qu'ils ont dit effectivement, n'est rien moins, que ce que l'on cherche à leur faire dire.



## C H A P I T R E II.

*Ce qui précéda les premières Découvertes  
de l'Amérique.*

IL n'est pas nécessaire de répéter ici ce que j'ai dit de la manière dont les Canaries furent découvertes. J'en ai rapporté le détail le plus essentiel, dans le premier Chapitre de ce qui regarde l'Afrique. On y a vu de quelle manière les Portugais, à l'occasion de la guerre, qu'ils avoient portée en Afrique contre les Maures leurs anciens Tyrans, entreprirent peu-à-peu d'avancer le long de ces Mers, inconnues à leurs Ancêtres. Mais ils n'auroient jamais conçu un pareil dessein, s'ils n'y avoient été encouragés par l'Infant Don Henri, dont nous avons souvent fait mention.

Portrait du Prince Don Henri. Ce Prince voyoit quatre freres ses aînés, entre le Trône de son pere & lui. Duc de *Viseu* qu'il avoit pour son apanage, & Grand-Maitre de l'Ordre de *Christ*, dont le but est de combattre les Infidèles, & de détruire l'Empire du Démon, il avoit signalé sa bravoure en Afrique contre les Maures. Curieux & homme de Lettres, il s'étoit informé quels Peuples bordaient l'Océan, aussi loin que ceux qu'il interrogeoit le lui pouvoient dire, Il s'appliquoit à la Géographie, & avoit assemblé tout ce qu'il avoit pu



pu trouver d'habiles gens, capables de lui donner des lumieres. Il équipa des Vaisseaux. L'AMERIQUE.

Les Isles de PORTO-SANTO & de MADERE, furent trouvées & peuplées de Colonies Portugaises, & le succès l'encourageant de plus en plus, toute la côte Occidentale, depuis le Détroit jusqu'au mont de Serre-Lionne, & la Méridionale depuis-là jusqu'au Cap de *Ste. Catherine*, qui est du *Congo*, furent découvertes, avant la mort de ce Prince, qui arriva l'an 1463. Il n'est pas étonnant, que les Portugais aient continué après lui des Découvertes, qui les approchoient insensiblement des Indes Orientales, leur grand objet.

Ces voyages produisirent plusieurs biens. Fruits des Voyages.  
L'Evangile fut annoncé à des peuples, qui croupissoient dans l'ignorance & dans les ténèbres de l'Idolâtrie; ou, ce qui revient au même, dans les superstitions infames du Mahometisme. Les temps de la miséricorde de Dieu étoient venus; & la Providence dispoit toutes choses, pour préparer aux extrémités de la Terre une Eglise fervente, que des Hommes vraiment Apostoliques y formerent: tandis que l'Eglise étoit déchirée en Europe, par les dissensions peu Chrétiennes des Théologiens, chez qui le véritable esprit du Christianisme s'éteignoit de jour en jour. On y obscurcissoit les Mysteres, par une vaine subtile Philosophie; & la Religion consistoit moins dans la pratique des vertus, que dans une stérile & orgueilleuse spéculation, jointe à un culte extérieur, qui n'influoit guère sur les mœurs.

Un autre bien réel, qui résulta de ces voyages, ce fut la connoissance que l'on eut de la Mer Atlantique. On revint de ces préjugés affreux, dont on avoit été la dupe durant plusieurs siècles. On s'apprivoisa peu-à-peu avec ces



## 16 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

ces flots que l'erreur avoit peuplés de monstres terribles. On vit qu'il n'étoit pas vrai que sous la Zone torride, la Mer desséchée par des chaleurs insupportables, ne fût qu'un marais bourbeux couvert d'un peu d'eau, qui sans cesse bouillonna, & augmentoit le feu dont l'air y est allumé. En un mot on se détrompa de mille chimères, que des ignorans oisifs avoient avancées, & que l'on avoit crues trop légèrement.

**Les Açores** Déjà les AÇORES avoient été découvertes par  
**trouvées &** des Flamands vers l'an 1447, & quelques-uns  
**peuplées.** leur avoient donné le nom d'Isles Flamandes, qu'elles conservent encore dans quelques Livres. Les Portugais, qui les découvrirent d'un autre côté, n'y trouvant rien de plus remarquable que des Eperviers, que dans leur Langue ils appellent Açores, ils en donnerent le nom à ces Isles. Les Flamands s'étoient établis à Fayal: les Portugais sous la conduite de Gonçalve Velho, arriverent dans les autres Isles en 1449, y laisserent des Colonies, & depuis ce temps-là, en sont demeurés en possession. Comme la troisieme de ces Isles leur parut plus propre, que les autres, à y établir le Siège de leur Domination, ils y bâtirent une Ville au fond d'une Anse, & en firent la Métropole des Açores. Rien de plus simple que les noms qu'ils donnerent à l'Isle & à la Ville. C'étoit la troisieme Isle en venant de l'Europe; ils l'appellerent en leur Langue Tercera, mot qui veut dire troisieme. Ce nom à cause de la Capitale a été souvent commun à toutes les Isles, & on les a appellées les Isles TERCERES. La Ville étoit dans une Anse; elle fut nommée Angra, mot Portugais, qui signifie une Anse en général. Les Flamands de Fayal, après quel-



quelques générations, se fondirent dans les Colonies Portugaises. L'AMÉRI-  
QUX.

Les Romains avoient donné occasion de progrès des connoître toutes les côtes du Continent de connoissan- l'Europe, depuis le Détroit de Gibraltar jus- ces Géogra- qu'à la Mer Baltique. Les conquêtes de Char- phiques. lemagne, du côté de l'Elbe, avoient préparé les connoissances, qui manquoient encore du côté de cette Mer; & on les acquit peu-à-peu. L'Infant de Portugal Don Henri avoit découvert les côtes Occidentales de l'Afrique jusqu'au Congo. Il ne s'agissoit plus que d'avancer vers l'Occident. C'étoit déjà un grand point que d'être arrivé aux Açores, un pas de plus conduisoit à l'Amerique. Cependant personne n'y songeoit encore. L'honneur de cette entreprise étoit réservé à CHRISTOPHLE COLOMB, que quelques-uns ont nommé *Colou*, par une erreur, que nous détruirons ci-après.

Cet homme, né Sujet de la République de Gènes, étoit si peu connu avant le relief que lui donna le succès de son entreprise, que cette obscurité même a porté les Historiens, à débiter mille fables sur son origine. Les uns ont dit qu'il étoit né à Savone; d'autres le font naître en un petit Bourg de la même Province nommé Cugurco; d'autres à Nervi; quelques-uns à Gènes même. On n'est pas plus d'accord sur le rang, que ses Ancêtres ont tenu dans leur Patrie. Quelques-uns le font de la plus basse naissance; d'autres le font originaire de Piaissance en Lombardie, & disent qu'il sortoit de l'illustre Maison de Perestrelo. D'autres ont voulu le faire descendre des anciens Seigneurs de Cucaro dans le Montferrat. Cette dispute touchant son origine fut même portée au Conseil Souverain des Indes. Herrera, qui fournit ce fait, ne nous apprend point quelle en fut la déci- Qui étoit  
Christophe  
Colomb.



## 18 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE,

décision. Don Fernand Colomb, fils de Christophle, dont il a écrit la Vie, fait venir lui-même sa famille de la Ville de Plaifance, où, dit-il, on voit sur plusieurs anciens tombeaux, le nom & les armes de la famille de Colomb. Dominique Colomb, pere de Christophle, dont il fera question dans la Découverte de l'Amerique, étoit sorti de sa patrie à cause des troubles dont elle étoit agitée, & étoit venu chercher un asyle dans l'Etat de Gènes. On parle d'un autre Colomb surnommé le Jeune, qui dans les guerres des Venitiens & des Génois, prit quatre Galeres aux Venitiens. Et Colomb lui-même écrivant à une Dame, lorsque l'on délibéroit à la Cour d'Espagne, si, pour faciliter les conquêtes & les découvertes qu'il méditoit, on lui donneroit la qualité d'Amiral qu'il demandoit, ne craint point de lui dire: *Je ne suis point le premier Amiral de ma famille; qu'on me donne tel titre que l'on voudra. David étoit un simple Berger; & le même Dieu dont je suis le serviteur, le mit sur le Trône.*

ses études  
& ses voya-  
ges.

Christophle Colomb s'appliqua à la Navigation, & joignant la pratique à la théorie, il courut la Méditerranée, dans toutes les occasions qu'il en trouva. A cette science il joignit deux sortes d'étude qui lui servirent beaucoup; savoir l'Astronomie, & la lecture des Voyages. Sa curiosité naturelle y trouvoit dequoi se satisfaire. Ceux de Marco Paolo, étoient alors fort à la mode, & ce fut dans ce Livre qu'il prit les premières semences du dessein qu'il exécuta ensuite, comme je le dirai ci-après.

Barthelemi Colomb son frere s'adonna plus particulièrement à une étude tranquille. Il s'appliqua à la Cosmographie. On appelloit ainsi un mélange assez imparfait, de l'Astronomie selon le système de Ptolomée, de la Géogra-



graphie selon les calculs du même Auteur, & L'AMÉRI-  
 de l'Hydrographie, sur laquelle les expériences <sup>QUE,</sup>  
 modernes avoient produit bien des Découvertes, qui avoient échappé aux Anciens. Non  
 seulement la Bouffole étoit devenue d'un usage  
 commun, mais encore, au moyen des opérations  
 astronomiques, on étoit venu à bout de  
 s'appercevoir de sa variation, & de la calculer  
 avec assez de justesse. Les deux Colombes a-  
 voient profité de toutes ces observations, &  
 dressé des Cartes Marines & des Spheres dont  
 on faisoit un très grand cas. On enseignoit  
 bien dans les Ecoles publiques, l'art de se ser-  
 vir de l'Astrolabe; mais on le regardoit comme  
 un meuble d'Observatoire. Colomb fut le pré-  
 mier, qui en fit usage sur Mer. Ses naviga-  
 tions ne se bornerent pas à la Méditerranée, il  
 fit quelques courses en Portugal; & comme les  
 Portugais faisoient alors de fréquens voyages  
 vers le Midi, Colomb voulut voir Madere &  
 Porto-Santo, afin d'augmenter ses connoissan-  
 ces. On ne parloit alors en Portugal, que des  
 efforts que l'on faisoit pour trouver le Preste-  
 Jean, ou, pour parler comme le peuple, le  
 Prêtre-Jean, que l'on cherchoit bien loin en  
 Asie. Cela reveilla l'ancien préjugé que Co-son préjugé  
 lomb s'étoit fait, en lisant Marco Paolo. Il sur les in-  
 se ressouvint de l'Isle de Cipango, dont parle <sup>des,</sup>  
 ce Voyageur, & qui est le Japon. Comme il  
 ne se figuroit rien de pareil à l'Amérique, il  
 croyoit, que l'extrémité Orientale, où est la  
 Chine, n'étoit divisée que par l'Océan, de la  
 partie Occidentale où est le Portugal. On don-  
 noit alors une bien plus vaste étendue au Con-  
 tinent à l'Orient, & Ptolomée, qui en suppose  
 180 d. de longitude, n'arrive point encore  
 jusques à l'extrémité qu'il ne connoissoit pas.  
 C'étoit une erreur, à la vérité, mais on ne sa-  
 voit



## 20 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

voit pas mieux alors, & les observations qui nous en ont desabusés, sont venues bien longtemps après cette Epoque. Colomb s'imagina donc qu'avec du courage, on pourroit traverser cette Mer, & arriver à l'Isle de Cipango, par l'Occident; tandis que les Portugais iroient aux Indes par le Midi.

Signes aux-  
quels il  
soupçonna  
l'existence  
de l'Amé-  
rique.

Dans les fréquens voyages qu'il fit à Madere, & à Porto-Sancto, il se maria dans la dernière Isle, avec Dona Philippa Muniz de Perestrelo, fille du Gouverneur Portugais de Porto-Santo; & c'est peut-être ce qui a donné lieu par une confusion de noms, à dire qu'il étoit de la Maison de Perestrelo en Italie. Ce fut dans ces voyages, qu'il remarqua que du côté du Couchant, il souffloit de certains vents qui durent assez également durant plusieurs jours, & il soupçonna qu'ils devoient venir de quelques Terres situées de ce côté-là. Mais une observation récente faite aux Açores, à Madere & aux Canaries, le confirma dans son opinion. On avoit remarqué qu'après de grands vents d'Ouest, on voyoit dériver aux côtes de ces Isles des morceaux de bois étranger, & même des cadavres, qu'on reconnoissoit n'être ni Européens, ni Africains, & que la Mer jettoit sur ses bords. C'est ainsi que se forma & se fortifia peu-à-peu l'idée de Colomb. Il fit même plusieurs voyages qui tendoient à la perfectionner; & comme il le rapporte dans un Mémoire, l'an 1477 au mois de Février, il navigea cent lieues au-delà de l'Isle de Tyle, (ou Thulé) dont la partie méridionale est selon lui à 73 d. de la Ligne. Il y a au moins une erreur de dix degrés dans cette latitude, car ni la Thulé de Ptolomée, ni l'Islande, encore moins l'Isle de Frislande, ne sont pas si Septentrionales.

NI



Ni des Navigations, ni son mariage ne l'a-L'AMERY-voient pas enrichi : son frere & lui menoient<sup>QUE.</sup> une vie laborieuse, dans une fortune très bornée. Mais ses voyages lui donnoient au moins un surcroit d'expérience, & le préparoient comme par degrés à affronter courageusement ces Mers qu'il se proposoit de pénétrer. Il résolut enfin d'exécuter son projet.

Il falloit pour cette entreprise, des forces<sup>Il vent exé-</sup> qu'il n'avoit pas ; & d'ailleurs il ne pouvoit<sup>cuter son</sup> profiter de ces découvertes qu'il méditoit, sans<sup>dessein.</sup> être autorisé & soutenu par quelque Souverain, qui lui donnât & l'autorité nécessaire, & le secours d'hommes, de vivres, & de vaisseaux. Né Génois, il crut devoir à sa Patrie les pré-s'offre aux mieres offres de son projet. Elle les rejetta,<sup>Génois.</sup> & ne daigna pas même écouter ses propositions. Il en remporta la réputation d'un visionnaire.

Jean II regnoit alors en Portugal. Colomb<sup>S'adresse au</sup> étoit en quelque façon devenu Sujet de cette<sup>Roi de Por-</sup> Couronne, par son mariage avec une Portugai-<sup>tugal.</sup>se, de laquelle il avoit un fils nommé Diegue. Il s'adressa donc à ce Prince, qui lui donna pour Commissaire D. Diegue d'Ortiz Evêque de Ceuta, & deux Juifs, qui se piquoient de Cosmographie. Ils demanderent à Colomb un Mémoire : il le donna, & pendant qu'ils l'amusoient, ils firent partir une Caravelle, dont le<sup>On le trom-</sup> Pilote eut ordre de suivre ce qui étoit mar-<sup>pe.</sup>qué dans le Mémoire. Le Portugais, qui n'étoit pas persuadé comme Colomb, & dont l'Equipage n'étoit pas mieux intentionné, n'alla pas bien loin ; il revint au Port, & dit que l'exécution étoit impossible. Sur ces entrefaites, la femme de Colomb mourut. Plein d'indignation, lorsqu'il fut la supercherie qu'on lui avoit faite, & n'ayant plus rien qui l'attachât au Portugal, il résolut d'en partir : il se  
re-



## 22 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

retira même à petit bruit ; il savoit que le Roi n'étoit pas fort persuadé de l'impossibilité, & imputoit le retour de sa Caravelle au peu d'habileté & de zèle de son Pilote. Quoique l'entreprise fût manquée pour cette fois-là, on pouvoit y revenir, & Colomb se hâtoit de frustrer de ses services une Cour, qui avoit cherché à profiter de ses lumieres avec des circonstances, qui tendoient à le priver de l'honneur & du fruit de son projet. Il partit de Lisbonne vers la fin de 1484, & se fit mettre à terre à Palos, Port de l'Andalousie : il y laissa son fils unique dans un Couvent, & se rendit à Cordoue, où étoit la Cour. Quoiqu'il fût assez bien fait de sa personne, l'équipage dans lequel il arrivoit, ne prévenoit pas en sa faveur. Ferdinand V & Isabelle regnoient alors, l'un en Arrangon, l'autre en Castille. Le mariage qui les unissoit, sans confondre leurs Couronnes & leurs droits, ne laissoit pas de joindre leurs intérêts, & ils regnoient avec une grande concorde.

Il s'adresse  
à Ferdinand  
& à Isabel-  
le.

Sa requête.

Colomb s'adressa à Ferdinand. Les mots de Sire & Majesté n'étoient pas encore d'usage en Espagne, & n'y ont été que depuis l'avènement de Charles V à l'Empire. Voici là substance de son Mémoire. Il représenta qu'il avoit navigué dès sa jeunesse, & couru les Mers depuis quarante ans. „ Je les ai toutes exami-  
„ nées avec soin, *poursuivoit-il*, & j'ai con-  
„ versé avec un grand nombre de gens sages  
„ de tous Etats, de toutes Nations, de toutes  
„ Religions. J'ai acquis quelque connoissance  
„ dans la Navigation, dans l'Astronomie & la  
„ Géométrie. Je suis en état de rendre comp-  
„ te de toutes les Villes, Rivières, Montagnes,  
„ & de les placer chacune où elles doivent être  
„ dans les Cartes. J'ai lu tous les Livres qui  
„ trai-



„ traitent de la Cosmographie, de l'Histoire & L'AMERI-  
 „ de la Philosophie. Je me sens présentement QUE  
 „ porté à entreprendre la découverte des In-  
 „ des, & je viens à Votre Altesse pour la sup-  
 „ plier de favoriser mon entreprise: Je ne dou-  
 „ te pas que plusieurs ne se moquent de mon  
 „ projet; mais si Votre Altesse veut me donner  
 „ les moyens de l'exécuter, quelque obsta-  
 „ cle qu'on y trouve, j'espère de le faire réus-  
 „ sir ”.

Colomb ne parle que des Indes : il croyoit effectivement les trouver, & cette erreur étoit fondée sur la Mappemonde de Ptolomée. Ce Géographe ne met à l'Orient de la Chine qu'un grand Golphe, dont il montre les trois côtés. La terre qui le borde à l'Orient est indéfinie dans la Mappemonde des Anciens, qui n'avoient garde d'en connoître l'extrémité occidentale, puisque toute cette terre est imaginaire. Colomb, qui en supposoit la réalité sur un témoignage si ancien, prolongeoit à volonté cette terre vers l'Orient, & la croyoit immédiatement bornée par la mer qui baigne les côtes occidentales de l'Europe & de l'Afrique. L'étendue de cette prétendue terre est telle dans l'imagination des Anciens, qu'il n'y a aucun passage d'une mer à l'autre : ainsi Colomb concluoit, que tandis que les Portugais cherchoient par l'Orient les côtes occidentales de ces immenses Païs, il pouvoit par l'Occident y arriver aux côtes orientales. Ce système, tout faux qu'il est, fut pour ainsi dire l'ame de toutes les espérances & de toutes les entreprises de Colomb. Il mourut dans ce préjugé, dont la fausseté n'a été reconnue que par les Navigations que les Espagnols ont faites dans la Mer du Sud; & cette Mer n'a été découverte que neuf ans.



## 24 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**L'AMERI- QUE.** ans après sa mort. Ainsi il raisonnoit savamment, quoique fausement.

**On se moque de son Mémoire.** On traita le dessein de Colomb, comme il l'avoit prévu; on s'en moqua. Les Cours ne voyent que trop de ces génies industrieux, qui pour se tirer de l'obscurité, ou de la misère, forgent des plans & fatiguent les Ministres de mille nouveaux projets. L'inutilité de la plupart fait tort aux bons, qui restent souvent étouffés sous une multitude d'idées fantasques & chimériques. D. Alphonse Quintanglia, Grand-Trésorier de Castille, fut le seul qui jugeât plus sainement de Colomb. Il le gouta, lui donna sa protection, & lui en procura d'autres; & non content de lui fournir les moyens de subsister en sollicitant, il porta Isabelle à nommer des Commissaires pour examiner le projet. Le P. Ferdinand de Talavera de l'Ordre de S. Jérôme, Confesseur de la Reine, fut chargé de cet examen. Il assembla des Cosmographes. Leur ignorance, leur aheurtement à s'en tenir aux connoissances des Anciens, furent cause qu'ils ne goûterent point les sentimens du Génois, qui de son côté, déjà trompé par le Portugal, ne s'expliquoit qu'obscurément. Les objections qu'ils lui opposerent font pitié, cependant elles retarderent la bonne volonté de la Reine. Cinq ans se passerent à attendre la résolution de la Cour, & tout le résultat fut que Leurs Majestés, trop occupées de la guerre de Grenade, ne pouvoient se charger d'une nouvelle entreprise; mais qu'il prît patience, & qu'après la paix on l'écouterait à loisir.

**Difficultés qu'il eut à surmonter à la Cour.** Piqué d'une réponse qui le remettoit à un terme si incertain, sans lui promettre aucun succès, il la prit pour un refus, & se rendit à Seville. Le Duc de Medina Sidonia, à qui il s'adressa pour entreprendre la découverte à son pro-



profit, refusa même de l'écouter. Le Duc de Me-<sup>L'AMERI-</sup>  
dina-Celi accepta l'offre; mais il ne pouvoit rien <sup>QUE,</sup>  
faire sans la permission de la Cour, qui ne voulut  
pas la lui accorder. Le P. Jean Perez de Mar-  
chena, Cordelier, voyant Colomb résolu d'al-  
ler offrir ses services aux Cours de France &  
d'Angleterre, l'en détourna, fit examiner son  
projet par d'habiles gens qui y applaudirent, &  
en avertit Isabelle qui étoit au Camp devant  
Grenade. On fit plus d'attention aux desseins  
du Génois: le Cordelier eut ordre d'aller trou-  
ver la Reine, il la disposa à entendre son Ami,  
dont le plan parut assez sensé; mais ses deman-  
des effrayèrent. Il prétendoit d'être déclaré A-  
miral & Viceroi perpétuel & héréditaire des  
Terres & des Mers qu'il découvreroit. On ju-  
gea que c'étoit trop pour un Etranger. Que  
risquoit-on néanmoins? de vains Titres qui ne  
tiroient à aucune conséquence, s'il ne réussissoit  
pas; ou des Dignités qu'on ne pouvoit lui refu-  
ser sans ingratitude, si le succès répondoit à ses  
promesses.

Rebuté de toutes ces difficultés, Colomb son-  
geoit à quitter l'Espagne. Quintaniglia, & Sant-  
Angel Receveur des Droits Ecclésiastiques de la  
Couronne d'Arragon, firent un dernier effort, &  
engagerent le Cardinal de Mendoza Archevêque  
de Tolède à voir Colomb; ils étoient sûrs qu'il le  
gouteroit. En effet, Mendoza fut content du  
projet & du caractère d'esprit du Génois; mais  
ce fut tout. Pour lever tous les prétextes, Co-  
lomb offrit enfin de fournir un huitieme de la  
dépense, & de ne partager le profit qu'à pro-  
portion. Il retourna au Camp devant Grenade,  
& en partit en Janvier 1492, fort chagrin du  
mauvais succès de ses offres. Il prit le chemin  
de Cordoue & de Palos, pour y prendre sa fa-  
mille & passer en France. Le siège de Grenade



## 26 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

ayant été heureusement terminé par la prise de cette Ville au commencement de cette année, Sant-Angel profitant de la joye que la Cour en ressentoit, prit ce temps-là pour écrire à la Reine. Sa Lettre est vive & éloquente. Il lui retrace la sagesse de Colomb, la beauté de son projet, les fruits & la gloire qui en reviendroient au regne d'Isabelle : il l'avertit que Colomb est déjà en chemin pour porter ailleurs des propositions si avantageuses : il la pique de jalousie : en un mot, la Reine y fit attention. Déjà ébranlée par les raisons de Quintaniglia, elle entra si bien dans le projet, que voyant les Finances épuisées par la guerre de Grenade, elle étoit résolue d'engager ses pierreries pour fournir à la dépense de l'entreprise, qu'elle commença elle-même de presser. Sant-Angel s'offrit d'avancer les fraix de son propre argent. On courut après le Génois, déjà parti pour la France : un Huissier de la Cour le joignit, & le ramena à Grenade, où on lui fit un accueil capable d'effacer tous les chagrins qu'on lui avoit fait dévorer depuis près de huit ans. On traita avec lui, & la Capitulation fut signée le 17 Avril.

On l'écoute  
enfin.

Condition  
qu'on lui  
accorde.

Elle consistoit en V Articles „ I. Que les Rois „ Catholiques, comme souverains Seigneurs de „ l'Océan, nommeroient & nommoient dès à „ présent Christophle Colomb leur Amiral & leur „ Viceroi perpétuel de toutes les Mers, Isles, & „ Terres-fermes qu'il avoit découvertes : qu'il „ jouïroit toute sa vie de ces Charges, avec les „ mêmes prérogatives, quant à la première, „ dont l'Amirante de Castille jouïssoit dans toute „ l'étendue de sa juridiction : qu'il en feroit de „ même à proportion de la seconde ; & qu'elles „ passeroient toutes deux à sa postérité. II. Que „ pour les Gouvernemens particuliers de chaque „ Place, Isle, Province, ou Royaume, les Rois „ Ca-



„ Catholiques nommeroient un des trois Sujets <sup>L'AMERI-</sup>  
 „ qu'il leur auroit présentés. III. Que de toutes <sup>QUE.</sup>  
 „ les richesses ou marchandises, de quelque na-  
 „ ture qu'elles fussent, qui seroient apportées  
 „ des nouvelles conquêtes, après que tous les  
 „ fraix auroient été remboursés, l'Amiral Vice-  
 „ roi auroit un dixieme, à prendre sur les droits  
 „ du Prince. IV. Que tous les différends qui  
 „ surviendroient dans l'étendue de la nouvelle  
 „ Amirauté, au sujet du Commerce & desdites  
 „ richesses & marchandises, seroient jugés par  
 „ l'Amiral, ou par ses Lieutenans en son nom;  
 „ comme il se pratiquoit à l'égard de l'Ami-  
 „ rante de Castille. V. Que dans tous les navi-  
 „ res qui seroient armés pour faire le commer-  
 „ ce dans les nouvelles Découvertes, le même  
 „ Amiral pourroit s'intéresser pour un huitie-  
 „ me ”.

Telle fut cette Capitulation entre les Rois d'Espagne & un Particulier. Si d'un côté elle élevoit par un seul trait de plume un pauvre Etranger, un simple Pilote, à deux des plus grandes Dignités de l'Etat; de l'autre, elle transportoit à la Castille des Royaumes & des Empires dont ce même homme lui ouvrit heureusement le chemin. Le Brevet de ses deux Charges est remarquable, en ce qu'on y suppose les Découvertes déjà faites, quoique la date soit du 30 d'Avril, c'est-à-dire antérieure au premier départ de l'Amiral. Il est signé de Ferdinand & Isabelle, quoiqu'il ne soit fait que pour la seule Couronne de Castille. Celle d'Arragon n'y entra pour rien. Colomb eut des ordres particuliers de n'approcher point des côtes de la Guinée, à cent lieues près des terres possédées par le Roi de Portugal : précaution dont on verra ci-après la nécessité.



## 28 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

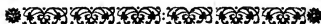
L'AMERI-  
QUE.

Préparatifs  
de son vo-  
yage.

L'Amiral , c'est ainsi que dans la suite nous appellerons Colomb , se rendit au mois de Mai à Palos , où il avoit pris terre en venant de Portugal. Ce Port passoit alors pour avoir les meilleurs matelots de toute l'Espagne ; & c'étoit là que se faisoit l'armement qui lui venoit d'être accordé. Le P. Marchena , ce Cordelier dont nous avons déjà parlé , engagea d'habiles marini-ers à prendre parti avec lui. Ce service important n'étoit pas sans difficulté , & la plupart avoient de la répugnance à suivre un Etranger dans une mer inconnue. Trois freres nommés Pinçon , des plus riches habitans & des plus habiles Naviga-teurs de Palos , voulurent bien risquer leurs per-sonnes & une partie de leur bien dans cet arme-ment.

La Ville de Palos étoit obligée de mettre tous les ans en mer deux Caravelles pendant trois mois , pour le service du Roi : il y eut ordre de les donner à Christophe Colomb. On y joignit un petit navire que l'on appelloit la Gallega : l'Amiral qui voulut la monter lui-même , lui changea ce nom & lui donna celui de Ste. Ma-rie. Les deux autres étoient la Pinta , montée par Martin Alphonse Pinçon ; & la Ninna que commandoit Vincent-Yanez Pinçon. François-Martin Pinçon , le plus jeune des trois freres , fut le Pilote de la Pinta. Il y avoit sur ces trois Caravelles six-vingts hommes en tout , tant Ma-niniers , que Volontaires ; & des vivres pour un an. Ce fut avec de si minces préparatifs , que fut commencée la Conquête de l'Amerique.





## CHAPITRE III.

*Découverte des Antilles & du continent de l'Amérique, par Christophe Colomb.*

L'Amiral partit de Palos (a) avec sa petite L'AMERI-  
Flotte le vendredi 3 d'Août 1492, demi-QUE.  
heure avant le lever du Soleil, après avoir fait  
ses dévotions avec tous ses gens. Le 11, on ap- 1492.  
perçut la grande Canarie, où l'on fit quelque PREMIER  
réparation à la Pinta. Colomb fit aussi changer VOYAGE DE  
la voile latine de la Ninna, en voile ronde: puis COLOMB.  
il gagna en quatre jours la Gomere, où il se Sa Flotte  
pouvut de viandes fraîches, d'eau & de bois. part de Pa-  
Il y fut averti que trois Caravelles Portugaises le los.  
cherchoient à dessein de l'enlever; il se flâta de  
partir & mit à la voile le 6 Septembre, faisant  
route vers le Sud-Ouest. Le 11, l'Amiral se  
croyoit à 150 lieues de l'Isle de Fer, & il ren-  
contra un mât de navire qui paroissoit avoir été  
entraîné-là par les courans. Un peu plus loin il  
remarqua que les courans portoient extrêmement  
fort vers le Nord; & le 14 au soir il observa que  
l'aiguille de la boussole declinoit d'un degré vers  
le Nord-Ouest. Le lendemain matin cette dé-  
clinaison avoit augmenté d'un demi-degré, mais  
les jours suivans elle varia beaucoup. Cela étoit  
nouveau pour nos Navigateurs, & on peut juger  
de l'étonnement où ils furent. La vue d'un oi-  
seau assez petit, & quantité d'herbes dont la  
mer étoit couverte & qui paroissoient fraîche-  
ment détachées de quelque terre, leur firent

croire

(a) Chevreau dit que ce fut de Cadix: il se trompe. Autre erreur: il met de ce Voyage Barthelemi Colomb, qui n'en fut point.



## 30 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

croire qu'ils ne devoient pas en être fort éloignés, quoiqu'ils trouvassent à leur estime qu'ils n'étoient qu'à 400 lieues des Canaries. On n'avança plus que la sonde à la main. Le Commandant de la Pinta crut un jour avoir vu la terre quinze lieues au Nord, & vouloit tourner de ce côté-là; mais Colomb l'assura que ce qu'il prenoit pour la terre, n'étoit qu'un nuage; & en effet le nuage se dissipa. Les jours suivans il parut beaucoup d'oiseaux de différentes especes, & l'espérance d'arriver bientôt au terme d'une Navigation si nouvelle, releva le courage des Castillans qui commençoient à s'ennuyer. Trois semaines se passerent dans cet état d'impatience. Ils avoient un vent qui les portoit à l'Ouest; mais enfin ils commencerent à s'effrayer. Plus ils avançoient, plus ils s'éloignoient de leur Patrie. Ce même vent, tout favorable qu'il étoit, redoubloit leurs craintes; ils appréhendoient que lorsqu'il faudroit retourner vers la Castille, il ne leur fût tout-à-fait contraire. Ils se consideroient enfoncés dans une vaste mer sans fond ni bornes, & toujours prête à les engloutir. Ils crurent en avoir assez fait, & parlerent de retourner sur leurs pas. „ La Cour, disoient-ils, doit être „ contente de nous, personne n'est venu si loin. „ Pourquoi nous sacrifier à l'ambition d'un A- „ vanturier qui n'ayant rien à perdre, se met „ peu en peine de nous faire périr avec lui?

Contradictions qu'il essaye de la part des mariniens.

Colomb eut besoin de tout son courage, pour calmer cette sédition. Quelques-uns avoient même proposé de le jeter à la mer. „ Nous en „ serons quittes, disoient-ils, pour déclarer qu'il „ y est tombé par accident en prenant hauteur”. On ne prenoit pas la peine de lui dissimuler les résolutions que l'on formoit de s'en retourner malgré lui. Il n'épargna rien pour conjurer cet orage. Il employa les bonnes manieres, réveil-

la



la les espérances, piqua d'honneur ceux qu'il crut <sup>L'AMERI-</sup> les plus capables de ces sentimens ; & avec l'air <sup>QUE.</sup> insinuant & persuasif qui lui étoit naturel , il ménagea les esprits de maniere qu'il vint à bout <sup>Il appaise</sup> de calmer cette première saillie. Le 1 Octobre <sup>une sédi-</sup> tion. il se faisoit à 700 lieues des Canaries : mais il se garda bien de le dire , afin de n'épouvanter personne ; & heureusement pour lui , les deux Caravelles ne se jugeoient pas si loin. Au bout de quelques jours les murmures recommence- <sup>Seconde sé-</sup> rent , le desespoir s'empara des Equipages & la <sup>dition.</sup> mutinerie devint si grande , qu'elle fit tourner la tête à ceux sur qui il avoit le plus compté. Il tâcha de les rassurer , & voyant que rien ne les appaisoit , & que la sédition augmentoit , il hazarda une proposition qui suspendit toute leur fureur.

Il déclara que si dans trois jours la terre ne <sup>Promesse</sup> paroissoit point , il se mettroit à leur discrétion. <sup>de Colomb.</sup> Les Pinçons qui étoient à la tête des mutins , s'adoucirent ; on accepta sa promesse , en lui faisant entendre que , les trois jours expirés , on reprendroit la route d'Espagne. On assure qu'il ne risquoit rien , en prenant un terme si court ; qu'il avoit connu par des indices certains , qu'on ne devoit pas être fort éloigné de la terre ; qu'il y avoit déjà quelque temps qu'il trouvoit fond avec la sonde , & que la nature du sable ou de la vase qu'elle rapportoit , lui annonçoit que la terre se découvroiroit bientôt. Dès le second jour il en parut des signes , qui rassurerent les plus timides ; c'étoit des morceaux de bois figuré , des cannes fraîchement coupées , une Epine avec son fruit : d'ailleurs on commençoit , surtout le matin , à respirer un air plus frais ; & , ce qui plus que tout le reste faisoit impression sur l'esprit de l'Amiral , les vents changeoient souvent pendant la nuit : il ne douta point que ce-



L'AMÉRI-  
QUE.

la ne vint d'un combat du vent de terre contre celui qui souffloit ordinairement au large.

Le soir de ce même jour , un Jeudi 11 d'Octobre, la priere finie , il avertit que cette nuit même il comptoit de voir la terre ; qu'on fût sur ses gardes , & qu'à minuit les trois bâtimens cargassent toutes leurs voiles , se contentant de courir sur la trinquette basse ; & parce qu'un coup de vent pouvoit séparer les navires , il donna des signaux pour se réunir. Enfin il ajouta , qu'outre les 10000 Maravedis de rente que le Roi Catholique avoit promis à celui qui le premier verroit la terre , il ajouteroit du sien un beau pourpoint de velours.

Il voit la  
terre.

Vers les dix heures du soir , étant au château de poupe , il appella secrettement Pierre Guttieres , valet de la Garde-robe de la Reine , (d'autres disent un Gentilhomme nommé Escovado) , & lui montra une lumiere qu'il venoit d'apercevoir. Tous deux ensuite appellerent Rodrigue Sanchez , qui faisoit l'office de Contrôleur des guerres , & la lui montrèrent. Un moment après il leur fit voir distinctement la terre , & ce fut ensuite sur leur témoignage que Colomb obtint la pension promise , qui lui fut payée jusqu'à sa mort. Colomb se fit honneur d'avoir vu la terre le premier ; mais il n'y a que sa pauvreté qui puisse le justifier d'avoir gardé cette pension qui dans le fond est un très petit objet pour un Amiral , & de n'en avoir pas gratifié un pauvre matelot qui eut la fausse joye de l'avoir gagnée. Il se tenoit depuis quelque temps au haut du mât , & vers les deux heures il se mit à crier Lumiere , Lumiere ; Terre , Terre ! On lui annonça que l'Amiral l'avoit prévenu dès la veille. Le dépit qu'il eut de se voir frustré d'une récompense qu'il croyoit lui être due , fut si grand , qu'aussi-tôt qu'il fut revenu en Espagne,



gne, il passa en Afrique & se fit Mahometan. L'AMERIQUE.

Au point du jour la terre parut visiblement, QUE.  
 éloignée d'environ deux lieues. Le *Te Deum* Grande joye des Equipages.  
 fut chanté dans les trois vaisseaux; tout l'Equi-  
 page de la Capitane vint se jeter aux pieds de  
 Colomb. On passa d'une extrémité à l'autre. Cet  
 Aventurier, que peu d'heures auparavant on trai-  
 toit avec le dernier mépris, qu'on avoit voulu  
 jeter à la mer, étoit un homme divin : on ne  
 savoit point de termes assez relevés pour vanter  
 son génie & son courage. On lui demanda par-  
 don; & avec un repentir éclatant des mortifica-  
 tions qu'on lui avoit données, on lui marqua la  
 plus profonde vénération. Il fut salué en quali-  
 té d'Amiral & de Viceroi, & il ne vit plus que  
 le Trône au dessus de lui.

Cette terre qu'ils voyoient étoit l'Isle de L'Isle de  
 NAHANI, l'une de Lucayes : l'Amiral lui don- GUANAHA-  
 na sur le champ le nom de San Salvador, qu'el- NI décou-  
 le n'a point gardé. Il y futa le premier à ter- verte. Co-  
 re, portant l'épée nue d'une main & l'étendard lomb en  
 royal de l'autre. Les Commandans des deux prend pos-  
 Caravelles le suivirent; les trois Equipages fu- sion.  
 rent bientôt à terre. Colomb en prit possession  
 en présence d'une multitude d'Insulaires, qui  
 regarderent paisiblement cette cérémonie. On  
 planta une Croix sur le rivage, & on y attacha  
 les Armes de Castille. Les naturels de l'Isle ayant  
 remarqué que les Castillans faisoient cas du co-  
 ton & des Peroquets, leur en porterent assez  
 pour en remplir les trois navires, & reçurent en  
 échange des grelots & autres babioles dont ils é-  
 toient enchantés. Ils avoient des plaques d'or  
 qui leur pendoient aux narines : on leur deman-  
 da par signes d'où leur venoit ce métal, ils mon-  
 trerent le Midi; cela détermina à faire voile de  
 ce côté là. Le 14, on rangea la côte de l'Isle; Il parcourt  
 le 15, on s'approcha d'une autre Isle éloignée de d'autres Is-  
 sept les.



### 34 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

Il aborde à  
l'Isle de Cu-  
ba.

sept lieues de la première, & l'Amiral la nomma l'Isle de la CONCEPTION, sans s'y arrêter. Le 17, il mouilla près d'une troisième, où il fit de l'eau. Les peuples y parurent un peu plus civilisés qu'à San-Salvador, & les femmes y étoient couvertes depuis la ceinture jusqu'aux genoux, les unes de pièces de coton, & les autres de feuilles d'arbres. Elle fut appelée FERNANDINE. On arriva à une quatrième Isle, que les gens du Païs appelloient SAOMOTO. L'Amiral y descendit, en prit possession avec les mêmes formalités, & la nomma Isabelle. Quelques-uns des Insulaires le suivoient. Le 28, il se trouva proche d'une grande Isle qu'ils lui nommerent CUBA. Il la nomma JUANA : on voulut l'appeller ensuite FERNANDINE, mais l'ancien nom s'est conservé. L'Amiral ignoroit alors si c'étoit Isle ou Terre-ferme. Le Port où il entra s'appelle aujourd'hui Barracoa. Comme son vaisseau avoit besoin d'être radoubé, il profita de l'occasion de ce Port, & prit ce temps pour faire visiter le Païs.

Il donna cette commission à deux hommes fort intelligens, qui au bout de vingt lieues de découverte, lui rapportèrent qu'ils avoient vu grand nombre de villages & de hameaux, qu'ils y avoient été reçus comme des hommes descendus du Ciel; qu'ayant vu de l'or & s'étant informés où on le trouvoit, on leur avoit dit Bohio, en leur montrant l'Orient. Ce mot, qu'ils prirent pour le nom d'un Païs particulier, ne veut dire dans la Langue de ces Insulaires qu'une terre où il y a beaucoup de villages & de maisons. Quelques-uns d'eux s'offrirent à le mener à Bohio: il en fut charmé, & espéra de faire apprendre un peu d'Espagnol à ces Insulaires, ce qui ne pouvoit manquer d'être utile dans la suite.

Au



Au sortir du Port de Barracoa , le vent con- L'AMERI-  
traire le fit relacher à un autre Port qu'il appel- QUE.  
la Port du Prince; & ensuite dans un troisieme

qu'il nomma du nom de Ste. Catherine , parce  
que ce jour-là étoit le 25 Novembre. Il y trou-  
va des habitans de ce Païs qu'on lui avoit dési-  
gné par le mot de Bohio ; ils lui en apprirent  
le vrai nom, qui est H A Y T I ; & lui dirent que  
l'or se trouvoit en très grande quantité dans le  
Canton de Cibao. Frappé de ses anciens pré-  
jugés , il crut reconnoître dans ce nom le Ci-  
pango de Marco-Paolo. Il se hâta de partir, &  
prenant dans son vaisseau ces mêmes Insulaires  
qui lui avoient donné de si agréables nouvelles,  
il se trouva le 5 de Décembre à la pointe Orien-  
tale de Cuba ; traversa en 24 heures un Dé-  
troit de dix-huit lieues qui sépare cette Isle de  
celle d'Hayti , prit terre le 6 à un gros Cap &  
entra dans un Port voisin , auquel il donna le  
nom de St. Nicolas, qu'il porte encore.

Va à celle  
d'H A Y T I  
qu'il nom-  
me l'ESPA-  
GNOLE.

Il n'étoit pas sans inquiétude. Le 21 de  
Novembre , la Pinta s'étoit séparée de lui , &  
avoit disparu le lendemain. Elle étoit très bon-  
ne voiliere, & Martin-Alphonse Pinçon, qui la  
montoit , avoit voulu profiter de cet avanta-  
ge pour arriver le premier à cette terre si a-  
bondante en or & y faire sa main avant l'ar-  
rivée de l'Amiral , qui ignorant le motif de  
cette manœuvre , ne savoit que penser de cette  
séparation.

La Pinta se  
sépare.

Colomb eût bien voulu s'arrêter un peu au  
Port de St. Nicolas, y rafraichir ses Equipages,  
& découvrir le Païs: mais ses guides lui faisoient  
entendre qu'il falloit aller plus à l'Orient pour  
trouver les Mines de CIBAO, & d'ailleurs il n'é-  
toit pas tranquille sur le sort de la Pinta. Il prit  
donc le Nord de l'Isle où il étoit; trouva une pe-  
tite



### 36 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

Il découvre  
l'Isle de la  
TORTUE  
& côtoye  
l'Espagno-  
le.

tite Isle qui paroissoit de loin une TORTUE , & lui en donna le nom. Un gros temps l'obligea à chercher un abri ; il le trouva le 8 dans un Port qu'il nomma de la Conception : les François l'appellent le PORT DE L'ECU. La mer continuant d'être dangereuse, il détacha six Castillans pour découvrir le Païs. Ils marcherent tout un jour , ne virent personne & rapporterent que le Païs étoit charmant & le terroir excellent. Le chant d'un oiseau qui tenoit du ramage du Rossignol, des rayes que l'on pêcha, & d'autres poissons semblables à ceux qu'on prend sur la côte d'Espagne , il n'en falut pas davantage pour faire donner à l'Isle le nom de l'Isle ESPAGNOLE , ou simplement ESPAGNOLA , comme l'appellent les Espagnols ; mot qui en Latin moderne a été rendu par le bizarre diminutif, Hispaniola.

Les Insulaires , qui avoient vu arriver les vaisseaux , s'étoient enfuis ; ceux-mêmes que l'on avoit trouvés à Cuba & que l'on avoit amenés , avoient disparu. Ils firent des feux , pour avertir leurs compatriotes d'être sur leurs gardes. Plusieurs s'étoient sauvés dans les bois ; on en trouva quelques-uns , qui prirent d'abord la fuite. On se saisit d'une femme. L'Amiral lui fit bien des amitiés , l'habilla , & la fit conduire chez elle par trois Castillans & autant de Sauvages des Lucayes que l'on commençoit à entendre , & qui entendoient la Langue de cette femme. Un second envoi qu'il fit de neuf autres Castillans , accompagnés d'un Sauvage de San-Salvador , apprivoisa ce Peuple , qui vint trouver l'Amiral. Il avoit bien de l'impatience d'arriver à la Contrée de Cibao , pour vérifier ce qu'on lui en avoit fait entendre. Il partit dès que le gros temps fut cessé , entra  
dans



dans un Port qu'il nomma VALPARAYSO; c'est L'AMER-  
 aujourd'hui LE PORT DE LA PAIX. Il arriva QUE,  
 dans un autre le 21, & le nomma PORT DE S.  
 THOMAS; les François l'appellent L'ACUL. Ces  
 bons insulaires, charmés de l'affabilité des Cas-  
 tilans, & des bagatelles qu'ils en recevoient,  
 les mettoient à discrétion de tous leurs biens.  
 Quatre lieues plus à l'Orient est le Port nom-  
 mé aujourd'hui le CAP FRANÇOIS, où demouroit  
 un des Rois de l'Isle. Il s'appelloit Goacanar-  
 ric, & étoit Cacique ou Roi de Marien. Il  
 invita Colomb à s'y rendre. Il y alla effective-  
 ment : mais à moitié chemin son vaisseau tou-  
 cha sur un banc de sable, & s'y ouvrit. On  
 soupçonna que le coup avoit été ménagé, pour  
 avoir prétexte de laisser du monde dans l'Isle.  
 Le fait est que l'Amiral, accablé de sommeil  
 & de lassitude, s'alla mettre sur son lit, & char-  
 gea son Pilote de gouverner. Celui-ci, qui a-  
 voit aussi besoin de repos, confia le gouver-  
 nail à un jeune-homme qui alla donner sur cet  
 écueil. Heureusement on se trouvoit à l'entrée  
 d'un Port, que les Espagnols nommerent en-  
 suite Puerto Real. C'est aujourd'hui la BAYE  
 DE CARACOLE. La Caravelle de Vincent Pin-  
 çon, qui ne quittoit point l'Amiral, aida à sau-  
 ver l'Equipage; & le Cacique Goacanaric, a-  
 verti de ce naufrage, vint au secours avec ses  
 Sujets, qui sauverent tout ce que l'eau de la  
 Mer n'avoit point absolument gâté.

Le Vaisseau  
 de Colomb  
 fait naufra-  
 ge.

Les Mines de Cibao tenoient toujours au  
 cœur à Colomb. Le Cacique lui offrit d'envo-  
 yer ses Sujets, pour lui en rapporter de l'or.  
 Le peuple imitant la bonne volonté du Cacique,  
 donna tout l'or qu'il avoit pour des bonnets  
 rouges, des sonnettes, des épingles, des cha-  
 pelets de verre, & autres choses de peu de va-  
 leur : tout devint marchandise, jusqu'à des



## 38 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

pots de terre cassés, des morceaux de verre, & de fayence; & ces bonnes gens croyoient faire un si bel échange, qu'après avoir troqué leur or pour ces babioles, ils s'enfuyoient, de peur que les Espagnols ne se ravissent.

Il laisse une  
Colonie à  
Puerto  
Réal.

1493.

Il retrouve  
la Pinta.

Il reprend la  
route d'Es-  
pagne.

Ce naufrage rendit Colomb encore plus sensible à l'éloignement de la Pinta, dont la compagnie lui devenoit plus nécessaire que jamais. Il la fit chercher, & comme elle ne se trouvoit point, il crut que Pinçon avoit prit la route de Castille, pour porter les premières nouvelles des Découvertes, & s'en faire honneur. Il se détermina à bâtir une Forteresse à Puerto Real; avec les débris de son vaisseau, y laissa trente-huit hommes de bonne volonté, & partit avec l'autre Caravelle pour l'Espagne, le 4 Janvier 1493. En rasant la côte Septentrionale de l'Isle, il nomma chemin faisant MONTE-CHRISTO; & étant arrivé à la Riviere d'YAGUE', qui a sa source aux Mines de Ciboá & roule des paillettes d'or, il l'appella RIO DEL ORO; les François l'appellent *Riviere de Monte-Christo*. Le 6, qui étoit un Dimanche, il trouva enfin la Pinta, dont le Commandant lui donna des excuses qui furent reçues, toutes fausses qu'elles étoient. Il avoit côtoyé comme l'Amiral, & changé pour de l'or tout ce qu'il avoit voulu, & en avoit pris une moitié pour lui, & laissé l'autre à son Equipage. Colomb, dont les droits étoient doublement lésés en cela, ne dit rien sur cet article. Ils entrèrent ensemble dans un Port, qui fut appelé PUERTO DI GRACIA, soit parce qu'il pardonna à Pinçon, soit parce qu'il l'obligea de rendre la liberté à trois ou quatre Insulaires qu'il avoit embarqués de force. Ils continuèrent leur route, côtoyant toujours & faisant des découvertes chemin faisant. Enfin le 16 de Janvier ils

si-



firent route vers le Nord-est, & le 14 Février, L'AMÉRI-  
 une longue & furieuse tempête leur fit craindre QUE.  
 le naufrage; mais la mer se calma enfin, & le  
 18 l'Amiral se trouva aux atterrages de l'Isle  
 de Sainte Marie, l'une des Açores. Le Gou-  
 verneur avoit ordre de l'arrêter; il s'en défia,  
 & partit le 24. Il avoit employé ces douze  
 jours à attendre la Pinta, qui dès le commence-  
 ment de la tempête avoit disparu: on la crut  
 perdue. Colomb n'étant plus qu'à cent lieues  
 des côtes d'Espagne, fut attaqué d'une nouvelle  
 tempête, qui le jeta sur les côtes de Portugal. Il entre  
 Le vent devint assez bon, mais la mer étoit si dans la ri-  
 grosse qu'il entra dans la riviere de Lisbonne. viere de  
 Il dépêcha delà un Courier à la Cour d'Espa- Lisbonne.  
 gne, & envoya demander au Roi de Portugal,  
 la permission de mouiller dans le Port même  
 de la Capitale. C'étoit le même Don Jean II,  
 à qui il avoit offert ses services. On lui accor-  
 da la permission qu'il demandoit. On vouloit  
 qu'il fît sa déclaration: il le refusa, en qualité  
 d'Amiral d'Espagne, fit voir ses Patentes, &  
 fut ensuite traité sur ce pied-là. Une entre-  
 vue qu'il eut avec le Roi, pensa lui couter cher;  
 il parla à ce Monarque assis & couvert, & sem-  
 bla affecter de lui vanter la beauté du Païs qu'il  
 venoit de découvrir, pour le rendre encore  
 plus sensible au repentir, qu'il avoit sans doute,  
 de n'avoir pas mieux profité des offres  
 qu'il avoit faites. Quelques-uns s'offrirent,  
 dit-on, de le dépêcher & d'enlever ses Pa-  
 piers. On ajoute que le Roi eut horreur de  
 cette proposition, & le renvoya comblé d'hon- Revient à  
 neurs. Colomb partit de Lisbonne le 13 de Palos.  
 Mars, & en deux jours arriva à Palos, où il  
 entra après sept mois & douze jours d'absence. Mort de  
 Les Historiens ne s'accordent pas sur ce que Martin-Al-  
 devint Pinçon & la Pinta qu'il commandoit. phonse Pin-  
 Se- son.



## 40 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

Selon les uns , elle prit terre à Bayonne dans la Galice , d'où Pinçon se rendit en droiture à Barcelone où étoit le Roi , qui lui refusa l'audience qu'il demandoit ; & il en eut un tel chagrin , que s'en étant allé chez lui , il y mourut en peu de jours. Selon d'autres , il alla droit à Palos , y arriva le même jour que l'Amiral ; & cette rencontre à laquelle il ne s'attendoit pas , jointe aux plaintes que Colomb avoit déjà faites de sa défection qui l'avoit empêché de visiter les Mines de Cibao , d'où il auroit rapporté en Espagne autant d'or qu'il auroit voulu , lui causa un chagrin très vif. Il craignit d'être arrêté à Palos , en sortit & n'y revint qu'après le départ de l'Amiral ; mais il revint si malade , qu'il mourut bientôt après.

Honneurs  
rendus à  
Colomb.

Colomb fut reçu dans la Ville au son de toutes les cloches , les boutiques furent fermées , & on lui rendit les mêmes honneurs qu'au Roi & à la Reine. Ils étoient alors à Barcelone , & il eut ordre de les y aller trouver. Il passa par Seville , où il régla tout pour continuer les Découvertes. Il fut reçu à la Cour avec des marques d'une distinction très flatteuse. Son voyage fut un continuel Triomphe : le Roi ne parut point dans la Ville , qu'il n'eût le Prince son fils à sa droite , & Colomb à sa gauche. On rendit à l'Amiral , chez les Grands , les mêmes honneurs qu'au Roi même. Quoique ses deux freres ne fussent pas en Espagne , ils eurent part à ses honneurs. Le titre de *Don* leur fut accordé , & toute la famille eut des Armes magnifiques ; au 1. de Castille ; au 2. de Léon ; au 3. une Mer d'azur semée d'Isles d'argent , la moitié de la circonférence environnée de Terre-ferme , des grains d'or répandus par-tout , les Terres & les Isles couvertes d'arbres verts ; au 4 d'azur à quatre  
an-



ancres d'or ; au-dessous, les Armes des anciens L'AMERI-  
Colombs de Plaifance ; & pour Cimier un Glo-QUE.  
be surmonté d'une Croix, avec cette Devise :

*Por Castilla , y por Léon ,  
Nuevo Mundo ballò Colon \**.

De nouvelles Patentes du 28 Mai 1493 confirmerent à Colomb tous ses Privileges.

C'étoit une opinion assez commune en ce temps-là , que c'étoit au Saint Siège à disposer des Païs qui n'appartenoient encore à aucun Prince Chrétien. Alexandre VI, Espagnol de Nation , occupoit alors la Chaire de Saint Pierre. Le Roi & la Reine s'adresserent à lui, & en lui annonçant les Découvertes, lui firent une soumission , afin qu'il confirmât la propriété de ces Païs à la Couronne de Castille. D'un autre côté, le Portugal prétendoit que les nouvelles Découvertes étoient de son droit. Alexandre VI, pour accorder ces deux Puissances , ordonna que l'on traceroit sur le Globe d'un Pole à l'autre, une Ligne qui passeroit à 36 d. à l'Occident de Lisbonne. Cette Ligne, qui fut nommée la *Ligne de Marcation*, devoit borner les conquêtes des Portugais. Au Couchant de cette Ligne devoit être le par-

tage

\* C'est-à-dire : *Pour Castille Et pour Léon, Colomb a trouvé un nouveau Monde.* Ceux qui ont voulu conclurre delà qu'il falloit que le vrai nom fût *Colen* & non pas *Colomb*, ne savoient pas apparemment que la prononciation Espagnole ne s'accommode point de l'*m* finale , & que même en prononçant le Latin, les Espagnols changent toutes les *m* finales en *n*. Cela est général. Il n'est donc pas étonnant que la Cour d'Espagne, ait accommodé au génie de sa Langue le nom d'un Etranger, qu'elle venoit de s'approprier. C'étoit le naturaliser en quelque façon.



## 42 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

tage des Espagnols , & celui des Portugais à l'Orient. Ces deux Nations ayant trouvé avec le temps, que cette Ligne, tracée alors sur un Globe peu exact , devoit sujette à des inconveniens, que l'on n'avoit pas prévus, convinrent à l'amiable d'y faire des changemens, & ce sont ces changemens qu'on appelle la *Ligne de Démonstration*.

Second Vo-  
yage de Co-  
lomb.

Le second armement fut de dix-sept Navires, bien fournis d'artillerie, de munition de guerre & de bouche. On y embarqua grand nombre de chevaux d'Andalousie; plus de quinze-cens Volontaires, la plupart Gentilshommes, firent le voyage à leurs fraix, ou furent défrayés par la Reine. On prit des graines, des arbres, du grain, en un mot, tout ce qui étoit nécessaire, pour faire un établissement solide. La Flotte partit de la Baye de Cadix le 25 Septembre, s'arrêta deux jours à l'Isle de Gomere, & après une heureuse navigation, se trouva un dimanche, 3 de Novembre à la vue d'une Isle, qui fut nommée la DOMINIQUE. Quelques Historiens disent qu'on en avoit déjà vu une autre, à laquelle on donna le nom de la DESSEADA ou la *Desirée*. Une troisieme fut nommée MARIGALANTE, du nom que portoit le vaisseau même de l'Amiral, qui en fit prendre possession. Une quatrieme fut nommée GUADALOUPE, en mémoire d'une Eglise de Catalogne. MONTSERRAT eut son nom de *Notre Dame de Montserrat*, près de Barcelone; & ANTIGOA prit le sien de *Notre Dame l'Antique* de Seville. L'Isle de S. CHRISTOPHLE fut ainsi nommée du nom de Bâteme de l'Amiral; & l'Isle *Boriquen* fut appelée L'ISLE DE S. JEAN BAPTISTE: on y ajouta ensuite celui de PUERTO - RICCO, les François disent PORTORIC. Enfin le 22 Novembre on arriva à la Baye de Samana dans l'Espagnole.

Il découvre  
la DOMINI-  
QUE & au-  
tres Isles.

Le



Le 27, la Flotte mouilla à PUERTO-REAL. L'AMERIQUE.  
 Il n'y restoit plus rien de la Colonie; tous ceux qui  
 qu'on y avoit laissés étoient morts. Goacana- Il arrive à  
 ric se justifia de son mieux envers Colomb, & l'Espagno-  
 fit entendre qu'après son départ, les Castillans le; la Colo-  
 peu unis entre eux, s'étoient répandus dans nie de Puer-  
 l'Isle, où les violences qu'ils commettoient to Real dé-  
 avoient révolté les habitans & causé leur perte. truite.  
 L'Amiral retourna avec sa Flotte plus à l'O-  
 rient pour s'approcher des Mines, entra dans  
 une riviere à deux lieues à l'Est de Monte-  
 Christo, & y bâtit une Ville nommée ISABEL-  
 LE, du nom de la Reine. Il envoya Ojeda  
 Gentilhomme, avec 15 soldats, visiter les Mi-  
 nes, & sur son rapport y alla lui-même; &  
 pour en prendre & en assurer la possession, y bâtit  
 le Fort S. Thomas. Il avoit établi pour Gou-  
 verneur d'Isabelle D. Diegue Colomb, le plus  
 jeune de ses freres. L'Amiral y étant revenu  
 le 29 Mars, & ayant fait quelques nouveaux re-  
 glemens, partit le 24 Avril avec un navire &  
 deux Caravelles, pour aller faire d'autres Dé-  
 couvertes. Il fit presque le tour de CUBA, s'as- Il découvre  
 sura que c'étoit une Isle, & en découvrit une la JAMAÏ-  
 autre qu'il nomma SANT YAGO; c'est la JAMAÏ- QUE.  
 QUE. Il arriva ensuite à MONA, petite Isle en-  
 tre l'Espagnole & Portoric, y tomba malade Il tombe  
 & se fit rapporter à Isabelle, où son frere Bar- malade.  
 thelemi étoit arrivé. Arrivée de  
 son frere

1494.

Il y avoit treize ans qu'ils ne s'étoient vus. Barthelemi.  
 Ce frere, dont j'ai déjà parlé, étoit passé d'Italie en Portugal avant Christophle, & ayant  
 voulu se rendre en Anglererre, il avoit été pris  
 par des Corsaires. Il fut tiré de leurs mains,  
 on ne fait par quel moyen, & subsista du dé-  
 bit qu'il eut des Cartes & des Sphères, à quoi  
 il travailloit excellemment pour son temps. Il  
 alla à Londres, où il sollicita en-vain Henri  
 VIII



## 44 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

1495.

L'Amiral  
repasse en  
Espagne.  
1496.

Caractere  
de l'Evêque  
Fonseca,

VIII sur le plan de son frere Christophle ; & s'ennuyant de ne rien avancer avec ce Prince, il le quitta pour voir s'il ne feroit pas plus heureux en France. En passant par Paris, il vit Charles VIII, qui lui apprit la découverte du nouveau Monde, & lui donna de quoi faire le voyage d'Espagne. Il comptoit d'y trouver encore son frere : mais l'Amiral étant retourné aux Isles, Barthelemi l'y suivit avec trois navires qu'on lui donna, & qui arriverent fort à propos pour remédier à la famine dont la Colonie d'Isabelle étoit menacée. D. Pedro Margarit, qui commandoit les gens de guerre, s'étoit mis à piller les habitans en l'absence de l'Amiral, & les avoit aliénés ; il profita du retour des vaisseaux pour repasser en Espagne, & se dérober au châtimement qu'il craignoit de la sévérité de Colomb. Il fut suivi d'un brouillon nommé le P. Boyl, Bénédictin, esprit factieux & toujours prêt à se mettre à la tête des mécontents. Ces deux hommes tâcherent de se justifier à la Cour, aux dépens des trois Colombbs. L'Amiral l'avoit prévu, & vit arriver l'année suivante un Commissaire, qui au lieu de se borner à la qualité d'Informateur, se donna les airs de Viceroi. Colomb laissa le Gouvernement de l'Isle à ses deux freres, & passa avec le Commissaire en Espagne, où la Cour ne jugea point à propos de lui parler des plaintes que Margarit & le P. Boyl y avoient faites. On le reçut parfaitement bien, on prit avec lui des mesures pour affermir la Colonie. Il demanda six vaisseaux, dont trois seroient pour porter des provisions à l'Espagnole, & les trois autres resteroient sous ses ordres pour étendre les Découvertes.

On ignore par où il se brouilla avec l'Evêque D. Jean-Rodrigue-de Fonseca, qui avoit toujours



jours été chargé des armemens. Mais il sentit L'AMERIQUE le commencement de la haine de ce Prélat, par QUE. la lenteur avec laquelle cet armement fut préparé. Fonseca étoit un esprit inquiet, que son ambition fit passer successivement de l'Evêché de Badajoz à celui de Cordoue, qu'il quitta pour celui de Palencia, & il changea encore ce dernier pour celui de Burgos. Ce Prélat, plus politique que Chrétien, implacable dans son animosité, se déclara le protecteur de tous les factieux, que l'élévation de l'Amiral offensoit: il trouva même le moyen de lui aliéner le cœur de Ferdinand Roi d'Arragon, Prince esclavage de ses intérêts, & susceptible de tous les soupçons qu'on lui suggéroit, & en qui les mauvaises impressions ne s'effaçoient jamais bien. Malheureusement pour les Colomb, le Prélat possédoit la confiance d'Isabelle; & on peut dire, que son crédit auprès de cette Princesse fut cause que leurs travaux furent payés de l'ingratitude la plus criante, & que l'Espagne vit ses progrès en Amérique retardés de quelques années.

L'Amiral ne fut en état de partir que le 30 Mai 1498. Il fit voile du Port de S. Lucar, arriva le 7 Juin à l'Isle de Porto-Santo, le 10 à Madere, le 19 à la Gomere, & étant à l'Isle de Fer, il envoya en droiture à l'Espagnole trois de ses Vaisseaux, & fit avec les trois autres un grand détour vers les Isles du Cap-Verd, d'où il prit son point de partance. Une violente tempête suivie d'un grand calme, mit les trois Equipages en grand danger. Le 31 Juillet on vit la terre. On y porta le cap aussi-tôt, & comme on crut voir une montagne à trois têtes, Colomb lui donna le nom de LA TRINITE. Il découvre Cette Isle en porte encore le nom. Il en fit l'Isle de la presque le tour, & s'assura que c'étoit une Isle. Trinité.

Cela



## 46 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

Côteye le  
Païs de Pa-  
ria.

Passé la  
Bouche du  
Dragon.

Découvre la  
Margueri-  
te.

La Colonie  
d'Isabelle  
transportée  
à S. Domin-  
gue, & ce  
dernier  
nom donné  
à l'Isle Es-  
pagnole.

Cela ne pouvoit pas se faire, sans voir la terre-ferme. Il la vit effectivement, la prit d'abord pour une Isle, & la nomma ILLA SANTA. Il en fut desabusé quelques jours après, & donna le nom de PARRIA à la côte, qui le conserve encore sur les Cartes. La difficulté qu'il eut à sortir avec ses trois Vaisseaux du Canal, qui sépare l'Isle de la Trinité du Continent, fut cause qu'il nomma cette sortie BOCA DEL DRAGON, la bouche du Dragon. L'eau douce qu'il trouva assez avant en mer, étoit celle de l'Ore-noque. Il fit le Nord, pour entrer dans le Golphe, où on lui avoit dit que l'on pêchoit des Perles, & en donna le nom à l'Isle, qui le garde encore: c'est la MARGUERITE. Delà il découvrit les Isles de COCHEM & de CUBAGUA. Il arriva le 22 d'Aout à l'Espagnole.

La Ville où il avoit laissé ses freres, n'étoit plus la Capitale. La Colonie avoit été transportée à l'endroit où est la Ville de S. Domingue, nom qu'elle eut en mémoire du pere des trois Colombbs, qui s'appelloit Dominique, en Espagnol Domingo, & qu'elle a donné ensuite à toute l'Isle; les François ne la nomment pas autrement. Il y trouva une funeste division. François Roldan Ximenez, qu'il avoit créé & laissé Alcaïde Major, ou Grand Sénéchal de la Colonie, homme d'esprit, mais fort ambitieux, très mutin & hardi jusqu'à la témérité, avoit levé l'étendard de la révolte, & s'étoit fait un gros Parti de tous les mécontents, qui étoient jaloux de l'autorité des trois freres. Colomb essaya en-vain de le ramener par la douceur. Il manda à la Cour cet incident; Roldan écrivit de son côté. La Colonie alloit périr par cette division; elle arrêtoit le cours des découvertes, & détruisoit tout le fruit qu'on eût dû tirer de l'établissement déjà fait. Cependant,

l'E.



l'Evêque Fonseca eut l'iniquité d'en rejeter l'AMERIQUE toute la faute sur l'Amiral, & soutint les revolutions. Ferdinand se repentoit des faveurs accordées à Colomb, & comme cet Etranger avoit rempli de son côté, les espérances qu'il avoit données, le Roi d'Arragon n'étoit pas fâché qu'il se trouvât des prétextes pour diminuer les grandes prérogatives attachées aux Charges, dont Colomb avoit été pourvu, quoiqu'il les eût méritées par ses services : mais ils étoient bien gâtés par sa qualité d'Etranger.

Ojeda, ce Gentilhomme Espagnol, dont Colomb s'étoit servi pour la découverte des Mines de Cibao dans l'Espagnole, étoit repassé en Espagne & se trouva à la Cour, lorsqu'on y reçut les Mémoires des Découvertes, que Colomb avoit faites dans son troisième Voyage. Bien-venu comme il étoit auprès de l'Evêque Fonseca, qui étoit Ministre, & instruit de la haine qu'il portoit à l'Amiral, il obtint la communication de ces Mémoires, & forma là-dessus un projet pour continuer cette Découverte, & pour se l'approprier. Le Prélat l'approuva, & lui aida à l'entreprendre. Il n'osa pourtant signer l'approbation qu'il lui donna par écrit.

Ojeda, si bien appuyé, va à Seville, trouve des fonds, forme un armement. Il engagea Jean de la Cosa, un des habiles Pilotes qu'il y eût en Europe, à faire le voyage avec lui. Americ Vespuce, riche Marchand Florentin, & avec cela Navigateur & Astronome, s'y intéressa, & fut du voyage. Ojeda commandoit la Flotte, le Marchand n'y étoit que comme passager, ou tout au plus comme un intéressé. Ils partirent le 20 Mai 1499. La première terre où ils aborderent fut, dit faussement Americ Vespuce dans sa Relation, à deux-cens lieues



## 48 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

lieues à l'Orient de l'Orenoque. Ils passerent la Bouche du Dragon , prirent à l'Ouest jusqu'au Cap DE LA VELA, qu'Ojeda nomma ainsi. Ils découvrirent dans cette course le Golphe de VENEZUELA, ou la petite Venise : ils nommerent ainsi un Village bâti dans de petites Isles , qui communiquoient par des Ponts. Du Cap de la Vela ils revinrent à la Marguerite, & les Navires faisant eau de toutes parts, Ojeda les mit en carène à la côte de Cumana. Ils passerent ensuite dans l'Isle Espagnole, y arriverent le 5 Septembre, & prirent terre au Port d'Yaquimo. Ce ne fut que l'année suivante, que l'on vint à bout de les en faire sortir, vers la fin de Février 1500. Ils partirent delà pour la Castille.

1500.

Il n'est pas  
vrai qu'A-  
meric Ves-  
puce ait  
découvert  
l'Amerique  
le premier.

Americ Vespuce, qui, comme nous venons de voir, n'étoit ni Amiral, ni Commandant de la Flotte, fut assez vain pour s'attribuer tout l'honneur de ce Voyage. Il se vanta fausement, qu'on lui devoit la découverte du Continent, quoique Colomb y eût été avant lui. Il publia une Relation, où il a l'insolence d'avancer des faits évidemment démentis par des Actes publics. Ces Relations sont si visiblement fausses, que je crois, ou qu'elles ne sont pas de lui, ou que c'étoit un homme également fourbe & ignorant; comme je le démontre dans une Dissertation particuliere.

L'action d'Ojeda, d'avoir été braver un Vice-roi & Amiral d'Espagne, dans le séjour même de sa résidence, & dans les Mers dont la Reine lui avoit soumis le département, & cela sans avoir d'autre commission qu'une simple permission de l'Evêque, qui n'étoit pas même signée de ce Ministre, ne pouvoit être regardée en bonne justice, que comme un crime de Lèse-Majesté. Mais Colomb absent, & per-



persécuté par l'Evêque, fut condamné. La L'AMERI-  
 Reine lui ôta sa Charge de Viceroy, & on en-QUE.  
 voya Bovadilla en qualité de Gouverneur-Gé-Disgrace de  
 néral pour le relever. Cet homme, qui étoit Colomb.  
 Commandeur de l'Ordre de Calatrava, en arri-  
 vant à S. Domingue, sembla n'être venu, que  
 pour favoriser les Mutins & outrager les Co-  
 lomb, qu'il fit mettre aux fers & envoya en  
 Espagne. Le Prélat avoit si bien prévenu la  
 Reine, que, quoique Colomb l'eût desabusée  
 dans une audience qu'elle lui donna, & qu'elle  
 convint que Bovadilla avoit passé ses pouvoirs  
 en le maltraitant, la complaisance qu'elle a-  
 voit pour Ferdinand, & pour Fonseca, ne lui  
 laissa pas le pouvoir de rendre une justice en-  
 tière à l'Amiral opprimé.

Ce ne fut qu'injustices de tous côtés, qui at-  
 taquoient Colomb, pour lui enlever ses Char-  
 ges, ses Biens, & même l'honneur de ses Dé-  
 couvertes. Americ Vespuce, comme on vient  
 de voir, lui ravit injustement celui d'avoir dé-  
 couvert le Continent du Nouveau Monde; &  
 ce Charlatan fit si bien qu'on le crut, & que  
 l'on donna son nom à toute cette vaste étendue  
 de Terres, que Colomb avoit commencé de fai-  
 re connoître. On tâcha même de lui ôter le  
 mérite de l'invention, en supposant qu'il n'a-  
 voit fait que profiter de certains Mémoires,  
 aussi chimériques que le naufrage de l'Etranger,  
 & que l'Etablissement de Colomb à Madere,  
 ou aux Açores; car ceux qui ont débité cette  
 fable, ne savent où placer la scène. Sa Vice-  
 royauté supprimée ne lui fut jamais rendue; &  
 sa qualité d'Amiral qu'on lui conserva, ne lui  
 fut continuée, que pour faire de nouvelles Dé-  
 couvertes: mais n'ayant pas les ressources qu'il  
 eût dû trouver à l'Espagnole, il n'eut pas le  
 succès qu'il auroit eu, s'il y eût été le maître.



## 50 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

comme la justice le demandoit. On lui fit pourtant venir en Espagne le bien qu'il avoit laissé à l'Espagnole, & Bovadilla fut rappelé.

1502.

Quatrième  
Voyage de  
Colomb.  
Il découvre  
la Martini-  
que.

On lui re-  
fuse l'en-  
trée de  
l'Isle  
Espagnole.

Colomb partit avec quatre Vaisseaux, le 9 Mai 1502, avec D. Barthelemi son frere, & D. Ferdinand son second fils, car Colomb s'étoit remarié. Le 13 Juin il arriva à l'Isle de Martinino (aujourd'hui la MARTINIQUE), & y fut trois jours. Un besoin l'obligea de toucher à S. Domingue, où il ne fut point reçu. Il y trouva un Flotte prête à partir pour l'Espagne. Le Capitaine-Général Torres la commandoit. Bovadilla, le même qui avoit envoyé l'Amiral chargé de fers; le même Roldan, qui lui avoit suscité tant de traverses, par son humeur mutine & séditieuse; des biens immenses en or, qui étoient le fruit des rapines & de l'iniquité de ces gens-là; & le bien de Colomb que l'on renvoyoit en Europe, tout cela étoit sur trente-deux Vaisseaux. L'Amiral fit avertir qu'il voyoit des signes certains d'une prochaine tempête: l'avis fut méprisé. L'ouragan prédit arriva, vingt-un Vaisseaux périrent, sans qu'il en restât un seul homme. Onze, sur lesquels étoit son bien, rechaperent seuls. L'Amiral lui-même fut fort maltraité de cette tempête. Ne pouvant entrer à S. Domingue, il rasa la côte, passa à la Jamaïque, & après bien des vents contraires; arriva enfin à l'Isle de GUANAJA à l'entrée du Golphe de Honduras, & l'appella L'ISLE DES PINS, parce que son frere Barthelemi qui y descendit, y trouva de ces arbres en quantité. Il parut un canot, qu'il prit, & dont il renvoya tout le monde chargé de présens, à la réserve d'un vieillard, qui lui parut avoir de l'esprit; & ce vieillard fut cause qu'il manqua la découverte du Mexique. On lui

Il va à la  
Jamaïque.

Au Golphe  
de Hondur-  
as.



lui montra de l'or: il se tourna vers l'Orient, L'AMERI-  
 & fit signe qu'il y en avoit beaucoup. Il y a <sup>QUE.</sup>  
 apparence qu'il montrait le Perou, mais on ne  
 l'entendoit point assez. Colomb renvoya cét  
 homme, le paya de cette nouvelle, & prit la  
 route de l'Orient. Il n'étoit qu'à trente lieues <sup>Manque la</sup>  
 de l'Yucatan, & s'il eût pris sa route à l'Ouest, il <sup>découverte</sup>  
 se trouvoit infailliblement au Mexique. Il <sup>du Mexi-</sup>  
 doubla le 12 Septembre le Cap de GRACIAS A <sup>que.</sup>  
 Dios, qu'il nomma ainsi, parce que les mêmes  
 vents qui l'avoient fort traversé, commence-  
 rent alors à lui être favorables. Il s'avança cō- <sup>Va à Puer-</sup>  
 toyant toujours jusqu'à un Port, qu'il trouva si <sup>to-Bello,</sup>  
 beau qu'il le nomma PUERTO-BELLO; nom qu'il <sup>& découvre</sup>  
 porte encore. Il y entra le 2 de Novembre, & <sup>d'autres</sup>  
 en sortit le 9. Quatre ou cinq lieues plus loin, <sup>Ports de</sup>  
 il en vit un autre, qu'il nomma DI BASTIMEN- <sup>l'isthme de</sup>  
 Tos, parce que les environs étoient cultivés:  
 il y demeura jusqu'au 23, & y fit travailler à  
 ses Navires, qui vieux & rompus avoient sou-  
 vent besoin de réparation. Le 26 il entra dans  
 un troisieme Port, qu'il nomma EL RETRETO.  
 Il s'apperçut que ses Vaisseaux commençoient à  
 prendre l'eau de tous côtés, & songea à rega-  
 gner l'Espagne au-plutôt: mais auparavant il  
 vouloit établir une Colonie. Il en commença  
 une sous les ordres de son frere Barthelemi:  
 elle trouva trop d'obstacles de la part des habi-  
 tans; on se rembarqua, on quitta la riviere de  
 Veragua, au bord de laquelle étoit cette habi-  
 tation. Un des Vaisseaux avoit échoué dans la  
 riviere: on tira à Puerto-Bello avec les autres,  
 où le second échoua encore. Les deux autres  
 Bâtimens, suffirent à peine pour gagner la Ja-  
 maïque, où cette troupe fut fort maltraitée par  
 la disette, & plus encore par la mesintelligence  
 qui s'y mit.

Pendant que Colomb luttoit ainsi contre sa 1501.



## 52 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**L'AMERI- QUE.**  
**Courses de Rodrigue de Bastidas.**  
 mauvaise fortune , Rodrigue de Bastidas , homme de bien , riche & habile Navigateur , s'étoit associé de Jean de la Cosa célèbre Pilote , qui avoit déjà couru ces Mers avec Ojeda. Il avoit obtenu une commission du Roi , & armé deux Navires à Cadix. Il suivit la même route que l'Amiral avoit faite , dans son troisième Voyage , & poussa les Découvertes cent lieues au-delà de ce qu'Ojeda avoit découvert ; donna le nom de CARTAGHENE au Port qui s'appelle ainsi , & où l'on a depuis bâti une Ville de même nom ; passa l'endroit qui a été ensuite appelé NOMBRE DE DIOS ; & ses Navires ne pouvant plus tenir la mer , il gagna avec beaucoup de peine le Golphe de Xaragua au Couchant de l'Isle Espagnole , où il fut obligé de les échouer. Il se rendit par terre à S. Domingue.

**Ses Découvertes.**

**Seconde Expédition d'Ojeda.**  
 Ojeda étoit aussi parti pour un nouveau Voyage , dans le même temps à peu près que Bastidas ; mais comme il ne savoit pas de quel côté il avoit tourné , il ne fit autre chose que le suivre. Il avoit encore avec lui Americ Vespuce. Ils se brouillerent ensemble , au sujet des vivres. Ojeda vouloit les menager : l'Equipage voyant que Vespuce étoit d'un avis contraire , se ligua avec lui , & mit Ojeda aux fers. Cela rompit le projet de leurs Découvertes.

**Retour de Colomb en Europe.**  
 Colomb , après avoir languï plus d'un an dans la Jamaïque , en fut enfin retiré par Ovando , qui commandoit à l'Espagnole. Il fut amené à S. Domingue , & repassa en Espagne , où il arriva à San-Lucar , vers la fin de la même année. Il se rendit à Seville , où il apprit la mort d'Isabelle , arrivée le 9 Novembre 1504. Il se voyoit abandonné à l'indifférence , pour ne rien dire de plus , qu'avoit pour lui Ferdinand. La facilité avec laquelle on fai-



faisoit le voyage de l'Amerique devint même L'AMERI-  
 un prétexte pour prétendre que les récompenses, QUE.  
 qu'on lui avoit solennellement promises, étoient excessives. Quelqu'un même eut l'impolitesse de dire en sa présence, à table dans une grande compagnie, qu'il ne voyoit pas trop le merveilleux de cette entreprise; qu'un peu de hardiesse, & beaucoup de bonheur, en avoient fait tout le mérite. Ce discours fut plus applaudi qu'il ne méritoit de l'être. Colomb, sans répondre, se fit apporter un œuf, & demanda si quelqu'un favoit le secret de le faire tenir debout sur sa pointe. On lui en donna le défi à lui-même: il cassa la pointe de l'œuf, & le fit tenir droit par ce moyen. Tous s'écrierent, qu'ils en auroient bien fait autant.  
 „ Je n'en doute point, *leur dit-il*, mais aucun de vous ne s'est avisé de le faire; & c'est ainsi, que j'ai découvert les Indes. Je me suis avisé le premier de naviguer de ce côté-là, & il n'y a aujourd'hui si misérable Pilote, qui n'y puisse aller. Bien des choses paroissent aisées après le succès, qu'on a cru impraticables avant qu'elles eussent été entreprises. Vous pouvez vous souvenir des railleries, qui ont été faites sur mon projet, avant que je l'eusse exécuté. C'étoit alors une chimere, une folie; & si on veut vous en croire aujourd'hui, rien n'étoit plus aisé”. Cette réponse fut rapportée au Roi, qui en rit, & loua Colomb hautement à cette occasion. Quelque temps après, il lui fit faire des propositions; mais elles étoient si peu raisonnables, que l'Amiral en fut outré de dépit. Sur ces entrefaites, on sut que l'Archiduc Philippe son gendre arrivoit. La mort d'Isabelle lui livroit la Couronne de Castille. Colomb, que ses infirmités retenoient, lui envoya son frere

Apologue  
 ingénieux  
 dont il confond ses ennemis.

1505.



## 54 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

Sa mort.

Son fils D.  
Diegue- Iniaux  
succede à la même  
Dignité  
d'Amiral.

Barthelemi, qui eut parole de Philippe qu'on donneroit contentement à l'Amiral. Il est incertain, si son frere le trouva en état de se rejouir de cette nouvelle. Christophle Colomb mourut à Valladolid le 20 Mai 1505, dans sa soixante-cinquieme année. Son corps fut d'abord inhumé dans l'Eglise des Chartreux de Seville, & delà transferé à S. Domingue, comme il l'avoit ordonné par son Testament. Il voulut aussi que l'on mît dans son tombeau, les fers dont le cruel Bovadilla l'avoit chargé.

Son fils D. Diegue hérita de tous ses droits & en même temps de l'injuste haine de Ferdinand, & des persécutions que lui continua l'Evêque Fonseca. Il poursuivoit ses droits avec chaleur, & trouvoit toujours en son chemin les mêmes difficultés, que son pere avoit eues à surmonter. Il ne se rebuta point : après avoir longtemps essuyé les lenteurs affectées de Ferdinand, qui l'amusoit de paroles & cherchoit à le lasser, il conjura enfin ce Prince de trouver bon, qu'il se pourvût en Justice. Cette permission lui étant accordée, il présenta au Conseil un Mémoire, contenant ce qui avoit été accordé à son pere, avant & après la découverte des Indes. Il gagna son procès ; mais Ferdinand ne manquoit pas de moyens pour éluder l'exécution de l'Arrêt. D. Diegue épousa Marie de Toledé, fille de Ferdinand de Toledé Grand-Commandeur de Léon, Grand-Veneur de Castille, frere du Duc d'Albe, & cousin du Roi, dont le Duc d'Albe étoit Favori depuis les services, qu'il lui avoit rendus durant la guerre de Naples. Les deux freres s'intéresserent en faveur de Colomb, qui étoit devenu neveu de l'un, & gendre de l'autre. Le Roi voulut les amuser, à sa maniere : ils ne se payerent point de



de paroles, & parlerent si haut, qu'ils obtin- L'AMERI-  
rent une partie de ce qu'ils demandoient. QUE.

Ovando Gouverneur - Général de l'Espagne Il est fait  
fut revoqué, & l'Amiral Don Diegue fut nom- Gouver-  
mé pour le remplacer; mais la Dignité de Vi- neur-Géné-  
ceroi resta supprimée, & il n'eut que la même ral de  
autorité, les mêmes privilèges, & les mêmes l'Espagno-  
le.

appointemens, que ses deux prédécesseurs a-  
voient eus. Il se trouve quelquefois nommé  
Viceroy, & Dona Marie de Toleda sa femme,  
est presque toujours qualifiée Vicereine: mais  
ce n'étoient que des noms donnés par des Par-  
ticuliers, & par le peuple, sans conséquence.  
Il se rendit à Seville sur la fin de l'année 1508,  
y hâta les préparatifs de son armement, &  
s'embarqua le 9 de Juin de l'année suivante, a-  
vec sa femme, son frere D. Fernand, ses deux  
oncles, D. Barthelemi, & D. Diegue, quanti-  
té de Noblesse, beaucoup d'Officiers, & bon  
nombre de Demoiselles qui étoient à la suite  
de la Vicereine. Leur arrivée donna à l'Isle  
Espagnole, un lustre qu'elle n'avoit pas enco-  
re eu. Les Demoiselles s'y marièrent, & con-  
tribuerent à adoucir les mœurs des habitans,  
qui étoient devenus très sauvages.

1508.

1509.

L'autorité de D. Diegue étoit bornée par  
d'autres Gouverneurs, qui partageoient & ba-  
lançoient son pouvoir; & elle le fut encore da-  
vantage par l'Audience Royale, à laquelle on  
pouvoit appeler de tous les Jugemens rendus  
dans les Indes, comme à un Tribunal Souverain.  
Voyons maintenant la suite de ces établisse-  
mens.





## CHAPITRE IV.

*Suite des Découvertes & des Etablissmens  
des Espagnols, dans les Isles, & au  
Continent de l'Amerique.*

Conquête  
de l'Isle de  
Porto Rico,  
par  
Ponce de  
Léon.

UNE guerre qu'eut Ovando, prédécesseur de D. Diegue Colomb, contre des peuples de la partie Orientale de l'Espagnole, donna occasion de conquérir l'Isle de BORIQUEN, qui en est voisine. Le grand Colomb l'avoit nommée L'ISLE DE S. JEAN: du reste, on n'y avoit point encore été. Ponce de Léon, qui avoit mené les milices de S. Domingue contre les habitans de cette partie Orientale, y trouva des Insulaires de Boriquen, qui lui dirent qu'il y avoit de l'or chez eux. Il y alla, aborda chez un Cacique, qui lui fit un charmant accueil, & lui offrit tout l'or qui étoit en son pouvoir. Il en visita les Mines, en prit des montres, les porta à Ovando, & la conquête de l'Isle fut résolue. Ponce de Léon en fut chargé, alla rejoindre ses gens qu'il y avoit laissés, les retrouva en bonne santé & se louant fort des insulaires. Sur ces entrefaites, Ovando fut rappelé. D. Diegue Colomb arriva, & amena avec lui D. Christoval de Sotto-Major, que la Cour avoit pourvu du Gouvernement de l'Isle de S. Jean. Cette concurrence porta l'Amiral à mettre d'accord les deux Prétendans, en nommant de sa propre autorité Michel Cerron pour Gouverneur, & Michel Diaz pour son Lieutenant. Il les y envoya en effet: mais Ovando arrivé à la Cour demanda, & obtint le Gouvernement pour Ponce de Léon, qui s'y rendit la même année, en prit possession, & fit une querelle à Cerron & à Diaz qu'il



qu'il envoya prisonniers en Espagne. Lorsqu'il <sup>L'AMÉRI-</sup>  
voulut subjuger les habitans, il y trouva plus <sup>QUE.</sup>  
de difficulté qu'il n'avoit cru : Ils se soumirent à  
la fin, & le travail des Mines fit périr presque  
tous ces Insulaires.

\* Dans les Instructions de D. Diegue, il devoit <sup>Etablis-</sup>  
faire un établissement à Cubagua, petite Isle voi- <sup>ment à l'Isle</sup>  
sine de la Marguerite : c'est proprement au- <sup>des Perles.</sup>  
près de Cubagua que l'on pêchoit des perles.  
On prit pour cette Colonie ceux qui avoient  
des Esclaves nés dans les Lucayes, parce qu'ils  
avoient la facilité de demeurer dans l'eau plus  
longtemps. L'Etablissement fut fait, & pendant  
plusieurs années il se fit des fortunes immenses  
par la pêche de ces perles. On dit que le quint  
du Roi y montoit tous les ans à 15000 Ducats.  
Mais les plongeurs ne furent point assez ména-  
gés, ils périrent tous ; & les perles disparurent  
presque en même temps de cette côte. Digne  
châtiment d'une avarice, qui sacrifioit des hom-  
mes à son insatiable avidité ! L'Isle a un excel-  
lent Port, où l'on avoit bâti une jolie Ville sous  
le nom de NOUVELLE CADIX. Il y a une <sup>La nouvelle</sup>  
fontaine, dont l'eau odoriférante & médicinale <sup>Cadix bâtie</sup>  
sur celle de la mer. Mais le seul objet <sup>& abandon-</sup>  
de l'établissement étoit les perles. Cela man-  
quant, l'Isle fut abandonnée. Ses habitans pas-  
serent à la Marguerite où ils se soutinrent quel-  
que temps, & leur posterité y fait encore un  
petit commerce de Tabac avec les Hollandois  
de Curaçao.

Jusques-là il n'y avoit point encore d'Etablis-  
sement dans le Continent, ni même dans la Ja-  
maïque. On y songeoit pourtant en Espagne.  
Les Mémoires de Colomb faisoient souhaiter que  
l'on profitât de ses Découvertes, & le Roi ju-  
gea qu'Ojeda, dont l'Evêque Fonseca van-  
toit le mérite, étoit fort propre à cette entreprise. <sup>Troisième</sup>  
<sup>Armement</sup>  
<sup>d'Ojeda</sup>  
<sup>pour la Ter-</sup>  
<sup>Oje-</sup>  
<sup>re-ferme.</sup>



## 58 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

Ojeda étoit alors à St. Domingue, depuis le malheureux voyage qu'il avoit fait avec Vespuce. Il n'avoit point amassé de richesses, & n'étoit pas en état de faire les avances de l'armement. Jean de la Cosa, ce même Pilote dont il a été parlé, étoit en Espagne & lui conféroit toujours une amitié très sincère. Ayant su que la pauvreté empêchoit qu'Ojeda ne fût employé à l'entreprise que l'on méditoit, il s'offrit à lui porter les ordres & les instructions de la Cour, & à l'aider de son bien, pour faire les fraix, dont le Roi ne vouloit pas se charger; il promit même de l'accompagner dans l'Expédition, & fut pris au mot.

Diegue de  
Nicuesa  
entreprend  
la même  
chose.

Sur ces entrefaites, Diegue de Nicuesa, Gentilhomme fort riche, qui passoit pour homme de tête & de main, arrive à la Cour pour quelques affaires dont l'Amiral l'avoit chargé. Entendant parler de ce qui se ménageoit pour Ojeda, il représenta qu'un seul homme ne suffisoit pas pour conquérir un Païs si étendu. On l'écouta. Il proposa de partager en deux cette concession, & répondit de l'établissement des Provinces dont on voudroit bien le charger; & son plan fut approuvé.

La Cour  
leur fait un  
partage de  
ce Païs.

On fit donc deux Gouvernemens de cette partie du Continent qu'on vouloit peupler; on en regla les limites, & les Provisions pour les deux Gouverneurs furent signées. Ojeda eut depuis le Cap qu'il avoit lui-même nommé de la Vela, jusqu'à la moitié du Golphe d'Uraba, aujourd'hui de Darien, & tout ce Païs fut nommé la NOUVELLE-ANDALOUSIE. Le partage de Nicuesa fut depuis ce même Golphe jusqu'au Cap de Gracias à Dios; & cette Province fut nommée LA CASTILLE d'OR. La Cour abandonna la Jamaïque aux deux Gouverneurs en commun, pour en tirer des vivres & autres be-



besoins. Jean de la Cosa fut fait Sergent-Major L'AMERI-  
 & Lieutenant d'Ojeda. Et en tout cela, pas un QUE.  
 mot de l'Amiral; quoique par des privileges tant  
 de fois confirmés, ces lieux qui avoient été  
 découverts par son pere dussent lui être subor-  
 donnés.

La Cosa ne put freter qu'un navire & deux  
 brigantins, sur lesquels il embarqua deux-cens  
 hommes. Nicuesa arma quatre grands vaisseaux  
 & deux brigantins, qu'il remplit d'une quantité  
 prodigieuse de provisions. Ils arriverent à St.  
 Domingue presque en même temps, quoique  
 Nicuesa fût parti le dernier & qu'il se fût arrêté  
 à l'Isle de Ste. Croix, où il enleva cent Ca-  
 raïbes qu'il vendit ensuite pour Esclaves. Les  
 deux Gouverneurs ne tarderent guère à se brouil-  
 ler: chacun vouloit que tout le Golphe de Da-  
 rien fût de son ressort. Jean de la Cosa les fit  
 consentir à prendre pour ligne de séparation la  
 riviere même de Darien, qui en a pris le nom  
 ou qui le lui a donné. La Jamaïque, où tous  
 deux prétendoient une préférence, fut une au-  
 tre pomme de discorde. L'Amiral les mit d'ac-  
 cord en y mettant un Gouverneur nommé Jean D. Diegue  
 de Esquibel, qui la conquit & s'y maintint mal- Colomb  
 gré les menaces d'Ojeda, qui dit tout haut que fait con-  
 s'il l'y trouvoit, il lui feroit trancher la tête. quérir la  
 Jamaïque.

Ojeda mit à la voile le 10 Novembre, avec  
 300 hommes sur deux navires & deux brigant- Ils se sépa-  
 ins. Il prit d'abord terre dans le Port que Ro- rent. Courte  
 drigue Bastidas avoit découvert en 1501, & d'Ojeda.  
 nommé de CARTHAGENE. Il n'y avoit point  
 encore d'Etablissement; mais depuis Bastidas,  
 Christophle Guerra & d'autres Espagnols après  
 lui, avoient touché sur cette côte, & commis  
 des hostilités pour y enlever des Esclaves. Oje-  
 da qui ignoroit ces faits, & qui avoit ordre  
 d'appriivoiser ces peuples par la douceur & de  
 n'user



L'AMÉRI-  
QUE.

n'user de violence envers eux qu'au cas d'une résistance opiniâtre , commença par faire amitié à ces Sauvages. Ses avances furent mal reçues , & il eut lieu de voir qu'on ne pouvoit s'établir là sans une guerre. La Cosa vouloit qu'on retournât au Golphe de Darien , où le peuple étoit plus doux. Ojeda, plus brave que prudent , eut honte de ceder le terrain à des gens tout nus: il les attaqua , en tua beaucoup & fit soixante prisonniers qu'il envoya sur ses Vaisseaux ; & poursuivant sa victoire avança jusqu'à un village , qu'il trouva abandonné. Les Castillans ne voyant plus d'ennemis , crurent que la peur les avoit saisis , & qu'il n'y avoit plus rien à craindre ; & se débänderent pour piller. Les Sauvages l'avoient prévu , & s'étoient mis en embuscade dans tous les endroits par où les Européens pouvoient se retirer. Les voyant répandus sans ordre par la campagne, ils fondirent sur eux , & les firent tous périr; le seul Ojeda par son agilité gagna les bois, laissant étendus morts sur la place son fidele Jean de la Cosa & soixante & dix Castillans.

Sa défaite  
par les Sau-  
vages.  
Mort de la  
Cosa.

Quelques jours s'étant passés , ceux qui étoient restés dans les vaisseaux n'entendant parler de rien , envoyèrent à terre la chaloupe. Elle y trouva Ojeda caché dans des Mangles , tenant son épée d'une main , ayant sur son épaule son bouclier percé de trois-cens fleches , & prêt à expirer de faim & d'inanition. Ils allumerent du feu & lui donnerent à manger : revenu à soi , il leur raconta tout son desastre. Dans l'instant même qu'il leur parloit , il aperçut au large des navires. C'étoit Nicuesa. Il s'approcha , & sachant le malheur de son rival , il lui envoya dire qu'il n'étoit plus question de leurs inimitiés personnelles ; qu'il pouvoit disposer de lui & de tous ses gens pour venger le sang



fang Espagnol. Un procédé si noble ne pou- L'AMER-  
voit que faire plaisir à Ojeda. On débarqua QUE.  
400 hommes des deux Escadres. On marcha Nicuesa  
vers le Village, où les Indiens étoient rentrés. vange Oje-  
Tout ce qui ne prit pas la fuite, fut taillé en da-  
pieces, ou tué à coups d'arquebuses ; on mit le  
feu au Village, & ceux qui ne voulurent pas s'y  
laisser bruler, furent ou tirés, ou percés par  
les Espagnols : on ne fit point de prisonniers.  
Le butin fut riche, & Nicuesa eut pour sa part  
la valeur de sept-mille Castillans.

Nicuesa prit ensuite la route de Veragua, & Ils se sépa-  
Ojeda celle du Golphe de Darien. Ce dernier rent de nou-  
relâcha en quelques endroits, où il trouva de veau,  
l'or & enleva quelques habitans. Ayant manqué  
la riviere de Darien, il s'arrêta vis-à-vis de  
quelques hauteurs qui sont à la pointe Orien-  
tale du Golphe d'Uraba, & sur lesquelles il jeta  
les fondemens d'une Ville qu'il nomma de  
St. SEBASTIEN. En la mettant sous la pro-Fondation  
tection de ce Saint., il eseroit qu'elle les ga-de St. Se-  
rantiroit des fleches empoisonnées des Sauva-bastien.  
ges.

Le peuple des environs étoit des Cannibales  
cruels. Ojeda ne se voyant pas assez de monde  
pour leur résister en cas de guerre, envoya En-  
ciso l'un de ses Capitaines à l'Espagnole, pour  
lui en amener le plus qu'il pourroit d'hom-  
mes, d'armes, & de provisions ; & en atten-  
dant son retour, il travailla à des retranche-  
mens. Les vivres commencerent à manquer,  
il fallut en chercher à la campagne. Les Bar-  
bares en grand nombre défendoient le terrain,  
& avec leurs fleches empoisonnées détruisoient  
les Espagnols déjà affoiblis par la famine. Il en  
étoit déjà mort beaucoup, & le reste de la Co-  
lonie s'attendoit à une mort certaine, quand un  
bâtiment parti de l'Isle Espagnole, vint mouil-



## 62 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

Arrivée de  
Talavera à  
St. Sébas-  
tien.

ler au pied de St. Sébastien. Il étoit commandé par Bernardin de Talavera, qui fuyant les poursuites de la Justice & ayant trouvé auprès du Cap de Tiburon un navire qui appartenoit à des Génois, s'en étoit emparé avec le secours d'une troupe de gens de même étoffe que lui, s'y étoit embarqué avec eux, & avoit mis à la voile sans trop savoir où aller. Ojeda acheta sa cargaison; & Talavera, charmé d'avoir un asyle, s'engagea à lui avec tout son monde.

Ces provisions ne durèrent pas longtemps. Les Sauvages devenoient plus incommodes que jamais, & Enciso ne revenoit point. Tous les gens d'Ojeda demanderent à être ramenés à St. Domingue. Ojeda s'offrit d'y aller hâter le secours qu'il en attendoit, ajoutant que si dans cinquante jours il n'étoit pas de retour, ils seroient libres de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos. Tous y consentirent. Il laissa pour Gouverneur à St. Sébastien François Pizarre, le même qui fera dans la suite une très grande figure dans cette Histoire. Ojeda partit sur le vaisseau de Talavera, qui l'accompagnait, & de qui l'Equipage dépendoit. Dès qu'il fut en mer, il voulut agir en maître. Talavera le fit mettre aux fers. C'étoit la destinée d'Ojeda, de ne point faire de voyage sans être enchaîné par ses inférieurs. Mais la traversée fut si difficile; qu'on eut besoin de lui, & on lui ôta ses fers. Il lutta envain contre les vents avec un vaisseau ouvert de tous côtés, qui alla se briser sur la côte de Cuba.

Ojeda nommé François Pizarre Gouverneur de cette place.

Ojeda échoué à l'Isle de Cuba. Ses malheurs, sa mort.

Il étoit naturel qu'il cherchât à passer delà à l'Isle Espagnole, où il n'y a qu'un assez court trajet: mais il pensa, je ne sai pourquoi, à gagner la Jamaïque. Il fit plus de cent lieues le long de la côte, avec des peines qui passent l'imagination, & arriva enfin chez des Caciques



ques qui le soulagerent. Il s'adressa à Esquibel L'AMERI-  
QUE. qu'il avoit autrefois menacé de mort, & qui eut cependant assez de générosité pour le tirer de la peine où il étoit. Ojeda passa à St. Domingue, d'où le Capitaine Enciso étoit parti depuis quelque temps pour porter du secours à St. Sebastien. Comme Ojeda n'en avoit point eu de nouvelles, il le crut péri, & jugea son Gouvernement perdu sans ressource. Tout le monde lui tourna le dos. Il mourut peu après, de chagrin & de misère, dans la plus affreuse pauvreté. Talavera, trop prudent pour le suivre, ne le fut pas assez pour partir au-plutôt de la Jamaïque. L'Amiral fut qu'il y étoit, l'envoya saisir, & le fit pendre.

Les cinquante jours étant expirés avant qu'Ojeda arrivât à l'Espagnole, Pizarre, Gouverneur de St. Sebastien quitte ce lieu. en son absence, avoit d'abord songé à quitter un lieu où il n'y avoit nulle espérance de s'établir. Quoiqu'il n'y eût plus que soixante personnes, quand ce vint à s'embarquer, les deux brigantins se trouverent trop petits. On résolut d'attendre que le nombre fût encore diminué, & on n'attendit pas longtemps. Pizarre prit un brigantin, & donna le commandement de l'autre à un Flamand de Valenciennes. Ils n'étoient pas bien loin en mer, lorsqu'il s'éleva un vent très violent, & le brigantin du Flamand reçut un si furieux coup de mer qu'il s'ouvrit à la vue de Pizarre, qui n'en put sauver aucun homme. Ces vents contraires obligerent Pizarre de tourner du côté du Port de Carthagene, où en approchant il apperçut un navire & un brigantin. C'étoit Enciso, qui conduisoit à St. Sebastien des provisions en quantité; des chevaux, des verrats, des armes, & cent-cinquante hommes d'élite.



## 64 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

Elle y est  
ramenée :  
nouveaux  
malheurs  
qu'elle y a  
prouvé.

Il ramena Pizarre à St. Sebastien, où il comptoit qu'Ojeda les viendroit trouver, il ignoroit qu'il fût arrivé à l'Espagnole après son départ. Comme ils entroient dans le Golphe, le navire que montoit Enciso toucha rudement, & fut brisé. On sauva à peine les hommes, avec un peu de farine, de biscuit & de fromage. Toutes les bêtes furent noyées, & la Colonie se trouva en peu de jours réduite à manger les extrémités des Palmiers. La Ville de St. Sebastien avoit été brûlée par les Sauvages, & il n'en restoit plus que le lieu, couvert de cendres. Enciso, réduit à faire subsister son monde par la guerre, fut lui-même blessé, & bravé, à la tête de cent hommes, par trois Sauvages qui s'avancerent fierement vers lui, tirèrent toutes leurs fleches, & disparurent comme un éclair. Toute la Colonie étoit dans un desespoir affreux, lorsque Balboa ouvrit un conseil utile, que l'on suivit.

Histoire de  
Balboa.

Vasco Nugnez de Balboa étoit passé aux Indes fort jeune. Il avoit eu un bon établissement dans l'Isle Espagnole, & s'étoit ensuite trouvé dans la nécessité de quitter cette Isle. Sur ce que le bruit avoit couru à St. Domingue que plusieurs débiteurs vouloient suivre Enciso pour se soustraire à leurs créanciers, ceux-ci avoient obtenu de l'Amiral un navire armé, qui eut ordre d'observer celui d'Enciso jusqu'à ce qu'il fût bien loin du Port. Ce dernier n'eut pas plutôt pris le large, que Balboa, qui s'étoit fait porter à son bord dans un tonneau, en sortit & se montra. Enciso qui n'avoit point été prévenu, entra dans une si grande colere, qu'il menaça de le dégrader sur la première Isle deserte qu'il trouveroit. Balboa le conjura, on interceda pour lui, & le Capitaine s'adoucit. C'étoit un hom-



homme de trente-cinq ans, entreprenant, infatigable, intrépide, roulant toujours quelque projet, & très capable de l'exécuter; comme on le verra dans toute sa conduite ci-après.

Voyant donc tout le monde découragé, il dit qu'étant autrefois dans ces parages avec Bastidas, ils pénétrèrent jusqu'au fond de ce même Golphe où ils étoient, & qu'ayant mis pied à terre, ils apperçurent au Couchant d'une belle & large rivière, une bourgade située sous un Ciel fort pur, & dans un terrain fertile, & que les habitans de ce beau Païs avoient la réputation de ne point empoisonner leurs fleches. Tout le monde sembla revivre à ce récit, & sans différer d'un moment, tout ce qui put tenir dans le brigantin passa le Golphe, & les choses se trouverent comme Balboa les avoit représentées. Mais tout en arrivant, il fallut combattre cinquens braves Indiens. Dans cette extrémité, ils firent vœu à Ste. Marie l'Ancienne de Seville, d'y envoyer faire un pèlerinage en leur nom, d'y offrir un présent considerable en or & en argent, & de donner à la première Ville qu'ils bâtiroient le nom de cette fameuse Eglise. Les Indiens, éclaircis par la première décharge, prirent la fuite. Les Castillans marcherent vers la bourgade, y firent un riche butin tant en or qu'en coton; & pour commencer à s'acquitter de leur vœu, ils tracerent le plan d'une Ville qu'ils nommerent SAINTE MARIE L'ANCIENNE DE DARIEN, parce qu'elle fut placée sur le bord occidental de la rivière de ce nom, qui se jette dans le Golphe d'Uraba ou de Darien. Elle a eu l'honneur d'être la première Ville & le premier Siège Episcopal du Continent de l'Amerique: mais elle ne subsista pas longtemps, comme on verra dans la suite.

Fondation  
de Sainte  
Marie l'Ancienne de  
Darien.

Enciso, qui tenoit ses pouvoirs d'Ojeda, fit une

Fautes  
d'Enciso.



L'AMÉRI-  
QUE.

une grande faute en ne mettant pas la Ville sur la rive orientale ; car le terrain qu'il prit étant du partage de Nicuesa , ces pouvoirs cessoient dans une Ville qui n'étoit pas de la Province de celui dont il tenoit sa commission. Il fit une autre faute qui achèva de le perdre. Il voulut défendre la traite. Balboa , qui avoit eu peut-être ses vues en conseillant de placer la Colonie en cet endroit , ne vit pas plutôt l'affaire engagée sans retour , qu'il fit observer que la juridiction d'Enciso étoit finie , parce qu'on n'étoit plus dans sa Province. On le lui signifia , & en attendant que la Cour y eût pourvu , on nomma deux Magistrats sous le titre d'Alcaïde , pour administrer la Justice ; & ce furent Vasco Nunnes de Balboa & Jean de Zamudio ; & un Regidor pour la Police , & cette Charge fut conférée à François Valdivia.

La Ville de-  
vient une  
Républi-  
que.

La nouvelle République étoit divisée par trois Partis. Les uns vouloient que l'on reconnût Enciso , jusqu'à ce que la Cour nommât un autre Commandant. Les autres étoient d'avis qu'on se donnât à Nicuesa , sur le terrain de qui on étoit. D'autres enfin prétendoient que l'on continuât comme l'on avoit commencé , & que s'il falloit nécessairement un Commandant , personne ne convenoit mieux que Balboa , qui les avoit tirés de la misère où Enciso les avoit mal-à propos engagés.

Vers la mi-Novembre , on entendit tirer deux coups de canon dans le Golphe ; on y répondit. C'étoient deux navires chargés de soixante & dix hommes , & de provisions pour Nicuesa. Rodrigue-Enriquez Colmenarez lui amenoit ce renfort. Il travailla à grossir le Parti qui vouloit le rappeler ; & pour gagner la multitude en faveur de son ami , il abandonna la plus grande partie de ses provisions. Il s'y prit si bien ,  
qu'on



qu'on le chargea de l'aller chercher, & il remit **L'AMERIQUE.** à la voile pour ce dessein.

Nicueffa étoit dans un état déplorable. A peine s'étoit-il séparé d'Ojeda, qu'une violente tempête dispersa tous ses bâtimens, au nombre de quatre grands vaisseaux, deux brigantins & un navire. Lope de Olano son Lieutenant le quitta pendant la nuit, sous prétexte qu'il ne pouvoit pas tenir la mer; alla joindre le gros des vaisseaux qui étoient dans le Chagre (a), s'y fit reconnoître pour le Commandant, en disant que la caravelle que montoit Nicueffa étoit sans doute périée. Il passa ensuite au Païs de Veragua, à dessein d'y faire un Etablissement: mais son projet échoua, faute de vivres & par d'autres contre-temps; & il perdit une partie de son monde, qui y périt de misère. Delà il arriva à la rivière de Bethlehem, pour y tenter un autre Etablissement: n'y ayant pas plus de succès, il songeoit à regagner l'Isle Espagnole, quand une chaloupe où étoient quatre hommes lui apporta des nouvelles de Nicueffa.

Cet infortuné Gentilhomme avoit été jetté par la tempête sur une côte inconnue, où il avoit perdu sa caravelle, & réduit à chercher par terre la Veragua le rendez-vous général, faisoit une marche très dangereuse & très pénible. Le nombre des Espagnols étoit déjà bien diminué, par la misère, & par les fleches des Sauvages. Quelques-uns l'abandonnerent, sans trop savoir où ils alloient. Les quatre matelots ayant dit à Olano que Nicueffa venoit par terre dans un triste état, le Lieutenant crut que c'étoit une occasion favorable pour rentrer en grace avec lui. Il envoya aussitôt un brigantin, qui n'alla pas fort loin sans le trouver. Nicueffa devoit

(a) Rivière du Panama.



L'AMÉRI-  
QUE.

certainement la vie à ce secours : cependant il ne changea rien à la résolution qu'il avoit prise de punir du dernier supplice un traître qui lui avoit coûté la perte de quatre-cens hommes, & fait échouer son entreprise. Il lui fit néanmoins grâce de la vie ; mais il lui laissa ses fers, & persista dans la résolution de l'envoyer en Espagne.

Il laisse du  
monde à la  
rivière de  
Bethlehem.

Donne le  
nom de  
Nombre de  
Dios à un  
Port.

Colmena-  
rez le vient  
chercher.

On ne gouta pas longtemps la joye de cette réunion. La plupart des bâtimens furent jetés sur la côte, & les vivres commencerent à manquer. On permit à chacun de s'en pourvoir, comme il pourroit. On en vint à la violence avec un peuple nombreux, défiant, & armé. Ces hostilités ne servirent qu'à augmenter la misere, qui fut extrême. Faute de vaisseaux, on laissa une partie de ce monde à la rivière de Bethlehem sous les ordres d'Alphonse Nunes ; & Nicuessá conduit par un matelot, qui avoit fait le voyage avec Christophle Colomb, alla avec les autres à Puerto Bello. Il y trouva tout le rivage couvert d'une multitude armée ; & fut obligé d'aller cinq ou six lieues plus loin, où ayant trouvé le Port nommé par Colomb DI BASTIMENTOS, il y entra en disant, *Paremos aqui en el nombre de Dios*, c'est-à-dire, Arrêtons-nous ici au nom de Dieu. Il en prit possession au nom du Roi Catholique, & il y commença une Forteresse, à laquelle le nom de NOMBRE DE DIOS est demeuré.

Cette Colonie se trouva exposée aux mêmes miseres où celle de Bethlehem étoit réduite ; la faim & les maladies en enleverent la plus grande partie. Le Gouverneur envoya une caravelle à St. Domingue, pour y demander du secours. Elle étoit à peine partie, lorsque Colménarez arriva, & trouva son ami avec soixante personnes,



nes, nuds pieds, couverts de haillons, déchar- L'AMER-  
nés & pouvant à peine se soutenir. Il lui ex- QUE.  
pliqua le sujet de son voyage, lui apprit l'éta-  
blissement d'une Colonie qui le souhaitoit, & lui  
parla des richesses qu'on avoit trouvées dans le  
Darien. Toute cette troupe écouta ce récit avec  
une extrême joye. Le seul Nicuesa, aigri par de  
longs malheurs, eut l'imprudence de dire en pré-  
sence de ceux qui étoient venus avec son ami,  
que cette Ville étant bâtie sur son terrain, ses  
fondateurs méritoient d'être punis; & que quand  
il feroit sur les lieux, il verroit de quelle manie-  
re il en useroit à leur égard. Par une seconde  
imprudence qui mit le comble à la première,  
il envoya devant lui une caravelle, & s'amusa  
sans nécessité à visiter quelques Isles & à cher-  
cher de l'or.

Sa caravelle alla annoncer à la Colonie son ar- Il cause lui-  
rivée, & les sentimens où il étoit; & comme il même sa  
parut peu de jours après, Balboa se montra sur perte.  
le rivage, & lui fit crier qu'il pouvoit s'en re-  
tourner à Nombre de Dios, & qu'on ne le laisse-  
roit débarquer en aucun lieu de la Province de  
Darien. Il passa la nuit sur son vaisseau. Le len-  
demain on lui permit de débarquer, mais il  
s'apperçut qu'on vouloit se saisir de lui; il écha-  
pa, & se sauva dans le bois. Balboa empêcha  
qu'on ne l'y poursuivît. Zamudio étoit le plus  
animé contre lui; & Balboa qui avoit des dispo-  
sitions favorables pour le Gouverneur, tâcha de  
le servir, & lui fit dire de se retirer dans son  
brigantin & de n'en point sortir, qui que ce fût  
qui l'en pressât, à moins que lui-même ne l'y  
invitât. Nicuesa ne fut pas assez sage pour le  
croire. Trois hommes l'en tirèrent sous prétex-  
te d'amitié, & le livrerent à Zamudio, qui le fit  
mettre sur un méchant brigantin avec dix-sept  
hommes, lui ordonna de partir sans délai &  
d'al-



**L'AMÉRI-  
QUE.** d'aller en Castille , sans s'arrêter en aucun en-  
droit. Cet infortuné Gouverneur prit le Ciel à  
témoin de l'injustice qu'on lui faisoit dans son  
propre Gouvernement ; il cita ses ennemis au ju-  
gement de Dieu : il eut beau dire , on le fit par-  
tir , & on n'en entendit plus parler. Herrera  
traite de fable ce que quelques-uns ont écrit ,  
qu'on avoit trouvé dans l'Isle de Cuba cette In-  
scription sur un arbre : *Ici l'infortuné Nicuessa a  
fini ses malheurs & sa vie.*

**1511.** L'Amiral D. Diegue Colomb, voyant que les  
**Conquête** Découvertes de son père devenoient le partage  
**de l'Isle de** de quiconque demandoit à la Cour la permis-  
**Cuba par** sion de s'en emparer , craignit qu'elle ne nom-  
**Velasquez.** mât un Gouverneur pour la conquête de l'Isle de  
Cuba qui étoit à sa bienséance , & pour ainsi  
dire à sa porte. Pour prévenir ce qu'il crai-  
gnoit , il se hâta de se saisir de cette Isle ; &  
pour y avoir un Lieutenant de la fidélité duquel  
il fût assuré , il choisit D. Diegue Velasquez.  
C'étoit un des anciens Colons de l'Espagnole , où  
il avoit eu les premiers emplois , & s'en étoit  
toujours acquitté avec beaucoup de bonheur &  
de droiture. Plus de trois-cens Volontaires le  
suivirent à cette expédition , sans les Trou-  
pes réglées que lui donna l'Amiral. Un Caci-  
que s'opposa à lui , & fut vaincu ; les autres  
se soumirent , & Velasquez y fut bientôt mai-  
tre absolu. Cette conquête fit d'autant plus  
de plaisir à la Cour d'Espagne , que quoique  
l'Isle n'eût presque point d'or , elle avoit en  
récompense d'autres avantages , comme d'ex-  
cellens Ports ; & elle est aujourd'hui une des  
plus utiles Colonies qu'ait l'Espagne dans le  
Nouveau Monde.

Cerron & Diaz , que Ponce de Léon avoit en-  
voyés en Espagne , appuyés par les commissions  
& les amis de l'Amiral , avoient trouvé le mo-  
yen



yen d'y avoir raison, & étoient revenus dans L'AMERI-  
 l'Isle de Portoric. Ponce de Léon, réduit à QUE.  
 leur en remettre le Gouvernement, y vivoit Ponce de  
 en simple particulier, sans emploi, mais avec Léon court  
 de grandes richesses, qu'il avoit ramassées après la fon-  
 lorsqu'il avoit été en place. On débitoit dans taine de  
 les Antilles depuis longtemps, que dans l'Isle Jouvence,  
 de Bimini, l'une des Lucayes, il y avoit une  
 fontaine, dont les eaux avoient la vertu de  
 rajeunir les vieillards, qui s'y baignoient. Les  
 Insulaires de Cuba, infatués de cette chimere,  
 avoient pris bien de la peine pour la trouver.  
 Quelques Espagnols s'en entêterent, & se mi-  
 rent à la chercher. Plusieurs ne revinrent  
 point. Cette circonstance, qui auroit dû en  
 détourner d'autres, servit à accréditer cette  
 fable: on présuma, que ceux qui avoient eu le  
 bonheur de la trouver, étoient trop sages pour  
 s'éloigner d'un si délicieux séjour.

Ponce de Léon donna dans cette illusion,  
 & résolut de ne rien négliger, pour découvrir  
 où étoit la fontaine de Jouvence. Il partit un  
 jeudi 1 Mai de l'année 1512, du Port de S.  
 Germain dans l'Isle de Portoric, avec deux Na- 1512.  
 vires qu'il avoit équipés à ses fraix; & après a-  
 voir rangé toute la côte Septentrionale de l'Es-  
 pagnole, il se trouva au milieu des Lucayes.  
 Il s'informa par-tout de la fontaine miraculeuse,  
 gouta de toutes les eaux, même des marais  
 les plus bourbeux; & comme il alloit devant  
 lui, il apperçut le Continent un jour de la  
 semaine sainte, & en mettant pied à terre, &  
 trouvant la campagne toute couverte de fleurs, Il découvre  
 il la nomma la FLORIDE. Cette découverte, la Floride  
 laquelle il ne s'étoit pas attendu, le dédomma- & quelques  
 gea un peu de n'avoir pas trouvé la fontaine. Isles,  
 On ne fait pas au juste en quel lieu il débarqua,  
 mais on fait qu'il reconnut une bonne partie de  
 la



## 72 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

la côte Occidentale de la presqu'Isle, & qu'il donna aux Isles des MARTYRS & des TORTUES, les noms qu'elles portent encore aujourd'hui; que par-tout où il voulut faire descente, il trouva des Sauvages en grand nombre, & fort résolus à ne le pas laisser établir chez eux; & qu'il eut une connoissance assez exacte du Canal de BAHAMA, par où quelques années après les vaisseaux commencerent à prendre leur route pour retourner en Europe, ce qui donna occasion d'établir le Port de la HAVANA, qui n'est qu'à deux petites journées de ce Canal.

Ponce de Léon fut donc obligé de se contenter de la Découverte. Il courut encore quelque temps après sa chimere, & revint à Portoric assez mal en ordre. On l'y railla de ce qu'il revenoit plus vieux qu'il n'étoit parti. Il passa en Espagne, & fut bien reçu de Ferdinand, qui lui permit de mener des Colonies, & de bâtir des Forts dans la Floride: permission dont il ne se hâta point de profiter, puisque deux ans après il étoit encore en Espagne, & que sur la fin de 1514 le Roi l'envoya faire la guerre aux Caraïbes, qui désoloient Portoric. Il y retourna alors, & y étoit encore en 1521.

Mission des  
Dominicains à  
Cumana.

Quelques Religieux Dominicains furent persuadés, que la cruelle servitude, où les habitants de S. Domingue tenoient les Indiens, qu'ils avoient partagés entre eux comme des bêtes, & qu'ils ne ménagoient guère, étoit ce qui indisposoit ces peuples contre l'Evangile. Ils crurent faire plus de fruit chez des Americains, auprès de qui ils seroient seuls. Trois Peres partirent de S. Domingue pour Cumana: l'un d'eux tomba malade à Portoric, les deux autres continuerent leur route, & débarquerent assez près de l'endroit où est bâtie la Ville de  
Co-



Coro; c'étoit alors la même bourgade qu'Ojeda L'AMERI-  
 & Vespuce avoient vue, & qu'ils avoient ap- QUE.  
 pellée petite Venise, VENEZUELA. Les Mis-  
 sionnaires y furent bien reçus, on les logea &  
 on leur fournit leurs besoins avec une hospitali-  
 té admirable. Ils profiterent de ces bonnes dis-  
 positions, pour annoncer l'Evangile à ce peu-  
 ple; on les écouloit & ils s'en promettoient  
 la conversion, lorsqu'il arriva malheureuse-  
 ment un navire Espagnol, l'un de ceux qui fai-  
 soient l'infame commerce d'enlever des Amé-  
 ricains & de les vendre. Ces bons Indiens, ras-  
 surés par la présence des deux Religieux, ne  
 se défierent point du malheur qui les menaçoit;  
 au contraire, voyant que les Religieux se fai-  
 soient une fête de cette arrivée, ils s'en réjouis-  
 soient avec eux. Le Capitaine les voyant si fa- Trahison  
 miliers, invita sur son vaisseau le Cacique, qui d'un Arma-  
 s'y rendit avec sa femme & dix-sept Indiens: ils teur.  
 y étoient à peine embarqués, que le vaisseau prit  
 la route de l'Espagnole. La douleur des Indiens,  
 à la vue de cette trahison, fut inexprimable. Peu  
 s'en fallut qu'ils ne massacraient sur le champ  
 les deux Religieux, dont la vie restoit en dan-  
 ger, lorsqu'il arriva un autre vaisseau, dont le  
 Capitaine étant descendu à terre vit cette désola-  
 tion, prit des Lettres des Religieux par les-  
 quelles ils prioient que les Indiens fussent ren-  
 voyés, avertissant que sans cela, outre le dan-  
 ger où étoit leur vie, on fermoit à l'Evangile la  
 porte de ce Païs-là. Ils promirent que dans le  
 terme de quatre Lunes, leur Cacique & sa suite  
 seroient de retour; sinon, qu'ils se mettoient  
 eux-mêmes à leur discrétion. Ils ne doutoient  
 point que l'Audience Royale n'eût égard à leur  
 remontrance. Cependant le vaisseau qui por-  
 toit la Lettre trouva les Indiens vendus, & qui  
 pis est, à des Officiers de l'Audience Royale,



L'AMERI-  
QUE.Elle cause  
le massacre  
de deux  
Missionnai-  
res.1515 &  
1516.  
Entreprises  
de Velas-  
quez.Expédition  
de François  
Fernandez  
de Cor-  
doue.

gens sur qui l'Amiral n'avoit presque point d'autorité. Ces Magistrats, chargés par le Roi de l'observation des Edits qui défendoient ce trafic barbare, fermerent l'oreille à tout ce qu'on put leur dire, & garderent les Indiens. Les autres, ne les voyant point revenir dans le temps qu'ils avoient accordé, massacrèrent les deux Missionnaires à la vue l'un de l'autre. Ils s'appelloient François de Cordoue, & Jean Garcez.

L'Isle de Cuba étoit devenue très florissante, & la bonne conduite de Velasquez en avoit fait un séjour si avantageux, que tout ce qu'il y avoit de considerable aux Antilles cherchoit à s'y établir. D. Diegue Colomb, trop gêné par l'Audience Royale, ne pouvoit pas faire le même bien dans l'Isle Espagnole, où il n'avoit qu'une autorité très bornée. Velasquez, qui n'étoit que son Lieutenant, songea à se tirer de la subordination. Passamonte Trésorier-Général de l'Espagnole, dont l'autorité balançoit celle de l'Amiral, lui aida à se rendre indépendant : on obtint même pour lui de la Cour des Lettres qui lui assuroient cette indépendance. D. Diegue qui étoit alors en Espagne les fit réformer, & au-lieu d'indépendant on lui donna la qualité d'irrévocable ; de sorte que l'Amiral ne pouvoit lui ôter son Emploi, quoique Velasquez fût toujours soumis à l'autorité de l'Amiral.

Velasquez songea à s'étendre en conquérant de nouvelles Provinces qui agrandissent son Gouvernement, ou à se fortifier dans son Isle en la remplissant d'esclaves qui missent les habitans en état de s'enrichir par la culture des terres. Il n'eut pas plutôt déclaré le dessein qu'il avoit de faire un armement utile, que plusieurs personnes aisées, des Matelots, & des Soldats en grand nombre s'offrirent à lui. Un des plus  
con-



considerables habitans de Cuba , nommé Fran. L'AMERIC.  
çois-Fernandez de Cordoue , s'engagea à faire QUE.  
une bonne partie des fraix de l'entreprise ,  
pourvu qu'on lui en confiât la conduite. Le  
Gouverneur accepta son offre, fit armer à Sant-  
Yago Capitale de Cuba deux navires & un bri-  
gantín, & y embarqua 110 Soldats. Fernandez  
ayant mis à la voile , alla achever de s'équiper  
à la Havane , autre Port de Cuba , d'où il sor-  
tit le 8 Fevrier 1517.

1517.

Dès qu'il eut doublé le Cap S. Antoine qui  
est à l'extremité occidentale de l'Isle , Antoine  
Alaminos son Pilote fut d'avis de tirer droit à  
l'Ouest , apportant pour raison , que l'ancien  
Amiral , sous lequel il avoit servi fort jeune ,  
avoit toujours témoigné une grande envie de  
naviguer de ce côté-là. C'en fut assez pour  
déterminer Fernandez , qui n'avoit point en-  
core pris de parti sur la route qu'il devoit te-  
nir ; & après trois semaines d'une rude naviga-  
tion , on vit la terre. C'étoit l'Yucatan , dont  
le grand Colomb avoit été autrefois fort pro-  
che , & dont il ne s'écarta que sur une fausse  
indication.

Ayant approché cette terre assez près , Fer- Ses décou-  
nandez remarqua une grande bourgade qui pa- vertes dans  
roissoit éloignée de la mer environ deux lieues : l'Yucatan.  
toute cette côte étoit fort peuplée , & le rivage  
fut en un moment couvert d'Indiens qui sem-  
bloient charmés de voir les Espagnols. Les Cas-  
tillans, trompés par cette feinte, se livrerent  
à eux & débarquerent : mais ils furent très  
vivement repoussés , & il y en eut quinze de  
blessés. Ces peuples n'étoient point nuds com-  
me ceux qu'on avoit découverts jusques-là , &  
ils étoient assez bien armés. Leurs armes dé-  
fensives étoient le bouclier , & une espece de  
cuirasse doublée de coton ; les offensives é-



L'AMÉRI-  
QUE.

toient l'arc & les fleches, & une espece d'épée ou plutôt des couteaux de pierre, la fronde, & une maniere de lance. Ils se battirent bien, & en assez bon ordre. Auprès du lieu où se passoit l'action, il y avoit quelques édifices de maçonnerie, & entre autres des Temples, où l'on trouva quantité d'Idoles de terte cuite, qui toutes avoient quelque chose de monstrueux. Cet endroit fut appelé la Pointe ou Cap de Cotoche. On ne put faire de prisonniers, que deux jeunes gens qui furent instruits & batifés; l'un fut nommé Julien & l'autre Melchior, & on s'en servit dans la suite en qualité d'Interprètes.

Dans la  
Baye de  
Campeche.

Fernandez fit rembarquer tout son monde, & continuant de côtoyer le rivage, il arriva à la vue d'une grosse bourgade que les gens du Païs nommoient Kimpesch, & où l'on a bâti ensuite la Ville de CAMPECH. Ce qui le surprit davantage, c'est que dans une si grande étendue de côte, il ne vit pas une riviere. Les Cartes ne laissent pas d'en marquer quelques-unes entre Cotoche & Campeche: cependant la vérité est qu'il n'y a point de Païs moins arrosé que celui-là, & qu'on n'y boit ordinairement que de l'eau de puits, qui est excellente.

Les Espagnols firent de l'eau en cet endroit, & comme ils songeoient à se rembarquer, une Troupe de cinquante Indiens s'approcherent d'eux & leur demanderent s'ils ne venoient pas de l'Orient, & les inviterent à venir dans leur bourgade. Cette invitation leur fut suspecte; & ils se contenterent d'entrer dans quelque Temple, où ils apperçurent des traces de sang toutes fraîches, & des croix peintes sur les murailles. Comme on les avoit vus entrer dans ces Temples, ils y furent bientôt environnés d'une grande multitude de gens de tout âge & de tout sexe



fexe, qui paroïſſoient également ſurpris de leur figure. Quelques momens après il parut comme deux bataillons qui marchoient en bon ordre & venoient à eux, armés de la même maniere que ceux de Cotoche. Il ſortit alors d'un Temple environ dix Prêtres vêtus de mantes blanches fort larges : ils portoient à la main des rechauds de terre pleins de feu, où ils jettoient de la gomme Copale & en faiſoient aller la fumée du côté des Eſpagnols, en leur diſant de s'en aller, parce qu'ils craignoient qu'ils ne les fiſſent mourir.

Cette cérémonie étoit à peine finie, qu'on entendit pluſieurs inſtrumens de guerre qui ſonnoient là charge. Alors les Caſtillans, qui ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour réſiſter à un peuple dont le nombre auroit pu les accabler, ſe rapprocherent de la mer, toujours en bataille, & ſe rembarquerent ſans perte. Ils firent encore le Sud durant ſix jours, & allerent faire de l'eau dans une Anſe que les habitans nommoient P O T O N C H A N. Il y eut-là un grand combat, où 40 Eſpagnols demeurèrent ſur la place, & tous les autres furent bleſſés à l'exception d'un ſeul. Fernandez lui-même fut percé de douze fleches. Les bleſſés regagnerent leurs chaloupes, & il ſe trouva à peine quelqu'un en état de faire la manœuvre.

On tâcha de regagner Cuba, mais les vents & les courans porterent vers la Floride, que l'on vit le quatrième jour. Fernandez y débarqua avec ſon Pilote, & vingt-deux hommes des moins bleſſés. Alaminos ſon Pilote ne fût pas plutôt ſur le rivage, qu'il le reconnut pour y avoir été avec Ponce de Léon, & il ajouta qu'il falloit être là ſur ſes gardes. Fernandez, qui avoit beſoin d'y faire de l'eau, mit des ſentinelles à toutes les avenues du bois. Malgré



L'AMÉRI-  
QUE.

cette précaution , une Armée de Barbares fondit sur les Espagnols. Alaminos fut blessé à la gorge. Le Soldat qui seul n'avoit point été blessé à Potonchan, & qui étoit à la garde la plus avancée , disparut. Les autres furent poursuivis jusqu'aux vaisseaux, qui mirent d'abord à la voile. En vingt-quatre heures on fut aux Martyrs. Un des deux navires s'y brisa. Fernandez gagna avec les autres le Port de la Havane, d'où il se rendit à la Ville du St. Esprit. Il écrivit à Velasquez qu'il iroit lui rendre compte de son Voyage, dès qu'il se porteroit mieux; mais il mourut au bout de dix jours.

Mort de  
Fernandez  
de Cor-  
doba.

Quoique cette Expédition eût abouti à fort peu de chose, & que dans le vrai elle eût été funeste à tous ceux qui y avoient eu part, Velasquez en parut fort satisfait & résolu de n'en pas demeurer-là. Il arma en diligence trois navires & un brigantin, sur lesquels il mit 250 Espagnols, & quelque Insulaires de Cuba pour les servir. Les trois navires étoient commandés par Pedro de Alvarado, François de Montejo, & Alphonse d'Avila. Ils avoient pour Directeur de l'Expédition Jean Grijalva, compatriote de Velasquez & né à Cuellar comme lui. Il avoit défense expresse de faire aucun Etablissement en Terre-ferme.

Grijalva lui  
succède  
pour les  
découver-  
tes.

1518.  
Expédition  
de Grijalva.

L'Escadre partit de Cuba le 8 d'Avril 1518, & en huit jours de navigation se trouva à la vue d'une Isle que les habitans nommoient Cozumel; Grijalva voulut l'appeller Sainte Croix, à cause de la fête de l'invention de Sainte Croix: mais l'ancien nom a prévalu. Il s'approcha ensuite de la Terre ferme, & arriva en huit jours à Potonchan, où il trouva les peuples fort résolus à lui disputer la descente. Il ne laissa pas de



de la faire. Il y eut trois hommes tués & soixante de blessés; comme il s'exposoit sans mé- L'AMERI- QUE.  
nagement, il fut lui-même blessé. Il marcha ensuite vers une bourgade où il n'y avoit plus personne, & quoiqu'il eût envoyé faire aux habitans des propositions avantageuses, il ne put les engager à revenir. Ne voyant aucun jour à pouvoir traiter avec eux, il se rembarqua.

Plus il avançoit, & plus le Païs lui paroissoit cultivé & peuplé, les habitans plus à leur aise & plus policés, les édifices plus propres & mieux bâtis. Un Soldat s'étant avisé de dire qu'il lui sembloit être dans une nouvelle Espagne, cette parole passa aussitôt de bouche en bouche; & c'est ainsi que le nom de NOUVELLE ESPAGNE a été donné à cette Contrée, qui le con- Il découvre la Nouvelle Espagne.  
serve encore.

Grijalva soupairoit après une rivière, où il pût s'arrêter quelque temps, & par ce moyen prendre un peu plus de connoissance de l'intérieur du Païs. Il en découvrit une qui se jette, par deux embouchures, dans ce que l'on a depuis appelé le Golphe de Mexique. Mais s'étant approché de la branche qui lui parut la plus navigable, il n'y trouva point assez d'eau pour y faire entrer ses deux plus gros vaisseaux. Il fit renforcer les Equipages des deux autres, résolu de remonter cette rivière le plus haut qu'il seroit possible. Il eut de la peine à surmonter le courant du fleuve; & il y étoit à peine engagé, quand il aperçut assez près de lui un grand nombre de Canots remplis d'Indiens armés, qui paroissoient résolus de défendre la descente. Leurs cris, leurs menaces n'épou-  
vanterent point les Espagnols, qui s'avancèrent jusqu'à la portée du trait. Le Général leur avoit sur-tout recommandé de ne faire aucune démonstration par où l'on pût juger qu'ils ve-



L'AMÉRI-  
QUE.

noient comme ennemis. Les Indiens de leur côté furent si frappés de la figure de ces étrangers, de la belle ordonnance dans laquelle ils s'avançoient, de l'intrépidité qu'ils faisoient paroître, malgré leur petit nombre, de la forme de leurs armes & de celle de leurs navires, que la surprise suspendant toute la fureur dont ils étoient animés, ils restèrent comme immobiles. Un silence général succéda tout à coup aux clameurs dont, un instant auparavant, la campagne & le rivage retentissoient.

En prend  
possession à  
la vue des  
Indiens.

Le Commandant profita d'une si heureuse conjoncture, pour sauter à terre. Ceux qui étoient avec lui en firent autant, & tous les autres le suivirent de près. Il les rangea en bataille à mesure qu'ils arrivèrent, fit déployer l'Etendard Royal, & s'apercevant que cette action avoit redoublé l'étonnement des Indiens, il fit tranquillement à leur vue toutes les cérémonies qui ont accoutumé d'accompagner les prises de possession les moins contestées. Il envoya ensuite ses deux Interprètes Julien & Melchior, ces deux Néophytes de l'Yucatan, que Fernandez de Cordoue avoit menés à Cuba, & dont la Langue s'entendoit dans une bonne partie de la Nouvelle Espagne. Il les chargea de dire aux Indiens qu'il n'étoit venu dans leur Païs dans aucun mauvais dessein, que son arrivée n'avoit rien que de pacifique, & que tout son desir étoit de faire Alliance avec eux.

Sa propo-  
sition aux  
Indiens.

Sur cette assurance trente des principaux se détachèrent ; & s'approchèrent avec une confiance qui laissoit entrevoir quelque soupçon. Grijalva les combla d'amitiés & leur fit quelques présens qui acheverent de les rassurer. Il crut alors pouvoir leur dire qu'il étoit le

Lieu-



Lieutenant du grand Roi auquel obéissoient L'AMERI-  
des peuples sans nombre, qu'il les invitoit à QUE.  
le reconnoître pour leur Souverain; qu'ils ne  
s'en repentiroient point, ce Monarque n'ayant  
rien plus à cœur que de rendre heureux tous  
ceux qui se rangeoient sous ses loix.

A ces mots, on vit la fureur renaître sur le  
visage des Indiens. Le plus considérable d'en-  
tre eux leur imposa silence de la main, &  
s'adressant à Grijálva; „ Ce n'est pas, dit-il, Sage répon-  
„ une paix que vous nous offrez, mais une se d'un  
„ guerre que vous nous déclarez; car qui a d'entre eux.  
„ jamais entendu parler d'une paix dont la  
„ première condition demande une soumis-  
„ sion, telle qu'on l'exige d'un peuple déjà  
„ vaincu? Avant que de nous proposer votre  
„ Souverain pour maître, vous deviez vous  
„ informer si nous sommes mécontents du nô-  
„ tre. Cependant, comme je ne suis pas mu-  
„ ni d'une autorité suffisante pour vous don-  
„ ner une réponse décisive, je vais rendre  
„ compte à mes Supérieurs de ce que vous  
„ prétendez, & je vous ferai savoir leur der-  
„ nière résolution. Il se retira en disant  
ces mots, & laissa les Espagnols un peu intri-  
gués, voyant qu'ils avoient affaire à des gens  
qui pensoient trop bien pour être des enne-  
mis méprisables. Mais leur inquiétude finit  
bientôt; par le retour du même Indien qui  
leur avoit parlé si sagement. Il étoit accom-  
pagné d'une suite nombreuse, & leur présenta  
des provisions de la part des Caciques des en-  
virois. „ Voici, leur dit-il, des gages de la  
„ paix que nous acceptons. Mes Maîtres ne  
„ craignent point la guerre; mais ils jugent que  
„ la paix est toujours préférable à la plus heu-  
„ reuse guerre. ”

Cette déclaration causa une joye universelle.



## 82 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

& les deux Nations commençoient à traiter ensemble cordialement, quand le Cacique du lieu parut avec une garde peu nombreuse & defarmée. Il ne laissa pas de conserver un air de maître, qu'il ne démentit point par son discours. Ayant fait étaler quantité de raretés du Païs dont il vouloit faire présent au Général, & parmi lesquelles il y avoit beaucoup d'ouvrages travaillés en or: „ J'aime la paix, (lui „ dit-il, sans lui donner le temps de faire son „ remerciement,) j'aime la paix, & c'est pour „ la maintenir entre nous, que je vous prie „ d'accepter ce présent, & de vous éloigner „ de ces lieux, de peur que la mesintelligence „ ne se mette entre vos Sujets & les miens”. Grijalva lui répondit, que son dessein n'avoit jamais été de lui causer de l'inquiétude, & qu'il ne tarderoit pas à partir. Sur cette assurance le Cacique le quitta, & les Espagnols se rembarquerent le même jour. La riviere où ils étoient s'appelloit TABASCO; les Espagnols l'ont nommée Riviere de Grijalva, & ont conservé le nom de Tabasco à la Province. On demanda aux Indiens d'où leur venoit l'or: ils montrerent le Couchant, & dirent plusieurs fois Culua. Plusieurs proposerent de faire un Etablissement en cet endroit; le Général leur opposa la défense de Velasquez.

Grijalva  
continue  
ses décou-  
vertes.

Au sortir de cette riviere, Grijalva prit à l'Ouest & continua de ranger la côte jusqu'à une riviere qu'il nomma Rio de Banderas, parce qu'il y apperçut des Américains qui avoient mis des banderoles au bout d'une maniere de piques, & sembloient les inviter à faire descente chez eux. Montejo eut ordre de reconnoître cette riviere avec deux bateaux armés, & Grijalva le suivit avec tout son monde. Ils furent bien reçus, & traiterent avec ce peuple-quin-



quinze-mille Pezos en or, pour les plus viles L'AMÉRI-  
 marchandises. Grijalva prit aussi possession de QUE.  
 cet endroit avec toutes les cérémonies ordi-  
 naires; & ce qui est remarquable, tous ces ac-  
 tes se faisoient au nom de Velasquez. Cette  
 rade n'étant pas à l'abri des vents du Nord,  
 le Général n'osa point s'y arrêter. Il passa  
 deux ou trois Isles peu considerables, & en vit  
 une qui lui parut bien peuplée. Il y fit descen-  
 dre quelque monde. On y trouva quelques L'Isle des  
 édifices assez beaux, & un Temple d'une struc- Sacrifices.  
 ture singuliere. Il étoit ouvert de tous côtés,  
 & au milieu il y avoit un degré tout décou-  
 vert par où l'on montoit à une espece d'autel;  
 sur lequel étoient des statues d'une figure hor-  
 rible. Grijalva eut la curiosité de le voir de  
 près, & y trouva cinq ou six cadavres qui  
 paroissoient avoir été sacrifiés la nuit précé-  
 dente. Il nomma l'Isle, L'ISLE des SACRIFI-  
 CES; les François disent la Caye du Sacrifi-  
 ce. Il vit la même chose dans une autre Isle un  
 peu éloignée, que les Insulaires nommoient  
 Culua, & qu'il crut être cette terre fertile en  
 or qu'on lui avoit indiquée. En effet il y  
 trouva beaucoup d'or, & il la nomma ST. JEAN  
 D'ULUA. Elle est au Nord de la Vera-Cruz,  
 dont elle forme le Port.

Grijalva eût été charmé de prendre posses-  
 sion de ces beaux Païs autrement que par de  
 vaines cérémonies, mais il étoit retenu par  
 des défenses expresses de Velasquez, qui néan-  
 moins en lui faisant cette défense, eût été char-  
 mé qu'il ne lui eût pas obéi & se fût chargé de  
 ces Etablissmens sans le consulter. Obligé de  
 ménager l'Amiral & l'Audience Royale de St.  
 Domingue d'où son Gouvernement relevoit, il  
 n'avoit osé donner cette permission, & avoit  
 même fait la défense pour s'en servir en cas.



## 84 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

de mauvais succès : mais il avoit supposé qu'il ne seroit pas obéi , & que l'on interpréteroit ses paroles selon ses intérêts ; & malheureusement pour lui , il avoit mis à la tête de l'Expédition un homme scrupuleusement fidèle à ses ordres.

Le Général , que tout invitoit à faire un Etablissement en ces lieux-là , n'osant le faire sans permission , envoya Pedro de Alvarado avec un navire , le chargea de tout l'or & de toutes les raretés qu'il avoit négociées jusque-là , renvoya tous les malades qui étoient hors de service , & pria Velasquez de lui envoyer ses ordres. Velasquez de son côté étant en peine de son Escadre , envoya Christophle d'Olid avec un navire pour en avoir des nouvelles. Celui-ci , maltraité par un coup de vent sur les côtes de l'Yucatan , regagna l'Isle de Cuba & y arriva en même temps qu'Alvarado. On fut charmé d'un si beau succès ; mais Velasquez entra dans une furieuse colère , quand il sut qu'il n'y avoit point d'Etablissement commencé. Alvarado , qui avoit conseillé à Grijalva d'en hasarder un , l'excusa mal. Le Gouverneur de Cuba prit d'abord la résolution de faire un nouvel armement , & d'en donner le commandement à un autre.

Tandis qu'il faisoit ainsi injustement le procès à Grijalva , dont tout le crime étoit de lui avoir trop fidelement obéi , ce Général continuoit de le servir avec un dévouement extrême , & pouffoit ses Découvertes le long du Golphe du Mexique. Peu après le départ d'Alvarado , il s'étoit remis en mer , & après avoir reconnu les hautes montagnes de TUSPA , il se trouva dans la Province de Panuco. Y ayant apperçu une rivière , il y fit entrer ses navires ; mais à peine y avoit-il mouillé ses ancres , que  
le

Grijalva  
s'avance  
jusqu'à la  
Province de  
Panuco.



le vaisseau d'Alphonse d'Avila , un peu plus L'AMERIQUE.  
 avancé que les autres , fut attaqué par une Flot-  
 te de canots d'Indiens qui lui auroient fait un  
 mauvais parti , si Grijalva joignant promptement  
 toutes ses forces ne fût pas venu à son secours.  
 Le Général tomba si brusquement sur les Barbares ,  
 qu'il en fut tué un très grand nombre , & la plu-  
 part n'eurent pas le temps de se sauver. Cet incident  
 fit donner à cette riviere le nom de RIVIERE DES CANOTS.  
 Grijalva en étant sorti , côtoya la Province de  
 Tlascala , & s'avança ensuite jusqu'à une pointe Et celle de Tlascala.  
 où les courans se trouverent si contraires & si  
 forts , que son Pilote Alaminos après plusieurs  
 efforts inutiles , déclara qu'il y avoit trop de  
 risque à s'opiniâtrer davantage.

Plusieurs personnes des plus considerables de  
 l'Escadre firent alors une dernière tentative pour  
 engager Grijalva à faire un Etablissement , &  
 l'on prétend qu'il ne parut pas alors s'en éloigner  
 beaucoup : mais François de Montejo ayant  
 opiné au contraire , il reprit ses premiers senti-  
 mens & fit voile vers l'Isle de Cuba , où il arri-  
 va sur la fin d'Octobre. Il apprit en passant à  
 Matança , les grands préparatifs de Velasquez  
 pour une nouvelle Expédition ; & comme il  
 ignoroit les dispositions de ce Gouverneur à  
 son égard , il se flatta qu'il seroit chargé du com-  
 mandement. Il n'en fut détrompé que quand ,  
 au-lieu des amitiés & des remerciemens qu'il a-  
 voit compté d'en recevoir , Velasquez lui fit en  
 public les reproches les plus sensibles & lui le maltraite injustement pour avoir suivi ses ordres.  
 parla de la maniere la plus dure. Il ne repli-  
 qua , qu'en faisant voir l'ordre qu'il avoit reçu  
 de lui-même. Le Gouverneur reconnut de l'a-  
 voir donné , & ne laissa pas de vouloir un mal  
 mortel de ce qu'on l'avoit exécuté.

Velasquez envoya Jean de Salcedo à l'Es-  
 pagnole



## 86 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

gnole, afin d'y demander l'agrément pour une nouvelle entreprise, concertée sur les Mémoires de Grijalva. Lorsqu'il fut question de nommer un Commandant pour sa Flotte, il se trouva embarrassé. Il s'en présenta assez; mais les uns portoient trop haut leurs prétentions, & les autres n'avoient pas les qualités que demandoit une entreprise de cette importance. D'ailleurs les conditions qu'il demandoit dans un Général n'étoient pas aisées à trouver dans un même sujet. Il vouloit un homme qui eût toutes les vertus des Conquérans & des Héros, sans en avoir l'ambition; un homme qui en surmontant les plus grands périls, fût assez désintéressé pour lui faire un sacrifice continu de sa réputation & de sa gloire. Il ne vouloit pas voir que Grijalva étoit seul capable de cette sorte d'Héroïsme. Sa haine pour lui, lui coûta cher, comme l'on verra dans la suite. Dans le temps qu'il déliberoit sur le choix d'un Général pour sa Flotte, Amador de Lariz Trésorier Royal, & André Duero Secrétaire du Gouverneur, profitèrent de cette irrésolution & firent tomber son choix sur leur ami commun, & l'homme du monde le plus ambitieux & le moins propre à n'agir qu'avec subordination à la tête d'une Armée. Ce fut le célèbre Fernand Cortez, celui peut-être des Conquérans du Nouveau Monde, dont on a dit plus de bien & plus de mal.

Il choisit  
Cortez pour  
son Général.

C H A-











## C H A P I T R E V.

*De la Conquête du MEXIQUE.*

**A**vant que d'entrer dans le détail de ce <sup>Portrait</sup> grand événement, il est bon de connoi- <sup>historique</sup> tre le Héros qui en fut l'ame, & qui par son de <sup>Fernand</sup> courage & sa conduite, avec une poignée d'Es- <sup>Cortez.</sup> pagnols, conquît un si vaste Empire. Fernand Cortez naquit à Medellin, Ville de l'Extremadure d'Espagne, en 1485, d'une famille noble. Son pere étoit Martin Cortez de Monroy, & sa mere Catherine Pizarro Altamirano. On eut assez de peine à l'élever, & jusqu'à l'âge de quatorze ans il fut très infirme. Mais alors sa santé ayant paru se fortifier, il fut envoyé à Salamanque pour achever ses études. Le dessein de son pere étoit de l'appliquer à la Jurisprudence: comme cette occupation n'étoit pas fort de son gout, il y renonça bientôt, retourna dans sa famille, & prit le parti d'aller servir en Italie, sous le célèbre Gonçalve de Cordoue. Une maladie rompit ce voyage. Dès qu'il fut guéri, il passa aux Indes en 1504, & son pere le recommanda à Ovando, Gouverneur-Général de l'Espagnole, duquel il étoit parent. Ovando le reçut bien, & lui donna de l'emploi dans la Ville d'Azua de Compostelle. Il étoit bien fait, son air & ses manieres avoient quelque chose de fort aimable. Il étoit généreux, sage, discret, ne parlant jamais mal de personne, & avoit la conversation fort enjouée. Il obligeoit de bonne grace, n'avoit rien à lui, & ne vouloit pas mêm-



L'AMÉRI-  
QUE.

même qu'on publiât ses bienfaits ; mais il fa-  
voit merveilleusement faire servir cette généro-  
sité & cette modestie aux fins qu'il se propo-  
soit, qui étoient de se faire des amis qui con-  
tribuaient à son élévation, ou la souffrirent  
sans jalousie. En 1511, trois ans après le rap-  
pel de son parent, il passa dans l'Isle de Cuba  
avec Velasquez, qui le fit son Secrétaire. L'an-  
née suivante, quelques mécontents, qui vou-  
loient porter des plaintes contre le Gouver-  
neur, à l'Audience Royale de S. Domingue,  
cherchant un homme assez hardi pour se char-  
ger de cette commission, s'adressèrent à Cor-  
tez, qui l'accepta, & entreprit de passer à  
l'Espagnole dans un canot. Velasquez en eut  
le vent, le fit arrêter, & condamner à être  
pendu. Quelques personnes de considération  
firent envisager au Gouverneur, que par cette  
action il s'attireroit sur les bras l'Audience Ro-  
yale, dont l'autorité supérieure à la sienne  
pourroit lui faire payer cette vengeance. En  
un mot il obtint la grace de Cortez, qui eut  
assez d'habileté pour faire ensuite sa paix avec  
Velasquez, qui dans le fond l'aimoit & l'esti-  
moit. Il devint très riche : il avoit la Charge  
d'Alcaïde dans la Capitale de Cuba, & jouis-  
soit plus que personne de la faveur de Vela-  
squez, lorsque ses amis le lui proposèrent pour  
le commandement de la Flotte.

Sa nomination fut généralement applaudie  
par le peuple : mais ceux qui connoissoient le  
génie de Cortez, & les intérêts du Gouverneur,  
jugèrent que ce choix feroit fatal à ce dernier.  
Il n'y eut pas jusqu'à un de ces Fous, qui en  
bouffonnant, disent quelquefois des vérités  
fort sensées, qui ne pensât fort juste sur ce su-  
jet. Voyant un jour Velasquez & Cortez, qui  
se promenoient ensemble, il se mit à crier,  
que



que le Gouverneur avoit fait un beau coup, & L'AMERIQUE  
 que bientôt il lui faudroit une autre Flotte, pour QUE.  
 courir après Cortez. Velasquez demanda à Cortez, s'il entendoit bien ce que cet homme disoit. *C'est un Fou*, reprit Cortez. Cependant la prédiction fut vraie à la lettre.

Ce qui étourdissoit Velasquez sur les mauvaises suites que ce choix pouvoit avoir, c'étoient les mesures qu'il avoit prises à la Cour. Aussi-tôt après l'arrivée de Pedro de Alvarado, qui lui avoit apporté les premières nouvelles de la découverte de la Nouvelle Espagne, il avoit envoyé en Europe Benoît Martin son Chapelain, pour rendre compte au Roi, & de ce qui s'étoit passé, & des projets qu'il méditoit encore. Il avoit envoyé avec lui ce qu'on avoit rapporté de plus précieux de la Terre-ferme. Le Chapelain avoit été suivi de Gonzalez de Guzman, & Velasquez avoit recommandé à tous les deux, d'agir de concert avec Pamphile de Narvaez, qui étoit à la Cour depuis quelque temps, & qui avoit déjà assez bien commencé à le servir. Fonseca, qui trouvoit en Velasquez un Sujet tout propre à mortifier l'Amiral, ne manqua pas cette occasion. Le 13 Novembre, il fit signer au Roi un Concordat, en vertu duquel ce Prince nommoit Velasquez Adelantade, & le déclaroit son Capitaine & Lieutenant-Général dans l'Isle de Cuba, & dans tous les lieux qui avoient été, ou seroient découverts par ses soins & sous ses ordres. Il lui donnoit même la permission de lever, pour cela, du monde par-tout où il voudroit, sans en excepter l'Espagnole; & regloit d'une manière très avantageuse pour lui, les profits qui se tireroient de toutes ses entreprises dans le Continent. Ces graces arrivèrent trop tard à Velasquez, & il n'en jouit pas long-  
 1618.  
 Intrigues de Velasquez à la Cour d'Espagne.



L'AMÉRI-  
QUE.

longtemps. Il avoit fait des fraix immenses pour cette Flotte, & il s'en promettoit de grands fruits: le choix qu'il avoit fait gâta tout; & pour hâter son malheur, il s'en repentit, & fit paroître son regret lorsqu'il n'étoit plus temps.

Préparatifs  
de Cortez.

Cortez fit voile du Port de Sant-Yago le 8 Novembre 1518, & gagna fort vite le Port de la Trinité, où il avoit quantité d'amis, qui voulurent le servir de leur bourse & de leur personne. Il lui vint aussi un renfort considérable de la Ville du S. Esprit, qui n'est pas loin de celle de la Trinité. Mais tandis que tout étoit en mouvement dans ces deux Villes en faveur du Général, le Gouverneur cédant enfin à une frayeur tardive, résolut de hazarder tout, pour lui ôter la conduite de cette entreprise. Il commença par envoyer un ordre exprès à François Verdugo son beau-frere, Alcaïde-Major à la Trinité, de le déposer juridiquement de sa Charge. Cortez étoit sûr de ceux qui étoient sous ses ordres, & Verdugo n'osa commettre son autorité. D'ailleurs il fut charmé de la maniere dont Cortez lui parla, & il voulut attendre un second ordre du Gouverneur, avant que de hazarder une démarche si délicate. La plupart des Officiers de la Flotte écrivirent au Gouverneur, en faveur du Général. Cortez lui écrivit lui-même d'une maniere fort mesurée, qui sans sortir du respect & de la subordination, faisoit voir une noblesse de sentimens, que Velasquez ne lui avoit peut-être pas assez connue, & un peu de ce ressentiment, qui ne sied pas mal à la vertu calomniée.

Velasquez  
veut l'arrê-  
ter, & n'est  
point obéi.

Ces Dépêches étant parties, Cortez se hâta de quitter la Trinité, & de sortir de l'Isle au-  
plutôt. Il envoya la plus grande partie de ses  
Sol-



Soldats par terre à la Havane, sous la conduite de Pedro de Alvarado. Il s'y rendit lui-même par mer, & eut bien de la peine de se tirer d'un récif où il avoit échoué. Il eut à la Havane un nouveau renfort de Volontaires ; & comme toute cette Noblesse, qui se donnoit à lui, n'épargnoit rien pour se bien équiper, rien n'étoit plus leste que toute cette Armée navale. Mais tandis qu'il pressoit les derniers préparatifs, avec une conduite & une diligence, qui le faisoient admirer de jour en jour, Gaspar de Garnica arriva de Sant-Yago, avec des Lettres de Velasquez pour Pierre Barba, Commandant de la Havane. Il lui étoit ordonné d'arrêter Cortez, & de l'envoyer prisonnier à la Capitale. Le Gouverneur recommandoit en même temps à Diego de Ordaz, & à Jean Velasquez de Léon, de prêter main-forte à Barba. Cette seconde tentative ne réussit pas mieux que la première, elle fut généralement blâmée ; & Cortez se voyant soutenu, leva le masque, & cessa de ménager un Ennemi déclaré.

Quelque temps après, on apprit que Velasquez ne trouvant point d'Officiers, qui se chargeassent d'arrêter Cortez, venoit lui-même à la Havane. Cortez ne l'attendit point, & partit le 10 Février 1519, après avoir mis solennellement son Expédition sous la protection du Prince des Apôtres, & fait peindre dans son grand Etendard une Croix, avec ces mots, qui furent montrés au *Grand Constantin*, IN HOC SIGNO VINCES. Il avoit divisé toutes ses Troupes en onze Compagnies sur autant de Bâtimens ; & par-là chaque Capitaine avoit une autorité égale sur mer & sur terre. Cortez prit le commandement de la première Compagnie. Les autres Capitaines étoient, *Jean Velasquez de Léon, Alphonse-Fernand de Portocarrero, François de*

Départ de  
Cortez.  
1519.

Détail de la  
Flotte.

*Mon-*



## 92 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

*Monsejo, Christophe de Olid, Jean de Escalante, François de Morla, Pedro de Alvarado, François Saucedo, Alphonse d'Avila, & Ginez de Nortez,* qui montoit le brigantin. François de Orezco, qui avoit servi avec beaucoup de réputation dans les guerres d'Italie, fut chargé de l'Artillerie; & le même Antoine Alaminos, qui avoit accompagné Fernandez & Grijalva, fut déclaré premier Pilote. Tel étoit l'armement dont Cortez se conserva le commandement.

Il donna ordre à Pedro de Alvarado de prendre les devants par le côté du Nord & d'aller chercher Ordaz à Gwacanico, & d'attendre ensuite la Flotte au Cap S. Antoine. L'Isle de Cozumel fut marquée pour se rejoindre en cas de séparation. Cette précaution fut utile: une tempête les traversa dans leur route; Alvarado en fut entraîné dans le Golphe plus avant qu'il ne vouloit. Ne pouvant regagner le Cap S. Antoine, il aima mieux aller en droiture à Cozumel, où il mit pied à terre à dessein de se loger dans une bourgade, que lui & quelques Soldats avoient remarquée au voyage de Grijalva. Ils la trouvèrent sans habitans, les Indiens s'étant retirés avec leurs effets, à l'approche des Espagnols.

Leur arrivée à l'Isle de Cozumel. Alvarado, jeune, plein de feu, crut qu'il étoit de son honneur de ne pas rester dans l'inaction: il alla avec sa troupe reconnoître le Païs. A une lieue il trouverent un autre Village abandonné, mais où les Indiens avoient laissé des vivres & des poules, que les Soldats s'approprièrent. Ils trouverent dans un Temple quelques bijoux autour d'une Idole, & quelques autres choses qu'ils prirent. Il revinrent à leur premier poste, & Cortez arriva le lendemain avec la Flotte. Prévoyant qu'Alvarado n'auroit pu exécuter la commission, comme il étoit vrai,



vrai, il fit avertir Diego d'Ordaz par un autre L'AMÉRI-  
moyen. Tout charmé qu'il étoit de voir le QUE.  
navire d'Alvarado heureusement arrivé, il fit  
mettre le Pilote aux arrêts, fit une sévère re-  
primande au Capitaine, & la lui fit en public,  
afin de la rendre utile. Alvarado avoit pris  
deux Indiens & une Indienne; Cortez les fit  
venir. Il avoit pour Interprete Melchior, l'un  
de ces deux Indiens, qui avoient été pris &  
baptisés dans l'Expédition de Fernandez; Julien  
étoit mort. Il fit comprendre aux prisonniers,  
qu'il étoit bien fâché du tort que ces Soldats  
leur avoient fait, ordonna qu'on leur rendit ce  
qui leur avoit été pris, & y ajoutant d'autres  
présens il les renvoya, avec un présent de quel-  
ques bagatelles pour leur Cacique.

L'Armée campa sur le bord de la mer, & s'y  
reposa trois jours, sans rien faire qui pût al-  
lumer les Indiens. Le Général y fit la revue <sup>Revue de</sup>  
de tout son monde: il se trouva cinq-cens-huit <sup>l'Armée.</sup>  
Soldats; dix-sept chevaux, & cent-neuf tant  
Pilotes, que Matelots; deux Chapelains dont  
l'un étoit le Licentié Jean Diaz, & l'autre le  
P. Barthelemi d'Olmedo Religieux de la Mer-  
ci. Tous deux accompagnèrent Cortez jusqu'à  
la fin de la conquête. Le Général fit alors à  
ses Soldats une harangue, où sans exténuer, ou  
cacher les périls qu'ils auroient à surmonter, &  
les fatigues inévitables, il marqua l'extrême  
confiance qu'il avoit en eux, les piqua d'hon-  
neur, & leur fit envisager la gloire & tous les  
avantages, qui seroient le prix de leur union  
& de leurs travaux. Sur ces entrefaites les In-  
diens, sur l'esprit de qui le renvoi des prison-  
niers avoit produit un bon effet, se rapproche-  
rent par petites bandes. Les hostilités furent  
défendues, mais on prit les précautions néces-  
saires, pour n'en être point surpris. Ceux qui  
vin-



## 94 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

Espagnols  
prisonniers  
dans l'Yuca-  
tan. Cortez  
leur les dé-  
livrer.

vinrent jusqu'au Camp, y furent bien traités, & ne marquerent aucune surprise. Leur Isle avoit un Temple, où il venoit des étrangers de toutes parts, ils étoient accoutumés à en voir de toutes façons. Leur Cacique vint lui-même voir Cortez, qui le reçut bien. Quelqu'un de sa suite prononça le mot de Castille. Cortez en fut frappé, il voulut savoir comment ce mot étoit connu de l'Indien. Il apprit par-là, qu'il y avoit dans la Province d'Yucatan, des prisonniers qui étoient d'un País nommé Castille, & qui ressembloient beaucoup aux Espagnols de son Armée. Ils étoient au pouvoir de quelques Indiens puissans, dont la résidence étoit à deux journées dans les Terres. Il prit aussitôt la résolution de les retirer par la force. Le Cacique lui conseilla sagement de les racheter par des présens, de peur que si on y alloit à main armée, les Indiens ne commençassent par faire mourir leurs prisonniers. Il offrit huit de ces Indiens, pour cette commission. Ils partirent avec Ordaz, qui les mena au Yucatan, & eut ordre de les attendre pendant huit jours. Cortez profita de ce délai, pour instruire ce peuple, & le Cacique; mais il falloit plus de temps pour une si grande entreprise, que la conversion d'un peuple. On détruisit leurs Idoles. Ils s'attendoient que leurs Dieux s'en vengeroient; cela n'arriya point, & ils en conclurent, que le Dieu qu'on leur annonçoit étoit encore plus puissant, que ceux qu'ils adoroient: ils auroient voulu les associer. Cependant les huit Indiens ne revenoient point. Cortez les soupçonna de l'avoir joué en cela, afin de profiter des présens qu'il leur avoit donnés, pour la rançon des Espagnols. Ordaz ayant attendu inutilement les huit jours, rejoignit la Flotte;

&



& Cortez sans rien témoigner de son soupçon, L'AMERI-  
se remit en mer, dans le dessein de suivre la <sup>ROUTE</sup> route qu'avoit tenue Grijalva. La Flotte avoit

le vent favorable, & on se promettoit une  
course heureuse, quand on entendit un coup  
de canon. Le vaisseau d'Escalanté d'où il ve-  
noit, ne pouvant suivre, reprenoit la route de  
Cozumel. Cortez y revint avec la Flotte. Le  
vaisseau y arriva assez à temps pour se sauver;  
un moment plus tard, il couloit à fond. On  
le soulagea, & pendant qu'on y travailloit, on  
vit de loin venir un canot avec des Indiens.

C'étoient ceux qui avoient été envoyés, pour la  
délivrance des prisonniers. Ils en ramenoient  
un, nommé Jérôme d'Aguilar natif d'Ecija. <sup>Il y gagne</sup>  
Il avoit été jetté sur cette côte, par le naufrage <sup>un Intre-</sup>  
d'une caravelle, qui passoit du Darien à S. <sup>prête.</sup>  
Domingue. Vingt de ses compagnons & lui,  
avoient été recueillis par les Sauvages, & la  
plupart menés chez des Caraïbes, qui les a-  
voient sacrifiés à leurs Idoles, après les avoir  
engraissés pour les manger; il s'étoit échapé de  
leurs mains comme par miracle, & avoit trou-  
vé un autre peuple moins cruel, dont le Caci-  
que l'avoit fait Esclave. Ayant appris la Lan-  
gue de ces Peuples, en huit ans qu'il avoit été  
en leur Païs, son maitre l'avoit traité avec plus  
de bonté, & les présens de Cortez avoient a-  
chevé de le gagner, de maniere qu'il lui avoit  
rendu sa liberté. Il dit qu'il y avoit encore en  
ce canton un Espagnol qui avoit refusé de pro-  
fiter de cette occasion, parce qu'il avoit une  
femme & quatre enfans, & que d'ailleurs il s'é-  
toit fait aux mœurs des Sauvages. Cortez crut  
n'avoir fait qu'une action de charité, & l'évène-  
ment fit voir qu'il avoit acquis un homme, qui  
lui étoit absolument nécessaire, & sans lequel il  
n'eût pu aller bien loin.

On



## 96 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE.

Il arrive à  
la rivière de  
Grijalva.

Sanglante  
Bataille  
suivie de  
la Paix.

On remit en mer, & en arrivant à la rivière de Grijalva, on y entra. Ces peuples qui avoient fait accueil à Grijalva, n'étoient plus dans la même disposition. Il se livra une bataille, où le grand nombre des Indiens mit l'Armée Espagnole en un extrême danger. La conduite de Cortez, & le bon usage qu'il fit du peu de Cavalerie qu'il avoit, & de son Artillerie que l'on débarqua, lui méritèrent la victoire. Mais ce qui lui fit connoître le prix de l'acquisition qu'il avoit faite, en Jérôme d'Aguilar, ce fut la fuite de Melchior, qui disparut, & dont on ne trouva que les habits de Chrétien, pendus à un arbre. On fut ensuite que les Indiens mécontents de lui, le sacrifièrent à leurs Idoles, & le mangerent. Cette guerre qui fut très courte, mais très sanglante, parce que la multitude d'Indiens paroissoit inépuisable, ne coûta aux Espagnols que deux Soldats tués ; & soixante & dix de blessés. La bourgade de Tabasco fut prise. Entre les prisonniers que l'on fit, il y avoit deux ou trois Capitaines, qui s'attendoient à des cruautés pareilles à celles qu'ils avoient coutume d'exercer sur des ennemis vaincus. Le Général leur parla avec douceur, & les mit en liberté. Peu d'heures après, quelques Indiens vinrent chargés de provisions, demander la paix de la part de leur Cacique. Aguilar fit remarquer que c'étoient des personnes de la plus vile populace, au-lieu que la bienséance demandoit que ce fussent des personnes du premier rang. Cortez profita de cet avis, il refusa de les voir. Il en vint d'autres avec qui on conclut la paix, & on les renvoya enrichis à bon marché, en leur faisant des présens de peu de valeur, dont ils faisoient un cas infini.

Le



Le Cacique vint enfin lui-même, & fit pré-<sup>L'AMERI-</sup>sent au Général de vingt Indiennes, dont il <sup>QUE.</sup>vanta fort l'habileté à préparer le manger & à <sup>Commence-</sup>faire le pain de Mahis. Il y avoit entre elles <sup>mens de</sup>une fille d'une naissance distinguée, dont nous <sup>Marine, fil-</sup>aurons occasion de parler dans la suite de cette <sup>le Indien-</sup>Histoire. Cortez proposa au Cacique de re-<sup>ne.</sup>connoître le Roi d'Espagne pour son Souverain, & d'embrasser la Religion Chrétienne, dont il lui fit voir quelques cérémonies. On ne lui fit pas beaucoup de difficulté sur la première proposition. La seconde devoit être préparée par l'instruction; & le temps étoit trop court pour cela. On se borna à des espérances pour l'avenir.

Les Espagnols ayant célébré la solennité du <sup>Cortez</sup>Dimanche des Rameaux dans ce lieu, partirent <sup>poursuit fa</sup>le lendemain, continuant toujours leur route <sup>route.</sup>vers le Couchant. Ils reconnurent, sans s'arrêter, la Province de Guazacoalco, Rio de Banderas, l'Isle des Sacrifices, en un mot, ils firent la même route que Grijalva, & abordèrent le Jeudi Saint, à midi, à S. Jean d'Ulua. Ils avoient à peine jetté l'ancre, que l'on vit venir deux gros Canots, de ceux qu'on nomme Pirogues. Ils approcherent; mais on fut bien en peine, quand on vit qu'Aguilar ne les entendoit pas. Heureusement, cette Indienne, dont on a parlé, savoit leur Langue, & celle d'Yucatan qu'Aguilar parloit aussi. Elle servit d'Interprete en cette occasion. Cortez ayant vu de quelle utilité elle lui étoit, la distingua; de son côté elle n'oublia rien pour lui plaire: elle fut instruite, batifée sous le nom de Marine; & comme elle étoit d'une famille distinguée, les Espagnols ne la nommerent plus que Donna Marina. Elle étoit fille du Cacique de Guazacoalco, Province sujette du Mexique, &



L'AMÉRI-  
QUE.

voisine de Tabasco; enlevée de chez son pere, dès son enfance, sans que l'on sache bien comment, & après divers incidens, elle fut vendue au Cacique de Tabasco, qui en fit présent à Cortez. Elle apprit le Castillan avec beaucoup de facilité, & comme elle entendoit la Langue des Mexicains, elle lui servit d'Interprete. Le Général se l'attacha par les liens de l'amour, & il eut d'elle un fils qui fut Martin Cortez, Chevalier de l'Ordre de S. Jaques. Revenons aux Indiens, arrivés dans les deux Canots.

Ils étoient envoyés par Pilpatoc & Teutilé. Le premier étoit Gouverneur de la Province, le second étoit Capitaine-Général de Motezuma, Empereur du Mexique. Ils étoient chargés de savoir, à quel dessein Cortez étoit venu mouiller en ce rivage, & de lui offrir leur secours, en tout ce qui lui seroit nécessaire, pour continuer son voyage. Le Général leur fit beaucoup de caresses, & quelques présens. Il les regala de confitures & de vin d'Espagne, & ayant tiré de leur entretien les connoissances qu'il souhaitoit, il les renvoya en leur disant, qu'il venoit en ami, pour traiter de choses importantes à leur Prince; qu'il verroit à ce sujet le Gouverneur & le Général, & qu'il espéroit qu'il recevrait d'eux un accueil aussi favorable, que celui qu'ils avoient fait l'année précédente à quelques personnes de sa Nation.

Il débarque  
& s'établit  
auprès de  
S. Jean  
d'Ulua.

Le jour suivant on mit pied à terre dans le Continent, on débarqua les chevaux & l'Artillerie, & on commença par se retrancher. Plusieurs Indiens aiderent à couper & à planter les palissades, & à élever des Maisons à leur maniere. On fit même une Chapelle de la même architecture, & devant on y planta une Croix. On se hâta d'être à couvert de toute insulte, & on apprit ensuite que les civilités qu'on



qu'on avoit reçues, n'étoient que l'effet de la L'AMERI-  
frayeur, qu'avoit répandue la victoire rempor- QUE.  
tée dans le Tabasco.

Le Gouverneur & le Général vinrent sous Le Gouver-  
prétexte d'une visite, voir eux-mêmes ces neur & le  
Etrangers, & les observer assez pour en Général de  
rendre compte à l'Empereur. Cortez leur la Province  
dit qu'il venoit de la part de Charles, Mo- le viennent  
narque de l'Orient, traiter avec l'Empereur trouver.  
Motezume, de matieres de grande importan- Il se dit  
ces, non seulement à la personne même de Ambassa-  
l'Empereur, & à son Etat, mais encore à tous deur de  
ses Sujets en particulier; qu'il ne pouvoit dire Charles V.  
ses propositions qu'à l'Empereur lui-même, vers l'Em-  
qu'ainsi il ne pouvoit se dispenser de le voir. pereur du  
À ces mots le Gouverneur & le Général ne Mexique.  
purent dissimuler leur chagrin. Ils firent entrer On veut le  
trente Indiens chargés de présens, & en les détourner  
présentant ils insisterent sur la difficulté de voir del'audien-  
l'Empereur, & tâcherent de détourner une au- ce qu'il de-  
dience, qu'ils savoient que Motezume étoit bien mande.  
éloigné de leur accorder.

Ce Prince déjà instruit, dès longtemps, du Sentimens  
courage & des vues des Espagnols, soit par de Motezu-  
une Politique naturelle, soit par un secret pré- me Empe-  
sentiment des malheurs auxquels il étoit prêt reur du  
de succomber, avoit donné par-tout les ordres Mexique.  
de les recevoir en amis, de leur fournir tous  
leurs besoins, mais de faire ensorte qu'ils quit-  
tassent au-plutôt ses Etats, & c'est le principe  
des politesses que Grijalva y avoit reçues.  
Aussi le Gouverneur & le Général de la Pro-  
vince parlerent-ils à Cortez dans le même  
sens. Cortez d'un air fier leur repliqua, que  
l'on ne refusoit point audience aux Ambassa-  
deurs d'un grand Roi: il leur donna le temps  
de savoir sur cela la volonté de l'Empereur,  
pourvu qu'ils fissent diligence, & qu'ils fissent



L'AMÉRI-  
QUE.

savoir à leur Maître, que le Général des Etrangers étoit résolu de le voir, & ne partiroit point, qu'il n'eût eu l'audience qu'il demandoit.

Peintres  
Mexicains:  
singularité  
à ce sujet.

Cela fut dit d'un ton, auquel les Officiers Indiens n'osèrent repliquer. Ils prièrent seulement d'un air soumis, qu'on ne fît rien avant la réponse de la Cour. Ils avoient amené avec eux des Peintres, qui sur des toiles de coton tracerent avec beaucoup de légèreté des figures, qui représentoient l'habillement & les Vaisseaux des Espagnols, ils y ajoutoient des caracteres particuliers, qui expliquoient les nombres : especes d'Hiéroglyphes, dont cette Nation se servoit au défaut de l'Ecriture. Cortez remarqua & admira l'adresse de ces Peintres, & pour donner plus de matiere à leur pinceau, il fit prendre les armes à son monde : quelques Cavaliers firent une course de bague, les Troupes firent l'exercice, & donnerent une espece de combat, & après quelques évolutions on fit des salves de l'Artillerie, & de la Mousqueterie. Quoique Cortez eût averti les Indiens que ce n'étoit qu'un jeu & une maniere de faire honneur aux personnes de distinction, ils en furent effrayés. Il leur fit ensuite quelques présens, & leur en remit de plus considérables pour Motezume. Mais il persista à demander audience, & les renvoya.

Gros Bourg  
bâti sur le  
champ, &  
peuplé de  
même.

Le Gouverneur & le Général s'arrêterent assez près du Camp Espagnol, & il parut qu'ils déliberoient sur la maniere dont ils devoient se conduire ; car après leur entretien, Pilpatoé s'arrêta en ce lieu, & le terrain fut partagé en un instant : aussitôt on y vit des Indiens, qui y éleverent des Baraques, & en peu d'heures cette Campagne devint un Gros Bourg, fort peuplé. Pilpatoé crut endormir la défiance de Cortez, en lui faisant dire, que ce Bourg ne se faisoit, que



que pour être plus à portée de lui fournir L'AMERI-  
tous les besoins. Il feignit de le croire. Ce-QUE.  
pendant, on continuoit d'apporter les vivres,  
en abondance.

La réponse de Motezume vint en sept jours, Instances de  
& Teutilé l'apporta au Camp des Espagnols. Cortez pour  
Elle étoit accompagnée de présens, qui furent être admis  
reçus avec des marques d'un profond respect. à la Cour de  
Mais sur la réponse, qui marquoit l'impossibi- Motezume.  
lité de l'audience, Cortez déclara, que sans  
blesser l'honneur de son Prince, il ne pouvoit  
pas se retirer sans avoir vu l'Empereur, & qu'il  
espéroit qu'on ne l'obligeroit pas à prendre là-  
dessus des mesures qui seroient désagréables.  
Il chargea les Mexicains d'un nouveau présent  
pour l'Empereur, & les pria de redoubler leurs  
instances, ajoutant qu'il attendroit la réponse,  
en ce même lieu ; & que si elle tarδοit à venir,  
il l'iroit solliciter de plus près.

Le lieu où ils étoient, étoit un endroit stérile  
sur des sables brulans, dont les Soldats étoient  
fort incommodés, aussi bien que des Mosqui-  
tes, sorte de mouchérons très fâcheux. Cor-  
tez, en attendant la réponse de Motezume,  
envoya Montejo avec deux Vaisseaux, & lui  
ordonna d'aller le plus loin qu'il pourroit, sur  
la route que Grijalva avoit faite, & de revenir  
au bout de six jours. Il eut soin de lui donner  
pour Soldats quelques-uns de ceux que la gran-  
de puissance de l'Empire du Mexique commen-  
çoit à effrayer.

Motezume de son côté fut extrêmement al-Frayeur de  
larmé de l'opiniâtreté de ces Etrangers. Il se cet Empe-  
voyoit un vaste Empire, qu'il avoit acquis par reur.  
la cruauté & par l'audace, plein de mécontents  
que sa tyrannie révoltoit, entouré de peuples  
toujours prêts à secouer un joug, qu'ils ne  
portoient pas volontairement. Mille présa-  
ges



L'AMÉRI-  
QUE.

La Cour  
s'obstine à  
lui refuser  
audience.

ges publics & funestes sembloient lui annoncer sa perte. Son premier mouvement fut la colere, il vouloit exterminer ces Etrangers; de la colere il passa à l'accablement & à la tristesse, il redoubla les vœux & les sacrifices à ses Dieux. Il prit enfin son parti : il envoya de nouveaux présens à Cortez, avec ordre de se retirer de ses Etats.

Tandis que la Cour se livroit à mille allarmes, Cortez s'appliquoit à connoître le Païs, à se faire aimer des Ameritains, & à inspirer à ses Soldats un grand courage, & une confiance à l'épreuve des événemens. Teutilé lui porta les présens & la dernière réponse de la Cour. Cortez, avec sa fermeté ordinaire, lui parla de l'Idolâtrie qu'il étoit venu détruire. Teutilé le laissa à peine achever, il se leva brusquement, & marquant sur son visage, une impatience mêlée de chagrin & de colere, il dit à Cortez, „ que, jusqu'alors le grand Motezume „ l'avoit traité comme son hôte, en employant „ la douceur; mais que, s'il s'opiniâtroit à „ faire toujours la même réponse, ce seroit sa „ faute s'il se trouvoit traité comme un enne- „ mi “. Alors sans attendre aucune réplique, ni prendre congé, il sortit à grands pas, suivi de Pilpatocé, & des autres Indiens de son cortège. Cortez fut d'abord surpris d'un procédé si cavalier, auquel il ne s'attendoit pas. Il se remit néanmoins, & tourna même la chose en raillerie avec ses gens, à qui il fit remarquer, que des richesses offertes à contre-temps, étoient plutôt des gages de foiblesse, que de libéralité.

Le gros  
Bourg dis-  
paroît en u-  
ne nuit.

Le lendemain il ne se trouva pas un seul homme dans le Bourg & dans la Campagne, qui étoient si peuplés la veille; on cessa tout-à-coup d'apporter des vivres. Les murmures



res des Soldats commencerent. Ceux qui <sup>L'AMERI-</sup>  
 avoient du penchant pour Velasquez , ne se <sup>QUE.</sup>  
 cachotent plus pour dire dans leurs conver-  
 sations : „ que Cortez jouoit à les perdre  
 „ par son ambition ; qu'il y avoit de la té- <sup>Mutinerie</sup>  
 „ mérité à braver un si puissant Empereur avec <sup>dans l'Ar-</sup>  
 „ si peu de monde ; qu'il falloit tous s'unir <sup>mée de</sup>  
 „ pour crier , que le retour à l'Isle de Cuba <sup>Cortez.</sup>  
 „ étoit nécessaire , afin de fortifier la Flotte  
 „ & l'Armée , & donner un fondement plus  
 „ solide à l'entreprise ”.

Cortez fut averti de ces bruits ; mais heu-  
 reusement , le plus grand nombre & les plus  
 braves étoient pour lui. Rassuré par la certi-  
 tude qu'il en avoit , il permit aux mécon-  
 tens de lui adresser leurs plaintes. Diego d'Or-  
 daz , porta la parole pour tous , & lui proposa  
 le retour à Cuba , après un détail exprimé d'un  
 style chagrin , & sans beaucoup de ménage-  
 ment. Cortez l'écouta d'un grand sang-froid ,  
 lui répondit noblement , par une peinture des  
 heureux succès qu'on avoit eus jusques-là , &  
 ne lui dissimula point trop , que s'il se trouvoit  
 forcé à prendre la résolution de retourner à  
 Cuba , c'étoit plus par le conseil de ses amis ,  
 que par l'inclination des Soldats & du menu  
 peuple.

Quelques heures après , il fit publier que  
 l'on se tint prêt le lendemain , pour s'embar-  
 quer & retourner à Cuba. L'Armée conduite  
 par ses confidens s'y opposa , le pressa de demeu-  
 rer , & de ne pas faire la même faute que Gri-  
 jalva. Il se fit prier , pour leur accorder la  
 chose du monde , qu'il souhaitoit le plus ar-  
 demment.

Montejo étoit revenu de sa course , & avoit  
 découvert un Bourg d'Indiens , dans un lieu  
 fertile & cultivé : la Mer y formoit une espe-



L'AMERI-  
QUE.

ce de Port, où les Vaisseaux pouvoient être à l'abri des vents derrière des rochers fort élevés. Ce lieu, qui est à environ douze lieues de S. Jean d'Ulúa, parut propre pour y faire un Etablissement avantageux. Sur ces entre-faites arriverent cinq Indiens, députés par le Seigneur de Zempoala, Province voisine. Leur Cacique mécontent de Motezume, dont il avoit été forcé de subir le joug, recherchoit l'alliance de Cortez; persuadé par le succès de Tabasco, que ce devoit être un excellent appui, pour quiconque seroit sous leur protection.

Le Cacique  
de Zempo-  
ala se ligue  
avec Cor-  
tez.

Les vues de Cortez commencerent alors à avoir de la réalité. Ce peuple n'étoit pas le seul mécontent, & par une prudente diversion il pouvoit parvenir à balancer les forces des Mexicains. Mais avant que de s'engager plus loin, il fut bien aise de s'assurer une entière obéissance de l'Armée. Il ne pouvoit pas douter qu'il n'y eût un Parti, peu favorable à ses desseins. Il étoit aisé à ses ennemis de lui contester son autorité: il vouloit la tenir d'une main qui la rendit inébranlable. Il commença habilement son manège, par donner une forme à sa Colonie. Il communiqua son dessein à ses Officiers, & par eux à toute l'Armée. La proposition fut bien reçue.

On nomma deux Alcaïdes, Porto-Carrero & Montejo; quatre Régidors ou Conseillers, d'Avila, les deux Alvarado, & Sandoval; un Alguazil-Major, Jean de Escalanté; un Procureur-Général, François Alvarez Chico. Cette Assemblée prit le titre de *Conseil de la Ville de la Vera-Cruz*: c'est le nom que l'on donna d'avance à la Ville que l'on vouloit établir, en mémoire du Vendredi Saint, jour auquel on avoit pris terre dans le Continent.

Le



Le Conseil s'étant assemblé le lendemain, L'AMÉRI-  
 Cortez, qui dans ces dernières fonctions <sup>QUE.</sup>  
 n'avoit paru que comme simple habitant de la Colonie, quoique rien ne se fit que par sa direction & par celle de ses amis, demanda la permission d'entrer; elle lui fut accordée d'abord. On l'invita à prendre la première place : il se contenta de s'asseoir après le premier Conseiller, les traita de Seigneurs, avec un respect très concerté, & en haranguant l'Assemblée, il représenta qu'il se trouvoit à la tête d'une Armée, sans aucune autorité pour la commander, la Commission qu'il avoit eue de Velasquez, étant révoquée par ce même Gouverneur : qu'il n'avoit fait jusques-là les fonctions de Général, que par la déférence volontaire de ceux, qui l'avoient d'abord reconnu pour leur Chef; qu'il avoit été nécessaire d'en user ainsi, tant qu'il n'y avoit pas eu dans l'Armée une autorité suffisante, pour se donner un Général : que cette nécessité ne subsistoit plus; qu'il prioit le Conseil d'user de son droit, & de n'avoir égard dans un choix de cette importance, qu'à la gloire de la Nation & au bien du service. Après avoir ainsi parlé, il mit sur le bureau les Provisions qu'il avoit de Velasquez, & se retira. Le Conseil ne délibéra pas longtemps; toutes les voix furent pour recevoir sa démission, à condition qu'on l'obligeroit d'accepter une Commission nouvelle, & de conserver le Généralat, dont le Conseil lui expédieroit les Patentes. Le Conseil  
le lui fait  
reprendre.

Cette nouvelle fut annoncée par le Crieur public; chacun y applaudit, & ceux-mêmes qui en étoient le moins contens y applaudirent comme les autres, & feignirent de prendre



## 106 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**L'AMERI-QUE.** dre part à la joye publique. Les Partisans de Velasquez ne se continrent pas longtemps dans les bornes de cette dissimulation; ils commen-

**Il se forme une nouvel- le murine- rie contre lui. Il en fait justice.** cerent à cabaler. Cortez, persuadé qu'il fal- loit un coup d'éclat pour prévenir la sédition, fit enlever & mettre aux fers Diego d'Ordaz, Pedro Escudero, & Jean Velasquez de Léon. Cela eut tout le succès qu'il en attendoit: ceux des Subalternes qui pensoient comme eux, furent saisis de frayeur. Cortez l'aug- menta, en disant, qu'il alloit leur faire leur procès, comme à des séditeux & à des per- turbateurs du repos public, & que leur tête répondroit de leur opiniâtreté. Il les laissa quelques jours dans cette crainte, & affecta beaucoup de sévérité. On défendit qu'ils ne parlassent à personne. Quelques-uns pourtant les approcherent, comme par une tolerance extrême; mais ceux qui les virent étoient des confidens de Cortez, qui les lui gagnèrent si bien, qu'après leur pardon il n'eut point d'a- mis plus dévoués.

**Il va trou- ver le Caci- que de Zempoala.** Le Général n'ayant rien qui l'arrêtât davan- tage en cet endroit, fit marcher son Armée vers le Païs de Zempoala, où l'attendoit le Cacique qui l'avoit invité par ses Députés. Il y trouva un peuple qui portoit impatiemment le joug, que Motezume rendoit plus pesant de jour en jour. Il en fut reçu comme un pro- tecteur, avec confiance, & avec une affection dont on lui donna à chaque instant de nou- velles marques. Des Caciques voisins, qui pensoient comme celui de Zempoala, s'y ren- dirent, & leurs plaintes firent comprendre à Cortez, qu'un Empire aussi mal affermi que celui des Mexicains, n'étoit pas aussi invincible qu'on eût pu se l'imaginer. Avant que d'avoir fait

**s'y fait de nouveaux Alliés.**

fait



fait ces découvertes, il s'informa de leurs for- L'AMERI-  
ces & leur promit sa protection. Il se mit en- QUE.  
suite en marche pour Quiabiflan, où il entra  
sans résistance. Le Cacique le vint trouver  
avec celui de Zempoala, & tandis qu'ils con-  
féroient, arriverent des Commissaires de Mo-  
tezume, qui d'un air impérieux appellerent les  
deux Caciques, les condamnerent à payer  
vingt hommes de tribut extraordinaire, pour  
être immolés, en punition de la retraite qu'ils  
avoient donnée aux Espagnols.

Cortez ordonna aux Caciques d'arrêter les Il fait arrê-  
Commissaires, & de leur mettre des entraves ter les  
à leur maniere, leur disant, qu'il prenoit Commissai-  
sur lui le soin de les défendre contre les res- res de Mo-  
sentimens de l'Empereur. Son but étoit de tezume par  
les rendre plus irréconciliables avec leur en- les Caci-  
nemi commun, en les chargeant de ce qu'il y ques.  
avoit d'odieux dans cette action; & en même  
temps, de laisser toujours une porte ouverte  
aux négociations avec Motezume, avec qui il  
ne pouvoit rompre entierement sans témérité.  
Il arrêta l'impétuosité qu'avoient les Caci- Se rend  
ques, & s'étant fait amener deux des prison- maitre des  
niers la nuit, & secretement, il leur marqua prisonniers  
qu'il vouloit leur rendre la liberté, qu'il tâ- & s'en sert  
cheroit de délivrer aussi leurs compagnons, à ses des-  
seins.  
qu'ils pouvoient en assurer l'Empereur, &  
qu'il vouloit mériter par son respect, & par  
son affection, tous les égards qui étoient dus  
à l'Ambassadeur, & au Ministre d'un très  
grand Prince. Il les fit embarquer sur une  
chaloupe, & conduire par des Espagnols hors  
des Terres des deux Caciques. Le lende-  
main, on vint lui dire que deux des Commis-  
saires ne se trouvoient plus: ce lui fut un  
prétexte pour se saisir des quatre autres, & les



L'AMÉRI-  
QUE.

De nou-  
veaux Caci-  
ques re-  
cherchent  
son alliance.

envoyer sur ses vaisseaux, où ils seroient mieux gardés.

Il fonde la  
Vera-Cruz.

La réputation des Espagnols se répandoit. Les Caciques de la Montagne vinrent trouver Cortez, & lui offrirent leurs Troupes qui étoient en très grand nombre. Le Général voyant que chaque jour lui procuroit des Alliés, songea à fonder enfin une Ville. Ce fut celle de la Vera-Cruz, dans une plaine entre la mer & Quia-bislan, à une demi-lieue de ce Bourg.

Le retour des deux Commissaires à la Cour de Motezume, & le rapport avantageux qu'ils y firent des manieres de Cortez pour eux, porterent ce Prince à cesser les préparatifs de guerre qu'il commençoit. Il lui envoya une Ambassade avec des présens, & chargea ses Ministres de le détourner de sa première résolution. Ils arriverent à la Vera-Cruz que l'on achevoit de bâtir, furent reçus avec honneur; & sur ce que, dans leur discours, ils témoignèrent que Motezume souhaitoit le départ des Espagnols afin de châtier des Sujets séditieux, le Général dit qu'au contraire il étoit de l'intérêt de l'Empereur qu'il demeurât, pour les retenir dans le respect. Il les renvoya avec les quatre autres Commissaires, auxquels on avoit fait toutes les amitiés imaginables sur les vaisseaux où ils avoient été retenus.

Un vaisseau  
venu de  
Cuba se  
joint à  
Cortez.

Quelque temps après, on vit arriver à la Vera-Cruz un petit vaisseau Espagnol, commandé par François de Saucedo. Louis Marin, qui se distingua ensuite dans la conquête du Mexique, l'accompagnoit; & ils amenoient dix Soldats, un cheval, & une cavale: ce qui étoit un renfort considerable. On apprit d'eux que Diego Velasquez Gouverneur de Cuba, revêtu de la Charge d'Adelantade de cette Isle par la Cour, avoit reçu de nouveaux pouvoirs de dé-  
cou-



couvrir & de peupler ; que plus fier & plus in- L'AMERI-  
 exorable que jamais, il menaçoit publiquement QUE.  
 de perdre Cortez.

Le Général dissimulant l'inquiétude que cette Cortez en-  
 nouvelle lui causoit , proposa au Conseil de la voye à la  
 Vera-Cruz d'envoyer au nom de la Colonie une Cour.  
 Députation à la Cour d'Espagne , avec les ri-  
 chesses qu'on avoit rassemblées, tant des présens  
 des Caciques , que de ceux de Motezume ; &  
 d'y joindre une relation exacte de ce qu'on a-  
 voit fait jusqu'alors pour le service du Roi. Le  
 Conseil insista dans ses Lettres sur la sage con-  
 duite de Cortez, sur la bravoure des Espagnols,  
 & sur l'injuste procédé du Gouverneur de Cuba.  
 La Lettre finissoit par une supplication de la  
 Ville & de l'Armée , pour que le Roi nommât  
 Cortez Capitaine - Général de cette Expédition,  
 sans aucune dépendance de Velasquez , & con-  
 firmât ce que la Ville & l'Armée avoient fait  
 provisionnellement en sa faveur. Les deux Al-  
 caïdes, Alphonse Fernandez, Porto - Carrero &  
 François de Montejo , furent chargés de cette  
 Députation , & Antoine Alaminos fut choisi  
 pour les conduire dans le meilleur voilier de  
 l'Escadre. Ils partirent au mois de Juillet. Mon-  
 tejo , qui avoit un Bien auprès de la Havana,  
 eut l'indiscrétion de s'y arrêter pour voir en  
 quel état il étoit. Velasquez , à la défiance de  
 qui rien n'échapoit , faillit à l'enlever ; & s'il  
 manqua son coup , on dut la délivrance du  
 vaisseau que deux navires de Cuba avoient or-  
 dre de poursuivre, à l'habileté d'Alaminos, qui  
 eut le courage de s'abandonner aux courans du  
 Canal de Bahama , & ils arrivèrent à Seville au  
 mois d'Octobre.

Ce ne fut pas le seul péril auquel ce vaisseau Nouvelle  
 fut exposé. Dans le temps même qu'on l'équi- conspira-  
 poit , quelques Soldats & Matelots complotè- tion contre  
 E 7 rent lui.



## 110 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMÉRI-  
QUE,

rent ensemble de s'emparer d'un navire, de passer à l'Isle de Cuba & d'avertir Velasquez de la Députation, afin qu'il se fassent des Députés & des présens de Cortez. Un des conjurés se repentit, la nuit même qu'ils devoient exécuter leur projet. La conjuration découverte, les complices arrêtés, le procès ne fut pas long: deux Soldats furent condamnés à la mort, & deux au fouet; & le Pilote qui les devoit mener eut le pied coupé. On fit grace au reste & on supposa qu'ils avoient été séduits par les autres, afin de ne perdre pas tant de monde.

Il fait é-  
chouer sa  
Flotte, afin  
d'ôter toute  
espérance  
de fuite  
aux mutins.

Cette conspiration fit connoître au Général qu'il falloit y apporter une fois pour toutes un remède qui coupât la racine du mal, & il en ménagea habilement les moyens. Il s'en ouvrit à quelques-uns de ses confidens; & par leur canal, & par les présens qu'il répandit à propos, il fit si bien que les Matelots publièrent eux-mêmes tout d'une voix, que les vaisseaux couloient à fond sans remède, étant entrouverts par le long séjour qu'ils avoient fait dans un Port dont les eaux étoient très mauvaises. Sur leur rapport, on mit promptement à terre les voiles, les cordages, les planches, les ferremens, & tout ce qui pouvoit être de quelque usage; ensuite Cortez ordonna qu'on fit échouer sur la côte tous les gros vaisseaux, sans réserver que les chaloupes pour l'usage de la pêche. On ne parla plus que d'avancer vers le Mexique.

Entreprise  
de Garay  
sur la côte  
de Panuco.

Il étoit à peine en marche, qu'Escalanté laissé à la Vera-Cruz, avertit qu'il paroissoit en rade quelques vaisseaux. Il y retourna aussi-tôt. Quatre hommes débarqués d'un de ces vaisseaux vinrent lui signifier que François de Garay Gouverneur Espagnol de la Jamaïque, ayant pou-  
voir



voir de découvrir & de peupler , avoit équipé L'AMÉRIQUE.  
trois navires montés par deux-cens-soixante Es-  
pagnols sous le Capitaine Alphonse de Pineda ,  
& pris possession de ce Païs du côté de Panuco ;  
& que comme il étoit prêt d'établir une Colo-  
nie à Naotlan , douze milles à l'Ouest de la Ve-  
ra-Cruz , ils le lui intimoient , & lui demandoient  
qu'il n'étendît point ses conquêtes de ce côté-  
là. Cortez se contenta de répondre , qu'il ne  
savôit ce que c'étoit que requête & significa-  
tions : que si le Capitaine le venoit trouver ,  
ils ajusteroient à l'amiable leurs prétentions.  
Ces quatre hommes ne s'en contenterent pas ;  
ils voulurent lui faire une signification dans les  
formes , & l'Ecrivain même lui manqua de res-  
pect. Il les fit arrêter ; & leurs habits , que des  
Soldats mirent aussi-tôt , leur servirent à enle-  
ver trois autres hommes qui donnerent dans le  
panneau.

L'Armée se remit en marche , & entra dans la L'Armée  
Province de Zocotlan. Le Cacique leur fit une entrée dans  
reception qui marquoit peu d'affection pour les le Zocotlan.  
Etrangers ; & comme on déliberoit sur la route Piège qu'on  
que l'on prendroit pour s'approcher de la Capi- lui tend.  
tale de l'Empire , ce Cacique lui conseilla de pas-  
ser par la Province de Cholula abondante &  
peuplée , dont les habitans , plus portés au tra-  
fic qu'aux armes , livreroient un passage sûr &  
commode ; & sur-tout d'éviter la Province de  
Tlascala , dont les peuples , disoit-il , avoient  
des mœurs sanguinaires & féroces. Heureuse-  
ment pour Cortez , les Indiens de son Armée  
l'avertirent que ce conseil étoit un piège , que  
les habitans de Cholula étoient traitres & mé-  
chans , & que les Armées de Motezume y lo-  
geoient ordinairement ; au-lieu que le peuple de  
Tlascala , quoique nombreux , étoit allié & ami  
des



**L'AMER- des Zempoales & des Totonagues , amis de**  
**QUE. Cortez.**

**République Tlascala se gouvernoit en République. Cor-**  
**de Tlascala. tez** envoya demander au Sénat la permission de

passer paisiblement par cette Province. Mahifcatzin, le plus vieux & le plus vénérable du Sénat, opinoit en sa faveur. Il parla d'une ancienne tradition, qui promettoit que des hommes qui paroïtroient descendus du Ciel & qui viendroient de l'Orient, devoient un jour arriver chez eux. Il en fit l'application aux Espagnols, & conclut à conserver la paix avec eux. Xicotencal jeune guerrier prévalut, & on se prépara à la guerre de part & d'autre. Cortez arriva, & fut obligé de livrer deux sanglantes batailles, & d'en soutenir une troisieme durant la nuit. Ces trois victoires donnerent aux Espagnols un nouveau lustre, & determinerent le peuple de Tlascala à leur demander la paix. Tandis que l'on traitoit, Motezume instruit des avantages que Cortez venoit de remporter, & craignant que s'il se joignoit avec les Tlascalteques, ils ne vinssent ensemble contre lui, envoya une nouvelle Ambassade à Cortez pour traverser la négociation.

**Cortez a-**  
**près trois**  
**victoires lui**  
**donne la**  
**paix.**

**Motezume** Ces Ministres firent bien des railleries de cet-  
**te négociation , & de ceux qui demandoient la**  
**paix.** Ils tâcherent d'inspirer une grande défiance, en dépeignant les Tlascalteques comme un peuple de mauvaise foi, qui ne cherchoit qu'à endormir les Espagnols, & à les attirer chez eux, afin de les faire périr plus furement. Quand ils virent que Cortez ne donnoit point dans leur sentiment, ils demanderent six jours pour envoyer deux d'entre eux à l'Empereur. Ce délai, qui leur fut accordé comme une grace, ne servit qu'à rendre les habitans de Tlascala plus em-

**tâche de la**  
**traverser.**



empresés à obtenir la paix avec ces Etrangers L'AMERI-  
dont ils avoient conçu une si haute opinion. Les QUE.  
Ministres Mexicains revinrent au jour nommé,  
& eurent audience de Cortez.

Leur Maître, non content des présens qu'il <sup>Il offre de</sup>  
envoyoit jusques-là, offroit de payer tous les <sup>payer tri-</sup>  
ans un tribut au Monarque dont Cortez se disoit <sup>but, & à</sup>  
l'Ambassadeur, & à le révéler comme fils du <sup>quelles con-</sup>  
Soleil & comme propriétaire de l'Empire du <sup>ditions.</sup>  
Mexique. Mais il y mettoit deux conditions:  
l'une, que les Espagnols ne s'allieroiént point  
avec la République de Tlascala: & l'autre, qu'ils  
ne s'obstineroient point à vouloir venir à la  
Cour. Toutes les Ambassades de l'Empereur  
aboutissoient à ce but. Cortez, sans leur ré-  
pondre rien de positif, se contenta de leur dire  
qu'il falloit les laisser reposer des fatigues de  
leur voyage, & qu'il les expédieroit en peu de  
temps. Il craignoit qu'en les renvoyant avec  
sa réponse ordinaire, on ne profitât de son sé-  
jour au Païs de Tlascala pour lui fermer les che-  
mins par de nombreuses Armées.

Le Sénat des Tlascalteques redoubloit ses em-  
pressemens pour attirer chez soi Cortez & sa  
suite: ils lui firent une Députation, à laquelle il  
ne put refuser la grace qu'ils lui demandoient.  
Il leur promit d'aller chez eux, & tint parole.  
Il y mena les Mexicains, qui n'osoient se fier à  
leurs ennemis; mais il les rassura.

Il arriva à Tlascala: ce ne fut ni un voyage, <sup>Son entrée</sup>  
ni une entrée; mais un Triomphe. Ce peuple <sup>à Tlascala,</sup>  
& tous ceux des environs faisoient éclater leur  
vénération pour les Espagnols, en qui ils cro-  
yoient voir les Libérateurs du Mexique oppri-  
mé sous la tyrannie de Motezume. Un des bons  
effets de son arrivée, ce fut la délivrance de  
plusieurs malheureux Indiens réservés à être sa-  
crifiés à leurs Dieux. Il vouloit briser les Ido-  
les;



L'AMÉRI-  
QUE.

les: le P. Olmedo, dont le zèle étoit plus sage, lui fit entendre que c'étoit ne rien faire que d'abattre les autels, & laisser l'Idole dans le cœur; & qu'il falloit commencer par instruire ces peuples; sans les chagriner par des hostilités qui ne serviroient qu'à les irriter sans les éclairer.

Cortez ayant passé quelques jours à Tlascala, renvoya les Mexicains. Il étoit charmé qu'ils eussent vu avec quelle soumission il avoit été reçu par un peuple que tout l'Empire du Mexique regardoit comme indomtable. Il fit entendre aux Ambassadeurs, que voulant obliger leur Maître en tout, il se serviroit de ce pouvoir pour les lui soumettre. Enfin, après un séjour de trois semaines, Cortez songea à continuer sa marche vers Mexico (a); & le jour du départ fut fixé. Il vouloit prendre sa route par Cholula, grande Bourgade bien peuplée, & où les vieilles Troupes de Motezume avoient ordinairement leurs quartiers. On tâcha de l'en détourner, & il n'étoit pas encore bien déterminé, quand de nouveaux Ambassadeurs de l'Empereur le vinrent trouver. Ils lui apportèrent enfin le consentement Impérial pour le faire venir à la Cour, & lui dirent qu'on lui avoit préparé un logement à Cholula.

Il veut pas-  
ser par  
Cholula.

Les Mexi-  
cains ven-  
lent l'y fai-  
re périr.

Les Indiens amis de Cortez ne purent se persuader que ce ne fût pas une embuscade: ils vou-  
loient qu'il prît une autre route, & le voyant obstiné à ne point marquer de défiance & à passer à Cholula, ils assemblèrent des Troupes pour le secourir en cas de besoin, n'y ayant que

(a) C'est ainsi qu'on doit appeller la Capitale de ce vaste Empire, & réserver le mot MEXIQUE pour la Province où elle est, & pour l'Empire dont elle est la Capitale. Son vrai nom étoit *Temixtitlan*.



que cinq lieues de distance d'une Bourgade à l'autre. L'AMÉRIQUE.

L'Armée partit avec les Ambassadeurs, quelques Indiens Zempoales qui ne quittoient plus Cortez, & quelques mille Tlascalteques, qui le suivirent jusques là & camperent hors de la Ville. D'un autre côté vingt-mille Mexicains vinrent pour appuyer le projet, qui étoit effectivement dressé pour l'opprimer. Il en fut heureusement averti la veille du jour pris pour l'exécution, fit une cruelle boucherie des Mexicains, & pardonna ensuite à ceux qui implorèrent sa clémence. De nouveaux Ambassadeurs Mexicains qui arriverent, tâcherent d'écarter les soupçons du Général. Ils traiterent cette conspiration de sédition populaire, & le remercièrent de l'avoir punie. On va voir que cette Ambassade cachoit une nouvelle fourberie. On partit de Cholula au bout de quatorze jours.

On passa chez un Cacique de Guacocingo, qui Il évite un autre piège.  
après de vives plaintes contre Motezume, aversit le Général de ne se pas fier aux Mexicains, & qu'ils lui avoient dressé une embuscade à la descente des montagnes; qu'ils avoient bouché avec des pierres & des arbres le grand-chemin, & aplani au commencement de la descente un autre chemin qui aboutissoit à des précipices. On arriva au haut de la montagne avec beaucoup de fatigue, à cause de la neige qui tomboit à gros flocons & que chassoit un vent furieux. Cortez voyant les deux chemins, dont l'un paroissoit aisé & l'autre embarrassé, reconnut la trahison; & quoiqu'il fût piqué au vif de ce procédé, il dissimula son ressentiment & demanda froidement aux Ambassadeurs, pourquoi ces chemins étoient ainsi accommodés. Ils répondirent qu'ils avoient fait aplanir le plus aisé, & boucher le plus dangereux. *Vous ne con-*  
*noissez*



L'AMÉRI-  
QUE.

*noissez pas les Espagnols, dit Cortez: notre inclination se porte toujours au plus difficile, & le danger ne nous épouvante point.* Il ordonna aussitôt de nettoyer ce chemin, & l'Armée descendit dans la plaine sans aucun risque. Elle y trouva une Bourgade, où elle passa la nuit avec toutes les sages précautions que Cortez ne négligeoit jamais pour prévenir toute surprise.

Il arrive  
dans la  
Province de  
Chalco.  
Chagrin &  
derniere  
ressource de  
Motezume.

Motezume fut au desespoir quand il sut que son dernier stratagème lui avoit manqué, & que l'Armée étoit dans la Province de Chalco, & pour ainsi dire, aux portes de sa Capitale. Sa dernière ressource fut aux Magiciens, qui employèrent tout ce que leur Art impie leur put suggerer. Tout fut inutile. Ils avouerent eux-mêmes leur impuissance; & Motezume effrayé par mille présages qui lui annonçoient une infinité de malheurs inévitables, & que sa frayeur grossissoit encore, ne sachant plus à quoi recourir, commença de délibérer sur la maniere dont on devoit recevoir ces Etrangers, sur la solennité & sur l'appareil de leur reception.

Pendant qu'il se livroit aux inquiétudes qui s'augmentoient à chaque instant, le principal Cacique de Chalco & quelques autres de cette Province vinrent saluer Cortez. Après avoir présenté les vivres & offert les présens qu'ils apportent, ils paroissoient gênés par la présence des Ambassadeurs Impériaux. Cortez les prit en particulier, & les engagea à lui confier sans déguisement tous les sujets de plaintes que la Tyrannie de Motezume leur donnoit. Ils s'adressoient à lui comme à un Dieu qui venoit à leur secours. Cortez avoit intérêt à ne les pas tirer encore de leur erreur: il crut qu'il suffiroit de n'y prendre point de part, & d'être dans la disposition de leur faire connoître le vrai Dieu, dès qu'il seroit en état de pouvoir travailler à  
leur



leur conversion avec quelque apparence de suc- L'AMERI-  
cès. Il tâcha de relever leur espérances, en leur QUE.  
insinuant que sa protection ne leur manqueroit  
pas au besoin. Le jour suivant, l'Armée mar-  
cha par un Païs délicieux, & fit quatre lieues.  
L'air étoit doux & temperé; la beauté des ar-  
bres & la propreté des jardins étaloient à l'envi  
les soins de la Nature & de l'Art. On logea à  
Amaméca, Bourg assez peuplé, sur le bord du  
grand Lac dans lequel la Ville de Mexico est  
située.

Le lendemain l'Armée étoit prête à marcher, Son neveu  
quand on vint annoncer au Général l'approche vient au-  
du Prince Cacumatzin, Cacique de Tezeuco devant de  
grande Ville du voisinage, & neveu de Motezu Cortez, &  
me. Il venoit faire un dernier effort pour dé- le conduit  
tourner Cortez d'entrer dans la Capitale. Après à Tezeuco.  
les premières civilités, il parla de la stérilité qui  
avoit causé une grande disette dans le Païs; il a-  
jouta que les Espagnols seroient mal régalez dans  
un lieu où les habitans manquoient des choses  
nécessaires à la vie.

Cortez ne parut sensible qu'à la bonté qu'on  
lui témoignoit, & dit qu'on ne devoit pas crain-  
dre pour les Espagnols, qui étoient accoutumés à  
mépriser les travaux & les incommodités qui se-  
roient insupportables à des hommes d'une espe-  
ce inférieure à la leur. Un présent de quelques  
bijoux de verre assaisonna sa réponse, & le Prin-  
ce l'accompagna jusqu'à Tezeuco, Ville dont il  
étoit Seigneur; l'une des plus grandes de tout  
le Mexique, & selon les Historiens, deux fois  
plus grande que Seville. On continua ensuite la  
marche par une chaussée, & l'on passa à Quitla-  
vaca, Bourg de deux-mille maisons, & dont le  
Cacique ne dissimula point à Cortez combien il  
étoit mécontent de l'Empereur. Delà on se ren-  
dit le lendemain à Istacpalapa, Ville située à  
trois



## 118 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

**L'AMÉRIQUE.**

**Motezume**  
vient lui-même au  
devant des  
Espagnols.

trois lieues de Tezeuco , sur le même Lac ; & enfin le jour suivant on entra dans la Capitale, le 8 Novembre 1519. Motezume lui-même vint au-devant de l'Armée , accompagné de deux Princes ses neveux , & d'un cortège magnifique. Cortez fut logé dans un des Palais de l'Empereur , superbement meublé , & assez grand pour y loger sa petite Armée. Il avoit l'apparence d'une Forteresse : les Espagnols en firent usage dans la suite. Motezume , dévoré par l'inquiétude que lui causoit un voisin dont il n'avoit pu éviter l'approche , l'alla voir encore le même jour , & lui donna audience le lendemain. Il se fit ensuite un plaisir de montrer ses Temples & ses Palais au Général & aux Capitaines , qui ne le quittoient point. Il s'apprivoisa enfin avec ces hommes si formidables , qu'il craignoit effectivement : mais sa crainte , à force de se déguiser sous les apparences de l'amitié , en prit insensiblement l'habitude. Chaque jour étoit marqué par quelque nouvelle faveur , ou par quelque une de ces fêtes , à quoi il étoit charmé que les Grands & le peuple s'amussent , pour s'étourdir sur le sentiment de leur esclavage.

**Défiance de**  
**Cortez.**

Pendant que l'Armée jouissoit ainsi des plaisirs que Motezume s'empressoit de lui procurer , la joye fut troublée par l'arrivée de deux Soldats Tlascalteques , qui arriverent déguisés en Mexicains. Ils apprirent que les Totonagues de la montagne alliés des Espagnols , voyant leurs terres ravagées par Qualpopoca Capitaine Mexicain , dont l'Armée étoit répandue aux environs de Zempoala , s'étoient adressés à Escalanté Gouverneur de la Vera-Cruz , qui étoit allé à leur secours ; qu'il y avoit été blessé mortellement avec sept Soldats , desquels un nommé Jean d'Arguello avoit été enlevé : que les Espagnols , malgré cette perte , avoient pourtant gagné la victoire.

**Qualpopoca**  
insulte les  
Espagnols  
de la Vera-  
Cruz , & en  
fait mourir  
un.



toire. Cette nouvelle jetta Cortez dans un ex-<sup>L'AMERI-</sup>trême embarras, que d'autres circonstances aug-<sup>QUE,</sup>menterent. Les fêtes continuoient, mais les Nobles commençoient à devenir rêveurs & mystérieux. Quelques mots échappés, comme celui-ci, *qu'il seroit aisé de rompre les ponts des chauf-sées*; l'avis qu'eut le Général, que quelques Indiens avoient ouï dire qu'on avoit depuis peu apporté à Motezume une tête qu'il avoit considérée avec beaucoup d'étonnement, & commandé qu'on la cachât avec grand soin; & d'autres observations recueillies, firent soupçonner que Motezume étoit entré dans une nouvelle conspiration contre les Espagnols, & que Qualpopoca n'avoit agi que par ses ordres. On sentit tout le péril. Cortez délibéra avec ses Capitaines sur le parti qu'il y avoit à prendre, & après leur avoir exposé le danger où l'on étoit, il balança les inconvéniens qu'il y avoit & à prolonger le séjour au milieu d'une Nation nombreuse, & à faire une retraite qui, outre qu'on ne la feroit pas trop en fureté, auroit l'air d'une fuite, les rendroit méprisables à leurs Alliés, & les perdant de réputation, les mettroit hors d'état de se relever jamais. Il proposa ensuite un coup d'éclat, dont la difficulté fut diminuée par la manière dont on s'y prit.

Il alla rendre visite à l'Empereur à son ordi-<sup>Cortez se</sup>naire, fit mettre tout son monde sous les armes, <sup>saisit de</sup> & ordonna que l'on occupât toutes les avenues <sup>Motezume,</sup> du Palais; & accompagné de *Pedro de Alvarado*, <sup>& l'arrête</sup> *Gonçale de Sandoval*, *Jean Velasquez de Léon*, <sup>prisonnier</sup> *François de Lugo* & *Alphonse d'Avila*, & de tren-<sup>pitale.</sup>te Soldats tous gens de main, il entra chez Motezume, lui représenta l'action de Qualpopoca, & l'intimida si bien, qu'il l'obligea de le suivre au Palais des Espagnols, & de dire à ses gens qu'il y alloit librement pour se divertir avec les  
Etran-



L'AMERI-  
QUE.

Qualpopoca  
est amené &  
puni de  
mort.

Etrangers ses amis. C'est ainsi que l'Empereur, enlevé de son Palais, fut mené prisonnier dans un autre, où, à la réserve d'une entière liberté, les Espagnols lui rendirent tous les honneurs imaginables. Ils avoient exigé de lui un ordre pour arrêter Qualpopoca, afin de faire connoître qu'il n'avoit point trempé dans le crime de ce Capitaine. Hors d'état de rien refuser, il avoit envoyé l'ordre; & au bout de deux jours, ce malheureux Officier fut amené. Cortez le fit conduire à l'Empereur; qui le lui renvoya pour en faire ce qu'il voudroit. Cortez lui fit subir un prompt interrogatoire. Il prit d'abord sur soi l'expédition: mais quand il vit qu'on lui faisoit son procès, il se justifia en accusant son Souverain dont il n'avoit fait que suivre les volontés. Cortez, qui vouloit éviter la nécessité de rompre avec un Prince qu'il avoit intérêt de ménager, fit à cet Officier un nouveau crime d'avoir voulu flétrir la gloire de son Souverain par une fausse accusation. Il voulut que l'exécution fût publique, & pour la faire avec plus de sûreté, il fit mettre Motezume aux fers. Ce malheureux Monarque fut si saisi de cet opprobre, qu'il ne fit aucune résistance.

L'exécution faite, Cortez vint le retrouver, lui ôta ses fers, lui rendit les honneurs accoutumés, lui offrit même de le renvoyer dans son Palais. L'Empereur craignit peut-être que ce ne fût un piège qu'on lui tendoit: il dit qu'il vouloit demeurer avec lui. „ Si j'étois, dit-il, „ dans mon Palais, mes Sujets me forceroient „ à me mettre à leur tête contre vous; & votre „ sûreté demande que je reste ici “. On ôta toutes les gardes qu'il avoit eues jusqu'alors; on ne laissa pas cependant de le veiller. On lui permit de sortir & d'aller où il voudroit; &

com-



comme il étoit devenu prisonnier volontaire, L'AMER-  
il revenoit toujours au Palais. On obtint de QUE.  
lui qu'il n'offriroit plus de victimes humaines  
dans ses sacrifices; il y avoit déjà quelque temps  
qu'on ne servoit plus de viande humaine sur sa  
table. Cortez qui l'entretenoit tous les jours,  
satisfit sa curiosité sur mille détails de ce vaste  
Empire & des Provinces qui le composoient:  
il y eut même des Espagnols qui en parcouru-  
rent une partie sous la protection de l'Empe-  
reur.

Une conjuration formée par Cacumazin Caci- 1520.  
que de Tezeuco, & neveu de Motezume, fut dé- Conspira-  
couverte, & punie par la destitution du Chef qui tion contre  
fut privé de ses Dignités. L'Empereur même Cortez pu-  
lui fit entendre, qu'il ne lui conservoit la vie nie par Mo-  
qu'à la prière de Cortez. Mais tandis que le tezume.  
Général jouissoit des marques d'amitié que Mo-  
tezume lui donnoit chaque jour, il fut fort em-  
barrassé d'un parti que prit ce dernier. Il assem-  
bla les Etats de son Païs, & fit en présence des  
Nobles un discours où il leur déduisit en peu  
de mots l'origine de l'Empire Mexicain, les  
prodigieux exploits de Quezalcoal leur premier  
Empereur, & la prophétie qu'il leur laissa en  
partant pour la conquête des Païs Orientaux,  
que ses descendans reviendroient un jour &  
regneroient au Mexique. Il ajouta que le Roi  
des Espagnols, Souverain des régions Orien-  
tales, étoit légitime Successeur de Quezalcoal;  
qu'ils devoient tous reconnoître ce droit héré-  
ditaire en la personne de ce Prince, & que si  
au-lieu d'envoyer un Ambassadeur il étoit venu Ce Prince  
en personne, lui-même qui leur parloit il lui se déclare,  
eût d'abord cédé le Trône; qu'il avoit donc vassal du  
résolu de rendre obéissance à ce Monarque, & Roi d'Espa-  
gne.  
de lui envoyer les plus riches bijoux de son Tré-  
sor. Il exhorta sa Noblesse à l'imiter. Cortez  
étoit



L'AMERI-  
QUE.

étoit présent , & remarquant combien l'Empereur s'étoit fait de violence pour prononcer qu'il se déclaroit Vassal, il demanda à parler , & dit que l'intention de son Maître n'étoit pas de déposséder l'Empereur, ni de rien changer au Gouvernement; mais qu'il se contentoit que l'on reconnût son droit; & que le cas prédit n'arriveroit de longtemps, vu l'éloignement des lieux , & les autres conquêtes auxquelles son Souverain étoit engagé. Ces mots rassurèrent l'Empereur. Le Conseil se soumit à sa volonté , & de ce jour-là le Roi d'Espagne fut déclaré Successeur héréditaire à l'Empire du Mexique, par un Acte solennel , & Motezume en fit foi & hommage selon l'usage du Mexique.

Fait foi &  
hommage  
entre les  
mains de  
Cortez.

Les présens furent préparés & remis à Cortez, à qui l'Empereur fit entendre que son Ambassade étant finie, il étoit temps qu'il se retirât. Le Général, que cette prière surprit un peu, prit le parti le plus prudent , & dit qu'il étoit prêt d'obéir. La difficulté étoit d'avoir des vaisseaux, les siens ne subsistant plus. L'Empereur fournit des ouvriers. Cortez chargea publiquement un charpentier de ses gens d'aller travailler à cette Flotte , & lui commanda en particulier de ne rien presser , afin d'avoir ce prétexte de différer son départ. Il se flattoit que pendant ce délai, les deux Capitaines Porto-Carrero & Montejo reviendroient d'Europe & lui apporteroient du secours, ou qu'au moins il surviendrait quelque incident qui serviroit de prétexte à différer le départ.

Une Flotte  
arrive à la  
Nouvelle  
Espagne.

Pendant que l'on travailloit à équiper une Flotte, Motezume fit appeller Cortez & lui montra une peinture qu'il venoit de recevoir. C'étoit une Flotte de dix-huit navires étrangers, qui étoient à la côte d'Ulua. Il lui dit que puisqu'il étoit arrivé des navires de sa Nation,

il



il n'étoit pas nécessaire d'en construire d'au- L'AMERI-  
tres. Cortez répondit que si c'étoit des vais- QUE.  
seaux Espagnols , il en seroit bientôt informé.  
En effet, des Lettres de la Vera-Cruz lui appri-  
rent bientôt après, que cette Flotte étoit envo-  
yée par Velasquez, qu'elle portoit huit-cens Sol-  
dats Espagnols , & venoit pour s'opposer à sa  
conquête.

Vers la fin de l'année précédente, Velas- <sup>Etat de Ve-</sup>  
quez avoit reçu des Lettres de son Chapelain <sup>lasquez,</sup>  
qui étoit toujours à la suite de la Cour , & qui  
lui mandoit que les Provisions d'Adelanta-  
de avoient été expédiées: que ses Pouvoirs  
en vertu de cette Charge s'étendoient non seu-  
lement à toute l'Isle de Cuba , mais encore à  
toutes les Provinces qui seroient découvertes &  
conquises par ses soins & sous ses ordres; &  
qu'il pouvoit compter sur toute la protection  
de l'Evêque Fonseca: mais il ajoutoit, que  
Porto-Carrero & Montejo étoient arrivés en  
Cour avec beaucoup d'or, & des nouvelles  
du Mexique qui avoient causé une grande  
joye au Roi; que l'Evêque agissoit de son  
mieux pour faire regarder Cortez comme un  
rebelle qui méritoit d'être puni; mais qu'il ne  
répondoit pas de pouvoir détruire dans l'esprit  
du Prince les impressions qu'y avoient faites en  
faveur de ce Général les espérances d'une si bel-  
le conquête , ni de contrebalancer les suffra-  
ges de tous les Ordres du Royaume qui éle-  
voient jusqu'au Ciel le courage & la con-  
duite d'un homme trop heureux pour être ju-  
gé criminel.

Ces avis exciterent dans le cœur de Velasquez ses efforts  
des sentimens bien opposés, mais qui concou- contre Cor-  
rurent à lui faire prendre la résolution de tout <sup>tez.</sup>  
risquer pour avoir raison d'un ingrat, qui lui  
ayant obligation de tout ce qu'il étoit, alloit,



L'AMÉRI-  
QUE.

s'il n'y mettoit ordre au-plutôt, lui enlever la gloire, & les fruits de la plus grande entreprise, qui eût encore été tentée dans le Nouveau Monde. Occupé de ces idées, il parcourut toute l'Isle de Cuba, pour tâcher d'inspirer à la Noblesse & au peuple toute sa passion; ou du moins de faire naître dans leurs cœurs, le desir de partager avec l'Armée de Cortez, les Trésors de la Nouvelle Espagne, & l'honneur d'ajouter une si belle Couronne, à toutes celles qui brilloient déjà sur le front de leur Souverain. Velasquez étoit aimé, ce qu'il proposoit n'avoit rien qui ne fût d'une exécution aisée; d'ailleurs il n'épargna ni son crédit, ni son bien. Aussi vint-il à bout de lever en fort peu de temps une Armée fort leste, & de mettre en mer la Flotte la plus nombreuse, qui fût encore sortie d'aucun Port des Indes. Le premier dessein de Velasquez étoit de la commander lui-même; il changea de sentiment, & il choisit pour Général, Pamphile de Narvaez, revenu depuis peu d'Espagne. C'étoit un ancien Officier, qui s'étoit acquis une grande réputation dans les Indes, & dont l'attachement aux intérêts du Gouverneur étoit connu. Il le nomma son Lieutenant, & lui recommanda sur toutes choses de ne rien négliger, pour se saisir de la personne de Cortez; de le lui envoyer sous bonne garde dès qu'il l'auroit en sa puissance; de prendre ensuite le commandement des deux Armées réunies; de poursuivre la conquête commencée, & d'y établir en même temps l'autorité du Roi, & les droits de l'Adelantade de Cuba.

L'Audience Royale de S. Domingue, bien informée des préparatifs de Velasquez, lui oppose. L'Audience Royale de S. Domingue, bien informée des préparatifs de Velasquez, lui dépêcha aussi-tôt l'Auditeur Luc Vasquez d'Aillon, pour l'engager à remettre ce différend



rend à sa décision ; avec ordre de n'épargner, L'AMERI-  
 ni la persuasion, ni les menaces, pour le dé-QUE.  
 tourner d'une entreprise, qui ne pouvoit man-  
 quer de lui attirer l'indignation du Roi, quel  
 qu'en fût le succès ; de lui mettre devant les  
 yeux sa perte inévitable, & l'infamie dont il se  
 couvrirait, si, pour satisfaire sa passion, il al-  
 lumoit dans les Indes un incendie, qui embras-  
 seroit peut-être toutes les Colonies Espagno-  
 les : & si toutes ces considérations ne suffisoient  
 pas pour l'obliger à desarmement, de le lui com-  
 mander sous peine de désobéissance, & d'être  
 traité comme rebelle. Vasquez exécuta ponc-  
 tuellement ses ordres ; mais il ne gagna rien  
 sur un homme, qui, en vertu de sa nouvelle  
 Dignité d'Adelantado, prétendoit n'avoir plus  
 de Supérieur dans le Nouveau Monde ; & la  
 Flotte mit à la voile au mois d'Avril 1520.  
 L'Auditeur s'y embarqua, dans la pensée, que  
 quand il n'auroit plus affaire qu'à Narvaez, il  
 en viendrait plus facilement à bout. C'étoit  
 cette même Flotte, dont on avoit mandé l'ar-  
 rivée à Motezume, & dont la nouvelle causoit  
 tant d'inquiétude à Cortez.

Narvaez, arrivé en peu de jours à la rade <sup>Narvaez va</sup>  
 d'Ulua, mit à terre quelques Soldats pour re- <sup>à la nouvel-</sup>  
 connoître le Pays. Ils trouverent deux ou trois <sup>le Espagne.</sup>  
 Espagnols, qu'ils lui amenèrent. Sur ce qu'il  
 tira d'eux, il voulut traiter avec Sandoval,  
 qui avoit succédé à Escalante au Gouvernement  
 de la Vera-Cruz, & envoya un Prêtre nom-  
 mé Jean Ruiz de Guevara, homme d'esprit,  
 mais brusque & emporté. Il le fit accompagner  
 de trois Soldats, qui devoient servir de témoins,  
 & d'un Notaire, pour en venir aux formalités,  
 au cas que Sandoval refusât de remettre la  
 Place à Narvaez.



L'AMÉRI-  
QUE.

Conduite  
du Prêtre  
Guevara.

Guevara commença par montrer une Lettre de créance, & parla de sa commission en des termes très outrageux pour Cortez. Sandoval, qui avoit peine à cacher son émotion, lui répondit prudemment, que Narvaez étoit son ami, & si fidele Sujet du Roi, que tous ses desirs ne pouvoient aller qu'à l'avantage du service de Sa Majesté ; que la situation des affaires, & l'état ou étoit la conquête, demandoient que Narvaez joignît ses forces à celles de Cortez pour l'achever ; que c'étoit le premier devoir : que néanmoins si Narvaez poussé par son intérêt particulier, ou par la vengeance d'autrui, entreprenoit quelque chose contre Cortez, lui qui lui parloit, & tous les Soldats de sa Place, perdrait plutôt la vie, que de commettre l'infame action, que Guevara leur proposoit.

Fermeté de  
Sandoval,

Le Prêtre, frappé de cette réponse, éclata en injures contre Cortez, & commanda au Notaire de faire la signification. Il fut mal obéi, Sandoval dit nettement au Notaire qu'il le feroit pendre, s'il étoit assez hardi pour lui signifier des ordres, qui ne vinssent pas du Roi même. Il les fit saisir en même temps, & les envoya à Cortez avec une Escorte & des Lettres. Narvaez de son côté mit pied à terre avec son Armée, & marcha droit à Zempoala, sur les instructions des Espagnols, qui, soit par frayeur, soit par mauvais cœur pour leur Général, le mirent au fait des amis que les Espagnols avoient acquis. Cependant Cortez, instruit de toutes ces circonstances, étoit d'autant plus embarrassé à la Cour de Motezume, qu'il falloit cacher à ce Prince le véritable but de ces nouveaux Etrangers, & d'un autre côté, rassurer ses Troupes contre un ennemi plus nombreux ; & ce qui étoit encore plus difficile,

Embaras de  
Cortez.

se



se les attacher par des motifs qui affermissent leur fidélité. L'AMÉRIQUE.

Il fit entendre à l'Empereur, que c'étoient sans doute de nouveaux Ambassadeurs, qui venoient appuyer les propositions, dont il étoit chargé; mais que la négociation étant finie, il alloit les renvoyer & s'en retourner avec eux. Il dit d'un autre côté à ses Soldats, que Narvaez étoit son ami, & que c'étoit un nouveau secours que le Ciel leur envoyoit; & qu'il ne desespéroit pas que ceux qui venoient comme ennemis, ne devinssent bientôt leurs compagnons.

Pendant qu'il s'assuroit des secours de ses Alliés, à qui il recommandoit de lui tenir des Troupes prêtes, pour une Expédition qu'il ne leur déclaroit pas encore, les prisonniers arrivèrent. Cortez leur fit ôter les fers, caressa fort Guevara, lui fit des présens, le rendit témoin des faveurs dont Motezume l'honoroit, & de la vénération que les Mexicains lui témoignaient. On traita avec amitié les Espagnols, ses compagnons: Cortez leur marqua, qu'il se rejouissoit de l'arrivée de Narvaez, & qu'il comptoit sur leur ancienne amitié; & après les avoir persuadés de ses raisons, & gagnés par ses bienfaits, il les renvoya au bout de quatre jours, bien assuré, que les civilités qu'on leur avoit faites n'étoient point perdues. Il les chargea de dépêches pour Narvaez, à qui il faisoit un détail de ses progrès; & il l'avertissoit sur-tout, que tout seroit perdu si les Mexicains, peuple intelligent & guerrier, s'apercevoient de la mesintelligence des Espagnols. La conclusion étoit, que pour éviter toutes les contestations entre eux, il étoit à propos que Narvaez lui communiquât les ordres qu'il portoit, puisque s'ils venoient de la



L'AMÉRI-  
QUE.

part du Roi, il étoit prêt à leur rendre une parfaite obéissance, en remettant entre ses mains le bâton de Général, & les Troupes qu'il commandoit; que si ses ordres venoient de Velasquez, ils devoient faire tous deux réflexion sur ce qu'ils hazardoient, puisque l'intérêt du Prince devoit aller devant celui d'un Particulier & d'un Sujet: que son dessein étoit de rembourser Velasquez de la dépense du premier voyage, & de partager avec lui les richesses & la gloire de cette conquête. De peur que l'on n'attribuât à la crainte ces derniers mots, il ajouta quelques traits de vivacités; & finit en disant, que s'il usoit ainsi des forces de la Raison, ce n'étoit pas que celles des mains lui manquaissent, & qu'il sauroit bien soutenir ses droits, lorsqu'on le mettroit dans la nécessité de le faire.

Conduite  
imprudente  
de Narvaez.

Narvaez avoit été reçu à Zempoala par le Cacique, qui, faute d'interprete, crut que c'étoit un renfort que l'on amenoit à son ami; mais ses Sujets & lui sentirent bientôt la différence. Narvaez & son monde, accoutumés à une espèce de brigandage, que l'on exerçoit à l'Espagnole & à Cuba, sur les Indiens rendus Esclaves, crurent agir de même dans la Nouvelle Espagne. Guevara, revenu auprès de Narvaez, exagéra la faveur où étoit ce Général, sa générosité, ses belles manieres, & déplut si bien à Narvaez, que celui-ci le chassa brutalement de sa présence. L'Ecclésiastique ne se tint point pour cela; il trouva des Auditeurs, & l'idée qu'il donna du mérite de Cortez, fit sur les Soldats une impression qui eut des suites. Le P. Olmedo, Député par Cortez, arriva ensuite. Narvaez s'irrita encore plus des propositions qu'il lui fit, & ordonna au Crieur de publier la guerre à feu & à sang contre



tre Cortez. Vasquez l'Auditeur, qui jusques là ne l'avoit point encore quitté, commanda au Crieur de se taire, & parlant à Narvaez, au nom de l'Audience Royale qu'il représentoit, il lui fit signifier qu'il ne sortît point de Zempoala, sous peine de la vie, & qu'il n'employât point les armes sans le consentement de toute l'Armée. Narvaez fit alors un coup d'éclat qui lui fit grand tort; il fit saisir & embarquer Vasquez sur un vaisseau, pour le renvoyer à Cuba. Vasquez gagna si bien le Capitaine de la Caravelle, qu'il le conduisit à S. Domingue, où l'Audience Royale fut extrêmement surprise & irritée de cet attentat.

L'AMÉRIQUE.

Le P. Olmedo arrivant à Mexico, rendit compte de sa députation. Le Général crut devoir partir, & voulut prévenir Motezume, en lui alléguant quelques raisons ingénieusement concertées. Il fut surpris de le trouver assez bien instruit de la mesintelligence, qui étoit entre Narvaez & lui. Il prit son parti habilement : il dit à l'Empereur, que ce nouveau-venu étoit le Lieutenant d'un Gouverneur mal informé, qui demeurant dans une Province fort éloignée de la Cour, n'étoit pas instruit des véritables résolutions du Souverain, & s'étoit imaginé, que les fonctions de cette Ambassade lui appartenoint; que cette illusion seroit bientôt dissipée, en faisant voir à ce Lieutenant les Pouvoirs en vertu desquels, lui Cortez, avoit droit de commander à tous les Capitaines & Soldats, qui aborderoient sur ces côtes; qu'avant que cet Officier s'engageât plus avant, il vouloit l'aller trouver à Zempoala, pour déclarer à ses Troupes qu'elles devoient respecter l'Empire du Mexique, comme étant sous la protection du Roi leur Maître.

Cortez veut déguiser son embarras à Motezume.

Motezume, qui n'ignoroit pas les dégâts que



L'AMÉRI-  
QUE.

ces Troupes avoient faits à Zempoala, fut charmé de trouver dans Cortez une disposition à lui épargner de pareils hôtes. Il voulut même lui donner des Troupes pour les opposer à ces gens, dont il savoit l'inimitié. Ce Prince commençoit à aimer les Espagnols. Ils le laissoient jouir de tous les droits, & de tous les honneurs du Trône, & comme il ne pouvoit pas douter, que parmi ses Peuples il n'eût bien des ennemis, il les craignoit moins ayant les Espagnols pour lui. Aussi, quand après l'acte de Vassalité, il eut dit à Cortez, qu'il devoit se retirer & s'en retourner en son Païs, & qu'il vit que le Général Espagnol marquoit une entière disposition à obéir; il lui dit qu'il étoit content de sa soumission, & que rien ne le pressoit de partir.

Part de  
Mexico, &  
y laisse Pe-  
dro de Al-  
varado.

Cortez, en partant de Mexico, y laissa quatre-vingts Espagnols sous les ordres de Pedro de Alvarado, qui étoit dans les bonnes grâces de Moteczume. Il recommanda à ce Capitaine, de conserver à ce Prince cette espèce de liberté, qui l'empêchoit de s'apercevoir qu'il fût prisonnier, observant pourtant qu'il n'eût point avec les Mexicains quelques pratiques. Il laissa en sa charge le Trésor du Roi d'Espagne, & celui des Particuliers. Il ordonna aux Soldats d'obéir à leur Capitaine, & d'avoir pour l'Empereur plus de respect & de soumission que jamais. Il manda en même temps à Sandoval, de laisser la Place de la Vera - Cruz, où il commandoit, en garde au Indiens, & de venir le joindre avec tout son monde en un lieu qu'il lui marquoit. Il se mit ensuite en chemin pour le Païs de Zempoala, & se joignit avec Sandoval. Il tenta encore la voye de la négociation; mais il avoit affaire à un homme fort entêté, de la prétendue supériorité que lui donnoient,

&



& les ordres du Gouverneur de Cuba , & le L'AMÉRI-  
 plus grand nombre d'hommes. Après bien des QUE.  
 rebufades & des tentatives inutiles, on en vint  
 aux mains. Narvaez fut fait prisonnier, & Narvaez est fait prison-  
 Cortez l'envoya à la Vera - Cruz' sous bonne nier.  
 garde, & profita de l'Armée de cet ennemi, la-  
 quelle, comme il l'avoit prédit, se rangea sous  
 ses drapeaux. Il fit transporter à Zempoala la  
 mâture, les voiles, & les gouvernails de la  
 Flotte, qui avoit amené Narvaez; il renvoya  
 ensuite les Alliés, qui étoient venus à son se-  
 cours. Tous les Caciques des environs vin-  
 rent le féliciter de la victoire qu'il venoit de  
 remporter sur des gens, dont les mauvaises  
 manieres avoient rebuté tout le voisinage.

Le sort d'Alvarado, qu'il avoit laissé à  
 Mexico, l'inquiétoit: il bruloit d'impatience  
 d'y retourner. D'un autre côté, la prudence  
 ne permettoit pas d'y aller avec toute son Ar-  
 mée; cela auroit effarouché les Mexicains. Il  
 vouloit envoyer Jean Velasquez de Léon, pour  
 aller avec deux - cens hommes soumettre la  
 Province de Panuco; Ordaz avec pareil nom-  
 bre, devoit faire un Etablissement solide dans  
 la Province de Guazacoalco; & il ne se reser-  
 voit que six - cens Espagnols, qui lui parurent  
 suffisans. Mais cette disposition fut changée Cortez est  
 par des Lettres qu'il reçut. Alvarado l'aver rappelé à  
 tissoit, que les Mexicains avoient pris les ar- Mexico par  
 mes malgré Motezume, qui ne sortoit point une sédi-  
 de son logis. L'Espagnol qui étoit chargé de tion.  
 cette Lettre, étoit accompagné d'un Ambassa-  
 deur, que l'Empereur envoyoit à Cortez, pour  
 l'assurer qu'il n'avoit aucune part à la mutine-  
 rie de ses Sujets, & qu'il n'abandonneroit  
 point Alvarado. Il pressoit le Général. de  
 les venir tirer au - plutôt du péril où ils é-  
 toient.



L'AMÉRI-  
QUE.Son retour  
à la Capita-  
tale.

Cortez mit à la Vera-Cruz pour Lieutenant de Sandoval, Gouverneur qui le suivoit à Mexico, Rodrigue Rangel, dont la capacité lui répondoit de la personne des prisonniers. Il lui laissa la Garnison nécessaire, & quelques Soldats pour la garde des Vaisseaux; & faisant la revue de ce qui lui restoit de monde, il se trouva encore mille Fantassins & cent Cavaliers. Il leur fit prendre diverses routes, pour ne point trop incommoder les Alliés chez qui ils passaient, & tous se rejoignirent le 17 Juin auprès de Tlascala. Cette République, qui vouloit abaisser une fois les Mexicains, vouloit le faire suivre de toutes les forces qu'elle pourroit lever. Il n'en prit que deux-mille hommes choisis, qu'il joignit aux Zempoales qui le suivoient, & se hâta de se rendre à Mexico, où les Mutins le laisserent entrer sans résistance, comptant bien que quand ils tiendroient tous les Espagnols dans la Ville, ils les opprimeroient tous à la fois. Ils passèrent sans obstacle les digues & les chaussées, & arrivèrent le jour de la S. Jean au quartier des Espagnols, où Alvarado vint les recevoir à la porte. Ce fut une joye réciproque en s'embrassant. Motezume lui-même vint jusqu'à la première Cour, avec une satisfaction qui emporta la majesté. Il sentoît bien que son peuple lui échappoit, & que se gouvernant par des Chefs, qui s'emparoiennent de l'Autorité Souveraine, il n'obéissoit plus à ses ordres; & il regardoit le retour du Général & les forces qu'il amenoit, comme une ressource qui lui venoit à propos, pour faire rentrer les rebelles dans le devoir.

La sédition  
continue.

Cortez voulut essayer de les ramener par la douceur. Soins inutiles, il fallut en venir aux armes. Il fut bientôt assiégé dans le Palais  
par



par une multitude innombrable d'ennemis. L'AMER-  
 Chaque jour c'étoient des sorties, où à cha- QUE.  
 que rue il falloit livrer une bataille. Le car-  
 nage qu'on en faisoit, n'empêcha point qu'il  
 ne s'en présentât par milliers. Leur archarme-  
 ment étoit l'effet d'une imprudence d'Alvarado.  
 On a vu que les Mexicains faisoient presque  
 tous les jours des fêtes & des danses, où il re- Origine de  
 gnoit une extrême liberté. Quelques Nobles cette fu-  
 concerterent entre eux de prendre le temps reur.  
 d'une de ces Fêtes, pour se défaire des Espa-  
 gnols, pendant qu'ils seroient attentifs à voir  
 ces jeux. Ce projet fut dressé peu de temps  
 après que Cortez fut parti, pour combattre  
 Narvaez. Alvarado, qui avoit ordre de mé-  
 nager les Mexicains, s'aperçut qu'ils avoient  
 un air plus froid & plus inquiet que de coutu-  
 me; quelque chose de plus mystérieux, de  
 plus réservé dans leur manieres, lui fit naître  
 des soupçons. Il fut qu'il s'étoit fait des As-  
 semblées, & apprit enfin des détails de la con-  
 juration. Les conjurés ayant choisi un jour,  
 pour l'exécution de leur dessein, il fut averti  
 dès le matin, que pendant la nuit ils avoient  
 caché des armes près d'un Temple. Il prit ses  
 mesures, pour attaquer les conjurés au com-  
 mencement du bal, sans leur donner le loisir  
 de prendre leurs armes. On en tua, on en  
 blessa, &, ce qui fit plus de tort aux Espa-  
 gnols, le Soldat s'amusa à piller l'or dont les  
 conjurés étoient parés pour la fête. Leurs  
 ennemis & ceux d'Alvarado firent passer cet-  
 te action pour un meurtre dicté par l'avarice.  
 La prudence vouloit qu'Alvarado fit saisir  
 quelques-uns des principaux conjurés, & enlever  
 les armes cachées, & qu'il eût gardé les cri-  
 minels, afin de les faire punir par Motezume,



## 134 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.

Les Espa-  
gnols affie-  
gés avec  
l'Empereur  
dans leur  
Palais.

où comme des otages de sa sûreté jusqu'à l'ar-  
rivée de Cortez. Mais la faute étoit faite, &  
ce carnage avoit soulevé la Noblesse, ou  
pour mieux dire l'Empire entier, d'une ma-  
niere qui ne laissoit plus aucun remede. Le quar-  
tier des Espagnols fut vivementt attaqué à  
plusieurs reprises. Motezume fit le devoir d'a-  
mi en cette occasion, & n'oublia rien pour cal-  
mer cette sédition. Cortez fit plusieurs sorties,  
dont chacune valut plusieurs combats; à cha-  
que rue on trouvoit de nouveaux ennemis qui  
faisoient face, & qui par des retranchemens  
embarrassoient le passage, ou le retour des Es-  
pagnols. Ce n'étoient plus ces Mexicains, que  
les armes Castillanes effrayoient; c'étoit un  
courage, un acharnement, une fureur, à quoi  
il n'étoit pas possible que Cortez pût résister  
longtemps.

Motezume voyoit son autorité perdue. A-  
près avoir bien réfléchi sur les moyens de la  
rétablir, il n'en vit point d'autres que de faire  
partir Cortez & les Espagnols. Il lui com-  
muniqua cette pensée. Cortez dit qu'il ne  
pouvoit partir, tant qu'il verroit des révol-  
tés sous les armes, prêts à perdre le respect  
pour leur Empereur; mais que s'ils vouloient  
mettre bas les armes & se retirer, il partiroit  
sans aucun délai. Motezume fut charmé de  
cette réponse; comme ils parloient, l'alarme  
sonna furieusement dans tout le quartier. Cor-  
tez courut au danger, & trouva ses Soldats  
occupés à reponsser un assaut, que l'on don-  
noit de tous côtés. Il eut besoin de sa pru-  
dence, qui se répandoit sur tous les endroits  
où le danger pressoit le plus, & de la valeur  
de ses Soldats, pour soutenir les efforts  
d'une multitude furieuse, qui vouloit périr,  
pour-



pourvu qu'elle fit périr en même temps ces Etrangers. L'AMERI-  
QUE.

Motezume fit dire à Cortez, que suivant l'é-  
tat des affaires, & ce qu'ils avoient résolu en-  
semble, il seroit bon qu'il se montrât à ses  
Sujets de - dessus la muraille, afin de com-  
mander aux plus Mutins de se retirer, & aux  
Nobles de venir defarmés lui présenter les  
prétentions des uns & des autres. Cortez  
l'approuva, espérant que ce discours suspen-  
droit la furie de l'attaque, & donneroit aux  
Espagnols le temps de reprendre haleine.  
L'Empereur prit tous les ornemens de sa Di-  
gnité, & les riches habits qu'il ne mettoit  
qu'aux jours les plus solennels. Avec cet ap-  
pareil, accompagné des Nobles Mexicains  
qui étoient demeurés à son service, il monta  
sur le rempart opposé à la principale ave-  
nue. Un de ses Officiers alla annoncer qu'il  
alloit paroître. Au nom de l'Empereur, les  
cris s'apaisèrent. Le Prince parut; plusieurs  
des Mutins se mirent à genoux, d'autres se  
prosternerent. Motezume fixant sa vue sur  
les Nobles, en appella quelques - uns par  
leurs noms, & leur commanda de s'appro-  
cher. Il leur fit un discours, où il tâcha de  
leur insinuer qu'il n'attribuoit leur prises d'ar-  
mes qu'à leur zèle pour sa personne; qu'ils  
croyoient sans doute lui rendre service en  
voulant le tirer des mains de ces Etran-  
gers, chez qui néanmoins il n'étoit que par  
son choix. Il annonça leur départ, pria de  
quitter les armes, moyennant quoi il accor-  
doit l'Amnistie.

Ce style étoit nouveau pour eux. Le Prince  
étoit accoutumé à parler fierement par des dé-  
crets absolus, sans se donner la peine de justifier  
ses motifs. Quelques - uns en eurent honte, d'au-  
tres La sédition  
augmente.



L'AMÉRI-  
QUE.

Motezume  
est blessé  
mortelle-  
ment par ses  
Sujets.

tres en furent touchés de pitié : mais ces deux passions firent bientôt place à la fureur. La sédition devint plus forte qu'auparavant, & il y avoit parmi eux des gens qui avoient soin de l'allumer. Le choix d'un autre Empereur étoit déjà fait, & depuis quelques jours on remarquoit dans leur manière de combattre un ordre, un arrangement, qui avoit fait soupçonner qu'ils avoient un Chef. Les cris, les injures contre Motezume éclatoient de toutes parts. Il eut beau faire signe des yeux & des mains pour qu'on l'écoutât ; une grêle de fleches fondit sur le rempart où il étoit. Deux Soldats Espagnols le couvrirent de leurs boucliers, & ne purent empêcher que quelques-unes ne le blessassent ; mais sur-tout une pierre le blessa à la tête, & le fit tomber sans sentiment. A cette vue, les Mexicains disparurent avec une terreur confuse, & l'on ne vit plus qu'une affreuse solitude. Cortez fut au desespoir d'un accident qui lui ôtoit une ressource, dont il s'étoit toujours promis beaucoup. L'Empereur reporté dans son appartement, & revenu à soi, rejetta tous les secours, & voulut hâter sa mort. Cortez, à qui on fit connoître le véritable état des blessures, tâcha au moins de le porter à abjurer l'Idolâtrie. Il n'obtint rien ; Motezume mourut Idolâtre & desespéré.

Proposi-  
tions de  
Cortez aux  
Rebelles.

Le premier soin du Général fut d'assembler les Officiers de l'Empereur. Il en choisit six des plus considérables, & parmi eux il y avoit quelques Sacrificateurs pris dans les rencontres précédentes, & les chargeant du corps de leur Maître pour le porter dans la Ville, il leur commanda de dire de sa part aux séditeux : „ Qu'il „ leur envoyoit le corps de leur Empereur „ massacré par leurs mains, & que l'énormité „ de ce crime donnoit un nouveau droit à la „ justi-



„ justice de ses armes ; qu'avant que de mourir, L'AMERL-  
 „ ce Prince l'avoit prié plusieurs fois de pren- QUE.  
 „ dre sur soi la vengeance de cet attentat , & le  
 „ châtiment d'une si horrible conspiration ; que  
 „ néanmoins , regardant ce malheur comme  
 „ l'effet d'une brutale impétuosité du menu  
 „ peuple , que les sages défavoient , il vou-  
 „ loit bien leur offrir la paix ; qu'ils lui en-  
 „ voyassent des Députés pour convenir d'un  
 „ Traité ; que s'ils méprisoient ses offres , il ne  
 „ songeroit plus qu'à la vengeance , qu'à dé-  
 „ truire leur Ville ; que jusque-là son respect  
 „ pour l'Empereur avoit retenu les Espagnols  
 „ dans les bornes de la défensive , mais qu'a-  
 „ lors il leur feroit une guerre à toute ou-  
 „ trance ”.

Leur parti étoit pris , ils avoient élu un autre Empereur. Cependant les pleurs , les gémissemens annonçoient les funérailles qu'on faisoit à celui dont le corps leur avoit été rendu. Ils le portèrent le jour suivant dès le grand matin à la montagne de Chapultepeque , en grande cérémonie. C'est-là qu'ils célébroient les funérailles de Motezume. Funérailles de Motezume.  
 les de leurs Princes , & où ils en conservoient les cendres. Deux des fils de Motezume demeurèrent auprès de Cortez , & périrent dans sa déroute. Un autre se fit Chrétien , & fut nommé Don Pedro de Motezume. La Reine sa mere suivit son exemple , & fut appelée Donna Maria Niagua Fuchtil. Don Pedro fut gratifié par le Roi d'Espagne , qui lui donna de grandes Terres avec la qualité de Comte de Motezume , & sa postérité subsistoit du temps que Solis écrivoit l'Histoire de cette Conquête. Deux ou trois filles de ce Monarque se convertirent , & furent mariées à des Espagnols.

Durant les trois jours qui s'écoulerent entre la blessure & la mort de Motezume , les Mexicains



L'AMERI-  
QUE.

cains ne firent aucun mouvement considerable; mais le lendemain de ses funeraillcs , ils revinrent avec plus d'ordre & de forces qu'auparavant. Ils avoient couronné QUETLAVACA , Cacique d'Iztacpelapa & second Eleeteur. Il ne regna que peu de jours , & eut pour Successeur GUATIMOZIN , Prince qui ne respiroit que la guerre.

Cortez est  
attaqué de  
nouveau.

Les premiers rayons du soleil découvrirent aux Espagnols toutes les rues autour du quartier garnies d'un grand nombre d'Indiens armés , qui occupoient encore les Tours d'un Temple si peu éloigné , que delà ils pouvoient avec leurs fleches & leurs frondes battre une partie du quartier à commandement. On montoit par cent degrés à la terrasse de ce Temple , qui soutenoit quelques Tours assez spacieuses , où cinquens Soldats choisis entre la plus brave Noblesse Mexicaine s'étoient postés , si bien résolus de s'y maintenir , qu'ils s'étoient pourvus d'armes & de vivres pour plusieurs jours. Cortez n'avoit pu s'assurer ce poste , parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour diviser ses forces. Cependant , quand il vit que les Mexicains en connoissoient l'importance & s'en étoient emparé , il se trouva dans la nécessité de les déloger. Il l'emporta en effet , & fit des prodiges de valeur en cette occasion. On y fit un sanglant carnage des Nobles & des Sacrificateurs , qui se battoient en desesperés. On y trouva des vivres , qui furent portés au quartier. Une course qu'il fit dans la Ville lui donna lieu de sauver la vie à Duero le Secrétaire de Velasquez , qui avoit proposé Cortez pour Général , & qui étant ensuite venu avec Narvaez s'étoit enfin attaché à cet ancien ami. Cette course fut une seconde victoire qu'on remporta sur les Mexicains.

Le



Le lendemain, l'ennemi demanda une conférence pour traiter de la paix. Son but étoit d'amuser ainsi les Espagnols, de leur faire consumer dans l'inaction le peu de vivres qu'ils avoient, de les affoiblir par la faim, & ensuite de les tailler en pieces. On ferma de tous côtés les passages par où ils pouvoient recevoir des vivres, ou s'échaper. Mais ils firent réflexion, qu'il y avoit d'illustres Mexicains enfermés, qui pourroient périr en cette occasion. L'Empereur n'étoit pas fâché que les enfans de Motezume, dont l'ainé étoit un jeune Prince digne du Trône & chéri du peuple, fussent immolés aux intérêts de l'Etat, ou plutôt à sa Politique. Toute leur pitié tomba sur le Chef des Sacrificateurs, qu'ils révéroient comme la seconde personne de l'Etat. Le soir même, les Envoyés revinrent à la conférence, & firent entendre qu'il seroit bon que quelqu'un des prisonniers Mexicains, bien instruit des sentimens du Général, vînt trouver les Ministres de l'Empereur. Ils insinuèrent que le vieux bon-homme de Sacrificateur y seroit plus propre que personne, parce qu'en vertu de son rang, il pourroit applanir les difficultés. On donna dans le panneau; on l'instruisit, on le députa, & on le perdit.

Cortez ne tarda guère à apprendre que les ennemis travailloient à faire des coupures dans les chaussées, qu'ils en brisoient les ponts, & faisoient en plusieurs endroits des retranchemens. Il résolut de partir dès la nuit suivante, avant que les chemins eussent été rendus impraticables. Il fit faire un pont de grosses solives & de planches assez fortes pour soutenir le canon, afin de traverser les coupures. Quarante personnes pouvoient l'ébranler & le conduire. Il mit à l'Avant-garde deux-cens Tlascalteques, & jusqu'à vingt Cavaliers sous le commandement.

L'AMERIQUE.  
On cherche à l'amuser.

On se retranche pour l'enfermer.

Il se résout de partir.



L'AMÉRI-  
QUE.

mandement de Christophle de Sandoval , François d'Azevedo , Diego d'Ordaz , François de Lugo & André de Tapia. Il commit l'Arrière-garde à Pedro d'Alvarado , à Jean Velasquez de Léon , & aux autres Capitaines qui étoient venus avec Narvaez , & ce Corps étoit plus fort que le premier. Le Corps de bataille étoit composé du reste de l'Armée , qui conduisoit les prisonniers , l'artillerie , & le bagage. Cortez se fit encore un Corps particulier qu'il se réserva , pour porter du secours où il seroit nécessaire ; il consistoit en cent Soldats choisis , sous les Capitaines Alphonse d'Avila , Christophle d'Olid & Bernardin Vasquez de Tapia. Il fit apporter dans une chambre le Trésor , en tira le Quint du Roi que l'on chargea sur des chevaux ; le reste , qui se montoit à sept-cens-mille écus , fut abandonné. Cortez dit *qu'il n'étoit pas temps de s'embarasser de ce fardeau , & que leurs mains devoient être libres pour défendre leur réputation & leur vie.* Sur ce qu'il remarqua que les Soldats ne quittoient qu'avec douleur une si charmante proie , il ajouta , *qu'il ne falloit pas regarder cette retraite comme un abandonnement de ces biens , ni comme un désistement du dessein de conquérir cet Empire ; mais comme un voyage qu'il faisoit pour assembler des forces suffisantes , afin de revenir à jeu sûr.* Mais il lâcha quelques mots qui gâterent tout. Par complaisance pour les Soldats , il insinua qu'il n'y auroit pas grand mal quand ils prendroient ce qu'ils pourroient commodément emporter. L'avarice fut la mesure de leur discrétion , & plusieurs s'en chargèrent au-delà de ce que la prudence permettoit.

Retraite  
très diffi-  
cile.

Il étoit près de minuit , quand on partit. La pluie & l'obscurité sembloient favoriser leur dessein. On trouva néanmoins des obstacles à  
cha-



chaque pas. Il falut souvent se faire jour par le carnage au milieu d'une multitude de Mexicains armés. Les deux bords de la chaussée se trouverent garnis de canots, dont le nombre est presque incroyable. Le pont n'alla pas bien loin, il s'embarassa dans des pierres qui l'arrêterent: il falut jetter l'artillerie dans l'eau: l'Arrière-garde fut coupée par les Indiens: plusieurs Espagnols chargés d'or, ne pouvant avancer avec la liberté de gens qui ne portent que leurs armes, furent massacrés. Cortez rassembla tout ce qu'il put des débris de l'Arrière-garde, & Alvarado le vint joindre, ayant perdu son cheval, & fait d'extrêmes efforts pour n'être pas accablé du nombre.

L'Armée s'arrêta à Tacupa au bord du Lac, afin de recueillir le plus de monde que l'on pourroit, & se mit enfin en marche. On trouva qu'il manquoit environ deux-cens Espagnols, plus de mille Tlascalteques, quarante-fix chevaux, tous les Mexicains prisonniers qui dans l'obscurité furent égorgés. Les principaux Espagnols que l'on perdit, furent Amador de Laires, François de Morla, François de Salcedo, & Jean Velasquez de Léon. Les Mexicains ayant examiné les morts dès qu'il fut jour, reconnurent les fils de Motezume, & se hâtèrent de leur faire des funérailles proportionnées à leur naissance. Cela les occupa, & les empêcha de poursuivre l'Armée qui se retiroit. Ils détachèrent divers Corps des Villes voisines du Lac, pour l'amuser jusqu'à ce que toutes les forces de l'Empire pussent se réunir contre elle. Après bien des attaques dont les Espagnols furent harcelés dans leur marche, ils trouverent une Armée innombrable de Mexicains qui occupoit la vallée d'Ottumba, & leur barroit le chemin. Ils se firent jour à travers, par une

L'AMERIQUE.

Perte des Espagnols.

Bataille d'Ottumba.

vic.



L'AMÉRI-  
QUE.

viétoire qu'ils dûrent à la prudence de Cortez, qui se ressouvint à propos d'avoir ouï dire à Motezume que l'Etendard Impérial étoit regardé de ces Barbares comme le gage sacré d'un heureux succès. Il prit quelques Braves avec lui, perça les bataillons de ce côté, & fit enlever l'étendard. Dès qu'il fut entre les mains des Espagnols, leurs ennemis se crurent vaincus, & le furent en effet.

Cortez ar-  
rive à Tlaf-  
cala.

Cortez avoit besoin de cette viétoire, pour ranimer le zèle de la République de Tlascala en sa faveur. Heureusement, Aguilar & Marine lui restoient encore. Le Général fut reçu chez ce peuple comme le vainqueur des Mexicains, & on célébra son retour par des réjouissances publiques. Il apprit que huit Espagnols de la Vera-Cruz avoient été pris par les habitans de la Province de Tapeaca, qui s'étoient soulevés, & qui étoient poussés & soutenus par les

Subjugué la  
Province de  
Tapeaca &  
Guacachu-  
la.

Mexicains. Il alla dans leur Païs, leur livra bataille, prit leur Ville, & y construisit une Forteresse qu'il nomma Segura de la frontera, parce qu'en effet elle devoit assurer la frontière. Il envoya divers Capitaines pour réduire quelques autres Villes qui s'étoient soulevées; & avec trois-cens Espagnols, douze ou treize Cavaliers & plus de trente mille Tlascalteques, il marcha vers Guacachula, où tout se soumit à ses loix.

Il se procure  
de nouve-  
aux secours.

Ces heureux succès lui attiroient la vénération des Caciques, qui lui offroient à l'envi leurs Troupes, charmés de les commander eux-mêmes sous ses ordres. Ces circonstances lui faisoient espérer qu'il seroit bientôt en état de retourner à Mexico avec des forces suffisantes. Son bonheur lui procura encore de nouveaux secours, qu'il n'attendoit pas. Un vaisseau de moyenne grandeur vint mouiller à la Rade de

St.



St. Jean d'Ulua. Il étoit monté par Pierre Bar-L'AMERI-  
 ba Gouverneur de la Havana , le même qui a-QUE.  
 voit refusé d'y arrêter Cortez qu'il aimoit. Ve-  
 lasquez, surpris de n'avoir point de nouvelles  
 de Narvaez, lui envoyoit avec cet Officier treize  
 Soldats, deux chevaux & quelques munitions  
 de guerre & de bouche. Pedro Cavallero, que  
 Cortez avoit fait Capitaine de la côte, l'alla  
 d'abord reconnoître dans une chaloupe. Ces  
 Avanturiers lui demanderent des nouvelles de  
 Narvaez. Il leur dit qu'il étoit en parfaite san-  
 té, & que ses affaires étoient en un état digne  
 d'admiration; que tout le Païs lui étoit soumis,  
 & que Cortez fuyoit à travers les bois avec un  
 petit nombre de Soldats qui lui étoient restés.  
 Il mena ensuite Barba & son monde à la Vera-  
 Cruz, où ils furent arrêtés au nom de Cortez.  
 Barba ne fut point mauvais gré à Cavallero d'u-  
 ne supercherie qui le rapprochoit d'un ami. On  
 les conduisit à Segura où étoit Cortez, qui fut  
 charmé de cette rencontre. Huit jours après,  
 un vaisseau arriva avec un nouveau secours pour  
 Narvaez. Cavallero usa du même stratagème,  
 & procura à son Général huit Soldats Espagnols  
 & une jument, avec une quantité considérable  
 d'armes & de munitions. Cela venoit sous le  
 commandement du Capitaine Rodrigue Moreion  
 de Lobera. Ils suivirent le même chemin, &  
 prirent parti comme les autres.

Cortez se promettoit de plus en plus la con- Il fait conf-  
 quête de Mexico; mais il en prévoyoit les dif- truire des  
 ficultés. Les chaussées devenoient dangereuses Brigantins  
 par cette multitude de canots armés, dont les à la Vera-  
 Lacs se couvroient fort aisément. Il savoit par Cruz.  
 expérience, qu'il y avoit assez de fond pour  
 des brigantins. Il en avoit fait faire trois sur  
 ces Lacs, à son premier voyage; & avoit fait  
 voir à Motezume un essai de la navigation des  
 Eu-



L'AMÉRI-  
QUE.

Européens. A son retour de son expédition contre Narvaez , il les avoit trouvés détruits & à moitié brulés par les rebelles. Il résolut d'en faire douze ou treize à la Vera-Cruz , & de les faire porter piece à piece par les Tamenes, sortes d'hommes qui portent les bagages de l'Armée, & de les assembler au bord du Lac même, quand on y feroit arrivé. Ordaz avoit été reconnoître un Volcan , où il avoit remarqué beaucoup de souphre : on en tira deux avantages ; cette hardiesse heureuse redoubla la haute idée que les Indiens avoient du courage des Espagnols ; & le souphre servit à faire de la poudre, dont on manquoit.

Nouveau  
renfort  
pour l'Ar-  
mée de  
Cortez.

Pendant qu'on se préparoit ainsi à une nouvelle expédition , Garay , qui en avoit tenté une sur la côte de Panuco dans le temps que l'Armée étoit à Zempoala contre Narvaez , avoit été repoussé par la résistance des Mexicains dont Panuco est une Province. Une seconde Flotte, qu'il envoya, n'eut pas un meilleur succès. Ses gens obligés de se rembarquer, & de courir la mer sans savoir où aborder, vinrent mouiller à la Vera-Cruz, où ils s'engagerent dans l'Armée de Cortez. Le premier de ces vaisseaux, commandé par le Capitaine Camargo, portoit soixante Soldats Espagnols ; le second en avoit cinquante plus aguerris, avec sept chevaux, sous la conduite de Michel Diaz d'Auz, Cavalier Arragonois. Avec ce renfort de plus, Cortez se crut en état de se passer de quelques Soldats de Narvaez qui bruloient de retourner à Cuba. C'étoit le reste de ceux qui avoient fait son arriere-garde à la sortie de Mexico. Il avoit éprouvé que c'étoient des braillards, que la fatigue décourageoit, & qui n'étoient sensibles qu'au butin & nullement à la belle gloire. La plupart profiterent de la permission qu'il leur donna



donna de s'en retourner à Cuba. Quelques-uns furent retenus par l'honneur. Duero le Secrétaire de Velasquez, à qui Cortez avoit sauvé la vie dans une des rues de Mexico, fut un de ceux qui l'abandonnerent; & qui pis est, il passa ensuite en Espagne, où l'ingrat tâcha de rendre de mauvais services au Général, employant jusqu'à la calomnie pour le perdre dans l'esprit du Souverain.

Cortez de son côté écrivit une longue Relation de ce qu'il avoit fait jusques-là, reprenant même le fil des Dépêches qu'il avoit envoyées l'année précédente par Porto-Carrero & Montejo. On a cette Relation, qui est imprimée. Il s'y plaignoit des traverses que Velasquez tâchoit de lui susciter, & de l'injustice qu'avoit Garay de vouloir s'approprier une partie du Mexique. Il confia ces Dépêches aux Capitaines Alphonse de Mendoza & Diego de Ordaz. Il leur enjoignit d'aller voir son pere Martin Cortez qui vivoit encore, & de se joindre à Porto-Carrero & à Montejo déjà chargés de ses premières Dépêches. Pendant qu'il s'occupe à ses préparatifs, voyons ce que ses Envoyés étoient devenus.

On a vu que, malgré la faute de Montejo & la haine de Velasquez, ils étoient arrivés à Seville au mois d'Octobre 1519. Ils y trouverent Martin Benoit Chapelain de Velasquez, qui attendoit une occasion de retourner à Cuba. Il étoit déjà connu des Ministres. Il fit saisir le vaisseau & sa charge, comme appartenant à Velasquez. Les protecteurs qu'il avoit entrèrent dans ses raisons, que ses présens appuyoient. On permit aux Envoyés de Cortez d'en appeler à Sa Majesté. Ils crurent trouver le Roi à Barcelone; ils y arriverent au moment qu'il venoit de partir pour la Corogne. Ils allerent à

L'AMERIQUE.

Il envoie une seconde relation à la Cour d'Espagne.

Négociation de ses premiers Envoyés à la Cour d'Espagne.



L'AMÉRI-  
QUE.

Medelin trouver Martin Cortez pere du Général, afin qu'il les présentât au Roi, & joignit ses prieres à leurs instances pour faire rendre justice à son fils. Ce vénérable vieillard fut d'autant plus charmé de les voir, qu'il avoit cru son fils mort, & l'avoit pleuré comme tel. Il fut que l'Empereur (c'est ainsi qu'on nommoit le Roi d'Espagne Charles I. lorsqu'il fut élu à l'Empire) devoit aller à Tordesillas voir la Reine Jeanne sa mere: Ils l'y allerent attendre, & en furent reçus avec bonté. La Chambre de Seville, en saisissant le vaisseau, n'avoit osé envoyer le présent pour l'Empereur; elle le lui envoya, & il fut remis à Sa Majesté dans le temps que le vieux Cortez, les deux Capitaines & le Pilote Alaminos, sollicitoient en faveur du Général. Charles rendit graces à Dieu de ces succès, & se fit instruire de tout; mais trop occupé par les plaintes qui pleuvoient de tous côtés de la part des Villes mécontentes, il renvoya l'affaire du vaisseau & les demandes de Cortez à un Conseil formé du Cardinal Adrien Florent (qui avoit été son Précepteur, Doyen de Louvain, & qui fut ensuite le Pape Adrien VI), & de quelques Prélats & Ministres qui devoient assister ce Cardinal en l'absence de l'Empereur. Ils devoient consulter le Conseil des Indes: mais malheureusement ce Conseil avoit pour Président l'Evêque Fonseca, & ce Prélat sembloit être persécuteur-né des grands-hommes qui rendoient les services les plus essentiels à la Monarchie Espagnole.

L'Ennemi juré de Colomb le fut aussi de Cortez. Il traversa toute la bonne volonté qu'on avoit pour ce Général, & jetta en faveur de Velasquez qui l'avoit gagné par ses présens, tant d'irrésolution dans le Conseil, que l'affaire traîna jusqu'à l'arrivée des seconds Envoyés & jus-



jusqu'au retour de l'Empereur. Tout ce que le L'AMÉRI-  
vieux Cortez & les Envoyés purent obtenir, ce QUE.  
fut une Provision pour leur dépense sur les ef-  
fets saisis à Seville. Avec ce secours ils furent  
deux ans à la Cour, suivant les Tribunaux;  
comme des prétendants disgraciés: triste effet de  
l'iniquité du Prélat, qui par cette haine person-  
nelle traversoit autant qu'il étoit en lui la plus  
belle conquête qu'ait faite l'Espagne. Revenons  
présentement à l'Expédition de Cortez.

En même temps qu'il envoyoit en Espagne, Cortez sol-  
il dépêcha un autre vaisseau à St. Domingue licite l'Au-  
pour y porter les Capitaines Alphonse d'Avila dience Ro-  
& François Alvarez Chico, qu'il députoit aux yale de St.  
PP. de St. Jérôme Présidens de l'Audience Ro- Domingue.  
yale, Tribunal alors unique dans tous ces Païs-  
là. Il leur demandoit quelques secours plus  
prompts que ceux qu'il avoit envoyé solliciter  
à la Cour; leur donnoit part de tout ce qu'il  
avoit fait, & se plaignoit des persécutions de  
Velasquez & des prétentions de Garay. L'Isle de  
St. Domingue n'étoit pas en état de se dégarnir  
du peu de forces qui lui restoient. Ces Reli-Réponse  
gieux approuverent la conduite de Cortez, & qu'il en re-  
promirent d'écrire à la Cour favorablement & soit.  
conformément à ses besoins; & en même temps  
ils se chargerent de réprimer les deux Concur-  
rens par des ordres pressans & redoublés. Si ce  
voyage ne valut pas à Cortez tout ce qu'il en  
attendoit, il ne laissa pas de lui être utile par les  
services que ces Peres lui rendirent-en Europe.

On approchoit de la fin de l'année 1520; lors- Suite de  
que Cortez prit la résolution d'entrer pour la l'expédition  
troisième fois dans le Mexique, avec toutes les du Mexi-  
forces qu'il se voyoit. Il venoit de recevoir un que.  
nouveau renfort. Un vaisseau étoit mouillé à la  
Vera-Cruz, & venoit des Canaries, d'où il ap-  
portoit une quantité considérable d'arquebuses,  
G 2 de



L'AMÉRI-  
QUE.

de poudre, & d'autres munitions de guerre, avec trois chevaux, & quelques Passagers qui venoient vendre ces marchandises aux Espagnols occupés à des conquêtes. Le prix où elles étoient montées attiroit les marchands d'Europe. Le Général, averti de cette occasion, envoya de l'or & de l'argent en barre, & le Commissaire s'y prit si bien, qu'il acheta toute la charge & donna une si belle idée de l'entreprise, qu'il persuada au Capitaine & au Maître du navire d'aller servir sous Cortez, avec treize Soldats Espagnols qui venoient chercher fortune.

Frat de  
l'Armée de  
Cortez : sa  
marche.

1521.  
Il rétablit  
le Roi de  
Tezeuco.

Cortez fit la revue de son Armée, & se trouva 540 fantassins, 40 cavaliers, & neuf pieces d'artillerie. La République de Tlascala lui avoit destiné une Armée nombreuse, mais il ne voulut que dix-mille hommes; le reste fut occupé à porter les brigantins. Les Troupes de Cholula & de Guacocingo le joignirent aussi, & il se trouva une Armée de soixante-mille hommes de guerre. On partit le 28 Décembre, & après une marche assez heureuse on arriva à Tezeuco au bord du Lac. Cacumazin neveu de Motezume s'y étoit rétabli, & y tendit un piège à Cortez; mais il n'eut pas le courage de soutenir la gageure jusqu'au bout, & il s'enfuit par le Lac. Il avoit autrefois usurpé cette Place sur son frere aîné, dont le fils fut présenté à Cortez. Il se fit un plaisir de le rétablir, & le peuple reçut avec joye son Prince légitime, qui se fit Chrétien & passa avec ses forces au service de Cortez.

Pendant que l'on montoit les brigantins au bord du Lac, Cortez fit des détachemens pour découvrir les environs & soumettre plusieurs Villes. Tout cela ne se faisoit point sans de fréquentes escarmouches, où les Mexicains perdoient toujours du monde, & où les Alliés de  
Cor-



Cortez se formoient de plus en plus à la Discipline militaire qu'il leur faisoit observer. Ce fut en ce temps-là qu'il lui survint un surcroit de joye. Un vaisseau d'un port considerable vint mouiller à la Vera-Cruz. Il portoit Juliën d'Al- derete nẽ à Tordesillas, qui venoit exercer la Charge de Trésorier pour l'Empereur; Frere Pierre Melgareio d'Urrera, Franciscain de Seville, Antoine de Carvajal, Jérôme Ruiz de la Mota, Alphonse Diaz de la Reguera, & d'autres Soldats de consideration, avec un secours d'armes & de munitions. Ils se rendirent aussitôt à Tlascala avec les munitions portées par les Indiens Zempoales, & on leur donna une Escorte qui les conduisit à Tézeuco, où ils portèrent eux-mêmes le secours & les premières nouvelles de leur arrivée. Ce vaisseau venoit de St. Domingue.

Arrivée de  
Juliën d'Al-  
derete.

Une expédition que Cortez fit en personne à la tête d'un détachement, & d'où il revint couvert de gloire, donna lieu par son absence à une conspiration contre sa vie. Il en fut averti, & fut assez prudent pour dissimuler qu'il eût vu la liste des conjurés; il se contenta de faire condamner à mort le Soldat Villafagna qui en avoit été le boute-feu. Il eut la douleur de trouver sur cette liste quelques personnes, sur la fidélité de qui il croyoit devoir compter le plus.

Heureux  
succès du  
Général.

Conspira-  
tion contre  
lui.

Quand les brigantins furent mis à l'eau, on commença le siège de la Capitale, qui dura quatre-vingt-treize jours, durant lesquels les Mexicains essayèrent tout ce que peut le grand nombre d'hommes, & l'industrie animée par un intérêt aussi vif que celui qui les excitoit à retarder leur perte & celle de leur Empire. Il fallut gagner le terrain pied à pied par des chaussées entrecoupées de fossés, & de tout ce dont un peuple rusé & belliqueux put s'aviser.

Il fait le  
siège de  
Mexico.

Gua-  
timo.



L'AMÉRI-  
QUE.

Prend le  
nouvel Em-  
pereur.

Se rend  
maître de la  
Ville & ré-  
compense  
les Alliés.

timozin fut pris comme il s'enfuyoit , & cette proye assura à Cortez l'honneur d'avoir subjugué un vaste Empire, qui à chaque pas lui opposoit des Armées innombrables qu'il falloit renverser pour se faire jour. Ce grand événement arriva le 13 du mois d'Aout 1521. Dans les trois mois que dura ce siège , il se donna plus de soixante batailles sanglantes , qui coutèrent plus de cent-mille hommes aux Mexicains.

Dès que l'Empereur fut au pouvoir de Cortez, il ordonna à son peuple de mettre bas les armes, & fut obéi; & profitant de la douleur que Cortez lui témoignoit , il le pria de faire cesser le carnage , & d'empêcher que l'on outrageât ses Sujets, l'assurant de leur soumission. Il l'obtint, & Cortez défendit aux Troupes de faire la moindre insulte aux vaincus.

Le premier soin du Général fut de s'assurer de tous les postes. Il fit nettoyer de grandes cours, où l'on avoit assemblé les corps des Nobles, morts durant le siège, en attendant qu'on pût les porter au lieu de leurs funérailles. Ces cadavres répandoient l'infection dans l'air : il fit faire dans toutes les rues des feux de joye, qui servirent aussi à le purifier. Dans le butin qui se trouva, les Castillans prirent l'or, l'argent, & les plumes; les Alliés prirent les hardes & tout le reste des dépouilles, qui furent une véritable richesse pour eux. Il fit ferrer les brigantins, & en donna la garde à Jean Rodríguez de Villa-Fuerte, avec quatre-vingts Castillans; & après avoir donné quatre jours à ces premiers soins, il mena l'Armée à Cuyoacan à une lieue & demie de Mexico, au bout d'une chaussée en terre-ferme, remercia les gens de cette Peuplade & ceux des autres Bourgades qui l'avoient assisté, & après leur avoir promis de les maintenir dans leur liberté & de les employer



ployer en cas de guerre , il les congédia. Ils <sup>L'AMERI-</sup>partirent, charmés de la gloire & des dépouil-<sup>QUE.</sup>les qu'ils emportoient.

Les Espagnols qui avoient suivi Cortez , fu-<sup>Meconten-</sup>rent les plus difficiles à contenter. Ils avoient<sup>ment</sup> ouï parler des trésors de Motezume. Il ne se<sup>d'Alderete.</sup>trouvoit plus rien de tout cela. Ils vouloient que le Général leur trouvât ces richesses dont l'appas , plus que la gloire & les intérêts de la patrie, les avoient attachés à sa personne. Ils allerent jusqu'à l'accuser de se les être appropriées pour lui seul. Mais celui qui fit le plus de bruit ce fut Julien d'Alderete, qui en qualité de Trésorier du Roi parloit au nom de Sa Majesté , & vouloit qu'on lui cherchât ces biens immenses dont il devoit recueillir la part du Roi. Il étoit neveu de l'Evêque Fonseca, & par conséquent homme capable de faire beaucoup de mal par le crédit de ses parens. Les autres menaçoient d'un soulèvement. Cortez dans cette extrémité permit qu'ils fissent subir l'interrogatoire à l'Empereur & à son Trésorier, pour savoir d'eux ce qu'ils avoient fait de l'or & de l'argent de Motezume.

Alderete fit mettre sur des charbons ardens <sup>Sa cruauté</sup> l'infortuné Guatimozin & son Favori, afin de les <sup>envers</sup>obliger par cet horrible supplice à découvrir où <sup>Guatimo-</sup>ils avoient caché ces trésors. Le Ministre ce-<sup>zin.</sup>dant à sa douleur , poussa quelques cris en regardant son Maître , qui lui dit avec une constance heroïque, *Et moi, suis-je sur des roses?* <sup>Constance</sup> Le Favori , réprimé par ce seul mot , <sup>admirable</sup>marqua de ce Prin-<sup>ce.</sup>ce par son silence son respect pour son Prince, jusqu'à la mort. Cortez informé de cette cruauté, entra, & parlant en maître, fit ôter Guatimozin <sup>Cortez le</sup>de ces tourmens , en disant que c'étoit une in-<sup>délivre de</sup>humanité barbare, de traiter ainsi un Roi pour <sup>ses bour-</sup>un sujet pareil. Cortez intéressa toute l'Armée <sup>reaux.</sup>



L'AMERI-  
QUE.

en faveur de ce malheureux Prince, qu'Alderete n'auroit pas tenu quitte à si bon marché, si on l'eût laissé à sa discrétion. L'Armée blâma également la cruauté d'Alderete & la négligence des Supérieurs, qui n'avoient pas commencé par chercher ces trésors si désirés.

Perte des  
Trésors.

Le bruit courut, que dix jours avant la prise de Guatimozin, ce Monarque averti par ses Dieux qu'il seroit vaincu, avoit fait jeter toutes ses richesses dans le Lac. On chercha partout, on ne trouva rien. On soupçonna qu'on pourroit bien avoir caché des richesses dans les tombeaux; on les ouvrit, & on n'y gagna que quelque peu d'or qui fut partagé.

Des Mis-  
sionnaires  
vont au  
Mexique.  
Leur zèle.

Les PP. de St. Jérôme qui étoient à la tête de l'Audience Royale de St. Domingue, apprirent par le retour de Duero & des autres qui avoient quitté Cortéz, que le chemin du Mexique étoit ouvert aux Prédicateurs de l'Evangile. Il s'étoit même fait des conversions éclatantes chez les Alliés. Ils y envoyèrent trois Religieux de l'Ordre de St. François, qui firent chez le peuple de Tlascala un essai de leur mission. Ces bons Cordeliers se mirent à prêcher dans les rues & dans les places, avec un zèle admirable; mais comme ils n'avoient pas le don des Langues, & que les Tlascalteques ne les entendoient pas, ils ne firent pas tout le fruit qu'ils espéroient. Les Indiens qui ne voyoient que des gestes vifs & animés, & des larmes que les Missionnaires répandoient en abondance à la vue de ce grand nombre d'Idolâtres qu'ils vouloient toucher, ne favoient ce qu'ils en devoient penser. Douze autres Religieux du même Ordre arrivèrent à Mexico, peu de temps après la prise de cette Ville. Les Indiens, surpris de voir Cortéz & les autres Espagnols marquer tant de vénération & de respect pour ces Peres, en conçurent aussi  
pour



pour eux; & cela joint aux Interprètes qu'ils aient L'AMER-  
voient, facilita le progrès de la Religion Chrétienne, qui commença à prendre racine chez  
tous ces peuples, qui l'ont enfin embrassée.

Cortez s'appliqua ensuite à connoître les Pro-  
vinces de ce vaste Empire, dont plusieurs lui étoient encore inconnues. Un hazard mena un  
de ses Soldats au Royaume de Méchoacan: il y fit aimer sa Nation, & à son retour on y en-  
voya Montano avec quelques hommes, que Ca-  
zouzin Roi de Méchoacan reçut assez bien; mais  
dans le dessein de les sacrifier aux Idoles. Il en  
fut détourné par le plus accrédité de ses Mini-  
stres, les renvoya avec des Ambassadeurs pour  
Cortez; envoya ensuite son frere, & vint enfin  
lui-même en personne. Cortez se servit de son  
habileté ordinaire pour faire des Etablissements  
dans ce Royaume, qui fait aujourd'hui partie de  
la Nouvelle Espagne.

Ce fut cette même année, que la Cour d'Es-  
pagne voida enfin le grand procès entre Vela-  
quez & Cortez. Mendoza & Ordaz avoient or-  
dre de ne point déclarer en arrivant en Espagne,  
qu'ils vinssent de la part de Cortez, ni qu'ils  
eussent aucune commission pour ses affaires, a-  
vant qu'ils eussent su de son pere en quels termes  
on en étoit. Cette précaution leur sauva la li-  
berté. Il y avoit ordre à Seville d'arrêter tout  
ce qui viendrait de la Nouvelle Espagne. Leur  
vaisseau, & l'or qu'ils apportèrent, tout fut  
saisi. Ils eurent le bonheur de se mettre en su-  
reté, & se trouverent heureux de sauver les  
Dépêches & les Lettres dont ils étoient char-  
gés; & laisserent tout le reste à la discrétion de  
l'Evêque Fonseca, dont on ne faisoit que sui-  
vre les ordres. Ils s'évaderent de Seville, &  
allèrent trouver Martin Cortez qui s'étoit reti-  
ré à Medelin avec les deux autres Envoyés Por-

1522.

Découverte  
& conquête  
du Royau-  
me de Mé-  
choacan.

Suite de la  
Négocia-  
tion des  
Envoyés de  
Cortez à la  
Cour d'Es-  
pagne.



L'AMÉRI-  
QUE.

to-Carrero & Montejo. Ils attendirent que l'occasion fût favorable. On étoit alors trop agité par les troubles intérieurs de l'Etat, qui occupoient le Cardinal Adrien tout entier. Les nouvelles que l'on eut du prochain retour de l'Empereur, ramenerent le calme. Martin Cortez prit ce temps pour se présenter au Cardinal, avec les quatre Envoyés de son fils. Ils lui remirent les Lettres, & produisirent les ordres qu'il y avoit eu à Seville pour les arrêter, eux & tout ce qui viendrait du Mexique. Ils appuyerent sur la faisie de l'or, des bijoux, & de tout ce qui composoit le présent destiné à l'Empereur.

L'Evêque  
recusé, & sa  
conduite  
désavouée.  
On lui dé-  
fend de se  
mêler de  
cette affai-  
re.

Le Cardinal fut indigné d'apprendre que l'Evêque se fût arrogé l'autorité de donner de pareils ordres à son insu. Il leur permit de recuser ce Prélat, & promit de les appuyer. Ils le recuserent en effet. De l'avis du Conseil d'Etat, & sur les conclusions du Cardinal, il fut interdit à l'Evêque de prendre aucune connoissance des affaires entre Velasquez & Cortez; ses ordres furent revoués, les saisies levées, & la probité des Ministres n'étant plus gênée par la passion de l'Evêque, ils s'attachèrent à faire justice. Le mérite de Cortez sortit de l'oppression, & fut envisagé tout entier. Mais quand le Conseil voulut revoir tous les Actes, il se trouva que l'Evêque avoit si fort embrouillé les choses, qu'il étoit impossible de démêler la vérité, noyée dans une infinité de chicanes. Le plus court fut d'appeller les Agens de part & d'autre, & de les interroger sur ce que l'on vouloit savoir pour fonder le droit des deux Parties. Après cet examen, les conclusions furent envoyées à l'Empereur, qui les approuva, & la Sentence fut ensuite prononcée. On y déclaroit Fernand Cortez bon Ministre & fidele Vassal de Sa Majesté. On honoroit des mêmes qualités les

Sentence  
du Conseil,  
en faveur  
de Cortez.



les Capitaines & Soldats qui l'avoient accompagné; & on imposoit un silence perpétuel à Diego Velasquez sur la conquête de la Nouvelle Espagne, lui ordonnant, sous peine de punition, de n'y apporter aucun obstacle, soit par lui-même, soit par quelqu'un qui s'avouât de lui; réservant néanmoins tous ses droits pour ce qui regardoit les fraix qu'il avoit faits pour l'armement des vaisseaux, moyennant qu'il en justifiât la dépense faite de son propre bien & non des deniers Royaux, & qu'il la poursuivît en Justice. On remit les graces dont Cortez devoit être honoré, la correction de Velasquez, & les autres ordres dont l'Assemblée avoit dressé un projet, aux Dépêches qui seroient faites au nom de l'Empereur. On y ajouta ensuite une Lettre à Garay, pour lui défendre de continuer son dessein sur le Mexique, avec blâme de ce qu'il avoit déjà tenté de ce côté.

A l'égard de Cortez, outre de grands éloges que lui donnoit l'Empereur, & une approbation générale de sa conduite, Sa Majesté le nommoit Gouverneur & Capitaine-Général par tout l'Empire du Mexique, & lui promettoit sa faveur, en lui marquant les ordres donnés pour le mettre en sûreté de la part de ses concurrens. Les autres Lettres étoient pour Velasquez & pour l'Audience Royale de St. Domingue, à laquelle on ordonnoit de protéger Cortez de tout son pouvoir, & d'écarter tous les obstacles qui s'opposeroient à son entreprise. Ces Lettres furent datées du 22 Octobre 1522. On en chargea deux des Envoyés, les deux autres demeurèrent pour solliciter le secours que l'Empereur destinoit à Cortez. Il devoit consister en armes, en chevaux; & on y joignit des Religieux pour travailler à la conversion des Peuples alliés ou fournis.

Eloges que  
lui donne  
Charles V.



## 156 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMERI-  
QUE.  
Nouvel ef-  
fort de Ve-  
lasquez.

Trahison  
d'Alderete  
& du Prêtre  
Leon.

1523.

Cependant Cortez ajoutoit en même temps di-  
verses Provinces à sa conquête, & le Mexique se  
soumettoit peu à peu, lorsque Christophle Tapia  
arriva à la Vera-Cruz avec des ordres de soulever  
l'Armée contre Cortez, & de faire reconnoître  
le droit de Velasquez. Il ne put rien faire, & re-  
tourna à l'Espagnole, où l'Audience Royale le  
censura de cette démarche. Il étoit à peine par-  
ti, que Jean Bono de Quexo arriva avec des Let-  
tres signées de l'Evêque Fonseca, pour autori-  
ser Tapia. La prudence de Cortez, & le zèle  
de ses amis, le sauverent de tous les mauvais  
tours que ce Prélat lui jouoit. Il n'y eut pas  
jusqu'à Julien d'Aldereté, qui étoit convenu de  
le tuer lorsqu'il seroit à genoux durant la Messe.  
Il confessa ce crime, & en demanda pardon.  
Un Prêtre appelé Léon entreprit de le faire  
sauter, en mettant le feu à un baril de poudre  
qui étoit sous la chambre du Général. Ce n'é-  
toient que périls qui renaissoient à mesure qu'il  
les surmontoit. Les Lettres de la Cour arrive-  
rent enfin, & mirent Cortez plus au large.  
Nous finirons ici cet Article, n'ayant pas entre-  
pris d'écrire ni l'Histoire de Cortez (a), ni les  
Annales du Mexique, qui demanderoient plu-  
sieurs volumes. Il suffit d'avoir marqué de  
quelle manière cet Empire vint au pouvoir de  
la Monarchie Espagnole.

(a) Il mourut à Castilleja de la Cuesta, Bourgade  
auprès de Seville, le 2 Décembre 1554, dans sa 63  
année. Son corps fut porté dans la Nouvelle Espa-  
gne, comme il l'avoit ordonné.





## CHAPITRE VI.

*Suite de la Découverte & de la conquête de la  
CASTILLE D'OR depuis le DARIEN  
jusqu'au PANAMA.*

Nous avons eu occasion (a) de parler de la <sup>L'AMERI-</sup> République qui s'étoit formée au bord <sup>QUE,</sup> du Darien, sous la conduite de Vasco Nugnez de Balboa. Les partisans de Nicuesa ne purent réussir à la changer. Enciso lui-même, sous <sup>Suite de</sup> les auspices duquel la Ville avoit été bâtie, <sup>a-</sup> voit été exclus du commandement; & quoiqu'il <sup>l'Histoire</sup> eût peut-être sauvé la vie à Balboa en lui don- <sup>de Balboa.</sup> nant occasion de sortir de St. Domingue, il avoit gâté ce bienfait par la mauvaise grace avec laquelle il y avoit consenti; & Balboa n'oublia jamais la frayeur que ses menaces lui avoient faite quand il sortit de son tonneau.

Enciso fit de nouveaux efforts pour se main- <sup>Il fait le</sup> tenir dans la Charge qu'on lui avoit ôtée. Bal- <sup>procès à</sup> boa, qui insensiblement s'étoit attiré toutel'au- <sup>Enciso.</sup> torité, le fit arrêter, le mit en prison, & l'accusa d'avoir usurpé une Charge dont le Roi seul pouvoit lui donner les Provisions, & cela sur la simple nomination d'un Particulier qui n'avoit jamais eu d'autorité dans la Province, & qui étoit mort. Il confisqua tous ses biens, & ne lui rendit la vie & la liberté, à la priere des plus considérables habitans, qu'à condition qu'il s'embarqueroit pour la Castille, ou pour l'Espagnole, sur le premier navire qui partiroit de Sainte Marie.

II

(a) Voyez ci-devant, Chap. 4.



L'AMÉRI-  
QUE.Envoie Val-  
divia à l'Es-  
pagne &  
Zamudio  
en Espagne.

Il songea ensuite à se procurer les secours dont la Colonie avoit besoin, & ayant fait régler dans le Conseil, qu'on enverroient demander à l'Amiral D. Diegue Colomb, des Munitions & des Hommes, il fit nommer pour cette Commission Valdivia son ancien ami. Il re-présenta ensuite, qu'il étoit à propos d'informer la Cour de la situation présente de la Province de Darien, & des grandes richesses qu'on espéroit y découvrir; & il persuada à Zamudio son Collegue de passer lui-même en Castille. Il avoit en cela deux vues. La première, de rester seul saisi de toute l'autorité; & la seconde, d'avoir à la Cour un homme qui eût autant d'intérêt que lui, à prévenir le Roi & ses Ministres sur tout ce qui s'étoit passé d'irrégulier, au sujet de Nicuesa & d'Enciso. Celui-ci de son côté, se promettoit bien de tirer raison des injustices qu'on lui avoit faites, & il se prépara à profiter du bâtiment, qui devoit porter Valdivia & Zamudio à S. Domingue, pour sortir d'une Colonie où son ennemi étoit le maître. On avertit Balboa du danger où le départ d'Enciso le mettoit. Il y fit réflexion, & crut y remédier assez en chargeant Valdivia d'un présent considérable en or, pour Passamonte Trésorier-Général de S. Domingue, dont il savoit que le crédit étoit très-grand auprès du Roi & des principaux Ministres.

Courses de  
Balboa.

Pendant l'absence de Valdivia, Balboa ne voulant pas demeurer dans une oisiveté peu conforme à son temperament, se mit à la tête d'une troupe de 130 Braves, parmi lesquels étoient Rodrigue Henriquez de Colmenarez, cet ami de Nicuesa dont nous avons parlé; François Pizarre, & Diego d'Almagro. Il fit avec eux des courses dans tout le Païs jusqu'à Nombre de Dios, répandant par tout la ter-  
leur



reur de son nom , & ne donnant son amitié à L'AMERI-  
ceux qui la recherchoient, qu'au prix de leur QUE.  
or. Aussi en revint-il si chargé à Ste. Marie,  
que le Quint du Roi, dont Valdivia fut chargé,  
pour le remettre au Trésor Royal de S.  
Domingue, fut de 300 marcs d'or qui faisoient  
quinze-mille Pezos. Valdivia étoit revenu enSecond vo-  
Terre-ferme ; son voyage avoit duré six mois ; yage de Val-  
à cela près, sa négociation avoit eu tout le suc-divia.  
cès qu'il s'étoit promis. Il ramena des provi-  
sions & des hommes , & rendit à Balboa des  
Lettres de l'Amiral, qui l'assuroit d'un plus  
grand secours, dès que le renfort qu'il atten-  
doit lui-même d'Espagne seroit arrivé. Ces  
réponses, & le succès de son expédition, ne  
pouvoient qu'augmenter ses espérances : mais  
il y avoit plus encore. Une des circonstances  
de sa course l'occupoit entierement.

Un jour que le fils d'un Cacique allié avoitProgrès de  
présenté à Balboa & à Colmenarez une grandeBalboa.  
quantité d'or ; comme on le pesoit pour en fai-  
re la repartition , il survint une assez grosse  
querelle au sujet du partage, & on fut sur le  
point d'en venir aux mains. Le jeune Cacique,  
qui étoit présent, en fut surpris & scandalisé.  
S'étant approché de la balance, il la secoua  
violemment, & renversa tout l'or. „ Puisque  
„ vous-vous querellez pour si peu de chose,  
„ leur dit-il, & qu'apparemment c'est ce mé-  
„ tal qui vous a fait abandonner votre Patrie,  
„ effuyer tant de fatigues, courir tant de dan-  
„ gers, & inquieter tant de peuples qui jouis-  
„ soient d'une paix profonde, que rien n'a-  
„ voit encore troub'ée ; je veux vous faire con-  
„ noître un País où vous aurez dequoi vous  
„ contenter. Mais pour y pénétrer, il vous  
„ faut bien d'autres forces que celles que vous  
„ avez. Vous aurez à combattre des Nations  
„ nom-



## 160 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

L'AMER-  
QUE.

„ nombreuses & des Rois puissans , qui ne  
„ manquent, ni de courage, ni de tout ce qui  
„ est nécessaire, pour se bien défendre.

Premieres  
connoissan-  
ce du Pe-  
rou.

On lui demanda de quel côté étoit ce Païs si opulent; & il répondit qu'après avoir marché six jours, de l'endroit où ils étoient alors, allant toujours au Midi, ils trouveroient un Cacique très riche en or, & au-delà une Mer d'une étendue immense, sur laquelle il y avoit des Vaisseaux peu inférieurs en grandeur à ceux des Espagnols; enfin, qu'en suivant sur cette Mer le même air de vent, ils arriveroient dans un Royaume où l'or étoit si commun, qu'on s'en servoit aux usages les plus ordinaires. Ces avis réjouirent fort les Castillans, & les empêcherent de ressentir la confusion, que leur devoient causer l'action & les reproches de l'Indien. Balboa reprit peu de temps après la route de Sainte Marie, fort résolu de ne rien négliger, pour profiter de tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ce fut alors que Valdivia y étant revenu de son premier voyage, il le fit partir sur le champ, pour porter à l'Amiral de si heureuses nouvelles, & l'engager à ne point différer le secours qu'il lui avoit promis. Ce vaisseau fit malheureusement naufrage sur les Caimans, petites Isles au Nord-Ouest de la Jamaïque; & l'Equipage ayant voulu passer à la Terre-ferme du côté de l'Yucatan, ils tombèrent entre les mains des Barbares, qui les sacrifièrent à leurs Idoles & les mangerent. Aguilar, cet Interprete de Cortez, étoit un des hommes de ce vaisseau.

Naufrage  
de Valdivia,  
la mort.

Balboa de son côté, après s'être desennuyé quelque temps à faire des conquêtes, se laissa d'attendre, & voulut passer lui-même à S. Domingue, & delà en Castille, où il comptoit bien qu'avec l'or qu'il y portoit, il surmonteroit

1512.

Balboa re-  
çoit du ren-  
fort.



toit tous les obstacles. Mais la Colonie s'op-<sup>L'AMER-</sup>  
 posa à ce voyage, & il fallut consentir que<sup>QUE.</sup>  
 quelque autre le fît pour lui. Il s'en consola  
 par l'arrivée de deux Navires, que l'Amiral 1513.  
 lui envoyoit. Ils étoient chargés de Muni-  
 tions, & portoient une recrue de cent-cin-  
 quante hommes. Par la même voye il reçut  
 des Provisions de Capitaine-Général, signées  
 de Passamonte, qui prétendoit avoir reçu du  
 Roi, le pouvoir d'expédier de pareilles Provi-  
 sions. Mais il eut en même temps des nou-  
 velles bien fâcheuses de Castille. Zamudio son  
 Colleague lui mandoit que le Roi étoit extrême-<sup>fâcheuses</sup>  
 ment indigné contre lui, & qu'Enciso lui ren-<sup>nouvelles</sup>  
 doit de fort mauvais services à la Cour; qu'il<sup>de la Cour</sup>  
 rejettoit sur lui une bonne partie des violences<sup>d'Espagne.</sup>  
 qu'on avoit exercées contre le malheureux  
 Nicuessa, & qu'il y avoit ordre de lui faire son  
 procès. Il fut effectivement condamné pour le  
 civil, à indemniser Enciso de toutes les pertes,  
 & de tous les fraix qu'il lui avoit causés; mais  
 pour le criminel, Ferdinand ne voulut pas  
 qu'il y eût de jugement porté, avant que l'ac-  
 cusé n'eût été ouï. Plaisante délicatesse de ce  
 Prince! comme s'il lui eût été permis de déci-  
 der le civil, sans entendre les défenses de Bal-  
 boa, & celles de toute la Colonie, qui l'avoit  
 secondé & appuyé en tout. Triste sort des  
 Rois, qui se passionnant pour un homme qu'ils  
 voyent & qu'ils entendent, condamnent sou-  
 vent injustement un homme de mérite, qui  
 leur rend les plus grands services, dans le  
 temps même qu'ils conspirent sa perte, avec  
 ses ennemis déclarés!

Balboa, en apprenant ces nouvelles, com-<sup>Son expédi-</sup>  
 prit qu'il étoit perdu si le succès de la grande<sup>tion vers la</sup>  
 entreprise qu'il méditoit, ne lui méritoit l'abo-<sup>Mer du Sud.</sup>  
 lition du passé. Il résolut de ne plus différer,

&



L'AMÉRI-  
QUE.

& ayant choisi 190 hommes, sur lesquels il crut pouvoir compter, il travailla avec toute la diligence possible à faire un fonds de provisions, à régler toutes choses dans sa Colonie, pour le temps de son absence; & enfin au commencement de Septembre 1513, il s'embarqua sur un brigantin, qui le porta dans les Terres d'un Cacique, nommé Careta, avec qui il avoit fait alliance. Delà il prit le chemin des Montagnes, avec des Guides que lui avoit donnés le Cacique. Il fallut combattre sur la route une nombreuse Armée de Barbares, qui l'attaquerent avec assez de résolution, mais que quelques coups d'arquebuse tirés à propos dissipèrent aussi-tôt après la première décharge; & le 25 du même mois, ses Guides l'ayant averti qu'on voyoit la Mer de dessus une montagne qu'ils lui marquèrent, il y monta seul & la découvrit en effet. Le premier signal qu'il en donna fut de se mettre à genoux, & de lever les mains au Ciel pour rendre grâces à Dieu, d'un événement si avantageux à sa Patrie, & si glorieux pour lui. Il fit cela par trois fois, & à la seconde, toute la Troupe en fit de même; après quoi tous eurent permission de venir voir une Mer sur laquelle on leur avoit assuré qu'ils trouveroient de si grands Trésors.

Il la décou-  
vrit.

Balboa ne manqua pas de leur faire observer, qu'il n'y avoit plus lieu de douter de la sincérité du récit, que leur avoit fait le jeune Cacique, puisque jusques-là tout y étoit parfaitement conforme. Il ajouta, que le même Dieu qui les avoit si heureusement conduits dans toutes leurs entreprises, ne les abandonneroit pas dans celle-ci. Balboa étoit éloquent, & ce qui donnoit un grand poids à ses discours, c'est que l'unique distinction qu'il affectât, étoit de



de prendre pour lui les plus rudes travaux, & L'AMERI-  
 les plus grands dangers. Aussi eût-il dans QUE.  
 cette occasion, comme dans toutes les autres,  
 le plaisir de voir tout son monde disposé de le  
 suivre par-tout où il voudroit le mener. Il ré-  
 solut d'en profiter; mais il ne crut pas devoir  
 s'exposer plus avant avec si peu de monde. Il  
 jugea même à propos de s'assurer d'abord de  
 l'alliance de tous les Caciques, aux environs  
 de tous les lieux par-où il auroit à passer. Il En prend  
 se borna donc à prendre possession de cette possession,  
 Mer qu'il venoit de découvrir, & du País où il  
 se trouvoit alors, & il en fit la cérémonie le 29  
 de Septembre. Il se mit dans un canot d'In-  
 diens, & alla reconnoître quelques petites Isles  
 autour desquelles il se faisoit une très abondan-  
 te pêche de Perles, & il leur en donna le nom.  
 Il retourna delà à Sainte Marie, où il n'arriva  
 que le 14 de Janvier 1514, ayant selon sa cou- 1514.  
 tume fait plusieurs excursions, sur les Terres  
 de différens Caciques, dont il gagna les uns, &  
 domta les autres.

Il rapporta encore de cette Expédition de Il envoie  
 grandes richesses, en or & en perles; & son unerélation  
 premier soin, après s'être un peu délassé de & de gran-  
 tant de fatigues, fut d'instruire le Roi & les des richesses à Cuba.  
 Ministres, de l'importante découverte qu'il ve-  
 noit de faire, des suites avantageuses qu'elle  
 pouvoit avoir, & de la nécessité de ne point  
 différer d'en profiter. Il confia ses Lettres à  
 un nommé Pierre d'Arbolanchos, & les ac-  
 compagna d'une très grande quantité d'or, &  
 des plus belles Perles qu'il eût, tant pour le  
 Quint du Roi, que pour faire des présens, à  
 ceux qu'il lui importoit le plus de mettre dans  
 ses intérêts. Arbolanchos partit au commen-  
 cement de Mars, & remplit à son arrivée tou-  
 te la Cour d'une extrême joye. L'Evêque Fon-



L'AMERI-  
QUE.

Fonseca & le Commandeur Lope de Conchillos gouvernoient alors toutes les affaires du Nouveau Monde, le Conseil des Indes n'étoit pas encore établi, & ils avoient une autorité presque souveraine. Ces deux hommes, qui venoient de porter le coup mortel à Balboa, charmés des présens qu'il leur envoyoit, firent un gracieux accueil à son Député, & voulurent qu'il présentât lui-même au Roi, ce dont il étoit chargé au nom de la Colonie. Ferdinand le reçut bien, lui fit diverses questions, auxquelles cet Officier répondit d'une manière très favorable à Balboa, & le Roi ordonna à l'Evêque d'avoir soin que les services de ce Commandant ne fussent pas sans récompense.

Arbolanchos étoit arrivé deux mois trop tard en Espagne, & le mal étoit déjà fait. Le Roi, à qui on avoit fait comprendre, que la Colonte de Darien alloit devenir un grand objet, s'étoit déterminé à lui donner un Chef, qui fût d'un caractère & d'un rang à y faire respecter l'Autorité Souveraine; & sous ce prétexte on suivit la maxime injuste, d'ôter de sa place un Conquérant nécessaire pour achever son ouvrage, afin d'y placer un de ces Grands, qui n'ont souvent d'autre recommandation que leur naissance, beaucoup d'orgueil, & un ardent désir de profiter du travail d'autrui. C'est pour ces sortes de gens que les Colombes, les Cortez, & les Balboa ont travaillé.

Pedrarías va  
relever Bal-  
boa.

Don Pedro Arias d'Avila, Officier de naissance, qui s'étoit signalé dans les Joutes & dans les Tournois, qui même avoit la réputation d'être brave, fut présenté pour Gouverneur de la Province de Darien par l'Evêque Fonseca, & fut préféré par son crédit à plusieurs autres concurrens. Il partit le 12 Avril 1514, peu de jours avant l'arrivée d'Arbolanchos.



chos. La Flotte qui le portoit étoit de quinze L'AMERI-  
 Vaisseaux; il menoit avec lui Jean de Quevedo QUE.  
 Cordelier, sacré Evêque de Darien, un bon il mène un  
 nombre de Missionnaires de son Ordre, des Evêque, le  
 Ecclésiastiques, & environ deux-mille tant premier  
 Soldats qu'Habitans. Le Roi lui avoit donné qu'il y ait  
 pour Lieutenant, Jean de Ayora, pour Alcaï- eu en Ame-  
 de, Jean de Espinosa, qui fut dans la suite rrique.  
 Président de l'Audience Royale de S. Domin-  
 gue, & Gouverneur de l'Isle Espagnole; &  
 pour Alguazil-Major ou Grand-Prévôt, En-  
 ciso, l'ennemi mortel de Balboa. Il y avoit  
 outre cela quatre Officiers Royaux, auxquels,  
 aussi-bien qu'à l'Evêque le Gouverneur avoit  
 ordre de communiquer toutes les affaires. Un  
 de ces quatre Officiers étoit Gonçalez Fernan-  
 dez d'Oviedo, qui a écrit une Histoire du Nou-  
 veau Monde: son emploi étoit celui de Con-  
 trolleur des Mines & des Fontes de l'Or. Cet- Il arrive à  
 te Flotte arriva vers la fin de Juillet au Golphe Ste. Marie.  
 d'Uraba, & mouilla à une lieue & demie de  
 Ste. Marie, où Pedro Arias, (ou, comme les  
 Historiens l'appellent, Pedrarias), envoya aus-  
 sitôt donner avis de son arrivée.

Celui qui fut chargé de la commission étant  
 entré dans la Ville, demanda à parler au Com-  
 mandant. On le lui montra, & il fut fort sur-  
 pris de voir un homme si célèbre, avec une  
 simple camifole de coton, ou de canevas sur  
 sa chemise, un caleçon, & des fouliers de cor-  
 de; faisant couvrir de feuilles une assez mé-  
 chante case, qui lui servoit de Château & de  
 Palais. Telle est la simplicité avec laquelle vi-  
 voit cet homme, qui ne travailloit que pour  
 son Roi. Elle lui avoit tellement gagné le  
 cœur de 450 hommes en quoi consistoit la Co-  
 lonie, que s'il eût entrepris de s'opposer à Pe-  
 drarias, jamais le nouveau Gouverneur ne fût  
 venu



L'AMÉRI-  
QUE.

venu à bout de le déplacer. Mais le Commandant ne consulta que son devoir. Il reçut Pedrarias avec respect, alla desarmé au-devant de lui avec ses Braves, à qui il avoit fait quitter les armes, & il y fut comme un Président à la tête de son Conseil. Il lui donna un repas frugal, où il lui présenta de l'eau du fleuve pour toute boisson.

Dès le lendemain, le Gouverneur examina si tout ce qui avoit été mandé au Roi des grandes entreprises, & des conquêtes de Balboa étoit conforme à l'exacte vérité. Il ne trouva rien d'exagéré: il apprit même ce qu'on ignoroit encore en Europe lorsqu'il en étoit parti, que la Mer du Sud étoit découverte, & tout le Païs jusqu'à cette Mer entierement soumis. Les gens qui l'avoient suivi d'Espagne pour s'établir là, avoient cru follement que l'or se trouvoit sous les pas, & qu'il ne falloit que se baisser pour le recueillir. Ils furent bien loin de compte, quand ils eurent ouï raconter ce qu'il en avoit coûté aux anciens Colons pour s'enrichir. Peu de jours après, le Gouverneur fit publier l'ordre qu'il avoit de finir le procès de Balboa, & il commanda à l'Alcaïde-Major de faire sa charge. Ce Magistrat commença par se rendre maître de la personne de l'accusé, & après avoir examiné les charges contenues dans le Mémoire d'Enciso, il condamna son prisonnier à une très grosse amende, & le mit en liberté.

Il fait arrê-  
ter Balboa  
& le con-  
damne à  
une grosse  
amende.

Il fait un  
faux rap-  
port à la  
Cour.

Cette affaire terminée, Pedrarias profitant du plan que Balboa s'étoit proposé, prit des mesures pour faire des Peuplades, dans les endroits que ce Capitaine avoit marqués. Mais tandis qu'il paroïssoit agir avec lui dans une intelligence, de laquelle tout le monde étoit charmé, il écrivit au Roi que la Colonie de  
Da-



Darien n'étoit pas à beaucoup près sur un aussi bon pied, qu'on l'avoit mandé à la Cour. Il y avoit bien de la mauvaise foi dans ce récit. Il avoit trouvé cette Colonie dans un état très florissant; tout le monde étoit content, & on ne voyoit que des Fêtes, on n'entendoit que Chants d'allégresse au son de toutes sortes d'Instrumens; les Terres étoientensemencées, & commençoient à fournir assez de vivres pour les Habitans. Les Caciques des environs étoient non seulement soumis, mais même pour la plupart tellement affectionnés aux Espagnols, que ceux-ci pouvoient aller seuls, sans rien craindre, d'une Mer à l'autre.

C'est ce qu'on eut soin d'exposer dans des Lettres, qui partirent en même temps. Il y en eut, où les anciens Colons faisoient des plaintes amères, contre quelques Officiers, qui étoient venus avec le Gouverneur. Le Roi démêla la vérité, au travers des nuages dont on vouloit l'obscurcir. Il écrivit l'année suivante à Pedrarias, „ que voulant reconnoître  
 „ les grands services de Vasco Nugnez de Balboa, il le créoit son Adelantade pour la  
 „ Mer du Sud, & les Provinces de Panama &  
 „ de Coyba; & qu'il prétendoit qu'on lui obéît, dans l'étendue de ce district comme à  
 „ lui-même, & qu'il vouloit que tout le monde fût l'estime qu'il faisoit de son mérite;  
 „ enfin, que quoiqu'il dût être subordonné au  
 „ Gouverneur-Général, son intention étoit  
 „ qu'on ne le gênât en rien, sur ce qui regardoit le bien & le service de l'Etat. Il ajoutoit, qu'il reconnoitroit le zèle de Pedrarias  
 „ pour sa personne, au traitement qu'il feroit  
 „ à Balboa, dont il souhaitoit qu'il prît les avis en toutes choses.

Lettres fa-  
vorables à  
Balboa.

Rien



L'AMERI-  
QUE.

Pedrarias le  
fait périr.

1515.

1516.

1517.

Rien n'étoit plus flateur pour Balboa, que ces Lettres de son Prince; mais ces Lettres, qui devoient faire sa fureté & sa gloire, ne firent que hâter sa perte. Le Gouverneur étoit un homme violent, & il s'en falut bien qu'il gouvernât avec la même douceur qu'avoit fait l'Adelantade. Oviedo ne fut pas à couvert des persécutions; il le fit mettre en prison, & le maltraita. Oviedo partit secrètement l'année suivante pour la Castille, où il fit de grandes plaintes contre Pedrarias. Balboa écrivit aussi au Roi une Lettre du 16 Octobre de la même année, où il se plaignoit fort du Gouverneur. L'Evêque Quevedo ménagea entre eux une reconciliation, mais elle ne fut pas de longue durée; car, quelque temps après, Pedrarias recommença un procès criminel contre Balboa. On lui reprocha de nouveau la mort de Nicuesa, & les violences exercées contre Enciso; on y ajouta le crime de félonie, qui consistoit en ce qu'il avoit, disoit-on, voulu usurper le Domaine du Roi. Il eut beau se recrier contre de pareilles accusations, dont les unes étoient évidemment fausses, & les autres ne devoient plus avoir lieu après le jugement définitif; porté contre lui par l'Alcaïde-Major, il eut la tête tranchée à Ste. Marie, au grand regret de la Colonie. Il n'avoit que 42 ans, & l'Espagne perdit en lui le meilleur Sujet qu'elle eût dans les Indes. Ce qu'il avoit fait dans le peu d'années qu'il comanda dans la Castille d'Or, ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'eût bientôt découvert & conquis le Perou, si on ne lui eût pas donné un Supérieur, au moment qu'il se disposoit à partir pour cette grande Expédition.

Il est desap-  
prouvé.

Lorsque la nouvelle de cette Exécution fut por-



portée à l'Espagnole, les P. P. de S. Jérôme <sup>L'AMERI-</sup>  
 qui gouvernoient alors l'Audience Royale, & <sup>QUE.</sup>  
 dont l'autorité s'étendoit sur tous les Gouver-  
 neurs des Indes, témoignèrent beaucoup de  
 ressentiment contre Pedrarias, & lui en écrivirent  
 dans des termes qui dûrent lui faire sentir  
 toute l'horreur qu'on avoit de sa cruauté. Ils  
 ajouterent, qu'ils avoient reçu beaucoup d'au-  
 tres plaintes de sa conduite, & lui donnerent  
 quelques avis sur l'avenir. Soins perdus; Pe-  
 drarias n'étoit pas homme à se corriger. Un  
 saint Evêque Espagnol, que Dieu avoit suscité  
 pour la défense des Indiens, que faisoit périr  
 l'avarice de leurs Vainqueurs, dont le style se  
 ressent de l'amertume dont son cœur étoit rem-  
 pli, à la vue de l'injustice qui les opprimoit,  
 Las Casas en un mot, nous a laissé un affreux  
 portrait de Pedrarias. Il ne le nomme point,  
 mais il le désigne de la manière à ne s'y point  
 tromper. Il le représente comme une bête fé-  
 roce, déchainée par le Tout-puissant dans sa  
 colère, pour exterminer un peuple, dont il  
 falloit que les crimes fussent montés à leur com-  
 ble, pour mériter tout ce que ce Gouverneur  
 leur fit souffrir. C'est tout dire, que Pedrarias  
 ravagea & désola depuis le Darien, jusqu'au  
 Lac de Nicaragua, 500 lieues d'un País très  
 peuplé, le plus beau & le plus riche que l'on  
 pût voir; & que sans distinction d'alliés &  
 d'ennemis, il exerça indifféremment sur tous  
 des cruautés qui seroient incroyables, si les  
 preuves n'en avoient été déposées au Greffe  
 du Fisc Royal, auquel Las Casas ne craint  
 point de renvoyer ses Lecteurs.

Un homme de ce caractère souffroit fort im-  
 patiemment la dépendance où il se voyoit de  
 tant de Supérieurs. D'un côté, l'envie de se-  
 couer un joug si incommode; de l'autre, le



L'AMÉRI-  
QUE.

1518.

Il va s'éta-  
blir à Pana-  
ma.

1519.

1523.

1524.

Jean Bazu-  
rto appelé  
pour con-  
quérir le  
Nicaragua.

1524.

Vient trop  
tard.

plaisir de détruire une Ville qui étoit l'ouvrage de cet homme, qu'il venoit de sacrifier à sa haine, l'engagerent à s'aller établir sur la Mer du Sud. Il s'imagina que l'éloignement le pourroit plus aisément soustraire à l'autorité de l'Audience Royale, à laquelle il étoit subordonné. En 1518, il envoya l'Alcaïde-Major Diego de Espinosa à Panama, avec ordre d'y bâtir une Ville; ce qui fut exécuté. Il écrivit en même temps au Roi, que le País où étoit située Ste. Marie, n'étoit pas propre à un grand Etablissement, & qu'il convenoit au bien de la Colonie, de transporter le Siege Episcopal à Panama. Il reçut l'année suivante une réponse favorable, & aussi-tôt il envoya ordre à Oviedo, qui commandoit sur le Darien en qualité de Lieutenant, de transporter à Panama tout ce qu'il y avoit encore d'habitans de Ste. Marie, & jusqu'aux troupeaux.

Cela fait, il songea à continuer le projet des Découvertes dans la Mer du Sud, formé par Balboa. Il songeoit aussi depuis quelque temps à peupler les environs de Nicaragua, dont il prétendoit avoir fait la première découverte; & il avoit envoyé un nommé Herrera à l'Isle Espagnole, pour lui amener un puissant secours. Ce Député trouva moyen d'engager dans cette entreprise un riche habitant, nommé Jean Bazaruto, qui fit une grande levée d'hommes & de chevaux pour ce dessein. Mais comme l'armement traîna en longueur, Bazaruto apprit en arrivant à Panama, que Pedrarias avoit chargé de cette entreprise son Capitaine des Gardes, François Fernand de Cordoue (a). Il en té-  
moi-

(a) Il ne faut pas le confondre avec un Capitaine de même nom, qui alla avant Grijalva pour recon-  
noître



moligna beaucoup de ressentiment, & Pedra-<sup>L'AMERI-</sup>rias, pour l'appaiser lui proposa de continuer <sup>QUA</sup> les Découvertes sur la Mer du Sud. Pascal d'Andagoia les avoit poussées en 1522 jusqu'à Cuzco. Bazarro accepta la proposition avec joye; mais ne trouvant point à Panama, tout ce dont il avoit besoin pour une entreprise de cette conséquence, il prit le parti d'aller s'équiper à l'Espagnole, & mourut dans ce voya-<sup>Sa mort.</sup>ye à Nombre de Dios.

On n'en eut pas plutôt avis à Panama, que François Pi-<sup>François Pi-</sup>zarre & Diego de Almagro, qui <sup>zarre &</sup>s'étoient établis dans cette Ville, & y étoient <sup>Diegue</sup>devenus puissamment riches, représentèrent à <sup>d'Almagro</sup>Pedrarias, qu'il n'étoit pas de son honneur <sup>entrepren-</sup>d'aller chercher hors de sa Province des Sujets <sup>ment la dé-</sup>capables d'exécuter de pareils desseins; qu'il <sup>couverte du</sup>s'y en trouvoit d'aussi propres qu'en aucun au-<sup>Perou,</sup>tre endroit des Indes, & que leur expérience & leurs longs services, méritoient bien qu'on leur donnât la préférence sur des Etrangers. Le Gouverneur se laissa aisément persuader: il n'y mettoit rien du sien, & il pouvoit faire ses conditions aussi bonnes qu'il vouloit; & il les fit en effet très avantageuses.

Pizarre, Almagro, & un Ecclésiastique nommé Fernand de Luques, qui avoit été Ecolâtre de Ste Marie l'Ancienne, homme fort riche, firent entre eux une association dont les principaux Articles furent: „ Que Pizarre, qui  
„ étoit homme de main, & qui toute sa vie  
„ avoit voyagé & fait la guerre aux Indiens,  
„ seroit chargé de l'expédition: Qu'Almagro  
„ fourniroit toutes les provisions, & feroit  
„ tous les préparatifs; & que Fernand de Lu-  
„ ques

noitre les côtes de l'Yucatan & de Campêche, & qui mourut à son retour dans l'Isle de Cuba.



L'AMÉRI-  
QUE.

„ques seroit obligé de faire les autres dépen-  
„ses nécessaires”. Ce Traité fit grand bruit  
dans Panama, où l'on ne pouvoit comprendre  
que des personnes si sages engageassent tout  
ce qu'elles avoient au monde, pour aller à la  
conquête d'un Païs où l'on n'avoit encore trou-  
vé que des Marais & des Terres stériles; & il  
n'y eut personne qui ne crût que la tête  
leur avoit tourné, lorsque pour cimenter leur  
association, on vit Fernand de Luques dire la  
Messe, séparer l'Hostie en trois, & après en  
avoir pris une partie, donner les deux autres à  
ses Associés. Les commencemens de cette Ex-  
pédition n'en promettoient pas une issue fort  
heureuse : mais le courage, l'industrie, & la  
constance de Pizarre, surmonterent tous les  
obstacles.



## CHAPITRE VII.

*Découverte & Conquête du PEROU.*CONQUÊTE  
DU PEROU.1524.  
Départ de  
Pizarre.

**A**près ces préparatifs, Pizarre partit de Pa-  
nama, vers la mi-Novembre 1524. Ils  
avoient eu la précaution de consulter Pascal  
d'Andagoya, qui avoit fait la même route,  
& qui leur déconseilla cette entreprise. La  
Flotte de Pizarre consistoit en un vaisseau  
qu'ils avoient acheté, l'un de ceux que l'infor-  
tuné Balboa avoit fait bâtir pour cette même  
découverte, & deux canots. Leur Pilote étoit  
Fernandez Pennate. Pizarre avoit pour Enseigne  
Salzedo; pour Trésorier, Nicolas de Ri-  
bera; & pour Visiteur, Jean Carillo, qui devoit  
tenir les comptes pour le Quint du Roi. Die-  
go de Almagro resta à Panama, pour ramasser  
le



le plus de monde & de vivres qu'il pourroit, L'AMERIQUE.  
& il devoit suivre avec ce renfort. QUE.

Pizarre arriva à l'Isle de Taboga, à cinq lieues de Panama, passa aux Isles des Perles, nommées ainsi par Balboa qui les avoit découvertes, & qui sont douze lieues plus loin. Il y fit de l'eau & du bois, & y prit du fourage pour les chevaux; & à douze autres lieues il trouva un Port qu'il nomma de Las Pinas, à cause des Pommes de pin qu'ils trouverent au voisinage. Balboa étoit venu jusques-là. Tous les Soldats descendirent, & il ne resta dans le vaisseau que l'Equipage. Ils remonterent trois jours la riviere de Biru, avec de grandes fatigues, dans des Terres pierreuses & stériles, sans aucun chemin, souvent entre des précipices où ils ne trouvoient pas le moindre rafraichissement. Moralez un des Soldats en mourut. Ils cherchoient le Cacique de la Province. Le peuple à leur approche avoit abandonné les Maisons & les Champs. Ne trouvant rien, ils retournerent à leur vaisseau, accablés de faim & de lassitude.

Au-lieu de se rebuter de ce succès, ils continuerent leur navigation vers le Midi, & à dix lieues ils trouverent un autre Port, où ils chargerent du bois & de l'eau; & avançant encore pendant dix jours, les vivres commencerent tellement à leur manquer, qu'ils réduisirent les portions à quatre onces de mahis par jour. La viande étoit consumée, & comme ils avoient peu de futailles, l'eau vint aussi à manquer. Ils tomberent dans une si affreuse misere, qu'ils furent forcés de brouter des bourgeons de palmier, qui étoient d'une extrême amertume. Ils prirent aussi quelque peu de poisson. Les fatigues qu'ils essuyoient,

1525.

Grande misere de la troupe de Pizarre.



L'AMÉRI-  
QUE.

jointes à la mauvaise nourriture, les épuiserent. Ils avoient envoyé le vaisseau aux Isles des Perles, pour leur chercher des vivres. En l'attendant, Pizarre fit tous ses efforts pour les soulager, prenant sur soi les plus grands travaux, & secourant les malades de tout ce qu'il pouvoit trouver. Ils apperçurent de loin une clarté qui les surprit. Pizarre prit quelques Braves avec lui, & marcha vers cet endroit. Ils y trouverent quantité de Cocos. Sur ces entrefaites, Montenegro revint avec le vaisseau, & des vivres. Sa vue seule ranima plusieurs malades; mais il y avoit déjà vingt-sept Soldats morts, quand il arriva. Ce malheur fit

Puerto de la  
Hambre.

donner à ce Port le nom DE LA HAMBRE, le Port de la Faim. Ils allerent ensuite plus loin, & prirent terre le jour de la Chandeleur, en

La Candelaria.

une terre qu'ils appellerent *de la Candelaria*; terre si humide, que leurs habitans y pourrirent en très peu temps; & si entrecoupée de Montagnes & de Bois, qu'ils ne purent y pénétrer. S'étant avancés plus loin, il débarquerent; trouverent un chemin, le suivirent; & au bout de deux lieues ils rencontrèrent un petit Village, sans habitans, mais où il y avoit beaucoup de mahis, de la viande de porc, des pieds & des mains d'hommes, ce qui fit connoître que ce peuple étoit Antropophage. Ils retournerent vers la mer, & arriverent en

Pueblo Quemado.

un lieu qu'ils nommerent *Pueblo Quemado*, c'est-à-dire, *Peuple brûlé*. Les habitans du Païs lui firent la guerre avec tant d'opiniâtreté, & lui tuerent une si grande partie de son monde, qu'il fut contraint de se retirer au Païs de Chincama.

Départ  
d'Almagro.

Pendant que François Pizarre luttoit ainsi contre sa mauvaise fortune, Diego d'Almagro partit de Panama, sur un vaisseau avec soixante &



& dix Espagnols. Il côtoya jusqu'à la rivière L'Amazone de S. Jean à cent lieues de Panama, & ne trouvant point Pizarre, il retourna en le cherchant jusqu'à Pueblo Quemado, où il reconnut, à quelques marques, qu'il y avoit été. Les Indiens, charmés d'avoir chassé de leur País les Espagnols de Pizarre, n'en combattirent contre Almagro qu'avec plus de bravoure. Ils les attaquèrent tant de fois, qu'Almagro ayant perdu un œil dans une de ces batailles, fut forcé de se remettre en mer. Il apprit aux Isles des Perles, que son Associé étoit au Chincama qui est vis-à-vis, & l'y alla trouver. Il joint Pizarre.

Leur jonction se fit avec une grande joye de part & d'autre, & leur mauvais succès leur apprit qu'ils n'avoient pas trop de toutes leurs forces ensemble, pour pénétrer des País, que défendoient des Nations si courageuses. Ils grossirent leur troupe, & se voyant deux Navires, trois Canots, & deux-cens Espagnols, ils recommencerent à côtoyer, & souffrirent beaucoup. Toute la côte qu'ils trouverent est pleine de Rivières, qui se jettent dans la mer, & qui à leur embouchure ont des Caymans, sorte de Crocodile toujours prêt à dévorer les Hommes, qui se hazardent d'entrer dans l'eau. Les provisions leur manquant, ils ne trouverent à manger que le fruit des Mangles, dont ce País est couvert, & dont les Racines étant abreuvées d'eau salée, donnoient au fruit un goût salé & amer. Obligés de ramer dans leurs Canots, ils travailloient sans cesse contre les courans, qui les portoient vers le Nord. Les Indiens les harceloient sans relâche, & leur disoient qu'ils falloit qu'ils fussent de grands paresseux, de ce qu'ils ne semoient, ni ne cultivoient point leur



L'AMERI-  
QUE.

Païs, &amp; aimoient mieux ravager celui d'autrui que de travailler.

Almagro re-  
soutne à Pa-  
nama.

Les deux Capitaines ayant vu plusieurs de leurs gens périr, soit de disette, soit par les armes des naturels du Païs, résolurent que D. Diego d'Almagro retourneroit à Panama, pour y recueillir des vivres, & y faire des recrues. Il en tira quatre-vingts Hommes, & avec ce renfort ils allèrent jusqu'au Catamez, qui est au-delà des Mangles, Païs médiocrement peuplé, où ils trouverent abondamment des vivres. Les Indiens, qui les attaquoient, avoient le visage parsemé de clous d'or, enchassés dans des trous qu'ils se faisoient exprès, pour y mettre ces ornemens. Après cette découverte, ils s'arrêtèrent jusqu'à ce que Don Diegue eût fait une seconde course à Panama, pour en ramener plus de monde. Cependant Pizarre l'alla attendre dans la petite Isle del Gallo ou du Coq, où il eut beaucoup à souffrir de la disette.

L'Isle del  
Gallo.1526.  
Pedrarias  
relevé par  
Los Rios.

Almagro trouva bien du changement en arrivant à Panama. Ce n'étoit plus Pedrarias qui y commandoit, Pedro de Los Rios l'étoit venu relever. Il se douta que le nouveau Gouverneur ne les favoriseroit pas. En effet, il s'opposa à la levée qu'Almagro vouloit faire. Ceux qui étoient avec Pizarre, mécontents au dernier point de tout ce qu'ils avoient souffert, & effrayés des maux à venir, avoient écrit à leurs amis de Panama. Ceux-ci avoient supplié le Gouverneur de ne pas permettre, qu'un plus grand nombre d'Espagnols allât périr inutilement dans une entreprise si dangereuse; & ils lui demandèrent ses ordres, pour que ceux qui y étoient déjà, pussent s'en retourner librement. Le Gouverneur envoya un Lieutenant, avec ordre de



ramener à Panama , ceux qui ne seroient pas L'AMÉRI-  
 contens de leur sort. La plupart en profiterent QUE.  
 avec joye, & il n'y eut que douze ou treize  
 hommes, qui signalerent en cette occasion leur  
 attachement pour le Capitaine. Comme c'est Pizarre a-  
 à leur constance, que la Monarchie Espagnole abandonné.  
 doit le Perou, il est juste de conserver à ceux Douze  
 dont les noms sont venus jusqu'à nous, la gloire hommes  
 que mérite leur persévérance. Ces douze s'attachent  
 hommes étoient, Nicolas de Ribera, natif à lui,  
 d'Olvera ; un autre Ribera ; Pierre de Candie,  
 de l'Isle de même nom : Jean de Torre ; Al-  
 phonse Briseno, natif de Benevent ; Christo-  
 phle de Peralta, de Baeça ; Alphonse & Die-  
 gue de Truxillo, de la Ville de même nom ;  
 François de Cuellar, de Cuellar ; François Ro-  
 driguez de Villa-fuerte ; Alphonse de Molina,  
 d'Ubeda ; & le Pilote Barthelemi Ruiz, de  
 Moguer. Pizarre leur marqua une vive re-  
 connoissance, en les assurant que le meilleur  
 butin seroit pour eux ; eux de leur côté l'assu-  
 rerent qu'il mourroient tous avec lui.

Ils passerent delà dans une autre Isle qu'ils Isle de la  
 nommerent la Gorgone, où la faim les pressa Gorgone.  
 tellement, qu'ils y vécurent plusieurs mois de  
 Couleuvres & de Reptiles. Ils étoient sans  
 Tente ni Hutte, dans un País où il plut pres-  
 que toujours. Il leur vint enfin un vaisseau  
 qu'Almagro leur envoyoit, & où il y avoit 1527.  
 quelques vivres & point de Soldats. Pizarre  
 monta sur ce vaisseau, avec les douze Braves  
 qui lui étoient demeurés, & sous la conduite  
 de Barthelemi Ruiz, ils voguerent avec beau-  
 coup de peine & de péril jusques au Canton de  
 Mostupe, qui est entre S. Michel & Truxillo.  
 Pizarre n'osant aller plus loin, vu le peu de  
 monde qu'il avoit, avança un peu dans la ri-  
 vi-



## 178 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMERI-  
QUE.

viere de Puechos, ou de la Chira, prit quelques Brebis du Païs & quelques Indiens, qu'il emmena pour les instruire & s'en faire des Interpretes. Il se remit en mer, & se rendit au Port de Tumbes, où le Roi de ce Païs avoit un magnifique Palais, & où il y avoit de très riches habitans.

Tumbes ou  
Tumpiz.

Origine du  
nom de Pe-  
rou.

Les Espagnols avoient commencé la Découverte de cette Côte, par une Province qui avoit son Cacique particulier, & qui s'étendoit le long de la riviere de Biru. Ils accoutumèrent les habitans de Panama à ce nom, d'où est venu avec quelque changement le nom de PEROU, sous lequel nous connoissons aujourd'hui plusieurs Etats, qui avoient alors des noms différens. Les Historiens Espagnols remarquent, que les Indiens n'avoient point de nom général, qui fût commun à tout ce Païs, que nous appellons aujourd'hui le Perou.

Trois Espa-  
gnols aban-  
donnent Pi-  
zarre, qui  
retourne à  
Panama.

Trois Espagnols abandonnerent Pizarre en cet endroit, & se retirerent chez les Indiens, qui ne leur firent aucun quartier. Après ces découvertes Pizarre retourna à Panama, d'où il étoit parti depuis trois ans. Ce voyage lui couta des peines, des fatigues, & des périls incroyables; il s'y vit attaqué par la famine, par les Indiens, souvent exposé aux murmures & à la mutinerie de ses propres gens, & pour comble de disgrâce, plus pauvre que quand il étoit venu dans le Nouveau Monde chercher fortune. Ses Associés, qui avoient été les plus riches habitans de Panama, y dépenserent tout leur bien, & s'endetterent bien au-delà de leurs propres fonds.

Il va en Eu-  
rope.

Pizarre ne trouva point de plus sûr moyen de remettre les choses sur un bon pied, que de faire un voyage en Europe. Il exposa à la

Cour



Cour, tout ce qu'il avoit fait & souffert dans L'AMERIQUE cette entreprise, & les avantages qu'il se promettoit d'en recueillir pour la Couronne. Il demanda le Gouvernement du País qu'il avoit découvert, & qu'il s'agissoit de conquérir. Le Roi le lui accorda aux conditions usitées en ce temps-là; c'est-à-dire, qu'il feroit les fraix, & prendroit sur lui les peines & les dépenses de la conquête: car c'est quelque chose d'admirable, que ni Colomb, ni Cortez, ni Balboa, ni Pizarre, ni les autres Conquérans, qui procurerent à l'Etat plus de millions, que les Rois d'Espagne n'avoient de Pistoles dans leurs Coffres, ne reçurent jamais un Maravedis pour les encourager à ces entreprises. Trop heureux quand après un succès dont on étoit charmé de profiter, on leur laissoit la jouissance d'une partie des avantages qui leur avoient été promis, & qu'ils avoient si cherement achetés. Tel étoit alors le Gouvernement d'Espagne. Pizarre, muni de Lettres, qui l'établissoient Gouverneur du Perou, retourna à Panama, emmenant ses quatre freres avec lui.

Gonçale Pizarre surnommé le Long, habi-Famille de tant de Truxillo dans l'Estramadure, avoit été Pizarre. Capitaine d'Infanterie au Royaume de Navarre. Il avoit eu de son mariage deux fils légitimes, savoir Fernand & Jean. Il eut aussi deux fils Naturels de deux différentes Meres, savoir François & Gonçale Pizarre; François est celui, dont nous avons parlé jusqu'à présent. Pizarre le pere, maria ensuite la mere de François, avec un bon Laboureur, dont elle eut un fils, qui portant le nom de son pere, s'appella François Martin d'Alcantara. Telle étoit la famille de François Pizarre, avec qui elle partit pour Panama, menant avec soi tout ce qu'elle



L'AMÉRI-  
QUE.Pizarre ob-  
tient des  
graces pour  
lui seul.

1530.

Nouvel em-  
barquement  
des Pizar-  
res.

1531.

put engager de monde à Truxillo, à Caceres, & autres lieux de la Province. Outre la qualité de Gouverneur-Général, François s'étoit fait donner par le Roi celle d'Adelantade du Perou; & bien que Don Diego d'Almagro eût partagé les travaux, & fourni la principale dépense de la Découverte, il n'étoit pas fait la moindre mention de lui dans les Patentes accordées par la Cour. On peut juger de son mécontentement, quand il vit que ses intérêts avoient été oubliés jusqu'à ce point-là. Le Gouverneur l'appaisa néanmoins, en lui disant que Sa Majesté n'avoit pas jugé à propos d'avoir égard aux supplications qu'il avoit faites en sa faveur; mais il lui donna sa parole qu'il lui remettrait la Charge d'Adelantade & insisteroit si bien là-dessus, que l'Empereur y consentiroit. Don Diegue d'Almagro s'en contenta, ne pouvant remedier autrement à ce qui étoit fait. Ils prirent ensemble leurs mesures pour profiter de la Concession Impériale. Mais Almagro & Fernand Pizarre ne s'accorderent jamais bien. Il se passa quelque temps avant qu'ils pussent équiper un vaisseau; jusqu'à ce qu'enfin Fernand Ponce de Léon en ayant équipé un qui lui appartenoit, Don François Pizarre s'y embarqua avec ses freres, & le plus grand nombre de gens de pied & de cheval qu'il put assembler. Il eut bien de la peine à en trouver qui voulussent de nouveau tenter fortune. Le passé les décourageoit.

On mit à la voile au commencement de l'année 1531. Almagro de son côté les voyant pourvus de ce vaisseau, & en état de se passer de lui en cas de besoin, s'étoit hâté d'armer, & avoit si bien fait qu'il y joignit quelques navires. Le but de Pizarre étoit de débarquer à Tumbez, où il y avoit de grandes richesses; mais il fut contraint de prendre terre cent lieues plus près qu'il

ne



ne s'étoit proposé, de débarquer ses gens & ses L'AMÉRI-  
chevaux, & de continuer sa route par terre le QUR.  
long de la côte. Cette marche fut très pénible Marche très  
à cause des larges rivières qu'il falloit traverser à difficile.  
leur embouchure, souvent à la nage, tant pour  
les hommes que pour les chevaux. Le Gouver-  
neur eut une attention universelle pour les sou-  
lager dans les occasions : souvent il aidait ceux  
qui ne savoient pas nager, pour les faire arri-  
ver sans danger à l'autre bord. Ils arrivèrent  
enfin à Coaque, lieu situé presque sous l'Equa-  
teur, au bord de la mer. Outre les vivres qu'ils Butin fait à  
y eurent en abondance, ils y firent un tel bu- Coaque.  
tin, qu'on envoya un navire à Panama & un  
autre dont la charge étoit pour Nicaragua, &  
on y embarqua plus de 30 mille Castillans d'or.  
On y trouva aussi quelques Emeraudes fines;  
mais les Aventuriers en gatèrent quantité, en  
les essayant. Ils croyoient que pour être bon-  
nes, elles devoient avoir la dureté du Diamant,  
& résister au marteau; & leur ignorance leur  
causa une très grande perte en cette occasion.  
Ils allèrent delà à Puerto Viejo, ensuite au Port  
de Tumbez. Avant que de partir de Coaque,  
ils s'aperçurent du bon effet qu'avoit déjà pro-  
duit l'envoi du butin qu'ils y avoient fait. Les  
Capitaines Belalcazar & Jean Forez y arriva-  
rent de Nicaragua, avec quelques gens de pied  
& de cheval qu'ils amenèrent.

Ils résolurent de passer dans l'Isle de Puna. Les victoire de  
Indiens, qui étoient nombreux & guerriers, sei-Puna.  
gnirent de les y bien recevoir, afin de les massa-  
crer plus aisément. Ils furent avertis du piège,  
combattirent, & remportèrent la victoire. A-  
près cette action, le Capitaine Fernand de Soto  
arriva de Nicaragua, avec un renfort considéra-  
ble d'Infanterie & de Cavalerie. Cependant on  
ne jugea point à propos de poursuivre les In-



L'AMÉRI-  
QUE.Trahison de  
ceux de  
Tumbez.Victoire de  
Tumbez.

diens de l'Isle, & on passa à Tumbez. On se flattoit d'y être bien reçu en faveur de plus de six-cens personnes des habitans de Tumbez des deux sexes, parmi lesquels il y avoit même un des principaux du lieu. Ils étoient prisonniers dans l'Isle; François Pizarre les délivra & les renvoyant, les fit accompagner de trois Espagnols, qu'ils sacrifèrent à leurs Idoles.

Pizarre demeura trois semaines à Tumbez, & n'oublia rien pour engager le Seigneur de ce País-là à vivre en paix avec lui. Il n'en reçut que des marques de haine & de mépris; ces Barbares retirés au-delà de la rivière, la passoient lorsqu'il y avoit quelque coup à faire, & la repassoient avec une diligence inimitable aux Européens. Le Gouverneur trouva moyen de faire passer la rivière à son monde; & les attaqua si vivement qu'il les défit; & continuant sa victoire, durant quinze jours il mit tout à feu & à sang pour venger les trois victimes qu'ils avoient immolées. Le principal Seigneur de Tumbez, étourdi de tant de succès, fit des présens d'or & d'argent, & acheta ainsi la paix qu'il avoit opiniâtrément refusée.

Pizarre laissa en ce lieu une partie de ses Soldats, avec Antoine Navarre Maître des Comptes & Alphonse de Requelme Trésorier; & alla avec la plus grande partie à la rivière de Puechos, à trente lieues au-là de Tumbez. Il trouva dans le Cacique & dans le peuple de ce Canton des dispositions pacifiques, qu'il cultiva. Delà il s'avança jusqu'au Port de Payta, & les Caciques de cette rivière, après quelques légères escarmouches, demanderent la paix. Comme ce Port est le meilleur de toute cette côte, il envoya son Frere Fernand à Tumbez pour amener ceux qu'il y avoit laissés, & à son retour il songea de faire un Etablissement sur le bord de la rivière



viere de Chira, afin d'assurer un Port aux vaisseaux qui viendroient de Panama. Ce fut-là qu'il reçut deux Députations différentes de la part des deux freres Incas, qui étoient en guerre pour la Succession de leur pere. Comme la mesintelligence de ces deux Princes, & la guerre qu'ils se faisoient alors, fut ce qui les livra eux & leurs Etats aux Espagnols, il faut en marquer l'origine en peu de mots.

Huayna-Capac (a), Souverain de Cuzco, avoit soumis à son Empire plusieurs Provinces, & sa domination comprenoit cinq-cens lieues de Païs, à compter depuis sa Capitale. Le Païs de Quito avoit ses Souverains particuliers; il résolut de le conquérir: il en vint à bout, & ce Païs lui plut tant, qu'il laissa à Cuzco ses enfans & nommément Huascar son fils aîné, Mango Inca & quelques autres. Il fit plus, il se maria de nouveau, épousa la fille du Souverain de ce Païs, & en eut un fils qui fut Atahualpa, & qu'il aima tendrement. Dans un voyage qu'il fit à Cuzco, il le laissa à Quito sous des Tuteurs, & revint quelques années après dans cette dernière Ville, dont il fit sa résidence jusqu'à sa mort. Il ordonna en mourant que l'Inca Huascar son fils aîné posséderoit ses Etats, avec les Provinces qu'il y avoit ajoutées, à la réserve du Royaume de Quito, qui étant sa conquête particuliere, ne devoit pas être compté comme une partie de l'Empire. Il en disposa en faveur d'Atahualpa son fils, dont les ancêtres maternels l'avoient possédé.

A-

(a) Zarate le nomme GUAYNACAYA, mais l'Inca Garcilasso dit HUAYNA CAPAC. Zarate nomme GUASCAR & ATABALIBA, ceux que Garcilasso appelle HUASCAR, & ATAHUALPA. Il est plus naturel de préférer ce dernier, qui étant lui-même un Inca, devoit mieux savoir ces noms qu'un Etranger.



L'AMERIQUE.

Après sa mort , Atahualpa s'assura de l'Armée & des trésors de son pere. La plus considerable partie des richesses d'Huayna-Capac étoit restée à Cuzco , & demeura au pouvoir de Huascar. Atahualpa envoya des Ambassadeurs à son aîné , pour lui annoncer la mort de leur pere , lui faire hommage , & lui demander qu'il le confirmât dans la possession du Royaume de Quito. Il lui en manda en même temps les motifs , savoir , que c'étoit l'héritage de sa mere , & que son pere l'en avoit gratifié comme d'un Etat séparé & indépendant , & comme d'une conquête qu'il n'avoit pas jugé à propos de joindre à l'Empire , ainsi qu'il y avoit réuni ses autres acquisitions. Huascar ne gouta point ce démembrement. Il répondit à son frere , que s'il vouloit lui marquer sa soumission , venir à Cuzco & lui remettre l'Armée , il lui feroit un parti convenable à sa naissance , & lui donneroit des terres & des biens pour soutenir son rang ; qu'il ne pouvoit lui céder la Province de Quito , qui étant frontiere de son Empire , devoit être gardée par des Armées pour la défense & la conservation de l'Etat. Il ajoutoit , qu'au cas qu'Atahualpa s'obstinât à vouloir se l'approprier , il marcheroit contre lui & le traiteroit en Ennemi.

Atahualpa  
pris & déli-  
vré.

Atahualpa avoit auprès de lui Quizquiz & Cilicuchma , deux Capitaines braves & expérimentés , qui après avoir servi son pere avec distinction , s'étoient attachés à sa personne. Ils lui conseillerent de se mettre en campagne le premier , & de prévenir Huascar. La guerre fut vive. Après une bataille qui dura trois jours , Atahualpa fut pris sur le pont de la riviere de Tumibamba , & enfermé dans le Palais de même nom. Mais tandis que les Soldats



tats victorieux célébroient des fêtes pour se <sup>L'AMERL-</sup>  
 réjouir d'un si grand succès, l'Inca mal gardé <sup>QUE.</sup>  
 perça la muraille, & s'enfuit. Il s'en retourna  
 chez lui, & fit entendre que son pere, tou-  
 ché de son état, l'avoit changé en serpent,  
 afin qu'il pût s'évader par un petit trou. Le  
 merveilleux fait toujours grand bien, lorsqu'il  
 est semé parmi un peuple crédule & supersti-  
 tieux qui le reçoit avidement. Atahualpa ral-  
 lia son monde, l'anima par l'idée d'une pro-  
 tection surnaturelle, se remit en campagne, <sup>Ses victoi-</sup>  
 gagna deux batailles où il fit périr une mul- <sup>res.</sup>  
 titude innombrable d'hommes, dont on voyoit  
 encore longtemps après les ossemens en une  
 prodigieuse quantité; ravagea ensuite la Pro-  
 vince de Cagnares, où il détruisit soixante-  
 mille hommes, mit à feu & à sang la Ville de  
 Tumibamba qu'il fit raser; & suivit sa route,  
 faisant main-basse sur tous ceux en qui il trou-  
 voit de la résistance, & grossissant son Armée  
 de ceux qui se soumettoient à lui.

Quand il fut arrivé à Tumbez, il voulut se  
 rendre maître de l'Isle de Puna; mais le Ca-  
 cique & le peuple de cette Isle défendirent si  
 bien le passage, qu'il les laissa, pour tourner  
 ses armes contre Huascar son frere, qui ve-  
 noit contre lui à grandes journées avec une  
 Armée nombreuse. Il continua sa route vers  
 Cuzco, & s'étant arrêté à Cassamalca (ou  
 Caxamalca), il envoya deux de ses Capitaines  
 avec trois ou quatre mille hommes armés à la  
 légère, pour aller à la découverte & appren-  
 dre des nouvelles de l'ennemi. Ceux-ci ap-  
 procherent assez près du Camp de Huascar,  
 quitterent le grand-chemin, & prirent un  
 détour pour n'être point découverts. Huascar  
 avoit malheureusement pour lui pris la même  
 route, & se trouvoit écarté de son Armée  
 pour



L'AMÉRI-  
QUE.

Huascar pris  
à son tour.

pour en éviter l'embaras & le tumulte. Comme il n'avoit auprès de lui que sept-cens de ses principaux Officiers, qui lui formoient en même temps & sa Cour & son Escorte, la partie n'étoit pas égale. L'Empereur fut pris. Ceux qui avoient fait cette capture, vouloient se retirer; mais ils furent envelopés par l'Armée, qui menaçoit de les exterminer. Leur ressource fut de dire à Huascar, que s'il ne faisoit pas retirer ses gens, ils commenceroient par lui couper la tête, & se défendroient ensuite jusqu'à la mort. Ce Prince, ébranlé par cette menace, fut encore déterminé par l'assurance qu'ils lui donnerent que son frere ne vouloit que la libre possession du Pais de Quito, & que moyennant cette cession, il seroit charmé de le reconnoître pour son Souverain. Huascar ordonna donc à ses gens de s'arrêter, de ne rien entreprendre, & de s'en retourner à Cuzco. Ils obéirent, & le laissèrent entre les mains de ses Ennemis. Voila où en étoient les affaires, quand les deux freres eurent recours à François Pizarre.

Préjugés  
des Pé-  
ruans.

Les Peruans avoient d'ailleurs plusieurs préjugés favorables au dessein des Espagnols. Persuadés que la Maison Royale de Cuzco étoit descendue d'un fils du Soleil, ils donnerent la même qualité aux Espagnols. Une chose y contribua. Le fils aîné de l'Inca Yahuarhuacac, dans les anciens temps, avoit vu, disoit-on, un fantôme d'une physionomie fort différente de celle des Peruans. Ils n'ont point de barbe, & leurs habits ne passent pas le genou; & au contraire, ce fantôme qui prit le nom de Viracocha, avoit une barbe fort longue, & une robe qui le couvroit jusqu'aux pieds, & il menoit en lesse un animal inconnu au jeune Prince. Cette fable étoit si bien répan-

Origine du  
nom de Vi-  
racocha  
donné aux  
Espagnols.



pandue , que quand on vit les Espagnols avec L'AMER-  
de grandes barbes, les jambes couvertes, & les QUE.  
chevaux qu'ils montoient, on crut voir en eux  
l'Inca Viracocha fils du Soleil.

Zarate dit que Huascar n'étoit pas encore  
prisonnier, quand ayant ouï parler des Espa-  
gnols, il leur envoya une Ambassade. Cela s'ac-  
corderoit assez à ce qu'on prétend que son pe-  
re Huayna-Capac avoit prédit, qu'après sa mort  
il viendrait dans ses Etats des hommes qu'on  
n'avoit jamais vus ni imaginés, qui ôteroient  
l'Empire à ses fils, bouleverseroient l'Etat, &  
détruiroient la Religion des Peruvians. On ajou-  
te, qu'il avoit conseillé à ses enfans de recher-  
cher l'amitié de ces hommes, & de l'aquerir à  
quelque prix que ce fût. Garcilasso insinue que  
ce furent ces impressions qui remplirent Ata-  
hualpa de frayeur, & le mirent hors d'état de  
se défendre comme il le pouvoit; persuadé que  
ces nouveaux-venus étoient envoyés par le So-  
leil pour le venger des fautes que l'on avoit com-  
mises, & dont il se tenoit offensé. Mais cet  
Auteur croit qu'Huascar étoit déjà prisonnier,  
& que ce fut quelqu'un qui envoya vers Pizar-  
re, comme de sa part, afin de lui procurer de  
la protection dans son malheur. Quoiqu'il en  
soit, le Gouverneur ayant reçu cette Ambassade  
au Port de Payta, & ayant été rejoint par son  
frere Fernand qui lui ramena le monde qu'on  
avoit laissé à Tumbez, il bâtit la Ville de St. Fondation  
Michel sur ce Port & au bord de la riviere. Ayant de la Ville  
ensuite partagé l'or & l'argent, il ne laissa de St. Mi-  
en ce lieu que ceux qui s'étoient résolus de l'ha- chel.  
biter.

Sur ces entrefaites, il apprit qu'Atahualpa é- Pizarre va  
toit à Cassamalca, & il prit le parti de l'aller à Cassamal-  
trouver. Un Désert de vingt lieues qu'il fallut ca trouver  
traverser dans des sables brulans, sans eau, & Atahualpa.  
sans



L'AMÉRI-  
QUE.

Ambassade  
qu'il en re-  
soit.

sans la moindre ombre qui pût garantir des grandes chaleurs , fit beaucoup souffrir l'Armée; mais dans la contrée de Motupé ils commencerent à trouver des vallons peuplés , où ils eurent des rafraichissemens & des vivres en abondance. De là ils passerent à une montagne où ils rencontrèrent un Envoyé d'Atahualpa, qui présenta au Gouverneur des brodequins très riches & des brasselets d'or , & qui l'avertit de s'en parer lorsqu'il se présenteroit devant l'Inca, afin qu'il pût le reconnoître. L'Envoyé étoit lui-même Inca , frere du Roi de Quito , & se nommoit Titu-Autachi. Son compliment roula sur la prétendue parenté des Espagnols , en qualité de fils de Viracocha , & du Soleil. Le présent consistoit en des vivres , des grains , des étoffes précieuses , des oiseaux & autres animaux du Païs , des vases , des coupes , des plats & des bassins d'or & d'argent , quantité de turquoises & d'émeraudes ; en un mot , la maniere dont ces richesses furent prodiguées , fit juger aux Espagnols , que le Prince qui les leur envoyoit , devoit avoir des trésors immenses. Ils en conclurent qu'il avoit été allarmé du traitement qu'on avoit fait aux habitans de Puna & de Tumbez , & cela étoit vrai : mais ils ne savoient pas encore que ces peuples les regardant comme fils du Soleil , & les exécuteurs de ses vengeances , y mêloient un motif de Religion ; & que leur but étoit , non d'acheter l'amitié d'une poignée d'hommes qu'il leur étoit aisé d'enveloper de toutes parts , mais d'appaîser la colere du Soleil qu'ils adoroient , qu'ils croyoient être irrité contre eux ; & qu'ils regardoient les Espagnols comme les instrumens de la vengeance céleste.

Ignorance  
de l'Inter-  
prête.

Ils n'avoient point d'autre Interprête qu'un jeune Indien de Puna , qui ne savoit guère ni



la Langue de Cuzco qui étoit celle de la Cour, L'AMÉRI-  
ni l'Espagnole. Quoique baptisé sous le nom de QUE-  
Philippe, d'où lui vint le nom de Philippillo,  
il étoit d'une profonde ignorance sur tous les  
Myſteres de la Religion Chrétienne. Né parmi  
la lie du peuple, il n'en ſavoit que le jargon;  
auſſi en interpretant le compliment de l'Inca,  
lui fit-il dire des choſes qu'il n'avoit eu garde  
de penſer. Son ignorance cauſa de grands mal-  
heurs dans la ſuite.

Après le départ du Prince, on délibéra ſur le Délibéra-  
tion de Pi-  
zarre.  
jugement que l'on devoit faire de cette démar-  
che. Quelques uns crurent que plus les préſens  
étoient riches, plus on devoit ſe défier de celui  
qui les envoyoit; que ce n'étoit qu'un leurre  
pour les amorcer, & profiter enſuite de leur  
confiance pour les attaquer à jeu ſûr & les dé-  
truire. D'autres penſerent qu'il ne falloit pas  
juger ſi mal des intentions du Monarque; que  
ſans négliger la précaution, on devoit employer  
tous les moyens pacifiques avant que d'en venir  
à la guerre; que l'embaras qui avoit paru dans  
les paroles de l'Inca, n'étoit peut-être que dans  
l'explication, par la faute de l'Interprète. On ré-  
ſolut néanmoins de continuer la marche vers  
Caſſamalca, où l'on comptoit de trouver le Roi.  
Ils trouvèrent par-tout des Indiens qui leur fi-  
rent un accueil magnifique, de grands prépara-  
tifs de viande & toutes ſortes de boiſſons. Ces  
bonnes gens ayant remarqué que les chevaux  
mâchoient leur frein, ſe mirent en tête qu'ils  
ſe nourriſſoient de métaux; ils alloient leur  
chercher de l'or & de l'argent en abondance,  
& les leur préſentoient de la meilleure amitié  
du monde. Les Eſpagnols, qui ne perdoient  
rien à ce jeu, les invitoient à en aller chercher  
davantage.

Pi-



L'AMER-  
QUR.  
Il envoie  
des Amba-  
sadeurs à  
l'Inca.

Pizarre , pour répondre à l'Ambassade du Roi , lui envoya son frere Fernand , & Fernand de Soto. Ce Monarque étoit dans le voisinage de Cassamalca , où il s'occupoit à affermir sa domination , en faisant égorger tout ce qui tomba sous ses mains de la Famille Royale , & des partisans de son frere. Il se commit une infinité de meurtres en cette occasion , & le cruel mérita par sa conduite soupçonneuse & sanguinaire le nom odieux de Tyran , que l'Histoire ne lui a pas épargné. Ils ne le trouverent point à Cassamalca ; mais le Curaça , ou Seigneur du lieu , avoit ordre de les recevoir en fils du Soleil. Il s'aquitta ponctuellement de cet ordre. Il envoya au-devant d'eux un Officier avec sa Compagnie. Son compliment rassura les Espagnols , à qui on avoit dit que le Roi avoit avec lui un Corps de 30000 hommes pour sa garde. Comme ils avançaient vers le Palais où étoit le Roi , ils virent à moitié chemin dans la plaine les gens de guerre qui étoient envoyés pour leur faire honneur. Soto , qui ne savoit pas quel étoit leur dessein , poussa son cheval à toute bride (a) vers l'Officier qui les commandoit. Les Indiens s'écarterent , autant pour marquer leur respect selon les ordres qu'ils en avoient , que par la crainte que la course d'un cheval pouvoit leur causer. L'Officier Peruvien leur fit un salut qui étoit une espece d'adoration , & les accompagna jusqu'au Palais avec  
tou-

Leur recep-  
tion.

(a) Zarate & autres Auteurs Espagnols barbouillent fort l'Histoire en cette occasion , aussi bien qu'en rapportant la Harangue du P. Valverde , la réponse du Roi , & autres circonstances importantes qu'ils défigurent. Garcilasso les a réfutés , & c'est lui que l'on suit ici.



toutes les marques de la plus profonde vénération. L'AMÉRI-  
QUE.

Les Envoyés Espagnols furent éblouis de toutes les richesses qui leur frappèrent la vue de toutes parts. Ils trouverent l'Inca sur un siège d'or, qui se levant les embrassa & leur dit: *Capac (a) Viracocha, soyez les bien-venus dans mes Etats.* On leur présenta des sièges d'or, & l'Inca se tournant vers les personnes qui étoient auprès de lui; „ Vous voyez, leur dit-il, la même figure, & le même habit de notre Dieu „ Viracocha, comme notre prédécesseur l'Inca „ Viracocha a voulu qu'on le représentât en une „ statue de pierre “. Deux Princesses d'une extrême beauté présenterent des liqueurs; cela fut suivi d'un régal. Fernand Pizarre fit ensuite son compliment. Il parla des deux Puissances, le Pape & l'Empereur, qui concouroient à tirer ces peuples de l'Esclavage du Démon. Ce qu'il dit fut bon, mais peu à propos. Pouvoit-il se flatter qu'en un discours d'une vingtaine de lignes, il feroit entendre à ce Prince des matieres aussi étrangères à cette Nation, que l'étoient alors la Religion Chrétienne & l'autorité du St. Siege? Philippillo, qui n'entendoit guère plus ce discours que l'Inca même, lui en fit une interpretation à laquelle ce Prince ne comprit presque rien. Il y répondit par un discours fort sensé; mais dans le préjugé qui le dominoit. Rien de plus tendre, que ce qu'il leur dit en faveur de ses Sujets. Ses Officiers en furent touchés, & ne purent retenir leurs larmes. Les Ambassadeurs s'en retournerent, plus charmés des richesses qu'ils avoient vues, que sensibles aux prieres du Monarque. Le récit qu'ils en firent,  Leur au-  
dience.  
aussi

(a) Ce mot veut dire seul, & marque une prééminence.



L'AMERI- aussi bien que de l'accueil qu'on leur avoit fait,  
QUE. augmenta les espérances de Pizarre.

Atahualpa Le Gouverneur ayant su que le Roi devoit ve-  
vient trou- nir le lendemain pour le voir , partagea en trois  
ver le Gou- Compagnies de vingt Cavaliers chacune , les soi-  
verneur. xante en quoi consistoit toute sa Cavalerie. Il  
leur donna pour les commander trois Capitaines,  
qui furent Fernand Pizarre , Fernand de Soto,  
& Sebastien de Belalcazar. Ils se rangerent der-  
riere une vieille muraille , afin de n'être pas vus  
d'abord par les Indiens & de les surprendre da-  
vantage en se montrant tout à coup. Pour lui ,  
il se mit à la tête de son Infanterie , qui consis-  
toit en cent hommes , dont il fit un Bataillon ;  
& il attendit ainsi le Roi en bataille. Ce Prince  
vint enfin , & sa marche fut si lente , qu'il mit  
quatre heures à faire une lieue. Les plus grands  
Seigneurs de sa Cour étoient les plus proches  
de sa personne , & les gens de guerre étoient  
rangés en quatre Bataillons de huit-mille hom-  
mes. Le premier composoit l'Avant-garde ;  
deux autres marchaient à ses côtés ; & le qua-  
trieme faisoit l'Arriere-garde. Il la fit demeu-  
rer derriere , & s'avança sans elle ; & voyant les  
Espagnols rangés en bataille , il dit à ses Offi-  
ciers : *Ces gens-ci sont les messagers des Dieux ,*  
*gardons-nous bien de les offenser ; au contraire,*  
*gagnons-les à force de civilités.*

En ce même temps , Frere Vincent de Val-  
verde s'avança pour parler à l'Inca. Il avoit à  
une main une Croix de bois de Palmier , & en  
l'autre un Bréviaire. Ses cheveux coupés en  
couronne étonnerent l'Inca , qui s'informa de  
ceux de ses gens qui avoient déjà pratiqué les  
Espagnols , de quelle condition étoit cet hom-  
me ; afin de se regler sur l'honneur qui lui étoit  
dû. Ils lui dirent que c'étoit un Messager de  
Pachacamac. Le Pere ayant demandé & ob-  
tenu

Marangue  
d'un Reli-  
gieux.



tenu la permission de parler , commença un discours divisé en deux parties. Il débute par la nécessité de la Foi Catholique ; il vient ensuite à la Trinité , aux châtimens & aux récompenses de l'autre Vie , à la Création , à la chute d'Adam à laquelle tous les hommes ont participé , excepté JÉSUS-CHRIST. Il parle de la naissance de l'Homme-Dieu , de sa mort pour la redemption des hommes , de sa résurrection ; des Apôtres , & enfin de la Primauté de St. Pierre. Dans la seconde partie , il dit que le Pape successeur de St. Pierre ayant su l'Idolâtrie de ces Peuples , & voulant les attirer à la connoissance du vrai Dieu , a engagé Charles , Monarque de toute la Terre , à envoyer son Lieutenant pour les soumettre , & les faire entrer de gré ou de force dans la bonne voye. Il allegue l'exemple du Mexique , & autres Païs voisins. En cas d'endurcissement , il menace le Roi qu'il périra comme Pharaon. Le bon Pere semble n'avoir eu égard qu'aux Espagnols dans ce Discours ; & il y avoit bien de l'imprudence à lui , de croire que toute cette foule de Mysteres qu'il présentoit à la fois à l'Inca , seroit intelligible pour lui. Outre la difficulté de la matiere , l'ignorance de l'Interprète rendit ce discours très inutile. Philippillo , qui n'en comprit que peu de chose , fit du tout un galimatias plein d'absurdité.

Atahuallpa , qui n'avoit rien trouvé de clair dans le discours du P. Valverde , que les menaces de ravager son Païs & d'y mettre tout à feu & à sang selon l'explication de Philippillo , fit un profond soupir. Il comprit bien que l'Interprète n'entendoit point la Langue dans laquelle il lui parloit , & de peur qu'il n'estropiât de même sa réponse , il la lui expliqua en une Langue plus commune dans les Provinces. Il pa-



L'AMERI- roit par sa réponse , que cet ignorant lui avoit  
QUE. fait une étrange explication des Mysteres que le  
Sa réponse. Pere Valverde avoit indiscrettement voulu in-  
sinuer en peu de mots.

Impatience  
des Espa-  
gnols.

Pendant tout ce temps-là, les Espagnols s'en-  
nuyant de cette longue conversation , sortirent  
de leurs rangs. Quelques-uns s'aviserent de mon-  
ter sur une petite Tour, où il y avoit une Ido-  
le enrichie de petites plaques d'or & d'argent &  
de pierres précieuses , & ils se mirent à la pil-  
ler. Les Indiens en firent un grand bruit, &  
se préparoient à punir ce sacrilege, quand l'In-  
ca leur ordonna de s'arrêter , avec défense de  
maltraiter les Espagnols, quoiqu'ils fissent. Le  
P. Vincent de Valverde fut allarmé du bruit qu'il  
entendit entre les Indiens ; il se leva prompte-  
ment de la chaire qu'on lui avoit donnée pour  
parler au Roi , & en se levant il posa la Croix  
qu'il tenoit en main, & en même temps il lais-  
sa tomber son Bréviaire. S'étant baissé pour  
le relever, il courut vite aux Espagnols , aux-  
quels il cria de ne faire aucun mal aux In-  
diens.

Atahualpa  
est pris par  
les Espa-  
gnols.

Voilà sur quoi on a bâti ces récits , que di-  
vers Historiens ont copiés les uns des autres.  
Garcilasso réfute les fables qu'ils ont débitées.  
Il avoue qu'elles furent mandées de même à  
l'Empereur par le Gouverneur & les Capitaines  
Espagnols, qui tâcherent de justifier par-là l'in-  
juste barbarie avec laquelle ils se jetterent sur  
un Prince qui portoit pour eux le ménagement  
jusqu'au dernier excès. Ce qui pourroit les  
justifier, c'est que faute d'Interprète , n'enten-  
dant rien ni de la réponse du Roi au Pere Vin-  
cent Valverde , ni des ordres qu'il donnoit aux  
Indiens qui commençoient à menacer , ils cru-  
rent qu'il vouloit les faire attaquer. La course  
que le Religieux fit auprès d'eux étoit pour leur  
dire



dire d'être tranquilles , & ils s'imaginèrent au L'AMERI-  
 contraire que c'étoit pour implorer leur ven- QUE.  
 geance. Quoiqu'il en soit , dans toute l'action  
 qui suivit, Atahualpa fut obéi. Cent soixante  
 Espagnols envelopés par une multitude d'In-  
 diens n'eurent ni mort, ni blessé , à la reserve  
 du Gouverneur qu'un des siens blessa légèrement  
 à la main. Personne ne leur résista. Les In-  
 diens se contenterent d'entourer la litiere de  
 leur Prince , pour empêcher qu'on ne le ren-  
 versât. Les Espagnols en blessèrent plusieurs ;  
 pas un ne se défendit. Le Gouverneur s'étant  
 fait jour jusqu'à la litiere , prit le Roi par la  
 manche de sa robe , tomba & l'entraîna avec  
 lui. Ceux qui disent qu'il prit l'Inca par les  
 cheveux , ne savent pas apparemment que les  
 Incas avoient la tête rasée.

Soumission  
 des In-  
 diens : car-  
 nage qu'on  
 en fait.

Ses Sujets le voyant pris, se mirent à fuir. Il  
 y en eut plus de 3500 passés au fil de l'épée : de  
 jeunes garçons, des vieillards, des femmes, que  
 la curiosité avoit attirés, furent étouffés au nom-  
 bre de plus de 1500 par la foule de ceux qui  
 s'enfuyoient en tumulte; près de trois-mille fu-  
 rent écrasés sous les ruines d'une vieille mu-  
 raille qui se renversa sur eux. Cette boucherie  
 dura jusques à la nuit. Ruminagui qui comman-  
 doit l'Arriere-garde, entendant le bruit, & vo-  
 yant un Espagnol précipiter du haut du rocher  
 un Indien qu'on y avoit mis pour l'avertir quand  
 il seroit temps qu'il avançât, conclut delà que  
 l'Armée de son Maître étoit défaite. Il prit le  
 Corps qu'il commandoit, & au lieu de mar-  
 cher à son secours, il alla au Royaume de Qui-  
 to à plus de 250 lieues du champ de bataille.

Un des Gé-  
 néraux Pe-  
 ruviens fuit  
 avec l'Ar-  
 tiere-garde.

Atahualpa étant ainsi prisonnier & toute son  
 Armée en déroute, les Espagnols allerent le  
 lendemain piller son Camp, où ils trouverent  
 une quantité surprenante de vaisseaux d'or &



L'AMÉRI-  
QUE.

On con-  
vient de la  
rançon de  
l'Inca.

d'argent, de fort riches tentes, des étoffes, des habits & des meubles de très grand prix. La seule vaisselle d'or du Roi valoit soixante-mille pistoles. Plus de cinq-mille femmes vinrent se soumettre à eux. Le Roi pria le Gouverneur de le bien traiter, & offrit pour sa rançon de lui remplir d'or une salle où ils étoient alors, jusqu'à la hauteur où son bras pouvoit atteindre, & où l'on fit une marque de couleur, que l'on tira à même hauteur autour de la salle. Il promit d'y ajouter tant d'argent, qu'il ne pourroit pas tout emporter. Sa proposition fut acceptée; & on ne vit bientôt plus dans les campagnes que des Indiens courbés sous l'or qu'ils apportoit de tous côtés. Mais comme il falloit le rassembler des extrémités de l'Empire, quelques-uns ne trouvoient point que l'on allât aussi vite que leur impatience le leur faisoit souhaiter. On commença de murmurer du temps qu'il faudroit attendre après cette rançon. On soupçonna même qu'il y avoit de l'artifice, & qu'on les amusoit d'espérances chimériques. Atahualpa apperçut du mécontentement; il s'en expliqua avec François Pizarre, & lui dit qu'il n'étoit pas surprenant que ceux qu'il avoit envoyés à Cuzco ne fussent pas encore revenus, la distance étant de deux-cens lieues par des chemins fort difficiles; mais il le conjura de ne rien entreprendre contre sa personne, jusqu'à ce qu'il se fût assuré par lui-même de la possibilité de la parole qu'il avoit donnée. Il le pria d'envoyer deux hommes de confiance à Cuzco, où ils verroient de leur propres yeux qu'il y avoit de quoi satisfaire à l'engagement. Et sur ce qu'il y avoit du danger à exposer deux Espagnols aux risques d'une si grande route : *Que craindroient-ils, dit l'Inca, vous me tenez ici dans les fers; moi, mes femmes, mes enfans, mes freres, ne som-*



*sommes-nous pas des otages suffisans ?* Fernand de Soto & Pedro de Barco entreprirent cette course. L'AMÉRI-  
QUE.  
Deux Espa-  
gnols vont  
à Cuzco.  
Atahualpa voulut qu'ils la fissent dans une de ses litieres, afin qu'ils en fussent plus respectés.

A quelques journées de Cassamalca, ils trouverent un Corps de Troupes du Roi qui conduisoient prisonnier son frere Huascar. Cet infortuné Prince ayant su qui étoient ceux qui voyageoient ainsi dans les litieres, souhaita de leur parler; & sur ce qu'ils l'assurerent que l'intention de l'Empereur leur Maître, & celle du Général Don François Pizarre, étoit de faire observer la justice à l'égard des Indiens, l'Inca se mit à les instruire de son droit, à se plaindre de son frere, & les pria de retourner vers le Général, pour l'engager à lui faire justice d'un Usurpateur. Il ajouta, que si on lui accordoit la faveur qu'il demandoit, il feroit ce que son frere avoit promis, & rempliroit de vases d'or la salle jusques au toit, ce qui étoit le triple de ce à quoi Atahualpa s'étoit engagé. Il étoit effectivement en état de remplir cette promesse, car il avoit en sa puissance tous les trésors de son pere; mais il les avoit cachés en des lieux que personne que lui ne savoit, par l'adresse qu'il avoit eue de faire périr ceux dont il s'étoit servi pour les enfouir.

Les deux Capitaines avoient leurs ordres, & ne voulurent pas prendre sur eux de retourner sur leurs pas. D'un autre côté, les gens d'Atahualpa qui regardoient sa délivrance comme prochaine, & qui craignoient que les offres de son aîné n'y fussent un obstacle, lui donnerent avis de cette conversation. Il jugea comme eux, que si ces offres parvenoient aux oreilles du Gouverneur, tout seroit perdu. Il voulut savoir comment la mort de son frere seroit prise des Espagnols. Il sei-

Prison &  
offres de  
Huascar.



L'AMÉRI-  
QUE.

Sa mort.

gnit une extrême affliction , & dit qu'il venoit d'apprendre que ses gens avoient tué son frere. Pizarre donna dans le piège , & le consola de ce malheur. Le Roi sans perdre temps envoya l'ordre de faire mourir Huascar , & on l'exécuta si promptement , qu'il fut difficile de connoître que la scène avec Pizarre avoit précédé ce meurtre. Quand Huascar vit les meurtriers qui devoient l'expédier , il parla , dit-on , ainsi : *Mon regne a été court , mais le Maître par l'ordre de qui je meurs , quoiqu'il soit mon Sujet , ne jouïra pas plus longtemps de son crime.*

Pendant que Soto & Barco continuoient leur route vers Cuzco , le Gouverneur envoya son frere Fernand avec quelque Cavalerie pour découvrir le Païs. Il arriva à Pachacama , & y trouva un Temple rempli de richesses , qu'il enleva en partie. Les Indiens porterent le reste pour la rançon. Culicuchima , l'un des deux Généraux d'Atahualpa , y étoit avec une Armée assez nombreuse. Don Fernand l'envoya prier de venir auprès de lui. L'Indien n'osant s'y risquer , Don Fernand l'alla trouver au milieu de son Armée , & prit un tel ascendant sur lui , qu'il l'engagea à congédier son Armée & à venir avec lui à Cassamalca voir le Roi , qui y étoit toujours prisonnier ; & en effet il l'y amena.

Sur ces entrefaites , Don Diego de Almagro instruit des grands progrès que faisoit son Associé , arriva avec un nouveau renfort pour partager le butin. Rendu à Cassamalca , il y vit ce grand amas d'or. Mais il fut bien surpris quand les Soldats de Pizarre dirent qu'il n'étoit pas juste que des nouveaux-venus eussent part au butin que l'on avoit fait jusqu'alors , ni à la rançon qui s'amassoit pour la liberté du Roi. On verra bientôt les tristes suites qu'eut cette contestation.

Ata-



Atahualpa étoit dans la plus grande conster-  
 nation où puisse être un malheureux. Une Co-  
 mete qui parut le glaça d'effroi. Don Fernand L'AMERI-  
QUE.  
 Pizarre, en qui il se fioit le plus, & avec qui il Fraveurs de  
l'Inca.  
 se consolait quelquefois de son état, étoit sur  
 son départ pour l'Espagne. Lorsque ce Prince  
 le fut, & qu'il vit Don Fernand qui venoit pren-  
 dre congé de lui: *Vous vous en allez, Capitaine,*  
 lui dit-il; *je suis perdu. Je ne doute point qu'en*  
*voire absence ce gros ventre & ce borgne ne me*  
*fassent assassiner.* Le borgne étoit Don Diego  
 d'Almagro, qui avoit perdu un œil dans un  
 combat contre les Indiens; & le gros ventre  
 étoit Alphonse de Requelme, Trésorier del'Em-  
 pereur.

Don Fernand partit, pour rendre compte à la Mars 1532.  
 Cour des progrès que l'on avoit faits. Le Gou- Voyage de  
 verneur fondeoit de grandes espérances sur la Fernand Pi-  
zarre à la  
 gratitude de l'Empereur, à qui il envoyoit une Cour d'Es-  
pagne.  
 riche part du butin. Il embarqua pour l'Em-  
 pereur cent-mille Pesos d'or & cent-mille autres  
 en argent, à déduire sur la rançon du Roi. On  
 choisit pour cela les pieces les plus massives, &  
 qui avoient le plus d'apparence, afin qu'elles  
 donnassent plus dans la vue: c'étoient des cu-  
 vettes, des rechauds, des caisses de tambour,  
 des vases, des figures d'hommes & de femmes,  
 jusqu'au poids que l'on vient de dire. Chaque  
 Cavalier eut pour sa part douze-mille Pesos en  
 or, sans compter l'argent, c'est-à-dire deux-  
 cens quarante marcs d'or; & l'Infanterie à pro-  
 portion: & toutes ces sommes ne faisoient pas  
 la cinquième partie de la rançon d'Atahualpa.  
 Soixante hommes prirent cette occasion de ré-  
 tourner en Espagne, pour y jouir paisiblement  
 des grandes richesses qu'ils avoient acquises en  
 si peu de temps. Mais leur départ fut utile, en



L'AMÉRI-  
QUE.

Les deux  
Espagnols  
reviennent  
de Cuzco.

ce que la grande fortune qu'ils avoient faite au Perou y attira quantité d'autres Soldats.

Avant leur départ, Fernand de Soto & Pedro de Barco étoient revenus de la Capitale. Le récit qu'ils firent de l'incroyable quantité d'or qu'ils y avoient vu dans les Temples & dans les Palais, augmenta l'impatience qu'avoient Pizarre & Almagro d'aller se saisir de toutes ces richesses. Ce n'étoit pourtant qu'un reste, car Huascar n'avoit point révélé avant sa mort en quel lieu il avoit caché les grands trésors de ses ayeux. Mais les Temples avoient été respectés, & il avoit laissé dans ses Palais des meubles qu'il n'étoit pas aisé, ni glorieux d'en retirer. Almagro craignoit que si on retardoit, ces richesses ne fussent mises à couvert par quelque Inca; & son sentiment étoit que, sans attendre plus longtemps la rançon du Roi, on s'en défit, afin de s'affranchir tout d'un coup de l'inquiétude que sa vie pouvoit causer.

Disposi-  
tions de Pi-  
zarre pour  
l'Inca.

Pizarre n'étoit pas fort porté pour le prisonnier. Cette haine avoit un fondement si particulier, que le seul récit est une instruction utile. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit; ayant vu lire & écrire des Espagnols, il s'imagina d'abord que c'étoit un don naturel. Pour s'en assurer, étant visité par un Espagnol, il le pria de lui écrire sur l'ongle du pouce le nom de son Dieu. Le Soldat le contenta. Il en vint un autre à qui il montra cet ongle, & lui demanda ce que cela vouloit dire; celui-ci le lui dit d'abord. Trois ou quatre qui suivirent, lurent ce mot de la même manière que le premier. François Pizarre entra enfin, & après quelque autre entretien, le Roi le pria de lui dire ce qui étoit sur son ongle. Le Gouverneur, qui ne savoit pas lire, ne put répondre. Atahualpa jugea delà que ce don est un talent acquis, & un fruit



fruit de l'éducation ; & poussant ses raisonne-  
mens plus loin, il conclut qu'un homme à qui  
cette sorte d'éducation avoit manqué, devoit  
être d'une basse extraction & d'une naissance in-  
férieure à celle des Soldats qu'il commandoit ;  
& cela lui donna pour le Gouverneur un fond  
de mépris qu'il n'eut pas la prudence de dissi-  
muler.

A ces deux mauvaises dispositions s'en joignit  
une troisième. Philippillo, ce malheureux In-  
terprete que François Pizarre avoit pris dans  
son premier Voyage, & qu'il avoit mené avec  
lui en Espagne, devint amoureux d'une des fem-  
mes de l'Inca. La facilité de lui parler, & la  
confiance dont le Gouverneur l'honoroit, le  
mirent en état d'être aimé d'elle. On prétend  
que le mari ne l'ignoroit pas, & qu'il s'en plai-  
gnit comme d'un outrage que la mort seule de  
ce misérable pouvoit expier. Philippillo, que  
la vie d'un tel rival inquiétoit, se hâta de s'en  
délivrer. Il fit entendre à Pizarre qu'il devoit  
se tenir plus que jamais sur ses gardes, & qu'A-  
tabuallpa étoit entré dans une conspiration se-  
crete pour faire périr tous les Espagnols.

Il n'en fallut pas davantage. Le Roi eut beau  
se justifier & montrer la fausseté des accusations  
de révolte, sa mort étoit résolue ; & pour ne  
point faire les choses à demi, on observa une  
espece de formalité dans le Procès. On nomma  
des Commissaires pour entendre l'accusé, on  
lui donna un Avocat pour le défendre. Cette  
manœuvre ne vint pas plutôt aux oreilles des  
Espagnols, qu'il se forma un Parti en faveur  
de ce Prince infortuné. François & Diegue de  
Chaves, freres ; François de Fuentes, Pedro  
d'Ajala, Diego de Móra, François Moscoso,  
Fernand de Haro, Pedro de Mendoza, Jean de  
Herrala, Alphonse d'Avila, Blas d'Atienza &  
quel-

Philippillo  
trahit l'In-  
ca.

Espagnols  
qui se li-  
guent pour  
l'Inca.



L'AMÉRI-  
QUE.

quelques autres gens de bien , qui n'entroient point dans le conseil inique de leurs Chefs, déclarèrent „ qu'on ne devoit point permettre „ qu'on fit mourir un Roi qui les avoit si généreusement traités; que s'il se trouvoit coupable , on pouvoit l'envoyer à l'Empereur, „ & non s'ériger en Juges d'un Souverain sur lequel on n'avoit aucune juridiction ; que „ l'honneur de la Nation Espagnole y étoit „ engagé; qu'on se flétriroit en faisant périr un „ Prince dont on avoit touché la plus grande „ partie de la rançon qui avoit été réglée ; que „ cette action terniroit la gloire qu'on s'étoit „ acquise, & attireroit la malédiction divine ”. La conclusion de leur remontrance étoit, qu'ils appelloient, tant du procès que de la sentence, à la personne même de l'Empereur Charles V.; & dans l'Acte d'opposition & d'appel, ils nommoient Jean de Herreda pour Protecteur du Roi Atahualpa. Ils ne se contenterent pas de faire ces déclarations de vive voix , ils les donnèrent par écrit , & les signifèrent aux Juges, avec protestation contre toutes les suites de la sentence.

sa mort.

Ceux qui avoient le pouvoir en main , trouverent moyen de les effrayer. Ils les menacèrent de les traduire à la Cour , comme traîtres à l'Etat & à l'Empereur , comme des gens qui s'opposoient à l'aggrandissement de sa domination. Ils leur opposèrent , que par la mort du Tyran ils s'affueroient son Empire , & leur vie propre , au lieu qu'il perdoient l'un & l'autre en le laissant vivre; ils protestèrent qu'ils auroient soin de rendre compte à l'Empereur de ces oppositions à ses intérêts , afin qu'il discernât ses bons serviteurs d'avec les traîtres, qu'il récompensât les uns & punit les autres. La dissension alla si loin , qu'on en seroit venu à une rupture ouver-



ouverte, sans quelques personnes qui s'entremi-  
rent pour la prévenir. Ils firent entendre aux  
opposans, que l'intérêt de l'Empereur & de la  
Nation étant mêlé dans cette affaire, ils ris-  
quoient trop à s'y opposer; qu'outre les mauvaises  
suites que pouvoit avoir pour eux-mêmes leur op-  
position, ils hazardoient leur vie à pure perte,  
puisque par-là ils ne sauveroient pas le Roi, n'é-  
tant qu'environ cinquante qui le défendoient con-  
tre un nombre beaucoup plus grand. Ebranlés par  
ces raisonnemens, ils se laisserent de résister au  
torrent, & les ennemis du Roi profitèrent de ce  
moment pour l'expédier. Il fut étranglé, après a-  
voir reçu le baptême la veille. Vrai Tyran envers la  
Famille Royale, contre laquelle il exerça ou fit  
exercer des barbaries qui font frémir; Tyran en-  
vers son frere aîné, qu'il sacrifia à sa malheureuse  
politique: mais innocent envers les Espagnols,  
à qui par une aveugle superstition il livra sans la  
moindre résistance, sa personne, son Païs & son  
Armée, à laquelle il défendit même de s'opposer à  
rien de ce qu'ils ordonneroient. On ne peut dou-  
ter que ses Juges ne fussent de véritables Tyrans,  
de traiter ainsi leur bienfaiteur. Aussi remarqua-  
t-on que tous ceux qui avoient trempé dans cette  
sentence inique, n'échaperent point à la vengean-  
ce céleste, qui en fit un terrible exemple.

La mort des deux freres Incas laissa les Indiens  
sans Chefs, sans appui. Remplis de l'idée du fan-  
tôme Viracocha, & persuadés par la conduite mê-  
me des deux derniers Rois, que les Espagnols é-  
toient les fils du Soleil, ils leur rendoient des  
hommages peu différens de l'Adoration. Quel-  
ques Généraux tâcherent pourtant de se mainte-  
nir contre eux quelque temps. Ruminagui fut de  
ce nombre: il alla s'emparer de Quito avec les  
cinq-mille hommes de son Arriere-garde qu'il  
avoit emmenée à la journée de Cassamalca. Ata-

Politique  
de Rumi-  
nagui: sa  
cruauté.



L'AMERI-  
QUE.

huallpa, peu de jours avant qu'on lui fit son procès, avoit envoyé son frere Yllescas dans cette Province, pour en retirer ses enfans. Ruminagui le fit arrêter. Le Roi ayant été étranglé peu de jours après, son corps, comme il l'avoit souhaité, fut remis à quelques-uns de ses Capitaines pour être porté à Quito, & avoir sa sépulture auprès d'Huaina Capac son pere. Ruminagui le reçut avec de grandes marques d'affection & de respect, fit les funérailles du Roi avec éclat, & les termina par un grand repas, où les Capitaines furent enivrés & égorgés. Yllescas périt avec eux; mais fut écorché viv.

Manege de  
Quizquiz.

Quizquiz, autre Général d'Atahuallpa, assembla quelques Troupes, & tâcha de se faire un gros Parti. Le Gouverneur ayant fait le partage de tout l'or & de tout l'argent qui étoit à Cassamalca, marcha contre lui. Quizquiz ne l'attendit pas, & se retira dans la vallée de Xauxa, qui est plus avant au Midi. Le Gouverneur le suivit, ayant devant soi Soto avec quelques Cavaliers, & se réservant l'Arriere-garde. Cette précaution fut utile; Soto fut attaqué, perdit quelques hommes, & étoit perdu lui-même s'il n'eût été secouru par Diego de Almagro, que Pizarre lui envoya fort à propos. Cette marche fut fort harcelée: les Indiens profiterent des montagnes & des passages; mais à la fin ils plierent, on en tua beaucoup, & ils se dissipèrent. L'Arriere-garde arriva enfin.

L'Inca  
Paullu re-  
fuse la Sou-  
veraineté.

Il restoit un Inca frere de Huascar & d'Atahuallpa; il se nommoit Paullu. Quizquiz, qui ne cherchoit qu'un fantôme sous le nom duquel il pût regner, lui avoit mis la Frange qui tenoit lieu de Diadème. Ce Prince, qui savoit qu'après la mort de ses deux freres, l'Inca Manco son autre frere étoit le légitime Successeur, ne se



se soucia pas beaucoup d'un honneur qui ne lui appartenoit pas, & dont il ne jouïroit que sous le bon-plaisir de Quizquiz. Paullu prit ce temps pour venir trouver Pizarre, & lui demander la paix. Il dit au Gouverneur, qu'à Cuzco il y avoit grand nombre de gens de guerre qui l'attendoient pour suivre ses ordres. Ils marcherent de ce côté, & se rendirent maitres de cette Ville.

L'AMERI-  
QUE.Pizarre  
maitre à  
Cuzco.

Il n'y avoit pas trois semaines qu'ils y étoient, lorsqu'ils apprirent que Quizquiz ravageoit la Province de Condesujos. Soto fut détaché avec cinquante Cavaliers pour y mettre ordre. L'Indien, averti de cette marche, prit la route de Xauxa, afin de tomber sur le bagage & sur le Trésor Royal qui y étoit demeuré avec Alphonse de Requelme, sous l'escorte de quelques Espagnols. Heureusement ils étoient sur leurs gardes, & bien postés pour le recevoir avec avantage. Malgré le petit nombre, ils se défendirent si bien, qu'il ne put les entamer. Pizarre ayant su que l'ennemi tournoit de ce côté-là, & craignant pour le Trésor, avoit envoyé à Soto ses deux freres avec un renfort considerable. Quizquiz prit sa marche vers Quito, sans les attendre: ils le suivirent, mais après avoir fait plus de cent lieues sans espérance de le joindre, ils revinrent à Cuzco. Ils y partagerent un butin en or & en argent, qui surpassoit encore celui de Cassamalca.

Après la prise d'Atahualpa, Pizarre faisant réflexion qu'il avoit laissé la Ville de St. Michel sans Cavalerie, y envoya le Capitaine Belalcazar avec dix Maitres. A leur arrivée en ce lieu, Belalcazar trouva que les Cognares, Peuple soumis aux Espagnols, demandoient qu'on les protégeât contre Ruminagui qui leur faisoit une guerre continuelle. Il venoit d'arriver à St. Michel un

Belalcazar  
se rend  
maitre de  
Quito.



L'AMERI-  
QUE.

grand nombre de Soldats de Nicaragua & de Panama, pour chercher fortune. Il en prit deux-cens hommes, entre lesquels il y avoit quatre-vingts chevaux, & marcha droit à Quito, où il comptoit de trouver les Trésors qu'Atahualpa y avoit, disoit-on, laissés. Le Général Indien employa toutes ses ruses pour faire périr cette petite Armée. Belalcazar évita tous les pieges, & arriva à Quito. L'Indien amassa les habits & les meubles les plus précieux dans une salle, y mit le feu, & abandonna la Ville, dont les Espagnols se rendirent maîtres sans peine.

Avril

1533.

Arrivée de  
Pedro Alva-  
rado au Pe-  
rou.

Ils y furent bientôt joints par Diego de Almagro. Ce dernier avoit été envoyé par le Gouverneur vers la côte, pour savoir s'il étoit vrai que D. Pedro Alvarado fût venu au Pérou. C'est le même dont j'ai parlé dans la conquête du Mexique. Il avoit eu le Gouvernement de l'Yucatan, dont il avoit fait la conquête, & s'en étoit accommodé avec Montejo pour celui de Guatimala, que Montejo avoit eu. Il avoit attaché à sa fortune Garcie Holguin Gentilhomme de Caceres en Estremadure, homme expérimenté dans la Marine, le même qui avoit pris Guatimozin sur le Lac de Mexico. D. Pedro Alvarado lui avoit donné deux Navires, pour découvrir le long du Pérou. Les nouvelles qu'il lui rapporta des richesses que l'on y gagnoit, le porterent à y aller lui-même. Comme il craignoit que de Nicaragua, on n'envoyât quelque secours, dont Pizarre pourroit se servir pour le traverser, il enleva de Realeso qui est le Port de Nicaragua, deux Vaisseaux qu'on équipoit pour le Pérou. Ces deux Vaisseaux, joints à ceux qu'il avoit déjà, lui firent une Flotte sur laquelle il embarqua cinq-cens hommes tant Cavalerie qu'Infanterie.



rie. Il prit Port à Puerto Viejo; & marchant vers l'Orient presque sous l'Equateur, il traversa des Montagnes où son monde souffrit beaucoup de la soif & de la faim. Les affreux chemins qu'il fallut franchir, lui coûtèrent soixante hommes, qui périrent de froid. Enfin après bien des difficultés surmontées, il arriva dans la Province de Quito.

Almagro de son côté n'ayant pu en avoir de nouvelles, & sachant que Belalcazar étoit aux mains avec l'Indien Ruminagui à Quito, il prit cette route pour lui aider à achever cette conquête, & profiter en même temps de sa part des Trésors qu'il croyoit que l'on y trouveroit. Il arriva comme on a dit. Belalcazar lui remit le Commandement. Almagro soumit quelques Bourgades des environs, & prit quelques Forts des Indiens. Il voulut se rendre maître de Liribamba, & fut obligé de traverser avec beaucoup de peine, une grande rivière que les Indiens défendoient, après en avoir rompu les Ponts. Il la passa néanmoins, & les soumit. Un d'eux lui apprit qu'Alvarado étoit dans le País, à quinze lieues delà, & qu'il y assiegeoit un Fort où Zopangui (Cupaï Youpan-<sup>Fuite de</sup>gui) s'étoit renfermé. C'étoit un bâtard du Sang Royal: il avoit été élevé avec Atahuallpa, <sup>Cupaï You-</sup>pangui, qui l'avoit fait Capitaine de ses Gardes. On le nommoit Cumac Youpangui, c'est à-dire, le Beau Youpangui. Les cruautés qu'il exerça par les ordres d'Atahuallpa lui firent donner le nom de Cupaï, le Diable, au lieu de Cumac, le Beau; & on l'appella Cupaï Youpangui le Diable. Il échapa encore aux assiegeans, & ne pouvant se fier, ni aux Etrangers à qui il avoit fait tout le mal qu'il avoit pu, ni aux Indiens contre lesquels il avoit exercé les barbaries les plus noires, il se sauva dans les Andes,



L'AMERI-  
QUE.

des, où il fut suivi de quelques Capitaines aussi desespérés que lui. Ruminagui fut enfin réduit à choisir la même retraite.

Belalcazar étant venu joindre Almagro, qui s'avançoit vers Pedro d'Alvarado, ils en approcherent assez près pour savoir qu'il avoit des forces supérieures. Il s'approchoit d'eux de son côté, & ayant pris sept de leurs gens qui alloient à la découverte, il s'informa d'eux du nombre de Soldats qu'Almagro avoit, & les lui renvoya. Cette générosité fit impression sur Almagro. Il ne laissa pas d'être inquiet, de ce qu'Alvarado en lui renvoyant ses gens, ne lui avoit rien fait dire. Mais à cette inquietude il s'en joignit une autre bien plus cruelle. Philippillo appréhendant toujours le châtimement, que méritoient les impostures dont il avoit chargé Atahualpa, songea à quitter Almagro avec qui il étoit venu. Il avoit formé une conspiration avec la plupart des Indiens qui le suivoient, & concerté avec eux qu'ils abandonneroient Almagro, dès que Philippillo leur en donneroit le signal. Il partit avec un des principaux Curacas, & étant arrivé auprès d'Alvarado, il lui offrit ses services pour le rendre le maître du País. „ Il ne tient qu'à vous, lui „ dit-il, de vous saisir d'Almagro, & de pren- „ dre tous ses gens prisonniers. Les Indiens, „ qui paroissent attachés à sa personne, n'atten- „ dent que votre présence pour l'abandonner.

Conspira-  
tion de Phi-  
lippillo.Disposi-  
tions.

d'Alvarado.

Pedro d'Alvarado n'étoit pas venu au Perou pour traverser les Associés : son but au contraire étoit de les assister de ses forces en cas de besoin, & de poursuivre ensuite les conquêtes vers le Midi. Il ne méprisa point les avis de l'Interprete, résolu de ne s'en servir néanmoins qu'au cas qu'il n'y eût pas moyen d'éviter une rupture avec Almagro. Ce dernier, à son



son approche, se préparoit à une vigoureuse ré-<sup>L'AMERI-</sup>  
sistance. Ils furent en présence l'un de l'autre <sup>QUE.</sup>  
dans la vallée de Riobamba, & comme ils al-  
loient en venir aux mains, le Licencié Calde-  
ra de Séville, trouva moyen de jeter des pro-  
positions de paix. Une trêve de 24 heures par<sup>Trêve en-</sup>  
laquelle on commença, donna lieu à la négotie <sup>Alma-</sup>  
ciation. Il y eut deux Traités, l'un que l'on <sup>gro & lui.</sup>  
publia d'abord, & l'autre que l'on tint secret. <sup>Leur Traité.</sup>  
Celui que l'on répandit dans le public, avoit  
pour conditions, qu'ils partageroient ensemble  
le butin fait & à faire, que D. Pedro d'Alva-  
rado se mettroit sur sa Flotte, & iroit décou-  
vrir de nouvelles Provinces au Midi, & que ce-  
pendant François Pizarre & Diego d'Almagro,  
travailleroient à pacifier ce qu'ils avoient dé-  
couvert, & presque conquis; que les gens de  
guerre de l'un & de l'autre parti seroient li-  
bres d'aller ou par mer à la découverte, ou  
par terre à la conquête des Provinces septen-  
trionales. Tout cela n'étoit qu'afin de sauver  
l'honneur d'Almagro d'un côté, & celui d'Al-  
varado de l'autre. Ce dernier avoit dans sa  
troupe des personnes de naissance, qu'il n'o-  
isoit mécontenter ouvertement. Il prévint bien  
qu'en leur proposant des découvertes incertaines,  
ils préféreroient de demeurer au Perou,  
comme ils firent; & lui de son côté il s'en em-  
barassoit peu, ayant obtenu par le Traité se-  
cret, que pour ses vaisseaux, les chevaux, &  
les munitions de guerre, on lui compteroit  
cent-mille Pezos de bon or; à condition qu'il  
retourneroit à Guatimala & s'engageroit par  
serment de ne jamais revenir au Perou, du vi-  
vant des deux Associés. Plusieurs des gens  
d'Alvarado le quitterent pour s'aller établir au  
Quito, où l'on renvoya en même temps Belal-  
cazar, pour pacifier ce Païs-là. Alvarado & <sup>ils vont en-</sup>  
Al-



## 210 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMERI-  
QUE.

semble à  
Cuzco.

Espagnols  
pris par les  
Peruviens.

Cuellar pu-  
ni par les  
Indiens.

Chaves &  
Haro récom-  
pensés.

Proposi-  
tions de  
paix de la  
part des  
Indiens.

Almagro prirent ensemble le chemin de Cuzco, où étoit Pizarre. Ils ignoroient ce qui s'étoit passé en leur absence: mais il faut reprendre la chose de plus loin.

Dans le temps que Pizarre & sa troupe étoient en marche pour Cuzco, en une des batailles qu'il fut obligé de donner au Corps que Quizquiz avoit, il perdit dix-sept Espagnols, dont la plupart furent blessés & faits prisonniers par les Indiens. Les principaux étoient Sancho de Cuellar, François de Chaves, Pedro Gonçalves, qui fut depuis un des Seigneurs de Truxillo, Alphonse d'Alarcon, Fernand de Haro, Alphonse de Hojeda, Christophle de Horosco de Seville, Jean Dias Chevalier Portugais, & quelques autres. Quizquiz se retira, & les emmena à Cassamalca, où se trouva aussi l'Inca Titu-Autachi, frere du feu Roi. Ce Prince commença en cet endroit à faire un rigoureux examen de ceux qui avoient contribué à la mort d'Atahualpa. Ils reconnurent Cuellar, pour être celui qui en qualité de Greffier, avoit signifié à ce Prince la sentence de mort, & assisté à l'exécution; ils l'étranglèrent au même poteau, avec les mêmes formalités qu'ils avoient vues. Ils furent que Chaves, Haro, & quelques autres avoient pris la défense du Roi; ils leur en furent bon gré, les firent panser de leurs blessures, les traitèrent de leur mieux; ils leur firent de riches présens en or, en argent & en émeraudes, & les renvoyèrent, après avoir entamé avec eux une négociation de paix, dont les principaux Articles étoient; la cessation des hostilités; l'abolition des injures; qu'il y auroit une paix durable & solide entre les Indiens & les Espagnols; que ceux-ci ne contesteroient point le Bandeau Royal à Manco-Inca, qui étoit l'Héritier légitime



time; que les Indiens seroient traités en alliés L'AMÉRI-  
QUE.  
par les Espagnols, qui rendroient la liberté à  
ceux qui étoient prisonniers chez eux; que les  
Loix des derniers Incas, par lesquelles il étoit  
défendu à leurs Sujets de persécuter la Reli-  
gion Chrétienne, seroient religieusement ob-  
servées; & qu'enfin le Gouverneur enverroit  
le plutôt qu'il seroit possible cette Capitulation  
à la Cour Impériale, pour en avoir la ratifi-  
cation.

Les Peruvians dressèrent ces conditions, &  
les firent entendre aux Espagnols par les Peru-  
viens, qui les accompagnoient depuis quelque  
temps, & à qui ce commerce avoit appris un  
peu de la Langue Castillane. L'Inca Titu-Au-  
tachi se donna de grands soins pour leur bien  
expliquer tout ce qu'ils devoient dire à leurs  
Maîtres.

François de Chaves à qui cette prison, où il Retour des  
prisonniers.  
avoit cru périr, avoit inspiré des sentimens  
plus vifs de Religion, communiqua à ses ca-  
marades ce qu'il pensoit de ces bons Indiens,  
& dit de leur part, que jusques-là, les Peru-  
viens avoient demandé pour eux ce qu'ils sou-  
haitoient, & qu'il vouloit leur demander deux  
choses à son tour. Comme on l'assura qu'il  
pouvoit faire ses demandes, & qu'elles seroient  
favorablement écoutées, il ajouta „ qu'il prioit,  
„ au nom de sa Nation, les Incas & leurs Ca-  
„ pitaines & autres Grands du País, première-  
„ ment de recevoir la Loi Chrétienne, & d'en  
„ permettre la prédication dans tout l'Empire;  
„ en second lieu, de considérer que les Espa-  
„ gnols étoient Etrangers, & n'avoient ni  
„ Villes, ni Terres, ni revenu dont ils pussent  
„ subsister; qu'ils leur donnassent des vivres  
„ comme aux autres habitans, & des Indiens  
„ & des Indiennes pour les servir, non  
„ com-



„ comme Esclaves , mais comme des domes-  
„ tiques.

La réponse des Peruviens fut : „ Que loin  
„ de rejeter la Religion Chrétienne, ils sou-  
„ haitoient d'avoir des personnes pour les ins-  
„ truire; qu'ils les prioient d'obtenir du Géné-  
„ ral, qu'il leur envoyât des Prêtres, qu'ils  
„ en témoigneroient leur reconnoissance ,  
„ comme de la chose qu'ils désiroient le plus  
„ ardemment; qu'ils savoient bien que la Re-  
„ ligion des Espagnols étoit meilleure que cel-  
„ le de leur País, que leur Inca Huayna Ca-  
„ pac les en avoit assurés peu avant sa mort,  
„ en leur commandant d'obéir à des gens, qui  
„ viendroient bientôt dans ses Etats; que cet  
„ ordre du Monarque les obligeoit à servir les  
„ Espagnols aux dépens mêmes de leur vie ,  
„ comme avoit fait Atahualpa ”. Ils firent  
insérer par des nœuds cet événement dans leur  
Histoire. Ces nœuds leur tenoient lieu de Re-  
gistres & d'Annales , au défaut de l'Ecriture  
qu'ils n'avoient pas. L'Inca Titu - Autachi  
mourut peu après le départ des prisonniers Es-  
pagnols. Avant que d'expirer il fit appeler  
Quizquiz & les autres Capitaines, & leur en-  
joignit de vivre en paix avec les Viracochas.  
*Souvenez-vous, leur dit-il, que Huayna Capac  
mon pere l'ordonna ainsi par son Testament, & par  
un Oracle dont l'accomplissement est déjà commen-  
cé. Obéissez-leur, c'est ma dernière volonté; je  
vous recommande l'exécution des derniers ordres  
de l'Inca mon pere.*

Ces ordres , & l'espérance d'une paix dont  
on n'attendoit plus que la ratification, porte-  
rent Quizquiz à s'abstenir de toutes hostilités.  
Les choses en étoient là, quand Chiaves & ses  
Compagnons arrivèrent à Cuzco. On les avoit  
crus morts; on fut charmé de leur retour, &  
sur-



surpris du bon traitement qu'ils avoient reçu. L'AMER-  
 Les gens de bien étoient pénétrés de joye, de QUE.  
 voir les progrès que l'Evangile alloit faire à la  
 faveur de cette paix. L'arrivée d'Almagro &  
 d'Alvarado y fut un obstacle.

Manco Inca, le légitime Héritier des deux <sup>Confiance</sup>  
 Rois, averti par son frere Titu-Autachi & par <sup>de Manco</sup>  
 Quizquiz de la négociation entamée avec les <sup>Inca.</sup>  
 prisonniers Espagnols, eut assez bonne opinion  
 des Viracochas pour croire qu'ils accorderoient  
 une paix qu'on leur demandoit à des condi-  
 tions si raisonnables. Il voulut même aller à  
 Cuzco, & s'aboucher avec l'Apu, c'est le titre  
 qu'il donnoit au Gouverneur-Général, Fran-  
 çois Pizarre. Ses Conseillers auroient voulu  
 qu'il n'eût traité avec l'Apu, que les armes à  
 la main: ils craignoient pour lui le sort de son  
 frere Atahualpa, qui s'étoit perdu en se li-  
 vrant lui-même imprudemment. Il ne pensoit  
 pas comme eux: rien de plus sage, ni de plus  
 noble, que le discours qu'il leur tint à ce su-  
 jet, & que Garcilasso nous a conservé.

Il se rendit à Cuzco, ne portant que la Fran-  
 ge jaune, qui étoit la marque de l'Héritier pré-  
 somptif, & attendit de recevoir la rouge des  
 mains de l'Apu, qui la lui donna en effet quel-  
 ques jours après.

Pendant ce temps-là, Quizquiz étoit avec <sup>Moderation</sup>  
 l'Armée dans la Province de Canares, où il at- <sup>de Quiz-</sup>  
 tendoit la ratification de la paix. Almagro & <sup>quiz.</sup>

Alvarado, qui ne savoient rien encore; ni de  
 la négociation des prisonniers, ni des engage-  
 mens qu'on avoit commencé de prendre avec  
 Manco Inca, continuoient leur route vers Cuz-  
 co. Quizquiz envoya un Officier avec sa Com-  
 pagnie au-devant d'eux, pour savoir en quels  
 termes on en étoit. Ce Capitaine tomba entre  
 les mains des gens d'Alvarado, qui instruit  
 par-



L'AMÉRI-  
QUE.Almagro &  
Alvarado le  
forcent à  
combattre.

par-là du voisinage, & de l'état des Troupes du Général Peruvien, ne songea plus qu'à le surprendre. Quizquiz fir d'abord tout ce qu'il put pour éviter le combat, de peur que ce ne fût un obstacle à la paix; mais quand il vit que malgré sa retraite pacifique, on s'obstinoit à le pousser & à le vouloir forcer, il y eut trois combats consécutifs, où les Indiens perdirent beaucoup. Du côté des Espagnols un Commandeur de S. Jean fut blessé, & Alphonse d'Alvarado eut la cuisse percée d'une fleche; il y eut cinquante-trois hommes blessés, & quatorze tués, & ils y perdirent trente-quatre chevaux; mais ils gagnèrent le champ de bataille, que Quizquiz leur abandonna avec plus de cinquante-mille pieces de bétail, & quatre-mille tant Indiens qu'Indiennes qui se rendirent à eux.

Le Gouver-  
neur va au-  
devant  
d'eux &  
renvoye Al-  
varado.

Pizarre averti de ce combat, & de la marche d'Almagro & d'Alvarado, aima mieux aller au-devant d'eux que de les attendre. Quand il fut leur convention, il jugea qu'il n'étoit pas de son intérêt qu'Alvarado vît le País de Cuzco, ni qu'il s'éloignât de la côte, de peur qu'il n'enflât ses prétentions. Les ayant trouvés dans la vallée de Pachacamac, il se hâta de payer ce dont on étoit d'accord. Il lui fit d'ailleurs tous les honneurs dont il se put aviser. Aux cent-mille Pezos d'or, il en ajouta encore autant, & y joignit une riche vaisselle d'or & d'argent, avec bon nombre d'émeraudes & de turquoises. Il crut devoir être prodigue envers un homme qui venoit de mettre hors de combat le Général Peruvien le plus dangereux de tous, & dont la défaite entraîna la soumission de la plupart des autres Capitaines, qui tenoient encore pour les Indiens. Don Pedro d'Al-



d'Alvarado se retira après cela en son Gouver-<sup>L'AMERI-</sup>  
nement de Guatimala. <sup>QUE.</sup>

Le Gouverneur-envoya D. Diego d'Almagro <sup>Fondation</sup>  
à Cuzco, & le pria de bien traiter l'Inca Man-<sup>de Los</sup>  
co, qu'il y avoit laissé sous la garde de ses <sup>REYES.</sup>  
deux freres, Jean & Gonçale, & de ménager  
les Indiens, qui étoient venus volontairement  
se soumettre aux Espagnols. Pour lui, il alla  
fonder une Ville au bord de la mer, à laquelle  
il donna le nom de Los Reyes, parce qu'on en  
jetta les fondemens le 6 Janvier 1534.

Fernand Pizarre arrivé en Espagne n'y avoit <sup>François</sup>  
pas entièrement perdu ses peines : l'Empereur <sup>Pizarre est</sup>  
avoit été très content du rapport qu'il avoit <sup>fait Mar-</sup>  
fait de l'état des affaires dans le Perou ; & <sup>quis, Die-</sup>  
pour commencer à en récompenser les Chefs, <sup>go d'Alma-</sup>  
il lui accorda des Patentés par lesquelles il ho-<sup>lantade.</sup>  
noroit François Pizarre de la dignité de Mar-  
quis ; donna le nom de NOUVELLE CASTILLE, LA NOU-  
au Païs que ce Capitaine avoit découvert. & <sup>VELLE CAS-</sup>  
soumis, & dont il bornoit l'étendue à deux <sup>TILLE & la</sup>  
cens-cinquante lieues de longueur. Il nom-<sup>NOUVELLE</sup>  
moit NOUVELLE TOLEDE le Païs d'au-<sup>TOLEDE.</sup> delà,  
en tirant vers le Midi, en donnoit le Gouver-  
nement à Diego de Almagro, & lui conféroit  
outre cela la qualité d'Adelantade du Perou.  
Nous les nommerons dorénavant, le Marquis  
& l'Adelantade. Ces nouvelles arriverent a-  
vant que Fernand Pizarre fût de retour, &  
en apportât les Expéditions & les Patentés.  
Elles firent un effet pernicieux, comme l'on va  
voir.

L'Adelantade étoit à Cuzco avec Manco-<sup>Prétention</sup>  
Inca, & les deux freres du Marquis, Jean & <sup>d'Almagro.</sup>  
Gonçale Pizarre. Il prit aussitôt la qualité de  
Gouverneur, & se mit en tête, que Cuzco étoit  
au-delà des deux-cens-cinquante lieues mar-  
quées par la Cour pour le partage du Marquis,  
&



L'AMERI-  
QUE.

& que par conséquent cette Ville lui appartenait, étant selon lui dans la Nouvelle TOLEDE. Il ne manqua point de flatteurs qui l'animent, & promirent de le soutenir. D'un autre côté, les deux freres eurent aussi leurs Partisans. La mesintelligence coula d'abord quelque sang. Le Marquis qui étoit à Truxillo, autre Ville qu'il avoit aussi fondée, partit aussitôt. Les Indiens, charmés des espérances qu'il avoit données à leur Inca, le porterent avec zèle sur leurs épaules, & lui firent faire deux-cens lieues en très peu de temps.

Le Marquis  
le vient  
trouver.

Ces deux hommes ne purent se voir sans sentir leur amitié renaitre; les mauvais offices cessèrent: ils convinrent qu'Almagro iroit se rendre maître du Chili, dont on vantoit fort les richesses; & que si après cela il n'étoit pas content de son partage, le Marquis lui en feroit un dédommagement en lui cedant une partie du Perou. Il lui donna quelques Espagnols, qui lui étoient attachés. Les premiers partages avoient jetté de grandes espérances parmi les Soldats; les derniers venus, qui avoient déjà rendu service, faisoient monter leurs prétentions si haut, que le moindre Arquebusier aspirait à la fortune la plus éclatante. Le Marquis ne se voyant pas en état de les contenter, & craignant les murmures & les cabales séditieuses, fut bien aise de les occuper en leur distribuant des Païs qui étoient à conquérir, & où ils alloient gaiment, animés par l'espérance. Il en envoya un détachement à Belalcazar, pour achever la réduction du Royaume de Quito; un autre, sous les ordres de Jean Porcello, alla soumettre le Païs de Bracamoros ou Paçamores; un troisiemè partit pour subjuguier la Province, nommée par ironie Bonne-aventure; & Alphonse Alvarado avec trois - cens hom-



hommes, conquît le Païs de Chachapoyas, où L'AMERI-  
il fit l'Etablissement de S. Jean de la Frontera, QUX.  
& il en eut le Gouvernement.

Don Diegue partit pour le Chili, au com-<sup>1535.</sup>  
mencement de l'an 1535. Manco - Inca, lui Découverte  
donna pour l'accompagner, Paullu - Inca son du Chili.  
frere, & le Grand-Prêtre des Indiens, nommé  
Villachumu; les Espagnols l'appellent Villaho-  
ma. Il y joignit quinze-mille Indiens, afin de  
le rendre plus respectable, & que ce service  
portât les Espagnols à exécuter le Traité avec  
moins de répugnance. Ils traversèrent la Pro-  
vince de Charcas, & s'y arrêterent quelque  
temps. Il y a deux chemins qui conduisent de-  
là au Chili, l'un par la plaine qui est le plus  
long, l'autre par les Montagnes qui est beau-  
coup plus court; mais il n'est praticable que  
dans la belle saison de l'année, à cause des  
neiges, & du froid qui regne sur ces Monta-  
gnes. L'Inca & le Grand-Prêtre eurent beau  
conseiller l'Adelantade, il s'obstina à préférer  
le plus court chemin. Il lui en couta cher;  
le froid lui tua plus de dix-mille Indiens, &  
plus de cent-cinquante Espagnols, sans y com-  
prendre ceux à qui les doigts des mains & des  
pieds tomberent. A cette perte, qui étoit  
considérable pour une Armée de cinq-cens-  
soixante & dix hommes, se joignit celle du ba-  
gage qu'il fallut abandonner dans des Monta-  
gnes de glace, après la mort de Indiens qui la  
portoient. Toutes les Provinces du Chili, qui  
avoient été soumises aux Incas, reçurent avec  
joye l'Adelantade, en faveur de l'Inca & du  
Grand-Prêtre. Mais il y en eut d'indépen-  
dantes où l'on trouva des gens de cœur, qui  
savoient se servir de leurs Arcs, & que l'on  
ne réduisit qu'après bien des défaites. Pen-  
dant



L'AMERI-  
QUE.Tronbles  
du Perou.

dant qu'il étoit occupé à cette conquête, le Perou étoit presque en combustion.

Fernand Pizarre étoit revenu d'Espagne, & outre les gratifications qu'on a déjà dites, l'Empereur l'avoit fait Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & lui avoit agrandi le Gouvernement du Marquis. D'un autre côté Manco - Inca, soit qu'on eût remarqué en lui trop d'impatience d'être rétabli sur le Trône de ses ayeux, soit qu'en effet lassé de tous ces délais il eût formé la conspiration dont on l'accusoit, avoit été renfermé dans la Forteresse de Cuzco. Il avoit fait écrire à Jean Pizarre, qui étoit alors occupé dans le Callao à réduire quelques Indiens retirés dans des rochers; & il l'avoit prié de lui rendre la liberté, afin que Fernand à son arrivée ne le trouvât point en prison. Fernand, étant arrivé à Cuzco, gouta fort cet Inca, qui s'étant mis dans ses bonnes grâces, lui demanda, deux mois après, la permission d'assister à une fête, avec promesse de lui apporter à son retour une statue de son pere Huayna - Capac, qui, disoit-il, étoit d'or massif.

Conspira-  
tion des  
Indiens.

Cette fête fut le dénouement de la conspiration dont Almagro fut averti au Chili. Philippillo, qui entroit dans toutes les mauvaises affaires, eut connoissance d'un dessein que l'on avoit sur la vie de Don Diegue d'Almagro. Effrayé du danger qu'il couroit si l'intrigue étoit découverte, il s'enfuit, fut rattrapé & écartelé. Avant sa mort, il déclara l'imposture qu'il avoit employée contre Atahualpa, en le chargeant faussement d'une conspiration imaginaire. Celle, dont on soupçonna Paullu - Inca, étoit apparemment de la même nature, puisqu'il aida, de la meilleure foi du monde

l'A-



l'Adelantade à revenir au Perou avec tout son L'AMERI-  
monde, & lui rendit sur cette route des servi-QUE.  
ces essentiels. Revenons à son frere Manco-  
Inca.

Le lieu où se devoit faire la fête, qui servit de prétexte à sa sortie, s'appelloit Youcay: c'étoit une maison de plaisance, où se trouverent quelques vieux Capitaines, qui avoient servi son pere. Quízquiz n'étoit plus: ses malheurs l'avoient aigri, & son humeur étoit devenue si insupportable, que ses propres gens l'avoient massacré, après quoi son Armée s'étoit dissipée. Manco exposa à ses Capitaines la Capitulation faite avec les Espagnols, qui au-lieu de l'exécuter, l'avoient amusé de promesses, bâtissoient des Villes, & partageoient entre eux ses Etats; il leur parla de la prison où ils l'avoient enfermé, & leur dit qu'il ne vouloit pas se remettre dans le danger d'être mis aux fers. Le fruit de sa harangue fut que l'on prendroit les armes, pour secouer le joug étranger.

Sur l'ordre de l'Inca, on vit un soulèvement Nouvelle  
général des Indiens, depuis Los Reyes jus- Guerre.  
qu'aux Chicas, c'est-à-dire, un espace de plus de trois-cens lieues. Il y eut des Courriers envoyés au Chili, à l'Inca Paullu & au Grand-Prêtre; afin de leur donner part de cette résolution, & les porter à se défaire d'Almagro, s'ils pouvoient. Les Indiens se virent en très peu de jours deux Armées nombreuses, dont une marcha vers Los Reyes, pour y accabler le Marquis qui y étoit alors, & l'autre alla fondre sur Cuzco, qu'elle prit. Les Espagnols eurent bien de la peine à y rentrer. L'Inca revint & y mit le siege, qui dura huit mois. Fernand Pizarre, & ses deux freres Jean & Gonçale, Gabriel de Royas, Fernand Ponce



L'AMÉRI-  
QUE.

de Léon , Alphonse Henriquez , le Trésorier Requelme , & quelques autres défendoient la Place avec d'autant plus de résolution , que voyant un soulèvement d'Indiens si général , ils se persuaderent que le Marquis & tous les autres Espagnols , dont ils ne recevoient ni nouvelles ni secours , avoient été massacrés.

Siege de  
Cuzco.

Ce n'est pas que le Marquis , apprenant que ses freres étoient en danger , n'eût envoyé du renfort. Diegue Pizarre son cousin , parti avec soixante & dix Cavaliers , fut tué avec eux dans un passage à cinquante lieues de Cuzco. Gonçale de Tapia , un de ses beaux freres , périt de même avec quatre-vingts Cavaliers. Le Capitaine Morgoveyo avec sa troupe , & le Capitaine Gayette avec la sienne , n'eurent pas un sort plus heureux. Pour comble de malheur , ceux qui périssoient ainsi , ne savoient rien du malheur de ceux qui les avoient précédés.

Retraite de  
Manco-In-  
ca.

Le Marquis de son côté n'étoit pas fort à son aise. Il craignit qu'Almagro au Chili , & ses freres à Cuzco , ne fussent déjà massacrés. Pressé vigoureusement par les Indiens qui l'enveloppoient à Los Reyes , il tira la Garnison de Truxillo & quelques autres auprès de lui ; renvoya à Panama les Vaisseaux , de peur que ses gens découragés ne voulussent s'en servir pour se retirer ; & y fit demander un prompt secours.

Le siege de Cuzco duroit toujours ; & ce qui est admirable , soixante & dix Espagnols s'y maintenoient contre deux-cens-mille Peruvians. Ils osèrent enfin faire des sorties , obligèrent les Indiens à ne plus approcher de si près , & Dieu favorisant leur courage , ils vinrent à bout de s'en dégager presque entièrement. Manco-Inca , désespérant de remporter une



une victoire sur eux, assembla ses Capitaines, L'AMERIQUE leur déclara qu'il voyoit bien que Pachacamac ne vouloit pas qu'il regnât ; qu'il ne vouloit pas prodiguer leur sang davantage : & après un discours qui les attendrit, il congédia l'Armée, & prenant avec lui tout ce qu'il put recueillir de la Famille Royale, il s'enfonça dans les Montagnes des Andes au lieu nommé Villa-Pampa. Jean Pizarre fut tué dans une des fortifications de ce siege.

Mort de  
Jean Pizar-

Les Espagnols, délivrés de cet Inca, tombèrent dans un inconvénient plus grand que les précédens. L'Adelantade prétendoit que Cuzco étoit de son partage, & cette Ville fut la pomme de discorde qui les divisa. Il se présenta devant la Ville. Une trahison d'un Officier mécontent la lui ouvrit ; il assiegea Fernand & Gonçale Pizarre dans leur logis, y mit le feu, les fit prisonniers, & balançait s'il ne s'en déferoit pas.

Almagro  
fait prison-  
niers Fer-  
nand &  
Gonçale Pi-  
zarre.

Les secours que le Marquis avoit demandés lui venoient de tous côtés. Il fit bien des tentatives pour tirer ses freres de prison. L'Adelantade rejetta toutes ses offres, & enfla tellement ses espérances, qu'il ne se bernoit plus aux anciennes prétentions. Il se mit en campagne, & emmena avec lui Fernand Pizarre. Gonçale plus heureux, se sauva de prison avec environ soixante hommes du parti du Marquis qu'Almagro tenoit prisonniers, & gagna ainsi la Ville de Los Reyes. Le Marquis & l'Adelantade mirent l'affaire en arbitrage. Frere François Bovadilla, Provincial de l'Ordre de la Merci, dont ils consentirent de suivre le jugement, commença par ordonner que l'on rendroit la liberté à Don Fernand, & Cuzco au Marquis, & qu'on attendroit la décision de la Cour ; que les deux Gouverneurs se verroient

Gonçale se  
sauve de  
Prison.



L'AMÉRI-  
QUE.Fernand est  
rendu.Le 6 Avril  
1538.Procès &  
supplice  
d'Almagro.Diverses  
expédi-  
tions.

en un rendez-vous, avec douze Cavaliers chacun. Une précaution, qui fut prise pour une infraction, rompit cette conférence. On renoua pourtant la négociation, & D. Fernand fut renvoyé.

Le Marquis ayant son frere, fit dire à Almagro de se retirer de Cuzco. Le refus qu'il en fit, donna lieu à une sanglante bataille, au Lieu nommé les Salines. Almagro y fut fait prisonnier; & D. Fernand, pour délivrer une fois pour toutes son frere d'un fâcheux concurrent, lui fit faire son procès. Les charges étoient: qu'il étoit entré à Cuzco à main armée, & avoit causé la mort de plusieurs Compatriotes; qu'il avoit eu des intelligences avec Manco-Inca, contre la Nation Espagnole; qu'il avoit donné & ôté des Départemens d'Indiens sans la permission de l'Empereur; qu'il avoit rompu la trêve, violé son serment, & combattu à toute outrance; & autres accusations pareilles. Pour réparation de ses crimes, il fut condamné à perdre la tête. Il appella de la sentence. Don Fernand, nonobstant l'appel, le fit exécuter dans la Place de Cuzco. On dit qu'il fut étranglé dans la prison, & décapité dans la Place: précaution qui fut prise pour empêcher qu'une émeute imprévue ne le sauvât. Il avoit un fils sans avoir été marié, & il le laissa son héritier par son testament.

Pedro Valdivia Mestre de Camp, fut chargé de reprendre la conquête du Chili, qu'Almagro avoit abandonnée, & de laquelle il vint heureusement à bout, à force de constance, de prudence, & de valeur. Gomez d'Alvarado alla travailler à la conquête du Païs de GUANACU; François de Chaves, à la réduction des CONCHUCOS, qui incommodoient les environs de Truxillo; Pedro de Vargara alla aux PA-  
ÇA-



ÇAMORES ; Jean Perez de Vargara , aux CHA-L'AMERI-  
 CHAPOYAS ; Alonse de Mercadillo , à MULLU-QUE.  
 BAMBA ; & Pierre de Candie , vers le haut CAL-  
 LAO. Ce dernier ne put s'acquitter de sa com-  
 mission , tant à cause des difficultés & des ob-  
 stacles , qu'il trouva dans ce Païs naturellement  
 mauvais , que par le soulèvement de Meza & Revolte de  
 de quelques autres de ses gens , qui favori- Meza.  
 soient le parti d'Almagro. Ce Meza avoit été  
 Capitaine de l'Artillerie de Pizarre , dont il  
 crut avoir lieu de se plaindre , ce qui l'attacha  
 au parti contraire. Lorsqu'Almagro fut arrêté,  
 il échappa à Meza de dire , que si on en-  
 voyoit le prisonnier à Los Reyes , il l'enleve-  
 roit aux Pizarres. Fernand Pizarre , informé  
 de la conduite séditieuse de cet homme , alla  
 lui-même sur les lieux , & lui fit trancher la tête.  
 Les mutineries , qui commençoient en fa-  
 veur d'Almagro , hâterent sa perte. D. Fer- Son suppli-  
 nand , pour aller tout d'un coup à la racine , ce.  
 le fit mourir comme on l'a dit. Il n'étoit pas  
 fort content de Pierre de Candie ; il lui ôta les  
 cens hommes qu'il avoit , & les donna à Peran-  
 çurez , qu'il chargea de la même commission.

Les Pizarres firent tout ce qu'ils purent pour  
 gagner ceux qui avoient été du parti d'Alma- 1539.  
 gro ; mais ils n'y purent réussir. Le plus in- Fernand Pi-  
 flexible de tous fut Diego d'Alvarado qui par- zarre pri-  
 tit pour l'Espagne , bien résolu d'y porter ses sonnier en  
 plaintes à l'Empereur. Fernand Pizarre prit le Espagne.  
 parti d'aller aussi à la Cour. Ses amis lui con-  
 seillèrent en vain de ne point hasarder un pa-  
 reil voyage ; ils eurent beau lui dire qu'il trou-  
 veroit mieux son compte , à plaider sa cause au  
 Perou , qu'en Espagne : il crut que l'Empereur  
 lui sauroit gré d'avoir pacifié le Perou par la  
 mort d'un homme inquiet. Il partit , & laissa



L'AMERI-  
QUE.

son frere le Marquis, exposé à toute la haine du parti d'Almagro, laquelle n'étant plus partagée, tomba toute entiere sur lui. Pour Don Fernand, il fut à peine en Espagne qu'on l'arrêta prisonnier à la sollicitation de Diego d'Alvarado, & il ne sortit de prison que 23 ans après.

Expédition  
de Gonçale  
Pizarre.

Le Marquis envoya ensuite son frere Gonçale à la conquête de la Canelle. Gonçale avançant toujours vers la Coça, trouva une grande riviere, qui lui fit naître la pensée de construire en cet endroit un brigantin. Quand il fut achevé, François Orellane l'un de ses Capitaines, avec cinquante hommes, s'y embarquerent avec ordre d'aller chercher des vivres. Orellane s'abandonna à la riviere, que quelques-uns ont appelée de son nom, & qu'on a appelée aussi la riviere des Amazones, à cause de quelques femmes guerrieres, qui y combattoient comme les hommes. Ayant suivi cette riviere jusqu'à son embouchure, il passa en Espagne, où il demanda le Gouvernement du vaste País qu'il venoit de découvrir. L'or, l'argent, & les émeraudes, qui appartenoient à Gonçale Pizarre, & étoient sur le brigantin, servirent à Orellane, tant pour solliciter ce Gouvernement dont il ne profita point, qu'à préparer son retour. Il mourut sur mer, sans avoir pu revoir sa riviere. La troupe de Gonçale, qui s'attendoit aux vivres qu'Orellane lui alloit chercher, tomba dans une extrême misere. Pendant que Gonçale tâchoit de la ramener à Quito, il se formoit un terrible orage contre sa Maison.

Conduite  
d'Almagro  
le fils.

Diegue d'Almagro, fils naturel & héritier de celui qui avoit été décapité, possédoit de grands revenus qui consistoient en Départemens d'Indiens.



diens. Sa maison étoit le rendez-vous de tous les mécontents, & sa table attiroit chez lui des gens qui n'épargnoient pas les Pizarres dans leurs discours. Les Conseillers du Marquis, que l'on n'y ménageoit pas plus que leur Maître, l'engagerent à lui ôter ces Départemens. En tarissant cette source, on affama quantité de parasites qui ne subsistoient que par-là, & qui se voyoient contraints d'aller ailleurs prendre de l'emploi. La plupart étoient des nouveaux-venus qui n'avoient eu aucune part ni aux guerres, ni aux querelles, & qui prenoient parti sans savoir pourquoi. La table seule les déterminoit. Ces gens furent au desespoir, & entrèrent aisément dans la conspiration. Ils choisirent le jour de la St. Jean pour massacrer le Marquis, & l'ayant manqué, parce que ce jour-là il ne sortit point, ils allerent le dimanche suivant 26 Juin l'attaquer dans sa maison. Ils hacherent en pieces François Chaves son Lieutenant-Général; François-Martin d'Alcantara, frere du Marquis du côté maternel, fut tué en le défendant; François Pizarre se défendit longtems en lion, mais accablé par le nombre, il reçut une estocade dans la gorge qui le porta par terre. Il demanda un Confesseur, & sentant que ses forces diminuoient, il fit avec les doigts de sa main droite une espece de Croix qu'il baïsa, & il expira en la baïsa. Il étoit dans sa soixante-sixieme année.

1547.  
Sa conspiration.

Il fait assassiner le Marquis.

Après ce meurtre, le Parti de Diegue d'Almagro fut triomphant. Un ancien domestique du Marquis se hâta de l'enterrer à petit bruit, & cacha ses enfans pour les dérober à la fureur de la faction du Chili. C'est ainsi qu'on appelloit le Parti d'Almagro, qui se faïsît du Gouvernement, & s'appropriâ tous les biens du Marquis. Il se commit quantité de meurtres & de

Les ravages que fait son Parti.



L'AMÉRI-  
QUE.

brigandages sous son autorité. La plupart des amis des Pizarres furent ou tués, ou ruinés, ou du moins fort persécutés; il n'y eut que ceux qui étant dans des lieux de sûreté, ou hors de la portée du Parti contraire, ou accompagnés de Soldats fideles, qui échaperent à ces ravages. Ceux-ci se rassemblèrent avec tout ce qu'ils purent amasser de monde, & nommerent Pedro Alvarez Holguin Capitaine-Général & Adelantade du Perou, en attendant que l'Empereur y eût pourvu. Ils joignirent toutes leurs forces, & se mirent en campagne, en attendant qu'ils pussent être joints par d'autres Capitaines qui étoient en des cantons fort éloignés.

Vaca de  
Castro ar-  
rive au Pe-  
rou.

Sur ces entrefaites arriva au Perou le Licencié Vaca de Castro, Gentilhomme de la Ville de Léon & Conseiller de l'Empereur. Sa Majesté apprenant les troubles de ce Païs, & la mort de Don Diego d'Almagro, l'envoyoit pour informer de tout ce qui s'étoit passé. Sa Commission portoit, qu'il ne devoit rien innover au Gouvernement du Marquis, & qu'au cas que le Gouverneur vint à mourir, il prît possession de sa Charge & du Gouvernement. Il se trouva dans le cas, en arrivant après l'assassinat du Marquis. Il fut reçu comme Gouverneur par tous les bons Sujets du Roi; tous les Capitaines de Pizarre se rangerent sous ses drapeaux, & même quelques-uns de ceux qui suivoient Almagro passerent sous les ordres du nouveau Gouverneur. Ce fut à peu près dans ces circonstances, que Gonçale Pizarre revint enfin des déserts où il avoit été engagé, & où le perfide Orellane l'avoit abandonné. La faim, la misere & la fatigue avoient fait périr quatre-mille Indiens qui l'avoient suivi à cette malheureuse expédition; & de trois-cens quarante Espagnols avec lesquels il étoit parti, il en avoit perdu

Retour de  
Gonçale Pi-  
zarre à  
Quito.

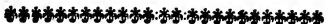


perdu deux-cens dix , qui étoient morts de L'AMERT-  
faim dans cette course ; cinquante avoient suivi QUE.  
Orellane ; & les quatre-vingts qui restoient , re-  
vinrent nuds & décharnés , après avoir traversé  
trois-cens lieues de montagnes.

Gonçale Pizarre apprit en même temps le Il se soumet  
meurtre du Marquis son frere , & l'arrivée du au nouveau  
nouveau Gouverneur , auquel il présenta ses Gouver-  
services , offrant & sa personne & tous ses neur.  
gens. Vaca de Castro l'en remercia , & le pria  
de demeurer à Quito. Il craignoit que la pré-  
sence de Pizarre ne fût un obstacle à la paix à  
laquelle il vouloit porter Almagro. Cette pré-  
caution fut inutile , Almagro rejetta ses offres.  
On en vint aux mains. La bataille se donna : Le 16 Sep-  
Don Diegue se battit en desesperé , l'action fut tembre  
très sanglante & dura jusqu'à la nuit. Pedro 1542.  
Alvarez Holguin fut tué. Quelques-uns des  
meurtriers du Marquis se voyant blessés , se  
jettoient dans le fort de la mêlée , & crioient ,  
*Je suis un tel , qui ai tué le Marquis ;* croyant Almagro est  
irriter l'ennemi , & périr plutôt. La nuit seule vaincu.  
mit fin au combat. Il y eut quantité de Br-  
aves des deux côtés qui moururent sur le champ  
de bataille , ou de leurs blessures. Les meut-  
triers de François Pizarre qui n'étoient que bles-  
sés , furent écartelés & leurs quartiers trainés.  
On décapita quelques-uns des rebelles , on en  
pendit d'autres , & on fit grace au reste. Don  
Diego d'Almagro fut fait prisonnier à Cuzco , s'enfuit à  
où il s'enfuit après la bataille de Chupaz. Le Cuzco.  
Gouverneur s'y rendit , & lui fit trancher la tête. Son sup-  
te en la même place où son pere avoit été exé- plice.  
cuté , & par le même homme. C'étoit un jeu-  
ne homme de vingt-deux ans , fort brave , mais  
ses flatteurs le perdirent. Vaca de Castro s'ap-  
pliqua ensuite à découvrir de plus en plus le  
Païs ; on travailla aux riches Mines de Cuzco ,



& quelque temps après on trouva celles du Potosi. C'est ainsi que fut découvert & conquis le Perou, qui a enrichi l'Espagne & rendu l'or & l'argent bien plus communs en Europe qu'ils n'étoient avant les événemens que je viens de raconter.



## CHAPITRE VIII.

*Découvertes & Conquêtes du BRÉSIL.*

**DU BRÉSIL.** S'il étoit vrai qu'Americ Vespuce fût Auteur des Relations qui portent son nom, on pourroit croire sur sa parole qu'il a été un des premiers qui aient découvert le Brésil. Mais les quatre Relations qu'on a de lui, & qui se trouvent en plusieurs Recueils, ont des caracteres de fausseté si visibles, que le plus grand honneur que l'on puisse faire à Vespuce, c'est de dire qu'elles ne sont pas de lui. Cependant, faute de les avoir examinées, plusieurs Ecrivains s'y sont arrêtés; ils ont été suivis, & l'erreur s'est multipliée de Livre en Livre. Je commence par cette remarque, afin que si quelqu'un s'étonne de ce que je ne suis point ces Relations, il ne s'imagine pas que c'est faute de les connoître. Au contraire, c'est parce que je les connois, que je ne m'y livre pas, comme cela se devoit si elles nous venoient de la main d'un homme vrai & sincere. Il s'en faut tout que cela ne soit ainsi. J'en donne ailleurs des preuves incontestables.

En 1499.

Après que Colomb eut découvert dans son troisième voyage l'Isle de la Trinité & les bouches



ches de l'Orénoque , rien n'étoit plus aisé aux L'AMÉRI-  
Espagnols que d'avancer vers l'Orient & de dé- QUE-  
couvrir le Païs de la Guyane entre l'Orénoque  
& l'Amazone. Mais ils voyoient une terre qui  
avançoit vers l'Orient, & leur but , ou plutôt  
celui de Colomb dont ils suivoient alors l'im-  
pression , les portoit vers cette Mer qui s'en-  
fonce entre la Terre-ferme au Midi & la Floride  
au Nord. Les Etablissmens déjà faits , l'or  
que l'on en rapportoit, l'espérance d'arriver par-  
là immédiatement à la Côte Orientale des Indes,  
tout les conduisoit de ce côté.

Cependant le Bresil fut découvert l'année sui- 1500.  
vante par des Portugais qui alors ne le cher- Cabral dé-  
choient pas. Pierre Alvarès Cabral , homme couvre le  
de naissance , étant parti avec une Flotte de 13 Bresil.  
vaisseaux au mois de Mars 1500 pour Sofala,  
d'où il devoit aller jusqu'à la côte de Malabar,  
après avoir passé les Isles du Cap Verd, prit tel-  
lement le large afin d'éviter les calmes des côtes  
d'Afrique , que le 24 d'Avril il se trouva à la  
vue d'une côte inconnue située à l'Ouest. La  
grosse mer l'obligea de ranger cette côte , & il  
courut jusques vers le 15 degré de latitude aus-  
trale , où il trouva un bon Port , qu'à cause de  
cela même il nomma PORTO-SEGURO , Port-  
 sûr , & donna le nom de SAINTE-CROIX au Le nomme  
Païs même, qui le porta quelque temps; on lui SAINTE-  
donna ensuite le nom d'une sorte de bois qu'on CROIX.  
y trouva , & que l'on connoissoit en Europe  
sous le nom de Bresil , trois siècles avant qu'on  
découvrit le Païs qui s'appelle aujourd'hui ainsi.

Cabral ayant envoyé à terre ses Découvreurs,  
sur le rapport qu'ils firent que la terre paroissoit  
être très fertile, arrosée de belles rivières, cou-  
verte d'arbres fruitiers de plusieurs especes, ha-  
bitée d'hommes & d'animaux, il résolut d'y des-  
cendre pour rafraichir son monde & s'en mettre



L'AMERI-  
QUE.

dès-lors en possession. Ayant fait prendre quelques habitans , les amitiés & les présens qu'il leur fit servirent à apprivoiser tous les autres, qui se familiariserent en peu de temps, & apporterent à la Flotte des fruits de leur Païs. Voyant un peuple qui lui paroissoit bon & simple, mais chez qui il ne remarquoit aucun vestige de Religion, ni de Loix, ni de Gouvernement civil, il en eut une grande compassion. Il souhaita que le Pere Henri, Supérieur de cinq Missionnaires qu'il menoit aux Indes, homme de mérite qui fut depuis Evêque de Ceuta, annonçât à ce peuple les vérités de l'Evangile. Ce Pere fit alors un beau Sermon, auquel les Sauvages furent très attentifs, quoiqu'ils n'y comprissent rien; mais les Portugais en furent touchés. C'étoit tout ce qu'on pouvoit espérer naturellement d'une prédication Portugaise faite à des Sauvages.

Sermon du  
P. Henri.

Le Général ayant planté un poteau pour prendre possession de cette terre, y laissa encore deux criminels, dont la peine de mort avoit été changée en celle de la déportation; après quoi il dépêcha un de ses vaisseaux sur lequel il fit embarquer un de ces Sauvages, pour porter à Lisbonne la nouvelle de sa découverte. Pour lui, il partit pour les lieux auxquels sa Flotte étoit destinée.

Fausse Ré-  
lations d'A-  
meric Ves-  
puce.

Americ Vespuce y fit ensuite deux voyages pour Emanuel Roi de Portugal, à ce qu'il dit; mais ses dates sont fausses: car dans le temps où il supposa qu'il étoit en mer pour la découverte du Bresil, il est prouvé qu'il étoit avec Ojeda (a) pour les Expéditions que nous avons rapportées. Gonçale Cohelo & plusieurs autres employèrent beaucoup de temps à en visiter les

Voyages de  
Cohelo.

(a) Voyez le Chap. III.



les Ports , les Bayes , & les Rivieres , & à L'AMER-  
prendre connoissance du Païs. Mais comme il QUE.  
n'étoit habité que par des Nations pauvres , les  
plus féroces & les plus barbares du monde ; que  
les terres , quoique belles & fertiles , n'y dé-  
couvroient pas leurs Mines & leurs richesses ;  
que rien enfin n'y paroissoit de ce qui excite la  
cupidité : le zèle d'y établir des Colonies se  
rallentit , sans néanmoins qu'on en abandonnât  
entièrement le projet. Le bois de Bresil , les  
Singes & les Perroquets , marchandises qui se  
vendoient bien en Europe , ne coutoient que la  
peine de les prendre. Ils y joignirent le Sucre.  
On se contenta quelque temps d'y envoyer des  
miserables & des femmes de mauvaise vie , dont  
on vouloit purger le Royaume. On les expo-  
soit à mille morts , en leur faisant grace de la  
vie ; car ils avoient affaire à des voisins qui ne  
leur faisoient guère de quartier.

On donna ensuite d'amples concessions à ceux Les Portu-  
qui se présentoient d'eux-mêmes pour y faire gais s'éta-  
des Etablissmens. On y assigna même à quel- blissent au  
ques Seigneurs du Royaume des Provinces en- Bresil.  
tieres , afin qu'ils s'intéressassent à leur procurer  
des habitans. La terre coutoit peu à donner ,  
& l'Etat n'en faisoit point la dépense. Enfin  
on donna le Bresil à ferme pour des revenus as-  
sez modiques , le Roi se contentant d'une Sou-  
veraineté réduite presque au seul titre. Les In-  
des Orientales attiroient alors toute l'attention  
des Portugais : les Vertus militaires y trouvoient  
de quoi s'exercer , & on y parvenoit par la va-  
leur aux Gouvernemens & aux honneurs de la  
guerre. Mais au Bresil , il falloit se partager en-  
tre une défense perpétuelle contre les Barbares ,  
dont on étoit toujours à la veille d'être opprimé ,  
& un travail assidu pour défricher une terre ,  
très fertile à la vérité , mais qui pourtant devoit  
être



## 232 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

**L'AMÉRI-  
QUE.**

être cultivée pour produire aux Colons l'entretien dont ils ne pouvoient se passer. Dans ces commencemens, les Portugais eurent beaucoup à souffrir des Brasiiliens : ces Sauvages étoient implacables dans leurs haines, on ne les offensoit pas impunément. Leur maniere étoit de manger les prisonniers qu'ils faisoient. Dès qu'ils rencontroient un Portugais à l'écart, ils ne manquoient point de le massacrer, & d'en faire un de ces horribles festins dont ils étoient très friands. Avec les premiers Colons qu'on y envoya, partirent quelques Religieux Franciscains, la plupart Italiens. Un d'eux se noya en voulant passer une riviere, laquelle fut nommée à cette occasion Riviere de S. François, nom qu'elle porte encore à présent.

**Il y va des  
Francis-  
cains,**

**Il se peuple  
peu à peu.**

Malgré les difficultés, le Païs ne laissa pas de se peupler d'Européens; & les fruits de leur industrie en exciterent d'autres à passer & à s'établir auprès d'eux. L'état de guerre où ils étoient avec les naturels du Païs, fit qu'ils se partagerent en Capitainies, & en une cinquantaine d'années il se bâtit le long de la côte diverses Bourgades, dont les cinq principales étoient Tamacara, Fernambouc, Ilheos, Porto-Seguro, & St. Vincent. Les fruits que les nouveaux habitans tirèrent de leur travail dans une terre si fertile, firent enfin ouvrir les yeux à la Cour de Portugal; elle vit la faute qu'elle avoit faite en jettant, pour ainsi dire, à la tête du premier-venu des concessions trop amples, & Jean III entreprit de remettre les choses sur un meilleur pied.

**On y établit  
un Gouver-  
neur.**

1549.

Pour cet effet il commença par révoquer tous les pouvoirs antérieurs, accordés aux Chefs des Capitainies, & envoya en 1549 Thomas de Sousa avec titre de Gouverneur-Général. Il avoit ordre de bâtir une Ville à la *Baye de tous les*



*es Saints.* La Cour l'avoit aussi chargé d'un L'AMERI-  
nouveau plan de Gouvernement déjà tout dressé. QUE.  
fé ; & les Officiers qu'elle avoit nommés s'em-  
barquerent avec lui sur une Escadre de six vais-  
seaux. Le Roi, qui avoit à cœur la conversion  
des Brasiliens qu'il regardoit comme ses Sujets,  
s'adressa au Pape Paul III. & à S. Ignace Fonda-  
teur de la Compagnie de Jésus, lequel vivoit  
alors, pour demander quelques Missionnaires.  
Il en obtint six, savoir les PP. Jean Aspilcueta St. Ignace y  
Navarrois, Antoine Pireo, Léonard Nunez, *envoyé des*  
Diegue de S. Jaques, Vincent Rodriguez, tous *Jésuites.*  
quatre Portugais; ils avoient pour Supérieur E-  
manuel Nobrega, de la même Nation. Ils par-  
tirent tous ensemble avec Sousa, au commen-  
cement d'Avril, & arriverent au Bresil deux mois  
après. A leur arrivée, ils bâtirent une Ville qui *Fondation*  
s'appelle San-Salvador, S. Sauveur; quelques- *de St. Sal-*  
uns la nomment la Baye, parce que c'est la *vador.*  
Ville de cette Baye. Ce Général, & son suc-  
cesseur Edouard d'Acosta, eurent souvent des  
guerres à soutenir contre les Brasiliens. Le  
nombre des Villes se multiplia. Les premières  
n'eurent que des fortifications très simples, cela  
suffisoit contre les Sauvages : mais avec le temps  
les Européens courant les côtes de l'Amerique,  
il falut se mettre à couvert de l'invasion. En-  
core les Portugais ne purent-ils s'en garantir. Il  
n'y avoit pas encore cinq ans que Sousa étoit  
au Bresil, quand un François nommé Ville-  
gagnon alla s'établir à l'entrée de Rio Janeiro.

Nicolas Durant, Sieur de Villegagnon, natif *Villegagnon*  
de Provins en Brie, Vice-Amiral de Bretagne *s'é-*  
& Chevalier de Malthe où il s'étoit signalé par *tablit au*  
son courage & par sa conduite, piqué d'un cha- *Bresil.*  
grin qu'il avoit reçu à Nantes, ayant ouï par-  
ler avantageusement du Bresil, s'adressa à l'A-  
miral de France Gaspar de Colligny, & lui pro-



L'AMERI-  
QUE.

posa d'armer une Escadre avec laquelle il pût faire en Amerique un bon Etablissement. Villegagnon le trouva dans des dispositions favorables. L'Amiral étoit entierement dévoué à ce que l'on appelloit à Geneve la Réformation, & le Chevalier de Malthe fort ébranlé dans les sentimens des Catholiques, ne s'éloignoit pas beaucoup d'une doctrine qui ne parloit que de retrancher les abus & de rétablir la pureté de l'Evangile. Le projet dressé par Colligny fut, que la Colonie seroit toute Protestante. Villegagnon étoit brave, entreprenant, homme de tête, de beaucoup d'esprit, savant dans les Belles-Lettres, écrivoit bien en Latin, & savoit plus de Théologie que n'en fait ordinairement un homme de guerre.

Colligny prit cette occasion de proposer au Roi Henri II. qui regnoit alors en France, de faire un Etablissement de François en Amerique, à l'exemple des Espagnols & des Portugais. Ce Prince agréa le projet, donna à Villegagnon deux ou trois vaisseaux bien équipés, & munis d'artillerie & de provisions; avec dix-mille francs en argent. On le fournit d'Artisans pour un Etablissement, & de Matelots pour la course. Ils partirent du Havre de Grace au moi de Mai 1555. Sa navigation fut fort traversée, & il n'arriva qu'au mois de Novembre au Bresil. Il se posta d'abord sur un rocher, d'où la mer le chassa. En avançant davantage vers les terres, il trouva presque sous le Tropique du Capricorne une petite Isle dont il s'empara, y bâtit un Fort qu'il nomma le Fort de Colligny; & se mit en état de se maintenir contre les Sauvages & les Portugais, à qui ce voisinage ne pouvoit être agréable.

Il bâtit le  
Fort de Col-  
ligny.Il écrit en  
Europe,

L'Etablissement étant commencé, il écrivit à l'Amiral pour lui rendre compte de tout, & lui en-



envoyant tout ce qu'il avoit pu recueillir des L'AMÉRI-  
productions du Païs, il lui demanda de quoi ren- QUE.

forcer la Colonie. Il n'oublia point de décrire les mœurs des habitans, & les avantages qu'on pourroit tirer de ce Païs pour le Commerce. Mais il eut soin d'avertir que ceux qui viendroient le joindre, ne devoient point s'attendre à trouver les mêmes douceurs qu'en Europe.

„ Nous n'avons ici, dit-il, au-lieu de pain qu'u-  
„ ne sorte de farine, faite d'une racine particu-  
„ liere; point de vin; une nourriture très diffé-  
„ rente de celle dont on use en Europe “. Coli-  
ligny ne manqua pas de communiquer la Lettre à Jean Calvin, avec qui il étoit en relation, & l'Eglise de Geneve détermina une douzaine de personnes zélées à se joindre ensemble pour faire ce long voyage. Du Pont, qui s'étoit retiré près de Geneve, & que l'Amiral connoissoit, se mit à la tête. On nomma pour Ministres

1556.

Pierre Richer, qui avoit quitté l'Ordre des Carmes, & Guillaume Chartier. Ils partirent de Geneve le 10 Septembre 1556. L'Amiral les reçut à Châtillon, où ils passèrent pour prendre ses ordres. Ils s'embarquerent à Honfleur, après avoir augmenté leur troupe à Paris & à Rouen. Il y avoit environ trois-cens personnes, sur trois vaisseaux bien pourvus de tout. Ils leverent l'ancre le 20 Novembre; ils virent la terre du Bresil entre Porto-Seguro & Spiritu-Santo, le 26 Février 1557, & côtoyant jusqu'au 7 Mars, ils arriverent enfin à l'Isle & au Fort de Colligny. Le 21 du même mois on y administra la Cène selon la Liturgie de Geneve. Richer & Villegagnon ne furent pas longtems d'accord sur l'Eucharistie. Le Ministre Chartier fut député à Calvin, avec des Lettres de Villegagnon du 31 Mars. Mais avant la fin de l'an- Le mesin.  
née, les controverses avoient dégénéré en une intelligence

Il lui vient  
des Minis-  
tres de Gé-  
neve.

1557.

fé-



L'AMERI-  
QUE.  
se met dans  
la Colonie.

fédition. Villegagnon revint aux sentimens de son Eglise, & chassa du Fort les Genevois, qui entrant dans le Rio Janeiro, s'établirent en Terre ferme, à demi-lieue de son Ile. Ils en partirent huit mois après, & repassèrent en France, où ils n'oublierent rien pour le décrier comme un déserteur de l'Evangile (a), & comme un Tyran très scélérat.

Colligny a-  
bandonne  
Villegagnon.

L'effet de leurs plaintes fut que l'Amiral, qui avoit cru trouver en lui les mêmes sentimens qu'il professoit, & la même docilité pour les Docteurs de Geneve, se rebuta d'une entreprise qu'il n'avoit faite que pour procurer une retraite à ceux de sa Religion que l'on traitoit en France avec la dernière rigueur. Il fit tarir la source des secours, sans lesquels le Chevalier ne pouvoit se maintenir longtems dans son poste. Villegagnon se voyant abandonné par le Roi, que Colligny avoit joué en cette occasion, revint en France, où il publia une Lettre apologétique, où les Ministres avec qui il avoit eu affaire ne sont pas flattés. Il se retira dans une Commanderie de son Ordre auprès de St. Jean de Nemours, où après avoir écrit divers Ouvrages sur les disputes de Religion, il mourut dans la Foi de ses peres. La Colonie ne subsista pas longtems après. Les Portugais com-

La Colonie  
est détruite.

mandés par Emanuel de Sà la détruisirent l'année suivante. Villegagnon trouva au voisinage de sa Colonie des Normands, qui ayant fait naufrage sur cette côte, s'étoient mêlés avec les Sauvages, savoient leur Langue, avoient des enfans, & servirent d'Interprètes aux François du Fort de Colligny. Mais ils ne firent point d'Etablissement. Des vaisseaux François firent la

course

(a) Voyez le Voyage de Leri.



course devant & après celui de Villegagnon , L'AMERI-  
(a) mais sans s'arrêter au Bresil. QUE.

Les Portugais jouïrent assez paisiblement du  
Bresil jusqu'à l'an 1612. Il est vrai que quelques  
disputes s'éleverent entre eux & les Espagnols ;  
mais elles n'eurent point de suites considerables,  
& les deux Nations s'accommoderent sur ces  
différends. Il n'en fut pas de même des Fran-  
çois. Riffaut Capitaine d'un vaisseau de cette  
Nation , en faisant la course du côté de l'Isle de  
Maragnan , fit connoissance avec un Chef des  
Sauvages qui l'engagea à venir faire un Etablif-  
sement chez eux. Riffaut équipa trois navires  
en 1594. La discorde qui se mit entre ceux  
qu'il conduisoit , & la perte de son principal  
vaisseau , firent avorter cette entreprise. Il s'en  
retourna en France sans avoir rien commencé ;  
mais il laissa quelques-uns de ses gens avec les  
Sauvages , & entre autres De Vaux jeune Gen-  
tilhomme , qui se fit tellement aimer des Brasi-  
liens , qu'ils le chargerent de leur procurer un  
Etablissement de François chez eux. Il profita  
de la première occasion qui se présenta pour  
repasser en France , où il fit tout ce qu'il put  
auprès d'Henri IV , pour l'engager à fonder-là  
une Colonie. Ce Roi chargea La Ravardiere  
d'aller avec De Vaux , voir si les choses étoient  
conformes à son rapport ; avec promesse de four-  
nir en ce cas-là tout ce qui seroit nécessaire. La  
Ravardiere partit en Janvier 1604 , fut six mois  
au Bresil , & après s'être bien informé de tout ,  
il revint en France. Il fit encore d'autres voya-  
ges avant l'Etablissement. L'Assassinat d'Henri  
IV ,

(a) Mezerai dit (à l'année 1568) que Villegagnon  
fut envoyé par l'Amiral à la Floride : en quoi il se  
trompe. Il n'avoit lu que Leri ; il ne paroît pas  
qu'il eût connoissance de ce que Villegagnon avoit  
lui-même publié.



L'AMERI-  
QUE.

1612.

Fondation  
de S. Louis  
de Mara-  
gnan.

IV, étant arrivé dans le temps que l'on songeoit sérieusement à cette entreprise, ce malheur déranger ce projet, que La Ravardiere ne voulut pas abandonner. Il s'étoit déjà associé avec Razilly, & le Baron de Sansy se joignit à eux. La Ravardiere partit avec la permission de la Reine Régente, qui lui donna quatre Capucins (a) pour travailler à la conversion des Brasiliens. Ils firent voile de Cancale en Bretagne le 19 Mars 1612, avec trois navires. Une tempête les jeta au Port de Plymouth en Angleterre; ils y furent jusqu'au 23 Avril, & arriverent à l'Isle de Maragnan sur la fin de Juillet. Ils y commencerent une Forteresse sur une haute colline auprès du principal Port de l'Isle, entre deux rivières qui ayant rasé le pied du côteau, vont dans la Baye. Ils y mirent vingt-deux pieces de canon, & lui donnerent le nom de St. Louis. Cet Etablissement ne dura guère que deux ans; & les Portugais les en déposterent à la faveur d'une Flotte que Hierôme d'Albuquerque, Gouverneur de Fernambouc, y envoya.

Le Portugal jouïssoit du Bresil depuis le Regne d'Emanuel, qui en avoit fait faire les premiers Etablissmens solides. Cette Couronne étant devenue en 1581 la conquête de Philippe II. Roi d'Espagne, ce Prince, assez occupé par les guerres qu'il eut à soutenir contre la France & l'Angleterre, & sur-tout contre les mécontents des Païs-Bas qui y formerent sous son Regne la République des Provinces-Unies, n'eut guère d'attention pour le Bresil. D'un autre côté les Hollandois (c'est ainsi qu'on appella la République naissante) avoient assez à faire chez eux, & n'étoient guère en état de songer à des conquêtes.

C'é-

(a) L'un d'eux étoit le P. Claude d'Abbeville, dont nous avons une Relation de cette Entreprise.



C'étoit bien assez pour eux de maintenir une **L'AMÉRIQUE.**  
 Liberté, à laquelle ils avoient tout sacrifié. Mais  
 ils firent de si grands progrès sous les Regnes de  
 Philippe III & Philippe IV, qu'ils se virent en  
 état en 1623 de former la Compagnie des Indes  
 Occidentales, qui est encore présentement une  
 des principales branches du Gouvernement,  
 quoiqu'inférieure à celle des Indes Orientales,  
 qui lui est antérieure: 1623.

Cette Compagnie devint fatale aux Portugais **Guerres des**  
 dès le commencement de son Institution. Jacob **Hollandois**  
 Willekens & L'Hermite, qui commandoient les **au Brésil.**  
 vaisseaux qu'elle avoit armés, coururent les cô-  
 tes de Portugal & firent des prises considérables.  
 Après s'être ainsi essayés contre la Nation Por-  
 tugaise, les Hollandois envoyèrent l'année sui-  
 vante le même Willekens au Brésil. Ce País, 1624.  
 qui a près de douze-cens lieues de côtes, est ri-  
 che & fertile. Il y avoit peu de grandes familles  
 en Portugal, qui n'y possédassent des biens en fonds  
 de terre; & toute la Nation étoit intéressée à ce  
 Commerce. Les Brésiliens les plus voisins avoient  
 été soumis peu à peu depuis plus de quatre-  
 vingts ans; on n'y prenoit point de part aux  
 guerres dont l'Europe étoit agitée, & à la ré-  
 serve de quelques petites occasions, comme les  
 deux Colonies Françaises dont on a parlé, on y  
 jouissoit d'une paix profonde. Les Gouverneurs  
 étoient devenus marchands; les Soldats ne s'ap-  
 pliquoient qu'au Commerce; on y vivoit sans  
 défiance du dehors. Les Particuliers Hollandois  
 qui y étoient venus faire la Traite, les accom-  
 modoient assez, parce qu'on faisoit avec eux de  
 plus grands profits qu'avec les Portugais. Ce  
 Commerce clandestin, & les avantages que les  
 habitans y trouvoient, avoient disposé favora-  
 blement tout le monde en faveur des Hollan-  
 dois.

Les



L'AMERI-  
QUE.Leurs pro-  
grès.

Les choses étoient en cet état, lorsque Wilkens parut à la Baye de Tous les Saints. Les Portugais songerent moins à se défendre, qu'à sauver leurs meilleurs effets. L'Amiral se rendit maître de S. Salvador, Ville grande & riche, & Capitale du Bresil. D. Diegue de Mendoça, qui en étoit Gouverneur, ne fut, ni assez brave pour se défendre, ni assez prudent pour se sauver. L'Archevêque seul, Michel Texeira, à la tête de son Clergé, se défendit quelque temps, se retira en bon ordre, dans un Bourg voisin où il se fortifia, & fit ensuite beaucoup de peine aux Hollandois. Ceux-ci firent un butin inestimable à la prise de la Ville, & s'emparerent de la Capitainie, la plus grande & la plus peuplée du Païs.

1625.

Cette nouvelle jetta le Portugal dans une consternation d'autant plus grande, qu'on y étoit persuadé que les Ministres Espagnols n'étoient pas fâchés que les Portugais perdissent au moins une partie de ce beau Païs, dans l'espérance que la Nation Portugaise n'ayant plus cette ressource, en seroit plus souple & moins fiere. Philippe n'en jugeoit pourtant pas ainsi : il écrivit de sa propre main aux Grands de Portugal, & les pria de faire leurs efforts pour réparer cette perte. Ils équipèrent à leurs dépens une Flotte de 26 Vaisseaux, en moins de trois mois. La Noblesse s'empressa de contribuer à cet armement, soit en levant des Troupes, soit en s'embarquant elle-même. La Flotte Castillane, ne fut prête qu'au mois de Décembre, & joignit la Portugaise au mois de Février 1626. Elles étoient commandées par Frederic de Toleda Osorio, Marquis de Valduesa. Elles portoient quatorze à quinze-mille hommes, tant Soldats que Matelots. La Flotte combinée eut un passage assez

1626.



assez heureux, & mouilla à la Baye de tous les <sup>L'AMERI-</sup>  
Saints. <sup>QUE.</sup>

Les Hollandois souffroient beaucoup à San-Salvador, depuis la conquête. L'Archevêque, qui avoit ramassé quinze-cens hommes, avoit souvent défait leurs Partis, leur avoit coupé les vivres, les avoit bloqués & tellement fatigués, qu'il se promettoit de les chasser bientôt, lorsqu'il mourut. Nunnez Marino prit après lui le Commandement, & eut pour successeur Don François de Moura ; & tous les trois continuèrent le blocus. Tel étoit l'état des Hollandois, lorsque la Flotte Espagnole & la Portugaise parurent devant le Havre de San-Salvador. Quatre-mille hommes débarquèrent sous le commandement de Don Manoel de Menezes. Il n'en falloit pas tant pour forcer une Place déjà fatiguée d'un long blocus. Le Gouverneur voulut tenir bon ; mais la garnison se mutina & le força de rendre la Place le 20 Avril. Après cet exploit, la Flotte remit à la voile & revint en Europe, fort délabrée par la tempête qui en fit périr une partie.

La République des Provinces-Unies ne se contenta pas de la vengeance qu'elle prit en Europe en enlevant les vaisseaux des Portugais, où elle faisoit souvent un riche butin. Vers le milieu de l'année 1629, l'Amiral Lonk partit avec une Flotte fournie par divers Ports de Hollande, & consistant en vingt-sept vaisseaux de guerre, qui furent encore joints par d'autres, avec des troupes de débarquement que commandoit Thierry de Wardenbourg. Cette Flotte fit bien du chemin avant que de se rendre au Brésil ; elle y arriva enfin, & découvrit la côte de Fernambouc le 3 de Février 1630 : elle étoit alors de quarante-six vaisseaux de guerre. Wardenbourg débarqua le 15 dans la Capitainie de

1629.

1630.



L'AMERI-  
QUE.

ce nom , avec 2400 Soldats & 400 hommes des Equipages ; & s'avança le 16 vers la Ville d'Olinde , qu'il prit après s'être rendu maître de ses trois Forts , qui lui coûterent trois combats. Les Brasiiliens aiderent aux Portugais à disputer chaudement l'entrée du Païs. Lonk n'étoit pas oisif de son côté ; il s'étoit posté sur le Récif , situé au Midi d'Olinde & sur la pointe d'une longue terre où les Portugais avoient élevé le Fort de St. George.

Ces avantages répandirent la consternation dans le Païs. Les Hollandois en profiterent , & se rendirent maîtres du reste de la Capitainie , & en fortifierent les principaux lieux , sur-tout le Récif qu'ils rendirent en peu de temps la meilleure & la plus forte de toutes leurs Villes de l'Amerique. Les Portugais d'Europe , touchés de ces pertes , presserent les Ministres de Madrid de faire des efforts pour se ressaisir d'un si beau Païs. Ils leverent de bonnes Troupes , armerent une nombreuse Flotte & fournirent des sommes considerables. Les Castillans firent de leur côté quelque chose , & joignirent quelques vaisseaux à ceux des Portugais. L'Amiral D'Oquendo fut nommé pour commander cette Flotte , qui auroit suffi pour reprendre ce que l'on avoit perdu , si la mortalité ne s'étoit pas mise dans ces Troupes avant leur embarquement. De cinq-mille Soldats dont cette Armée devoit être composée , il en mourut deux-mille en moins de deux mois & demi , & presque tout le reste déserta. Il falut ramener par force les déserteurs , & employer la violence pour les embarquer. Ils partirent au mois de Mai sur trente vaisseaux de guerre , dont la moitié étoit à peine en état de soutenir un combat naval. Cette Flotte fut renforcée aux Canaries par quinze vaisseaux de



de guerre, & elle se trouva forte de cinquante-  
 quatre aux côtes du Cap Verd. Elle trouva l'A-  
 miral Général Pater, qui étoit venu au devant  
 d'elle avec quatorze vaisseaux & deux Yachts.  
 On lui avoit dit qu'elle ne consistoit qu'en huit  
 gallions; au lieu qu'il y avoit douze Gallions de  
 Castille, deux Pataches, cinq Gallions de Por-  
 tugal, dix-neuf vaisseaux de Roi, & autres na-  
 vires. Pater vit bien quand il fut engagé, que  
 la partie n'étoit pas égale. Cependant il risqua  
 le combat & y périt, le feu ayant pris à son  
 vaisseau; celui de l'Amiral Thys eut le même  
 sort. Les Hollandois ne laisserent pas de faire  
 une très belle retraite, & d'emmener à Olinde  
 un vaisseau Espagnol qu'ils avoient pris dans le  
 combat. D'Oquendo qui les suivoit, mouilla le  
 long des côtes de Paraiba, mit à terre douze-  
 cens Soldats pour la garde du Païs, pourvut à  
 la sûreté de la riviere de St. François, des Ca-  
 pitaines de Segeripe & de la Baye de *Tous les  
 Saints*. Il rafraichit l'Armée Portugaise com-  
 mandée par D'Albuquerque, & sans penser à  
 faire le siège d'Olinde que ce Capitaine avoit  
 été obligé de lever, il reprit la route de Lisbon-  
 ne. Il n'y arriva qu'en mauvais état, sa Flotte  
 ayant été rencontrée par une Flotte Hollandoi-  
 se qui le battit.

Don Frederic de Toledé, qui commanda une  
 autre Flotte l'année suivante, ne fit rien de con-  
 siderable. Les Hollandois se rendirent maîtres  
 des Capitaines de Tamaraca, de Paraiba, & de  
 Rio-Grandé, qui ne leur coûterent que trois  
 Campagnes; & firent en 1636 un dernier effort  
 pour conquérir tout le reste du Bresil. Ils choi-  
 sirent pour Capitaine-Général le Comte Maurice  
 de Nassau, qui partit du Texel le 25 Octobre de la  
 même année, & arriva au Bresil le 23 Janvier de  
 l'année suivante. Avec ce qu'il menoit de mon-

L'AMIRAL  
 QUE.  
 MORT de  
 l'Amiral  
 Pater.

1632.

1633.

1636.

Le Comte  
 Maurice de  
 Nassau va  
 au Bresil.  
 1637.



L'AMÉRI-  
QUE.

de & ce qui y étoit déjà , il forma une bonne Armée , dont les Capitaines connoissoient le Païs , & la maniere de combattre des Portugais. Ils avoient souvent remporté des avantages contre les Généraux Albuquerque , Banjola , Louis Rocca de Borgia , & Cameron. Ce dernier étoit Brésilien , fort considéré de sa Nation , & fort attaché aux Portugais. Le Comte Maurice fut à peine arrivé , qu'il se mit en campagne , alla chercher le Comte de Banjola , & le mit en fuite après un combat fort opiniâtre. Porto-Calvo ouvrit ses portes au Vainqueur , qui assiegea aussi-tôt la Citadelle de Porvacaon. La garnison Portugaise s'y défendit treize jours courageusement , sans capituler. Cette conquête fut suivie de celle d'Openeda , & de quelques autres avantages très importants.

1638.

Le Comte Maurice songea à causer aux Portugais une diversion ; il envoya sur la côte de Guinée une Flotte qui y prit le fameux Fort de St. George de la Mine. La Campagne suivante ne fut pas plus heureuse pour les Portugais ; Banjola qui les commandoit fut défait par les Hollandois dans la Capitainie de Segeripe , dont ceux-ci se rendirent maîtres. Ils en prirent la Capitale & y mirent le feu. Les Naturels de Siara , l'une des Capitainies septentrionales du Brésil , se mirent sous la protection du Comte Maurice , & lui demanderent du secours contre les Portugais. Il leur envoya George Gartman un de ses Capitaines , qui assisté d'Algodojo Roi de Siara , mit le siege devant la Place , la prit , & conquit tout le reste de cette Capitainie.

Celles de Paraiba & de Rio-Grandé paroissent peu sûres au Comte , parce que les Portugais leurs anciens maîtres y avoient des intel-  
li-



ligences & des Places. Il prit les Places, s'as-  
sura de ceux dont la fidélité lui étoit suspecte, L'AMERI-  
QUE.  
fit rebâtir la Ville Philippine dans le Paraiba, &  
la nomma Frederickstadt, du nom du Prince  
d'Orange.

Il tenta de se rendre maître de St. Salvador,  
Il y alla aussi-tôt qu'il eut reçu les soumissions  
d'un Roi des Tapuyes; se rendit maître des  
Châteaux d'Albert, de St. Barthelemi & de St.  
Philippe, qui couvrent la Place. Il la battit  
ensuite vivement; mais ayant perdu dans une  
sortie vigoureuse, que firent les assiégés, qua-  
tre Capitaines de distinction, un Ingénieur &  
quantité de Soldats, & n'ayant pu empêcher  
l'entrée d'un secours considérable, il abandon-  
na les Châteaux, & dans la crainte d'une pa-  
reille sortie, il se retira avec assez de préci-  
pitation.

L'année 1639 ne fut qu'une suite de mal-  
heurs. Les Portugais & les Castillans mirent  
en mer sous les ordres du brave Fernandes Mas-  
carenhas Comte de La Torre, Portugais, une  
Flotte de quarante-six vaisseaux de guerre, par-  
mi lesquels il y avoit vingt-six Gallions équipés  
au double du nécessaire, montés de cinq-mille  
Soldats & d'un grand nombre de matelots. Elle  
fut encore augmentée sur la route, & selon tou-  
te apparence, elle eût forcé le Prince Maurice  
à abandonner le Bresil, les Troupes Hollan-  
doises étant fort diminuées, & manquant alors  
de provisions: mais la Flotte en rasant les côtes  
d'Afrique prit au Cap Verd une espece de pes-  
te qui fit périr trois-mille Soldats, le reste ar-  
riva malade & presque mourant à St. Salvador.  
Mascarenhas songea à remonter sa Flotte de  
tout le monde qu'il put lever dans la Capitainie  
de Rio Janeiro & au voisinage. Dès le mois  
de Janvier 1640, il se trouva une Flotte prête

1639.

1640.



à mettre à la voile avec douze-mille hommes de combat.

Maurice de son côté n'avoit pas fait de moindres efforts pour se mettre en état de le repousser. Il attendoit de Hollande des secours qui arriverent à propos. L'Amiral Guillaume Loofs se mit en mer avec une Flotte de quarante-un vaisseaux de différentes grandeurs, & fut à quatre milles du Port d'Olinde, attendre les Portugais qui étoient déjà sortis de la Baye de *Tous les Saints*. Ces deux Flottes se livrerent quatre furieux combats. Loofs périt dans le premier, & cependant ses Soldats en sortirent victorieux. Jaques Huygens livra les trois autres, n'y perdit que 28 morts & n'eut que 82 blessés, quoique les Portugais & les Castillans eussent perdu quelques milliers d'hommes. L'Armée vaincue alla en partie échouer sur les Baxos de Rochas, où les uns moururent de soif & les autres se sauverent comme ils purent. Le reste de la Flotte se dissipa; la defunion qui étoit entre les Portugais & les Castillans en acheva la perte, & il n'en revint en Espagne que quatre Gallions, avec deux vaisseaux marchands.

Le Comte Maurice avoit fait monter presque tous ses Soldats sur sa Flotte. Ses garnisons étoient si affoiblies par cet armement, que les Portugais crurent qu'ils pourroient reconquérir quelques Places. Jean Lopez de Varvailho Portugais, à la tête d'un Parti, & les Brasiliens commandés par Cameron, firent le dégât dans le Bresil Hollandois, y battirent quelques Troupes & prirent des Villes. Ce bonheur dura peu; le Colonel Coine qui avoit fait l'expédition de Guinée, & le Capitaine Charles Tourlon, les défirent & les mirent en fuite. Au même temps Jean Lichthart entra dans la Baye de *Tous les Saints* avec vingt-cinq vaisseaux, & por-



porta dans le Païs voisin la désolation & toutes les horreurs de la guerre la plus cruelle. **L'AMERIQUE.** Montalvan, Viceroi du Bresil Portugais, en fut si touché, qu'il proposa au Comte Maurice de faire entre eux une convention qui donnât des bornes aux hostilités. Mais dans le temps que les Commissaires entamoient cette négociation, on apprit au Bresil la révolution qui venoit de détacher le Portugal de la Couronne d'Espagne.

Jean IV, que les Portugais mirent sur le Trône, étoit alors assez occupé à se maintenir contre le Roi d'Espagne, qui ne perdoit qu'à regret un si beau Royaume. Si ceux de Castille & de Portugal ensemble n'avoient pu chasser les Hollandois du Bresil, il n'y avoit pas lieu de croire que le Portugal seul, dans l'état de crise où il étoit, en vînt à bout. Jean songea au contraire à liguier les Hollandois avec lui contre l'Espagne.

Tristan de Mendocça Hurtado, son Ambassadeur à La Haye, conclut avec eux une Ligue offensive & défensive pour ce qui regardoit l'Europe, & une Trêve de dix années pour ce qui regardoit les Indes Orientales & Occidentales. **Traités entre le Portugal & la Hollande.**

Elle fut signée le 23 Juin 1641. Elle étoit générale pour tous les États des uns & des autres, **1641. Trêve au Bresil.** tant deçà que delà la Ligne. Chacun fut conservé dans la possession de ce qu'il tiendrait au jour de la publication de cette Trêve. Huit mois après la ratification, les Ministres des deux partis devoient s'assembler à La Haye pour traiter une Paix générale, & il étoit réglé qu'en cas qu'elle ne pût être conclue, la Trêve ne laisseroit pas de subsister & que le Commerce seroit libre; avec cette restriction néanmoins, que les Hollandois ne pourroient envoyer en Portugal des marchandises venues du Bresil, ni



L'AMÉRI-  
QUE.

les Portugais trafiquer de ces mêmes marchandises en Hollande.

Retour du  
Comte  
Maurice en  
Hollande.  
1644.

Mauvaise  
conduite  
des Direc-  
teurs Hol-  
landois.

La restitution de quelques Places prises par les Hollandois depuis le terme marqué par la Trêve, fit de la difficulté. Jean IV, piqué de ce procédé, résolut de laisser faire ceux qui jusques-là tâchoient de soutenir ses intérêts dans le Brésil, sans qu'il s'en mêlât & presque malgré lui. Ils ne cherchoient qu'à renvoyer les Hollandois en Europe, quoiqu'ils feignissent d'être dans une union parfaite avec eux. Maurice lui-même y fut trompé: il crut les Brésiliens si bien soumis, qu'en repassant en Europe, il ramena environ trois-mille Soldats. Les Directeurs que la Compagnie d'Occident avoit établis dans ce Pays-là en retirant le Comte Maurice, étoient Hamel Marchand d'Amsterdam, De Baffis Orfevre de Harlem, & Bullestraat Charpentier de Middelbourg. Ces bonnes gens, plus habiles dans leur Commerce que dans l'art de gouverner, formoient entre eux un Conseil qui avoit toute l'autorité. Ils ne pensoient qu'au Négoce, & à augmenter leurs richesses, vendoient des armes & de la poudre à canon aux Portugais, qui leur en donnoient un prix excessif, & croyoient gagner beaucoup en faisant travailler l'argent qu'il eût fallu mettre à entretenir les fortifications des meilleures Places, qui, faute de réparation, tomboient en ruine. Ils permettoient aux Soldats de repasser en Europe, donnant facilement congé à ceux qui le demandoient, pour diminuer la dépense des garnisons, qu'ils croyoient inutiles en temps de Trêve.

1645.

Don Antonio Tellez de Silva, Portugais, alors Viceroy du Brésil, crut pouvoir profiter de leur négligence. Il fit fonder les principaux Brésiliens des Provinces Hollandoises, qui tous lui pro-



mirent de tout entreprendre , pourvu qu'il pût **L'AMERI-**  
 les soutenir. Jean Fernandez de Vieira se fit le **QUE.**  
 Chef de cette conjuration. De garçon Boucher **Revolte au**  
 qu'il étoit d'abord , il fut valet d'un des Conseil- **Bresil.**  
 lers d'Olinde; il devint ensuite Commissionnai- **Avantures**  
 re des Hollandois & acquit beaucoup de bien. **de Jean**  
**La** conspiration fut découverte la veille du jour **Fernandez**  
 qu'on devoit l'exécuter. Vieira & les autres **de Vieira.**  
 Chefs eurent le loisir de se jeter dans les Bois ,  
 où ils prirent les armes. Les Brasiliens & des  
 Soldats Portugais qui passaient pour des avan-  
 turiers se joignirent à eux , & la guerre com-  
 mença en Juin 1645. Elle finit dix ans après, **Les Hollan-**  
 par l'expulsion totale des Hollandois hors du **dois per-**  
 Bresil. Ce fut une grande perte pour la Com- **dent le**  
 pagnie des Indes Occidentales, dont cette con- **Bresil.**  
 quête faisoit la principale ressource. Cette  
 guerre ne finit entierement qu'en 1661, par la  
 médiation de Charles II. Roi d'Angleterre, qui  
 vouloit épouser l'Infante de Portugal. Ce Païs,  
 que le Portugal a très longtemps négligé , vaut  
 aujourd'hui un Perou pour cette Couronne. El-  
 le en a l'obligation à ce Jean Fernandez Vieira,  
 qui se voyant desavoué & abandonné du Roi ,  
 ne laissa pas de faire la guerre aux Hollandois  
 en son propre & privé nom , & la continua  
 longtemps contre la volonté de son Souverain.  
 Mais enfin la Cour de Lisbonne le voyant se-  
 condé de la fortune , prit le parti de reconnoi-  
 tre les obligations qu'elle lui avoit , & recueil-  
 lit avec joye les fruits du courage de ce même  
 homme , auquel les Historiens Portugais don-  
 nent les plus grands éloges.





## CHAPITRE IX.

*Découverte & Conquêtes des FRANÇOIS  
& des HOLLANDOIS en  
AMERIQUE.*

L'AMERI-  
QUE.

**L**A Riviere des Amazones fut découverte par Orellane Espagnol qui la descendit, comme nous l'avons rapporté, & par un Portugais nommé Maragnon, qui l'appella de son nom lorsqu'il en eut trouvé l'embouchure. Elle a quitté le nom de ces deux hommes, pour prendre celui qu'elle a à présent, sur ce qu'en navigant sur ce fleuve les Européens y trouverent des femmes guerrieres. Elle sépare le Bresil d'un grand País nommé LA GUYANE, & que les premiers François ont appelé Cayenne. Un Etablissement qu'ils y ont fait a restreint ce nom à une partie de la Guyane, ou Goyane. On ne fait pas bien quelle Nation a découvert cette côte la première. Si les Relations d'Americ Vespuce avoient plus de marques de vérité, on pourroit en faire honneur non à lui, mais au Capitaine Ojeda son Commandant, & Chef de l'Escadre sur laquelle il étoit embarqué à son premier voyage: mais ces Relations devant être comptées pour rien, il reste douteux si cette Découverte est due aux Portugais, qui déjà maîtres du Bresil ont dû naturellement chercher à en connoître le voisinage, ou aux François, qui ont longtemps couru cette côte pour s'établir au Bresil, comme on voit dans les Voyages de Moquet; ou aux Anglois, dont les Armateurs l'ont aussi courue de fort bonne heure, comme on verra dans la suite.

Les



Les François s'établirent l'an 1635, au Païs <sup>L'AMERIQUE.</sup> nommé aujourd'hui Cayenne, qui est non seulement l'Isle de ce nom, mais encore une partie <sup>COLONIE DE CAYENNE, aux François.</sup> du Continent. Les Portugais étoient alors trop occupés pour y trouver à redire. Quand ils se furent débarassés des Hollandois, ils songerent à s'étendre. Du côté du Midi ils s'avancerent peu à peu vers la riviere de Plata, qui les sépare des Espagnols à son embouchure; & au Nord jusqu'à celle des Amazonas. Etant arrivés aux bords de ce dernier fleuve, ils trouverent que les Isles qui sont entre ses embouchures, étoient bonnes & à leur bienséance, & ils s'y établirent. Ils passerent le fleuve entierement, & trouvant dans la Guyane de grandes forêts de Cacaotiers qui y étoient crus naturellement, ils s'en saisirent & s'en assurèrent la possession par des Forts, prétendant que tout cela étoit de la dépendance du Bresil. A ce compte, à force de passer des rivières, ils auroient pu y comprendre l'Amérique entière, s'ils avoient eu de quoi soutenir leurs prétentions en faisant cette conquête.

Les desordres qui arriverent dans la Colonie Françoisise depuis l'an 1635 jusqu'en 1664, donnerent aux Portugais tout le temps de s'affermir au Nord de ce fleuve, que la Colonie Françoisise regardoit comme une borne naturelle entre elle & eux. Ils s'y établirent si bien, que quand on eut recommencé à y faire attention, il ne fut pas possible de les en déplacer. Au contraire, ils se sont avancés jusqu'au Cap d'Orange, qui fait présentement la borne entre les François & les Portugais de ce côté-là.

D'un autre côté, la côte ne fut pas moins <sup>COLONIE DE SURINAM, aux Hollandois.</sup> accourcie au Nord par les Etablissmens que d'autres Nations firent vers le Nord-Ouest. Les François s'étoient établis auprès de la riviere de Surinam en 1640; mais comme ce terrain est



L'AMÉRI-  
QUE.

marécageux & mal-sain, ils l'abandonnerent peu après. Les Anglois qui s'en saisirent n'en firent guère plus de cas. Les Hollandois, dont la patrie n'est qu'un marais, s'en accommodèrent mieux. Charles II. Roi d'Angleterre n'eut point de peine à le leur céder en 1668. Il semble que les Hollandois soient nés pour faire valoir des marais, où les autres Peuples ne trouveroient qu'un Païs ingrat & malheureux. Ils ont trouvé auprès de la rivière de Surinam une terre noyée & marécageuse, & n'ont pas laissé d'y bâtir leur Fort de Zélandia auprès du Bourg de Paramaribo; & leur Colonie, accrue par des François réfugiés dont la Hollande étoit surchargée, est devenue avec le temps très florissante. Elle appartient à une Société particulière, dont la Compagnie des Indes Occidentales fait partie. Quelques Particuliers Hollandois ont com-

Ils s'établif-  
sent aussi à  
la BERBICE.  
mencé des habitations sur la BERBICE & aux  
environs, au Couchant de Surinam; mais ces E-  
tablissemens n'ont pas été encouragés comme  
l'autre.

La Compagnie qui avoit fait la conquête du Brésil, possède encore au Nord de la Terre-ferme, & de la côte de la Province de Venezuela, trois Isles de celles qu'on appelle Sous le Vent.

Ils s'empa-  
rent de Cu-  
RAÇAO, de  
BONNAIRE,  
&c.  
La principale est CURAÇAO, que l'on pronon-  
ce CURAÇO; les deux autres sont BONNAI-  
RE, & ARUBA OU ORUBA. L'acquisition de  
Curaçao est de l'an 1634. Pendant que la Com-

1634.

pagnie travailloit à conquérir le Brésil, elle jugea à propos d'avoir quelque Isle dans ces quartiers-là; & elle choisit celle-ci qui appartenoit aux Espagnols. Elle est fertile. On y nourrit du bétail, & il y avoit du bois de teinture. Cependant, comme le remarque Mr. Le Clerc (a),

ce

(a) *Hist. des Prov. Un.* L. II. T. 2. p. 150.



ce n'étoit pas pour cela que l'on en vouloit faire la conquête; c'étoit afin qu'elle servît de retraite aux vaisseaux Hollandois que la Compagnie envoyoit dans ces mers pour croiser sur les vaisseaux qui alloient de la Nouvelle Espagne, & du Golphe de Honduras, à la Terre-ferme. Cette Compagnie y envoya quatre vaisseaux & quelques Troupes, qui réduisirent très facilement le Gouverneur Espagnol à se rendre le 21 d'Aout, à condition qu'il seroit transporté lui & les siens en Terre-ferme. Cette Île, dit ce sincere Historien, est encore entre les mains des Hollandois, & sert plutôt à recevoir les vaisseaux de cette Nation qui vont traiter sur la côte avec les Espagnols, malgré les défenses du Roi, qu'à négocier les productions de l'Île. La Colonie qui y est, n'est pas un objet d'envie. Elle dépend des caprices d'un Gouverneur, qui est ordinairement de ceux qui ne peuvent pas subsister en Europe, & qui ne vont là que pour s'enrichir de quelque maniere que ce soit. Les Hollandois possèdent aussi entre les Antilles, au Nord & au Nord-Ouest de St. Christophle, les petites Îles de St. Eustache & de Saba. Ce sont de fort petits objets: nous parlerons de leur conquête en son lieu. Ils avoient aussi un assez beau Païs dans l'Amerique Septentrionale, mais ils ne l'ont pas gardé, comme nous verrons dans la suite.

ST. EUSTA-  
CHE & SA-  
BA, aux  
Hollandois.

Nous voici insensiblement arrivés à l'Amerique Septentrionale, dont on doit la découverte à plusieurs Nations. Les Voyages d'outre-mer étant devenus fort à la mode en Espagne & en Portugal, le Roi Emanuel, qui y gagnoit chaque année quelque nouveau Païs, les encouragea par ses faveurs. La Noblesse Portugaise se piqua d'honneur en cette occasion, & bien des Gentilshommes préférèrent la qualité d'Avanturiers

Terre de  
CORTE-  
REAL ou  
de LABRA-  
DOR.



L'AMÉRI-  
QUE.

1501.

riers à la vie tranquille. Gaspar Corte-Réal, homme de condition & fort accredité à la Cour d'Emanuel, voulut se distinguer comme les autres. Il en obtint l'agrément du Roi, & voyant que d'autres se préparoient à découvrir l'Amérique vers le Sud, il songea à la découvrir vers le Nord. Il partit en 1501, & aborda à l'Île de Terre-Neuve. Il poussa au-delà de l'embouchure de la grande rivière du Canada, vit un País qu'il nomma TERRE-VERTE: on le nomma ensuite de son nom TERRE DE CORTE-REAL; c'est la partie septentrionale de la Terre de Labrador. Le peuple qui habite le País se nomme les ESQUIMAUX. Ces Sauvages, absolument différens de tous les autres Peuples de l'Amérique auprès desquels ils paroissent étrangers, sont si extraordinairement défiants, que quoiqu'ils ayent été des premiers connus, on n'a pu encore les apprivoiser, & qu'on ne peut commercer avec eux que les armes à la main, & avec toutes les précautions qu'inspire la crainte de la trahison. Corte-Réal de retour en Portugal y rendit compte de son expédition, & y retourna le plutôt qu'il put. Ce second voyage lui fut fatal, il y périt, soit qu'il fût tué par les Sauvages, soit qu'il fit naufrage. Michel Corte-Réal son frere voulut aller après lui pour avoir de ses nouvelles, arma deux vaisseaux à cet effet, & ne revint point. Emanuel, qui aimoit beaucoup ces deux Gentilshommes, ne voulut pas permettre à Jean Vaquez Corte-Réal leur aîné, qui étoit Grand-Maitre de sa Maison, de tenter le même voyage, que lui avoit inspiré l'amour fraternel & l'espérance de les retrouver. Il ne laissa pas d'y envoyer deux autres vaisseaux, qui n'en purent avoir aucune nouvelle, & dont toutes les recherches furent inutiles.

Quel-

1502.  
& suiv.



Quelques-uns prétendent que l'Isle de TER-<sup>L'AMÉRI-</sup>  
RE-NEUVE, a été trouvée par des Biscayens, <sup>QUE.</sup>  
qui la nommerent Baccalaos, qui en Espagnol  
est le nom de la Morue qu'on y va pêcher.  
Je réserve au Chapitre prochain ce qui regarde  
L'ISLAND & le GROENLAND. Venons aux Décou-  
vertes & aux Conquêtes des François.

L'an 1523, sous le Regne de François pré-<sup>1523.</sup>  
mier Roi de France, Jean de Verazzano Flo-<sup>Voyage de</sup>  
rentin parcourut sept-cens lieues de côte à <sup>VERAZZA-</sup>  
l'Orient de l'Amérique Septentrionale, comme <sup>NO, sous</sup>  
il le dit, dans sa Relation au Roi (a), & ne fit <sup>François I.</sup>  
point d'Etablissement. Il n'avoit qu'un seul  
vaisseau, cinquante hommes, & des vivres  
pour huit mois. Quelques-uns disent qu'étant  
arrivé au Cap Breton, il fut mangé par les  
Sauvages. Il ne faut pas que ce soit à ce vo-  
yage-là, car il revint en France, & rendit  
compte de son voyage au Roi. Il fait mention  
d'une Terre trouvée par les Bretons à cinquante  
degrés de latitude; ce doit être la Terre-Neuve,  
dont une partie est à cette hauteur. Il est sûr que  
quelques années avant le voyage de Verrazza-  
no, plusieurs Nations de l'Europe alloient à la  
pêche de Terre-Neuve, & comme nous le di-  
rons ensuite, l'an 1521, il y avoit cinquante  
Bâtimens Espagnols, François, & Portugais,  
qu'un Anglois dit y avoir trouvés. Les noms  
de Brest, de Belle-Ile, de Cap Breton, dont  
Terre-Neuve est environnée au Nord & au  
Sud-Ouest, ont été imposés par des Bretons.  
Aussi voit-on dans les Voyages de Champlain  
ces paroles remarquables: „ Ce furent les Bre-<sup>TERRE-</sup>  
„ tons & les Normands, qui en 1504 décou-<sup>NEUVE,</sup>  
<sup>vri-</sup> par qui dé-  
<sup>couverte en</sup>  
<sup>1504.</sup>

(a) Elle est au III. Volume du Recueil de Ramu-  
sio, pag. 150. Sa Lettre est datée de Dieppe le 8  
Juillet 1524.



## 256 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE,

„ virent les premiers des Chrétiens, le grand  
„ Banc des Moluques, & les Isles de Terre-  
„ Neuve, ainsi qu'il se remarque ès Histoires  
„ de Nislet, & d'Antoine Maginus ". Ce qu'il  
appelle ici Moluques, c'est le grand Banc de  
Terre-Neuve, sur lequel on pêche la Morue.  
On a cru assez longtemps que l'Isle de Terre-  
Neuve, étoit partagée en un assez grand nom-  
bre d'Isles, dont la plus septentrionale & la  
plus grande étoit l'Isle des Démon's, une autre  
s'appelloit Terre-Neuve, une autre Baccalaos,  
ou les Morues (a).

Voyage de  
JAQUES  
CARTIER.

La mort de Verazzano, ayant interrompu le  
projet qu'il avoit formé, pour faire un établis-  
sement avantageux, en quelque endroit de la  
côte qu'il avoit découverte, Philippe Chabot  
Amiral de France, chargea Jaques Cartier de  
S. Malo, bon homme de mer, de recommen-  
cer les Découvertes en profitant des Mémoires  
de Verazzano. Cartier fit un voyage en 1534:  
il découvrit le Golphe de S. Laurent & les Isles  
dont il est semé. La mauvaise saison l'obligea  
de repasser en France, & d'interrompre ses Dé-  
couvertes. L'année suivante, Charles de Mouy  
Sieur de la Mailleres, Vice-Amiral, l'enga-  
gea de retourner, & à y laisser une Colonie.  
Il partit le 16 Mai 1535, entra dans le Golphe  
avec ses Vaisseaux du port de huit-cens Ton-  
neaux, nomma l'Isle d'Orleans à six-vingts  
lieues de la mer, en remontant le fleuve de S.  
Laurent; il passa l'Hiver dix lieues plus haut  
à une riviere, qui est presque seche de basse  
mer, & la nomma du nom de Ste. Croix, par-  
ce qu'il y étoit arrivé le 14 Septembre. On  
l'a

1534.

Second vo-  
yage du mê-  
me.

1535.

Ses décou-  
vertes au  
Canada.

(a) On peut voir cette division chimerique ex-  
primée dans une Carte, au même Volume de Ra-  
musio.



l'a nommée depuis riviere de S. Charles. C'est <sup>L'AMERI-</sup> sur cette riviere que sont établis les Recollets; <sup>QUE.</sup> & les Jésuites y ont un College pour l'instruction de la Jeunesse.

Cartier remonta encore la riviere environ soixante lieues, jusqu'au grand Saut de S. Louis, nommé alors Ochelaga; & n'ayant pu franchir ce Saut, il s'en retourna où étoient ses Vaisseaux. Le scorbut s'étant mis dans les Equipages, lui emporta la plupart de ses gens. Il attribua mal à propos cette maladie à l'air du País. Le préjugé, joint à la mauvaise humeur où la perte de son monde le mit, donna un air de découragement à la Relation qu'il fit de son voyage. Ni le Roi, ni l'Amiral, n'approfondirent pas d'abord les choses, & l'entreprise en demeura là durant quelque temps.

Sous le Regne de Charles IX, l'Amiral de <sup>Voyage de</sup> Châtillon envoya Jean Ribaud, avec tous les <sup>Ribaud à la</sup> apprêts d'une Colonie. Il partit avec deux <sup>Floride</sup> Vaisseaux le 18 Février 1562, rangea les An- <sup>Françoise.</sup> tilles & la Floride, où il reconnut une riviere qu'il nomma la riviere de Mai, à cause du mois auquel il y avoit abordé. Il y bâtit un <sup>Charles-</sup> Fort qu'il nomma CHARLES-FORT, du nom du <sup>Fort bâti;</sup> Roi; y laissa le Capitaine Albert avec des <sup>mauvaise</sup> Grains, des Vivres, & des Munitions; & mit <sup>conduite</sup> à la voile le 20 Juillet pour repasser en Fran- <sup>du Gouver-</sup> ce, où il n'arriva que six mois après. Albert <sup>neur.</sup> ne songea, ni à défricher des Terres, ni à les ensemen- cer pour se procurer des vivres: il consuma ceux qu'il avoit, dans une imprudente oisiveté. La famine ne manqua pas de sur- venir. La Colonie se mutinant, il crut se fai- sir de son autorité en faisant pendre un homme, pour un sujet fort léger; il ne fit qu'aigrir le mal. Il fut tué, & on lui donna pour succes- <sup>Sa mort.</sup> seur Nicolas Barré, homme de tête. Le se- cours



## 258 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE.

Triste fin de  
la Colonie.

Nouvelle  
Colonie  
sous Lau-  
donniere.  
1564.

Expédition  
imprudente  
de la Co-  
lonie.

cours de France ne venant point, ils se crurent abandonnés, & firent du mieux qu'ils purent une barque, où ils se mirent avec ce qui leur restoit de vivres. Ils n'en eurent pas pour longtemps, mangerent un de leurs Compagnons, & auroient tous péri jusqu'au dernier, s'ils n'eussent été apperçus & accueillis par un vaisseau Anglois, qui les porta en Angleterre. Les guerres civiles, dont la France étoit alors agitée, n'étoient guère favorables à des entreprises de cette nature.

La paix qui se fit entre la France & l'Espagne, donna lieu à un nouvel envoi. L'Amiral de Châtillon fit équiper d'autres Vaisseaux, sous les ordres de Laudonniere, qui partit le 22 d'Avril 1564, arriva à la riviere de Mai, où il débarqua & se fortifia. Ces gens trouvoient un beau Païs, mais qu'il falloit cultiver; ils auroient voulu trouver des Trésors pareils à ceux, que leur imagination se forgeoit, sur les récits qu'on leur avoit faits, des richesses immenses trouvées par les Espagnols. Les gens qu'il avoit amenés ne s'accommodoient pas d'un séjour, où ils ne voyoient pas tout ce qu'ils s'étoient imaginé d'y trouver. Ils se mutinerent, il y eut des conspirations découvertes, & Laudonniere les étouffa par sa prudence. Il résolut de renvoyer ses Vaisseaux en France, sous la conduite du Capitaine Bourdet.

Laudonniere resta avec sa Colonie. L'envie prit à quelques-uns d'aller piller les Isles des Vierges, & autres Isles appartenantes aux Espagnols. Il voulut en vain le défendre, ils menacerent de le tuer s'il s'y opposoit. Ils se mirent en mer avec une petite barque, firent en effet quelque butin sur les Espagnols, & après avoir couru les Antilles, revinrent à la Floride. Laudonniere fit prendre quatre des plus

mu-



mutins, qui furent exécutés. Les vivres man-  
 querent ; on fut réduit à courir les Bois pour y  
 chercher des Racines ; & ne pouvant résister  
 longtemps à une vie si misérable , ils bâtirent  
 une barque afin de pouvoir se mettre en mer au  
 mois d'Aout, & retourner dans leur patrie. La  
 famine cependant augmentoit de jour en jour.  
 Les Naturels du País sentant le besoin qu'on  
 avoit d'eux , leur vendoient les vivres fort  
 cher. Il falut en venir à la guerre contre eux.  
 On y gagna du bled d'Inde , qui rendit un peu  
 des forces que la disette avoit ôtées. Le vais-  
 seau fut achevé, & on commença de démolir  
 le Fort, lorsqu'on apperçut quatre voilés. On  
 craignit d'abord que ce ne fussent des Espa-  
 gnols. Outre qu'on avoit été les insulter  
 chez eux, & qu'il étoit naturel de croire, qu'ils  
 ne laisseroient pas cette démarche impunie, ils  
 ne devoient pas être fort contens de voir des  
 Voisins de cette humeur, s'établir dans un País  
 dont la découverte faite par Ponce de Léon, sem-  
 bloit leur assurer la propriété. Ce n'étoit pas  
 néanmoins ceux que l'on craignoit. C'étoient  
 des Anglois, qui touchés du triste état de la  
 Colonie, en eurent compassion, & lui donna-  
 rent des vivres, & tous les secours qui dépen-  
 doient d'eux. Après quoi ils continuerent leur  
 route.

L'AMER-  
QUE.Misere de  
la Colonie.Elle démo-  
lit le Fort  
pour s'en  
retourner.Et sucou-  
rue par les  
Anglois.

Laudonniere, ayant achevé la démolition du  
 Fort, eut tout lieu de s'en repentir. Comme  
 il se préparoit à s'embarquer, on apperçut  
 quatre Voiles, & on reconnut que c'étoit le  
 Capitaine Ribaud, qui lui apportoit du secours.  
 Les réjouissances furent grandes de part & d'au-  
 tre. Laudonniere apprit qu'on l'avoit fort  
 desservi à la Cour. Peut-être lui imputoit-on  
 le desordre que les siens étoient allé faire dans  
 les Îles des Espagnols. Quoiqu'il en soit,  
 dans.

Retour de  
Ribaud.



L'AMÉRI-  
QUE.Le 4 Sep-  
tembre,  
1565.Les Espa-  
gnols atta-  
quent la  
Colonie.Sage conseil  
de Laudon-  
niere.Témérité  
de Ribaud.

dans le temps qu'on déliberoit pour faire dé-  
charger les Vivres & les Munitions, on ap-  
perçut six gros Vaisseaux Espagnols, qui vinrent  
mouiller à la rade où les quatre Vaisseaux é-  
toient déjà. Ils aborderent comme amis; mais  
voyant qu'une partie des gens étoient à terre,  
ils firent entendre leur Artillerie. Ceux qui  
étoient dans les Vaisseaux François n'étant pas  
en état de soutenir un combat, couperent les  
cables des ancres, mirent à la voile, & pri-  
rent le large. Les Espagnols firent la même  
manœuvre pour les poursuivre; mais comme  
ceux de Ribaud étoient meilleurs voiliers, ils  
leur échaperent. Les Espagnols les ayant man-  
qués, allerent mouiller à huit lieues du Fort de  
la Caroline, c'est ainsi que Champlain appelle  
le Fort, bâti & démoli par Laudonniere. Les  
Francois retournerent à la riviere de Mai.  
Trois des Vaisseaux Espagnols revinrent à la  
rade, & débarquerent de l'Infanterie, & des  
Munitions de bouche & de guerre.

Laudonniere vouloit qu'on travaillât ensem-  
ble à se fortifier pour les attendre. Ribaud  
bon homme de mer, mais mauvais soldat, &  
plus brave contre la tempête que prudent con-  
tre l'ennemi, voulut aller les attaquer, contre  
le sentiment de Laudonniere, qui eut beau l'a-  
vertir, qu'il ne connoissoit point assez cette  
mer-là, & qu'il risquoit trop. Ribaud sans  
prendre conseil de personne, embarqua tout  
ce qu'il put d'Hommes & de Munitions, le 8  
Septembre, & laissa le reste de la Colonie en  
très mauvais état, avec Laudonniere malade.  
Il n'alla pas bien loin, comme nous verrons  
tout à l'heure. Cependant Laudonniere ne  
perdit point de temps, & exhorta son monde à  
se fortifier le mieux qu'il étoit possible. Le 20  
Septembre la pluye étoit si violente, & si con-  
tinuel-



tinuelle, que les Sentinelles avancées se retire-  
 rent, persuadés que la campagne n'étoit pas te-  
 nable, ni pour eux, ni pour l'ennemi. Il n'y  
 avoit pas fort longtemps qu'ils avoient quitté  
 leurs postes, quand de-dessus le rempart on  
 vit les Espagnols. On cria, allarme, allarme,  
 l'ennemi vient. A ces mots Laudonniere se  
 met en état de le recevoir. Si le Fort eût été  
 en bon état, l'Espagnol auroit eu de la peine  
 à s'en rendre maître; mais il y avoit deux bre-  
 ches qu'on n'avoit point encore pu réparer.  
 Laudonniere ayant fait tout ce qui étoit possi-  
 ble, & voyant une partie de son monde hors  
 de combat, gagna les Bois, où il ramassa quel-  
 ques Soldats, qui s'y étoient réfugiés comme  
 lui. Delà traversant des Marais presque impra-  
 ticables, il gagna l'entrée de la riviere de Mai,  
 où il trouva heureusement un neveu de Ribaud,  
 avec un navire, que l'orage y avoit conduit:  
 les trois autres avoient été jettés sur la côte.  
 Ribaud, avec ses Soldats & ses Matelots, tom-  
 ba au pouvoir des Espagnols, qui les traite-  
 rent sans quartier. Ils en pendirent quelques-  
 uns avec cet Ecriteau sur le dos: *Nous n'avous  
 point fait pendre ceux-ci comme François, mais  
 comme Lutheriens ennemis de la Foi.*

Après cette suite de malheurs, Laudonniere  
 ne vit point d'autre parti à prendre, que de  
 profiter de ce vaisseau & de repasser en France.  
 Il employa depuis le 25 Septembre 1565, à fai-  
 re ses préparatifs, & mit à la voile le 11 No-  
 vembre. Près des côtes d'Angleterre il se  
 trouva si mal, qu'il se fit porter à terre pour y  
 reprendre ses forces, & être en état de faire son  
 rapport au Roi. Les Espagnols profitant de  
 son départ, se fortifierent, pour n'être pas ex-  
 posés au ressentiment d'une Nation qu'ils cro-  
 yoiient avoir bien ménagée par l'Ecriteau qu'on

L'AMBRÉ-  
QUE.Défaite des  
François.Mort fu-  
nefte de  
Ribaud.Laudonni-  
er repasse  
en France.Les Espa-  
gnols s'éta-  
blissent à la  
Floride.  
1566.



L'AMERI-  
QUE.

a rapporté. La Cour de Charles IX ne laissa pas d'en ressentir vivement l'affront; mais il y avoit alors des ménagemens à garder, & d'ailleurs une partie du Conseil se gouvernoit par les inspirations d'Espagne. On se contenta de demander justice & satisfaction à (a) Philippe II, Roi d'Espagne, qui ne se pressa point de répondre sur cet article. Les choses en seroient demeurées-là, si un Particulier n'eût pris sur lui, le soin de venger l'outrage fait à la Nation.

1567.  
Expédition  
de Gour-  
gues.

Le Chevalier Dominique de Gourgues, Gentilhomme Gascon, natif du Mont de Marsan, prit vivement cette affaire à cœur. Il avoit, si on en croit Mezeray, un ressentiment personnel contre les Espagnols, qui l'ayant fait prisonnier en Italie, l'avoient fait mettre aux Galeres. Ce motif, & celui de venger sa Patrie, l'animerent de telle sorte, qu'il arma à ses frais trois Vaisseaux, & partit du Port de Bourdeaux le 23 d'Aout 1567, avec deux-cens-cinquante Soldats, un nombre suffisant de Matelots, & des Munitions de guerre & de bouche. Il se garda bien de publier son dessein, la Cour n'eût pas manqué d'y mettre obstacle; il feignit que son projet regardoit la côte d'Afrique, & il y relâcha en effet: mais ayant remis d'abord à la voile, il s'ouvrit peu à peu de son véritable dessein à ses Amis, & trouvant tous les cœurs disposés à le seconder, il prit la route de l'A-

me-

(a) Champlain dit que ce fut à Charles V, Empereur & Roi d'Espagne. Cela ne se peut. Charles-Quint avoit abdiqué en 1556, & après une retraite de deux ans dans un Monastere, il étoit mort en 1558. On ne pouvoit donc pas lui porter des plaintes en 1568, dix ans après son Abdicacion, & huit ans après sa mort.



merique , où , après bien des dangers & du L'ANEM-  
 mauvais temps, il arriva au Cap S. Antoine, QUE.  
 au bout de l'Isle de Cuba, environ à deux-cens  
 lieues du lieu où il vouloit être. Delà il par- 1568.  
 tit pour la Floride, où il se trouva quelques Il arrive à  
 jours après à la vue d'un Fort des Espagnols, la Floride.  
 qui le prenant pour un Capitaine de leur Na-  
 tion, le saluerent de deux coups de canon.  
 Pour les entretenir dans cette erreur, il leur  
 rendit le salut d'autant de coups, & feignant de  
 passer outre, s'éloigna de la côte jusqu'à la  
 nuit. Il rabattit à la faveur de l'obscurité, &  
 vint à l'embouchure d'une riviere nommée Ta-  
 catacourou. C'étoit aussi le nom d'un Roi des  
 Habitans de ce Canton, à quinze lieues du Fort  
 des Espagnols dont on vient de parler. Le  
 jour étant venu, il vit toujours la rive bordée  
 de gens du Païs, en armes pour l'empêcher de  
 descendre, parce qu'ils le prenoient pour un  
 Espagnol. Il fit des signes pour leur marquer  
 qu'il venoit comme ami.

Il avoit eu la précaution de prendre avec lui  
 un homme qui avoit été à l'Etablissement de la  
 Colonie, & qui savoit la Langue des Habitans  
 de ce Canton. Dès que celui-ci leur eut parlé,  
 ils firent paroître une joye extrême, & la té-  
 moignerent selon leur coutume en dansant. Ils  
 se plaignirent à lui, de ce que les François a-  
 voient été si longtems à revenir pour se ven-  
 ger des Espagnols, & les venger eux-mêmes  
 des mauvais traitemens qu'ils en recevoient. On  
 se fit des présens les uns aux autres, & le Capita-  
 ne Gourgues étant descendu à terre avec la  
 meilleure partie de ses gens, on convint de se  
 joindre ensemble, pour attaquer les Espagnols.  
 Cette prédilection des Sauvages pour les Fran-  
 çois, étoit fondée sur la différente conduite de  
 ces deux Peuples avec le Sauvages. Les Fran-  
 çois,



L'AMÉRI-  
QUE.

çois, charmés d'un établissement pacifique, cultivoient l'amitié de leurs voisins. Les Espagnols ne cherchoient qu'à enlever des Esclaves, pour remplacer ceux dont on avoit dépeuplé l'Isle de S. Domingue, où l'on en avoit besoin. Cette différence une fois marquée, l'amitié des Sauvages pour les François, & leur haine pour les Espagnols, n'ont rien de fort surprenant.

Un des petits Rois de ce Païs, qui étoit de l'Assemblée, présenta au Capitaine Gourgues un jeune François nommé Pierre de Bray, natif du Havre, lequel s'étoit sauvé du massacre fait en 1565, & que ce Roi avoit fait élever chez lui, à dessein de le faire repasser en France, à la première occasion. Ce jeune homme âgé de seize ans, & qui avoit de l'esprit, donna des connoissances de l'état des Espagnols. Il dit entre autres ; qu'ils pouvoient bien être quatre-cens, partagés en trois Forts, dont l'un s'appelloit le Grand Fort. C'étoit le même que les François avoient construit, sur la rivière de Mai. Les deux autres étoient aussi sur la même rivière.

Les Natu-  
rels se  
liguent a-  
vec lui con-  
tre les Espa-  
gnols.

Les Chefs des Indiens ayant promis à Gourgues le secret, & s'étant engagés à empêcher que les Espagnols n'eussent aucunes nouvelles de son arrivée, se retirèrent pour revenir dans trois jours avec l'élite de leur Nation. L'un d'eux lui laissa en otage sa femme & son fils, & lui donna Clotoraca son neveu, pour servir de guide au Sieur d'Estampes Gentilhomme Commingeois, qui fut envoyé pour reconnoître les Forts des Espagnols. Les Indiens tinrent parole, & arriverent au lieu & au jour marqué, dans le même temps que le Sieur d'Estampes vint faire son rapport, touchant celui des trois Forts qu'on devoit attaquer le premier.

On



On a vu que la descente s'étoit faite à quin- L'AMERI-  
ze lieues au-delà des Forts, à l'embouchure QUE.  
de la riviere de Tacatacourou. Il y avoit en-  
tre cette riviere & les Forts des autres Rivie-  
res, des Marais & des Bois, qui rendoient  
le chemin très difficile, & on ne le fit qu'avec  
d'extrêmes fatigues. Les Indiens au nombre de  
trois-cens, commandés par trois de leurs Chefs,  
marcherent par un autre chemin que les Fran-  
çois, & les rejoignirent, ainsi qu'on en étoit  
convenu, sur la riviere de Sarabai. Il y avoit  
delà encore deux heures de chemin jusqu'au  
Fort des Espagnols, & l'on ne put arriver  
qu'au point du jour, à la vue de ce Fort.  
C'étoit le vrai temps de l'attaquer, les Espa-  
gnols étant encore vraisemblablement endor-  
mis: mais une petite riviere qu'il falloit passer  
tout proche du Fort, ne se trouva point guéa-  
ble, & il fallut attendre que la Marée fût des-  
cendue, pour la passer. Cependant le Capi-  
taine Gourgues, à la faveur d'un Bois qui le  
couvroit, reconnut lui-même le Fort à loisir,  
& vit un endroit où le fossé n'étoit que com-  
mencé, & par-où il parut aisé de le forcer.

Dès que la Marée fut descendue, il fit passer Il attaque  
ses Troupes, qui étoient cachées par le Bois, un des Forts  
& les mit en ordre. Il donna une partie de ses des Espa-  
François à un Lieutenant, pour marcher droit gnols & le  
à la porte du Fort, & la bruler avec des feux prend,  
d'artifice, que les Soldats portoient; & lui a-  
vec le reste tourna du côté du fossé imparfait,  
afin d'y donner l'assaut. C'étoit un peu après-  
midi: les Espagnols faisoient la Siesta (a). Au-  
cun ne paroissoit, ni dehors, ni sur le rempart.  
Il n'y eut qu'un Canonnier, qui étant monté  
par

(a) C'est-à-dire, la Méridienne, ou un court  
sommeil durant la chaleur du jour.



L'AMERI-  
QUE.

par hazard sur une platte-forme, à l'endroit où Gourgues avoit résolu de faire l'attaque, découvrit les François lorsqu'ils étoient déjà à deux-cens pas du Fort. Il donna aussitôt l'allarme, & tira sur la Troupe qu'il découvroit, avec une coulevrine qui étoit sur la platte-forme; il la chargea & tira une seconde fois, & la chargeoit pour la troisième, lorsque l'Indien Clotoraca se détacha de la troupe du Capitaine Gourgues, & ayant grimpé sur la platte-forme, tua le Canonnier d'un coup de pique.

Les Espagnols ayant pris les armes au cri du Canonnier, & aux deux coups de la coulevrine, sortirent du Fort pour aller au-devant des François, & s'avancèrent vers la Troupe du Lieutenant. Il les attendit de pied ferme, & leur fit de fort près une salve d'arquebusades, qui les effraya tellement, qu'ils prirent la fuite. Le Lieutenant envoya dire à Gourgues qu'il étoit déjà dans le fossé, & que les Espagnols fuyoient. Sur cet avis Gourgues quittant le Fort, marcha vers son Lieutenant, & trouva en chemin les Fuyards, qu'il enveloppa au nombre de soixante. La plupart furent tués, & le reste pris. Gourgues entra ensuite dans le Fort sans résistance, y trouva trois Canons avec la Coulevrine, qui étoit marquée du nom d'Henri II: c'étoit une de celles que les Espagnols avoit prises dans le Fort de Laudonniere.

Il prend le **second Fort.** Cependant, de l'autre Fort qui étoit sur l'autre bord de la rivière de Mai, on tiroit sur les François. Gourgues, pour répondre à ce feu, fit pointer les quatre pieces d'artillerie, & ayant donné ses ordres pour les faire servir, passa la rivière avec une partie de ses Soldats, dans une barque qu'on lui avoit amenée. Les Indiens n'ayant pas la patience d'at-



d'attendre le retour de cette barque, se jette-<sup>L'AMER-</sup>rent dans la rivière & la passerent à la nage.<sup>QUE.</sup>

Les Espagnols effrayés abandonnerent le Fort après quelques décharges, pour se sauver dans les Bois, & gagner le grand Fort, qui étoit à une lieue delà. Gourgues qui avoit prévu qu'ils choisiroient cette route, les y avoit prévenus, & s'étoit déjà posté de ce côté-là. La première décharge qu'il fit sur eux les éclaircit de telle manière, que quinze qui restoient furent faits prisonniers. Ces deux Forts furent pris le samedi, veille de *Quasimodo*, qui étoit le 23 Avril. Il n'étoit plus question que de prendre le grand Fort. Parmi les Prisonniers il se trouva un Sergent, que Gourgues força en le menaçant de le faire pendre, de l'instruire de la situation & de l'état du Fort, & de lui dire l'endroit où il lui seroit le plus aisé de l'attaquer.

Il demeura au second Fort le dimanche & le <sup>il attaque</sup> lundi, & fit faire des échelles & tous les préparat-<sup>le troisi-</sup>ifs nécessaires pour l'attaque. Durant ce temps,<sup>me.</sup> les Indiens avertis du succès des François vinrent en grand nombre, & investirent le grand Fort, de sorte que personne n'en pouvoit sortir pour savoir le nombre des Troupes Françaises. Néanmoins le Commandant du Fort fit déguiser un Soldat en Indien pour aller à la découverte; il fut reconnu & amené au Capitaine Gourgues. Etant interrogé, il dit que les Espagnols étoient au nombre de deux-cens dans le Fort, & qu'ils ne doutoient point que les François ne fussent au moins deux-mille; que la consternation étoit extrême parmi la Garnison, & que le Commandant sembloit avoir perdu la tête. Gourgues, fort content de ces connoissances, partit le lendemain, & disposa les Indiens dans les Bois voisins du



L'AMÉRI-  
QUE.

Fort, en diverses embuscades. Dès que les Espagnols eurent découvert sa Troupe, ils tirent dessus avec deux doubles Coulevrines, qui ne lui firent pas grand mal, parce qu'il se couvrit aussi-tôt d'un Bois, qui étoit sur une Colline au pied de laquelle étoit le Fort, & d'où il le contempla à loisir. Il avoit avec lui le Sergent & l'Espion liés ensemble, qui l'instruisirent plus en détail sur le lieu, de tout ce qu'il vouloit savoir du Fort.

Il avoit résolu de ne faire l'attaque que le lendemain, par l'escalade, à un endroit qui n'étoit point flanqué, & avoit déjà posté une partie de ses Arquebusiers en un lieu couvert, pour tirer sur tous ceux qui paroïtroient à la défense du rempart durant l'assaut; lorsque les Espagnols firent une sortie de soixante Arquebusiers, à dessein seulement de s'assurer à peu près du nombre des François.

Gourgues les vit sortir, & à la faveur du Bois fit marcher son Lieutenant à la tête de vingt Arquebusiers, avec ordre de ne se point montrer, que les Espagnols ne fussent assez avancés pour être coupés. Lui-même marcha avec le reste de son monde, jusqu'au pied de la Colline vers laquelle les Espagnols venoient, & ordonna à ses Soldats de ne tirer qu'à bout portant, & après la décharge de ne se servir que du sabre. L'ordre fut exactement suivi. Il n'y eut guère de coups perdus, & en même temps il chargea si terriblement les Espagnols, qu'il les mit en fuite. Comme ils vouloient regagner le Fort, ils furent attaqués par le Lieutenant qui s'étoit mis entre deux. Pas un ne rentra au Fort, tous furent tués ou pris.

Qui est abandonné  
par les Espagnols.

Le Commandant, après la perte de ses meilleurs hommes, & toujours persuadé du grand nombre des François, dont il ne pouvoit espérer



rer aucun quartier, prit le parti d'abandonner L'AMERI-  
le Fort, & de se sauver dans les Bois. Mais QUE  
les Indiens, qui y étoient en embuscade, for-  
tèrent de tous côtés, & lui tuèrent beaucoup de  
gens à coups de fleches. Ceux qui restèrent  
voulurent prendre une autre route, mais ils  
trouverent la Troupe de Gourgues, qui ache-  
va le carnage, & ne laissa la vie qu'à quelques-  
uns qu'il garda. Il trouva dans le Fort beau-  
coup de Canons, d'Armes, & de Munitions:  
mais le lendemain, le feu ayant pris aux pou-  
dres, par l'indiscrétion d'un Indien, se com-  
muniqua à toutes les Maisons du Fort, où tout  
ce qui étoit fut brulé; de sorte qu'il ne resta  
que l'Artillerie, que Gourgues fit transpor-  
ter dans ses Vaisseaux.

De Gourgues n'ayant plus rien à craindre Il venge la  
pour le présent, fit amener les prisonniers, mort hon-  
leur reprocha l'inhumanité avec laquelle les teuse de Ri  
François avoient été traités, dans un temps où baud, &  
les deux Couronnes étoient en paix, & les fit rase les  
tous pendre par repréailles, aux mêmes arbres, Forts.  
où les François avoient eu le même sort. Il  
n'oublia pas l'Ecritéau; on y lisoit ces mots:  
*Je ne fais ceci comme à Espagnols, ni comme à*  
*Maranes; mais comme à Corsaires, à Bandoliers,*  
*& Ecumeurs de Mer.* Le peu de Soldats qu'il  
avoit ne lui permettant pas de garder les Forts,  
il prit le parti de les détruire, & les Sauvages  
l'y seconderent de si bon cœur, que s'étant as-  
semblés en grand nombre, le grand Fort fut  
rasé en un seul jour. Il en fit autant des deux  
autres, & puis se rembarqua, promettant aux  
Indiens de revenir en peu de temps, pour les  
défendre contre les Espagnols, & les délivrer  
entièrement de leur joug. Il leur fit de nou-  
veaux présens, & les laissa très satisfaits de  
lui. Ils s'en retournerent en dansant, & lui



L'AMERI- dirent qu'ils alloient faire danser aussi leurs  
QUE. femmes.

1568. On mit à la voile le 3 Mai, & le vent fut si  
Son retour favorable, que l'on arriva à la Rochelle le 6  
en France. Juin; jour de la Pentecôte. De Gourgues y  
fut reçu avec des honneurs, & des applaudis-  
semens proportionnés à la haine que les Ro-  
chelois, presque tous Protestans, portoient a-  
lors aux Espagnols. Cette expédition fut heu-  
reuse; il n'y eut que la Patache de cette petite  
Escadre qui périt, avec huit hommes qui é-  
toient dedans. On perdit peu dans les atta-  
ques. De Gourgues après quelques jours de  
repos, se remit en mer pour Bourdeaux, où il  
rendit compte à Blaise de Montluc, Lieutenant  
de Roi en Guienne, du succès de cette expé-  
dition. Il paroît qu'il lui avoit fait confidence  
de son dessein, puisqu'il en avoit eu une per-  
mission pour faire son armement. Mais Mont-  
luc n'avoit pas osé prendre sur lui cette affaire,  
& avoit donné la permission pour l'Afrique.  
Après le succès, il combla Gourgues de louan-  
ges & l'envoya à la Cour. On y ménageoit a-  
lors le Roi d'Espagne, parce qu'on en atten-  
doit du secours contre les Rebelles. Son Am-  
bassadeur se plaignit de cette cruelle hostilité;  
La Cour le le plus court fut de desavouer le Capitaine, qui  
desavoue. l'avoit faite sans ordre. La Reine-Mere, & les  
Guises se déclarerent contre lui, & on eût sa-  
crifié sa tête à la Politique, si averti de ce  
danger il ne se fût pas sauvé à Rouen. Com-  
me dans le fond on ne lui savoit pas mauvais  
gré de son action, on ne le poursuivit point.  
Cette action de vigueur établit sa réputation, &  
une douzaine d'années après, Elizabeth Reine  
d'Angleterre songea à se l'attacher. Elle le  
nomma pour commander la Flotte qu'elle en-  
voyoit en Portugal, pour mettre sur le Trône  
de



de ce Royaume D. Antoine, après la mort de D. Sebastien. Mais comme il se disposoit à partir; pour en aller prendre le commandement, il mourut à Tours l'an 1583. Il ne manqua à cette Expédition, pour être digne des plus grands éloges, & des plus hautes récompenses, que d'avoir été faite par les ordres du Souverain.

La Floride Françoisise échapa ainsi aux François, par la faute de ceux qui en firent la conquête. Le Capitaine Albert s'amusa à consumer ses vivres, sans pourvoir à l'avenir. Laudonniere ne porta des provisions que pour dix mois, & en manqua trop tôt, pour avoir compté indiscretement sur des ressources qu'il n'eut pas. Et Ribaud périt pour avoir plus écouté son courage, que la prudence. Pour réussir, il eût fallu avoir tout d'un coup des forces suffisantes pour faire tête aux Espagnols, qui étoient déjà solidement placés dans le voisinage, & qui compoient la Floride entre les Terres, qui leur appartenoient à titre de découverte.

Fernand Soto y avoit fait une longue course. Ce Capitaine, qui avoit servi sous Pizarre à la conquête du Perou, prit avec lui douze hommes, dont il avoit le quart de Cavalerie, & alla débarquer à la Baye du S. Esprit l'an 1539. Il avoit avec lui Jean d'Ortiz, qui avoit connoissance de la Langue du Païs. Après la conquête du Mexique, François de Montejo avoit eu ordre d'aller peupler l'Yucatan; & Pamphile de Narvaez, sorti de la prison où Cortez l'avoit tenu, avoit été chargé de la conquête de la Floride. Jean d'Ortiz l'y avoit suivi, & dans la malheureuse dérouté de Narvaez, il s'étoit trouvé entre les Sauvages, avec qui il vécut assez longtemps, pour apprendre leurs Loix & leurs coutumes. Soto avoit besoin d'un pareil homme, & celui-ci lui servit à gagner l'amitié d'un

L'AMÉRIQUE.

Fautes de ceux qui firent cet Établissement.

Course de Soto dans la Floride.

1539.



petit Roi du Païs. Il courut vers le Nord jusqu'à la source de la riviere de Matanças, & au lieu de suivre sa route, qui l'eût conduit à la Baye de S. Augustin, il tourna vers le Nord-Ouest, passa auprès des sources des Rivieres de S. Martin & de S. Pierre, traversa celle de Vassif & de Toufscaché, & passa l'Hiver chez les Apalaches, qui étoient alors entre cette riviere, & celle de Talacatchina. Dès le commencement du Printemps il en partit, & prenant sa route vers le Nord-Est, traversa les Rivieres de Caoudas ou de Mai, de Tacatacourou, des Chaouanons & du Jourdain, assez loin de leurs embouchures. A l'Orient de cette dernière est une chaîne de Montagnes, qu'il suivit du Sud au Nord, & qui aboutit à une autre qui la croise; il entra même dans cette dernière, & rabattant vers l'Ouest-Sud-Ouest, il suivit encore ces Montagnes, & ayant traversé la riviere des Alibamous, près de sa source, il descendit vers le Midi Occidental, à l'endroit où elle se joint avec la Mobile. Ayant passé cette dernière, & celle de Pascagoula, en remontant vers le Nord-Ouest, & traversé le fleuve de Mississipi près de Cappa, il avança, en remontant ce fleuve au-Couchant, jusqu'à Mitchigamia, le lieu le plus Septentrional où il ait été de ce côté-là. Les succès de cette course furent très variés. Dans un endroit il trouva une jeune fille, qui commandoit à des hommes, & qui le reçut parfaitement bien. Ils trouverent chez elle des Perles d'un prix inestimable, de la grosseur d'un pois; ils les partagerent entre eux, & il y en avoit sept-cens vingt livres. Un Fantassin nommé Jean Terron, lassé de porter sa part, la jetta dans le Bois. C'est ainsi que des gens, qui dans leur patrie n'avoient pas la valeur de la plus petite monnoye, comptoient pour rien



rien des Boisseaux de Perles. C'est la réflexion L'AMÉRI-  
QUE.  
d'un sage Espagnol (a). Ces Perles étoient un  
revenu abondant, que fournissoit la rivière d'Ic-  
chaha, ainsi nommée du nom d'une Bourgade  
voisine. On trouva aussi en ce même lieu bien  
d'autres richesses, auxquelles on ne toucha point,  
afin de ne point charger le Soldat qui avoit bien  
du chemin à faire. Quand on fut arrivé à Ma-  
vila, Bourgade fort peuplée & assez forte, on  
tomba dans une embuscade dressée par Ilascalu-  
ca, l'un des Rois du Païs. Le combat fut san-  
glant, & dura neuf heures. Les Sauvages mon-  
trèrent beaucoup de valeur, & les femmes com-  
battoient avec autant de courage que les hom-  
mes. Il en périt dans cette journée environ  
onze-mille ; mais cette victoire couta aux Espa-  
gnols, quatre-vingt-trois hommes & quarante-  
trois chevaux ; & une partie du bagage périt  
dans les flammes, qui consumèrent cette Bourga-  
de. On passa l'Hiver au Païs de Chicoza, Pro-  
vince assez grande : on fut obligé de quitter ce  
lieu pour aller ailleurs, parce que les habitans  
qui n'étoient pas d'humeur de souffrir chez  
eux des hôtes qu'ils n'aimoient pas, appro-  
choient la nuit & mettoient le feu aux Cabanes  
avec des fleches enflammées. Ces hostilités firent  
perdre aux Espagnols environ quarante hom-  
mes, & autant de chevaux ; perte bien fâcheuse  
dans un lieu si éloigné de tout secours. Au  
Printemps ils marcherent dans des Déserts, par  
des Bois sans route ni chemin tracé. Ils eurent  
bien des Rivières & bien des Montagnes, qu'ils  
ne passerent qu'avec des peines incroyables ; &  
dans toute cette longue route ils ne trouverent  
aucun endroit où ils pussent faire un Etablisse-  
ment

(a) Le P. Jos. Eman. Miniana, Continuateur de  
Mariana.



## 274 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMERI-  
QUE.

1542.

Mort de  
Soto.Moscoso lui  
succède.

1543.

ment avantageux. De Mitchigamia, Soto revint vers le Midi, près de la rivière des Akanfas, passa cette rivière assez près de son entrée dans le Mississipi, retourna vers le Nord-Ouest jusqu'à Caligoa, revint au Midi jusqu'aux Tonicas, & arriva enfin à Guachacoya au bord du Mississipi. Ce fut-là qu'il tomba malade de chagrin. Il y mourut, après avoir résigné le commandement des débris de son Armée à Louis Moscoso. La crainte qu'on eut que les Sauvages ne le déterraient pour outrager son corps, fut cause qu'on le jeta dans le fleuve. Il ne restoit plus que 320 Fantassins & 60 Cavaliers. Moscoso fit encore avec eux une grande route jusqu'aux Ceniz, & au Bourg Nacanné; après quoi il revint sur ses pas au Mississipi. Obligé d'y passer l'Hiver, il se fortifia contre les Sauvages qui n'épargnoient rien pour le chasser. Les Espagnols ayant perdu toute espérance de s'établir en ce lieu, & d'en sortir sans trop s'exposer, prirent le parti de descendre le fleuve. A la fin de Janvier, on coupa du bois, & à la faveur de quelques amis qu'on avoit gagnés entre les Sauvages, on subsista jusqu'à la S. Pierre, travaillant toujours à construire quelques Barques. Il s'en trouva sept & trois Chaloupes de faites, avec quoi l'on s'abandonna au cours du fleuve, qui fut bientôt couvert de plus de mille Canots, d'où partoient une grêle de fleches & des cris affreux. La nécessité d'avoir des vivres força d'aborder, pour en enlever; chaque fois on trouvoit une multitude de Sauvages qu'il falloit combattre, & les Espagnols y perdirent en ces occasions quarante-huit hommes, & quelques chevaux. Lorsqu'ils furent arrivés aux endroits où l'on perd de vue les deux bords du fleuve à cause de sa grande largeur, ils commencerent à n'être plus inquiétés. Ils gagerent en-  
fin



fin la mer, & côtoyant le rivage, ils allerent dé-  
barquer dans la riviere de Panuco, d'où ils se  
rendirent par terre à Mexico. La Nouvelle Es-  
pagne étoit alors ravagée par la peste: le mau-  
vais succès de cette entreprise, le rapport peu a-  
vantageux, que Moscoso fit du Païs que l'on avoit  
parcouru, & la triste peinture des maux qu'on y  
avoit soufferts, n'engagerent pas les Espagnols  
à y retourner. Ainsi la vaste étendue que Soto  
& Moscoso avoient découverte, fut aussitôt a-  
bandonnée. Il ne laisserent pas de faire valoir le  
droit que cette course leur avoit acquis. Aussi  
s'opposèrent-ils aux Nations qui cherchoient à  
s'établir sur la côte Orientale de ce Païs. Il est  
temps de revenir aux navigations des François,  
que j'ai interrompues pour ne pas omettre l'Ex-  
pédition de Soto, qui, malgré son mauvais suc-  
cès, mérite fort d'être remarquée.

Le Marquis de la Roche, Breton, prit en 1598  
une Commission de Henri IV, pour conquérir  
dans l'Amerique Septentrionale quelque Païs  
habitable. Il ne connoissoit nullement ce Païs-  
là par lui-même. Il prit pour guide un Pilote  
nommé Chédotel, qui le mena à l'Isle de Sable,  
à vingt-cinq lieues au Sud du Cap Breton. On  
ne pouvoit pas choisir un plus mauvais endroit,  
pour établir une Colonie. Il n'y avoit dans cet-  
te Isle, ni bois, ni pierres propres à bâtir. Ils  
se logerent comme ils purent, dans des trous  
qu'ils se creuserent dans la terre, comme des  
Renards; & profiterent du malheur qu'avoient  
eu des Espagnols, qui alloient s'établir au Cap  
Breton, où ils menotent des Bœufs & des Va-  
ches, qui échaperent du naufrage. Les François  
qu'on y laissa, s'en nourrirent, & du poisson  
dont la pêche est abondante autour de cette  
Isle. Leurs habits s'usèrent, ils s'en firent avec  
des Peaux de Loups-marins, & conservoient  
l'Isle.

1598.  
Entreprise  
de la Ro-  
che.

Etablis-  
sement à l'Is-  
le de Sable.

Mauvais  
succès de  
la Colonie.



## 276 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE.

l'huile pour divers usages. Ils vécurent ainsi sept ans, abandonnés du reste du genre-humain. Enfin le Parlement de Rouen se souvint d'eux, & condamna par arrêt Chédotel de les aller reprendre & repasser en Europe, à la charge qu'il auroit la moitié des Cuirs & des Peaux qu'ils auroient pu amasser; ce qui fut fait. Le Marquis de la Roche travailla inutilement à la Cour, pour en obtenir les secours qu'on lui avoit fait espérer. Il n'obtint rien. Il voyoit son bien consumé; le chagrin & la maladie l'emportèrent peu après.

Mort de la  
Roche.

Entreprise  
de Chau-  
vin.

1599.

Etablis-  
sement de  
Tadoussac.

Mauvais  
choix du  
lieu.

Chauvin, Normand, Capitaine du Roi dans la Marine, homme expérimenté, & bon homme de mer, entreprit une autre expédition en 1599, de concert avec Pontgravé de S. Malo, Navigateur de profession. Ils avoient avec eux le Sieur de Mons, Saintongeois, homme estimé d'Henri IV. Ils entrèrent dans le grand fleuve de S. Laurent, qu'ils remonterent quatre-vingt-dix lieues jusqu'à Tadoussac, où ils firent leur Etablissement. Ils y firent un bon trafic de Pelleteries & de Castors, avec les Sauvages qui s'y rendoient tous les Printemps. Pontgravé voulant s'approprier ce Commerce, va à la Cour, cherche un Patron pour se procurer un Privilège exclusif, & l'obtient, à la charge de procurer un Etablissement solide en ce Païs-là, sans que le Roi déboursât rien. On équipe des Vaisseaux, on y embarque tout ce qu'il faut pour une Colonie naissante. Le Chef Protestant ne mène que des Pasteurs de sa Religion, cependant les Colons étoient Catholiques. Première faute dans le choix des Pasteurs. Les Vaisseaux étant sous les Voiles, Chauvin établit Pontgravé pour son Lieutenant. Ils arrivent à Tadoussac, & choisissent pour la Colonie l'endroit le plus désavantageux de tout le Païs; un lieu plein de Sapins, de



de pins, de bouleaux, hérissé de montagnes & L'AMÉRI-  
de rochers ; une terre nullement propre à l'a-QUE.  
gricuture ; un lieu où le froid est infiniment  
violent. Chauvin s'obstina à ce mauvais choix,  
contre l'avis de Pontgravé, qui eut beau lui di-  
re qu'en remontant le fleuve on trouveroit un  
meilleur terrain. De Mons se joignit envain à  
Pontgravé. Chauvin bâtit à Tadoussac une mai-  
son qui avoit plus l'air d'un lieu à prendre le  
frais, que d'un logement de gens qui y de-  
voient passer l'Hiver : elle avoit quatre toises  
de long sur trois de large, & huit pieds de hau-  
teur ; le toit étoit de planches, & il y avoit  
une cheminée au milieu ; un petit fossé creusé  
dans le sable servoit de rempart. C'est dans  
cette retraite qu'on laissa seize hommes, avec  
quelques provisions que l'on mit dans le même  
bâtiment, à la discrétion de qui en vouloit.  
Chauvin, Pontgravé & De Mons repassèrent  
en France.

Les Colons eurent bientôt consumé leurs vi-  
vres ; l'indolence, le chagrin, les maladies les  
réduisirent en peu de temps à de grandes ex-  
trémités. Les Sauvages en eurent pitié, & les  
retirèrent chez eux. Les uns moururent de  
misère, & les autres vécurent misérables en at-  
tendant le retour des vaisseaux. Chauvin étoit  
en France, où il se préparoit à un nouveau vo-  
yage. Il le fit, & faute d'avoir pris de meil-  
leures précautions, il n'y réussit pas mieux qu'au  
premier. Il songeoit à un troisième, quand la  
mort y mit obstacle.

Le Commandeur de la Châte, Gouverneur Entreprise  
de Dieppe, Catholique, & déjà âgé, voyant du Com-  
Chauvin mort, demanda au Roi une Commis- mandeur de  
sion, & l'obtint. Il s'associa plusieurs Gentils- la Châte.  
hommes du Païs de Caux & quelques Mar-  
chands de Rouen, avec qui il fit ses conditions



L'AMÉRI-  
QUE.Découver-  
tes de  
Champlain  
au Canada.  
1603.

pour les avances des fraix. Pontgravé eut la direction du voyage avec Commission du Roi, comme ayant beaucoup d'expérience & connoissant les fautes qui avoient empêché de réussir. Champlain bon Navigateur, qui a écrit les détails de cette Expédition, fut aussi de ce voyage. Ils partirent en 1603, & arriverent heureusement à Tadoussac; mais ils ne s'y bornèrent pas, comme Chauvin. Ils allerent jusqu'au Saut de St. Louis. Champlain le passa, & tant de ce qu'il vit, que des réponses des Sauvages qu'il interrogea sur le cours des rivières qui tombent dans celle de St. Laurent, il dressa un rapport & une Carte, & retourna à Tadoussac, où les vaisseaux étoient occupés à faire la traite des Pelleteries. Cela fait, ils revinrent à Honfleur, où ils apprirent la mort du Commandeur. Cela dérangerent les plans; mais Champlain alla rendre compte de tout à Henri IV, qui fut satisfait des Découvertes.

Entreprise  
de De  
Mons.

De Mons, de qui on a déjà parlé, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Gouverneur de Pons, Protestant de Religion, avoit été avec Chauvin à Tadoussac. Il n'avoit rien vu qui dût fort l'encourager à y retourner; il crut qu'en prenant plus au Midi, il trouveroit un air plus doux & un Pays moins ingrat. Il l'obtint du Roi l'an 1603, à condition d'y planter la Foi Catholique parmi les Sauvages, & en permettant la liberté de conscience à ceux des François qui seroient de différentes Communions. Il porta divers Gentilshommes à l'accompagner, assembla des Soldats, des artisans de l'une & de l'autre Religion, & prit avec lui des Prêtres & des Ministres. Champlain l'accompagnoit. La Flotte équipée partit de Dieppe. Un vaisseau alla à Tadoussac pour faire la traite. Pontgravé avec commission de De Mons  
alla



alla à Campseaux & le long de la côte vers l'Isle L'AMERI-  
 du Cap Breton, voir ceux qui contreviendroient QUE.  
 aux ordres du Roi. De Mons lui-même prit Etablisse-  
 plus bas vers les côtes de l'Acadie, & en un mens dans  
 mois ils arriverent au Cap de la Heve. De Mons l'Acadie.  
 choisit pour l'habitation de sa Colonie une Isle  
 de la Baye François, & ayant déchargé ses  
 vaisseaux les renvoya en France.

Ceux qu'il avoit envoyés à Campseaux pour  
 empêcher que d'autres n'empiétassent sur les  
 droits qui lui étoient attribués par son Privile-  
 ge, y trouverent des Bretons & des Basques,  
 qui sans s'embarasser de la concession, trafi-  
 quoient à leur ordinaire. Ils joignoient la Pel-  
 leterie à leur pêche de la Morue. Pontgravé  
 qui n'étoit à Campseaux que pour les en empê-  
 cher, & pour arrêter un Commerce contraire  
 au Privilege exclusif de son Supérieur, ne man-  
 qua pas d'y mettre ordre; il fut même obligé  
 d'employer la force pour faire respecter sa Com-  
 mission. Cette conduite causa des plaintes amè-  
 res. On accusa le Sieur de Mons de troubler  
 la pêche. Les Basques & les Bretons accable-  
 rent la Cour de requêtes: ils y représentoient Plaintes  
 que ses vaisseaux troubloient leur pêche, & que contre De  
 les privant de choses qui avoient été libres au-  
 paravant, tout alloit être perdu, la Douane du  
 Roi diminuée; eux, leurs femmes, & leurs en-  
 fans, réduits à la mendicité. Il y eut plus: on  
 gagna un Seigneur très accrédité à la Cour, qui  
 moyennant une somme d'argent fit révoquer la  
 Concession. Mons,

De Mons avoit extrêmement souffert la pré-  
 miere année de ce voyage, qui dura trois ans, Sa conces-  
 & lui couta plus de cent-mille livres: plus de la sion est ré-  
 moitié de son monde mourut du mal de terre. voquée.  
 Pontgravé avoit été son Lieutenant le première  
 année.



L'AMÉRI- année. La seconde année ce fut Poitrincourt,  
 QUE. qui même l'engagea à lui céder Port-Royal, qui  
 Poitrincourt n'étoit encore qu'un Port sans aucune habita-  
 se fait céder tion, à condition de le peupler. De Mons étoit  
 Port-Royal. un homme sage & modéré : comptant trop sur  
 l'esprit de tolérance qu'il possédoit, il crut le  
 pouvoir inspirer à ses gens, & il se trompa. La  
 diversité de Religions les desunit, sur-tout les  
 Pasteurs. *J'ai vu, dit Champlain, le Ministre  
 & notre Curé s'entrebattre à coups de poing sur le  
 différend de la Religion. Je ne sai pas qui étoit le  
 plus vaillant & qui donnoit le meilleur coup, mais  
 je sai très bien que le Ministre se plaignoit quelque-  
 fois au Sieur de Mons d'avoir été battu. Et vui-  
 doient en cette façon les points de Controverse. Ce  
 n'étoit pas seulement aux François, que cette  
 différence de sentimens étoit nuisible ; elle em-  
 pêchoit la conversion des Sauvages, qui ne sa-  
 voient auquel ils devoient s'attacher ; & ils ne  
 voyoient dans cette discorde que des motifs d'in-  
 crédulité.*

Découver- Durant ces trois ans, nos François découvri-  
 tes dans la rent la côte au Midi jusqu'au Cap Henri, qui  
 côte de No- conserve encore sur les Cartes le nom qu'ils lui  
 rumbeque. donnerent alors. Ils donnerent des noms à la  
 plupart des endroits ; par exemple, ils appelle-  
 rent ISLE DE L'ASCENSION, ce qui est au-  
 jourd'hui L'ISLE LONGUE. Ces noms ont fait  
 place à d'autres, imposés par d'autres Peuples.  
 On poussa aussi les Découvertes le long de la  
 côte jusqu'à Campseaux. Des rivières où l'on  
 entra, & les chemins que les Découvreurs fi-  
 rent par terre, leur firent connoître le Païs qui  
 est entre le grand fleuve St. Laurent jusques à  
 l'Océan, dans cette partie où sont aujourd'hui  
 la Pensilvanie, le Nouveau Jersey, la Nouvelle  
 Yorck, la Nouvelle Angleterre, l'Acadie, &  
 la



la Gaspesie. Les quatre premiers Païs furent L'AMÉRI-  
d'abord connus sous le nom de NORUMBE-QUE.  
GUE, & tous ensemble eurent le nom de NOU-  
VELLE FRANCE.

Jean de Poitrincourt dont on a parlé , avant  
que De Mons quittât ce Païs-là, se fit ceder le  
Port-Royal, à condition que dans le terme de  
deux ans il s'y transporterait avec d'autres fa-  
milles pour y fonder une Colonie. Sur ces en-  
trefaites , Henri IV. instruit du peu d'attention <sup>Henri IV y</sup>  
que l'on avoit eu jusques-là pour la conversion <sup>envoye des</sup>  
des Indiens , proposa au P. Coton Jésuite d'y <sup>PP. Jésui-</sup>  
envoyer quelqu'un de sa Compagnie. Le P. <sup>tes.</sup>  
Biart fut choisi pour cela , & alla à Bourdeaux  
pour profiter de la première occasion. Il l'at-  
tendit longtemps. Poitrincourt ayant laissé son  
fils Biencourt à Port-Royal , étoit revenu en  
France, & voyant le Sr. De Mons en une espe-  
ce de disgrâce, songeoit à en profiter & à éten-  
dre la cession de Port-Royal le long de la côte.  
Les Rochelois & les Basques l'aiderent; dans la  
vue de profiter des Pelleteries. Il fut longtemps  
à solliciter de tous côtés des secours pour faire  
valoir & augmenter sa Concession. Il vint à  
Paris en 1609. Le Roi ayant su que depuis  
plusieurs années il n'étoit point sorti de Fran-  
ce, fut fâché de cette conduite. Poitrincourt  
pour l'appaiser se prépara au départ; & sur ce  
que le P. Coton lui offrit des Jésuites, il repré-  
senta qu'il valoit mieux attendre à l'année sui-  
vante; que dès qu'il seroit en Acadie, il ren-  
voyeroit son fils, avec qui les Peres pourroient  
venir plus commodément. En effet il partit en  
1610 sur la fin de Fevrier, arriva à Port-Royal  
en Juin, fit assembler le plus de Sauvages qu'il  
put trouver de ceux qui avoient déjà quelque  
instruction, & en fit baptiser vingt-cinq le jour  
de St. Jean Baptiste. Il se hâta d'envoyer en  
Fran-

1609.

1610.



L'AMÉRI-  
QUE.

France cette nouvelle par son fils, jeune-homme de dix-neuf ans, qu'il chargea de solliciter de nouveaux secours.

Louis XIII.  
& Me. de  
Guerchevil-  
le leur font  
du bien.

A son arrivée les P. Biart & Remond Masse, Jésuites, furent nommés pour l'accompagner au retour. Louis XIII, qui regnoit alors, leur fit donner cinq-cens écus. Les Dames de Guercheville & de Sourdis leur fournirent de riches ornemens. Ils se rendirent à Dieppe, où des Marchands intéressés pour quatre-mille livres dans cet armement, leur firent une chicane. La Dame de Guercheville, piquée de ce procédé, les fit rembourser, & les Marchands furent exclus de l'Association, qui fut cassée. Cette Dame, bien loin de permettre que les PP. fussent à charge aux Entrepreneurs, voulut qu'ils jouissent du produit du Capital qu'elle avoit mis pour eux, & qu'ils entraissent en part avec Biencourt & un certain Robin qu'il s'étoit associé. C'est là-dessus que les Ennemis des Jésuites bâtirent tous les bruits qu'ils firent courir alors, comme si ces Peres n'eussent été conduits aux extrémités de l'Occident que par des intérêts de Commerce.

Le 26 Janvier 1611 ils s'embarquerent, & arriverent à Port-Royal le 12 de Juin, après avoir couru les côtes & fait beaucoup plus de chemin qu'il n'en falloit. Le Pilote David de Bruges & le Capitaine Jean Daune, tous deux Protestans, rendirent un témoignage très avantageux aux Peres, & avouerent qu'ils les avoient trouvés très différens des portraits qu'on avoit voulu en faire. On se trouva bien d'avoir de tels Médiateurs, dans les discordes qui éclaterent ensuite. Pontgravé avoit laissé en ce Pais-là son fils Robert. Poitrincourt ayant besoin de repasser en France, se rembarqua, laissant son fils Biencourt avec dix-neuf personnes, y compris



pris les deux Jésuites. Il partit le 15 Juillet de la même année 1611, & arriva sur la fin d'Août. Biencourt traita assez mal le jeune Robert, & leur discorde auroit eu de tristes suites, si les Peres ne les eussent pas réconciliés.

L'AMER-  
QUE.  
1611.

Cependant Poitrincourt se donnoit bien des mouvemens en France pour trouver de nouveaux secours. La Dame de Guercheville voulut traiter avec lui, & donner mille écus pour l'armement d'un vaisseau; mais à condition de partager les profits que ce navire rapporteroit, & les terres que Poitrincourt prétendoit lui avoir été données par le Roi. Celui-ci ne se contenta pas d'en excepter Port-Royal, il comprit dans l'exception les Seigneuries, Caps, Havres, & Provinces qu'il disoit lui appartenir. On lui demanda à en voir les Titres; il ne put les montrer. La Dame craignit d'être dupe, & traita avec De Mons, de qui elle vouloit acheter tous les droits qu'il pouvoit avoir eus du feu Roi sur le Païs de Norumbegue & sur l'Acadie; elle s'en fit faire par le Roi regnant une donation, de laquelle on excepta Port Royal. Cette nouvelle Concession comprenoit toute la côte depuis la Floride jusqu'au fleuve St. Laurent.

Elle obtient  
du Roi une  
nouvelle  
concession  
de cette  
côte.

Poitrincourt fit un nouvel embarquement à Dieppe, sous la conduite d'Imbert Sandrien, qui partit le dernier jour de l'année 1611, & arriva à Port-Royal en 24 jours d'une course très heureuse. Imbert s'acquitta très mal d'ailleurs de sa commission. Il y avoit eu de la malversation dans son fait du côté des vivres; on en manqua bientôt, & les PP. Jésuites, qui avoient avancé six-cens écus pour l'armement, furent réduits à chercher du gland & des racines pour se nourrir.

1612.

Pen-



L'AMERI-  
QUE.  
Expédition  
de la Sauf-  
faye.

Pendant ce temps-là, il se formoit en France un autre Armement pour le compte de Me. de Guercheville. La Sauffaye, Chef de cette Expédition, partit de Honfleur le 12 Mars 1613. Il devoit faire un nouvel Etablissement en quelque autre lieu, & retirer les deux Jésuites de Port-Royal. Il en menoit avec lui deux autres, mais qu'il devoit ramener, avec l'Equipage qui étoit de 38 hommes, outre trente autres qui devoient rester pour fonder la Colonie. Ils ne trouverent à Port-Royal que cinq personnes, y compris les deux Jésuites, & un Apoticaire qui commandoit en l'absence de Biencourt, qui étoit allé avec les autres assez loin delà pour chercher des vivres. Les PP. partirent delà avec La Sauffaye, qui alla s'établir à l'entrée de la riviere de Pentagouet. A peine commençoient-ils à défricher, que les Anglois de la Virginie tomberent sur eux & les prirent. Ceux-ci ne se contenterent point de cela; ils coururent la côte de l'Acadie, abattirent les Croix que les François y avoient plantées, y mirent les Armes de leur Roi Jaques I., brulerent Ste. Croix & Port-Royal, & menerent les prisonniers en Angleterre, où ils furent délivrés.

Il fait un  
nouvel Eta-  
blissement.

Les Anglois  
les détrui-  
sent.

On eût évité ces malheurs, si Me. de Guercheville s'y fût prise d'assez bonne heure avec De Mons, & qu'elle lui eût fait donner les trois-mille six-cens livres qu'il demandoit pour faire l'Etablissement dans les terres au haut du fleuve de St. Laurent. Nous avons parlé de son premier voyage qui fut de trois ans, & du mauvais succès qu'il eut; il faut maintenant parler du second, & on verra ce qu'étoient devenus Pontgravé le pere, & Champlain. Mais il faut pour cela remonter de quelques années.

De



De Mons ne se rebutant point des malheurs L'AMERI-  
 & des pertes qui l'avoient presque accablé à son QUE.  
 voyage de l'Acadie, entreprit d'en faire un se- Second vo-  
 cond, & d'y éviter les fausses mesures qui a- yage de De  
 voient fait échouer le précédent. Il fit équiper Mons.  
 deux vaisseaux à Honfleur, & fit Champlain son  
 Lieutenant, l'an 1608. Pontgravé prit le de- 1608.  
 vant pour aller à Tadoussac. Champlain le sui-  
 vit, chargé des choses nécessaires à la vie, & à  
 l'établissement d'une Peuplade. Ils arrivèrent  
 heureusement, & Champlain trouvant un lieu  
 fort propre, y commença à bâtir & à défricher.  
 Ce lieu est QUEBEC, aujourd'hui Capitale du  
 Canada.

De Mons étoit demeuré à Paris pour ses af-  
 faires, & comptoit que le Roi lui continueroit  
 sa commission. Quand on fut qu'il sollicitoit, les  
 Basques, les Rochelois, les Bretons, & les Nor-  
 mands, recommencerent leurs plaintes; & leurs  
 représentations prévalurent. Il fut réduit à a-  
 bandonner tout, ou à continuer au hazard de se  
 voir une infinité de concurrens, dès que son  
 succès les avertiroit d'aller partager le fruit de  
 ses peines. Cependant l'Habitation de Quebec  
 lui demeuroit. Il s'en accommoda avec quel-  
 ques Rochelois, pour servir de retraite à ceux  
 qui feroient pour eux la traite des Pelleteries.  
 Champlain étoit repassé en France, pour concer-  
 ter avec lui les expéditions à venir. Pontgravé  
 & Champlain retournerent en 1610 avec des Ar-  
 tisans, & retrouvèrent leur petite Colonie en  
 fort bon état. Les Ouvriers qu'on avoit ame-  
 nés y bâtirent. Je ne les suivrai point dans les  
 Découvertes qu'ils firent dans ce vaste Païs: aussi-  
 bien les Etablissmens qu'ils y firent furent très  
 peu de chose. Avec le temps on bâtit quelques  
 Forts, pour servir de retraite à ceux qui al-  
 loient trafiquer avec les Sauvages, & pour pro-  
 teger

Commencemens de  
 Quebec.  
 Nouvelles  
 persécutions contre  
 De Mons.

1610



## 286 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

**L'AMÉRI-  
QUE.**

teger ceux des Naturels qui étoient devenus les Alliés des François. Ce Païs fut ensuite connu sous le nom de CANADA, ou la NOUVELLE FRANCE.

**Compagnie  
du Canada  
établie par  
le Cardinal  
de Riche-  
lieu.**

On s'en tint aux Découvertes & à la traite, pendant longtemps. Mais le Cardinal de Richelieu remit cette Colonie en vigueur. Dans le temps qu'il songeoit à soumettre La Rochelle au Roi, persuadé que cette conquête donneroit la paix à la France, il se proposa d'en profiter. Ce fut au Camp devant cette Ville, qu'il donna l'Edit pour former une Compagnie. L'Edit est daté du mois de Mai 1628. Dès le mois d'Avril 1627, plusieurs Marchands, Négocians & autres personnes riches & de grand crédit, s'étoient offerts de faire une Compagnie de cent Associés, pour soutenir des Colonies déjà établies dans le Canada, & en envoyer de nouvelles dans ces vastes Païs encore mal connus. Les principaux étoient Roquemont, Houel, Lattaignant, Dablon, Du Chesne & Châtillon. Ce fut à cette Compagnie que Louis XIII. par son Edit fit cette Concession, sous les privilèges & conditions contenus en seize Articles.

1628.

**Ses condi-  
tions.**

Ces conditions furent : „ Que dès cette même année 1629, la Compagnie feroit passer dans la Nouvelle France deux à trois-cens hommes de tous métiers; & pendant les quinze années suivantes, jusqu'à quatre-mille, de l'un & de l'autre sexe, qu'ils nourriroient & entretiendroient de tout pendant trois années; „ parmi lesquels habitans, il n'y auroit aucun Etranger, mais seulement des François naturels & Catholiques : Que les Associés entretiendroient dans chaque Habitation trois Ecclésiastiques au moins, même davantage s'il étoit jugé nécessaire : Qu'au cas qu'ils ne fissent point passer jusqu'à quinze-cens hommes dans



„ dans les dix premières années des quinze de L'AMERI-  
 „ leur concession, ils restitueroient pour dédom- QUE.  
 „ magement de cette inexécution le prix de  
 „ deux vaisseaux de guerre, que le Roi leur  
 „ accordoit par l'Article IX. de son Edit; ce qui  
 „ auroit aussi lieu si dans les cinq autres années  
 „ le nombre entier de quatre-mille hommes n'é-  
 „ toit point passé. Enfin que les Associés pour  
 „ toute redevance, rendroient la foi & homma-  
 „ ge suivant la coutume de France, à chaque  
 „ mutation de Roi, & offriroient une Couron-  
 „ ne d'or du poids de huit marcs.

Les privilèges furent ; „ La propriété à per- ses Privile-  
 „ pétuité, Justice & Seigneurie du Fort & Habi- ges.  
 „ tation de Quebec, avec tout le Païs de la Nou-  
 „ velle France, le long des côtes, depuis la Flo-  
 „ ride, en rangeant celle de la mer jusqu'au Cer-  
 „ cle Arctique pour latitude ; & depuis Terre-  
 „ Neuve tirant à l'Ouest jusqu'au grand Lac dit  
 „ la Mer douce, pour longitude ; & pareillement  
 „ le long & en remontant la riviere de St. Lau-  
 „ rent en avançant dans les terres : la cession  
 „ aussi en propriété de toutes les Mines & Mi-  
 „ nieres, pour en jouir suivant les Ordonnances  
 „ des Rois de France : la permission de fonder  
 „ de l'Artillerie & bâtir des Places & des Forte-  
 „ resses par-tout où ils jugeroient à propos : le  
 „ trafic de tous les Cuirs, Peaux, Pelleteries,  
 „ & autres marchandises du Païs, à la réserve  
 „ de la pêche des Morues & Baleines, qui res-  
 „ teroit libre à tous les Sujets du Roi, aussi-  
 „ bien que la traite desdites Pelleteries aux  
 „ François déjà habitués en Canada, ou qui y  
 „ passeroient sans être aux dépens de la Com-  
 „ pagnie ; qui pourtant seroient obligés de por-  
 „ ter aux Commis des Associés le produit de  
 „ leur traite pour les prix réglés par le VIII.  
 „ Article de l'Edit. A ces Privilèges le Roi  
 ajouta



**L'AMERI- QUE.** ajouta le don de deux vaisseaux de guerre de deux à trois-cens tonneaux , & de quatre coulevrines de fonte verte.

Cette Compagnie réussit d'abord assez bien, & c'est à elle proprement que l'on doit les grands Etablissmens que les François ont aujourd'hui dans le Canada. Mais ensuite elle négligea trop d'envoyer les secours nécessaires, & sa négligence donna lieu aux Etrangers de s'attirer ce Commerce.

**Etablisse- ment de la Compagnie des Isles.** Il y avoit en France une autre Compagnie plus ancienne, savoir celle des Isles de l'Amerique. Il est assez remarquable que les François & les Anglois ayent songé en même temps à la conquête de l'Isle de St. Christophle, découverte par Colomb, comme j'ai dit (a). Elle s'appelloit Lia Maiga, mais on lui donna le nom du Saint, Patron de ce fameux Amiral. Les Espagnols charmés de la conquête du Mexique & du Perou, & des vastes Contrées qu'ils avoient sou-

**Conquête de l'Isle de St. CHRISTOPHLE.**

misses, s'embarassoient peu de Antilles. Contens d'en occuper les principales, savoir l'Espagnole ou St. Domingue, Cuba, la Jamaïque & Porto Rio, ils croyoient que le droit de Découverte leur assuroit assez la propriété des autres, sans qu'ils s'en assurassent la possession par des Colonies, qu'ils n'étoient pas en état de fournir. Le Mexique, la Castille d'Or & le Perou attiroient la principale attention, à cause des prom-  
tes fortunes qu'on y faisoit; au-lieu que les Antilles n'avoient que des Sauvages qu'il falloit combattre pour s'y établir, & des forêts qu'il falloit détruire pour y faire des terres capables d'être cultivées. Cependant ils y furent trompés. Les François & les Anglois, qui avoient déjà couru ces mers, prirent en même temps, sans s'être com-

**Les François & les Anglois y arrivent en même temps,**

(a) Voyez ci-devant le Chap. III.



communiqué leur dessein , la résolution de se L'AMERI-  
rendre maîtres de quelques-unes des Antilles. QUE.

Leur choix tomba sur l'Isle de St. Christophle,  
& par un concours d'évenemens assez singulier,  
ils y arriverent en même temps chacun de leur  
côté, l'an 1625 , & en prirent possession le mê- 1625.  
jour, chacun au nom de son Souverain.

Les François avoient pour Chefs le St. D'E-  
nambuc, Gentilhomme de la Maison de Vaude-  
rop, & le Sr. du Rossy, tous deux Capitaines de  
vaisseaux. Les Anglois étoient commandés par  
un Capitaine Anglois nommé Waernar, ou  
Ouernar, comme l'ont écrit quelques François.  
Ce qu'il y eut de plus étonnant , c'est que les  
deux Nations, également surprises de la concur-  
rence , s'accommoderent & convinrent de se  
joindre pour conquérir l'Isle sur les Caraïbes, ce  
qu'elles firent de la meilleure intelligence du Ils s'y éta-  
monde entre elles. Après que les François & blissent de  
les Anglois se furent logés , ils prirent les me- concert.  
sures nécessaires pour n'être point insultés par  
les Espagnols ; & de peur que pendant le voya-  
ge que D'Enambuc & Waernar projettoient de  
faire en Europe, les Caraïbes d'intelligence avec  
les Espagnols , ou poussés par certains préten-  
dus Sorciers qui les gouvernoient , ne se jettas-  
sent sur ceux qu'on laisseroit , on s'assura en  
une nuit des plus mutins de la Nation, & on  
contraignit les autres à se retirer ailleurs.

Chacun des deux Chefs retourna en Europe,  
rendre compte à son Souverain du succès de  
l'entreprise. Les Rois de France & d'Angleter-  
re approuverent le procédé de leurs Officiers,  
& les honorerent de la qualité de Gouverneurs  
& Lieutenans de Leurs Majestés. D'Enambuc vo-  
yant qu'il ne pourroit se soutenir sans un bon ap-  
pui , forma une Compagnie qui fut établie au  
mois d'Octobre 1626, tant pour l'Isle de St. Chris- 1626.



L'AMÉRI-  
QUE.

trophle, que pour les Isles adjacentes ; & cette même Compagnie fut confirmée en 1642 pour toutes les Isles de l'Amerique situées depuis le 10. d. jusqu'au 30. de latitude septentrionale. C'est à cette Compagnie que l'on doit toutes les Colonies Françoises de ces Isles.

1627.  
Ils parta-  
gent l'Isle  
entre eux.

D'Enambuc ayant ainsi mis ordre à ses affaires retourna à St. Christophle avec 300 hommes pour jetter les fondemens de la Colonie. Ils y arrivèrent au commencement du Printems 1627. Ce fut alors que l'Isle fut partagée entre les François & les Anglois. Waernar étoit aussi retourné d'Angleterre quelque temps auparavant. Les limites furent à peu près les mêmes qui ont subsisté jusqu'à la Paix d'Utrecht. Mais il fut réglé que la chasse & la pêche seroient par-tout libres aux deux Nations ; que les Salines & les Bois propres à la teinture & à la menuiserie ou à la charpente, les Rades & les Mines, seroient en commun. Après avoir réglé tout ce qui pouvoit prévenir & éloigner toute mesintelligence, ils firent ensemble une Ligue défensive contre leurs Ennemis communs , & chacun travailla ensuite à faire prospérer sa Colonie.

Les An-  
glois peu-  
plent l'Isle.  
de NIEVES.

Waernar avoit aussi ménagé une Compagnie à Londres, & sa Colonie fut encore mieux servie que la Françoisse ; car dès l'année 1628, il se trouva en état de l'étendre & de peupler l'Isle de Nieves voisine de St. Christophle. Les Anglois y ont bâti un Fort, qui protege leur Colonie. Pendant ce temps-là, les Associés de France étoient bien éloignés d'envoyer à leur Colonie de pareils secours. Ils en attendoient au contraire des vaisseaux chargés de toutes les richesses de l'Occident. L'espece d'abandonnement où ils la laissoient, & l'état florissant où Waernar voyoit la sienne, lui inspira des sentimens d'ambition, qui éclaterent un peu trop. D'Enambuc voyant  
l'Inu-



l'inutilité de ses Lettres , vint en France , fit con- L'AMERI-  
noître aux Associés la nécessité d'un envoi , & QUE.  
agit auprès de la Cour , afin qu'on le mît en état  
de faire rentrer les Anglois dans les bornes de  
l'égalité dont ils vouloient sortir. La Compagnie  
lui donna trois-cens hommes , & des vaisseaux  
bien munis de provisions. Ce secours arriva au  
mois d'Août 1629 , & ranima la Colonie. Et 1629.  
pour mettre un frein aux usurpations des An-  
glois , le Sr. de Cusac Chef d'Escadre ayant paru  
avec des vaisseaux du Roi à la rade de St. Christo-  
phle , prit , coula à fond & dissipa tout ce qu'il  
trouva de vaisseaux Anglois dans cette mer , &  
obligea Waernar à s'en tenir au partage qui avoit  
été fait avec lui-même. Il y a apparence que les  
deux Nations auroient jouï longtemp de la paix  
que ce nouvel accord venoit de rétablir entre el-  
les ; mais la Cour d'Espagne ne s'accommodoit  
pas de voir ces deux Puissances si près de ses Co-  
lonies , & dans des Isles qu'elle prétendoit lui  
appartenir.

Don Frederic de Toledé , envoyé au Bresil 1630.  
pour en faire sortir les Hollandois , comme j'ai dit Les Colo-  
en son lieu , partit avec une Flotte , & eut ordre nies diffi-  
de passer à St. Christophle , & de n'y pas laisser pées par  
un seul François , ni un seul Anglois. On avoit les Espa-  
été averti en France de ce projet longtems au- gnols.  
paravant , & c'étoit principalement pour défendre  
l'Isle de St. Christophle que l'Escadre de Mr. de  
Cusac avoit été envoyée. Cet Officier , content  
d'avoir mis Waernar à la raison , & n'apprenant  
aucune nouvelle des Espagnols , se laissa d'atten-  
dre & permit à ses vaisseaux d'aller faire la course  
où bon leur sembleroit ; & lui-même alla croiser  
dans le Golphe du Mexique : laissant ainsi sans  
nulle ressource non seulement l'Isle de St. Christo-  
phle , mais même celle de St. EUSTACHE , où Les Fran-  
çois établis  
à St. EUS-  
TACHE,  
il



il venoit de bâtir un Fort & de commencer une Habitation.

Courage de  
du Parquet,

Sa mort.

Don Frederic de Toledé vint enfin , & pour première hostilité se saisit de quatre navires Anglois qui étoient à l'ancre près de Nieves , & alla mouiller à la rade de St. Christophle , à deux portées du canon d'un des quartiers François. Du Rossy fit aussitôt savoir à D'Enambuc & au Général Anglois le danger où il étoit , & le pressant besoin qu'il avoit d'être promptement & puissamment secouru. Waernar lui envoya sur le champ sept à huit-cens hommes , & Du Parquet neveu d'Enambuc lui en amena cent-vingt. C'étoit au moins de quoi faire une résistance qui méritoit une Capitulation honorable : mais Du Rossy perdit la tête , & fit voir une extrême lâcheté. Don Frederic fit sa descente sans aucune opposition , & lorsque les Espagnols eurent commencé leur attaque , ils furent bien étonnés de ne voir venir à eux que le seul Du Parquet avec sa compagnie. Ce brave homme eut le sort auquel il devoit s'attendre : il fit des prodiges de valeur , qui malgré la disproportion du nombre des combattans , tinrent quelque temps la victoire assez incertaine ; & on ne douta point que si Du Rossy & les Anglois eussent donné , l'ennemi n'eût été contraint de se rembarquer avec perte. Mais ceux qui avoient suivi Du Parquet ne le voyant point secondé , l'abandonnerent lâchement , & il se trouva réduit à trois hommes , avec lesquels il tint encore bon , tua de sa main l'Officier qui commandoit la descente qui étoit un Italien , & tomba enfin percé de dix-huit coups , sur des ennemis sur lesquels il avoit par avance vengé sa mort. On l'emporta sur le Gallion que montoit l'Amiral , qui n'omit rien pour le bien traiter , & pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de sa valeur ; mais après



près dix-huit jours le malade expira dans de L'AMER-  
 fort grandes douleurs, & Don Frederic de Tole- QUE.  
 de n'ayant pu réussir à le guérir, lui fit faire des  
 obseques telles qu'on les fait en Espagne aux  
 personnes de la première considération. Il étoit  
 l'aîné de celui qu'on a vu depuis Gouverneur &  
 Propriétaire de la Martinique.

Du Rossy, qui avoit le premier pris l'épou- Lâcheté d.  
 vante, fut bien moins rassuré par un si bel e- Du Rossy.  
 xemple, qu'il ne fut intimidé par la défaite de  
 cet Officier & par le refus que firent les Anglois  
 de combattre. Il s'écria aussitôt, qu'il falloit  
 que chacun pensât à soi; & s'enfuit le premier,  
 laissant le Pavillon de France dans son Fort.  
 Tous ses gens & les Anglois le suivirent avec Frayeur &  
 précipitation. Les François arriverent ainsi à la suite de la  
 Cabetterre, à huit lieues du Fort qu'ils avoient Colonie  
 abandonné. Ils y trouverent D'Enambuc leur François.  
 Gouverneur, & lui dirent que tout étoit per-  
 du, & qu'il n'y avoit point d'autre parti à pren-  
 dre que de s'embarquer au plus vite. Il fit inu-  
 tilement bien des efforts pour les rassurer, &  
 pour les persuader au moins de ne se pas lais-  
 ser chasser sans résistance, d'une Isle où il leur  
 avoit tant coûté pour s'établir, & où ils étoient  
 en état de faire périr une bonne partie des Es-  
 pagnols, en profitant de l'avantage du terrain.  
 Il tâcha de les piquer d'honneur. Ils furent in-  
 sensibles à tout. Du Rossy le contrignit d'as-  
 sembler le Conseil, & comme la frayeur y pré-  
 sidoit, il y fut décidé d'abord d'un consente-  
 ment presque unanime, qu'il falloit faire re-  
 traite & aller habiter l'Isle d'Antigoa, la même  
 que Colomb avoit nommée ainsi à cause de Ste.  
 Mariel'Ancienne, fameuse Eglise de Seville. On  
 ajoute même, qu'il fut résolu de poignarder le  
 Gouverneur, s'il s'opposoit à cette délibération.  
 Il fallut ceder, & tous les François au nombre de



## 294 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE.

400 hommes s'embarquerent sur deux navires, qui se trouvoient à la rade.

Les Anglois  
capitulent  
avec les Es-  
pagnols.

Waernar, que cette fuite abandonnoit à Don Frederic de Toledé, traita avec lui. Cet Amiral lui donna les quatre vaisseaux Anglois qu'il avoit pris à Nieves, & comme ils ne pouvoient contenir tous les Anglois qui étoient en bien plus grand nombre que les François, il les fit appareiller en sa présence, tira parole de ceux qui restoient qu'ils profiteroient pour les suivre de la première occasion qui se rencontreroit, & leur déclara que si à son retour du Brésil il les trouvoit encore à St. Christophle, il les feroit tous passer par le fil de l'épée.

Les Fran-  
çois abor-  
dent à l'Isle  
de St. MAR-  
TIN.

Les François de leur côté étoient fort en peine. La précipitation avec laquelle ils s'étoient embarqués ne leur avoit pas permis de faire aucune provision, & ils furent bientôt réduits à la plus affreuse disette. Pour comble de malheur, ils ne purent jamais gagner l'Isle d'Antigoa. Ils essuyèrent deux tempêtes qui les mirent en très grand danger; & après avoir battu la mer pendant trois semaines entières, ils se virent contrainsts de prendre terre à l'Isle de St. MARTIN, qui n'est qu'à huit lieues de St. Christophle. Ils se croyoient au bout de leurs maux. Vaine espérance. L'endroit où ils aborderent étoit si stérile & si dépourvu d'eau douce, qu'ayant creusé des puits dont l'eau se trouva saumâtre, plusieurs moururent pour en avoir bu sans mesure & avec trop d'avidité. Du Rossy ne pouvant soutenir tant de disgrâces, gagna une partie des Officiers & des Soldats, & obligea un des deux Capitaines de navires à le ramener en France, où le Cardinal de Richelieu le fit mettre à la Bastille.

Ils se répan-  
dent dans

Le reste de la Colonie répandue dans les Isles de MONTERRAT, de St. MARTIN, de St. BARTHE-



THELEMY, & de l'ANGUILLE, y fit peu de se-  
 jour. Les Espagnols, après avoir ruiné le Fort  
 des François, enlevé le canon & brulé les mai-  
 sons du quartier où ils avoient abordé dans l'Isle  
 de St. Christophle, s'étoient retirés. Waernar  
 les voyant partis, ne s'étoit point hâté de quit-  
 ter l'Isle, & comptoit bien d'en demeurer seul  
 maître. Il se trompoit. Les François compa-  
 rant les Isles qu'ils occupoient avec celle qu'ils  
 avoient quittée, la regreterent, & y revinrent par  
 le moyen du vaisseau qu'ils avoient encore.  
 Quelques navires Hollandois qui y aborderent,  
 les voyant dans une grande disette de vivres,  
 leur en laissèrent, & un autre qui leur vint de  
 France leur aida à se rétablir.

L'AMERI-  
 QUE.  
 les Isles  
 voisines.

Ils retour-  
 nent à St.  
 Christo-  
 phle.

Quelques-uns de ceux qui étoient sortis de  
 l'Isle avec le Gouverneur & Du Rossy, s'étoient  
 joints à d'autres Avanturiers Anglois & Fran-  
 çois, s'approcherent de l'Isle Espagnole, & en  
 ayant trouvé la côte septentrionale presque aban-  
 donnée par les Espagnols, s'y arrêterent & s'y  
 établirent. Comme les bois & les campagnes y  
 fourmilloient par-tout de cochons & de bœufs,  
 ils s'y trouverent fort à leur aise. Des Hollan-  
 dois qui passerent par-là leur ayant promis de  
 ne les laisser manquer de rien, & de recevoir en  
 paiement les cuirs qu'ils tireroient de la chasse  
 des bœufs, cette assurance acheva de les fixer.  
 Ils faisoient secher leurs viandes à la fumée, à  
 la maniere des Sauvages, ce qui s'appelle Bou-  
 caner; delà vint le nom de Boucaniers qu'on  
 leur donna.

Quelques-  
 uns devien-  
 nent Bou-  
 caniers.

D'un côté, la difficulté de ne recevoir que  
 de la main des Etrangers plusieurs choses dont  
 leur Colonie ne se pouvoit guère passer; & de  
 l'autre, l'humeur dominante de quelques-uns  
 d'entre eux, à qui la chasse ne plaisoit pas,  
 porterent une partie des Boucaniers à faire des



L'AMÉRI-  
QUE.  
D'autres  
deviennent  
Flibustiers.

courres, & à tomber sur ce qui se présentoit de vaisseaux Espagnols à portée d'être attaqués impunément, ou à faire des descentes d'où ils rapportoient du butin : c'est l'origine des Flibustiers (a). Bien des gens qui avoient tout à craindre dans leur patrie, ou qui n'avoient rien à y espérer, embrassèrent le même genre de vie, mais sans distinction d'ami, ni d'ennemi. Du mot ancien Forbannis, qui veut dire exilés, bannis, exclus, est venu le nom de Forban, que l'on donne aux Corsaires qui sans être autorisés d'aucune Puissance, courent les mers sans respecter aucun Pavillon. Comme ils ne font aucun quartier, on ne leur en fait point. Les Flibustiers prenoient commission d'un Gouverneur. Les Forbans n'en ont aucune. L'Isle de St. Domingue étoit toujours la retraite des Flibustiers, aussi bien que celle de la Tortue, où ils firent des Etablissmens. Cette dernière Isle fut habitée, & des familles de St. Christophle y passerent. Elle est maintenant presque déserte, parce qu'avec le temps, les François s'en étant rendus les seuls maitres, & la Cour lui ayant donné des Gouverneurs & des secours, cette Colonie a passé dans la partie occidentale de l'Espagnole qu'elle possède ; les Espagnols ont toujours la partie orientale. Cette Colonie connue sous le nom de St. Domingue, quoique la Ville de ce nom soit aux Espagnols, mais on le

Flibustiers  
de St. Do-  
mingue &  
de la TOR-  
TUE.

(a) Le mot de *Vlie-Boot*, sorte de navire, est beaucoup plus ancien en Hollandois que le mot François *Flibos*, qui n'en est qu'une expression conforme à la prononciation. Il est même à croire que ce furent les Hollandois qui fournirent de ces sortes de Barques aux Flibustiers, & qu'ils en donnerent en même temps le nom. Le *Vlie* & le *Vlieland* sont des lieux connus ; & le mot *Boet* signifie une barque, une chaloupe, &c.



le donne à toute l'Isle ; cette Colonie, dis-je, L'AMERIQUE est maintenant la plus considérable que la France ait dans les Isles de l'Amerique. Revenons maintenant à St. Christophe.

Les François s'y étant rétablis, chacun dans sa Colonie ancien terrain, s'appliquerent à le cultiver, & ce fut avec tant de succès, qu'ils payerent en peu de temps les avances qu'on leur avoit faites, & furent plus à leur aise qu'ils n'étoient avant l'arrivée des Espagnols. Leur Commerce commença à devenir avantageux, le Tabac venoit bien, il étoit bon & en abondance. Mais on manquoit d'ouvriers. D'Enambuc permit aux principaux habitans d'aller en France, chercher des recrues. Il lui en vint de nombreuses, qui le mirent en état d'imiter les Anglois, qui sont tenus par la Compagnie de Londres, non seulement se remirent de leurs pertes, mais encore étendirent leur Colonie dans les Isles de MONT-SERRAT, d'ANTIGOA, & de la BARBOUDE, ou BARBADE. Ce fut à peu près dans le même temps, que les Hollandois s'établirent dans l'Isle de S. EUSTACHE, & cette Colonie s'appropriâ aussi celle de SABA.

Le Gouverneur D'Enambuc voyoit à regret, que par la négligence qu'avoient les Associés de France à lui fournir ce qui eût été nécessaire pour remplir ses desseins, on se laissoit enlever des Isles qui auroient été à sa bienséance. Ne pouvant remédier au passé, il avoit jetté les yeux sur la GUADALOUPE, & se préparoit à y envoyer du monde. Mais il fut prévenu par L'Olive, un des principaux habitans de sa Colonie. L'Olive étant venu en France pour ses affaires particulières, s'associa avec le Sr. Du Pleffis & quelques Marchands de Dieppe, pour établir une Colonie à la Guadeloupe, (les Relations Françaises disent GARDELOUPE), sous la commission



L'AMERI-  
QUE.

1635.

de la Compagnie des Isles de l'Amerique. Les Srs. L'Olive & Du Pleffis en furent déclarés Gouverneurs avec une égale autorité, & y arrivèrent le 8 Juin 1635 avec une Compagnie de cinq-cens hommes, qui à leur arrivée furent attaqués en même temps de la famine & de diverses maladies, qui en mirent plusieurs dans le tombeau. Ils s'étoient malheureusement placés dans le terroir de l'Isle le plus ingrat; à cette faute ils en joignirent une autre encore plus grande. Ils se brouillerent mal à propos avec les Caraïbes, qui auroient pu leur fournir des vivres, en attendant que la terre pût les nourrir.

Le Sr. Du Pleffis, saisi de douleur à la vue des mauvais succès de sa Colonie, mourut le septième mois après son arrivée. On perdit en lui un homme d'un caractère aimable, d'une prudence & d'une affabilité que n'avoit pas à beaucoup près le Sr. L'Olive qui resta seul Gouverneur. Les hauteurs de ce dernier, & son tempérament bouillant, furent cause que la guerre s'envenima entre les François & les Caraïbes, & faillit à ruiner sans ressource cette Colonie naissante. Il les chassa, mais ils passèrent à la Dominique dont les habitans se joignirent à eux, & ils revinrent plus forts qu'ils n'étoient partis. Cette guerre dura quatre ans. La Colonie, toujours à la veille d'être exterminée, alloit enfin périr par le décri où elle étoit tombée. Mais L'Olive perdit la vue & fut remplacé par Aubert, que la Compagnie lui donna pour Successeur. La bonne conduite de ce dernier sauva la Colonie & rétablit la paix, qui y anima le Commerce & apporta l'abondance.

On peuple  
la Martini-  
que.

Pendant que l'on peuploit ainsi la Guadeloupe, D'Enambuc à qui elle venoit d'échaper, tourna ses vues sur la MARTINIQUE, y alla lui-même, en prit possession, la peupla à ses fraix & par-là en acquit



quit la propriété. Il y laissa pour son Lieutenant L'AMERI-  
 Du Pont, & pour premier Capitaine La Vallée ; **QUE**  
 & mourant à S. Christophle, il laissa par son testa-  
 ment tous ses biens & tous les droits qu'il avoit  
 sur la Martinique à Du Parquet son neveu, frere  
 de celui qui avoit si vaillamment disputé le terrain  
 aux Espagnols au sac de S. Christophle. D'Enam-  
 buc eut pour Successeur au Gouvernement de S.  
 Christophle, Du Halde son Lieutenant, que la  
 Compagnie nomma Gouverneur en Chef. Mais  
 peu de temps après il passa en France. Le Cardi-  
 nal de Richelieu voyant que les Isles devenoient  
 un objet fort intéressant, voulut y mettre pour  
 Général un homme en qui la naissance, le cou-  
 rage, & l'habileté concourussent aux vues qu'il  
 avoit de les faire fleurir. Il ne trouva point de  
 Sujet plus conforme à cette idée, que le Cheva-  
 lier de Longvilliers, Sieur de Poincy, Bailli & **Arrivée du**  
 Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, **Chevalier**  
 Commandeur d'Oisemont & de Coulours, & Chef **de Poincy**  
 d'Escadre. Louis XIII le fit Gouverneur & Lieu- **Gouver-**  
 tenant Général des Isles de l'Amerique. Ses Let- **neur Génér-**  
 tres sont de Septembre 1638. Il partit de Dieppe **ral des**  
 vers le 15 Janvier 1639, & arriva un mois après **Isles.**  
 à la Martinique, d'où il passa à la Guadeloupe **1638.**  
 & delà à S. Christophle, recevant par-tout le ser-  
 ment de fidélité.

A son arrivée, l'Isle de S. Christophle prit une  
 nouvelle face, & il ne répondit pas seulement  
 aux vues que le Cardinal avoit, il les surpassa.  
 Il fit bâtir des Eglises en divers quartiers de l'Is-  
 le, eut soin que les Prêtres fussent bien logés  
 & entretenus; il regla tout pour l'administration  
 de la Justice, il voulut qu'elle fût rendue gra-  
 tuitement & promptement, par des Officiers in-  
 tègres, & habiles; il réforma les desordres, qui  
 ne sont que trop communs chez un peuple ra-  
 massé de gens de différentes Provinces; établit



### 300 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMERI-  
QUE.

Isles qu'il  
acquiert.

De l'Isle de  
Ste. Croix :  
ses divers  
maîtres.

1649.

une bonne Police dans son Isle, & se rendit aimable aux François & aux Etrangers par son affabilité & par une générosité bien soutenue. Il fit de cette Colonie la plus belle des Antilles. Ensuite il songea à s'étendre dans les Isles de S. BARTHELEMI, de S. MARTIN & de STE. CROIX, qu'il acquit.

L'Isle de Ste. Croix est entre S. Christophle & Porto-Ric, mais beaucoup plus près de cette dernière, & est aujourd'hui abandonnée. Elle changea plusieurs fois de maîtres en peu de temps; & les Anglois & les Hollandois disputoient depuis quelques années à qui elle demeurerait. Enfin ils l'avoient partagée entre eux. En 1649 les Anglois ayant remarqué que leurs rivaux étoient en fort petit nombre, ils les forcèrent de la leur abandonner toute entière. Ils n'en jouirent pas longtemps. Les Espagnols de Porto-Ric y firent descente, brulerent les habitations, tuerent tous ceux qui voulurent leur résister, & firent transporter le reste à la Barboude avec leurs femmes & leur bagage. Ils s'amuserent encore quelque temps dans l'Isle, & alloient remettre à la voile pour s'en retourner chez eux, quand il arriva un vaisseau Hollandois chargé d'hommes, de S. Eustache. On y avoit appris l'enlèvement des Anglois, & on croyoit que les Espagnols n'y étoient plus. Le navire ne put faire de résistance, & fut pris; & les Espagnols se préparoient à mener les prisonniers à Porto-Ric, lorsqu'il arriva deux autres navires François remplis de Soldats & de munitions de guerre & de bouche. Le Chevalier de Poincy les envoyoit pour déposer les Espagnols, & prendre possession de cette Isle au nom de la Couronne de France. Les Hollandois furent mis en liberté, & les Espagnols aimerent mieux se conformer à la sommation qui leur fut faite de se rembarquer sur le



le champ & de partir , sous peine d'être traités <sup>L'AMERI-</sup>  
 en Ennemis, que de risquer un combat contre <sup>QUE.</sup>  
 des Troupes Françoises, dont l'arrivée n'avoit  
 pas été prévue par ceux qui avoient dressé les  
 Instructions du Commandant. Cette Isle ayant  
 été conquise de cette maniere, Auger y fut en-  
 voyé en qualité de Gouverneur, avec une Co-  
 lonie qui y devint florissante ; & y mourut fort  
 regreté des habitans.

La mort du Cardinal de Richelieu , la foi-  
 ble du Gouvernement pendant la Minorité de  
 Louis XIV, les Guerres Civiles & d'autres rai-  
 sons encore, mirent la Compagnie des Isles en  
 humeur de s'accommoder de son Droit, avec  
 ceux qui se trouvoient disposés à l'acheter. Du <sup>Du Parquet</sup>  
 Parquet, que son oncle d'Enambuc avoit placé <sup>devient</sup>  
 à la Martinique, avoit commencé à s'arranger à <sup>propriétaire</sup>  
 la GRENADE & à SAINTE-ALOUSIE. C'est ainsi <sup>de la GRE-</sup>  
 que les Mariniers François exprimoient par <sup>NADE & de</sup>  
 une imitation de la prononciation Espagnole, <sup>Ste. ALOU-</sup>  
 le nom de Santa-Lucia , ou Sainte-Luce. <sup>En 1649.</sup>  
 acheta de cette Compagnie ses Droits & ses  
 prétentions sur ces trois Isles. D'Houel <sup>Houel ac-</sup>  
 verneur de la Guadaloupe traita de même pour <sup>quiert MA-</sup>  
 celles de MARI-GALANTE, de la DESIRADE & <sup>RI-GALAN-</sup>  
 des SAINTES. Ces deux n'étoient point encore <sup>TE, &c.</sup>  
 conquises, non plus que Ste. Lucie; mais on  
 les fit inserer dans les Traités , de peur que  
 quelque autre ne s'en emparât. D'ailleurs plu-  
 sieurs Isles ont été autrefois habitées, & sont  
 désertes à présent. Par exemple, Sainte-Croix,  
 après avoir été habitée par les Anglois & les  
 Hollandois , & ensuite par les François du  
 temps de Mr. de Poincy , est déserte. Sain-  
 te - Luce , que les Anglois comptent entre  
 leurs Possessions , parce qu'en 1650 ils y  
 commencerent une Colonie qui n'y subsista  
 point , n'a point aujourd'hui d'Européens qui



L'AMÉRI-  
QUE.

l'habitent. La Desirade, les Saintes, &amp; la Dominique, sont aussi sans habitans François.

Pendant que la Compagnie des Isles étoit en train de se défaire de ses possessions, le Chevalier de Poincy acheta d'elle en 1651 le 24 Mai, au nom de l'Ordre de Malthe, la propriété de S. Christophle, de S. Barthelemi, de S. Martin, & de Ste. Croix; & ce Traité fut ratifié deux-ans après par des Lettres-patentes du Roi, qui ne se réserva que la seule Souveraineté de ce qui étoit compris dans la cession de la Compagnie à l'Ordre de Malthe, avec l'hommage d'une Couronne d'or de mille écus qu'à chaque mutation de Roi devoit présenter l'Ambassadeur de l'Ordre. C'est ainsi que ces Isles sortirent des mains de la Compagnie, & appartenrent en propre à l'Ordre de Malthe & à des Particuliers, jusqu'à l'an 1664, comme on le verra ci-après.

1651.  
Plusieurs  
Isles ven-  
dus à l'Or-  
dre de Mal-  
the.

Compagnie  
de la France  
Equinoxia-  
le. Ses en-  
treprises  
pour Ca-  
yenne,

Pendant que la Compagnie des Isles démem-  
broit ainsi ses fonds & achevoit de se desunir,  
il s'en formoit une autre sous le nom de FRAN-  
CE EQUINOXIALE. C'est le nom que l'on don-  
noit à la Guyane, que l'on appelloit CAYENNE.  
Poncet de Bretigny avoit déjà tenté un Eta-  
blissement en ce Païs-là, mais avec si peu de  
succès, qu'il lui en avoit même coûté la vie.  
L'Abbé de Marivaux Docteur de Sorbonne,  
Roiville Gentilhomme de Normandie, & l'Ab-  
bé de la Boulaye, Intendant - Général de la  
Marine, crurent être plus heureux; & quoi-  
qu'avec différens motifs, ils s'unirent pour cet  
important dessein. Le zèle de la conversion  
des Americains étoit l'unique motif qui ani-  
moit l'Abbé de Marivaux. De Roiville, à ce  
que ses Associés ont ensuite publié, avoit des-  
sein de se faire une espece de Souveraineté en  
ce Païs-là; & l'Abbé de la Boulaye ne songeoit  
qu'à



qu'à faire fleurir le Commerce & la Marine de L'AMERIQUE, dont il avoit en partie la direction sous QUE. le Duc de Vendôme.

Cette Compagnie, à laquelle se joignirent d'autres personnes également considérables par leurs emplois, & par leurs richesses, obtint des Lettres-patentes sur la fin de 1651; & le 18 Mai de l'année suivante, l'embarquement de cinq à six-cens hommes engagés ou levés pour cette Colonie, se fit à Paris devant les Tuileries, pour se rendre à Rouen, & descendit la Seine dans de grands Bateaux. Mais le succès en fut malheureux dès l'embarquement. L'Abbé de Marivaux devoit se rendre à Cayenne en qualité de Directeur-Général. Il avoit été l'ame de l'entreprise. En donnant les ordres pour l'embarquement, il tomba dans la rivière, devant la porte de la Conférence: on ne put le secourir, & il se noya. Roiville Général de la Flotte fut poignardé le 18 Juillet, dans une sédition qui s'éleva sur la route. Sa mort eut des suites. Les plus jeunes Associés conspirèrent la mort des anciens, dont l'autorité & la sagesse les embarrassoit. Trois furent arrêtés, & le plus coupable paya de sa tête le 21 Decembre, sa légèreté & sa perfidie: les deux autres furent dégradés dans des Isles Désertes; & il fut remarqué, que de tant de gens, qui avoient trempé leurs mains dans le sang du Général, il n'y en eut aucun qui ne pérît d'une mort funeste. La Colonie se sentit même de cette malédiction, & en 1653 au mois de Decembre, il ne resta plus rien de cette Compagnie Françoisse, que les Cadavres de quatre ou cinq-cens hommes qui y étoient périssés, & une grande quantité d'armes, d'artillerie, de meubles & d'ustensiles, dont les Sauvages profitèrent. Ces desordres vinrent de l'Anarchie; les

1652

Mort de l'Abbé de Marivaux.

Le Général Roiville poignardé dans une sédition.

Malheurs de la Colonie.



L'AMÉRI-  
QUE.

Sauvages furent pillés & outragés, & se vengerent en faisant périr la Colonie. Le Gouverneur se sauva avec une barque chez les Anglois, qui étoient alors maîtres de Surinam. Ils leur rendirent ce Païs, lorsque les Hollandois abandonnerent celui qu'ils avoient auprès de la Nouvelle Angleterre.

Cayenne  
occupée par  
les Hollan-  
dois.

Les Hollandois privés de la Riviere de Surinam, voyant l'Isle de Cayenne sans habitans François, prirent leurs mesures avec les Indiens, qui leur permirent de s'établir. Spranger, en demanda la commission aux Etats-Généraux, qui la lui accorderent à lui & à ses Associés. C'étoit un homme de tête, & sa bonne conduite mit bientôt l'Isle en réputation. Il en chassa de force & par accommodement, les Indiens qui y avoient des habitations; il les obligea de se retirer en Terre-ferme; il augmenta les fortifications, fit de grands défrichemens, éleva des Sucreries, & des productions du Païs, fit un Commerce avantageux avec ceux de sa Nation, & avec les Etrangers. Il vivoit en paix, lorsque Mr. de la Barre Maître des Requêtes, qui avoit été Intendant en Bourbonnois, prit la résolution de former une nouvelle Compagnie de la France Equinoxiale. Animé par les récits de Bouchardeau, qui avoit été sur les lieux, il travailla avec lui à un projet, qu'ils présenterent au fameux Colbert. Ce Ministre l'approuva, & le fit goûter au Roi. Ce Monarque fit dire à ces Messieurs, qu'il falloit faire une Compagnie, qu'il l'appuyeroit de son autorité, & l'assisteroit d'hommes, d'argent, & de Vaisseaux. Il se trouva vingt personnes, qui convinrent de mettre chacun dix-mille Francs.

Nouvelle  
Compagnie  
pour Ca-  
yenne.1663.  
Elle en fait  
sortir les  
Hollandois.

Les Lettres-patentes sont du mois d'Octobre 1663. Les bornes de la Concession sont l'Amazone & l'Orenoque, quoique les Portugais du



du Bresil eussent passé la première de ces Rivières, & que les Hollandois & les Anglois eussent des Etablissmens entre la seconde & l'Isle de Cayenne. Le Sr. de la Barre partit, reprit Cayenne, & remit la Colonie en vigueur. Cette Compagnie ne jouit pas longtemps de cette concession: dès l'année suivante il se forma la *Compagnie Royale des Indes Occidentales*, pour remédier à un desordre que les intérêts particuliers avoient fort accrédité.

Compagnie  
Royale des  
Indes Occi-  
dentales.

1664.

Quoique la France eût étendu sa domination, elle n'en profitoit presque point. Les Compagnies particulières n'encourageoient que foiblement leurs Colonies. Les Etablissmens de l'Amerique négocioient plus avec l'Etranger qu'avec les François. Si quelques Vaisseaux François y alloient pour en trafiquer les marchandises, ils trouvoient souvent qu'elles avoient été enlevées par les Hollandois, qui les avoient prévenus. On songea donc à former une seule Compagnie, assez puissante pour fournir à toutes ces Colonies, avec une intention d'autant plus égale, que toutes seroient à elle. Les Isles Françaises furent rachetées des Propriétaires, à qui la Compagnie les avoient vendues. L'Ordre de Malthe & eux furent remboursés. On traita pour ce qui restoit à la Compagnie du Privilege de 1628 pour la Nouvelle France. Toutes les concessions furent révoquées, & les Lettres-patentes expédiées le 11 Juillet 1664.

Elle rem-  
bourse les  
Propriétaires  
des  
Antilles.

Par ces Lettres, le Roi accorda à cette nouvelle Compagnie, en toute propriété, Justice, & Seigneurie, le CANADA, les ANTILLES, l'ACADIE, les Isles de TERRE-NEUVE, l'Isle de CAYENNE, & les Païs de Terre-ferme de l'Amerique, depuis l'Orenoque jusqu'à l'Amazonne; avec faculté d'y faire seule le Commerce

Ce que le  
Roi lui  
accorde.

pen-



L'AMÉRI-  
QUE.

pendant quarante ans, aussi bien qu'au Sene-  
gal, aux Côtes de Guinée & autres lieux d'Afri-  
que. Il ajouta à ces avantages, la remise de  
la moitié des Droits, pour les marchandises ve-  
nant de ces Terres; le pouvoir de nommer des  
Gouverneurs, & tous les Officiers de Guerre &  
de Justice, même les Prêtres & Curés; & en-  
fin, le droit de déclarer la Guerre & faire la  
Paix, lorsqu'elle le jugeroit nécessaire; S. M.  
ne se réservant que la foi & hommage-lige, &  
une Couronne d'or du poids de trente marcs,  
à chaque mutation de Roi.

Le Roi la  
dissout en  
1674.

Motifs de  
cette con-  
duite.

Les fonds pour soutenir une dépense si confi-  
dérable furent proportionnés à la grandeur de  
l'entreprise. En moins de six mois la Com-  
pagnie équipa plus de quarante-cinq Vaisseaux,  
avec lesquels elle prit possession de tous les  
lieux compris dans sa concession, & y établit  
son Commerce. Cependant elle ne subsista  
guère qu'environ neuf ans. En 1674 le Roi  
acquit pour lui-même, & réunit à son Domai-  
ne toutes les Terres, Isles & Possessions qu'il  
lui avoit cedées, & remboursa toutes les Ac-  
tions des Particuliers. Cette révocation si su-  
bite ne fut pas entièrement causée par l'im-  
puissance, où se trouvoit la Compagnie de se  
soutenir. Quoiqu'elle eût fait de grandes per-  
tes pendant la guerre contre les Anglois, &  
qu'elle eût été obligée d'emprunter plus d'un  
million, & d'aliéner son Droit exclusif pour  
le Commerce des côtes d'Afrique, il lui restoit  
cependant encore de puissantes ressources. Mais  
comme on ne l'avoit proprement établie, que  
pour faire rentrer dans les mains des François,  
le Commerce des Indes Occidentales, que les  
Hollandois s'étoient insensiblement approprié,  
elle ne paroissoit plus d'une si grande nécessité:  
cette vue se trouva alors toute remplie. Les  
Né-



Négocians François, à qui la Compagnie avoit L'AMÉRI-  
souvent accordé des permissions pour trafiquer QUE.  
aux Antilles & au Canada, y avoient tellement  
pris goût, & s'étoient si bien faits à cette na-  
vigation, qu'on ne devoit plus craindre qu'il  
repassât jamais chez les Etrangers.

La France eut d'excellens Hommes dans la  
Nouvelle France. Il ne faut plus entendre par  
ce mot, que l'intérieur du Païs, en remontant  
le fleuve de S. Laurent, car les Anglois avoient  
déjà occupé presque toute la côte. On peut  
mettre du nombre de ces Hommes Illustres,  
De Frontenac & La Salle. Le premier, égale-  
ment chéri des François & des Nations Ameri-  
caines, étendit & affermit par sa bonne con-  
duite, les possessions des François dans le Ca-  
nada, où son nom sera longtemps en vénéra-  
tion. Le second découvrit la LOUISIANE. On  
appelle ainsi un vaste Païs, qui s'étend des  
deux côtés du fleuve Mississipi, & qui a envi-  
ron dix-huit-cens lieues de long & autant de  
large.

Robert Cavelier de la Salle, né à Rouen, Histoire de  
entra jeune chez les Jésuites, & en sortit avant Mr. de la  
que d'avoir pris aucun engagement par des Salle.  
vœux. La piété qui l'y avoit conduit, le sui-  
vit dans l'état militaire, dont il fit ensuite pro-  
fession; sur-tout, il en conserva un ardent dé-  
sir d'ouvrir la porte de l'Eglise chez les Na-  
tions, qui ne connoissoient pas encore le Re-  
dempteur. Persuadé qu'il y avoit d'autres rou-  
tes, pour aller à la Mer du Sud, que celle de  
l'Isthme de Panama, possédé par les Espagnols,  
& que le Détroit de Magellan, que l'on ne  
passoit qu'avec des risques & des difficultés ca-  
pables de rebuter les Navigateurs les plus har-  
dis; il fut confirmé dans cette pensée par le  
cours de quantité de Rivières, qui ont leur  
péri-



L'AMERI-  
QUE.

1669.

1675.

1678.

Il fait dé-  
couvrir le  
Mississipi  
vers sa sour-  
ce.

1680.

1682.

Découvre la  
Louisiane.

1683.

pente vers l'Ouest. Le préjugé naturel est, que pour trouver la mer il n'y a qu'à suivre une rivière; & quoiqu'il y en ait qui se terminent à des Lacs, ce sont des exceptions à la règle, qui ne la détruisent point. A tout événement, il comptoit d'en tirer un avantage, savoir, de découvrir des Païs, connoître de nouveaux Peuples, & en faire des Alliés à la Couronne, & des Disciples à Jésus-Christ. Il avoit formé son plan dès l'année 1669. Etant ensuite devenu Gouverneur & Propriétaire du Fort de Frontenac, six ans après il y fit les préparatifs de son entreprise. Il repassa en France en 1678, pour prendre les derniers ordres des Ministres, & des mesures pour être soutenu dans cette entreprise, & dans l'Etablissement auquel il prévoyoit, que sa Découverte donneroit lieu. Etant de retour en Canada, il envoya au mois de Février le Sr. Dacan avec le P. Hennepin Recollet, pour faire des Découvertes le long du Mississipi, depuis la rivière des Illinois en le remontant. Ils s'embarquerent le 28 Février 1680, & poussèrent leur traite jusqu'à 450 lieues au-dessus de la jonction de ces deux rivières, & à sept lieues de la source du Mississipi. Ils prirent possession de ce beau Païs, où ils furent reçus en amis par les habitans.

Pour Mr. de la Salle, il commença par s'assurer de l'amitié de divers Peuples, & se mit en route au mois de Novembre 1682, au Païs des Miamis; & après un voyage, tantôt par terre, tantôt par eau, il descendit la rivière des Illinois, entra dans le Mississipi le 2 Février 1683, bâtit au Païs de Chicacas, du consentement de cette Nation, un Fort nommé Preudhomme, du nom de celui qui en fut chargé. Il en partit sur la fin du même mois, & toujours guidé par le cours du fleuve, il parcourut bien



bien des Peuples, & arriva le 7 Avril à l'Em-  
 bouchure du Mississipi, après plus de huit-cens  
 lieues de course, ou de navigation. Il savoit  
 assez d'Astronomie, pour connoître dans le  
 Ciel, la route qu'il avoit faite dans ces vastes  
 Terres; il reconnut que l'embouchure de ce  
 fleuve étoit dans le Golphe du Mexique.  
 Charmé d'avoir trouvé un nouveau chemin  
 pour la Nouvelle France, il se contenta d'a-  
 voir découvert l'embouchure de ce fleuve.  
 Soit qu'il crût en avoir assez examiné l'ouver-  
 ture, soit qu'il manquât de temps & de mo-  
 yens pour l'observer mieux, il est certain qu'il  
 n'en examina pas assez les environs, comme  
 on le verra dans la suite. Il remonta le fleuve,  
 revint au Canada, d'où il partit au commence-  
 ment d'Octobre, pour porter lui-même les  
 premières nouvelles de sa course, & de son  
 heureux succès. Il s'y forma une nouvelle  
 Compagnie; il obtint du Roi des Lettres-pa-  
 tentes, & partit le 24 Juillet 1684, avec qua-  
 tre Vaisseaux chargés d'Habitans, de Soldats,  
 & de tout ce qui étoit nécessaire pour la nou-  
 velle Colonie, qu'il vouloit établir à l'embou-  
 chure du Mississipi. Il éprouva alors combien  
 il lui eût été avantageux, de connoître un peu  
 cette côte. Il entra bien dans le Golphe du  
 Mexique; mais n'ayant pas une idée assez net-  
 te de l'embouchure qu'il cherchoit, il la man-  
 qua, & prit pour elle une Baye sur un rivage  
 inconnu, environ cent lieues à l'Ouest du fleu-  
 ve, où il vouloit être. Il étoit le 18 Février  
 1685 dans cette Baye, que l'on nomme au-  
 jourd'hui la Baye de S. Louis, auprès de la-  
 quelle il débarqua son monde, qui ne pouvoit  
 plus tenir la mer. On y souffrit tellement,  
 qu'au mois de Juin il ne lui restoit pas  
 personnes, de tout sexe & de tout âge.

L'AMERI-  
 QUE.  
 Il arrive à  
 l'embou-  
 chure du  
 Mississipi.  
 Il va en  
 France.  
 1684.  
 Il revient  
 par mer &  
 ne recon-  
 noit point  
 le Mississi-  
 pi.  
 1685.  
 Il commen-  
 ce une Co-  
 lonie à la  
 Baye de S.  
 Louis.  
 cent Malheurs  
 de la Colo-  
 nie.  
 Plus  
 affli-



## 310 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE.

affligé que découragé, il entreprit plusieurs courses pour retrouver sa chere riviere, & la chercha longtems inutilement; & quand il la trouva enfin, son monde étoit réduit à si peu de chose, que l'Etablissement n'étoit plus possible. Il prit une nouvelle résolution. Il voulut aller reconnoître les contrées, qui sont entre les Espagnols du Mexique bordés par une riviere, que l'on nomme Rio del Norte, ou Rio Bravo, ou Rio Vrede, & le grand fleuve de Mississipi. Il partit pour cette découverte le 22 Avril 1685, c'est-à-dire, environ un mois après son arrivée à la Baye de S. Louis. Il étoit accompagné de vingt hommes. Il fit une assez grande course, & revint après une grande maladie, revoir sa Colonie à la Baye de S. Louis. Il en repartit le 26 Mars 1686, dans le dessein de voir ses anciens Etablissmens, accompagné d'environ trente personnes, entre lesquels se trouverent deux misérables & un valet, qui l'assassinerent entre les Palaquestons & les Ouadiches.

1686.

Il est massacrée.

La Colonie est détruite.

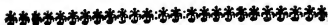
La Colonie sans Chef se divisa. Quelques-uns prirent le chemin des Illinois. Les deux Assassins furent eux-mêmes expédiés par un Anglois & un Allemand de leur bande, avec qui ils refusoient de partager les dépouilles du mort; & ces deux ne parurent plus. Ceux qui resterent furent enlevés par les Espagnols, qui détruisirent la Colonie. Ce que Mr. de la Salle n'avoit pu achever, réussit sept ou huit ans après sa mort, sous la conduite de Mr. d'Iberville Gentilhomme Canadien. On acheva de reconnoître le Mississipi, on jetta sur ses bords les Fondemens d'une Colonie, & on y bâtit un Fort, pour assurer les possessions des François. De nouveaux secours, que le Fondateur y mena à un second voyage, la fortifierent; & il se pré-

Mr. d'Iberville acheva la découverte du Mississipi.



préparoit à un troisieme, lorsqu'il mourut. Sa L'AMÉRI-  
mort laissa la Colonie dans un extrême be-QUE.  
soin de protection. Elle la trouva en Mr.  
Crosat, qui en fut le second Fondateur en  
1712. Le Roi lui en expédia les Lettres-pa-Divers E-  
tentes, au mois de Septembre. Il en jouit dits en fa-  
environ quatre ou cinq ans, quoique la con-veur des  
cession fût de quinze années. Mais en 1717, Etablisse-  
il demanda à remettre son Privilege au Roi, mens Fran-  
& la permission lui en fut accordée, par Arrêt cois dans la  
du Conseil d'Etat le 23 d'Aout 1717. Louisiane.  
Et  
comme le Traité des Castors du Canada,  
qu'avoient eu des particuliers depuis l'an  
1706, expiroit, un Edit du même mois  
d'Aout 1717, établit une Compagnie de Com-  
merce, sous le nom de Compagnie d'Occi-  
dent, à laquelle on remit la concession de  
la Louisiane, & les Castors du Canada; &  
l'année suivante on y unit celle du Senegal.  
Cette Compagnie ainsi grossie, engloutit aus-  
si celles des Indes Orientales & de la Chi-  
ne, en 1719, & enfin celle de S. Domingue  
en 1720. Mais l'Histoire de ces Compa-  
gnies appartient plus à celle de l'Europe, &  
particulierement de France, qu'à celle de  
l'Amerique.





## CHAPITRE X.

*Des Découvertes & des Conquêtes des AN-  
GLOIS, des SUEDOIS, & des DANOIS  
en AMERIQUE.*

**S**I on pouvoit compter sur ce que dit Her-  
bert (a), on refuseroit à Christophle Colomb,  
l'honneur d'avoir découvert le premier, le che-  
min de l'Amerique: on diroit avec cet Auteur,  
que dès l'an 1190, Madoc frere de David fils  
d'Owen Gwenet, Prince de Galles, avoit dé-  
couvert une riche Terre qui fait partie de l'A-  
merique. Mais malheureusement cette préten-  
due Découverte ne se trouvoit appuyée sur au-  
cun monument authentique. Ceux-mêmes qui  
la rapportent, font voir que ce prétendu voya-  
ge fut un effet du hazard, supposé qu'il y ait  
eu quelque chose de réel. On ne fait si la  
Terre qu'il découvrit fut la Floride, la Virgi-  
nie, ou le Mexique. En un mot, cette navi-  
gation est un fantôme, fait après coup pour en-  
lever à Colomb l'honneur d'une Découverte  
qui lui appartient. C'est un ouvrage de l'in-  
gratitude, & c'est lui faire trop d'honneur que  
d'en avoir fait mention. Si pourtant ce fait a  
quelque réalité, ce qu'il vit doit être apparem-  
ment le Groenland, déjà connu dès le IX<sup>e</sup> siecle.

Il n'en est pas de même du voyage de Sebas-  
tien Cabot, ou Chabot. Son pere, qui étoit  
Venitien, avoit été attiré en Angleterre par  
son Commerce, & s'étoit établi à Bristol. Il y

mou-

(a) A la fin de son Voyage de Perse & des In-  
des Orientales.



mourut dans le temps qu'on n'y parloit que des <sup>L'AMERIQUE</sup> grandes richesses, que les Castillans rappor-<sup>QUER.</sup> toient du Nouveau Monde. Sebastien son fils fut piqué d'émulation; il se mit en tête que pendant que les Espagnols, arrêtés par des Isles, s'amusoient à en recueillir les richesses, il pourroit en traversant cette mer, arriver au Cathay, qui est la Chine. Ce dessein rentroit dans le préjugé de Colomb, qui s'étoit communiqué. Sebastien s'adressa à Henri VII, qui se garda bien de le rebuter. Ce Prince voyoit ce que lui coutoit le mépris, qu'il avoit fait des offres de Barthelemi Colomb. Il lui donna donc deux Vaisseaux en 1516, avec lesquels il découvrit ce qui se trouvoit entre l'Isle de Terre-neuve & la Floride. Ceci soit dit sans préjudice du sentiment le plus reçu, qui attribue aux Biscayens la découverte de cette Isle. Quoiqu'il en soit, il n'y fit point d'Etablissement.

1516.

L'idée principale qu'avoit Colomb de se faire un passage aux Indes Orientales par l'Occident, s'étoit répandue dans toute l'Europe; & ce qu'il avoit trouvé, chemin faisant, valoit bien la peine que l'on fit des efforts pour l'imiter. Il est vrai que l'on reconnut, que cet enfoncement dans lequel sont les Isles, où s'étoient faits les premiers Etablissements des Espagnols, n'étoit qu'un Golphe qui arrêtoit la navigation; mais la découverte du Mexique par Cortez & ses Compagnons, celle du Perou par Pizarre & son Associé, firent songer à de nouvelles entreprises. Ces riches Païs se trouvoient, pour ainsi dire, joints par une mer que Balboa avoit trouvée. L'Etablissement de Panama étoit fort propre à devenir le point de réunion, où pouvoient se rassembler les richesses non seulement de ces deux Empires, mais même

On cherche  
un passage  
à la Mer  
du Sud.



L'AMÉRI-  
QUE.Le Détroit  
trouvé par  
Magellan,  
Portugais,  
mais au ser-  
vice de  
l'Espagne.

me celles des Moluques, & autres Païs Orientaux, auxquels cette mer communique sans interruption. Mais il s'agissoit de trouver une route qui menât les Vaisseaux de l'Europe jusques-là, & toujours par la route de l'Occident. Cet honneur fut réservé à Ferdinand Magalhaens, que nous appellons communément Magellan. C'étoit un Portugais, qui mécontent de son Souverain, parce qu'il lui avoit refusé une augmentation de paye, s'alla donner à Charles V. Roi d'Espagne & Empereur. Ainsi le Portugal, faute de six écus par an de plus, car il ne s'agissoit que de cela, perdit un des plus grands hommes de mer qu'il ait produit.

1519.

Magellan partit de Seville, le 10 d'Aout 1519, avec cinq Vaisseaux. Il alla passer l'Hiver au Port de S. Julien, d'où il partit l'année suivante, & après avoir surmonté de grandes difficultés & essuyé de grandes tempêtes, il arriva enfin au CAP DES VIERGES. C'est le nom qu'il donna à celui qui est au Nord de l'entrée du Détroit. Ayant découvert un grand Canal qui sembloit entrer dans le Continent, il envoya deux Navires pour le découvrir. L'un ne rapporta rien de certain; l'autre fit espérer que ce Détroit seroit accessible aux grands Bâtimens. On mit pied à terre environ à une lieue de l'embouchure du Détroit, & on y trouva une petite loge & plusieurs sépulcres des Sauvages, qui ont coutume d'y passer l'Eté, & se retirent l'Hiver plus avant dans les Terres. Une grande Balaine & plusieurs os jettés au rivage, firent juger que ces lieux sont sujets à de grandes tempêtes. Vers la fin d'Octobre, Magellan alla vers le Cap de S. Severin. En un mot, vers la fin de Novembre, il arriva à l'autre côté du Détroit, & courant la Mer du Sud, alla mourir aux Isles Marianes. Un des cinq Vais-  
seaux



seaux de la Flotte nommé la Victoire, commandé par Jean-Sebastien Cano, revint à Seville le 8 Septembre 1522, & eut l'honneur d'avoir fait le premier le tour du Monde. Ce voyage fut de 3 ans, 4 semaines, & deux jours. Charles V donna à ce Capitaine pour ses Armes un Globe terrestre d'or, avec ces paroles: *Primus me circumdediti.*

L'AMERIQUE.

Sebastien Cano fait le premier le tour du Monde. 1522.

Garcie de Loyola entra dans le même Détroit de Magellan au mois d'Avril 1525, le passa assez heureusement sur la fin de Mai, & ajouta plusieurs remarques à celles que la Flotte de Magellan y avoit faites. Le troisième Espagnol qui entreprit de passer ce Détroit, fut Simon de Alcazova. Il partit de l'Isle de Gomere au commencement d'Octobre 1534, & prenant son cours en droiture, il arriva le 7 Janvier 1535 à 25 lieues du Détroit. Mais par la mutinerie de son monde, il fut forcé de retourner au Port des Lions, où il périt malheureusement. Enfin, quatre Navires envoyés en 1539 par l'Evêque de Plaisance, partirent d'Espagne & virent le Détroit le 20 Janvier 1540. Etant avancés environ vingt-cinq lieues dans le Détroit, ils furent surpris d'une tempête qui en ayant jetté trois sur la côte, en brisa deux, dont les Equipages se sauverent, parmi lesquels on comptoit quelques Prêtres & dix-huit à vingt Femmes. Le Pere Feuillée croit que c'est l'origine des CESSARES, peuple voisin du Chili, mais inaccessible par le soin qu'il prend de ne recevoir aucun Etranger chez lui. Il dit que trois de ces Vaisseaux périrent. Selon d'autres, il n'y avoit que trois Vaisseaux en tout; l'un fut brisé, l'autre passa heureusement, & arriva à Arequipa & delà à Lima; & le troisième, trop maltraité pour continuer la route, s'en retourna en Espagne, après avoir passé

1525.

Garcie de Loyola Espagnol passe le Détroit de Magellan.

1534.

Simon de Alcazova la passe aussi &amp; y périt.

1540.



l'Hiver dans le Détroit au Port de LAS ZORRAS, ainsi nommé à cause du grand nombre de Renards, que les Espagnols y virent.

Il est remarquable qu'en ces voyages, on ne tenta point d'aller au-delà du Détroit. Les Terres qui le bornent au Midi parurent une suite du Continent, & on le regarda longtemps sur ce pied-là. Des Païs incultes ne tentoient point des gens, qui ne songeoient qu'à gagner au-plutôt l'autre extrémité d'un Détroit difficile & dangereux. L'humeur farouche de leurs habitans, & plus encore leur pauvreté, empêcherent qu'on ne prit des mesures pour les apprivoiser. Les feux qu'on y apperçut firent connoître que le Païs étoit peuplé, & on l'appella la TERRE DU FEU. Ce n'est que depuis peu d'années qu'on a su que ce Païs n'est pas un Continent, mais seulement un amas d'Iles au Midi desquelles il y a une vaste mer; de sorte qu'il vaut infiniment mieux en faire le tour, que de s'engager dans le Détroit, au hazard d'y être retenu par les Vents contraires, ou brisé par les Tempêtes. J'ai voulu traiter sans interruption la découverte de ce Détroit. Revenons présentement aux Anglois, qui cherchoient au Nord un pareil passage.

1520.

En Vaisseau  
Anglois en-  
tre dans le  
Golphe du  
Mexique.

Ce fut à peu près dans le temps que Magellan découvroit le Détroit nommé de son nom, que deux Vaisseaux Anglois furent envoyés, pour chercher au Nord-Ouest un passage vers le Cathay. Un de ces deux Vaisseaux aborda à Portoric. Il étoit de deux-cens-cinquante Tonneaux, & avoit deux Canons braqués sur l'avant. Ceux qui le montoient dirent aux Espagnols qui vinrent le reconnoître, qu'ils étoient partis d'Angleterre avec un autre bâtiment, pour aller chercher les Terres du Grand-Cam; qu'une furieuse tempête les avoit séparés;



rés ; qu'ils s'étoient ensuite trouvés dans une L'AMÉRI-  
 mer toute couverte de glaces ; qu'ayant été as- QUE.  
 sez heureux pour s'en tirer, ils avoient été  
 transportés dans une autre mer, dont l'eau  
 bouilloit comme fait celle qui est dans une  
 chaudiere sur le feu ; qu'après s'être encore  
 sauvés d'un si dangereux parage, ils étoient al-  
 lés reconnoître l'Isle des Morues, c'est-à-dire,  
 Terre - neuve, où ils avoient rencontré cin-  
 quante Bâtimens Espagnols, François, & Por-  
 tugais ; qu'ils avoient voulu descendre à terre  
 pour reconnoître le Païs, mais que les Natu-  
 rels les avoient fort mal reçus, & avoient entre  
 autres tué leur Pilote, qui étoit un Piémontois ;  
 que s'étant remis en mer, ils avoient rangé la  
 côte jusqu'à la riviere de Chico (la même qui  
 est nommée Jourdain sur les Cartes), & que  
 delà ils avoient traversé à Portoric. On leur  
 demanda à quel dessein ils étoient venus-là :  
 ils répondirent que c'étoit pour y charger du  
 bois de Bresil, & pour être plus en état de ren-  
 dre compte à leur Roi, de ce que c'étoit que  
 ces Isles dont on parloit tant. Ils allerent de-  
 là à l'Espagnole, & passant à la petite Isle de  
 la Mona, ils y débarquerent une partie de  
 leurs gens. Ils resterent deux jours à l'entrée  
 du Port de S. Domingue, attendant réponse à  
 la demande qu'ils avoient envoyé faire, de  
 traiter des Marchandises qu'ils avoient à bord.  
 Leur Envoyé s'adressa au Gouverneur de la  
 Citadelle, qui fit demander à l'Audience Ro-  
 yale, ce qu'il devoit faire. La lenteur de ces  
 Messieurs à délibérer ennuya le Gouverneur,  
 qui craignit que le vaisseau ne débarquât des  
 Troupes, qui s'empareroient aisément d'une  
 Place, où rien n'étoit en état de défense. Tout  
 y manquoit également, Fortifications, Muni-  
 tions, & Garnison. Il tira sur le vaisseau pour



L'AMERI-  
QUE.

le faire retirer. Les Anglois leverent aussitôt les Ancres & retournerent à Portoric, où ils vendirent une partie de la Cargaïson du Vaisseau, à des Habitans du Bourg de S. Germain, & ne parurent plus depuis dans les Isles Espagnoles.

Premier vo-  
yage de  
Frobisher  
au Groen-  
land.

Pour suivre le fil des tentatives des Anglois, pour découvrir du côté de l'Amerique, il faut courir jusqu'à l'année 1561. Martin Frobisher se mit en tête que pour aller à la Chine, il y a un chemin plus court, que celui du Cap de Bonne-Espérance, & de l'Isle de Sumatra, & il résolut de le trouver, & de justifier par son retour, ce qu'il avoit imaginé là-dessus, ou de ne jamais revenir. Il y avoit quinze ans qu'il cherchoit les moyens d'exécuter son dessein; il en communiquoit avec ses amis, & tâchoit d'intéresser des Marchands dans cette entreprise. Personne n'y entroit. Il trouva plus de créance à la Cour, & le Lord Ambroise Dudley, Comte de Warwick, lui aida à armer deux petits Bâtimens, de vingt à vingt-cinq Tonneaux. Avec cela il prit des Vivres & des Munitions pour un an.

1576.

Il partirent de Londres le 7 Juin V. St. 1576, & furent le 24 à la vue de l'Isle de Faire; & le 11 du mois suivant, ils virent le Friesland où l'Islande, où ils ne purent arriver à cause de la glace, qui bordoit les Côtes. Le 20 ils aperçurent une haute Terre, qu'ils nommerent *Queens Elizabeth Foreland*, ou le *Promotoire de la Reine Elizabeth*; & courant le long de la côte au Nord, ils virent une autre pointe avec un Golphe ou enfoncement, qu'ils soupçonnerent d'être un Détroit. Les glaces & les vents contraires ne leur permirent point de s'en éclaircir. Leur voyage aboutit à donner des noms Anglois à quelques Bayes & Isles qu'ils trou-  
ve-



verent le long du Groenland. Ils revinrent L'AMERI-  
aux Orcades le 25 Septembre, & arriverent à QUE.  
Harwick le 8 Octobre.

Frobisher revenu à Londres, on lui demanda ce qu'il rapportoit des Terres qu'il venoit de découvrir. Il ne put montrer qu'un morceau d'une pierre noire, qu'il tenoit d'un des gens de l'Equipage, qui l'avoit ramassée en ce Païs-là. La femme d'un des Intéressés s'avisa, peut-être par hazard, de la jeter dans le feu, de la faire rougir, & de l'éteindre dans du vinaigre. On y remarqua des veines d'or. Un Orfevre à qui on la donna à travailler, y trouva assez d'or à proportion de la grosseur de la pierre. Il n'en fallut pas davantage pour réveiller la curiosité, & l'avidité du gain fit le reste. Il fut résolu de poursuivre cette recherche. Il y eut même des Requêtes pour demander l'attribution de cette recherche, par un Privilege exclusif. La Reine Elizabeth voulut être entre les Intéressés. Le Comte de Warwick lui fit naître cette envie, & elle donna à Frobisher un vaisseau de deux-cens Tonneaux, avec cent Hommes d'Equipage, outre les deux petits Navires, le Michel, & le Gabriel, qui avoient fait le premier voyage.

Ils partirent pour le second le 31 Mai 1577, 1577.  
rangerent les Côtes d'Angleterre & d'Ecosse, Son second  
& le 7 Juin ils passerent aux Orcades où ils voyage.  
acheverent de se pourvoir. Ils en firent voile le lendemain, & au bout de vingt jours, par un temps très favorable, ils se virent assez près d'une Terre, qu'ils ne pouvoient distinguer à cause de la brume. Le 4 Juillet ils reconnurent la côte Meridionale de l'Isle de Friesland. Cette Isle avoit été anciennement découverte (en 1200) par les deux freres Nicolas & Antoine Zeno, Seigneurs Venitiens, d'une illustre



lustre famille , qui a donné des Doges à la République. Ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'ils y avoient trouvé la Religion Chrétienne établie. Les deux Venitiens dresserent une Carte des Côtes qu'ils avoient vues , & la relation de Frobisher leur rend justice , pour l'exactitude & la vérité de cette Carte. Les Anglois roderent autour de Friesland. Ils virent ensuite cette haute Terre , qu'ils avoient vue l'année précédente , & la nommerent Nordforeland , c'est-à-dire , Promontoire Septentrionale. Ils allerent dans la petite Isle , où la pierre noire avoit été ramassée ; les Rafineurs y travaillerent pour chercher de l'or , & n'en trouverent pas la grosseur d'une noix. Ils entrerent le 19 Juillet dans un Détroit , & ne trouverent que des Peuples extrêmement sauvages , qu'ils ne purent apprivoiser. Ils donnerent des noms Anglois à toutes les Isles & Bayes , & celui du Comte de Warwick n'y fut pas oublié. Mais Frobisher donna son nom à ce Détroit , qui s'appelle encore de même à présent. Ils n'allerent pas plus loin pour cette fois , & revinrent en Angleterre vers la fin de Septembre. Ils emmenoiert un homme , une femme & un enfant , qui moururent peu après. On espéroit de s'en faire des Interpretes & des amis , qui gagneroient le reste de la Nation. On avoit eu soin de charger de la matiere minérale ; que la Reine fit travailler , & elle nomma des Commissaires pour en examiner le produit.

On se flattoit toujours que l'on trouveroit un passage pour la Chine , & ce fut ce qui porta la Reine à armer un plus grand nombre de Vaisseaux , pour exécuter en même temps ces deux idées. Il fut résolu que l'on  
fe,



feroit hiverner dans ce Païs-là cent hommes, dont quarante seroient Matelots, trente Soldats, & les trente autres des Ouvriers pour les Mines; & qu'ils seroient provision de Marchandises, pour le retour des Vaisseaux. Sous les Soldats on comprenoit les Aîneurs, les Boulangers, & les Charpentiers.

La Flotte consistant en quinze Vaisseaux, partit le 31 Mai 1578. Elle étoit sur les Côtes d'Irlande dès le 6 Juin, à la hauteur du Cap de Clare. Elle navigua jusqu'au 20, qu'elle vit terre. C'étoit la côte de Friesland. On y débarqua quelques Volontaires, qui peut-être furent les premiers Etrangers, qui eussent pris terre en cet endroit depuis les Zeni. L'Amiral prit possession de ce Païs, au nom d'Elizabeth, le nomma WEST-ENGLAND, ou l'Angleterre Occidentale. Il fut entraîné par les courans, manqua son Détroit, lutta longtemps contre les glaces, entra dans un autre, trouva une Baye qui le ramena à son Détroit qu'il cherchoit; ses Vaisseaux maltraités & dispersés par les glaces, eurent bien de la peine à se rejoindre. Enfin, après avoir découvert quelques Isles situées aux environs de la partie la plus Méridionale du Groenland, il fit charger des matieres minérales, & repassa en Angleterre; & l'Etablissement ne se fit point, à cause des obstacles qui survinrent.

Peu après que Frobisher fut revenu de son second voyage aux Terres Arctiques, François Drack, l'un des grands hommes de mer qu'ait eu l'Angleterre, partit de Plymouth le 15 Novembre 1577, avec cinq Vaisseaux & 164 hommes, tant Gentilshommes que Soldats & Mariniers. Le 17 Janvier 1578, il étoit au Cap Blanc en Afrique, O 5

L'AMERIQUE.

1578.  
Troisième  
Voyage de  
Frobisher.1577.  
Premier Vo-  
yage de  
François  
Drack.



## 322 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMERI-  
QUE.

Il passe le  
Détroit de  
Magellan.

Fait le tour  
du Monde.

1586.  
Il va atta-  
quer S. Do-  
mingue.

passa delà aux Isles du Cap-Verd, puis au Bresil, qu'il côtoya jusqu'au Détroit de Magellan, où il entra le 20 d'Aout. Il le traversa heureusement, & arriva à Valparaïso le 13 de Février 1579 devant Lima, & fit un butin considérable dans toute cette route. Après s'être enrichi dans la Mer du Sud, il n'osa revenir par le Détroit, traversa la Mer du Sud, & revint par les Moluques, Java, & le Cap de Bonne-Espérance (a).

Ce ne fut pas la seule course que Drack fit en Amerique, contre les Espagnols. L'an 1586, il osa aller attaquer l'Isle Espagnole. Il fit sa descente à l'Ouest de la Capitale, & mit environ douze-cens hommes à terre. S'étant ensuite avancé en ordre de bataille, il fut attaqué par la Cavalerie Espagnole, qu'il mit en fuite. Après ce premier succès, il partagea sa troupe en deux bandes, & attaqua en même temps deux portes de la Ville. Il les emporta si brusquement, malgré le canon des Assiégés, que ceux-ci eurent à peine le loisir de se sauver par une troisième, qui étoit à l'autre extrémité de la Ville. Le butin que firent les Vainqueurs ne répondit pas à la réputation de cette Métropole du Nouveau Monde. Ils y trouvèrent seulement quelques meubles précieux, & quelque vaisselle d'argent, peu d'or & d'argent monnoyé, & beaucoup de monnoye de cuivre. Drack, avant que de permettre le pillage, mit ses gens en

ba-

(a) L'ordre Chronologique demanderoit que je parlasse ici du Voyage de Jean David de Dermouth, & de son Détroit, découvert en 1585: mais je ne veux point séparer ce fait des suites qu'eut ce Voyage, & je le diffère, pour dire le tout sans interruption.



bataille dans la grande Place, puis il envo-<sup>L'AMERI-</sup>  
ya sommer le Gouverneur du Château de se <sup>QUE.</sup>  
rendre, & sur son refus il fit donner un af-  
faut, que la Garnison soutint mal. Le Châ-  
teau fut forcé, & Drack, maître de tout,  
mit ses Soldats à discrétion dans les plus  
belles Maisons. Ils y restèrent un mois,  
ensuite ils commencerent à raser la Ville, &  
ils en avoient déjà abattu une bonne partie,  
quand les Habitans composerent & rachete-  
rent le reste. Cinq ans après, Yguana, au-  
tre Place de l'Espagnole, eut le même sort.  
Christophle Newport la prit & la ruina  
presque entierement.

1591.

Il n'y avoit que l'envie de trouver un passa-  
ge Septentrional, pour arriver à la Chine &  
au Japon, qui pût porter les Anglois à pren-  
dre si souvent la route des glaces: car ils n'i-  
gnoroient pas qu'au Midi les Terres étoient  
meilleures, & plus favorables aux Etablisse-  
mens. Thomas Candish partit d'Angleterre <sup>Voyage de</sup>  
au mois de Juillet V. St. 1586, avec trois <sup>Candish.</sup>  
Navires, & aborda en Décembre au Conti-  
nent de l'Amerique, au Port désiré. Il en  
sortit le 6 Janvier 1587, entra dans le Détroit  
de Magellan, où s'étant un peu avancé il  
prit un Espagnol, qui avec vingt-trois autres  
restoit encore, de quatre-cens, qui y avoient  
été envoyés pour y bâtir quelque Place, qui  
fermât le Détroit à l'Etranger, après qu'on  
l'auroit fortifiée, & pourvue d'Artillerie &  
d'une bonne Garnison. Le lendemain il  
franchit les premiers passages étroits, qui  
sont à 14 milles Anglois de l'embouchure  
du Détroit. Dix-milles plus loin, étant à  
l'Isle des Penguins, il prit au Sud-Ouest,  
& trouva Philippeville, ou CIUDAD DEL

1586.

1587.



## 324 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE.

REY FELIPPE, qui avoit été bâtie peu d'années auparavant auprès d'une Rade assez sûre.

Dans le temps que Drack couroit les Côtes de la Mer du Sud, comme il a été dit ci-dessus, Don Francisco de Toleda, Viceroy du Perou, comptant qu'il passeroit par le Détroit, chargea Don Pedro Sarmiento de l'y aller attendre, & d'y laisser un Etablissement tel que celui dont j'ai parlé. Drack ne revint point par-là, ayant pris la route de l'Ouest; & Sarmiento l'attendit en vain. Il fonda cette Ville, y mit du Canon & des Munitions. Les Habitans manquerent de vivres, plusieurs périrent de faim, les autres abandonnerent la Ville, enterrent leur Artillerie & quitterent ce lieu: les uns allerent chercher des vivres chez les Sauvages, & y trouverent la mort. Candish nomma ce Port le PORT-FAMINE, & déterra le Canon, dont ceux qui restoient lui indiquèrent le lieu. Il en partit le 14 Janvier 1587, passa le Cap le plus austral du Détroit, qu'il nomma le Cap Forward; mouilla le 21 dans une Baye qui est au Midi du Détroit, & la nomma la Baye Elizabeth. A deux lieues delà, il trouva une riviere qui descend du Continent, & y fit entrer une Chaloupe, qui étant montée environ trois milles, trouva une contrée champêtre & verte des deux côtes du rivage. Delà ils entrèrent dans le Canal nommé de S. Jérôme par les Espagnols, à cinq lieues de la riviere; & les vents les ayant retenus près d'un mois entier dans un Port, ils arriverent enfin dans la Mer du Sud le 24 Février. Candish traversa cette vaste Mer, & fit le tour du Globe en 2 ans, 5 se-

Ses Décou-  
vertes dans  
le Détroit.

Il fait le  
tour du  
Monde.



semaines & 4 jours. Il voulut en 1591 passer le Détroit pour la seconde fois, mais il périt dans ce voyage. L'AMERIQUE. 1591.

En 1593, le Chevalier Richard Hawkins entreprit de faire la même route. Etant arrivé près du Détroit, il découvrit chemin faisant plusieurs Isles. On avoit cru faussement que le Détroit étoit bordé au Midi par un vaste Continent. Hawkins reconnut que cette terre renfermoit beaucoup d'Isles. Il courut la côte du Chili, & ensuite celle du Perou, & fut pris par les Espagnols qui profiterent de ses découvertes. La connoissance qu'eurent les Espagnols que le Canal du Détroit n'étoit pas unique, les détourna de songer à faire des Etablissements dans un Pais ingrat & très dangereux. 1593. Voyage de Hawkins : ses découvertes. Il est pris par les Espagnols.

Deux Flottes Hollandoises entreprirent le passage du Détroit de Magellan. L'une partit en 1598 au mois de Juin. Elle étoit de cinq navires. Jaques Mahu qui en étoit l'Amiral mourut dans la Mer du Nord, & fut remplacé par le Vice-Amiral nommé Simon Cordes, natif d'Anvers. La Flotte arriva au Détroit au mois d'Avril 1599, laissa le nom de Cordes à une Baye, & entra dans la Mer du Sud le 3 Novembre. L'autre Flotte de quatre navires, commandée par Olivier de Noort, arriva sur la fin de Septembre 1599 au Port que Candish avoit nommé le Port désiré, & entra le 4 Novembre dans le Détroit; & enfin le dernier jour de Février 1600, elle se trouva dans la Mer du Sud. Ces deux Flottes firent le tour du Monde. La dernière y employa 3 ans & 8 semaines. 1598. Voyage des Hollandois par le Détroit. 1599. Mort de Jaques Mahu. Cordes entre dans le Détroit. 1600. Olivier de Noort fait le tour du Monde.

George Spilberg, Hollandois, entreprit une pareille navigation par ce Détroit, sous les auspices de la Compagnie des Indes. Parti du Texel le 6 d'Août 1614, il fut souvent traversé par les tem- George Spilberg fait le même voyage. 1614.



L'AMERI-  
QUE.  
1615.

tempêtes , & ne laissa pas de franchir les premiers passages étroits le 3 Avril 1615. Le 17 du même mois , il prit de l'eau , du bois & les autres choses nécessaires dans la Baye de Cordes , & entra dans la Mer du Sud le 6 Mai. Il fit aussi le tour du Monde , & arriva en Zélande le 1. Juin 1616. D'autres Capitaines de la même Nation firent encore dans la suite la même route.

Toutes ces navigations augmentoient les connoissances , & valaient des retours très riches à ceux qui alloient les entreprendre. Cependant l'Angleterre ne faisoit aucune acquisition en Amerique. Les courses de ses Navigateurs se bornoient à enlever sur la route les vaisseaux & les richesses des Espagnols avec qui ils étoient en guerre , quand ils trouvoient ceux-ci les plus foibles. Les côtes orientales de l'Amerique entre la Floride & le fleuve S. Laurent , découvertes par Verazan & par Cartier , parcourues ensuite par Cabat & par Drack , demeuroident toujours sans Colonies Européennes. Le mauvais succès des Colonies établies par Laudonniere & par Ribaut dans la Floride François , & des Colonies que Pontgravé & Poitrincourt avoient commencées dans l'Acadie , avoient porté les François à se borner d'abord au grand fleuve de S. Laurent. Les Anglois voyant une vaste côte à leur bienséance , songerent à s'y établir.

Voyage &  
Etablisse-  
ment à la  
Virginie.

Dès l'an 1583, il s'étoit formé à Londres une Compagnie de Noblesse & de Marchands pour faire des Etablissements avantageux à la Nation. Ils avoient consacré à ce dessein de grandes sommes , & obtenu de la Reine une Patente du 25 Mars 1584, portant permission d'occuper , peupler & posséder en toute propriété , pour eux & leurs héritiers , les Terres , Païs , &c. qu'ils pourroient découvrir & qui se trouveroient n'appartenir



tenir à aucun Prince Chrétien. En vertu de cette Patente, ils firent partir dès le mois d'Avril sous la direction du Sr. Walter Rawleigh deux petits navires qui allèrent aux Canaries, aux Antilles, au Golphe du Mexique & enfin à la Floride. Le Païs qu'ils découvrirent fut nommé VIRGINIE, à cause de la Reine Elizabeth, qui n'avoit point voulu se marier. Quelqu'un, qui n'avoit pas une haute idée de la chasteté de cette Princesse, a dit depuis, que l'on avoit choisi en cette occasion la plus douteuse de ses qualités. Les Anglois appelloient alors Virginie toute cette côte; ce ne fut que longtemps après qu'on en détacha divers Païs, auxquels on donna des noms particuliers, à mesure qu'on les peuploit, & que l'on y formoit un nouveau Gouvernement.

L'AMÉRIQUE.

On nommoit ainsi toute cette côte.

Philippe Amandas & Arthur Barlow, qui commandoient les deux petits vaisseaux dont on a parlé, prirent possession en 1584, au nom de la Reine Elizabeth, du Païs qui a été ensuite nommé la NOUVELLE ANGLETERRE. L'année suivante, le Chevalier Richard Greenwil y conduisit une Colonie qui y subsista, & détruisit les Colonies que les François y vouloient établir. Les Anglois devinrent enfin tout-à-fait les maîtres de ce Païs-là en 1605: mais ils ne l'occupèrent pas tellement, que d'autres Nations Européennes ne s'y établissent. Les Hollandois avoient couru ces côtes. En 1609, leur Compagnie des Indes Orientales ayant envoyé Henri Hudson Anglois avec un navire pour chercher au Nord de l'Amerique un passage vers la Tartarie & la Chine; ce Navigateur après quelques vains efforts fit route sur le Sud-Ouest, & aborda un Païs qu'il nomma la NOUVELLE HOLLANDE. Il revint à Amsterdam, & sur son rapport on y envoya l'année suivante

La NOUVELLE ANGLETERRE.

1584.  
1585.

1605.

1609.

La NOUVELLE HOLLANDE. 1610.



## 328 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMERI-  
QUE.  
1601.

1610 un navire & des marchandises. Les Marchands qui avoient fait l'entreprise, obtinrent des Etats Généraux un Privilege exclusif. Les années suivantes on y alla encore, & on y passa l'Hiver pour trafiquer avec les Sauvages. En

1615.

Les NOU-  
VEAUX  
PAIS-BAS.

1615 on y bâtit une Forteresse nommée le FORT D'ORANGE, & une Ville nommée la NOUVELLE AMSTERDAM. Ce Pais fut connu en Europe sous le nom de NOUVEAUX PAIS-BAS. Les Sue-

La NOU-  
VELLE SUE-  
DE.

dois s'établirent aussi au Midi des Hollandois, & bâtirent dans la NOUVELLE SUEDE, GOTTENBOURG & CHRISTIANA. Avec le temps, les Hol-

La NOU-  
VELLE  
YORCK.

landois les en dépossederent, & s'étendirent en ce Pais-là. Mais les Anglois à leur tour conqui-

La NOU-  
VELLE JAR-  
SEY.

rent ce terrain sur eux en 1666, & les obligerent l'année suivante de le leur céder par le Traité de Breda. Ils nommerent la NOUVELLE YORCK, ce qui avoit été les Nouveaux Pais-Bas, parce que Charles II. en donna la propriété au Duc d'YORCK son frere. On appella la NOUVELLE JARSEY, ce qui avoit été la Nouvelle Suede. Ces deux Pais étoient trop à la bienséance des Anglois, pour qu'ils en man-

Le MARY-  
LAND.

quassent la conquête; parce qu'ils coupoient la communication de leurs Colonies, & se trouvoient jettés entre la Nouvelle Angleterre à l'O-

1632.

rient Septentrional, & le Maryland au Sud-Ouest.

La PEN-  
SIL-  
VANIE.

Le MARYLAND, situé au Nord de la Virginie, avoit été donné par le Roi Charles I. au Lord-Baltimore; à condition de le tenir en fief & à hommage de la Couronne. La Con-

1681.

cession est de 1632. Le Pais situé au Nord de cette Province dans les terres, ne fut occupé par les Anglois qu'en 1681, par les soins de

SIL-



SILVANIE. Cet homme qui étoit fort riche, L'AMÉRI-  
trouvant des Sauvages d'un naturel fort doux, QUE.  
s'en fit aimer, & avec son argent & plus en-  
core par une bonne conduite, il forma une Co-  
lonie mêlée d'Anglois, de François, de Suedois  
& de Hollandois, restes de l'ancienne Colonie  
de la Nouvelle Suede & des Nouveaux Païs-Bas.

On peut bien croire que la VIRGINIE propre- La VIRGI-  
ment dite, c'est-à-dire le Païs auquel ce nom NIE pro-  
est demeuré, n'avoit pas été négligée dans tous prement  
ces Etablissmens. Dès l'an 1662, les Anglois dite.  
s'y trouvoient assez puissans pour s'étendre au 1622.  
Midi dans la Floride Française; & l'année sui-  
vante, cette partie de la Floride nommée au-  
jourd'hui la CAROLINE, fut donnée par Char- La CAROLI-  
les II. Roi d'Angleterre à plusieurs Seigneurs, NE.  
qui la partagerent en autant de Comtés qui por-  
tent aujourd'hui leurs noms. La première Co-  
lonie Angloise y fut établie en 1670, & porta 1670.  
le nom du Duc d'Albemarle. La seconde, nom-  
mée Charles-Town, a fondé une Ville. Son  
Etablissement est de 1680. 1680.

Du côté du Nord, les Anglois s'approprie- La NOU-  
rent l'Acadie, sous le nom de NOUVELLE ÉCOSSE. VELLE É-  
Elle leur a été longtemps disputée par les Fran- COSSE.  
çois, qui avoient poussé leurs Etablissmens as-  
sez avant le long de la côte, dans le temps des  
grandes prospérités de la France: mais les An-  
glois ont repris tout ce Païs-là, & se sont mê-  
me fait ceder les Isles de Terre-Neuve & de S.  
Christophle, qu'ils partageoient auparavant avec  
les François. Je n'ai pas voulu interrompre la  
suite des Provinces qui s'étendent le long de  
cette côte, pour parler de la Jamaïque, qui est  
néanmoins une des plus importantes possessions  
qu'ait l'Angleterre.

Cette Isle, dont nous avons marqué ci-devant Conquête  
la découverte & la conquête par les Espagnols, de la JA-  
leur MAÏQUE



L'AMERI-  
QUE.  
par les An-  
glois en  
1655.

leur étoit demeurée aussi-bien que l'Isle de Cuba dont elle est voisine. Sous la Tyrannie de Cromwel, une Flotte composée de dix-sept navires de guerre & d'un grand nombre de bâtimens de transport, se rendit aux Isles de l'Amerique sous les ordres de l'Amiral Pen; & les troupes de débarquement qu'on faisoit monter à 10000 hommes, étoient sous les ordres de Venables. Ils en vouloient à l'Isle Espagnole, où ils débarquerent assez loin de la Capitale. Les Espagnols, avertis de la descente & de la marche des Anglois, leur couperent le chemin, & cinquante fuseliers placés dans un bois les mirent en un si grand desordre, qu'ils ne penserent plus qu'à regagner leurs vaisseaux, après avoir eu 600 hommes tués, 300 blessés & 200 pris. On célèbre tous les ans dans cette Capitale une Fête en action de grâces de cette victoire. Mais l'orage détourné de dessus cette Isle, alla fondre sur la Jamaïque, où il s'en falloit bien qu'on fût autant en état de s'en garantir. Aussi les côtes & toutes les habitations de la campagne furent-elles abandonnées d'abord, & les Anglois s'y répandirent & s'y logerent sans opposition.

Les Espagnols ne perdirent pourtant pas courage. En attendant qu'il leur vint du secours de Cuba où ils en avoient envoyé demander, ils se retirèrent dans les montagnes & dans les forêts dont ils connoissoient tous les détours, & tinrent quelquefois en échec leurs Ennemis. Les François venoient d'être reconciliés avec les Anglois, & étoient au contraire en guerre avec les Espagnols. Les Anglois, pour se délivrer de l'inquiétude que ceux-ci leur donnoient, s'aviserent de mettre à prix les têtes des Espagnols, & le firent savoir aux Boucaniers François, qui accoutumés à poursuivre les bêtes dans



dans les lieux les plus inaccessibles , leur paru-  
rent fort propres à dénicher les Espagnols de  
leurs retraites. Les Boucaniers accoururent en  
effet en grand nombre à la Jamaïque , & firent  
en peu de temps un si grand carnage des Espa-  
gnols , que le reste n'eut point d'autre parti à  
prendre que de composer avec les Anglois & de  
leur abandonner l'Isle, qui est depuis ce temps-  
là demeurée à la Couronne Britannique. Ve-  
nons aux Païs situés au Nord de l'Amerique  
Septentrionale.

On a vu combien les efforts que fit Frobis-  
her pour trouver un passage aux Indes par le  
Nord, furent inutiles. Ce mauvais succès ne  
découragea point les autres. Il avoit vu des  
routes, fermées par les glaces à la vérité; mais  
on ne desespéra point de trouver une ouverture  
dans laquelle on pourroit pénétrer plus loin  
qu'il n'avoit fait. Six ans après son troisieme  
voyage, c'est-à-dire l'an 1585, Jean David de  
Darmouth avança vers le Nord jusqu'à 66 d. 40'.  
& rangea les côtes au Sud jusqu'au 56 d. & mê-  
me jusqu'au 54, où il trouva un Bras de mer  
au Couchant. Il crut avoir enfin découvert ce  
que l'on cherchoit, mais après avoir essuyé  
bien du gros temps, il fut obligé de s'en re-  
tourner en Angleterre. Au mois d'Octobre de  
l'année suivante, il fit un nouveau voyage, qui  
ne lui réussit pas mieux que le premier. Il y  
gagna pourtant une espèce d'immortalité, &  
son nom est resté au Détroit qu'il découvrit.

Il se passa près de vingt ans, sans que l'on se  
risquât à courir le même chemin. Enfin Henri  
Hudson Anglois alla aux mêmes lieux en 1607,  
& les découvrit de nouveau. Il pénétra jusqu'au  
80. d. 23' mais le froid de ce climat est si ter-  
rible, qu'à peine la terre y produit quelques  
plantes. L'année 1608 il y fit un voyage, mais  
il

1585.  
DAVID  
trouve le  
Détroit qui  
porte son  
nom.

1586.

1607.  
BAYE &  
DETROIT  
de HUD-  
SON.



L'AMERI-  
QUE.

1609.

1610.

Voyages &  
mort de  
Hudson.  
1611.Avantures  
d'un vais-  
seau Da-  
nois dans  
la Baye de  
Hudson.

il n'alla pas plus loin que dans le premier. En 1609 il fit pour les Hollandois le voyage dont nous avons parlé, & en 1610 il y retourna & avança cent lieues plus loin qu'aucun autre n'avoit fait; lorsqu'il fut surpris par les glaces qui l'arrêterent tout l'Hiver. Au Printemps de 1611 il remit à la voile pour avancer encore plus loin; mais lorsqu'il aborda à terre, il fut pris avec sept hommes de son Equipage; le reste fut abandonné à la merci des vents, Hudson & les siens périrent en cette occasion, & tout le fruit qui lui revint de ses malheurs, se borna au triste avantage de donner son nom à un Détroit & à une Baye, que l'on nomme sur les Cartes le Détroit & la Baye de Hudson.

Les Danois prétendent que cette Baye étoit déjà découverte par un homme de leur Nation, & qu'on la nomma Christiania, du nom de Christian IV, Roi de Dannemarc. Ils disent que les Danois ayant passé le Détroit, continuant toujours vers le Nord, aborderent enfin la Terre ferme à une riviere qu'on a nommée la Riviere Danoise, & que les Sauvages appellent Mono-teousibi, qui signifie Riviere des Etrangers; que là ils mirent leurs vaisseaux en état d'hiverner, & se logerent le mieux qu'ils purent, mais avec moins de précaution qu'il ne falloit pour supporter les rigueurs de l'Hiver qu'ils avoient à passer dans ce lieu-là: qu'en effet ils en furent tellement surpris & accablés de tant de miseres, qu'ils périrent tous durant cet Hiver. On ajoute que le Printemps étant venu, les eaux chargées de glaces se débordèrent avec leur impétuosité ordinaire, & emporterent le vaisseau avec tout ce qui étoit dedans, à la reserve d'un canon de fonte d'environ huit livres de bale. Suivant ce recit, les Sauvages furent bien étonnés l'Eté suivant, lorsqu'ils arrivèrent dans

ce



ce lieu, de voir tant de cadavres étrangers qui leur ressembloient si peu ; ils s'effrayerent & s'enfuirent, ne sachant que penser de ce spectacle. Cependant leur crainte diminuant peu à peu, leur curiosité s'augmenta. Ils retournèrent au même endroit, dans la vue de piller la hutte des Danois. Malheureusement pour eux, ils y trouverent de la poudre, dont ils ne connoissoient point les effets. Ils eurent l'imprudence d'y mettre le feu qui les fit sauter en l'air, & brula la hutte & tout ce qu'ils étoient venus piller, de maniere qu'ils ne profiterent que des clouds & autres ferremens qu'ils ramasserent dans les cendres. Il manque à ce recit, d'y avoir marqué par quelle voye on a été instruit de ces détails. Il n'est point question de contester le voyage des Danois en ce País-là ; mais il doit suffire qu'il y a dans ce récit des particularités dont on auroit dû spécifier les témoins, puisqu'il faudroit qu'il fût resté au moins un spectateur pour en faire le détail.

Quoiqu'il en soit, Hudson est le premier qui ait fait connoître cette Baye qui porte son nom. En la même année qu'il périt, c'est-à-dire, l'an 1611, le Chevalier Thomas Button fit le même voyage. Il laissa la Baye de Hudson au Midi, & s'alla environ deux cens milles plus avant vers le Sud-Ouest, découvrit un grand País qu'il nomma le País de Galles ; & passa l'Hiver dans le Port nommé aujourd'hui le Port de NELSON ; & après avoir donné son nom à cette Baye qui n'est que la partie occidentale de celle de Hudson, il s'en retourna à l'Isle de DIO.

En 1616, Baffin avança fort avant au Nord dans une Baye qui porte aujourd'hui son nom ; & comme il ne cherchoit qu'un passage, ne le trouvant point, il revint par où il étoit allé.

En

Voyage &  
BAYE de  
BUTTON.

1616.  
Voyage &  
BAYE de  
BAFFIN.



L'AMÉRI-  
QUE.1641.  
Voyage de  
JAMES &  
de FOX.

En 1641, le Capitaine James fit voile vers le Nord-Ouest, & après avoir longtemps couru ces mers, il arriva à l'Isle de CHARLETON sous le 52 d. & y passa l'Hiver. Le Capitaine Fox entra aussi dans le même dessein & découvrit le Païs; mais il n'alla pas plus loin que le Port de Nelson. Les guerres civiles, dont l'Angleterre fut agitée, ne laisserent pas continuer ces découvertes, qui cessèrent pour quelque temps.

Ce fut dans cet intervalle que deux François, nommés Des Groiselliers & Radisson, établis dans le Canada, étant chez les Outaouas, apprirent d'eux qu'on pouvoit aller par terre à un bout de cette Baye. Ils les prièrent de les y accompagner, ce qu'ils firent. Après avoir pris connoissance des lieux, & bien remarqué le chemin, ils retournerent à Quebec, & proposerent aux principaux Marchands d'y envoyer un vaisseau. Leurs poursuites furent inutiles. Ils crurent qu'on-y auroit plus d'égard en France, ils y passerent; on ne daigna pas les écouter. Après bien des Placets, des Requêtes & des dépenses, ils perdoient courage, quand l'Ambassadeur d'Angleterre qui étoit alors à Paris, crut rendre service à sa Nation en faisant passer ces deux hommes au service de l'Angleterre, & par-là transporter à sa Nation les prétentions qu'on pouvoit former sur leur découverte. Ils se rendirent à Londres sur les espé-

1667.  
Voyage de  
GILLAM.

rances que l'Ambassadeur leur donna. Ils y furent reçus à bras ouverts, & on les envoya dans cette Baye avec le Capitaine Gillam en 1667. Il passa le Détroit de Hudson, entra dans la Baye de Baffin jusqu'au 75 d. & delà prenant sa route vers le Midi, il arriva au 51 d. & profitant de la rivière qu'on a ensuite appelée la Riviere du Prince Robert, il commença

un



un Commerce paisible avec les Naturels du Païs. **L'AMÉRIQUE.**  
 Il bâtit en cet endroit un Fort qu'il nomma **Charles-Fort**, & ramena en Angleterre son vaisseau richement chargé. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que les Intéressés au vaisseau qu'il avoit monté obtinrent de Charles II. une Patente qui leur accordoit à eux & à leur héritiers la Baye de Hudson & le Détroit de même nom. La Patente est du 2 Mai 1670. **Les Anglois s'approprient la Baye de Hudson.**

Les Anglois demeurèrent paisibles possesseurs de cette acquisition environ 24 ans. Mr. d'Iberville arma en 1694 deux navires pour faire des conquêtes dans cette Baye, & y commencer un Etablissement. Serigny son frere, qui les commandoit, passa par le Canada, pour se fortifier de cent Canadiens. Il partit de Quebec le 10 Août, & arriva à la rade du Port de Nelson le 24 Septembre. Il disposa tout son monde & toute son artillerie pour l'attaque du Fort; & à force de bombes se rendit maître de ce poste, qu'il nomma le Fort Bourbon. Mr. d'Iberville y fit son entrée le 15 de Février 1695 & la riviere sur laquelle le Fort est bâti fut nommée la riviere de Ste. Therese, parce que le Fort avoit été pris le 15 d'Octobre, jour où l'Eglise célèbre la mémoire de cette Sainte. **Les François y arrivent. 1694. Ils prennent le Fort de Nelson. 1695.**

Au mois de Juillet de la même année 1695, Mr. d'Iberville partit avec ses deux vaisseaux, & laissa un Commandant, un Lieutenant, & un Directeur du Commerce, avec 67 hommes pour la garde du Fort. Mais le 2 Septembre de l'an 1696, les Anglois revinrent avec quatre vaisseaux de guerre & une galiote à bombes, & obligèrent les François à rendre le Fort, qu'ils reprirent pourtant en 1697. Ceux-ci le gardèrent jusqu'à la Paix d'Utrecht; & par ce Traité non seulement ils en firent la restitution à la Grande-Bretagne, mais même il salut lui faire **Les Anglois le reprennent. 1696. Les François s'en saisissent de nouveau. 1697.**



### 336 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE.

Ils rendent  
la Baye de  
Hudson en  
1714.

L'ISLAN-  
DE & le  
GROEN-  
LAND con-  
nus depuis  
très long-  
temps.

334.

DE L'IS-  
LANDE.

satisfaction des déprédations faites en temps de paix. Cette restitution se fit l'an 1714. Il n'est pas nécessaire d'avertir, que sur toutes les côtes que les Anglois parcoururent dans ces climats, ils donnerent des noms Anglois à tous les Païs qu'ils côtoyerent.

Il nous reste encore à parler du Groenland & de l'Islande, dont les Danois nous ont donné la connoissance; & cette connoissance est si ancienne, qu'il est surprenant que l'Amerique leur ait échappé. Adam de Breme, Historien qui vivoit dans le XI. Siecle, parle de l'Islande dans sa Description du Dannemarc & autres Païs septentrionaux, & dit positivement que c'est l'Isle de Thylé des Anciens. Mais longtemps auparavant, non seulement l'Islande, mais encore le Groenland étoient connus. Il y a un Acte de Louis le Débonnaire, daté d'Aix-la Chapelle le 15 Mai 834. C'est un Privilege accordé à l'Eglise de Hambourg. Il y est parlé bien expressement de l'Islande (a) & du Groenland. Voila le plus ancien témoignage que je connoisse de ces deux Païs. Mais comme le Groenland n'a été découvert qu'après l'Islande, nous commencerons par cette Isle.

Un Historien Islandois, nommé Angrim, parle de trois Découvertes de l'Islande faites dans le même siecle, & il croit que ce sont les premières; en quoi il se trompe. Selon lui, Naddoc qui alloit aux Isles de Faro, fut jetté par la tempeête sur les côtes orientales de l'Islande, qu'il nomma SNEELAND, ou Païs de Neige, à cause des hau-

(a) *Danorum, Suecorum, Norveon, Terra Gronlandon, Halingalandon, Islandon, Seredevindon, & omnium Septentrionalium & Orientalium Nationum magnum celestis gratia Prædicationis sive acquisitionis patrefecit ostium.*



hautes neiges qu'il y trouva. Il ne s'y arrêta pas. A son retour il parla de ce Païs à un Suedois nommé Gardar, qui y alla en 864, y passa l'Hiver, & nomma l'Isle GARDARHOLM, c'est-à-dire l'Isle de Gardar. Le nom de Gardar se trouve encore au fond d'une Baye au Sud-Ouest de l'Isle. Un troisieme Pirate s'y rendit. Il se nommoit Flocco, & étoit Norvegien. En partant de Hetland l'une des Orca-des, il prit trois corbeaux; & lorsqu'il se crut bien avant en mer, il en lâcha un qui retourna à l'Isle de Hetland, dont on n'étoit pas encore aussi éloigné que l'on pensoit. Il avança sa route, & jeta un second corbeau, qui, après avoir bien voltigé & ne trouvant point où s'arrêter, revint au vaisseau. On réussit mieux au troisieme: celui-ci vit l'Islande, vola de ce côté-là, & on le suivit. Il aborda à la partie orientale, où l'on passa l'Hiver. Les glaces dont on fut assié- Origine de ce nom, gé au Printemps, firent donner au Païs le nom d'ISLANDE, c'est-à-dire Païs de Glaces. L'Historien Islandois n'est pas bon Chronologiste. S'il étoit vrai que ce nom n'eût été donné qu'à ce troisieme voyage postérieur à l'année 864, comment se pourroit-il faire que dès l'an 834. ce nom eût été connu en Allemagne? Il vaut mieux dire que tous ces faits sont rapportés avec tant de négligence, qu'il est difficile de les accorder avec d'autres monumens qui les démentent. Angrim, qui prétend avoir tiré son Livre des Annales d'Islande, reconnoit pour le premier habitant & fondateur de la Nation Islandoise, Ingulfe Baron de Norvege, lequel se retira en Islande avec son beau-frere Hiorleif, pour avoir tué deux freres des plus grands Seigneurs de leur contrée. C'étoit un usage en Norvege, que les Bannis en quittant leur maison, en emportoient avec eux les por- tes.



### 338 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE.

tes. Ingulfe , qui n'avoit pas manqué à cette coutume , jetta les siennes en mer quand il fut à la vue de l'Islande , afin de s'établir à l'endroit où elles aborderoient. Il aborda néanmoins en un endroit différent , quoique sur la côte méridionale , & ne les retrouva que trois ans après. Ils commencerent par visiter l'Isle l'an 870 , & ne commencerent que l'an 874 à s'y établir. Ils reconnurent que des Anglois & des Irlandois y étoient venus , parce qu'ils y trouverent des cloches , des croix , & d'autres ouvrages faits à la maniere d'Irlande & d'Angleterre. Les Islandois nommoient les Irlandois Papas , d'où vint le nom de Papas à la partie orientale où ils abordoient ordinairement.

Du GROEN-  
LAND. A-  
ventures  
d'Erric le  
Rousseau.

La découverte du Groenland est plus détaillée & plus historique ; mais il manque la Chronologie. Un Gentilhomme Norvegien nommé Tolvalde , & son fils Erric surnommé le Rousseau , ayant commis un meurtre en Norvege , s'enfuirent en Islande , où Tolvalde mourut. Son fils Erric , homme violent , tua aussi un homme en Islande ; & craignant de tomber entre les mains de la Justice , se souvint que quelqu'un lui avoit parlé du Groenland. Il s'y réfugia ; & y aborda par une embouchure qui sépare deux Caps , dont l'un est au bout d'une Isle située vis-à-vis du Continent , & l'autre fait partie du Continent même. Le Cap que forme l'Isle s'appelle HUIDSERKEN , & celui de la Terre-ferme HUARF. Entre les deux il y a une bonne Rade nommée Sandstasm , où les vaisseaux sont à couvert du mauvais temps & en sûreté. Huidserken est une montagne prodigieusement haute , & sans comparaison plus haute que Huarf. Erric l'appella d'abord Mukla Jokel , c'est à-dire le Grand Glaçon. Elle fut appelée ensuite Bloferken , c'est à-dire Chemise



mise Bleue , & enfin Huidferken , c'est-à-dire L'AMERL-  
QUEL.  
Chemise Blanche. Cette différence de couleur vient des différens aspects de la neige dont elle est couverte. Erric, avant que de s'engager plus avant , reconnut l'Isle , y descendit & la nomma ERRICSCUN , de son nom. Il y demeura tout l'Hiver ; & au Printemps il passa en Terre-ferme qu'il nomma GROENLAND ou Terre Verte , à cause de la verdure de ses pâturages & de ses arbres. Il descendit à un Port qu'il nomma ERRICSFJORD , c'est-à-dire le Port d'Erric ; & peu loin de ce Port il se fit un logement qu'il nomma Ostrebug , c'est-à-dire Habitation Orientale. L'Automne d'après il alla au Couchant ; & y fit un autre logement qu'il appella Westrebug , c'est-à-dire Habitation Occidentale. Mais , soit que le Continent lui parût moins sûr , soit par quelque autre raison , il retourna dans son Isle l'Hiver suivant. L'Été d'après il repassa au Continent , & avançant vers le Nord il trouva un grand rocher qu'il nomma Sneefiel , c'est-à-dire Rocher de Neige , & découvrit un Port où il trouva beaucoup de corbeaux ; il le nomma Ravens Fjord , c'est-à-dire le Port des Corbeaux. Il est au Nord d'Erricsfiorde , & on va de l'un à l'autre par un bras de mer qui les joint. A la fin de l'Automne Erric revint dans son Isle , & y passa le troisième Hiver. Il trouva le moyen de faire sa paix avec les Islandois , se rendit chez eux & leur vanta si bien les avantages du País qu'il avoit acquis , qu'il les engagea à y venir en assez bon nombre , & s'y fit un Peuple.

Erric avoit mené avec lui son fils Leiff en Islande. Celui-ci passa en Norvege où regnoit Leiff, fils  
d'Erric, se  
fait Chrétien.  
alors Olaüs Trugger. Il lui parla magnifiquement de la bonté de la terre que son pere avoit trouvée. Ce Roi , qui venoit d'embrasser le Christ.



L'AMÉRI-  
QUE.

Christianisme, fit instruire Leiff, qui fut baptisé, & Trugger voulut qu'il passât l'Hiver auprès de lui. L'Eté suivant il le renvoya vers son pere en Groenland, & lui donna un Prêtre pour instruire Erric & le peuple qui étoit avec lui. Leiff arriva heureusement après une navigation fort dangereuse, & fut surnommé Leiffdenhepne, c'est-à-dire Leiff l'heureux. Son pere le reçut assez mal, de ce qu'il amenoit des Etrangers, & leur avoit montré le chemin d'un Païs qu'il vouloit se conserver. Ces Etrangers étoient le Prêtre & quelques pauvres matelots dont le vaisseau ayant tourné, ils s'étoient mis sur la quille, où ils n'attendoient plus que la mort, quand Leiff les trouva, en eut compassion, & les sauva en les prenant dans son navire. Leiff raconta cette histoire à son pere, lui représenta les devoirs de l'humanité, & l'apaisa. A l'égard du Prêtre, Leiff disposa si bien l'esprit farouche d'Erric, qu'il le porta à écouter cet Ecclésiastique, & il eut la consolation d'avoir procuré sa conversion & celle du peuple qui étoit avec lui. Selon quelques-uns, ces derniers faits arriverent vers l'an 770.

Conversion  
d'Erric & du  
Groenland.Division du  
Groenland.

Les Successeurs d'Erric s'étant multipliés au Groenland, s'engagerent plus avant dans le Païs, & trouvèrent entre des montagnes des plaines fertiles, des prairies, & des rivières. Ils diviserent le Groenland en Oriental & Occidental, selon la division qu'avoit faite Erric en nommant ses deux habitations d'Ostrebug & de Westrebug. Ils bâtirent à la partie orientale une Ville qu'ils nommerent GARDE. C'est où les Norvegiens portoient tous les ans des marchandises pour les vendre aux habitans & les y attirer. Leurs enfans allerent plus avant, & bâtirent une autre Ville qu'ils appellerent AL-

BE;



BE; & comme le zèle de ces nouveaux Chrétiens s'augmentoît, ils éleverent un Monastère sur le bord de la mer sous le titre de S. Thomas. La Ville de Garde fut la résidence de leurs Evêques; l'Eglise, construite sous l'invocation de S. Nicolas le Patron des gens de Mer, fut la Cathédrale; & le Groenland eut son Evêque particulier qui étoit suffragant de Drontheim. En 1389, Henri Evêque de Garde assista aux Etats de Danne-marc, qui se tenoient à Nieubourg dans l'Isle de Funen.

Le Groenland reconnoissoit pour ses Rois celui de Norvege, & étoit gouverné selon les loix d'Islande par des Vicerois qui étoient envoyés par la Cour, à laquelle il payoit tribut. L'an 1256 Magnus étant Roi de Norvege, le Groenland se révolta & refusa de payer le tribut. Magnus engagea Erric Roi de Dannemarc dont il avoit épousé la niece, à équiper une Flotte pour réduire les rebelles. Ceux-ci n'eurent pas plutôt vu le Pavillon Danois, qu'ils se soumirent. On compta pour un acte de générosité à Erric, de n'avoir pas profité de cette occasion pour s'approprier le Groenland, & de l'avoir laissé à Magnus & à ses enfans. Cette paix fut faite l'an 1261; & le Traité signé en Norvege par trois Députés du Groenland. Ce tribut étoit affecté pour la table des Rois de Norvege, & il n'étoit permis à aucun marinier d'aller en Groenland sans permission, sur peine de la vie. Après l'extinction des Rois de Norvege, cette Couronne passa aux Rois de Dannemarc qui l'ont conservée.

Marguerite, qui avoit fait cette union, étoit Reine de Dannemarc lorsque Henri l'Evêque de Garde, dont on a déjà parlé, vint dans l'Isle de Funen pour assister aux Etats l'an 1389. Vers ce temps-là des Marchands Norvegiens é-

L'AMERI-  
QUE,Révolte du  
Groenland  
réprimée  
par Erric de  
Danne-  
marc.

1256.

1261.

1389.



L'AMERI-  
QUE.La naviga-  
tion du  
Groenland  
est interdi-  
te.1406.  
L'Archevê-  
que de  
Drontheim  
sacre un E-  
vêque pour  
le Groen-  
land qui  
est aban-  
donné.

tant allés en Groenland sans congé, furent accusés d'avoir enlevé les tributs destinés pour la table de la Reine. Cette Princesse les traita sévèrement, & ils auroient été pendus, sans les sermens les plus saints par lesquels ils attestèrent sur l'Evangile qu'ils avoient été au Groenland sans dessein; que la tempête les y avoit jettés; qu'ils n'en avoient rapporté que des marchandises qu'ils avoient légitimement achetées & payées, sans toucher en aucune façon aux tributs dont on leur imputoit l'enlèvement. Sur leur serment ils furent relâchés: mais le danger qu'ils avoient couru, & le renouvellement des menaces rigoureuses que l'on publia contre ceux qui iroient au Groenland sans congé, effrayèrent si bien les autres, que depuis ce temps-là, ni Marchands, ni Matelots n'osèrent s'y hasarder. La Reine y envoya quelque temps après deux navires qui ne revinrent point, & on ne put en avoir aucune nouvelle. Cela augmenta la terreur, & on n'osa plus se risquer sur cette mer.

Vers l'an 1406, Eskild Archevêque de Drontheim voulut avoir le même soin du Groenland que ses prédécesseurs avoient eu. Il sacra un Evêque nommé André pour succéder à Henri de Garde, en cas de mort. André s'embarqua, & fit voile; & on n'en entendit plus parler, non plus que de l'Evêque Henri. Ces malheureuses défenses ôtèrent aux Colonies du Groenland la seule ressource qui les faisoit subsister. Marguerite, engagée dans les guerres de Suède, ne songea point à les révoquer. Erric de Pomeranie qui lui succéda, étoit étranger en Dannemarc, & ne s'informa seulement pas s'il y avoit au monde un Groenland. Christophle de Bavière qui regna après lui, employa tous ses soins à faire la guerre aux Vandales. La  
Mai-



Maison d'Oldenbourg monta ensuite sur le Trône de Dannemarc en 1448. Christian I. tourna toutes ses pensées vers le Midi, & fit le voyage de Rome. Christierne II. bien loin de recouvrer un Païs si éloigné, perdit la Suede & le Dannemarc. Frederic I. son oncle, que les Danois mirent en sa place, ne songea qu'à s'assurer la Couronne. Erric Valcandor Chancelier de Christierne, & Gentilhomme Danois, ayant été fait Archevêque de Drontheim, s'appliqua à la recherche du Groenland. Il lut tous les Livres qui en parloient, conféra avec les marchands & les gens de mer pour en retrouver des traces, & fit dresser une Carte de la route qu'il falloit tenir pour y arriver. Mais comme il vouloit executer ce dessein, il fut chassé de son Siège par Frederic, qui craignoit son attachement pour Christierne; & les Compagnies qu'il avoit formées pour cette entreprise furent dissipées. L'Archevêque se sauva à Rome, où il mourut.

Christian III, Successeur de Frederic, fit chercher le Groenland; la trace de cette route étoit perdue, & on ne put la retrouver. Ce Prince leva alors les défenses de ses prédécesseurs, & la navigation au Groenland fut permise à quiconque pourroit y aller. Mais les Norvegiens étoient alors dans un état de langueur, de foiblesse & de pauvreté, qui ne leur permit pas de rien tenter de ce côté-là. Frederic II. son fils eut les mêmes vues. Il y envoya vers l'an 1588 Magnus Heigningsen, qui à son retour rapporta qu'il avoit vu la côte qu'il alloit chercher, mais qu'il n'avoit pu en approcher; & ce qu'il y eut de plus étonnant dans son récit, c'est qu'il prétendit qu'à une des côtes son vaisseau avoit été arrêté en pleine mer, en un lieu où l'eau ne lui manquoit pas.

L'AMÉRIQUE.

 Les Rois de Danne-  
 marc songent à re-  
 trouver le  
 Groenland.

1588.

 Avanture  
 surprenante d'un  
 vaisseau.



L'AMERI-  
QUE.

pas, où il n'y avoit point de glace, & avec un vent assez frais. Il attribua ce prodige à quelque aimant placé au fond de cette mer; s'il eût entendu parler de la Remore, elle lui eût fourni une excuse aussi plausible que l'Aimant. Frobisher, qui avoit été peu d'années auparavant sur cette côte, ses trois voyages s'étant terminés au Groenland comme j'ai dit ci-dessus, n'avoit rien trouvé de pareil. On jugera de ce Phénomène comme l'on voudra; mais avant que d'en chercher la cause, il seroit bon de bien constater le fait.

Le Groen-  
land re-  
trouvé sous  
Christian  
IV,

Christian IV. fils de Frederic II. prit à cœur la découverte du Groenland. Pour y réussir mieux que n'avoient fait ses prédécesseurs, il fit venir d'Angleterre un Pilote expert, & lui donna la conduite d'un des trois vaisseaux de la Flotte que devoit commander, en qualité d'Amiral, Gotske Lindenau, Gentilhomme Danois. Ils partirent du Sund aux premières chaleurs

1605.

de 1605. Les trois vaisseaux firent route ensemble durant quelque temps; mais quand le Capitaine Anglois fut à la hauteur où il vouloit être, il prit le Sud-Ouest de peur des glaces.

Divers vo-  
yages au  
Groenland.

L'Amiral Danois, qui ne crut pas devoir le suivre, prit le Nord-Ouest, & arriva au Groenland par un autre endroit. Les Sauvages ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils vinrent sur son vaisseau & trafiquerent avec les Danois tout ce qu'ils avoient. Il n'osa risquer une descente, n'ayant pas assez de monde pour s'exposer parmi un si grand nombre de Sauvages, de la bonne foi desquels il n'étoit pas sûr. Il étoit arrivé seul en ce parage; il en partit seul au bout de quatre jours, & retourna en Danemarck.

L'autre vaisseau étoit allé avec l'Anglois. Ils arriverent au Groenland vers sa pointe méridio-



dionale. Le Capitaine Anglois trouva le long <sup>L'AMÉRI-</sup>  
de cette côte quantité de bons Ports, & leur <sup>QUA.</sup>

donna des noms Anglois : ils trouverent des pierres dont on fit l'essai en Dannemarc, & du quintal on tira vingt-six onces d'argent. Le Roi fut content de ce succès, & renvoya l'année suivante 1606, Lindenau avec cinq vaisseaux. Cette Flotte partit du Sund le 8 Mai, & tint la même route que l'Anglois par le Sud-Ouest. Un des vaisseaux s'égara par le brouillard ; les quatre autres toucherent au Groenland le 3 d'Août. Un enlèvement que les Danois avoient fait de quelques Sauvages au voyage précédent, leur fit tort en celui-ci. Les Groenlandois étoient sur leurs gardes, & préparés à les repousser. Ils ne voulurent ni permettre la descente, ni aborder les navires comme autrefois. Un valet qui se risqua d'aller à terre, fut d'abord saisi, tué & mis en pièces ; & après cette vengeance les Sauvages se retirèrent hors de la portée du canon. Lindenau ne voyant rien à faire pour lui sur cette côte, reprit la route de Dannemarc, & retrouva en chemin le cinquième vaisseau qui étoit égaré. Une tempête les sépara de nouveau tous cinq, & ils ne se joignirent qu'un mois après. Ils arriverent enfin à Copenhague le 5 Octobre.

1606.

On ne fait pas bien en quelle année se fit le troisième & dernier voyage qui fut entrepris par les ordres de Christian IV. Deux gros vaisseaux commandés par Karnsten Richardsen, de Holstein, & montés par des mariniers de Norvege & d'Islande, partirent du Sund le 12 Mai. Le 8 Juin ils virent les montagnes de Groenland : mais la côte se trouva si remplie de glaces, qu'on ne put aborder la terre. Elles étoient amoncelées de maniere qu'elles paroissoient de grands rochers. Le Holsteinois re-

tourna



## 346 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMERI-  
QUE.

tourna en Dannemarc sans avoir rien fait. Il étoit seul, & son vaisseau de conserve avoit été séparé de lui par une tempête. Le Roi se contenta des excuses de ce Capitaine.

Compagnie  
du Groen-  
land établie  
en Danne-  
marc.

Le Roi de Dannemarc rebuté n'envoya plus au Groenland; mais comme les défenses d'y aller étoient levées, des Marchands de Copenhague formèrent une Compagnie qui entreprit cette navigation, & y engagèrent des personnes de condition. Cette Compagnie envoya en 1636 deux navires qui allèrent au Détroit de Davis, (car c'est ainsi que l'usage François nomme le Détroit découvert par Jean David), & à cette partie du Groenland nouveau qui est sur la côte de ce Golphe. Ils trafiquerent avec les Sauvages du país. Le Pilote qui les conduisoit trouva un rivage, dont le sable ressembloit à de l'or par sa couleur & par sa pesanteur. Il y courut avec joye, en remplit son vaisseau, & revint en Dannemarc. Le Grand-Maréchal, Chef de la Compagnie du Groenland, fut étonné d'un si prompt retour. Le Pilote lui dit qu'il avoit une montagne d'or dans son vaisseau. Des Orfevres examinerent ce sable, & n'en tirerent pas un seul grain d'or. Le Grand-Maréchal, piqué contre le Pilote, lui ordonna pour punition de retourner à son vaisseau, d'entrer dans la Mer Baltique, & d'y jeter tout son sable en pleine mer. Le pauvre homme, qui crut perdre sa fortune, obéit & en mourut de chagrin. Il y avoit de la précipitation dans la conduite du Grand-Maréchal. D'un pareil sable trouvé dans les Mines de Norvege, on tira beaucoup d'or à proportion de la quantité du sable. D'ailleurs les Orfevres qui travaillèrent le sable du Pilote, étoient des ignorans, qui n'auroient pas même trouvé de l'or dans ce qu'on tire des Mines du Pérou.

Mauvais  
succès d'un  
Pilote.



Il y auroit de l'injustice à passer sous silence <sup>L'AMÉRI-</sup>  
 le voyage que fit dans ces quartiers-là le Capi-<sup>QUE.</sup>  
 taine Munck, à qui Christian IV. commanda <sup>Expédition</sup>  
 d'aller chercher un passage aux Indes Orienta-<sup>de Jean</sup>  
 les par le Détroit que Hudson avoit déjà dé-<sup>Munck : ses</sup>  
 couvert. Munck partit avec deux vaisseaux pour <sup>tes.</sup>  
 ce voyage, le 16 Mai 1619. Il y avoit quaran-  
 te-huit hommes sur l'un, & seize sur l'autre.  
 Le 20 Juin il étoit au Cap de Farewell, au Mi-  
 di du Groenland. Il prit sa route de l'Ouest  
 au Nord, trouva quantité de glaces qu'il évita,  
 entra dans le Détroit de Hudson qu'il nomma  
 le Détroit de Christian, aborda une Isle sur la  
 côte du Groenland, & en prit connoissance. On  
 la trouva habitée; il y prit des Rennes & la  
 nomma Reensund, c'est-à-dire le Détroit des  
 Rennes; & le Port où il passa quelques jours  
 fut nommé Munkenes. Il y arbora le nom &  
 les Armes du Roi son Maître. Il en partit le  
 22 Juillet. Les orages & les glaces l'obligerent  
 de se mettre à couvert le 28 entre deux Isles, &  
 il fut en risque de périr dans le Port même. Il  
 appella ce Détroit Hare-Sund, ou le Détroit  
 des Lievres, parce qu'il en vit en quantité dans  
 l'Isle voisine. Il y laissa le nom & les Armes  
 du Roi. Il quitta ce petit Détroit le 9 d'Août,  
 fit voile vers l'Ouest-Sud-Ouest avec un vent de  
 Nord-Ouest, aborda la côte méridionale du  
 grand Détroit, & trouva une grande Isle qu'il  
 nomma Snéeland, à cause des neiges qui la  
 couvroient. Le 20 d'Août il prit de l'Ouest au  
 Nord; mais les brouillards l'empêcherent de  
 voir la terre, quoique la largeur du Détroit ne  
 soit que de seize lieues en cet endroit. Il en-  
 tra enfin dans la Baye de Hudson, qu'il nomma  
 en Latin MARE NOVUM, Mer Nouvelle, &  
 MARE CHRISTIANUM, Mer Chrétienne.  
 Le premier de ces deux noms fut proprement  
 don-



## 348 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

donné à la partie septentrionale , & le second à la méridionale. Il tint tant qu'il put la route de l'Est-Nord-Ouest , jusqu'à ce qu'il fut par le 63. d. 20. Là les glaces l'arrêterent , & l'obligèrent de passer l'Hiver à un Port qu'il nomma Munckens Winterhaven , c'est-à-dire le Port d'Hiver de Munck ; & il nomma la Contrée voisine NOUVEAU DANNEMARC.

Il arriva à ce Port le 7 Septembre , & retira ses vaisseaux dans un Port voisin , où il les répara. Ses Compagnons se logerent pour l'Hiver. Le Port étoit à l'embouchure d'une rivière qu'il voulut reconnoître ; mais à une lieue & demie il trouva des cailloux qui arrêterent sa chaloupe. Il prit quelques hommes avec lui , & marcha trois ou quatre lieues dans les terres. Il vit bien des traces d'hommes , & des preuves qui ne laissoient pas douter que le Païs ne fût habité ; mais il ne vit aucun homme. Nos Danois firent provision de bois pour se chauffer , & firent une chasse qui leur épargna leurs vivres. Mais l'Hiver devint si rude , que toutes les liqueurs sans en excepter l'eau de vie se gelerent jusqu'au fond , & briserent leurs vaisseaux. Les maladies & particulièrement le scorbut les attaquèrent ; tous sans exception furent malades & hors d'état de se secourir. La mortalité devint presque générale. Au mois de Mai 1620 , ceux qui étoient le plus affligés de ces maux , sentirent leurs douleurs augmenter. La disette se joignoit à tant de miseres. Les forces leur manquoient pour prendre des oiseaux & des animaux qui auroient pu les nourrir. Munck malade comme les autres se trouva seul dans une hutte , & si mal qu'il n'attendoit plus que la mort. Mais se sentant les forces un peu revenues , il sortit de sa hutte pour voir ce qui restoit de ses compagnons. Il n'y en avoit



avoit plus que deux, le reste étoit mort. L'AMÉRI-  
 Ces trois hommes se consolèrent & s'encou- QUE.  
 ragerent ; ils gratterent la neige , & trouve-  
 rent dessous , des herbes & des racines qui  
 les ranimerent. La pêche & la chasse ache-  
 verent de leur donner une nourriture plus for-  
 tifiante. La chaleur revint , & ils se sentirent  
 assez de courage pour repasser en Dannemarc.  
 Ils laissèrent leur grand vaisseau , d'une trop  
 difficile manœuvre pour trois hommes , & pri-  
 rent leur Frégate. Le Port où ils avoient lais-  
 sé leurs vaisseaux à l'abri fut appelé Jens Muns-  
 kes Bay, c'est-à-dire la Baye de Jean Munck.  
 Les glaces les embarassèrent longtemps ; ils  
 gagnèrent pourtant le Cap de Farewell , & en-  
 trerent dans l'Océan. Une tempête les mit  
 en grand danger ; cependant ils aborderent le  
 21 de Septembre à un Port de Norvege , où  
 ils furent en risque de périr. Ils eurent le  
 bonheur de se mettre à l'abri de quelques ro-  
 chers & de se sauver.

Munck passa en Dannemarc , où il fut re-  
 çu du Roi. comme un homme que l'on cro-  
 yoit mort. Il se passa quelques années sans  
 qu'on parlât d'une nouvelle entreprise ; mais  
 enfin Munck , à force de repasser dans sa tête  
 toutes les circonstances de son expédition ,  
 crut en avoir assez bien remarqué les fautes  
 pour les éviter à une seconde. Il résolut de  
 tenter encore une fois le passage du Nord-  
 Ouest. Ne pouvant rien seul , il engagea des  
 Gentilshommes puissans & de riches Négo-  
 cians de Dannemarc à s'associer. Il comptoit  
 d'avoir pourvu à tous les besoins de cette  
 nouvelle entreprise , & tout étant prêt , il n'at-  
 tendoit que le jour du départ ; lorsqu'étant à  
 la Cour , le Roi s'avisa de lui demander quand



L'AMÉRI-  
QUE.

il partiroit. La conversation tomba sur la première entreprise, & le Roi reprocha à Munck d'avoir fait périr son Equipage par sa mauvaise conduite. Munck, à qui ce reproche injuste fut très sensible, répondit moins respectueusement qu'il ne devoit; & le Roi oubliant la modération, le poussa de sa canne dans l'estomac. Le Capitaine outré d'un pareil affront se retira en son logis, se mit au lit, ne voulut ni boire ni manger, & mourut peu de jours après. Telle fut la fin & la récompense de cet homme, dont la Baye de Hudson conservera longtemps le nom dans ses Ports & dans ses Rivières.

Le feu Roi de Dannemarc Frederic IV a fait recommencer la navigation du Groenland avec plus de vivacité que jamais; & y a fait faire des Etablissmens aussi considérables que peut le permettre un climat aussi rude, & aussi dépourvu des faveurs de la Nature, que celui-là.

L'Île de S.  
THOMAS.

Le Roi de Dannemarc possède en Amérique la petite Île de S. THOMAS, entre les Antilles, à l'Orient de Porto-Ric; c'est l'une des Vierges. Les Brandebourgeois y sont sous la protection des Danois; mais ce sont principalement les Hollandois qui en font le Commerce.







# TABLEAU

D E .

# L'AMERIQUE,

*Par rapport aux Colonies des Nations  
Européennes.*

## SECTION I.

D E

## L'AMERIQUE ESPAGNOLE.

**O**N a vu dans le troisieme Chapitre de l'A-L'AMERI-  
merique, que les Espagnols sont les pré. QUE.  
miers, qui l'ayent découverte sous la conduite  
de Christophle Colomb. Le premier Etablisse-  
ment solide qu'ils y firent, fut dans l'Isle  
qu'ils nommerent & nomment encore l'Espa-  
gnole, & que les François appellent *St. Domin-  
gue*. Cette Isle devint le Siege du Viceroy, &  
d'une Audience Royale, c'est-à-dire, d'un  
Tribunal Souverain, dont les appels ressortis-  
sent à la Cour. Il ne s'agissoit d'abord que de  
cette Isle, de celle de Cuba, & de Porto-Ric.  
Mais quand les Espagnols s'étendirent dans le  
Continent, sur les Côtes Méridionales du grand  
Golphe où sont ces Isles, l'étendue de ces ac-  
quisitions demanda de nouveaux arrangemens.  
La découverte & la conquête de l'Empire du  
Mexi-



## 352 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

Mexique donna lieu à un Viceroy particulier de la nouvelle Espagne. Il en fut de même du Pérou, qui a aussi son Viceroy à part. Il n'y a plus de Viceroy Espagnol à St. Domingue ; & il n'y a dans tous les Païs de leur Domination en Amérique, que deux Viceroys, savoir, celui du Mexique, & celui du Pérou. Mais il y a douze Audiencias Royales, tant en Amérique que dans les autres Païs, que les Espagnols appellent du nom d'Indes en général.

Mais, pour nous borner à l'Amérique, il y a trois Audiencias Royales au Mexique, savoir :

L'Audience { De Guadalaxara.  
De Mexico.  
De Guatimala.

Une pour tout ce que l'on appelle la Terre-Ferme, savoir :

L'Audience { De Santa-Fé de Bogota.

Trois pour le Pérou, savoir :

L'Audience { De Quito.  
De Lima.  
De Los Charcas.

Une pour le Chili, savoir :

L'Audience { De St. Jago.

Une



Une autre pour le Paraguay, savoir:

L'Audience { De la Conception.

Pour les Païs situés autour de Buenos Ayres.

L'Audience { De l'Assomption.

Dans l'Isle Espagnole.

L'Audience { De St. Domingue.

Et sur la route, il y a une Audience aux Canaries dans celle des Isles, qui donne le nom à toutes les autres, savoir:

L'Audience { De Canarie.

Ces Cours Souveraines administrent la Justice, dans toute l'étendue des Côtes de l'Amérique, le long de la Mer du Sud, depuis la Californie jusqu'à l'Isle de Chiloe, & depuis la Terre Magellanique jusqu'à l'extrémité Méridionale du Bresil, & enfin depuis l'Orenoque, en suivant la côte Septentrionale de Terre-ferme, jusqu'à l'Embouchure du grand Fleuve Mississipi, dont les François ont voulu, sous la Regence de Philippe, Duc d'Orleans, s'assurer le



le cours par des Colonies dont nous parlerons ailleurs.

Outre cette immense étendue de côtes, l'Espagne possédoit encore autrefois toutes les Isles, qui sont entre celle de la Trinité & la Floride; les Lucayes furent même découvertes par Christophle Colomb, comme on l'a vu au troisième Chapitre de ce Livre. Il n'étoit pas possible qu'une seule Nation conservât tranquillement des Domaines si éloignés les uns des autres, ni qu'elle s'appliquât à cultiver tant de Pais tout à la fois; à peine s'applaudissoit-on à Madrid des découvertes de Colomb, que Cortez ouvrit la route du Mexique & le conquit, avec une poignée d'Espagnols. L'Isle Espagnole, ou de St. Domingue, dont l'avarice des premiers Conquerans s'étoit hâtée d'enlever l'or, ne fut plus rien en comparaison de la Terre-ferme, du Mexique & du Perou, dont la conquête suivit de près. On négligea donc les Lucayes, & cette multitude d'Isles, qui sont aujourd'hui possédées par d'autres Nations de l'Europe, & on en laissa la paisible possession aux Habitans naturels. On conserva particulièrement St. Domingue, où l'Audience Royale subsiste encore; mais diverses conjonctures donnerent lieu aux François, de s'y faire un établissement très nombreux, dont je parlerai ensuite. On s'attacha à conserver l'Isle de Cuba, à cause de la Havana, qui est un des meilleurs Ports de toute l'Amerique, & qui sert d'entrepôt. On s'assura foiblement de la Jamaïque: aussi les Anglois, à la première occasion, s'en assurèrent-ils; & comme ils n'avoient que cet établissement dans ce Golphe, ils en tirèrent des avantages très importants pour leur commerce.

Revenons aux possessions Espagnoles en Amerique.



rique. Ces vastes Domaines sont gouvernés L'AMÉRI-  
 par les Vicerois, pour le Militaire & le Poli-QUE.  
 tique, & par les Audiencias Royales, pour le  
 Civil & pour le Criminel. Quoiqu'on puisse  
 dire que tout s'y gouverne, pour le Commerce  
 & pour la Police, selon les Loix d'Espagne, il  
 ne faut pas l'entendre des Loix qui sont en u-  
 sage dans l'ancienne Espagne, qui est en Euro-  
 pe. Les Rois Catholiques ont de temps en  
 temps donné des Loix particulieres adaptées  
 aux mœurs des Habitans, aux besoins particu-  
 liers de ce Païs-là, & il s'en est formé un Co-  
 de particulier, sur lequel on se regle dans les  
 Tribunaux de l'Amérique.

Il s'en faut bien que ces Païs vaillent à la  
 Couronne d'Espagne; tout ce qu'ils devroient  
 lui valoir, si elle étoit la seule Monarchie qui  
 en jouit, & que ceux qui y exercent les Em-  
 plois, eussent toute l'intégrité requise. Mais  
 il s'en faut bien que cela soit. Les Côtes sont  
 d'une grande étendue; & à la reserve des Pla-  
 ces fortes, elles ne sont souvent gardées en  
 certains lieux, que par des Postes de loin à  
 loin. Les Habitans de la Côte s'entendent vo-  
 lontiers avec l'Etranger, facilitent la contre-  
 bande, & comme les Emplois de ceux qui sont  
 à la tête de ces Postes, sont d'autant plus lu-  
 cratifs, que la corruption y est fréquente &  
 journaliere, ils s'achètent assez cher. Il est  
 naturel, que des gens qui ont payé une assez  
 forte somme, pour un Poste peu désirable,  
 n'étoit cette circonstance, saisissent avidement  
 les occasions de s'en dédommager, par une  
 connivence très préjudiciable à l'Etat.

Les Loix d'Espagne & les Traités excluent  
 tous les Etrangers, sans distinction, du commer-  
 ce de l'Amérique Espagnole. Ce sont les seuls  
 Espagnols, qui doivent avoir part aux mar-  
 chan-



## 356 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRI-  
QUE.

chandises, que les Gallions portent d'Europe en Amérique, & aux retours qu'ils en rapportent. A l'arrivée de ces Gallions, il se tient une Foire magnifique, où les marchandises d'Europe sont vendues, & celles d'Amérique achetées. Elles arrivent en Europe, où, moyennant le droit du Roi, chacun jouit du produit de ce qu'il a envoyé. Ce produit est très considérable, & c'est ce qui a engagé de riches Négocians d'Angleterre, de Hollande, de France, à y prendre part. Pour éluder l'exclusion, ils prennent quelque Espagnol en Société, lui envoient les marchandises propres pour l'Amérique. Celui-ci les envoie sous son propre nom, & au retour il tient compte du profit à ses Associés, selon leur convention. Ainsi, les biens que portent & ceux que rapportent les Gallions, sont souvent plus à l'Etranger qu'à l'Espagnol. Mais le plus grand tort, qui se fait à la Monarchie Espagnole, vient de la contrebande. Les Anglois ont la Jamaïque. Cette Isle ne leur est précieuse, que par le prétexte qu'elle leur donne d'envoyer des Vaisseaux, qui prennent leur temps de raser les Côtes des Domaines Espagnols, & d'y faire le Commerce prohibé. Outre que les Droits du Roi ne sont nullement payés, il en résulte un autre inconvénient, c'est que par ces voyes détournées, le País se remplit des marchandises de l'Europe. Quand les Gallions arrivent, il n'y a plus dans les marchés cette avidité, que l'on auroit s'ils étoient les seuls, qui apportassent ces marchandises. Les Foires languissent, les retours se réduisent à beaucoup moins, & le commerce déperit. Sous le regne de Charles II, Roi d'Espagne, les guerres que son père & lui eurent continuellement avec Louis XIV, l'attachèrent nécessairement  
aux



aux Anglois. Il dissimula longtemps l'abus L'AMERI-  
 qu'ils faisoient de ses besoins, & ne put remé. QUE.  
 dier à la contrebande criante, qu'ils faisoient  
 sur les Côtes de l'Espagne en Amerique. Les  
 longues Guerres qui suivirent la mort de ce  
 Prince, ne permirent pas d'arrêter le cours de  
 ces desordres. Mais enfin Philippe V résolut  
 d'y mettre une fin, il établit des Garde-côtes.  
 Les Anglois qui regardoient une habitude de lon-  
 gue main & enracinée comme une possession de  
 droit, ne purent voir un obstacle de cette na-  
 ture, sans en porter leurs plaintes à toute l'Eu-  
 rope. Ils prétendirent qu'une nouveauté, qui  
 n'étoit que pour les réduire à l'observation des  
 Traités, étoit un joug insupportable à leur Na-  
 tion. Ils forcerent enfin le Roi & le Minis-  
 tre, à déclarer la guerre à l'Espagne. Ils sur-  
 prirent Porto-Bello, en 1740, & firent le Sie-  
 ge de Carthagene, où ils échouèrent. Ils s'é-  
 tablirent dans l'Isle de Cuba, où ils avoient  
 projeté une espece de Ville, & où ils ne firent  
 qu'un cimetiere. En un mot, la Nation An-  
 gloise n'eut que des pertes, mais elle parvint à  
 profiter de l'interruption des Gallions, qui n'al-  
 loient plus à leur ordinaire. Une infinité de  
 Barques firent la contrebande, & porterent sur  
 les Côtes des marchandises, qu'elles y débitoient  
 avec d'autant plus de facilité, que les Officiers  
 Espagnols, amorcés par la part qu'ils avoient  
 au gain, favorisoient ce commerce.

Ces profits, qui n'étoient que pour un pe-  
 tit nombre d'intéressés, ne laissoient pas de  
 dédommager un peu l'Angleterre, des som-  
 mes immenses que cette guerre coutoit au  
 Gouvernement. Sans parler des prises fré-  
 quentes & nombreuses, que les Armateurs  
 Espagnols faisoient des Vaisseaux Marchands  
 dans les Mers de l'Europe, la guerre pour



la Succession de Charles VI couta cher à la Grande-Bretagne. Les principales Forces maritimes furent occupées à protéger les parties de cette Succession en Italie, contre les entreprises & les prétentions de l'Espagne, & les efforts qu'elle fit, tant en Allemagne qu'aux Païs-Bas, en faveur de la fille de Charles VI, à laquelle elle donna des subsides exorbitans, mirent la Nation Britanique hors d'état de faire aucune acquisition dans l'Amerique, ce qui pourtant avoit été le grand but de la guerre, entre elle & l'Espagne.

La Floride étoit autrefois entierement à l'Espagne. Les François en prirent la partie Septentrionale, le long de la Côte, & la nommerent la Caroline, du nom de Charles IX, comme on a vu ci-devant. Les Espagnols leur en disputèrent quelque temps la possession; ils l'abandonnerent enfin, & les Anglois s'en emparerent. Ceux-ci avec le temps s'étendirent, aux dépens des Espagnols, jusqu'à assez près de St. Augustin, firent des Etablissmens assez nombreux, appellerent ce Païs la Caroline Méridionale, s'en firent donner une concession par le Roi George I, & donnerent à ce Païs le nom de Géorgie. Les Espagnols avoient réclamé en vain ce Païs. Durant la dernière guerre, les Anglois ont fait diverses tentatives pour se rendre maître du Fort de St. Augustin. Les Espagnols s'y sont maintenus, & ont sacagé les nouveaux Etablissmens de Géorgie. On peut voir dans le premier Volume au Chapitre de l'Espagne, les principaux evenemens de cette guerre, malgré laquelle l'Espagne n'a pas perdu un arpent de terre en Amerique. Ainsi ses possessions sont les mêmes qu'elles étoient dans le temps du Traité d'Utrecht, sans perte ni accroissement. Les possessions de l'Es-  
pagne



pagne en Amerique font le long de la Mer L'AMERI-  
du Sud, en commençant par le Nord. QUE.

1. La *Californie*, dont les Côtes Orientales dans la Mer Vermeille, ne sont bien connues, que depuis le commencement de ce siècle. La partie Occidentale avoit été découverte depuis longtemps, jusqu'au Cap Mendocin; mais Martin d'Aiguillard a trouvé vers le 45 degré une ouverture, qui entre dans les Terres, & de laquelle on ne connoit point l'étendue, mais elle n'a aucun rapport avec la Mer Vermeille, qui n'est qu'un Golphe; le Païs appartient aux Espagnols, ils se sont contentés de le découvrir & d'y envoyer des Missionnaires, & s'ils y ont des Etablissmens, ce doit être depuis peu d'années.

2. La *Nouvelle Navare* & le *Nouveau Mexique*, qu'on a quelquefois nommé la *Nouvelle Grenade*, est un Païs fort étendu. Les Espagnols y ont des Colonies, & en font valoir les Mines d'or & d'argent, qui y sont en assez grand nombre.

3. L'ancien *Mexique*, ou la *Nouvelle Espagne*, est entre le Golphe auquel il donne son nom, d'un côté, & les Mers de Californie & du Sud, de l'autre côté. Ce Païs qui comprend tous les Domaines des Mexicains, tels qu'ils étoient dans le temps de la conquête, outre les Païs qui étoient leurs Tributaires ou leurs Alliés, s'étend jusqu'à l'Isthme de Panama.

4. En revenant au Nouveau Mexique, qui est fort peuplé aux deux côtés du Rio del Norte. à l'Orient de ce Païs, on trouve la Floride découverte par Ponce de Leon, & parcourue par Fernand Soto, qui mourut sans y faire d'Etablissement, la plupart de son monde ayant péri par misere, la fatigue, & par les fle-



flèches des Ennemis. De la côte qui est entre le Mexique & le Détroit de Bahama, le milieu où est l'Embouchure du Mississipi, a été découvert par les François, déjà établis au Canada. Les Espagnols n'ont conservé qu'avec soin la Presqu'Isle. On a vu dans un des Chapitres précédens, combien ils résisterent aux François, qui s'étoient approprié la Caroline. Cela n'a pas empêché les Anglois de s'y établir, & d'avancer les empiétemens, jusqu'assez près du Fort de St. Augustin.

5. Quant aux Isles de ce grand Golphe, qui est entre la Floride, le Mexique, & la Terre-ferme, l'Isle de Cuba, de Porto-Ric, sont uniquement aux Espagnols. Celle de St. Dominique qui est entre-deux, est partagée entre cette Nation, qui en a la partie Orientale, & les François, qui en ont l'Occidentale. Les autres Isles, comme la Jamaïque & les Antilles, sont partagées entre diverses Nations de l'Europe, & leurs anciens Habitans les Caraïbes, qui en occupent quelques-unes.

6. Revenons à l'Isthme de Panama. En avançant vers l'Orient jusqu'à l'Isle de la Trinité, on trouve la Terre-ferme que les Espagnols nomment ainsi, parce qu'avant que de la découvrir, ils n'avoient encore vu que des Isles. Ils y trouverent de l'or chez les Habitans, & la nommerent la Castille d'Or. Après la conquête de ce Païs, ils apprirent que cet or venoit d'un Païs plus méridional, qui est le Perou. Ce Païs où ils avancèrent jusqu'à Panama, leur fit connoître la Mer du Sud, qui les conduisit ensuite à la découverte du Perou & du Chili, comme on a vu; mais ils ont tiré de grands avantages de la Terre-ferme. Outre

Passe



l'Isle des Perles, dont les Habitans se sont retirés, & qui leur a fourni une grande quantité de Perles, ils ont actuellement dans cette Contrée les Caraques, qui fournissent l'Europe de la meilleure sorte de Cacao; ils ont le Port de Carthagene, l'un des meilleurs Ports de l'Amerique, & où se déchargent sur les Gallions d'Espagne les richesses du Mexique & du Perou, & des autres Domaines Espagnols. On les porte de Panama ou de Vera-Cruz à Porto-Bello, pour la Foire qui s'y tient en temps de paix. Ce dernier lieu n'est qu'une Bourgade assez médiocre hors le temps de la Foire, mais lorsqu'elle se tient, tant qu'elle dure, on y voit ce que l'Europe & l'Amerique ont de plus précieux & de plus riche.

7. En suivant la Mer du Sud, depuis Panama vers le Midi, on trouve le Popayan, Pais entre la Terre-ferme & le Perou. Sa partie Orientale dépend de l'Audience de Santa-Fé, qui est dans la Terre-ferme, & la partie Occidentale dépend de l'Audience de Quito.

8. Le Perou s'étend depuis le Popayan jusqu'au Chili, en y comprenant le Royaume de Quito, qui est au Nord du Perou proprement dit. Les Mines d'or & d'argent, les veines de cinabre & d'émeraudes, en sont les principales richesses. Il y en a de vif-argent, mais point en assez grand abondance; pour le travail des Mines d'or, il en faut porter d'Europe; & comme ce Métal s'appelle en Espagnol *Assogo*, on a nommé les Vaisseaux de l'Assogue, ou simplement les Assogues, les Navires qui le portent en Amerique, d'où ils reviennent richement chargés. Ainsi le retour des Assogues est toujours un événement heureux pour l'ancienne Espagne.

9. Après le Perou au Midi suit le Chili, qui



**L'AMERI-  
QUE.** est plus méridional. Ce Païs , comme le Perou, est très gràs , & très fertile; il s'étend jusqu'à la Magellanique.

10. A l'Orient du Perou, dans les Terres, est le Tucuman, vaste Païs où les Espagnols ont des Villes & des Colonies. Quoique ce Païs passe pour avoir trois cens lieues du Sud au Nord, & deux-cens de l'Ouest à l'Est, on le joint quelquefois au Paraguay, parce qu'ils confinent l'un à l'autre. St. Miguel, Evêché, est la Capitale du Tucuman; Cordoue, autre Evêché, & six autre Colonies, sont des Colonies de ce Païs-là.

11. Le Paraguay prend son nom d'une riviere qui l'arrose, & se divise en sept Provinces, dont le Tucuman fait une. La riviere de la Plata en fait une autre. Delà vient que ce Païs en général prend le nom de l'une ou de l'autre riviere. Dans la Province propre de Rio de la Plata, entre autres Villes, il y a l'Assomption, où réside l'Audience Royale de tout le Païs; & Buenos Ayres, Ville fameuse par son commerce.

Autrefois dans les anciennes Cartes, il y avoit un assez long espace de Côtes entre le Bresil, & Rio de la Plata. Mais les Espagnols, déjà Propriétaires de Contrées beaucoup meilleures, les laissoient comme une barriere entre eux & les Portugais: ceux-ci ont profité des Guerres d'Europe, & poussant leurs prétentions jusqu'au fleuve, s'y sont fait dans une Isle la Colonie du St. Sacrement, dont ils ont fait faire longtemps le commerce par les Anglois. Tels sont les Païs que l'Espagne possède en Amérique.



## SECTION II.

L'AMÉRI-  
QUE.

D E

## L'AMÉRIQUE FRANÇOISE.

On a vu les anciennes découvertes, que les François avoient faites en Amérique. Ils possédoient sur l'Océan, la Caroline, l'Acadie, & l'Isle de Terre-neuve. Ils ne conserverent pas longtemps la Caroline, dont les Anglois s'emparèrent. Une quantité innombrable de François, ayant passé dans la Grande-Bretagne, lorsque les Edits de Louis XIV ôtèrent la liberté de conscience, l'Angleterre plus peuplée se trouva en état de faire de plus forts établissemens en Amérique, où elle avoit déjà de grandes acquisitions: elle se soumit toute la Côte Orientale de l'Amérique Espagnole, jusqu'à l'entrée du grand fleuve de St. Laurent. Louis XIV, qui vouloit la paix à quelque prix que ce fût, détacha la Grande-Bretagne des Alliés, en lui sacrifiant en Amérique l'Isle de St. Christophle, dont elle n'avoit que la moitié, l'Isle de Terre-neuve, où se fait la grande pêche de la Morue, toute l'Acadie, & ne se réserva que l'Isle du Cap-breton, & les autres Isles du Golphe de St. Laurent. L'importance de cette grande riviere est d'autant plus grande pour la France, que c'est le seul passage qu'elle ait pour aller au Canada, & pour en revenir.

Le Canada, nommé aussi la nouvelle France, est un vaste Païs, entre la Baye de Hudson & le fleuve de St. Laurent, & il s'étend delà jusqu'aux Colonies Angloises, établies le long des Côtes de la Mer du Nord. Quebec est la Ca-



pitale de ce Païs. Quelques Bretons \*, qui étoient à la pêche de la Morue, découvrirent en 1504 le fleuve St. Laurent, y ayant été jettés par la tempête. Les François y firent quelques établissemens trente ans après. Mais ce ne fut qu'en 1604, un siècle après la découverte, que l'aquisition de ce Païs devint solide. Les François y ont des Forts & quelques Places, disposées pour la sûreté & la commodité de leur commerce, outre celui qui se fait dans leurs établissemens, par les marchandises que les Nations amies y apportent. Ils ont des François nés dans le Païs, qui connoissant la langue, les mœurs, & les usages des peuples, qui sont fort loin dans les Terres, vont les chercher dans les Bois, & font la traite avec eux; & ils avancent jusqu'aux sources du Mississipi, où ils ont poussé leurs découvertes. Ils ont les Canaux, & les Lacs, dont ils se servent, pour faire de longs trajets plus commodément. Des Canots, dont la fabrique est aisée & coûte peu, leur fournissent la commodité de voiturier leurs marchandises sans dépense. Si un canal se détourne de leur route, ils le portent de ce canal dans un autre, par un trajet qu'ils nomment *Portage*, & le mettent dans une eau qui les approche du lieu où ils vont. Le Canada confine au Païs des Illinois amis des François. Ils sont des deux côtés d'une grande rivière, qui a son embouchure dans le grand fleuve du Mississipi. Ce fut en suivant cette rivière, que les François le découvrirent jusqu'à son embouchure. Ils nommerent la Louisiane, les Païs de la Floride qui

\* De la Bretagne, Province de France, ce qu'il faut remarquer pour éviter l'équivoque du mot Breton, nom que se donnent souvent les Anglois.



qui étoient aux environs du grand fleuve, & L'AMERI-  
comme il est plus aisé d'étendre ses prétentions QUE.  
sur un grand Terrain, que de le conquérir & de  
le peupler, quelques Cartes dressées en France  
ont fort agrandi la Louisiane.

Sous la Régence du Duc d'Orleans, ce Prin-  
ce, qui vouloit éteindre les dettes de l'Etat par  
le jeu des Actions, fit beaucoup exagérer les  
avantages qu'on tireroit du Mississipi. On par-  
la d'y envoyer des Colonies, on y en envoya en  
effet; & les Colons y bâtirent la nouvelle Or-  
léans. On envoya dans ce Païs-là des Vaga-  
bons, & des Filles de mauvaise réputation;  
moins pour peupler ces Contrées, que pour en  
netoyer le Royaume. Tant que dura la fréné-  
sie de l'Agiot, le Mississipi fut vanté, mais a-  
vec elles il tomba dans le mépris. Ce n'est  
pas que le Païs ne soit très bon, mais on s'y  
prit mal. On supposoit trouver un Païs inha-  
bité. On se trompa. Les peuplades qu'on  
y envoya, auroient dû être des Laboureurs  
laborieux, pour cultiver ces Terres qui sont  
excellentes, & des Soldats pour les défendre  
en cas de besoin. Les Libertins & les Liber-  
tines qu'on y transporta, étoient gens accou-  
tumés à la vie oisive. On ne leur donna point  
les secours dont ils avoient besoin, jusqu'à ce  
qu'ils pussent recueillir des fruits d'un travail,  
dont ils n'étoient guère capables. Les uns  
périssent de misère, d'autres plus hardis alle-  
rent moissonner les Champs des Nations voisi-  
nes, qui firent aux François une guerre d'au-  
tant plus funeste, que ceux-ci ne purent plus  
s'écarter pour la chasse, ou pour la pêche,  
sans être percés par les Fleches des Ameri-  
cains. Il ne paroît pas qu'on se soit soucié  
beaucoup d'accroître les acquisitions de ce cô-  
té-là, quoique pour faire valoir cette Contrée,



L'AMERI-  
QUE.

on eût eu soin de publier qu'on y trouvoit des Mines d'or ; & qu'on eût fait faire au Roi Louis XV, un couvert d'or, qu'on disoit avoir été apporté de ce Païs-là. Quoique le commerce des vastes Contrées du Canada soit considérable pour la France, celui des Isles est beaucoup plus soigneusement cultivé. La situation de St. Domingue est très avantageuse, & c'est pour cela, que cette Colonie attire la principale attention des Négocians. Nous avons marqué dans le IX Chapitre, de quelle maniere les anciens Habitans François de l'Isle de St. Christophle, qu'ils partageoient avec les Anglois, en ayant été chassés par les Espagnols, voulurent aller s'établir à Antigoa ; où ils n'arriverent point, que quelques-uns se firent Flibustiers, d'autres s'établirent dans la partie de l'Isle de St. Domingue, où ils chassoient des Bœufs pour se nourrir, en boucanant les chairs, & en sechoient les cuirs, qu'ils vendirent à quelques Navires Etrangers, & dont ils se firent un commerce d'autant plus aisé, qu'on s'acoutuma à les aller chercher, & qu'en échange on leur portoit ce dont ils avoient besoin. Les Espagnols les dissipèrent, mais il en revint d'autres qui s'établirent au petit Gouave, où ils surent se maintenir. Lorsqu'en 1695, on retira la Colonie Française, qui étoit à l'Isle de Ste. Croix, on la joignit à celle de l'Isle de St. Domingue. Au compte du Pere de Charlevoix, la Colonie Française de St. Domingue avoit en 1726 trente-mille personnes libres, & cent-mille Esclaves Noirs ou Mulâtres. On pouvoit compter parmi les premiers dix-mille hommes en état de porter les armes, & dans un besoin, il auroit été aisé d'armer vingt-mille Nègres, sans que les Manufactures en eussent considérablement souffert. L'Isle de  
St.



St. Domingue est à portée de faire la traite <sup>L'AMERI-</sup> sur les Côtes de l'Amerique Espagnole. Il y a <sup>QUE.</sup> à Leogane, qui est le principal lieu du Quartier François, un Gouverneur-Général, & un Intendant.

Après St. Domingue, la principale Colonie des Isles Antilles Françaises est la *Martinique*. Cette Isle, à proprement parler, n'est à eux que pour les Côtes. L'intérieur consiste en des Montagnes, qui sont habitées par un reste des anciens Habitans, & par des Negres Marons. C'est ainsi, qu'on appelle aux Isles, les Esclaves qui s'enfuyent de la maison de leurs Maîtres, & qui de peur d'être repris & châtiés, n'osent approcher des Habitations des Européens, & vivent dans les Bois & dans les Montagnes. Cette Isle a un Conseil Supérieur, qui réside au Fort Royal, auquel sont soumises les Isles de la Grenade & de Ste. Lucie. Ce Fort est aussi la Résidence du Gouverneur-Général des Isles sous le Vent.

Les Antilles Françaises sont, outre la *Martinique*, dont ont vient de parler,

La Guadeloupe.

La Grenade.

Ste. Lucie, ou. Sainte Aloufie.

Marie Galante.

St. Barthelemi.

Tous les Saints.

Saint Martin, où les François & les Hollandois vivent ensemble.

Les François avoient autrefois St. Christophe, qu'ils partageoient avec les Anglois; mais par le Traité d'Utrecht les Anglois en font seuls les Maîtres. On comptoit encore autre-



fois Sainte Croix, dont la Compagnie Danoïse de Copenhague a acheté la propriété depuis peu d'années.

Outre la nouvelle France & les Antilles, qui sont à elle, la France possède encore dans l'Amérique Méridionale, un assez beau Païs, que quelques-uns ont nommé la France Equinoxiale. Le nom de l'intérieur des Terres; est la Guyane; les Navigateurs François en ont fait le mot Cayenne, nom qu'ils ont donné à une Isle, & à une étendue du Continent, où les François sont bien établis.

L'Isle de Cayenne est à environ cent lieues au Nord de la grande riviere des Amazones, qui sépare la Guyane d'avec le Bresil. L'Isle n'a que dix-sept-lieues de tour, & est assez mal peuplée. Les Habitans n'y sont pas en assez grand nombre pour s'appliquer à en dessécher les endroits noyés. Il n'y a guère que cinq lieues de Terrain qui soient défrichées.

Il y a à Cayenne un Gouverneur, qui dépend du Gouverneur-Général des Isles sous le Vent; mais il est nommé par le Roi. Il y a une Justice Royale, pour le civil & le criminel, en première instance, sauf l'appelle au Conseil Supérieur de la *Martinique*; mais depuis 1703, il y a à Cayenne même un Conseil Supérieur, qui dispense les Plaideurs de l'incommodité de porter leurs appels si loin. Quoique le Gouvernement de Cayenne s'étende depuis la riviere de Mahouri, jusqu'au Cap du Nord, ce n'est qu'un vaste Païs presque couvert de Bois, & peuplé par les Naturels du Païs, dont les François cultivent l'amitié, & chez qui quelques zélés Missionnaires ont fait des Missions. Le Païs est bon, & avec un peu plus d'Hommes & de travail, on en feroit un établissement très avantageux. Mais la mode étoit



étoit pour le Nord, où le commerce paroissoit <sup>L'AMERI-</sup>  
 plus avantageux, & les fortunes plus promptes. <sup>QUE.</sup>  
 Des Familles pauvres & nécessiteuses, qui re-  
 garderoient comme une extrême faveur, d'ob-  
 tenir en pur don quelque arpent de Terre en  
 quelque Province de France, ont mieux aimé y  
 languir dans la misère, que d'aller en ces Païs-  
 là employer leur travail & leur industrie à s'y  
 faire Seigneurs & Propriétaires d'une Terre,  
 qui après quelques années d'application leur  
 fourniroit abondamment tous les besoins, &  
 même tous les agrémens de la vie.

## SECTION III.

D E

## L'AMERIQUE ANGLOISE.

Les possessions des Anglois se sont bien aug-  
 mentées dans l'Amerique Septentrionale de-  
 puis un Siecle. Ils n'y eurent d'abord que la  
 Virginie, nom qu'ils donnerent au Païs où ils  
 commencerent de s'établir, sous Elizabeth,  
 comme il a été dit au Chapitre X. On peut  
 voir, dans cet endroit, l'établissement de la Nou-  
 velle Hollande, ou des nouveaux Païs-Bas, &  
 de la Nouvelle Suede. Venons à l'état pré-  
 sent.

Les Anglois ont aquis l'Isle de Terre-neu-  
 ve par le Traité d'Utrecht, qui leur donne  
 aussi l'Acadie, qu'ils ont nommée la Nouvelle  
 Ecosse. En suivant les Côtes on trouve la  
 nouvelle Angleterre; la Nouvelle Yorck, au-  
 trefois les Nouveaux Païs-Bas; la Nouvelle  
 Jarfey, qui étoit la Nouvelle Suede; Le Mary-  
 Land, Païs qui a la Pensilvanie au Nord, &  
 la



la Nouvelle Jarcey à l'Orient, est séparé de la Virginie au midi par la Riviere de Bristol ; on trouve ensuite la Caroline , que les Anglois appellent Septentrionale , depuis qu'ils ont appelé Caroline Méridionale , le Païs qu'ils se sont approprié sur la Floride Espagnole , & qu'ils ont appelé Georgie , du nom de leur Roi George I.

Une de leurs plus importantes possessions dans l'Amerique, c'est la Jamaïque située au midi de l'Isle de Cuba. Ce n'est pas qu'en effet , les productions en soient, ni si riches, ni si importantes ; mais le voisinage de cette Isle , & la libre Navigation qu'ont les Anglois , pour y aller & en revenir , leur fournit le prétexte & la facilité d'aborder sur les Côtes des Espagnols , & d'y faire le Commerce interdit. Le profit annuel , qui leur en revenoit en 1738, montoit de leur propre aveu , à plus de six millions d'écus.

A l'égard des Antilles les Anglois s'en attribuent , sur les Cartes , plus qu'ils n'en possèdent effectivement ; on les a mises sur la liste des Isles , que les Anglois avoient envie de peupler. Il ne faut pas mettre de ce nombre , la Barbade la plus Orientale des Antilles. Elle a même été quelque temps une des plus considérables Colonies , que cette Nation eût dans ces Païs-là. Mais les grands profits que le voisinage des Domaines apporta aux Négocians de la Jamaïque , y a attiré une partie des habitans de la Barbade.

Nous avons déjà dit que les Anglois sont seuls les maîtres de toute l'Isle de St. Christophle , qu'ils partageoient auparavant avec les François. Ils possèdent aussi Antigoa ; ils prétendent que Sainte Alouisie est à eux : la vérité est que cette Isle n'a ni François , ni Anglois , actuel-  
le-



lement. Il en est de même de St. Vincent. Les L'AMERI-  
 Caribes, anciens habitans de ces Isles, se vo- QUE.  
 yant dépouillés de quelques-unes des meilleures,  
 se sont retirés dans quelques autres qu'on leur  
 a abandonnées. Telles sont la Dominique, St.  
 Vincent, Becoya & quantité d'autres, sur les-  
 quelles ceux qui possèdent les Isles voisines, ont  
 prétendu avoir aquis un droit de propriété,  
 sous prétexte qu'ils ont autrefois commencé à  
 y faire des Etablissmens qui n'ont point eu de  
 suite. La Barboude est le nom commun à plu-  
 sieurs Isles, qui semblent n'en faire qu'une, & qui  
 appartiennent aux Anglois. Ils avouent que le  
 Terrain en est bon ; mais que les Caribes du  
 voisinage, leurs irréconciliables Ennemis, font  
 souvent des irruptions dans lesquelles ils pillent  
 tout ce qu'ils trouvent, tuent les habitans, ex-  
 cepté les femmes & les enfans qu'ils amènent ;  
 quelques-uns la nomment la Barbade, trom-  
 pés par une ressemblance de ce nom avec celui  
 de l'autre Isle dont j'ai parlé. L'Anguille est  
 encore une des Antilles qui sont aux Anglois,  
 ils y ont une Colonie. Ils en ont, à l'Isle de  
 Mont-Serrat, une autre qui est composée d'Ir-  
 landois & d'Anglois.

On a vu dans un des Chapitres précédens les  
 tentatives que les Anglois ont faites pour s'éta-  
 blir dans l'Amerique Méridionale, à Cayenne,  
 à Suriname & ailleurs, & même à l'Isle de Da-  
 rien. Pas un de ces Etablissmens n'a été so-  
 lide. Mais quoiqu'ils ne possèdent rien en leur  
 propre nom dans toute l'Amerique Méridiona-  
 le, ils ne laissent pas d'en tirer de grandes ri-  
 chesses. La vaste étendue des Domaines Espa-  
 gnols, & la connivence, des habitans & souvent  
 même des Commandans, facilitent une contre-  
 bande, qui tourne au profit de ceux qui la font.  
 Sous le Roi de Portugal aujourd'hui regnant les



## 372 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMÉRIQUE.

Portugais laissant entièrement tomber leur marine, se sont servis des Anglois pour les Voyages du Brésil. Les Anglois ont profité de l'occasion, & sous prétexte de suppléer par leurs Vaisseaux à la Marine Portugaise, qui étoit hors d'état de faire le service de la Nation, ils ont su s'attirer le plus grand commerce du Portugal & du Brésil, où ils ont établi des Facteurs pour travailler à leurs intérêts.

## S E C T I O N IV.

### I DE L'AMÉRIQUE PORTUGAISE.

On a vu que Cabral, allant aux Indes, découvrit le Brésil. Je ne repeterai point ici ce qui a été dit de cette découverte dans le huitième Chapitre, & des diverses révolutions qui y sont arrivées de la part des Hollandois; les Portugais se sont resaisis de ce qu'ils avoient alors perdu, & l'Etablissement que Villegagnon y avoit fait, n'a point subsisté. Les Portugais possèdent paisiblement les Côtes du Brésil dans toute son étendue, depuis la Rivière des Amazones. Ces Côtes avancent à l'Orient, & se recourbent vers le Midi, jusqu'à la Capitainerie de St. Vincent inclusivement. C'est la dernière des quatorze Capitaineries, dans lesquelles le Brésil s'est trouvé partagé. On s'y étoit borné, parce que la Côte qui suit, est basse, sans aucun bon Port, & le Pays en est mauvais. Il ne commence à être bon que vers Rio de la Plata. Aussi les Portugais se sont-ils peu souciés de placer des Colonies sur cette Côte, ni de la peupler, mais ils sont entrés dans Rio de la Plata qu'ils ont choisi pour borne du Brésil; & ils y ont établi dans une Isle la Colonie du St. Sacrement. Cette Colonie sert aux  
An-



Anglois de prétexte pour approcher du Paraguai, L'AMERI-  
 & y trafiquer les Marchandises de leur propre <sup>QUE.</sup>  
 crû ou de leur fabrique, ce que les Espagnols  
 ne sauroient voir de bon œil; & cela leur est  
 d'autant plus desagréable, que les Portugais Na-  
 turels se sont toujours abstenus de ce Commer-  
 ce. Ils ont quelquefois voulu, en temps de guer-  
 re, entamer le Paraguai, mais avec très peu de  
 succès.

Le Bresil produit, entre autres choses, trois  
 sortes de richesses au Portugal, l'Or, le Tabac,  
 & les Diamans. Ces trois branches du Com-  
 merce sont une grande ressource pour le Portu-  
 gal. Les Diamans, dont on y a trouvé une mi-  
 ne, ont fait beaucoup de bruit en Europe, mais  
 ensuite on a dit que pour empêcher que ces  
 Pierres si précieuses devenant communes, elles  
 ne perdissent beaucoup de leur valeur, on a dé-  
 fendu d'en tirer, & qu'on a refermé la mine.  
 Quoiqu'il en soit, l'Or & le Tabac valent beau-  
 coup au Portugal. La Baye de tous les Saints &  
 Fernambuc sont les principaux Ports du Bresil;  
 mais une chose qu'il est bon de savoir, c'est que  
 quand les Portugais furent les maîtres du Bre-  
 sil, ils ne purent éviter de faire des Cartes Ma-  
 rines pour l'usage de leurs propres Navigateurs;  
 ils y marquerent les Ecueils, qu'ils appellent en  
 leur langue *Abre Ojos*, c'est-à-dire, *ouvrez les*  
*yeux*: d'autres Cartes les appellent *Abroillos*;  
 mais afin d'effrayer les Navigateurs étrangers,  
 ils multiplièrent beaucoup ces Ecueils sur leurs  
 Cartes, & en mirent en beaucoup de lieux où il  
 n'y en a point, afin de faire paroître cette Na-  
 vigation plus dangereuse qu'elle n'est.

Comme les Açores appartiennent au Portu-  
 gal, on peut en faire ici mention. Elles sont à  
 distance égale entre l'ancien Continent & le  
 nouveau; ainsi on peut aussi bien les joindre à



## 374 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE

L'AMERI-  
QUE.

l'Amerique qu'à l'Afrique. On les a appellées Isles Flamandes, parce que des Flamands s'y étoient établis. Les Espagnols les nommerent *Açores*, du mot *Açor*, qui veut dire *Epervier*, parce qu'ils trouverent beaucoup de ces oiseaux de proie. Plusieurs les nomment les Isles *Terceres*, du nom de la principale, que les Portugais appellent *Tercera*, c'est-à-dire la *troisième*, parce qu'en effet c'est la troisième en ordre. Ces Isles sont un entrepôt commode entre l'Europe & l'Amerique. Ce fut dans une de ces Isles que l'on confina l'imbécille Alphonse VI, Roi de Portugal, & il y fut retenu jusqu'à sa mort. Ces Isles sont fort fertiles & bien cultivées.

## SECTION V.

### DE L'AMERIQUE HOLLANDOISE.

La République des Provinces-Unies a eu ci-devant des Etablissmens bien plus considérables, que ceux qu'elle a aujourd'hui. On a vu dans le Chapitre où il est expressément traité du Bresil, comment les Etats en aquirent la possession, & comment ils la perdirent. Ils avoient dans l'Amerique Septentrionale les nouveaux Païs-Bas, ou la Nouvelle Hollande, qui sont aujourd'hui aux Anglois. Ils n'ont plus rien aujourd'hui dans cette partie de l'Amerique, leurs possessions se bornent à présent à une certaine étendue de Côtes dans la Guyane au Nord de Cayenne, & au midi de l'Orenoque; outre quelques Isles entre les Antilles, ou près des Côtes de la Terre-ferme.

Le plus considérable de tous les Etablissmens Hollandois est auprès de l'Embouchure de la Riviere de Suriname dans l'Océan. Quoique cette



cette terre soit basse, ils ont trouvé moyen d'y L'AMERI-  
remédier par des canaux, & en ont fait un QUE.  
Païs bien cultivé, bien peuplé, qui produit en  
quantité, du Sucre, du Café & autres denrées  
qui s'apportent en Europe. Cette Colonie ap-  
partient à une Société particulière de personnes  
qui sont les principaux propriétaires de ce Païs-  
là, sous la Souveraineté de la République.

On avoit commencé un pareil Etablissement à  
la Rivière de Berbice, qui est plus au Nord.  
Elle a languï assez longtemps, mais depuis  
douze ou quinze ans on s'est appliqué à la faire  
flourir. Les Provinces de Hollande & de Zelan-  
de ont fourni des personnes zélées qui ont  
demandé des concessions en leur nom, & ont  
envoyé sur les lieux des hommes de confiance  
pour défricher ces concessions, en leur fournis-  
sant les Nègres & ce qui est nécessaire pour  
commencer une nouvelle plantation. Ces Com-  
mis ont pris pour eux-mêmes des concessions,  
qu'ils ont mises en valeur, aussi-bien que celles de  
leurs Patrons; ils ont attiré des Familles à qui  
la fortune étoit contraire en Europe, & ont si  
bien fait que la Colonie des Berbices s'étend  
aujourd'hui jusqu'à l'Orénoque, & a les Espa-  
gnols pour voisins.

Les Hollandois ont près de Vénézuëla la pe-  
tite Isle de Curaçao, & celle de Bonne-aire; il  
n'est proprement question que de la première.  
Le produit de l'Isle par lui-même est très peu de  
chose; mais le voisinage des Côtes d'Espagne  
est fort avantageux, en ce qu'en allant & venant  
on a occasion de faire la traite. Et, quoique les  
Etats ne la permettent point à leurs Sujets, le  
grand profit qui en revient, fait qu'on ferme les  
yeux, & qu'on se contente alors de les abandon-  
ner aux loix Espagnoles quand ils sont pris sur  
le fait.

Une



Une Société de Fleffingue, en Zélande, possède dans les Antilles l'Isle de St. Eustache & celle de Saba, qui sont sous la Souveraineté de la République. La première n'est qu'une montagne: qui n'a qu'environ cinq lieues de tour, elle produit du Tabac. Celle de Saba est encore plus petite.

L'Amérique Danoise ne mérite pas une Section. Les Danois possédoient déjà St. Thomas, Isle située à l'Orient de Porto-Ric. Ils y ont ajouté l'Isle de Ste. Croix, depuis peu d'années, & ont acheté le Droit qu'y avoit la Compagnie Française. Il ne paroît pas qu'ils ayent fait un grand usage de cette acquisition.

Je n'ai point parlé de la Religion de ces Colonies. Chaque Nation y a porté la dominante de son Païs.

*Fin du Tome VIII.*





# TABLE GENERALE DES SOVERAINETÉS

Dont on donne l'Histoire dans les  
Tomes VI, VII, & VIII de cette  
Introduction.

## T O M E VI.

Contenant l'Asie.

|                                                       |         |
|-------------------------------------------------------|---------|
| CHAPITRE I. <i>Du Japon.</i>                          | Pag. 1. |
| CHAPITRE II. <i>De la Chine.</i>                      | 69.     |
| CHAPITRE III. <i>De la Corée.</i>                     | 381.    |
| CHAPITRE IV. <i>De la Tartarie.</i>                   | 415.    |
| CHAPITRE V. <i>Du Tonquin, du Laos &amp; de Siam.</i> | 490.    |

## T O M E VII.

Contenant la Suite de l'Asie avec l'Afrique.

|                                                          |      |
|----------------------------------------------------------|------|
| CHAPITRE VI. <i>De l'Isle de Java.</i>                   | 1.   |
| CHAPITRE VII. <i>Du Pegu, d'Ava &amp; d'Aracan.</i>      | 20.  |
| CHAPITRE VIII. <i>Du Mogol, Empereur de l'Indoustan.</i> | 35.  |
| CHAPITRE IX. <i>Des Khalifes.</i>                        | 77.  |
| CHAPITRE X. <i>De la Perse.</i>                          | 138. |

## D E L'A F R I Q U E.

|                                                                                                                            |      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| CHAPITRE I. <i>Découverte &amp; Conquête des Portugais en Afrique, jusqu'au Cap de Bonne Espérance.</i>                    | 246. |
| CHAPITRE II. <i>Découverte des Portugais en Afrique, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Détroit de Babelmandel.</i> | 286. |

C H A.



# TABLE DES CHAPITRES.

|                                                      |      |                               |      |
|------------------------------------------------------|------|-------------------------------|------|
| CHAPITRE III. <i>De l'Abissinie.</i>                 | 347. | <i>Du Monomotapa.</i>         | 380. |
| CHAPITRE IV. <i>Du Royaume de Dongo ou d'Angola.</i> |      |                               | 391. |
| CHAPITRE V. <i>Du Royaume de Congo.</i>              | 421. | <i>Du Royaume de Matamba.</i> | 461. |
| CHAPITRE VI. <i>De Tripoli &amp; de Tunis.</i>       |      |                               | 464. |
| CHAPITRE VII. <i>De l'État d'Alger.</i>              |      |                               | 504. |
| CHAPITRE VIII. <i>Du Royaume de Maroc.</i>           |      |                               | 544. |

## T O M E VIII.

### Contenant l'Amerique.

|                                                                                                                                  |  |      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|------|
| CHAPITRE I. <i>De l'Amerique en général. Si les Anciens l'ont connue. Examen des Passages que l'on allègue à cette occasion.</i> |  | 1.   |
| CHAPITRE II. <i>Ce qui précéda les premières Découvertes de l'Amerique.</i>                                                      |  | 14.  |
| CHAPITRE III. <i>Découverte des Antilles &amp; du Continent de l'Amerique par Cbristopble Colomb.</i>                            |  | 29.  |
| CHAPITRE IV. <i>Suite des Découvertes &amp; des Etablissemens des Espagnols dans les Isles &amp; au Continent de l'Amerique.</i> |  | 56.  |
| CHAPITRE V. <i>De la Conquête du Mexique.</i>                                                                                    |  | 87.  |
| CHAPITRE VI. <i>Suite de la Découverte &amp; de la Conquête de la Castille d'Or, depuis le Darien jusqu'au Panama.</i>           |  | 157. |
| CHAPITRE VII. <i>Découverte &amp; Conquête du Pérou.</i>                                                                         |  | 172. |
| CHAPITRE VIII. <i>Découverte &amp; Conquête du Brésil.</i>                                                                       |  | 228. |
| CHAPITRE IX. <i>Découverte &amp; Conquête des François &amp; des Hollandois en Amerique.</i>                                     |  | 250. |
| CHAPITRE X. <i>Découverte &amp; Conquête des Anglois, des Suedois &amp; des Danois en Amerique.</i>                              |  | 312. |



# T A B L E

## D E S

### M A T I E R E S

Contenues dans les Tomes VI, VII, & VIII de cette Introduction. Le Cbifre Romain marque le Tome, & le Cbifre Arabe la page.

#### A.

- A** *Aren-Vasbec-Billa*, Khalife, VII. 99. Secte à laquelle il est fort attaché, *ibid.* Conjuraton contre lui, *ibid.* Par qui, *ibid.* & *suiv.* Punition du Traître, 100. Son amour pour les Sciences, *ibid.* Temps de son règne & de sa mort, *ibid.*
- Abas*, surnommé le Grand, Roi de Perse, VII. 160. Ses belles, *ibid.* & *suiv.* Ses conquêtes, 161, & *suiv.* Injustes soupçons qu'il a contre ses enfans, 165. A quelle extrémité il se porte, *ibid.* Son regret, *ibid.* Sa maladie, *ibid.* Il dispose du trône, *ibid.* En faveur de qui, *ibid.* & *suiv.* Temps de sa mort, 166. Dans quel lieu, *ibid.* Sa grande réputation, *ibid.* Exemple & bonnes leçons qu'il laisse à ses Successeurs, *ibid.*
- Abas II*, Roi de Perse, VII. 171. Il parvient au trône comme par miracle, *ibid.* Comment on le regarde, 172. A qui il confie le gouvernement pendant sa minorité, *ibid.* Son règne est troublé, *ibid.* Par qui, *ibid.* & *suiv.* Guerre qu'il entreprend, 173. Ses belles qualités, *ibid.* & *suiv.* Marque de sa justice, 174. Projet qu'il forme pour étendre les limites de ses Etats, *ibid.* La mort le surprend, *ibid.* Par quoi causée, *ibid.* & *suiv.*
- Abdalla*, Roi de Maroc, VII. 579. Ses bonnes qualités avoient porté les Peuples à se soumettre à lui, *ibid.* & *suiv.* Monté sur le trône, son caractère change avec sa fortune, *ibid.* Son gouvernement devient odieux, *ibid.* Revoltes contre lui, *ibid.* & *suiv.* Il marche contre les Rebelles, 181. Vic-



- Victoire qu'il remporte, *ibid.* Il retourne à Miquenez, où il donne de nouvelles marques de sa barbarie, *ibid.* Autre Armée qu'il leve, *ibid.* & *suiv.* Trait de cruauté qui le brouille avec les Anglois & les Hollandois, 582, & *suiv.* Les Peuples lassés de ses cruautés se revoltent, 584. Et proclament Roi Muley-Ali, *ibid.* Fuite d'Abdalla, *ibid.* Temps auquel Muley-Ali arrive à Miquenez; Maroc assiégé & pris, *ibid.* Par qui, *ibid.* Le Parti d'Abdalla augmente, *ibid.* Par quelles intrigues, *ibid.* & *suiv.* Abdalla remonte sur le trône, 585. Fuite de Muley-Ali, *ibid.* Nouvelles factions, 586. Sidi-Mohamet proclamé Roi, *ibid.* Abdalla de nouveau proclamé, *ibid.* Cruauté horrible de ce Prince, 587. Sa retraite, ne pouvant plus se maintenir sur le trône, 589. De quelle manière elle se fit, *ibid.* & *suiv.*
- Aldalla-Can**, Roi de Caps-Chac, VI. 437. Sa mort, *ibid.*
- Abdalla-Tif-Can**, Roi de Caps-Chac, VI. 437. Dans quel temps il a régné, *ibid.*
- Abdalmelek**, Khalife, VII. 81. Son avarice, *ibid.* Sa puissance & ses conquêtes, *ibid.* & *suiv.* Son trouble, 82. Pour quelle raison, *ibid.* Temps de sa mort & de son règne, *ibid.*
- Abdelmoumen**, Roi des Almohades, VII. 548. Il signale son Règne par le Siège de Maroc, *ibid.* La Ville est prise, *ibid.* Sa cruauté envers la plus grande partie des habitans, *ibid.* & *suiv.* Diverses révolutions, 549. Le Roi de Maroc est battu par les Portugais, *ibid.* & *suiv.*
- Abdémélec**, Roi de Maroc, VII. 563. Temps auquel il arrive à Miquenez, *ibid.* Il y est proclamé Roi de Maroc du consentement des Grands & du Peuple, *ibid.* Religieux de la Mercy qui arrivent pour le rachar des Esclaves de Barbarie, *ibid.* Précis de l'Histoire du Voyage de ces Pères & de leur négociation, *ibid.* & *suiv.* Abdémélec se rend indigne du trône, 573. Caractère de ce Prince, *ibid.* Son mépris pour les Noirs, *ibid.* Ils se revoltent contre lui, *ibid.*
- Abissinie (l')**, VII. 347. Négus le Grand, Empereur des Abissins, *ibid.* Sous quel nom connu autrefois, *ibid.* Ce qui occasionne cette erreur, *ibid.* & *suiv.* Origine de la Maison Royale d'Abissinie selon la tradition populaire, 348, & *suiv.* L'Histoire



## DES MATIERES.

re de ces Peuples moins obscure que dans les siècles précédens, 349. Le gouvernement de ses Rois est peu remarquable, *ibid.* Temps auquel le Roi Calebus se rend recommandable, *ibid.* Sous quel nom connu, *ibid.* Sa Religion, *ibid.* Cruautés & haine de ce Prince pour les Chrétiens, *ibid.* & *suiv.* Défaite de ce Prince, *ibid.* Par qui, *ibid.* & *suiv.* Révolution qui arrive dans l'Empire, 350. Par qui causée, *ibid.* La Famille de Salomon remonte sur le trône, 352. Elle l'occupe jusqu'à présent, *ibid.* Etat de l'Empire des Abissins, 374, & *suiv.* Son étendue, 375. Sa fertilité, *ibid.* & *suiv.* Ignorance des Abissins, 376. Leur gout pour la Poësie, *ibid.* & *suiv.* Ils sont ennemis des procès, 377. Leur aversion pour notre Jurisprudence, *ibid.* Leur gout pour le manger, 378. Leurs habits, *ibid.* & *suiv.* Leur manière de combattre, 379. Ils ignorent la manière de bâtir, *ibid.* & *suiv.* Difficulté d'y établir un commerce, 380. Livres qui traitent de l'Abissinie, *ibid.*

*Abouchaïd* monte sur le trône de l'Indoustan, VII. 36. Il est détrôné, *ibid.* son rappel, *ibid.* Succès dans la guerre qu'il entreprend, *ibid.* & *suiv.* Ses violences dans l'Indoustan, ses exploits différens, sa retraite suivie de la perte de sa liberté & de sa tête, *ibid.* & *suiv.*

*Abouzayd*, Roi de Caps-chac, VI. 437. Sa mort, *ibid.*  
*Abul-Abbas-Saffah*, premier Khalife des Abassides; VII. 88. Il dispose de tous les emplois, *ibid.* En faveur de qui, *ibid.* Nombre des Successeurs de sa Famille, *ibid.* Guerres pendant son règne, *ibid.* Révélation qu'il eut de la fin de son règne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Abul-Zephar-Almansor*, Khalife, VII. 88. Son véritable nom, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'il étoit lorsque le trône devint vaquant, 89. De quelle manière il se conduit pour y monter, *ibid.* & *suiv.* Revoltes contre ce Prince, 90. Par qui excitées, & à quelle occasion, *ibid.* & *suiv.* Temps de son règne & de sa mort, 91.

*Achmet-Chelébi*, Roi de Tunis, VII. 475. Il est massacré, *ibid.* Dans quel temps, *ibid.*

*Adel-Keray-Can*, Roi de Caps-chac, VI. 436. Il est déposé, *ibid.* Dans quel temps, *ibid.* Renvoyé prisonnier à Rhodes, d'où il avoit été tiré, *ibid.*

*Afrique.* Commencemens des Découvertes des Portugais



tugais sur les Côtes d'Afrique , VII. 246. Leur première conquête , 247. Siège de Ceuta , *ibid.* Descente devant Alcacer Séguer , 248. Prise de cette Place , 249. Autres expéditions , *ibid.* & *suiv.* Prise d'Arzile , 251. Découverte de l'Isle nommée Porto-Santo , 253. Succès de Gilles Anès , qui double le Cap Bojador , 254. Eloge de Don Henri , Auteur des premières découvertes , 257. Divers armemens , 258. Idée des Isles Canaries , 259. Jean de Bethencourt , Gentilhomme Normand du País de Caux , est le premier Européen qui entreprend de conquérir les Canaries , 261. Soins de l'Infant Don Henri pour faire fleurir le Commerce dans les País nouvellement découverts , 264. Ses soins pour l'Isle de Madère , *ibid.* Louis Cadamoste est employé aux découvertes par l'Infant , 265. Pourquoi les premiers Découvreurs ne purent exercer d'abord qu'une espèce de Piraterie , 266, & *suiv.* Temps auquel il commença à se former un Commerce réglé entre les Portugais & les Nègres , 267. Comptoir établi à l'Isle d'Arguin , *ibid.* Les découvertes poussées jusqu'au Cap de Ste. Catherine , 268. La guerre d'Alphonse V contre la Castille , &c. devient nuisible aux découvertes , *ibid.* Premiers avantages que les Portugais retirèrent des découvertes , *ibid.* Flotte envoyée pour bâtir le Fort de la Mine , 269. Armement considérable pour faire un établissement à l'embouchure du Sénégal , 273. Nation entre le Sénégal & le Gambie , à laquelle on donne le nom de Jalloffes , *ibid.* Conversion d'un Prince Africain , 276. Projet d'attirer en Portugal le Commerce des Grandes Indes , 279. On cherche les moyens de pénétrer dans les Etats du Prêtre Jean , *ibid.* & *suiv.* Suites des Découvertes depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Détroit de Babelmandel , 286. La Cour examine l'affaire des Découvertes , & dans quelle vue , 287. On prend port dans une grande Anse , qu'on appella depuis la Baye de Ste. Hélène , 290. Idée des Peuples de cette Côte , *ibid.* & *suiv.* Autres découvertes , 291, & *suiv.* Découverte du Brésil , 308. Et du Cap de Bonne-Espérance , 309. Suite des Découvertes , *ibid.* & *suiv.* Guerre des Portugais dans la Presqu'Isle de l'Inde contre le Samorin , 313. *Sghmat* , Roi de Perse , VII. 142, Comment il parvient



## DES MATIERES.

vient au trône, *ibid.* & *suiv.* Sa punition pour l'avoir usurpé, 143.

*Agbwans*, peuple inconnu à l'Europe, VII. 183. Leur origine, *ibid.* & *suiv.*

*Agoum*, Roi de Bantam, VII. 2. Il cède la couronne à Sultan Agui son fils, *ibid.* Il s'en repent, *ibid.* Il veut remonter sur le trône, 3. Il marche contre son fils, *ibid.* Il se réfugie à Carthiace, 5. Il en est chassé, *ibid.* Il cherche à se sauver, *ibid.* Il est pris & mené à son fils, qui s'assure de sa personne, *ibid.*

*Agai* (Sultan), Fils d'Agoum Roi de Bantam, VII. 2. Son père lui cède la Couronne, *ibid.* Change-mens qu'il fait, *ibid.* Personnes qu'il exile, *ibid.* Reproches que son père lui en fait, *ibid.* & *suiv.* Il les fait mourir, 3. Son père marche contre lui, *ibid.* Il est assiégé dans sa Capitale, *ibid.* Il demande du secours aux Hollandois, *ibid.* Il en obtient, 4. Victoires que ses Troupes remportent, *ibid.* & *suiv.* On lui mène son père, qu'il veut faire mourir, *ibid.* Il en est empêché, *ibid.* Il le fait arrêter, *ibid.* Il est paisible possesseur du Royaume, 5. Il donne ordre aux François & aux Anglois de se retirer, *ibid.* Son âge, 6. Ses enfans, *ibid.*

*Akebar*, ou *Ekebar*, Empereur du Mogol, VII. 39. Ses conquêtes, *ibid.* Temps de sa mort, *ibid.*

*Alexandre*, Empereur de l'Abissinie, VII. 352. Temps de son règne & de sa mort, *ibid.*

*Alger*, VII. 504. Ancien état du Païs d'Alger, *ibid.* & *suiv.* Sous les Romains, 505. Sous les Vandales, *ibid.* Sous l'Empire Grec, *ibid.* Sous les Arabes, *ibid.* Sous diverses Familles Africaines, *ibid.* Les Almoravides, 506. Les Almohades, *ibid.* Autres Familles qui règnent à Alger, *ibid.* Division de ce Païs en quatre Royaumes, *ibid.* & *suiv.* Les Algériens appellent Selim-Eutemi, Prince Arabe, à leur secours, 508. Ils payent tribut à l'Espagne, *ibid.* & *suiv.* Députation qu'ils font à Barberousse Corsaire Mahometan, 509, & *suiv.* Barberousse se fait Roi, 510. Il fait étrangler le Prince Selim-Eutemi, *ibid.* Ce qui le porte à cette action, *ibid.* & *suiv.* Il force les Algériens à lui rendre hommage, 511, & *suiv.* Il fait publier par un Crieur public son Couronnement, & les promesses qu'il fait à son peuple de le bien traiter, 512, & *suiv.* Fuite du jeune Selim, 513. Cruautés de Barberousse.



rouffe, *ibid.* Horreur du Peuple pour lui, *ibid.* Il veut épouser la Princesse Zaphira veuve du Prince Selim, *ibid.* Elle reçoit son amour d'une manière à lui ôter toute espérance, *ibid.* Et *suiv.* Il veut se justifier du crime dont cette Princesse l'accuse, 514. Il consulte son Ministre, le même qui l'avoit aidé à se défaire du Prince Selim, *ibid.* De quelle manière ce Ministre vange sur d'autres la mort de ce Prince, *ibid.* Et *suiv.* Barberouffe fait étrangler son Ministre, 515. Mort de Zaphira, de quelle manière & pourquoi, *ibid.* Insolences des Turcs, *ibid.* Desespoir des Algériens, *ibid.* Conjurations contre Barberouffe, *ibid.* Et *suiv.* Flotte Espagnole envoyée contre Alger, 516. Par qui, & à quel dessein, *ibid.* Elle est dissipée par la tempête, *ibid.* Et *suiv.* Ligue du Roi de Tenez contre Barberouffe, 517. Le Corsaire se met en état de lui faire tête, *ibid.* Il s'empare de son Royaume, *ibid.* Et *suiv.* Toujours victorieux il pousse ses conquêtes dans le Tremecen, 518. Il en prend possession, *ibid.* Et *suiv.* Une Armée Espagnole marche contre lui, 519. Il fuit, & est défait, *ibid.* Moyen dont il se sert pour amuser les Chrétiens, pour avoir le temps de passer la rivière avec ses Troupes, *ibid.* Les Espagnols le méprisent, & le massacrent avec tout son monde, *ibid.* Sa tête est portée au bout d'une pique, 520. Chérédin, son Frère, lui succède à Alger, 520. Il se donne au Grand-Seigneur, & ne garde que le titre de Bacha, *ibid.* Il est fait Capitan Bacha du Grand-Seigneur, 522. Assan vient à la dignité de Bacha d'Alger, *ibid.* Charles V prend la résolution de soumettre ces Corsaires, *ibid.* Il met à la voile avec une Flotte considérable, *ibid.* Débarquement de cette Flotte, 523. Siège d'Alger, 524. Tempête horrible, *ibid.* Triste état de l'Armée de Charles V, *ibid.* Mauvais succès de son expédition, 525. La Milice se dégoûte des Bachas, 526. Elle leur joint des Deys, *ibid.* Prises que les Algériens font sur les Hollandois, 528. Traité des Algériens avec les Hollandois, *ibid.* Et *suiv.* Nouveau Traité qu'ils font avec la France, *ibid.* Et avec l'Angleterre, 531, Et *suiv.* Les Algériens attaquent le Pavillon François, 532. Flotte que Louis XIV met en Mer contre ces Corsaires, *ibid.* Et *suiv.* Ils envoient des Députés à ce Prince & conjurent l'orage



## DES MATIERES.

l'orage par un Traité, 532. Ils ne gardent pas leurs promesses, *ibid.* Ils déclarent la guerre à la France, *ibid.* Et enlèvent ses Bâtimens, 534. Le Marquis du Querne est chargé d'une expédition contre eux, *ibid.* Il bombarde Alger, 536. Tumulte dans cette Ville à l'occasion du Bombardement, 537. Le Divan s'assemble, *ibid.* Et envoie demander la Paix aux François, *ibid.* La Paix est rompue, 538. Rage des Algériens, *ibid.* Mr. le Vacher Consul, & en même temps Vicaire Apostolique de Carthage, est mis à la bouche d'un gros Canon que l'on tire, *ibid.* La Ville d'Alger après avoir été bloquée, est réduite à demander la Paix, *ibid.* Conditions du Traité, *ibid.* Les Algériens recommencent leurs violences, 439. Les François remettent une Escadre en Mer, *ibid.* Rude combat près de Ceuta, où le Vice-Amiral Algérien est coulé à fonds, 539. Idée des Algériens, *ibid.* Depuis quel temps le Dey est regardé comme Souverain & comme simple Allié du Grand Seigneur, 540. En combien de Gouvernemens le Royaume d'Alger est à présent divisé, *ibid.* *Et suiv.* Ses Intérêts, 542.

*Ali*, Bey de Tunis, VII. 480. Il se fait tirer l'horoscope, *ibid.* Ce qu'on lui prédit, *ibid.* A quoi cette prédiction l'engage, *ibid.* Le Dey craint un mauvais sort, *ibid.* Ce qu'il fait pour l'éviter, *ibid.* *Et suiv.* Guerres qu'il a à soutenir, 481, *Et suiv.* Contre qui, 482, *Et suiv.* Il est tué, 484. On lui coupe la tête qu'on porte à Tunis, *ibid.* Et son camp se dissipe aussitôt, *ibid.*

*Ali-Capitan*, Roi de Tunis, VII. 475. Il est nommé pour succéder à son oncle, *ibid.* Sa fin au Levant, *ibid.*

*Ali*, Fils de Joseph Emir de Maroc, VII. 347. Il prend la qualité d'Emir, *ibid.*

*Almagro*. Voyez *Perou*.

*Al-Mamon* ou *Almanon*, ou *Mamout*, Khalife, VII. 95. Son premier soin, *ibid.* Ses expéditions, *ibid.* *Et suiv.* Causes de sa mort, 96. Ses vertus, *ibid.* Son amour pour les Belles-Lettres & les Sciences, *ibid.* *Et suiv.*

*Alphonse*, Fils d'Edouard Roi de Portugal, VII. 248. Sa résolution, *ibid.* *Et suiv.* Son retour en Portugal, 249. Ses préparatifs pour une nouvelle expédition en Afrique, *ibid.* *Et suiv.* Ses conquêtes, 250, *Et suiv.* Il établit un Comptoir à l'Isle d'Ar-

*Tom VIII.*

R

guin,



guin, 267. Commerce exclusif à qui donné, *ibid.* Sous quelles conditions, *ibid.* & *suiv.* Jusqu'où il pousse les découvertes, 268. Ce qui leur est nuisible, *ibid.*

*Alphonse*, Fils de Luqueni Roi de Congo, VII. 432. Il prévient son frère qui vouloit s'emparer du trône, *ibid.* Il se fait reconnoître Roi & ramasse un petit nombre de ses Sujets Chrétiens, auquel trente-sept Portugais se joignent, *ibid.* Il combat la nombreuse Armée de son frère, *ibid.* Victoire glorieuse qu'il remporte, *ibid.* A quoi il oblige ceux qui avoient suivi le parti de son frère & ceux qui avoient suivi l'exemple du Roi apostat, *ibid.* Comment on regarde son Couronnement, *ibid.* & *suiv.* Ce Prince emploie toutes ses forces à faire connoître le vrai Dieu dans ses Etats, 433. Marques de sa reconnoissance pour les Portugais, *ibid.* Le Roi de Portugal informé des progrès que le Christianisme faisoit dans le Congo sous le règne d'un si sage Prince, lui envoie un Ambassadeur, *ibid.* Qualité qu'il donne à ce Prince dans les Lettres qu'il lui écrit, *ibid.* & *suiv.* Présens qu'il y joint, 434. Le Prince Alphonse I, regardé comme le premier Roi Chrétien, 439. Pourquoi, *ibid.* Sa dévotion pour la Sainte Vierge, *ibid.* Faveurs signalées qu'il en reçoit, *ibid.* & *suiv.* Sa liaison étroite avec Don Emanuel Roi de Portugal, 440. Protection qu'il donne aux Missionnaires, *ibid.* Sa satisfaction de voir une bonne partie de ses Peuples Chrétiens, *ibid.* Exhortation qu'il fait à son fils Don Pedro, à son lit de mort, *ibid.* & *suiv.* Temps de sa mort, *ibid.*

*Alvante*, Roi de Perse, VII. 143. Guerres qu'il a à soutenir, *ibid.* & *suiv.*

*Alvare I (Don)*, Roi de Congo, VII. 443. Sagesse de ce Prince, *ibid.* Son règne est traversé, *ibid.* Ambassade qu'il envoie à St. Sebastien Roi de Portugal, *ibid.* A quelle occasion, *ibid.* Comment reçue, *ibid.* Histoire remarquable, *ibid.* & *suiv.* Relachement du Christianisme dans le Congo, 444. Fleaux dont ce Royaume est visité, *ibid.* & *suiv.* Secours qu'il reçoit du Roi de Portugal, 445, & *suiv.* Temps de sa mort, 446.

*Alvare II*, Roi de Congo, VII. 446. Il prend possession du trône sans opposition, *ibid.* Sa demande au Roi de Portugal, *ibid.* Accueil gracieux de ce



## DES MATIERES.

- ce Prince pour son Ambassadeur, *ibid.* Les Ministres du Roi de Portugal obtiennent un Evêque du Pape pour le Congo, *ibid.* Peine de ces Missionnaires pour remettre les choses sur l'ancien pied, *ibid.* *Et suiv.* Tranquillité du règne d'Alvare, 447. Temps de sa mort, *ibid.*
- Alvare III*, Roi de Congo, VII. 447. Son zèle pour la propagation de la Foi, *ibid.* Mission des Religieux de la Compagnie de Jésus, qui arrivent au Congo, *ibid.* Ambassade que ce Prince envoie au Pape Paul V, dès qu'il monte sur le Trône, *ibid.* Motif de cette Ambassade, *ibid.* *Et suiv.* Ses bonnes qualités, 448. Temps de son règne & de sa mort, *ibid.*
- Alvare IV*, Roi de Congo, VII. 451. Son règne est peu remarquable, *ibid.* Temps de sa mort, *ibid.*
- Alvare V*, Roi de Congo, VII. 451. Ce Prince est malheureux, *ibid.* Bataille qu'il donne, *ibid.* Il y est tué, *ibid.* Temps de son règne, *ibid.*
- Alvare VI*, Roi de Congo, VII. 451. Regardé comme un très grand Prince, *ibid.* Son Ambassade au Pape Urbain, VIII. *ibid.* Pourquoi, 452. Temps de sa mort, *ibid.*
- Alvare VII*, Roi de Congo, VII. 460. Mauvaises qualités de ce Prince, *ibid.* Par quel endroit son règne est remarquable, *ibid.* Il est détrôné, *ibid.* Par qui, *ibid.* Temps de son règne, *ibid.*
- Alvare VIII*, Roi de Congo, VII. 460. Comment il parvient au Trône, *ibid.* Difficultés qu'il rencontre, *ibid.* La Couronne lui est enlevée, 461. Dans quel temps, *ibid.*
- Amankocrat*, Fils de Tangalwangy Empereur du Mataram, refuse de prendre les armes & la Couronne qui lui étoit offerte par son père, VII. 13. Il fuit son père dans sa retraite, 14. Il se repent d'avoir cédé la Couronne à son frère, 15. Il s'adresse à la Compagnie Hollandaise pour avoir du secours, *ibid.* Il en obtient, *ibid.* Avantages qu'il remporte sur son frère, *ibid.* Sa mort, 16.
- Amarou*, Corps de Troupes qu'il commande, VII. 13. Il périt dans une Bataille, 15.
- Amayum* ou *Homayum*, Empereur du Mogol, VII. 38. Le commencement de son règne est traversé, *ibid.* Par qui, *ibid.* *Et suiv.* Temps de sa mort, 39.
- Ambroise* (Don), Roi de Congo, VII. 451. Bonnes qualités de ce Prince, *ibid.* Sa sévérité pour arrêter



les déréglemens, *ibid.* Temps de sa mort, *ibid.*

*Amerique.* Quel est le Continent auquel on donne ce nom, VIII. 1. Ses bornes, *ibid.* & *suiv.* De quelle manière elle a pu être peuplée, 2. Exemple à ce sujet, *ibid.* Divers Auteurs anciens que l'on croit avoir parlé de l'Amerique ; & réflexions sur les passages qu'on en cite, 4, & *suiv.* Ce qui précéda les premières découvertes de l'Amérique, 14, & *suiv.* L'honneur de l'entreprise de cette découverte réservé à Christophe Colomb, 17. Qui il étoit, *ibid.* Ses études & ses voyages, 18. Son préjugé sur les Indes, 19. Signes auxquels on soupçonna l'existence de l'Amerique, 20. A qui Colomb s'adresse pour exécuter son dessein, 21, & *suiv.* Origine de son préjugé sur les Indes, 23. Difficultés qu'il rencontre, 24, & *suiv.* On l'écoute ; conditions qu'on lui accorde, 26, & *suiv.* La Flotte de Colomb part de Palos, 29. Contradictions qu'il essuie de la part de l'Equipage, 30, & *suiv.* Il découvre l'Isle de Guanahani, & en prend possession, 33. Autres Isles qu'il parcourt, *ibid.* & *suiv.* Il aborde à l'Isle de Cuba, 34. Il va à celle d'Hayti, qu'il nomme l'Espagnole, 35. Il découvre l'Isle de la Tortue, & côtoie l'Espagnole, 36. Son Vaisseau fait naufrage, 37. Il laisse une Colonie à Puerto Réal, 38. Il reprend la route d'Espagne, *ibid.* Il entre dans la Riviere de Lisbonne, 39. Revient à Palos, *ibid.* Mort de Martin-Alphonse Pinçon, *ibid.* Honneurs rendus à Colomb, 40. Nouvelles Patentes qui lui confirment tous ses Privilèges, 41. Second voyage de Colomb, 42. Il découvre la Dominique & autres Isles, *ibid.* Il arrive à l'Espagnole, 43. Il découvre la Jamaïque, *ibid.* Il tombe malade, *ibid.* Arrivée de son frère Barthélémi, *ibid.* Colomb repasse en Espagne, 44. Son troisième voyage pour l'Amerique, 45. Il découvre l'Isle de la Trinité, *ibid.* Il côtoie le Pais de Paria, 46. Passe la Bouche du Dragon, *ibid.* Il découvre la Marguerite, *ibid.* La Colonie d'Isabelle transportée à St. Domingue, & ce dernier nom donné à l'Isle Espagnole, *ibid.* Expédition d'Ojeda, Gentilhomme Espagnol dont Colomb s'étoit servi pour la découverte des Mines de Cibao dans l'Espagnole, 47. Si Americ Vespuce a découvert l'Amerique le premier, 48. Disgrace de Colomb, 49. Son quatrième voyage,



## DES MATIÈRES.

50. Il découvre la Martinique, *ibid.* On lui refuse l'entrée de l'Isle Espagnole, *ibid.* Il va à la Jamaïque, *ibid.* Et à l'Isle de Guanaja, *ibid.* Il manque la découverte du Mexique, 51. Il va à Puerto-Bello, & découvre d'autres Ports de l'Isthme de Panama, *ibid.* Courses de Rodrigues de Bastidas, 52. Ses découvertes, *ibid.* Seconde expédition d'Ojeda, *ibid.* Retour de Colomb en Europe, 53. Apologue ingénieux dont il confond ses ennemis, *ibid.* Sa mort, 54. Son fils Don Diègue lui succède à la Dignité d'Amiral, *ibid.* Don Diègue est fait Gouverneur Général de l'Espagnole, 55. Suite des Découvertes & des Etablissements des Espagnols dans les Isles & au Continent de l'Amerique, 56. Conquête de l'Isle de Porto-Ricco par Ponce de Leon, *ibid.* Etablissement à l'Isle des Perles, 57. La nouvelle Cadix bâtie & abandonnée, *ibid.* Troisième Armement d'Ojeda pour la Terre-ferme, *ibid.* Diègue de Nicuesa entreprend la même chose, 58. La Cour leur fait un partage de ce Pais, *ibid.* Don Diègue Colomb fait conquérir la Jamaïque, *ibid.* Ils se séparent, *ibid.* Course d'Ojeda, *ibid.* Sa défaite par les Sauvages, 60. Nicuesa vange Ojeda, 61. Ils se séparent de nouveau, *ibid.* Fondation de St. Sebastien, *ibid.* Arrivée de Talavera à St. Sebastien, 62. Ojeda nommé François Pizarre Gouverneur de cette Place, *ibid.* Il échoue à l'Isle de Cuba, *ibid.* Ses malheurs, *ibid.* Sa mort, *ibid.* La Colonie de St. Sebastien quitte ce lieu, 63. Elle y est ramenée: nouveaux malheurs qu'elle y éprouve, *ibid.* Histoire de Balboa, 64. Fondation de Ste. Marie l'Ancienne de Darien, 65. Fautes d'Enciso, *ibid.* Courses & succès de Nicuesa, 67. Ses malheurs, *ibid.* Il laisse du monde à la Rivière de Bethléhem, 68. Il donne le nom de *Nombre de Dios* à un Port, *ibid.* Colmenarez le vient chercher, *ibid.* Il cause lui-même sa perte, 69. Sa mort, 70. Conquête de l'Isle de Cuba par Velasquez, *ibid.* Ponce de Léon court après la Fontaine de Jouvence, 71. Il découvre la Floride & quelques Isles, *ibid.* Mission des Dominicains à Cumana, 72. Trahison d'un Armeur, 73. Elle cause le massacre de deux Missionnaires, 74. Entreprise de Velasquez, *ibid.* Expédition de François Fernandez de Cordoue, *ibid.* Ses découvertes dans l'Yucatan, 75. Dans la Baye de Campeche, 76.



*Amerique*. Bataille de Potonchan, VIII. 77. Mort de Fernandez de Cordoue, 78. Expéditions de Grijalva, *ibid.* Voyez *Grijalva*. Conquête du Mexique. Voyez *Cortez*. Suite des découvertes, 137. Vasco Nugnez de Balboa fait le procès à Enciso, *ibid.* Il envoie Valdivia à l'Espagnole, & Zamudio en Espagne, 138. Courses de Balboa, qui se met à la tête de cent trente Braves, *ibid.* Progrès qu'il fait, 139. Premières connoissances du Pérou, 160. Naufrage de Valdivia, & sa mort, *ibid.* Balboa reçoit du renfort, *ibid.* Il apprend de fâcheuses nouvelles de la Cour d'Espagne, *ibid.* Son expédition vers la Mer du Sud, *ibid.* Il la découvre, 162. Et en prend possession. 163. Il envoie une relation & de grandes richesses à Cuba, *ibid.* Il est relevé par Pedrarias, 164. Qui mene un Evêque, le premier qu'il y ait eu en Amerique, 165. Pedrarias arrive à Ste. Marie, *ibid.* Il fait arrêter Balboa, & le condamne à une grosse amende, 166. Il fait un faux rapport à la Cour, *ibid.* Lettres favorables à Balboa, 167. Pedrarias le fait périr, 168. Et est desapprouvé, *ibid.* Il s'éloigne de Ste. Marie, 169. Il va s'établir à Panama, 170. Jean Bazutto appelé pour conquérir le Nicarragua, *ibid.* François Pizarte & Diègue d'Almagro entreprennent la découverte du Pérou, 171. Voyez *Pérou*. Et du Brésil. Voyez *Bresil*. Quelles sont les découvertes que les François & les Hollandois ont faites en Amerique, 250. Par qui la Rivière des Amazones a été découverte, *ibid.* Temps auquel les François s'établirent au Pais nommé aujourd'hui Cayenne, 251. Les desordres qui arrivent dans la Colonie Française donnent le temps aux Portugais de s'affermir au Nord de la Rivière des Amazones, *ibid.* Colonie de Surinam aux Hollandois, *ibid.* Ce Pais leur est cédé par Charles II Roi d'Angleterre, 252. Les Hollandois s'établissent aussi à la Berbice, *ibid.* Ils s'emparent de Curaçao, de Bonnaire, & d'Aruba ou Oruba, *ibid.* Sr. Eustache & Saba aux Hollandois, 253. Terre de Corte-Real ou de Laborador, *ibid.* Les Esquimaux habitent ce Pais, 254. Par qui l'Isle de Terre-Neuve a été trouvée, 255. Voyage de Verazzano Florentin, sous François I, *ibid.* Par qui & quand Terre-Neuve a été découverte, *ibid.* Voyage de Jaques Cartier, 256. Son second Voyage, *ibid.* Ses découvertes



## DES MATIERES.

tes au Canada, *ibid.* Voyage de Ribaud à la Floride Française, 257. Il y bâtit Charles-Fort, *ibid.* Mauvaise conduite du Gouverneur, *ibid.* Triste fin de la Colonie, 258. Nouvelle Colonie sous Laudonniere, *ibid.* Expédition imprudente de cette Colonie, *ibid.* Extrémité où elle est réduite, 259. Elle démolit le Fort pour s'en retourner, *ibid.* Elle est secourue par les Anglois, *ibid.* Retour de Ribaud, *ibid.* Les Espagnols attaquent la Colonie, 260. Sage conduite de Laudonniere dans cette occasion, *ibid.* Témérité de Ribaud, *ibid.* Défaite des François, 261. Mort funeste de Ribaud, *ibid.* Laudonniere repasse en France, *ibid.* Etablissement des Espagnols à la Floride. Voyez *Floride*. Expéditions dans l'Amerique Septentrionale. Voyez *Roche*, *Chauvin*, *Mons.* Etablissement à St. Christophle. Voyez *Christophle*. A la Martinique. Voyez *Martinique*.

*Amin-Mohammed*, Khalife, VII. 93. Sa conduite, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'elle lui cause, 94, & *suiv.* Embuche qu'on lui dresse, 95. Il perd la vie, *ibid.* Temps de son règne, *ibid.*

*Anayet-Keray-Can*, Roi de Capschac, VI. 436. Il est déposé, *ibid.* Dans quel temps, *ibid.* Il est exécuté à mort, à Constantinople, la même année, *ibid.*

*Anglois* (les) sont obligés de se retirer du Royaume de Bantam, VII. 5. Leur différend avec les Hollandois à ce sujet, 6. Ils sont assiégés, *ibid.* Ils sont chassés du Royaume de Jacatra, *ibid.*

*Angola-Bandi*, Roi de Dongo, monte sur le Trône, VII. 403. Il immole à sa vengeance tous ceux qui s'étoient opposés à son élection, 404. Il fait mourir le Commandeur du Quartier avec toute sa Famille, *ibid.* Il fait égorger les principaux de la Cour de son Père, toutes ses Concubines, leurs Pères, leurs Mères, leurs Frères, leurs Sœurs, son Frère aîné, *ibid.* Il déclare la guerre aux Portugais, & leur présente la bataille, *ibid.* Il est défait, il se sauve & se cache dans des Déserts, *ibid.*

*Angola-Chilvani* devient un guerrier du premier ordre, VII. 397. Il augmente ses Etats par des conquêtes, *ibid.* Grand nombre de batailles qu'il gagne, *ibid.* Ses Femmes, ses Concubines, ses Enfants, *ibid.*

*Angola-Messuri*, Taillandier de profession, devient Roi



Roi de Dongo, VII. 392. Il honore une de ses Femmes du Titre d'E-Ganna-Iniene, qui lui donnoit la supériorité sur les autres & l'intendance de sa Maison, 393. Belles qualités de cette Femme, *ibid.* Enfans que le Roi eut d'elle, *ibid.* Il donne la liberté à un de ses Esclaves, en fait son Lieutenant Général, & même une espèce de Viceroi & de Ministre d'Etat, *ibid.* Le Roi est poignardé par cet Esclave, qui se fait Roi, & meurt subitement, 395.

An-Can succède à son Père Kei-Tei, Empereur du Japon, VI. 17. Comment il commence son règne, *ibid.* Temps de sa mort, *ibid.*

Ankoo, second fils d'Inkioo Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 15. Il perd la couronne & la vie, *ibid.*

Annei, fils de Sui-Sei Empereur du Japon, succède à son Père, VI. 10. Temps auquel il a régné, *ibid.*

Antoine (Don), Roi de Congo, VII. 455. Sa barbarie & ses Cruautés, *ibid.* Il suit la cruelle maxime de son Père, *ibid.* & *suiv.* Prodiges effraians qui arrivent sous son règne, 456. Scandale qu'il cause au Peuple, *ibid.* & *suiv.* Avertissement d'un des principaux Ecclesiastiques, comment reçu du Roi, 457. Digne réponse de cet Evêque, *ibid.* Elle met le Roi en fureur, *ibid.* Vengeance à laquelle il se porte, *ibid.* & *suiv.* Evénemens favorables aux Portugais; le Roi est tué, *ibid.* Sa mort regardée comme un bonheur pour la Religion, 460. Temps de sa mort, *ibid.*

An-Toku, issu de la Fille de Kijomori Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 32. Le commencement de son Règne est malheureux, *ibid.* Et pourquoi, *ibid.* & *suiv.* Ce Prince ne peut se soutenir que trois ans, *ibid.* Il abdique la Couronne, 33. Ses ennemis ne sont point satisfaits, ils le poursuivent, *ibid.* Il s'enfuit par mer, & se noie, *ibid.*

Arracan (le Roi d') entre dans le Pégu & assiège le Brama, VII. 31. Riche butin qu'il fait, *ibid.* Il en épouse la fille, 32. Dot que cette Princesse lui apporte, *ibid.* Richesses qu'il trouve dans la Forteresse de Machao, *ibid.* Il appelle les Portugais dans son Royaume, 33. Permission qu'il accorde à Philippe Britto qui étoit venu à leur tête, *ibid.*

*Ava*



*Ava* (le Roi d') est établi dans ce Royaume par le Roi de Pégu son Frère, VII. 25. Après la mort de son Frère il attaque son Neveu, *ibid.* & suiv. Il reçoit un Ambassadeur de la part de son Neveu, 26. Il le fait mourir, *ibid.* Il est tué dans un duel avec son Neveu, 27.

*Ava* (le Royaume d') se soumet au Roi de Pégu, VII. 27.

*Ayasou-Adiam-Sagbed*, Empereur de l'Abissinie, VII. 373. La tranquillité de son règne est troublée, 374. Par qui, *ibid.*

*Ay-Chan*, Chan des Mogols, VI. 420.

## B.

**B** *Abar*, ou *Babar*, Empereur du Mogol, n'est pas longtems paisible possesseur de la Couronne, VII. 38. Cause de sa fuite dans les Indes, & ses suites, *ibid.* Ses Conquêtes, *ibid.* Difficultés levées, victoire remportée, sa domination étendue & paisible jusqu'à sa mort, *ibid.*

*Bacda-Mariam*, Empereur de l'Abissinie, VI. 352. Temps de son règne & de sa mort, *ibid.*

*Babbira*, Roi de Capschac, VI. 433.

*Bakilki*, Prince Tartare, est l'origine des Budatts, VI. 423.

*Balboa*. Voyez *Amerique*.

*Balzar-Oglan*, Prince des Tartares, est l'origine des Villots, VI. 423. Ce que signifie son nom, *ibid.*

*Bandi-Angola*, Roi de Dongo, VII. 399. Sa cruauté porte les Sujets à une revolte générale, *ibid.* Il est assiégé par les Giagues dans une Montagne, *ibid.* Il envoie demander du secours au Roi de Congo, *ibid.* Il est délivré, *ibid.* Il veut retener à sa Cour les Portugais pour les services qu'ils lui avoient rendus, *ibid.* Ses soupçons contre les Portugais, *ibid.* Il prend la résolution de les égorger, mais ils prennent le parti de la retraite, *ibid.* Il livre bataille aux Portugais, qui remportent sur lui une grande victoire, *ibid.* Il est tué, 403.

*Bantam* (le Roi de). Quels Pais lui sont soumis, VII. 9. Il est indépendant, *ibid.* Il est ami de la Compagnie Hollandoise, *ibid.*

*Bantam* (le Royaume de). Son étendue, VII. 9.

*Barac-Can*, Roi de Capschac, VI. 434.

*Basilides*, ou *Adiam-Sagued*, ou *Facilidas*, Empereur



- de l'Abissinie, VI. 370. Il chasse de l'Empire tous les Jésuites, *ibid.* Pour quelle raison, *ibid.* Il défend à ses Sujets tout Commerce avec les Européens, *ibid.* Sa cruauté, *ibid.* & *suiv.* Ses accusations contre son Frère, 371, & *suiv.* Il le fait mourir, 372. Sa mort, 373.
- Bassicar**, Prince Tartare, gouverne les Mogols, VI. 423. Sa sage conduite, *ibid.* Il se rend maître de plusieurs Provinces, *ibid.*
- Batavia** (la Ville de), élevée sur les débris de Jacatra, VII. 2. Par qui elle a été bâtie, 6.
- Batou-Can**, Roi de Capschac, VI. 430. Etendue de ses Conquêtes, 431. Grand dessein que sa mort interrompt, *ibid.* Temps auquel elle arrive, *ibid.* Ses belles qualités, *ibid.*
- Baydu-Chan**, Prince Tartare, VI. 416. Guerre qu'il entreprend, *ibid.* Il n'en voit pas la fin, *ibid.*
- Baytingir**, Roi de Perse, monte sur le Trône, VII. 141. Temps de son règne, *ibid.*
- Bazartchi-Can**, Roi de Capschac, VI. 432.
- Besta-Cogna**, Roi de Tunis, VII. 475. Il meurt des douleurs de la pierre, *ibid.* Orties que son neveu lui fait manger, & dans quelle vue, *ibid.*
- Behadet-Keray-Can**, Roi de Capschac, VI. 436. Temps de sa mort, *ibid.*
- Benchouque**, Bey de Tunis, VII. 487. Comment il parvient au Trône, *ibid.* Tatar est installé Dey avec toute l'autorité originaire attachée à cette Dignité, *ibid.* Regret des Tunisiens pour leur ancien Bey, *ibid.* Ils vont le chercher dans les Montagnes, *ibid.* A quoi il l'oblige, *ibid.* Retour de Mehemet, qui se présente devant Tunis, *ibid.* Les habitans lui ouvrent les portes, *ibid.* Benchouque, son Beau-frère, va chercher du secours, 488. Il disparoit, soit par une mort obscure, ou par une prudente fuite, *ibid.* Mort tragique de Tatar, *ibid.* Ramiadam est fait Dey, *ibid.*
- Berekt-Can**, Roi de Capschac, VI. 431. Il se fait Mahométan, *ibid.* Sanglante guerre qu'il soutient, *ibid.* Contre qui, *ibid.* Temps de son règne & de sa mort, *ibid.*
- Bernard** (Don), Roi de Congo, VII. 447. Il est assassiné, *ibid.* Par qui, *ibid.*
- Bertezena**, Chan des Mogols, VI. 421.
- Birdi-Bec**, Roi de Capschac, VI. 432. Il quitte Tau-



## DES MATIÈRES.

ris dès qu'il apprend la mort de son Père, & se rend au Capschac, *ibid.*

*Bizin-Cajan*, Chan des Tartares, VI. 421.

*Bocum-Catagun*, Prince Tartare, est la tige de la Branche des Cataguns, VI. 422.

*Bortan-Chan*, Prince Tartare, gouverne les Moguls, VI. 424. Ses enfans, *ibid.*

*Boskin-Zalzi* est la tige des Zalzuts, VI. 422.

*Brama*, Gouverneur de Tangut, se revolté contre *Bresagukan* Roi de Pégu, VII. 21. Il se rend maître de son Royaume, *ibid.* Il étend ses conquêtes, *ibid.* *Et suiv.* Actions cruelles qu'il commet envers les vaincus, 23. Il soumet plusieurs Royaumes, 24. Il est tué, *ibid.*

*Bresagukan*, Roi de Pégu, est détrôné par *Brama*, un de ses Sujets, VII. 21. Sa mort, *ibid.*

*Brésil*, Découverte & conquête de ce Pais, VIII. 228. Pierre Alvares Cabral le découvre, 229. Et le nomme Sainte Croix, *ibid.* Fausses relations d'Americ Vespuce, 230. Voyages de Gonçale Cohelo, *ibid.* Les Portugais s'établissent au Brésil, 231. Il y va des Franciscains, 232. Il se peuple peu à peu, *ibid.* On y érablit un Gouverneur, *ibid.* St. Ignace y envoie des Jésuites, 233. Fondation de St. Salvador, *ibid.* Nicolas Durand, Sieur de Villegagnon, s'établit au Brésil, *ibid.* Il bâtit le Fort de Colligni, 234. Il écrit en Europe pour rendre compte de ce qu'il avoit fait, *ibid.* Il lui vient des Ministres de Genève, 235. La mesintelligence se met dans la Colonie, *ibid.* Cette Colonie est détruite, *ibid.* Nouvel établissement des François à l'Isle de Maragnan, 237. Fondation de St. Louis de Maragnan, 238. Guerres des Hollandois au Brésil, 239. Progrès qu'ils y font contre les Portugais, 240. Ils souffrent beaucoup à San-Salvador, 241. Flotte Hollandoise qui arrive au Brésil sous la conduite de l'Amiral Lonk, *ibid.* Les Hollandois se rendent maîtres de la Capitainie, & en fortifient les principaux lieux, 242. Le Comte Maurice de Nassau va au Brésil, 243. Pertes des Portugais, 244. Combats entre les Hollandois & les Portugais, 246. Traité entre le Portugal & la Hollande, 247. Trêve au Brésil, *ibid.* Retour du Comte Maurice en Hollande, 248. Mauvaise conduite des Directeurs Hollandois au Brésil, *ibid.* Don Antonio Tellez de Silva,



Portugais, Viceroy du Brésil, profite de la négligence des Hollandois, *ibid.* Revolte au Brésil, 249. Aventures de Jean Fernandez de Vieira, *ibid.* Les Hollandois perdent le Brésil, *ibid.* La Cour de Lisbonne recueille les fruits du courage de Vieira, *ibid.*

*Bucha-Chan*, Prince Tartare, VI. 416.

*Budensir-Mogah*, Prince Tartare, règne sur les Moguls, VI. 422. Ses enfans, *ibid.*

*Bukbenden*, Chan des Tartares, VI. 421.

*Bupo*, autrement nommé *Koborus*, VI. 12. Il vient des Indes au Japon, *ibid.* Etoit un Philosophe qui s'ériçoit en Législateur, *ibid.* Récit merveilleux de son arrivée, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend, *ibid.* *Et suiv.*

*Euretz*, Frère de Ninken, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 16. Cruautés inouies de ce Prince, *ibid.* Il ne laisse point d'enfans, *ibid.* On ignore son sort, *ibid.* La Couronne passe à une autre Branche de la Famille Impériale, *ibid.*

## C.

*Abull-Chan*, Prince Tartare, gouverne les Moguls, VI. 424. Ses enfans, *ibid.*

*Cadar*, Khalife, VII. 122. Etat où il vivoit auparavant, *ibid.* Songe qui lui annonce le Khalifat & un long règne, *ibid.* Comment il s'explique, *ibid.* *Et suiv.* Temps de sa mort, 123. Il est regretté du Peuple, *ibid.*

*Cadir-Birdey-Can*, Roi de Caps-chac, VI. 433. Il marche contre Idecou installé par Tamerlan & tué dans le Combat, *ibid.*

*Canada*. Compagnie du Canada établie par le Cardinal de Richelieu, VIII. 286. Date de l'Edit, *ibid.* Associés pour soutenir la Colonie, *ibid.* Conditions de la Compagnie, *ibid.* *Et suiv.* Ses Privilèges, *ibid.* *Et suiv.* La négligence de cette Compagnie donne lieu aux Etrangers de s'attirer le Commerce, 288. Voyez *Iherville*.

*Candish (Thomas)* part d'Angleterre avec trois Navires, & aborde au Continent de l'Amérique, au Port désiré, VIII. 323. Il entre dans le Détroit de Magellan, *ibid.* Il trouve Philippeville, ou Ciudad del Rey Felipe, qui avoit été bâtie peu d'années auparavant, 324. Port qu'il nomme *Port de*



de Famine, *ibid.* Il passe le Cap de plus Austral du Détroit, qu'il nomme le Cap Forward, *ibid.* Il fait le tour du Monde, en deux ans, cinq semaines & quatre jours, *ibid.* Il veut passer le Détroit pour la seconde fois, mais il périt dans ce Voyage, 325.

Cang-Hi, Empereur de la Chine, VI. 351. Son éducation, *ibid.* Moyens dont on se sert pour empêcher les Hollandois de s'établir à la Chine, *ibid.* L'île de Macao est ôtée aux Portugais, *ibid.* Les Chrétiens sont persécutés, *ibid.* La persécution devient plus violente, 352. L'Empereur est déclaré majeur, *ibid.* Il fait rechercher la conduite d'un de ses Tuteurs, *ibid.* Progrès que fait la Religion Chrétienne, *ibid.* & *suiv.* Horrible tremblement de terre, 353. L'Empereur apaise une revolte, 354. Il va voyager, *ibid.* & *suiv.* Question qui est agitée, si on doit permettre aux Chinois d'embrasser la Religion Chrétienne, 355. Paroles de l'Empereur à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Il publie un Edit par lequel il permet à ses Peuples d'embrasser le Christianisme, 356. Brouilleries entre les Jésuites & les Dominicains, *ibid.* Le Pape décide en faveur des derniers, 357. Ordonnance de l'Empereur touchant la manière de s'habiller des Tartares & des Chinois, 358. Il change les tribunaux, *ibid.* Il fait fleurir son Etat, 359. Il le fortifie au dehors, 360. Il favorise de plus en plus les Chrétiens, *ibid.* & *suiv.* Ses belles qualités, 361, & *suiv.* Sa mort, 364.

Cao-Tsou, Empereur de la Chine. Voyez Lieou-Pang.

Caps-chac (le Royaume de). Son origine, VI. 417.

Cara-Chan, Chan des Moguls, VI. 417. Où il fait son séjour, *ibid.* Progrès de l'Idolatrie sous son règne, *ibid.*

Caracoux, Roi de Tunis, VII. 474. Il est déposé, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Cara-Osman, Roi de Tunis, VII. 473. Il donne lieu aux Beys de s'aggrandir à ses dépens, *ibid.* Son chagrin, *ibid.* Cause de sa mort, *ibid.*

Cayafeddin-Sehadihec, VI. 434.

Cayen-Benrillah, Khalife, VII. 123. Guerres & troubles sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Ses belles qualités, *ibid.* Débordement extraordinaire du Tigre



à la fin de son règne, 125. Ravage qu'il cause, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Cayenne.** Voyez *France Equinoxiale.*

**Cazax,** Roi de Caps-chac, VI. 431.

**Chaban-Cogia,** Roi de Tunis, VII. 474. Il est reſe-gué, & en quel endroit, *ibid.* Il meurt empoi-ſonné, *ibid.*

**Cha-Halam,** Empereur du Mogol, VII. 45. Il s'em-pare de l'Empire & des Tréſors de ſon Père, *ibid.* Il fait la guerre à ſes Frères, *ibid.* Il eſt vain-queur & poſſeſſeur de tous les Etats de ſon Père, *ibid.*

**Cha-Jaham,** Empereur du Mogol, VII. 40. Il ſe donne tout entier au plaſir, *ibid.* Gouvernemens qu'il diſtribue à ſes Fils, *ibid.* & ſuiv. Guerres qu'il a à ſoutenir contre eux, 41, & ſuiv.

**Chambainta,** Roi de Martavan, eſt attaqué par Bra-ma Uſurpateur du Pégu, VII. 21. Offres qu'il fait au Brama, 22. Elles ſont rejettées, *ibid.* Le Brama le fait mourir, 23.

**Chang-Ti,** Empereur de la Chine, VI. 206. Sa mort, *ibid.*

**Chao-Hao,** Fils de Hoang-Ti, Empereur de la Chi-ne, monte ſur le Trône, VI. 82. Bon naturel de ce Prince, *ibid.* Oiſeau qui parut à ſon avène-ment à la Couronne, *ibid.* Augure que les Chi-nois en titent, *ibid.* Idée que l'application de cet Oiſeau fait naître à l'Empereur, *ibid.* & ſuiv. E-loges qu'on donne à ce Prince, 83. Réglemens qu'il fait, *ibid.* Il diſpoſe du Trône en faveur de ſon Neveu, à l'excluſion de ſes Fils, *ibid.* Pour quelle raiſon, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Chao-Kang,** Empereur de la Chine, VI. 102. Bon-nes qualités de ce Prince, 103. Sa mort, *ibid.*

**Chao-Ti,** Empereur de la Chine, VI. 225. Son ca-ractère, *ibid.* La Couronne lui eſt ôtée, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Chaumigrem** s'empare du Royaume de Pégu, VII. 24. País dont il eſt maître, *ibid.* De quelle ma-nière il les gouverne, *ibid.* A quelle occaſion il attaque le Roi de Siam, 25. Il ſe rend maître de ce Royaume, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Charvin,** Normand, Capitaine du Roi dans la Ma-rine, entreprend une expédition en 1599 de con-cert avec Pontgravé de St. Malo, VIII. 276. Ils entrent dans le grand Fleuve de St. Laurent, qu'ils



## DES MATIERES.

qu'ils remontent quatre-vingt-dix lieues, jusqu'à Tadoussac, où ils font leur Etablissement; *ibid.* Pontgravé va à la Cour, où il obtient un Privilège pour le trafic de Pellerie, & de Castors, *ibid.* Il mene avec lui des Pasteurs de la Religion Réformée, *ibid.* Endroit desavantageux que l'on choisit pour la Colonie, *ibid.* Chauvin s'obstine à ce mauvais choix contre l'avis de Pontgravé, 277. Maison que Chauvin bâtit à Tadoussac, *ibid.* Son retour en France, *ibid.* Il meurt, dans le temps qu'il songeoit à un troisieme voyage, *ibid.* Le Commandeur de la Chate, Gouverneur de Dieppe, demande au Roi une Commission, & l'obtient; *ibid.* Champlain, bon Navigateur, est de ce voyage, 278. Ils se rendent à Tadoussac, & delà au Saut de St. Louis, *ibid.* Ils reviennent à Honfleur, *ibid.* Mort du Commandeur, *ibid.* Champlain retourne en France, pour rendre compte de tout à Henri IV, *ibid.* Chertdin, Frère de Barberouffe lui succède, VII. 320. Les Soldats Turcs & les Capitaines des Bâtimens Corsaires l'élisent pour Roi d'Alger & pour Général de la Mer, *ibid.* Le Commencement de son règne est assez tranquille, *ibid.* Il conçoit des soupçons contre les habitans d'Alger, *ibid.* Il se donne au Grand-Seigneur, & ne garde que le titre de Bacha, *ibid.* & *suiv.* Ses expéditions, 321, & *suiv.* Il est fait Capitan Bacha du Grand-Seigneur pour récompense de ses services, 322. On nomme en sa place, Bacha d'Alger, Assan Aga, *ibid.* Ce qu'il étoit, *ibid.* Cheybec-Can, Roi de Caps-Chac, VI. 437. Son origine, *ibid.* Ses victoires, *ibid.* Il est tué, *ibid.* Dans quel endroit, *ibid.* Chi-Hoang-Ti, Empereur de la Chine. VI. 171. De quelle manière il s'assure l'Empire, *ibid.* Cruel supplice qu'il fait souffrir au Roi de Tsi, *ibid.* Erendue de ses Etats, *ibid.* Il les partage en trente-six Provinces, *ibid.* Colonie qu'il envoie dans quelques Isles du Japon, 172. Et à la persuasion de qui, *ibid.* Ce qu'il fait pour se mettre à couvert des incursions des Tartares, *ibid.* Muraille qu'il fait bâtir, *ibid.* Son erendue, *ibid.* & *suiv.* Dans quel temps & de quelle manière il en fit assurer les fondemens, 173. Solidité de cet ouvrage, *ibid.* Temps qu'on mit à le bâtir, *ibid.* Vanité de



ce Prince, *ibid.* À quoi elle le porte, *ibid.* *Et suiv.* Action qui rend son nom exécration à la Postérité, 174. Il fait de nouvelles loix pour le Gouvernement de son Etat, 175. Temps de sa mort, *ibid.* Se sentant près de sa fin il écrit une Lettre à son fils aîné qu'il déclare Empereur, *ibid.* Il la remet à son second fils avec les Sceaux de l'Empire pour les lui faire tenir sûrement, *ibid.*

*Chine* (la). Ses Annales, suivant les Chinois, VI. 69. Comment vivoient ses premiers habitans, *ibid.* *Et suiv.* Temps auquel on fixe la vraie histoire de ces Peuples, *ibid.* *Et suiv.* Par qui elle étoit autrefois gouvernée, 72. Grossièreté de ses premiers habitans, 73. Temps auquel Fohi commença à régner, *ibid.* Ses belles qualités, *ibid.* Loix qu'il établit, & comment il adoucit le naturel farouche de ses Sujets, 74, 75. Xihun s'applique à rendre la terre plus féconde, 76. Il éprouve la vertu des Plantes, & en apprend l'usage à ses Sujets, *ibid.* Prince Tributaire qui se revolte contre lui, *ibid.* Successeurs qu'on lui donne, 77. Hoany-Ti montre de bonne heure beaucoup d'esprit & d'adresse, *ibid.* Il règle les affaires les plus importantes de l'Empire, 78. Il s'occupe du soin de rendre ses Sujets heureux, *ibid.* Il fait couper & aplanir des Montagnes, fait faire de Grands-chemins, & étend les bornes de son Empire, *ibid.* Il crée des Ministres pour l'aider à gouverner, *ibid.* Il fait faire le Cycle de 60 ans, *ibid.* Méthode inventée pour supputer, 79. Manière de mesurer, *ibid.* Perfection de la Musique, *ibid.* Invention d'un Bonnet pour servir de Diadème, 80. Autres inventions utiles pour le Bien public, *ibid.* *Et suiv.* Eloge de ce Prince, 81. Chao-Hao, un de ses Fils, lui succède, *ibid.* Ce qu'il fit pour l'avantage de ses Etats, 83. Tchuen-Hio, son Neveu, monte sur le Trône, *ibid.* Il joint le Sacerdoce à la Couronne, 84. Il change la manière de calculer & d'observer les mouvemens Célestes, *ibid.* Il règle le Calendrier, 85. Tico, ou Kao-Sin, lui succède, 86. Combien ce Prince est loué dans l'Histoire Chinoise, *ibid.* Détail de ses belles qualités, *ibid.* Ce qu'il fit de remarquable pendant son règne, *ibid.* Tchi lui succède, 87. Ses vices, *ibid.* Il est détrôné, *ibid.* Yao. Temps auquel ce Prince monta sur le Trône, *ibid.* Il est regardé comme le premier Législa-



générateur de la Nation, & comme le modèle de tous les Souverains, 88. Ses belles qualités, *ibid.* *Et suiv.* Il règle les douze Mois Lunaires, 89. Ordre qu'il met dans l'administration des affaires de l'Empire, *ibid.* Le nombre de ses Sujets augmente, *ibid.* Il met à profit des terres submergées, 90. Il choisit son Successeur, *ibid.* *Et suiv.* Chun confie le Gouvernement de l'Etat à ses Ministres, 92. Il s'enferme dans un Sepulcre pendant trois ans, *ibid.* Sphère qu'il fait faire, *ibid.* Ses Loix pour l'administration de ses Etats, *ibid.* Il fait fleurir l'Agriculture, 93. Ta-Yu gouverne seul l'Empire, *ibid.* Ses vertus & son génie le rendent cher à la Nation, *ibid.* Son amour pour la Justice, 95. Vin Chinois inventé sous son Règne; ce que c'est que ce Vin, 96. Il bannit de ses Etats l'aveugement de ce Breuvage, & défend d'en composer à l'avenir, *ibid.* Ti-Ki, son Fils, lui succède, *ibid.* Prince Tributaire qui lui déclare la guerre, *ibid.* Ce Prince rebelle est vaincu, 97. Tai-Kang érige plusieurs Terres en Principautés, & les partage à ses cinq Frères, *ibid.* Il se livre à la passion du Vin & à celle des Femmes, *ibid.* Il est détroné, *ibid.* Tchou-Kang refuse le titre d'Empereur, *ibid.* Eloge de sa conduite, 98. Il prend le titre d'Empereur après la mort de son Frère, 99. Eclipsé de Soleil sous son règne, *ibid.* Ti-Siang, son Fils, cause sa perte par son imprudence, *ibid.* Sa trop grande confiance pour le Ministre Y, homme dangereux, *ibid.* Ce Ministre périt, 100. Mort de l'Empereur, 101. Han-Tso Usurpateur, *ibid.* Il est fait prisonnier, & finit sa vie par une mort infame, 102. Chao-Kang fait reprendre aux Loix leur première vigueur, 103. Paix profonde sous le Règne de Ti-Chu, *ibid.* Ti-Hoai reçoit des Ambassadeurs des Nations voisines, *ibid.* Il devient l'esclave de ses plaisirs, *ibid.* Règnes de divers Empereurs, *ibid.* Kie fait un mauvais usage de ses Ta'ens, 106. Méchanceté de sa Femme, aux ordres de laquelle il obéit aveuglément, *ibid.* Exemples de sa cruauté, *ibid.* Il est détesté, il sort de l'Empire, sa mort, 108. Tching-Tang donne son nom à la Famille Impériale, 109. Ses belles qualités, *ibid.* Refus qu'il fait d'accepter la Couronne, *ibid.* Il se rend aux empressements & aux instances des Grands, 110. Sagesse de son gouvernement, *ibid.* Il abroge les Loix



Loix cruelles de son prédécesseur, & en établit d'autres pleines d'équité, VI. 110.

*Chine.* Belles Maximes qu'il fait graver sur tous les Vases qui étoient à l'usage du Palais, *ibid.* Marque éclatante de sa tendresse envers ses Sujets, *ibid.* Tai-Kia, son Petit-fils, s'attire le mépris & l'aversion de ses Sujets, 111. Moyen donc s'avisa son Premier Ministre pour lui inspirer l'amour des Vertus qui conviennent à un Souverain, *ibid.* Règne de quelques autres Empereurs, *ibid.* & *suiv.* Vai-Gin: Guerres commencées sous son Règne, 115. Il se fait respecter & aimer de ses Sujets, *ibid.* Autres règnes, *ibid.* & *suiv.* Pouang-Keng Usurpateur, 118. Il devient le restaurateur de l'Empire par son mérite, & par son application au Gouvernement, *ibid.* Loix & réglemens qu'il fit, *ibid.* Siao-Sin abandonne le soin du Gouvernement à ses Ministres, *ibid.* Siao-Yé répond mal aux espérances qu'on avoit conçues de lui, 119. Vou-Ting confie le Gouvernement de son Etat à son Premier Ministre, *ibid.* Il s'enferme dans une maison près du Tombeau de son Père, pour pleurer sa mort, *ibid.* Il devient le modèle des bons Empereurs, 121. Tsou-Keng maintient l'ordre dans l'Etat, *ibid.* Tsou-Kia se rend odieux par sa mauvaise conduite, *ibid.* Lin-Sin se décharge sur ses Ministres du Gouvernement de l'Etat, *ibid.* La débauche abrège ses jours, *ibid.* Règnes de Ken-Ting, de Vou-Yé & de Tai-Ting, 122. Victoire de Ti-Yé, *ibid.* Tcheou. Vices de ce Prince, 123. Il épouse la plus belle femme de l'Empire, mais en même temps la plus méchante & la plus barbare, *ibid.* Genre de supplice inventé par cette Princesse, 124. Tcheou se rend odieux à ses Sujets, 127. L'Empire soulevé contre lui, 128. Il met le feu à son appartement où il est lui-même brûlé, *ibid.* Vou-Vang: Béaux commencemens de son Règne, *ibid.* Tendresse de Père avec laquelle il gouvernoit son Peuple, 131. Tching-Vang suit les lumières d'un sage Ministre, 132. Sa grande réputation, 133. Il ordonne que chaque Prince dans ses Etats, eût à modérer l'usage du Vin, *ibid.* Kang-Vang entretient la Paix au-dedans & au dehors de l'Empire, 134. Il fait fleurir l'Agriculture, *ibid.* Il meurt regretté de ses peuples, *ibid.* Tchao-Vang. Sa trop grande passion pour la Chasse, *ibid.* Il s'attire la haine



## DES MATIÈRES.

haine de ses Sujets, 135. Temps auquel la Secte Idolâtre de Fo eut entrée dans l'Empire, *ibid.* Mo-Vang, Belles qualités de ce Prince, *ibid.* Sa passion extrême pour les Chevaux, 136. Il réduit les Barbares, *ibid.* Kong-Vang commence son Règne par une action cruelle, 137. Il efface le souvenir de cette action par son équité & sa modération, qui le font mettre au rang des bons Empereurs, *ibid.* Yé-Vang devient la raillerie des Poètes par son indolance & sa nonchalance, *ibid.* Hiao-Vang. Sa grande passion pour les Chevaux, 138. Il tombe, sous son règne, une Grêle d'une grosseur prodigieuse, *ibid.* Y-Vang se fait mépriser de ses Sujets, *ibid.* Mauvaises qualités de son Successeur Li-Vang, 139. Murmures du Peuple contre lui, *ibid.* Toute sa Famille est massacrée, & lui obligé de prendre la fuite, 140. Interrègne, 141. Suen-Vang. Son bon Gouvernement, *ibid.* & *suiv.* Yeou-Vang. Ses grands défauts lui attirent le mépris de ses Peuples, 142. Concubine qu'il aimoit éperduement, *ibid.* Guerre qu'il fait aux Tartares Occidentaux, 143. Il est tué, *ibid.* Ping-Vang. Troubles sous son Règne, 144, & *suiv.* Houang-Vang a recours aux armes pour réduire les Princes Tributaires, 145. Son armée est défaite, *ibid.* Tchuang-Vang, Li-Vang, Hori-Vang, *ibid.* & *suiv.* Siang-Vang. La Paix troublée par le mécontentement de son Fils, 149. King-Vang I du nom, 150. Ses belles qualités, *ibid.* Quang-Vang a un Règne court & applaudi, 151. Ting-Vang s'occupe à écarter les guerres, à maintenir son Empire, & à en faire observer les Loix, *ibid.* Ce que c'est que la Secte des Immortels, 152. Kien-Vang, *ibid.* King-Vang vient au monde avec des Cheveux & de la Barbe, 153. Sa sagesse & sa prudence, *ibid.* Guerres, pendant son Règne, entre les Princes Tributaires, *ibid.* Naissance de Confucius, regardé par les Chinois comme le plus grand Docteur de leur Nation, *ibid.* King-Vang II du nom, blâmé de négligence dans le Gouvernement, 154. King-Vang III du nom, 156. Particularités concernant Confucius, *ibid.* & *suiv.* Règne de divers Empereurs, *ibid.* & *suiv.* Ngan-Vang II trouve l'autorité Royale presque anéantie, 167. On cherche à le détrôner, 169. Son Armée est défaite, *ibid.* Il implore la clémence de son Vainqueur, &



& va finir ses jours dans un coin de la Province de Chen-Si, *ibid.*

*Chine.* Tcheou-Kiun ramasse des Troupes pour résister aux forces de l'Usurpateur Tchao-Siang, VI. 160.

Il se voit hors d'espérance de pouvoir se maintenir sur le Trône, *ibid.* Il abdique la Couronne, & se réduit à mener une vie de Particulier, *ibid.* Règne de Siang-Vang. Visire de l'Empire par Chi-Hoang-Ti, 172. Il fait construire une Muraille qui devoit s'étendre depuis la Mer jusqu'aux extrémités de la Province de Chen-Si, 173. Idée de cette Muraille, *ibid.* Livres qu'il fait bruler, & pourquoi, *ibid.* Eul-Chi, 176. Est regardé comme un Usurpateur & le meurtrier de son frère, *ibid.* Ing-Vang est abandonné de ses Sujets, 181. Divers Empereurs de la cinquième Dynastie, *ibid.* Belles inclinations de Tchao-Ti, 193. Comment il soulage les Pauvres, *ibid.* Hiao-Ti. Sa négligence dans le Gouvernement de l'Etat, ses excès de débauches le font déposer, 194. Disgraces qu'il éprouve dès sa plus tendre enfance, *ibid.* Il est élevé dans une Prison, *ibid.* Ses belles qualités, 195. Il réduit le grand nombre de Loix à un certain nombre d'articles, *ibid.* Tremblemens de terre arrivés sous son Règne, 196. Il reçoit des Ambassadeurs de la part d'un Roi Tartare, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Yuenti-Ti. Gout de ce Prince pour l'Etude, & sa passion pour les Gens de Lettres, *ibid.* Ses belles qualités, 197. Il se réduit, pour toutes choses, au pur nécessaire, *ibid.* Son peu de discernement dans le choix qu'il fait de ses Ministres, *ibid.* Il néglige de punir une perfidie, *ibid.* La Passion de Tching-Ti pour le Vin & pour les Femmes l'engage dans toutes sortes de crimes, 198. Il s'entête de la beauté d'une Comédienne, & chasse du Palais sa Femme légitime, *ibid.* Il déclare cette Concubine Impératrice, 199. Il fait égorger ses Ministres, *ibid.* Sa mort subite, *ibid.* Beaux commencemens du règne de Hiao-Ngai-Ti, *ibid.* Il destitue plusieurs Gouverneurs qui étoient indignes de ces places, *ibid.* Réception magnifique qu'il fait au Roi des Tartares, *ibid.* Règne de divers Princes, 200, & suiv.

Quang-Vou-Ti transporte sa Cour de la Province de Chen-Si dans celle de Ho-nan, 203. Ses Vertus guerrières & politiques, *ibid.* Son affection pour



## DES MATIÈRES.

pour les Gens de Lettres, *ibid.* Sa modestie & sa popularité, *ibid.* Laboureurs ses Compatriotes qu'il admet à sa table, *ibid.* Il domte les Rebelles & pacifie l'Empire, *ibid.* Victoire qu'il remporte, *ibid.* Eclypse du Soleil sous son Règne, 204. Ming-Ti. Ses belles qualités, *ibid.* Choix qu'il fait de la Fille d'un de ses plus grands Généraux d'Armée pour la déclarer Impératrice, *ibid.* A quoi on doit attribuer l'heureux Règne de Tchang-Ti, 205. La puissance de Ho-Ti I. s'étend jusques dans les Pais les plus éloignées, 206. Il répudie sa Femme, & crée Impératrice la Petite-fille d'un de ses Généraux, *ibid.* Il est le premier qui accrédita extrêmement les Eunuques du Palais, *ibid.* Règne de quelques autres Empereurs, *ibid.* & *suiv.* Mauvaises qualités de Ling-Ti, 210. Son extrême affection pour les Eunuques auxquels il donne trop de pouvoir, *ibid.* Trait de la bisanterie de son esprit, 211. Action unique qui lui a attiré des Eloges, *ibid.* Troupes de Brigands qui se faisoient appeller les Bonnets-Jaunes, & qui formèrent de grosses Armées, *ibid.* Les Barbares essaient inutilement de faire des conquêtes dans l'Empire, *ibid.* Divers autres règnes, 212, & *suiv.* Grandes qualités de Tsou-Vou-Ti, 231. Jusqu'où il porta l'épargne, *ibid.* Son attachement aux rêveries des Bonzes, *ibid.* Il assiege la Ville de Cheou-Yang, *ibid.* Entière décadence de l'Empire du Nord, appelée Guei, *ibid.* Il quitte la Cour, & va habiter dans un Temple de Bonzes, où, sous un vêtement grossier, il ne vivoit que d'herbes & de ris, *ibid.* Il est ramené dans son Palais, où il continue de vivre à la manière des Bonzes, 232. Sa mort, *ibid.* Chin-Yao-Ti commence son Règne par une action de clémence, *ibid.* Il modère les Impôts, *ibid.* Il réduit tous les Rebelles, *ibid.* Monnoie qu'il met en usage, *ibid.* Il ordonne que cent mille Bonzes se marient, afin de multiplier, & fournir dans la suite des Troupes pour grossir les Armées, *ibid.* Il abdique la Couronne, *ibid.* Tsong-Premier est regardé des Chinois comme un des grands Empereurs qu'ait jamais eu la Chine, 242. Ses belles qualités, *ibid.* Regardé comme le Restaurateur des Sciences, *ibid.* Il rétablit dans son Palais une Académie pour les Lettres, *ibid.* Et une Académie Militaire, *ibid.* Son af-

fection



fection pour ses Sujets, 243. Il défend aux Magistrats de recevoir des présens, *ibid.* Il n'ajoutoit aucune foi aux Augures, 244. *Chine.* Tsong I fait une Loi qui ordonne de ne plus donner la bastonnade sur le dos des coupables, 245. Comment il console son Peuple dans une année de sécheresse, *ibid.* Il fait ouvrir les prisons publiques, & dans quelle vue, *ibid.* Il reçoit des Ambassadeurs des Nations étrangères, 246. Il admet dans son Palais une jeune Fille, pleine d'esprit, d'une rare beauté, âgée de 14 ans, 248. Il épouse la Fille de son Collègue, 249. Soins qu'il prenoit de l'éducation de ses Enfans, 250. Avis importans qu'il donne à celui de ses Enfans qu'il avoit déclaré son Héritier, *ibid.* *Et suiv.* Belles qualités de ce Prince, 271. Divers Règnes, 272. *Et suiv.* Règne de Tching-Tsong, 284. Comète qui paroît sous son règne, 284. Il met les Barbares en fuite, *ibid.* Il fait avec eux un Traité désavantageux, 285. La crédulité & les superstitions s'accroissent sous son Règne, *ibid.* Il fait faire le dénombrement de tous ceux qui étoient destinés aux travaux de l'Agriculture, *ibid.* Il fait réimprimer les anciens Livres, 286. Chi-Tsou, Fondateur de l'Empire des Tartares Occidentaux, monte sur le Trône de la Chine qu'il avoit conquise, 304, 305. Il ne fait aucun changement dans le Ministère, *ibid.* Pourquoi il a défigurés les noms de plusieurs Villes Chinoises, 306. Son entreprise sur le Japon, 307. Grand Canal qu'il fait creuser, & qui est une des merveilles de la Chine, *ibid.* Divers règnes, 308. *Et suiv.* Hoai-Tsong, 341. C'est en ce Prince que finit la Domination Chinoise, pour faire place à celle des Tartares, qui gouverne maintenant l'Empire, *ibid.* Vingt-deuxième Dynastie, nommée Tsing, 347. Chun-Tchi, *ibid.* Progrès du Christianisme à la Chine, 349. Chang-Hi, 351. Persecution contre les Chrétiens en 1664. *ibid.* Horrible tremblement de terre, 353. Edit qui permet aux Chinois d'embrasser le Christianisme, 356. Cérémonies Chinoises condamnées par le Pape, 357. Yong-Tching. Qualités de ce Prince, 364. Il proscriit la Religion Chrétienne, 365. Beaux réglemens qu'il fait, 366. Ville de Peking presque entièrement bouleversée, *ibid.* Division de la Chine, 367. Sa grandeur, 368. Nature des terres,



## DES MATIERES.

res, 369. Elle est bien cultivée, *ibid.* Ses montagnes, 370. Ses Mines, *ibid.* Beauté du Pais, 371. Sa fertilité, *ibid.* Combien elle est peuplée, *ibid.* Ses Troupes, 372. Sa monnoie & ses poids, 373. De l'Empereur, *ibid.* *Et suiv.* Ses Conseils, 374. Cours Souveraines, *ibid.* Leur noms, *ibid.* *Et suiv.* Ce que c'est que le Collis, 376; & les Mandarins, *ibid.* Ses intérêts à l'égard de ses voisins, *ibid.* *Et suiv.* Auteurs qui traitent de la Chine, 379, *Et suiv.*

*Chin-Nong* ou *Xinun* succède à Fohi Empereur de la Chine, VI. 76. Bonnes qualités de ce Prince, *ibid.* *Et suiv.* Il invente les Outils nécessaires au Labourage, *ibid.* Il éprouve la vertu des Plantes, & en apprend l'usage à ses Sujets, *ibid.* Regarde à la Chine comme l'Auteur & le Prince de la Médecine, *ibid.* Il laisse des Livres à ce sujet, *ibid.* Sa mort, 77.

*Chin-Tsin-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 166. Sa lâcheté & sa nonchalance, *ibid.* Ce qu'elle lui attire, *ibid.* *Et suiv.* Temps de sa mort, *ibid.*

*Chin-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 289. Il estime les Gens de Lettres, 290. Il honore du titre de Duc le Philosophe Mencius, *ibid.* Autres Philosophes qu'il honore de titres distingués, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Chin-Tsong II*, Empereur de la Chine, VI. 332. Respect qu'il a pour son tuteur, *ibid.* Ses belles qualités, *ibid.* Sous ce règne les Tartares sont entièrement défaits, 333. Le Père Michel Roger vient à la Chine, *ibid.* Famine qui règne dans la Province de Chan-Si, *ibid.* L'Empereur perd son Premier Ministre, 334. Titre dont il l'honore après sa mort, *ibid.* Autre famine qui règne, *ibid.* Secours qu'il accorde à son Peuple, 335. Il fait ouvrir le Trésor Impérial pour le soulager, *ibid.* Il donne du secours au Roi de Corée contre les Japonnois, *ibid.* Les Japonnois après leur défaite implorent la clémence de l'Empereur, *ibid.* Titre qu'il accorde à leur Chef, 336. Il leur défend d'envoyer jamais des Ambassadeurs à la Chine, *ibid.* Martirs Chrétiens qui meurent sous son règne, *ibid.* Il donne entrée au Père Marthieu Ricci, *ibid.* Il accepte tous ses présens, *ibid.* Mort du Père Marthieu Ricci, *ibid.* Endroit que l'Empereur accorde pour sa sépulture, 337. Les Tartares font une irruption dans le Leao-Tong, *ibid.* Leurs pro-



- progrès, 338. Mort de l'Empereur, *ibid.* & *suiv.*
- Chin-Tao-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 241. Comment il commence son règne, *ibid.* Il réduit les rebelles, *ibid.* Il ordonne à cent mille Bonzes de se marier, *ibid.* Il abdique la Couronne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Chi-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 276. Sa modestie, 277. Il ordonne dans un temps de disette qu'on donne le Ris à fort bas prix, lequel ses Peuples payeroient quand ils pourroient, *ibid.* Représentations qui lui sont faites à ce sujet, *ibid.* Sa réponse, *ibid.* Il fait fondre les Statues des Idoles & en fait faire de la monnoie, *ibid.* Plusieurs petits Souverains se soumettent à lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Chi-Tsong II*, Empereur de la Chine, VI. 328. Ce qu'il fait de remarquable, *ibid.* Ce qu'on blâme en lui, *ibid.* Evénemens qui se passent sous son règne, 329, & *suiv.* Memorial qu'on lui présente pour l'avertir de ses défauts, 330, & *suiv.* Comment il le reçoit, 331. Il prend le prétendu breuvage d'Immortalité, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Chi-Tsou*, Empereur de la Chine. Voyez *Ho-Pi-Tit.*
- Chi-Tsou-Vou-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 216. Ses belles qualités, *ibid.* Il soumet plusieurs Princes, 217. Il se livre à la mollesse, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Chouchi-Can*, Roi de Caps-Chac, VI. 437. Temps de sa mort, *ibid.*
- Christophle* (St.). Conquête de cette Isle, VIII. 288. Les François & les Anglois y arrivent en même temps, *ibid.* Les François ont pour Chefs le Sr. d'Enambuc, Gentilhomme de la Maison de Vauderop, & le Sr. du Rosly, tous deux Capitaines de Vaisseaux, 289. Les Anglois sont commandés par Waernar, *ibid.* Les François & les Anglois s'y établissent de concert, *ibid.* Mesures qu'ils prennent ensemble pour n'être point insultés par les Espagnols, *ibid.* Chacun des deux Chefs retourne en Europe pour rendre compte à son Souverain du succès de l'entreprise, *ibid.* Les Rois de France & d'Angleterre approuvent le procédé de leurs Officiers, *ibid.* D'Enambuc forme une Compagnie pour l'Isle de St. Christophle, & pour les Isles adjacentes, *ibid.* Il retourne à St. Christophle avec 300 hommes pour jeter les fondemens de la Colonie, 290. L'Isle partagée entre les François & les Anglois, *ibid.* Réglemens à ce sujet, *ibid.* Les An-



Anglois peuplent l'Isle de Nieves, *ibid.* Les Associés de France négligent d'envoyer les secours nécessaires à la Colonie, *ibid.* Les Colonies dissipées par les Espagnols, 291. Courage de du Parquet, 292. Sa mort, *ibid.* Obsèques honorables que lui font les Espagnols, 293. Lacheté de du Rossy, *ibid.* Fraieur & fuite de la Colonie Françoisse, *ibid.* Les Anglois capitulent avec les Espagnols, 294. Les François sont contraints d'aborder à l'Isle de St. Martin, *ibid.* Ils se répandent dans les Isles voisines, 295. Ils retournent à St. Christophle, *ibid.* Quelques-uns deviennent Boucaniers, *ibid.* D'autres deviennent Flibustiers, 296. Flibustiers de St. Domingue & de la Tortue, *ibid.* La Colonie de St. Christophle se rétablit, 297.

Chun, Collègue de Yao Empereur de la Chine, succède au trône, VI. 91. Il est regardé avec la même estime que Yao, *ibid.* & *suiv.* Il confie le Gouvernement de l'Etat à ses Ministres, 92. Il s'enferme dans le Sépulture de Yao pendant trois ans, *ibid.* Pour quelle fin, *ibid.* Usage qui en est venu, *ibid.* A quoi les Historiens Chinois attribuent l'élévation de ce Prince, *ibid.* Il reprend les rênes de l'Empire, *ibid.* Richesses qu'il trouve dans le Palais, *ibid.* Sphère qu'il fait faire, *ibid.* Il fait de nouvelles Loix, *ibid.* Il protège les Philosophes & les Gens de Lettres, *ibid.* & *suiv.* Il fait fleurir l'Agriculture, 93. Ordonnance extraordinaire qu'il donne, *ibid.* Il pense à un Successeur, *ibid.* Il préfère Yu à ses enfans, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* & *suiv.* Il l'associe au trône, 94. Union de ces deux Princes, *ibid.* Temps de la mort de Chun, *ibid.* Lieu de sa sépulture, *ibid.*

Chun-Tehi, Empereur de la Chine, VI. 347. A qui son éducation est confiée, *ibid.* Titre qu'il accorde à l'Usurpateur Li, 348. Il vient à bout de détruire plusieurs petits Rois qui s'étoient élevés, *ibid.* Il perd son Tuteur, *ibid.* Exécution qu'il fait faire, 349. Il favorise les Chrétiens, *ibid.* Il devient amoureux d'une Dame, *ibid.* A quoi cet amour le porte, *ibid.* & *suiv.* Elle vient à mourir, 350. Affliction que cela cause à l'Empereur, *ibid.* Il en perd la raison, *ibid.* La raison lui revient, *ibid.* Fautes dont il se repent, *ibid.* & *suiv.* Paroles remarquables de ce Prince, 351. Sa mort, *ibid.*

Chun-Ti I, Empereur de la Chine, VI. 208. Victoires



res qu'il remporte , *ibid.* Loi qu'il donne , *ibid.*  
 Ses Provinces sont ravagées par une troupe de  
 Brigands , *ibid.* Leur Chef est tué , *ibid.* Mort de  
 l'Empereur , *ibid.*

*Chun-Ti II*, Empereur de la Chine, VI. 227. Sa mort, *ibid.*

*Chun-Ti III*, Empereur de la Chine, VI. 312. Il est  
 le dernier Prince Tartare qui gouverne la Chine,  
*ibid.* Son indolence, *ibid.* Il est attaqué par les re-  
 voltés, *ibid.* Son Armée est taillée en pièces, 313.  
 Il est obligé de s'enfuir , *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Chun-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 260. Il ab-  
 dique la Couronne , *ibid.*

*Cidy-Ibrahim*, Bey de Tunis, VII. 492. Par qui il est  
 installé , *ibid.* & *suiv.* Son Caractère , 493. L'An-  
 cien Bey est dépossédé , *ibid.* Revoltes des Maures,  
*ibid.* Ils sont réduits par le Bey , *ibid.* Honneur  
 qu'il a de cet avantage , *ibid.* & *suiv.* Guerre que  
 lui suscite un Mécontent , 494. Qualité qu'il prend,  
*ibid.* Le Bey se met à la tête de son Camp pour  
 le combattre , *ibid.* Desavantage qu'il reçoit , *ibid.*  
 Il fait faire à Tunis les mêmes réjouissances que  
 s'il avoit battu ses Ennemis , *ibid.* & *suiv.* Autre  
 guerre contre le Tripoli , 495. Qui ne lui est pas  
 plus avantageuse , *ibid.* Guerre contre les Alge-  
 riens , *ibid.* & *suiv.* Il est fait prisonnier , *ibid.* A  
 cette nouvelle , Ali-Cour , Aga du Château de  
 Tunis , assemble le Camp & le Divan , 496. Re-  
 solution qu'ils prennent , *ibid.* Suite de cette guer-  
 re , *ibid.* & *suiv.* Négociations pour la paix , 498,  
 & *suiv.* Brouilleries entre le Bey & le Dey , 499,  
 & *suiv.* Nouvelle faure du Dey , 500, & *suiv.* Sa  
 mort , *ibid.* Kara-Mustafa Dey pour la seconde fois,  
 502. Retour d'Ibrahim ancien Bey & Dey , *ibid.*  
 Sa mort , *ibid.*

*Claude*, Empereur des Abissins , surnommé Atznaf-  
 saaghed , VII. 353. Son règne est signalé par plu-  
 sieurs victoires , *ibid.* Il meurt dans le lit d'hon-  
 neur , *ibid.* Reproche dont il se justifie , 354.

*Codabende*, Roi de Perse, VII. 155. Il se fait presser  
 pour accepter la Couronne , 156. Pourquoi on ne  
 peut établir rien de certain à son sujet , *ibid.* &  
*suiv.* Sa mort , 158. Ses enfans , *ibid.* & *suiv.*

*Colomb (Christophe)* , & ses Frères. Voyez *Amérique.*

*Compagnie (les Terres de la)*. Jusques où elles s'éten-  
 dent , VII. 9, & *suiv.*

*Confucius*, Philosophe Chinois. Temps de sa naissan-



## DES MATIERES.

ce, VI. 10. 153. Sous quel règne, 153. Dans  
 quelle Province, *ibid.* Il perd son Père à l'âge de  
 trois ans, *ibid.* Nom & charge de son père, *ibid.*  
 Mariage de Confucius, 155. Son divorce, *ibid.*  
 pour quelle raison, *ibid.* Sa grande réputation,  
 156. Nombre de ses Disciples, *ibid.* Sa dignité, *ibid.*  
 Effets de ses sages réglemens, *ibid.* *Et suiv.* Il se  
 démet du Ministère, 157. Pourquoi, *ibid.* Temps  
 de sa mort, *ibid.* Grande vénération pour ce Phi-  
 losophe, *ibid.* *Et suiv.* Il n'y a que sa Famille qui  
 ne paye point de tribut, 300.

**Congo**, Incertitude de cette Monarchie avant la dé-  
 couverte que les Portugais en firent, VII. 421.  
 Usage de l'Ecriture dans quel temps connu, *ibid.*  
 Quel a été le premier Roi de ce Païs, *ibid.* Les  
 Descendans de Luqueni sont encore aujourd'hui  
 sur le Trône, 426. Royaumes que ces Princes  
 possédoient autrefois, *ibid.* Jean, premier Roi  
 Chrétien, 429. Alphonse, 432. Pierre, 441. Fran-  
 cisque, *ibid.* Don Diegue, *ibid.* Don Henrique,  
 442. Don Alvare, 443. Le Christianisme se rela-  
 che sous le Gouvernement de ce Prince, 444. Don  
 Alvare II, 446. Don Bernard est assassiné, 447. Don  
 Alvare III envoie une Ambassade au Pape Paul V,  
 447. Il est regretté après sa mort, 448. Ses belles  
 qualités, *ibid.* Don Pedro II donne une preuve  
 sensible de sa sagesse, *ibid.* *Et suiv.* Chose mémo-  
 rable qui arrive pendant son règne, 449. Don  
 Garcie, 451. Don Ambroise, *ibid.* Belles quali-  
 tés de ce Prince, *ibid.* Don Alvare IV, *ibid.* Don  
 Alvare V est tué dans une bataille, *ibid.* Don Al-  
 vare VI regardé comme un grand Prince, *ibid.* Il  
 envoie un Ambassadeur au Pape Urbain VIII, &  
 lui fait faire de fortes instances pour avoir des  
 Missionnaires, 452. Don Garcie II s'empare du Trô-  
 ne avec violence, *ibid.* Ses mauvaises qualités,  
*ibid.* *Et suiv.* Don Antoine I hérite des vices & de la  
 Couronne de son Père, 455. Cruautés qu'il exer-  
 ce, *ibid.* *Et suiv.* Alvare VII, 460. Vices de ce  
 Prince, *ibid.* Ses Peuples prennent les armes con-  
 tre lui, *ibid.* Il est détrôné, *ibid.* Alvare VIII,  
*ibid.* Ses belles qualités, *ibid.* Le Marquis de Pema-  
 ba se revolté contre lui, & envahit la Couronne,  
*ibid.* *Et suiv.*

**Cordoue** (François Fernandez de). Voyez *Amerique*.

**Corée** (la). VI. 381. Ses confins, *ibid.* Différens



Peuples qui l'habitent, *ibid.* Ils sont tous réunis sous une même Domination, 382. Ses noms, *ibid.* En combien de Provinces elle est divisée, *ibid.* Caractère de ses Peuples, 412. Leur manière de vivre, *ibid.* *Et suiv.* Ce qu'elle fournit, 414. Ses montagnes, *ibid.* Ses Fleuves, *ibid.* Corsaires d'Alger. Ravages qu'ils font sur les Côtes d'Espagne, VII. 522. Ce qui les y engage, *ibid.* Charles V. lassé de ces insulaires prend la résolution de les soumettre, *ibid.* Son expédition, *ibid.* *Et suiv.* La flotte d'Espagne débarque à deux lieux d'Alger, 523. Construction d'un fort, *ibid.* Nom qu'il a retenu, *ibid.* Charles V assiége Alger, 524. Tempête horrible qui s'élève à la veille qu'il est prêt à prendre la place, *ibid.* Triste état où son Armée est réduite, *ibid.* *Et suiv.* À quoi les Algériens attribuent la délivrance de leur Ville, 525. Opinion populaire, *ibid.* Depuis l'expédition avortée de Charles V, le Royaume d'Alger a été longtemps au Grand-Seigneur, *ibid.* Dans quelle qualité il y envoie un Bacha pour le gouverner en son nom, *ibid.* La Milice se dégoûte des Bachas, 526. Elle fait une députation à la porte, *ibid.* Pour quelle fin, *ibid.* On leur donne un Dey, *ibid.* On établit de nouvelles Loix, tant pour le Dey, que pour ses Sujets, 527. On le fait juré de les observer sous peine de la vie, *ibid.* Ce qu'on accorde au Bacha, *ibid.* Il ne se mêle de rien que lorsqu'il en est requis, *ibid.* L'Empire Ottoman n'est point maître absolu & souverain d'Alger, *ibid.* Article remarquable dans le Traité que les Etats-Généraux des Provinces-Unies conclurent avec Achmet Sultan à Constantinople, *ibid.* *Et suiv.* Les Algériens ne laissent pas de prendre les Vaisseaux Hollandois, *ibid.* Les Hollandois y remédient par un Traité en 1662. *ibid.* Conditions de ce Traité, *ibid.* *Et suiv.* Traité des Algériens avec la France, 529. À quelle occasion, *ibid.* L'Amiral Ruyter arrive à la Rade d'Alger, 530. Dans quel temps, & dans quelle vue, *ibid.* *Et suiv.* Traité de paix du Chevalier Lawson avec les Algériens, 531. Celui des Hollandois de 1662 est mal observé, *ibid.* L'Amiral Ruyter se rend à Alger avec toute sa Flotte pour racheter quelques Esclaves, *ibid.* Echange qu'il fait du Consul Hollandois, son Secrétaire, & trois Esclaves de la même Nation contre trente-sept Turcs



## DES MATIERES.

Turcs ou Maures, *ibid.* Les Algériens cherchent une rupture avec les Hollandois, *ibid.* & *suiv.* Le Roi d'Angleterre profite de cette rupture, 532. Temps auquel il fait un nouveau Traité, *ibid.* En quoi il est remarquable, *ibid.* En 1663 ces Corsaires attaquent le Pavillon François, *ibid.* Flotte que Louis XIV met en Mer, *ibid.* Rude combat qu'ils essuient, *ibid.* En 1664 la France entreprend de faire un établissement sur la Côte de Bugie, *ibid.* On abandonne cette entreprise, 533. Les Algériens se rétablissent & livrent de nouveaux combats, *ibid.* Ils ne sont pas heureux, *ibid.* Préparatifs de Louis XIV contre eux, *ibid.* Ils conjurent l'orage par un Traité, *ibid.* A quoi ils s'engagent, *ibid.* Ils ne tiennent point leurs promesses, *ibid.* Louis XIV envoie le Marquis du Quesne pour les en punir, *ibid.* Ils déclarent la guerre à la France, *ibid.* & *suiv.* Expédition de Mr. du Quesne, 534, & *suiv.* Contretemps causé par la tempête, 535, & *suiv.* Nouvelles tentatives, 536, & *suiv.* Nombre des bombes qui furent jetées, *ibid.* La Populace se rend chez le Dey, 537. La Milice se soulève en même temps, *ibid.* Le Divan s'assemble; *ibid.* Nécessité où l'on se voit réduit de faire la paix avec les François, *ibid.* On envoie la leur demander, *ibid.* A quelles Conditions le Marquis la leur accorde, *ibid.* Demandes du Marquis, *ibid.* & *suiv.* Rejetées, 538. Desespoir des Algériens d'avoir rendu les Esclaves, *ibid.* Ils s'en prennent au Dey & le massacrent, *ibid.* La paix est rompue avec les François, *ibid.* Le bombardement recommence & ne finit que faute de bombes sur la Flotte, *ibid.* Vengeance des Algériens sur les François qu'ils avoient en leur pouvoir, *ibid.* L'Escadre Française en se retirant laisse trois ou quatre vaisseaux de guerre pour croiser devant Alger, *ibid.* Les Corsaires réduits à demander la paix qui est conclue en 1684. *ibid.* A quelles Conditions Mr. Tourneville qui la négocie, la conclut, *ibid.* Nouvelles brouilleries, *ibid.* & *suiv.* Inconstance & mauvaise foi des Algériens, 539. Depuis quel temps le Dey se regarde comme Souverain & Allié du Grand-Seigneur, 540. Comment les Turcs divisent à présent le Royaume d'Alger, *ibid.* & *suiv.* Division moderne d'Alger, 541, & *suiv.* Intérêts de ces Corsaires, 542, & *suiv.*



**Cortez (Fernand).** Portrait qu'on en fait, VIII. 37. Préparatifs pour son expédition, 90. Velasquez veut l'arrêter, & n'est point obéi, *ibid.* Départ de Cortez, 91. Détail de sa Flotte, *ibid.* Son arrivée à l'Isle de Cozumel, 92. Revue de l'Armée, 93. Cortez veut délivrer les Espagnols prisonniers dans l'Yucatan, 94. Il y gagne un Interprète, 95. Il arrive à la Rivière de Grijalva, 96. Sanglante bataille suivie de la paix, *ibid.* Cortez propose au Cacique de reconnoître le Roi d'Espagne pour Souverain, 97. Il poursuit sa route, *ibid.* Il débarque, & s'établit auprès de St. Jean d'Ulua, 98. Le Gouverneur & le Général de la Province viennent le trouver, 99. Cortez se dit Ambassadeur de Charles V vers l'Empereur du Mexique, *ibid.* On veut le détourner de l'audience qu'il demande, *ibid.* Sentimens de Motezume Empereur du Mexique, *ibid.* Instances de Cortez pour être admis à la Cour de Motezume, 101. Fraieur de cet Empereur, *ibid.* La Cour s'obstine à refuser audience à Cortez, 102. Mutinerie dans l'Armée de Cortez, 103. Le Cacique de Zempoala se ligue avec lui, 104. Il se démet du Généralat entre les mains d'un Conseil formé par l'Armée, 105. Le Conseil le lui fait reprendre, *ibid.* Nouvelle mutinerie qui se forme contre lui, & dont il fait justice, 106. Il va trouver le Cacique de Zempoala, *ibid.* Il s'y fait de nouveaux Alliés, *ibid.* Il fait arrêter les Commissaires de Motezume par les Caciques, 107. Il se rend maître des Prisonniers, & s'en sert à ses desseins, *ibid.* De nouveaux Caciques recherchent son alliance, 108. Il fonde la Vera-Cruz, *ibid.* Vaisseau de Cuba qui se joint à lui, *ibid.* Il envoie une Députation à la Cour d'Espagne, 109. Conspiration contre lui, *ibid.* Il fait échouer sa Flotte, afin d'ôter toute espérance de fuite aux mutins, 110. Entreprise de Garay sur la Côte de Panuco, *ibid.* L'Armée entre dans le Zocotlan; piège qu'on lui tend, 111. Cortez après trois victoires donne la paix à la République de Tlascala, 112. Motezume tâche de traverser la négociation, *ibid.* Et offre de payer un Tribut au Monarque dont Cortez se disoit l'Ambassadeur, 113. Entrée triomphante de Cortez à Tlascala, *ibid.* Il veut prendre sa route pour Cholula, grande Bourgade bien peuplée, où les vieil-



les Troupes de Motezume avoient ordinairement leurs quartiers, *ibid.* Les Mexicains veulent l'y faire perir, *ibid.* Il évite un autre piège, 115. Il arrive dans la Province de Chalco, 116. Chagrin & dernière ressource de Motezume, *ibid.* Son Neveu vient au-devant de Cortez, & le conduit à Tezeuco, 117. Motezume vient aussi lui-même au-devant des Espagnols, 118. Défiance de Cortez, *ibid.* Qualpopoca, Capitaine Mexicain, insulte les Espagnols de la Vera-Cruz, & en fait mourir un, *ibid.* Cortez se saisit de Motezume, & l'arrête prisonnier dans sa Capitale, 119. Il fait subir un interrogatoire à Qualpopoca, & le fait ensuite exécuter publiquement, 120. Conspiration contre Cortez punie par Motezume, 121. Ce Prince se déclare Vassal du Roi d'Espagne, *ibid.* Fait foi & hommage entre les mains de Cortez, 122. Flotte qui arrive à la Nouvelle Espagne, *ibid.* Efforts de Velasquez contre Cortez, 123. Narvaez va à la Nouvelle Espagne, 125. Conduite du Prêtre Guevara, 126. Fermeté de Sandoval, *ibid.* Embarras de Cortez, *ibid.* Sa politique, 127. Conduite imprudente de Narvaez, 128. Cortez veut déguiser son embarras à Motezume, 129. Il part de Mexico, & y laisse Pedro de Alvarado, 130. Narvaez est fait prisonnier, 131. Cortez est rappelé à Mexico par une sédition, *ibid.* Cortez veut essayer de ramener les séditeux par la douceur, 132. Cortez assiégé avec l'Empereur dans le Palais, 134. Motezume est blessé mortellement par ses Sujets, 136. Propositions de Cortez aux Rebelles, *ibid.* Funérailles de Motezume, 137. Cortez est attaqué de nouveau, 138. On cherche à l'amuser, 139. On se retranche pour l'enfermer, *ibid.* Il se résout de partir, *ibid.* Retraire très difficile, 140. Perte que fait l'Armée de Cortez, 141. Bataille d'Orrumba, *ibid.* Cortez arrive à Tlascala, 142. Il subjugué la Province de Tapeaca & Guacachula, *ibid.* Il se procure de nouveaux secours, *ibid.* Il fait construire des Brigantins à la Vera-Cruz, 143. Nouveaux renforts pour son Armée, 144. Il envoie à la Cour d'Espagne une Relation de ce qu'il avoit fait jusques-là, 145. Négociation de ses premiers Envoyés à la Cour d'Espagne, 145. Il sollicite l'Audience Royale de St. Domingue, 147. Réponse qu'il en reçoit, *ibid.* Il prend la ré-



solution d'entrer pour la troisième fois dans le Mexique, *ibid.* Etat de son Armée, & sa marche, 148. Il rétablit le Roi de Tezeuco, *ibid.* Expédition qu'il fait en personne, & d'où il revient chargé de gloire, 150. Conspiration contre lui, *ibid.* Il fait le siège de Mexico, *ibid.* Il prend le nouvel Empereur, *ibid.* Il se rend maître de la Ville, & récompense ses Alliés, *ibid.* Mécontentement d'Alderete, 151. Sa cruauté envers Guatimozin, *ibid.* Constance admirable de ce Prince, *ibid.* Cortez le délivre de ses Bourreaux, *ibid.* Perte des Trésors, 152. Missionnaires qui vont au Mexique, *ibid.* Leur zèle, *ibid.* Découverte & conquête du Royaume de Mechoacan, 153. Cortez se sert de son habileté pour faire des Etablissements dans ce Royaume, qui fait aujourd'hui partie de la Nouvelle Espagne, *ibid.* Suite de la Négociation des Envoyés de Cortez à la Cour d'Espagne, *ibid.* L'Eveque Fonseca reculé, & sa conduite désavouée, 154. On lui défend de se mêler de cette affaire, *ibid.* Sentence du Conseil en faveur de Cortez, *ibid.* Eloges que lui donne l'Empereur Charles V, 155. Nouveaux efforts de Velasquez contre Cortez, 156. Trahison d'Alderete & du Prêtre Léon, lequel étoit convenu de tuer Cortez lorsqu'il seroit à genoux durant la Messe, *ibid.* Lettres de la Cour d'Espagne qui mettent Cortez plus au large, *ibid.*

*Cont-Lic-Coja-Can*, Roi de Caps-Chac, VI. 432.

*Cuba*. Voyez *Amérique*.

*Curiasz*, Chan des Moguls, VI. 421.

## D.

*Dai-Co*, Fils aîné de Uda Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 26. Evénemens remarquables arrivés sous son règne, *ibid.*

*Daisiock*, Empereur du Japon, VI. 48. Perfidie du Régent pour usurper le Trône, *ibid.* Il y parvient, *ibid.* Il n'en jouit pas longtemps, *ibid.* C'est de lui que descend la Famille régnante du Japon, *ibid.* Sous quel nom elle est connue, *ibid.* Avantages que ce Prince accorde à la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales, *ibid.* Succession de la Couronne, *ibid.* & suiv.

*David*, Empereur de l'Abissinie, VII. 353. Comment



## DES MATIÈRES.

- ment il parvient au Trône, *ibid.* Il apprend l'art de régner d'Hélène sa Grand-Mère, *ibid.* Evénement mémorable qui arrive sous son règne, *ibid.* Ses débauches, *ibid.*
- David**, Fils d'Ayasou Empereur de l'Abissinie, VII. 374. Temps de son règne, *ibid.*
- Dhaber**, Khalife, VII. 134. Il est tiré de prison pour monter sur le Trône, 134. Plaisanterie qu'il dit à ceux qui le proclament, *ibid.* Sa justice, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Deby**, Roi de Maroc, VII. 573. Il joint ses Troupes à celles des Noirs, & marche vers Miquenez, *ibid.* Dans quel dessein, *ibid.* *Et suiv.* Prise de Miquenez, 574. Cruautés horribles qu'on y exerce, *ibid.* *Et suiv.* Suites de cette guerre, 576. Les Affligés de Fez demandent à capituler, *ibid.* Deby n'exige d'eux sinon qu'on lui livre son Frère, *ibid.* *Et suiv.* Ce Frère lui est présenté après avoir été fouillé, 577. Grande modération de Deby en le voyant, *ibid.* Ce Prince étant paisible Possesseur du Trône ne songe plus qu'à goûter les douceurs de la paix, 578. Il embellit d'une manière surprenante son Palais de Maroc, *ibid.* *Et suiv.* Il ne jouit pas longtemps de ces prodiges de luxe, 579. Il succombe à ses maux, *ibid.* Se voyant près de sa fin il fait étrangler Abdémélec son Frère, *ibid.*
- Desun-Bajan**, Chan des Tartares, VI. 421.
- Dervisch**, Roi de Caps-Chac, VI. 433.
- Djapan**, ou *Madjadpais* (le Royaume de). Son ancien état, VII. 11. De qui il dépend présentement, *ibid.*
- Diègue (Don)**, Roi de Congo, VII. 441. Il donne avis au Roi de Portugal de son avènement à la Couronne, *ibid.* Ce que le zèle de ce dernier fait joindre aux Complimens qu'il lui fait faire par l'Ambassadeur qu'il lui envoie, *ibid.* *Et suiv.* Grands progrès de la Religion Chrétienne, 442. Ce Prince meurt sans enfans. Temps de sa mort, *ibid.* Entreprise des Portugais après sa mort, *ibid.*
- Diègue (Don)**, Gouverneur Général de l'Espagnole. Voyez *Amérique*.
- Dolet-Birdy-Can**, Roi de Caps-Chac, VI. 434.
- Dolet-Keray-Can**, Roi de Caps-Chac, VI. 436. Il est fort aimé de ses Sujets, *ibid.* Et passe pour un grand Capitaine, *ibid.*



**Drach (François)**, l'un des grands hommes de Mer qu'ait eu l'Angleterre, part de Plymouth pour son premier Voyage, VIII. 321. Il arrive au Cap Blanc en Afrique, *ibid.* Il passe le Détroit de Magellan, 322. Il s'enrichit dans la Mer du Sud, *ibid.* Il n'ose revenir par le Détroit, traverse la Mer du Sud, & revient par les Moluques, Java, & le Cap de Bonne-Espérance, *ibid.* Il va attaquer St. Domingue, *ibid.*

**Dsiomé**, Petit-fils de Fintatz, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 19. Lieu de sa résidence, *ibid.* Naissance du fameux Gienné Giofa, *ibid.* Comète vue pendant son règne, *ibid.*

**Dsio**, Niece & Veuve de Ten-Mu Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 21. Lieu de sa résidence, *ibid.* C'est sous son règne qu'on commence à brasser la Biere de ris, *ibid.* Troubles, & à quelle occasion, *ibid.*

**Datumin**, Prince Tartare, gouverne les Moguls, VI. 422. Combien il perd d'enfans à la fois, *ibid.*

## E.

**Edouard**, Fils de Jean I, Roi de Portugal, VII. 247. Il accompagne son Père à la prise de Ceuta, *ibid.* Temps de sa mort, *ibid.*

**Emir-Hemse**, Roi de Perse, VII. 159. Son Frère le fait assassiner, *ibid.* De quelle manière, *ibid.*

**Ertec**, Roi de Caps-Chac, VI. 431. On lui attribue l'origine de la Tribu Tartare de Rous-ertec, *ibid.*

**Ertel-Chan**, Prince Tartare, VI. 416.

**Eul-Chi**, Empereur de la Chine, VI. 176. Mauvaises voies dont il se sert pour parvenir au Trône, 175, & *suiv.* Il change le gouvernement, & charge son Peuple d'impôts, 176, & *suiv.* Revolte que cela cause, 177. Démembrement de son Empire, 179. Il envoie des Troupes contre les revoltés, 179. Il est tué, *ibid.* Durée de son regne, *ibid.* & *suiv.*

## F.

**Fanna-Senno**, Fils de Fufimi II, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 37. Après onze ans de règne il se démet de la Couronne, *ibid.* En faveur de qui, *ibid.* & *suiv.*

Fan-



## DES MATIÈRES.

- Fan-Sei**, Frère de Ritſiu Second, Fils de Nintoku, Empereur du Japon, succède à la Couſonne, VI. 15. Sa mort, *ibid.*
- Fan-Tching**, Philoſophe Chinois, VI. 229. Doctrines qu'il enſeigne, *ibid.*
- Fateh-Keray-Can**, Roi de Caps-Chac, VI. 436. Il eſt preſque auſſitôt dépoſé, *ibid.*
- Fei-Dſi**, Fils ainé de Kwan-Mu, Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 24.
- Fitatzu**, ou **Fintatz**, ſecond Fils de Kin-Mei, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 18. Sous ſon règne l'idolatrie ſ'accroît de plus en plus, *ibid.* Edit qu'il fait publier, *ibid.* Image de Siaka apportée au Japon, *ibid.* Honneurs qu'on rend à cette image, *ibid.* Origine de Siaka, *ibid.* Progrès de ſa Doctrine dans les Indes, *ibid.* Temps de ſa naiſſance, *ibid.* Merveilles qu'on attribue à ſon image, *ibid.* Noms ſacrés qu'on lui donne, *ibid.* Mort de Siaka, *ibid.* Troubles qui ſ'élèvent dans l'Empire, *ibid.* A quelle occaſion, & par qui, *ibid.*
- Fi-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 227. Sa cruauté, *ibid.* Il eſt tué, *ibid.*
- Fi-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 272. Il ſe renferme dans un Palais où il met le feu, *ibid.*
- Floride (la)**. Etabliſſement qu'y font les Eſpagnols, VIII. 261. Le Chevalier Dominique de Gourgues, Gentilhomme Gascon, natif du Mont de Maſſan, ſe rend à la Floride, 262, & ſuiv. Il arrive à la vue d'un Fort des Eſpagnols, 263. Il eſt bien reçu des Indiens, *ibid.* Roi de ce Païs, qui préſente à Gourgues un jeune François nommé Pierre de Bray, qui ſ'étoit ſauvé du maſſacre fait en 1565, & que ce Roi avoit fait élever chez lui, 264. Les Naturels ſe liguent avec lui contre les Eſpagnols, *ibid.* Gourgues attaque un des Forts des Eſpagnols, & ſ'en rend maître, 265. Il prend un ſecond Fort, 266. Il attaque le troiſième, 267. Qui eſt abandonné par les Eſpagnols, 268. Il vange la mort honteuſe de Ribaud, & rafé les Forts, 269. Son retour en France, 270. La Cour de France le deſavoue, *ibid.* Fautes de ceux qui firent cet Etabliſſement, 271. Courſe de Fernand Soto dans la Floride, *ibid.* Perles d'un prix inéſtimable, de la groſſeur d'un pois, 272. Païs de Chicoza, 273. Soto tombe malade de chagrin, & meurt, après avoir réſigné le commandement des débris de ſon



- Armée à Louis Moscoso, 274. Moscoso se fortifie contre les Sauvages, *ibid.*
- Fo, Auteur de la Secte des Bonzes, sa naissance, VI. 135. Sous quel règne, *ibid.* Sa Doctrine, *ibid.* Temps de sa mort, 137.
- Fohi commence de regner à la Chine, VI. 73. Sa naissance, *ibid.* Qualités extraordinaires qui l'élevèrent sur le Trône, *ibid.* Grossièreté des hommes au commencement de son règne, *ibid.* & *suiv.* Loix & instructions qu'il donne à ses Sujets, 74, & *suiv.* Il invente la Musique & fait un instrument. 75. Temps de sa mort, *ibid.* Lieu où il fut entermé, *ibid.*
- Forikawa, Fils aîné de Siirakawa, Empereur du Japon, n'avoit que neuf ans lorsqu'il succéda à la Couronne, VI. 29.
- Forikawa ou Forikawa II, succède à Sintoku, Empereur du Japon, VI. 35.
- France (Nouvelle). Voyez *Moni (de)*.
- France Equinoxiale. Nom que l'on donnoit à la Guyane, que l'on appelloit Cayenne, VIII. 302. Malheur de la Colonie, 303. Cayenne occupé par les Hollandois, 304. Spranger en demande la Commission aux Etats Généraux, qui la lui accordent, *ibid.* Changemens qu'il y fait, *ibid.* Nouvelle Compagnie Françoisé pour Cayenne, *ibid.* Elle en fait sortir les Hollandois, *ibid.*
- Francisque, Roi de Congo, VII. 441. Ses bonnes qualités, *ibid.* Temps de son règne & de sa mort, *ibid.*
- François (les) reçoivent ordre de se retirer du Royaume de Bantam, VII. 5. Ils en sortent avec leurs effets, *ibid.*
- Frobisher (Martin) se met en tête que, pour aller à la Chine, il y a un chemin plus court, que celui du Cap de Bonne-Espérance & de l'Isle de Sumatra, & prend la résolution de le trouver, VIII. 183. On l'aide à armer deux petits Bâtimens, *ibid.* Il part de Londres, *ibid.* Il voit le Friesland ou l'Islande, *ibid.* Terre qu'il nomme *Queens Elizabeth Foreland*, ou le *Promontoire de la Reine Elizabeth*, *ibid.* Son retour en Angleterre, 319. Il part pour un second Voyage, *ibid.* Il reconnoît la Côte Méridionale de l'Isle de Friesland, *ibid.* Il revient en Angleterre, 320. Son troisième Voyage, 321. Il prend possession du Païs qu'il nomme *West-Engeland*,



*geland*, ou l'Angleterre Occidentale, *ibid.* Son retour, *ibid.*

*Fusimi*, Cousin de Gouda & Fils de Fikakoïsa, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 37. Peu de temps après il se démet de la Couronne, & en faveur de qui, *ibid.* Temps de sa mort & de son règne, *ibid.*

## G.

**G**arcie (*Don*), Roi de Congo, VII. 452. Comment il parvient à la Couronne, *ibid.* *Et suiv.* Son zèle pour la Religion Chrétienne, 453. *Et suiv.* Son changement, 454. A quels excès il se porte, *ibid.* Temps de sa mort, 455.

*Gazi-Keray-Can*, Roi de Caps-Chac, VI. 435. Regardé comme un Prince savant, un excellent Poëte & un habile Musicien, *ibid.* Le Grand-Seigneur lui augmente sa pension, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* Il est déposé, *ibid.* *Et suiv.* On le rétablit, 436. Temps de sa mort, *ibid.*

*Gelaleddin*, Roi de Caps-Chac, VI. 433.

*Gemmei*, Fille de Tensui, Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 22. Lieu où elle fixe sa Cour, *ibid.* Temps auquel elle fait frapper de la Monnoye d'Or & d'Argent, *ibid.* Défense de cette Monnoye, *ibid.* Ordonnance qu'elle fait, *ibid.*

*Gengis-Can*, Chan des Mogols. Voyez Tamuzin.

*Gensioo*, Fille d'un Prince d'un des Fils de Ten-Mu, Empereur du Japon, VI. 22. Apparition miraculeuse des Dieux, *ibid.* Temps où les Fables Japonnoises la placent, *ibid.* Nouveaux réglemens, *ibid.* Elle abdique la Couronne, *ibid.*

*Gen-Soo*, Petit-Fils de Ritsiu dix-huitieme Empereur de la Chine, succède à Se-Ne, VI. 16. Il abdique la Couronne, & vit en particulier, *ibid.*

*Gin-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 286. Sa minorité, *ibid.* Après la mort de l'Impératrice il prend les rênes du Gouvernement, 287. Il fait un Traité indigne de la Majesté Impériale avec les Tartares, *ibid.* Il chasse de son Palais ceux qui honoroient les Idoles, *ibid.* Défense qu'il fait, *ibid.* Grande sécheresse qui afflige son Païs, *ibid.* Belles paroles de ce Prince, *ibid.* Secours qu'il envoie à ses Peuples qui périroient de faim & de



- misère, 282. Traité qu'il fait avec Hien-Tsong, Roi des Tartares, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Gin-Tsong II**, Empereur de la Chine, VI. 309. Ses belles qualités, *ibid.* Edit qu'il fait publier, *ibid.* Paroles de ce Prince, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, *ibid.*
- Gin-Tsong III**, Empereur de la Chine, VI. 320. Sa tendre affection pour ses Peuples paroît dans un temps de famine, *ibid.* & *suiv.* Gage de son amitié qu'il donne à deux de ses Colaos avant que de mourir, 321. Sa mort, *ibid.*
- Go-Daigo** ou **Daigo II**, Fils de Gouda, Empereur du Japon, VI. 38. Troubles arrivés sous son règne, *ibid.* Il quitte le Gouvernement, *ibid.* Il résigne l'Empire, *ibid.* Il reprend les rênes du Gouvernement, *ibid.* Evénemens arrivés sous son règne, *ibid.*
- Go-Firakusa**, ou **Firakusa II**, succède à Gofaga ou Saga II, Empereur du Japon, VI. 36. Tremblement de terre qui ébranla le Japon, *ibid.* Ce Prince abdique la Couronne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Go-Funna-Se** succède à l'Empire du Japon, VI. 41. Apparition d'une Comète au commencement de son règne, *ibid.* Frayeur qu'elle cause au Japon, *ibid.* Phénomènes étranges & surprenans, *ibid.* Suivis de divers fleaux, *ibid.*
- Go-Jen-Ja**, Fils aîné de Go-Kwo-Gien ou Kwo-Gien II, Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 40. Evénemens remarquables sous son règne, *ibid.*
- Go-Comatz**, Fils aîné de Go-Kwo-Gien, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 40. Divers Evénemens remarquables pendant son règne, *ibid.*
- Go-Kwo-Gien**, ou **Kwo-Gien II**, Frère puîné de Siwkwo, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 39. Ce qui se passe sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, *ibid.*
- Gekwomio**, ou **Goto-mio**, Empereur du Japon, VI. 51. Ce qui se passe son règne, *ibid.* & *suiv.*
- Genora**, Fils de Kasuwabara, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 43. Pendant son Gouvernement le Japon fut affligé de divers fleaux, *ibid.* Sous son règne les Européens eurent connoissance du Japon, *ibid.* & *suiv.* Découverte & conversion de quelques endroits du Japon, 44. Par qui & de quelle manière, *ibid.*



## DES MATIÈRES.

**Go-Rei-Sen**, ou **Rei-Sen II**, succède à **Go-Suisaku**, Empereur du Japon, VI. 28. Revolte contre ce Prince, *ibid.* Par qui suscitée, *ibid.* Les rebelles se soutiennent pendant cinq ans, *ibid.* Par qui les troubles s'apaisent, *ibid.* Victoires qui font cesser la guerre, *ibid.*

**Gosaga**, ou **Saga II**, Fils de l'Empereur **Tsuts-Mikaddo**, VI. 36. Temps de son règne, *ibid.*

**Go-San-Dsio**, ou **San-Dsio II**, Frère puîné de **Go-Rei-Sen II**, Empereur du Japon succède au Trône, VI. 28.

**Go-Sirakawa**, ou **Sirakawa**, quatrième Fils de **To-Ba**, Empereur du Japon, monte sur le Trône, VI. 30. Le commencement de son règne est troublé par des guerres civiles, *ibid.* Par qui ces guerres étoient excitées, *ibid.* Tremblement de terre, *ibid.* Désordre qu'il cause, *ibid.* L'Empereur effrayé prend le parti de la retraite, *ibid.* Il remet la Couronne à son Fils qui n'avoit que seize ans, *ibid.* Il se fait raser, & embrasse la vie solitaire, *ibid.* Il se consacre plus particulièrement au Culte des Idoles, *ibid.* Nom qu'il prend, *ibid.* Réflexions à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*

**Go-Sinsaku**, Frère puîné de **Go-Itsi-Dsio**, Empereur du Japon, monte sur le Trône, VI. 28.

**Go-To-Ba**, ou **To-Ba** quatrième, Fils d'**Antoku**, Empereur du Japon, succède à son Père, VI. 34. Continuation des guerres civiles, *ibid.* Il se démet de la Couronne quelque temps avant sa mort, *ibid.*

**Go-Itsi-Dsio**, second Fils puîné d'**Itsi-Dsio I.**, succède à **Sand-Sio** Empereur du Japon, VI. 27, & *suiv.* Il se sert d'une nouvelle voiture tirée par des Bœufs, *ibid.* La Cour suit son exemple, *ibid.* La Peste fait d'affreux ravages dans tout l'Empire, *ibid.*

**Go-Tsutsi-Mikaddo** ou **Tsutsi-Mikaddo II**, succède à la Couronne du Japon, VI. 41. Divers Evénemens remarquables arrivés sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Temps sa mort, *ibid.*

**Gouda** hérite de la Couronne Impériale du Japon, VI. 36. Commencement de son règne, *ibid.* Troubles qui s'élèvent, *ibid.* Par qui causés, *ibid.* Sa mort, 37.

**Gréssé** (le Royaume de) a son Roi particulier, VII. 10. D'où il prend son nom, *ibid.* & *suiv.* Ses bornes, 11.



*Grijalva* succède à Fernandez de Cordoue pour les découvertes, VIII. 78. Expédition de *Grijalva*, *ibid.* Il découvre la Nouvelle Espagne, 79. Il en prend possession à la vue des Indiens, 80. Sa proposition aux Indiens, *ibid.* Sage réponse d'un d'entre eux, 81. *Grijalva* continue ses découvertes, 82. Isle à laquelle il donne le nom d'Isle des Sacrifices, 83. Il n'ose prendre possession de ce Païs, & pourquoi, *ibid.* Il s'avance jusqu'à la Province de Panuco, 84. Il côtoye la Province de Tlascala, 85. Il est injustement maltraité par Velasquez pour avoir suivi ses ordres, *ibid.*

*Groenland.* Origine de ce nom, VIII. 339. Conversion des Habitans de ce Païs, 340. Division du *Groenland*, *ibid.* Son Evêque particulier Suffragant de Drontheim, 341. Revolte du *Groenland*, réprimée par Erric de Dannemarc, *ibid.* Erric laisse le *Groenland* à Magnus & à ses enfans, *ibid.* Défense, sous peine de la vie, d'aller en *Groenland*, *ibid.* Marchands Norvégiens traités sévèrement pour avoir été en *Groenland* sans permission, 342. La navigation de ce Païs entierement interdite, *ibid.* L'Archevêque de Drontheim sacre un Evêque pour le *Groenland*, *ibid.* On n'entend plus parler de cet Evêque, *ibid.* Erric Valcandar, Chancelier de Chrifstienne, & Gentilhomme Danois s'applique à la recherche du *Groenland*, dont on avoit perdu la route, 343. Il fait dresser une Carte de la route qu'il falloit tenir pour y arriver, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Christian III, Successeur de Frédéric, fait chercher le *Groenland*, *ibid.* On ne peut retrouver ce Païs, *ibid.* Ce Prince fait lever les défenses de ses Prédécesseurs, & permet la navigation au *Groenland* à quiconque voudroit y aller, *ibid.* Frédéric II son fils y envoie Magnus Heingsningsen, qui ne réussit pas, *ibid.* Christian IV prend à cœur cette découverte, 344. Il fait venir d'Angleterre un Pilote expert, & lui donne la conduite d'un des trois Vaisseaux que devoit commander, en qualité d'Amiral, Gotske Lindenau, Gentilhomme Danois, *ibid.* L'Amiral Danois arrive au *Groenland*, *ibid.* Ports auxquels on donne des noms Anglois, 345. Le Roi revoie, l'année suivante, Lindenau avec cinq Vaisseaux, *ibid.* Les *Groenlandois* ne veulent pas permettre la descente, *ibid.* Lindenau reprend la rou-



## DES MATIERES.

te du Dannemarc, *ibid.* Autre voyage entrepris par les ordres de Christian IV, *ibid.* Compagnie de Groenland établie en Dannemarc, 346. Mauvais succès d'un Pilote, *ibid.* Voyage que fit dans ces quartiers-là le Capitaine Munck, à qui Christian IV commanda d'aller chercher un passage aux Indes Orientales par le Détroit que Hudson avoit déjà découvert, 347. Il entre dans la Baye de Hudson, qu'il nomme *Mare Novum*, Mer Nouvelle, & *Mare Christianum*, Mer Chrétienne, *ibid.* Il est arrêté par les glaces, & obligé de passer l'hiver à un Port qu'il nomme *Munckens-Winterhaven*, ou le Port d'Hiver de Munck, 348. Il nomme la Contrée voisine Nouveau Dannemarc, *ibid.* Rude Hiver qu'il eut à essuyer, *ibid.* Son retour en Dannemarc, 349. Il prend la résolution de tenter encore une fois le passage du Nord-Ouest, *ibid.* Un reproche que lui fait le Roi cause sa mort, 350. Le feu Roi de Dannemarc, Frédéric IV a fait recommencer la navigation du Groenland avec plus de vivacité que jamais, *ibid.* Etablissmens qu'il y a fait faire, *ibid.* Possessions du Roi de Dannemarc en Amérique, *ibid.*

*Guanahani.* Voyez *Amérique.*

*Guei*, Impératrice de la Chine; VI. 253. Desordres qu'elle cause dans l'Etat, *ibid.* Elle est tuée, 254.

*Guei-Lie-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 160. Guerres qui se renouvellent, *ibid.* Leur durée, *ibid.* Nou que les Historiens donnent à ces guerres, *ibid.* Evènemens arrivés sous règne, 161, & suiv. Sa mort, 162.

## H.

**H***Adgi-Abilas*, Roi de Tunis, VII. 474. Il ne monte sur le Trône que pour en tomber par une chute plus cruelle, *ibid.* Genre de mort qu'il souffre, *ibid.* Pour quelle raison, *ibid.*

*Hadgi-Auli*, Roi de Tunis, VII. 474. Il parvient trop vieux sur le Trône, *ibid.*

*Hadgi-Keray-Can*, Roi de Caps-Chac, VI. 434. Son Père avoit laissé douze enfans, *ibid.* L'Empire tombe en décadence, *ibid.* Et pourquoi, *ibid.* Par qui il est secouru, *ibid.*

*Hadgi-Mehemet-Cogia*, Roi de Tunis, VII. 476. Son fort



Sort n'est pas plus heureux que celui de ses prédécesseurs, *ibid.*

*Hadgi-Mehemet-Laz*, Roi de Tunis, VII. 474.

*Hali*, Khalife, VII. 77. Son origine, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Hamet-Deby*, Roi de Maroc, VII. 553. Mesures qu'il prend pour s'assurer le Trône, *ibid.* Ses Concurrents, 553, & *suiv.* Acte de générosité qui signale le jour de son Couronnement, 554. Assurance de fidélité que les Noirs lui donnent, *ibid.* Affermi sur le Trône il se fait rendre compte de l'état du Trésor & des richesses de la Couronne, 555. Moyen injuste & peu galant pour augmenter ses Richesses, *ibid.* Il ne songe qu'à ses plaisirs, *ibid.* & *suiv.* Il se repose sur le Bacha Mesael du soin de toutes les affaires, 556. Sa sensualité, *ibid.* Ce Prince tout occupé de ses plaisirs donnoit peu d'attention aux affaires de son Royaume, *ibid.* Mouvemens de Rébellion, 556, & *suiv.* Murmures du Peuple contre le Gouvernement, 558. Tout languissoit & se ressentoit des débauches du Roi & de l'indolence de son Ministre, *ibid.* Revolte d'Abdémélec, *ibid.* Deby, pour arrêter les progrès de son Frère, paroît vouloir lui-même commander son Armée, *ibid.* Il en est empêché, *ibid.* & *suiv.* Ce Prince regardé comme peu guerrier, 559. Il envoie un de ses Frères avec quinze mille hommes, *ibid.* Peu d'expérience de ce Général, *ibid.* Son Armée est taillée en pièces, *ibid.* Transports de colère de Deby, *ibid.* Augmentation de ses Troupes, *ibid.* Il les encourage en leur faisant distribuer 300 quintaux d'argent, *ibid.* & *suiv.* Victoire de Deby contre Abdémélec, 560. Nouvelles séditions, 561, & *suiv.* Par qui fomentées, 562. Le Roi se replonge dans les débauches, *ibid.* Sa négligence donne lieu à une nouvelle Conspiration, *ibid.* & *suiv.* Il est déposé, 563.

*Haroun Al-Raschid*, Khalife, VII. 91. Son origine, *ibid.* & *suiv.* Nom que les Historiens lui donnent, *ibid.* Son amour pour les Gens de Lettres, *ibid.* Marques de son humeur guerrière, *ibid.* & *suiv.* Causes de sa mort, 93. Temps de son règne, *ibid.*

*Hawkins* (le Chevalier Richard) part pour l'Amérique, VIII. 325. Il arrive près du Détroit, où il



## DES MATIÈRES.

- découvre plusieurs Isles, *ibid.* Il court la Côte du Chili, ensuite celle du Pérou, & est pris par les Espagnols, qui profitent de ses découvertes, *ibid.*
- Henri (Don)**, Fils de Jean I, Roi de Portugal, VII. 247. Il entreprend avec son Frère Don Fernand la conquête de Tanger, *ibid.* Hardiesse de leur entreprise, *ibid.* Ses suites, *ibid.* & *suiv.* C'est à ce Prince à qui le Portugal & l'Europe entière est redevable du grand progrès de la Navigation par ses soins, 251, & *suiv.* Découvertes qui se font par son moyen, *ibid.* & *suiv.* Ses soins pour faire fleurir le Commerce, 264, & *suiv.* Temps de sa mort, 268.
- Henrique (Don)**, Roi de Congo, VII. 442. Son mérite, *ibid.* Guerre qu'il est obligé de déclarer, & à qui, *ibid.* Il perd la bataille & la vie, *ibid.*
- Heou-King**, Roi de Ho-Nan, se revolte contre Kao-Tsou-Vou-Ti, Empereur de la Chine, VI. 232. Il se rend maître de sa personne, *ibid.* Il est frappé de sa présence, *ibid.* Paroles qu'il dit à ce sujet, *ibid.* Il le fait mourir, 233. Il prend le titre d'Empereur, *ibid.* Il est tué, *ibid.*
- Heou-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 214. Troubles qui arrivent sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Il est attaqué par Song-Tchao Général du Roi de Guei, 215. Conseil que son Fils lui donne, *ibid.* Il le rejette & se livre entre les mains du Général vainqueur, *ibid.* & *suiv.*
- Hi-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 339. Il s'oppose aux Tartares, *ibid.* Amazone Chinoise qui arrive à la tête de quelques milliers d'hommes, *ibid.* Sous son règne les Tartares sont chassés de la Province de Leao-Tong, *ibid.* Ils y rentrent, 340. L'Entrée de la Chine leur est fermée, *ibid.* Nouveaux troubles causés par des Séditieux, *ibid.* On trouve un monument de Pierre qui est favorable aux Chrétiens, 341. Mort de l'Empereur, *ibid.*
- Hiang-Hia** est envoyé par le Roi de Tsou pour détrôner l'Empereur de la Chine, VI. 179. Il remporte une victoire, *ibid.* Son dépit de ce que Licou-Pang avoit détrôné l'Empereur Chinois, 181. Cruautés qu'il exerce, 182, & *suiv.* Il dispute l'Empire de la Chine à Licou-Pang, 183. Il livre plusieurs Batailles, *ibid.* Son Armée est défaite, *ibid.*



- ibid.* Il se tue, *ibid.* Son vainqueur lui fait faire de superbes funérailles, *ibid.*
- Hiao-Ngai-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 199. Bons reglemens qu'il fait, *ibid.* Il affermit la paix avec Tan-Yu Roi des Tartares, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Naissance de Jésus-Christ dans cette année, *ibid.* & *suiv.*
- Hiao-Ping-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 200. Il est empoisonné, *ibid.*
- Hiao-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 194. Ses mauvaises qualités, *ibid.* Il est détrôné, *ibid.*
- Hiao-Tsong** ou **Hong-Tchi**, Empereur de la Chine, VI. 325. De quoi on blâme ce Prince, *ibid.* Calamités auxquelles la Chine est exposée sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Les Tartares y font une irruption, 326. Sa mort, *ibid.*
- Hiao-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 297. Son règne est pacifique, *ibid.* Tchu-Hi célèbre Interprète des anciens Livres vivoit dans ce temps-là, *ibid.* Mort de l'Empereur, 298.
- Hiao-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 138. Tranquillité de son règne, *ibid.* Sa passion pour les Cheveux, *ibid.* A qui il en confie le soin, *ibid.* Avantages qu'il fait à cet Ecuier, *ibid.* Grêle extraordinaire qui tombe sous son règne, *ibid.* Facheux effets qu'elle produit, *ibid.* Temps du règne de ce Prince & de sa mort, *ibid.*
- Hien-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 212. Ses mauvaises qualités causent plusieurs guerres, *ibid.* La Chine est partagée en quatre parties, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Hien-Tsong II**, Empereur de la Chine, VI. 260. Son caractère, *ibid.* Soins qu'il prend de son peuple dans un temps de famine, *ibid.* Il fait venir un os du doigt de l'Idole de Foe, *ibid.* Il abaisse les grands qui s'y opposoient, *ibid.* & *suiv.* Il fait chercher le prétendu breuvage de l'Immortalité, 261. Il meurt peu après l'avoir pris, *ibid.*
- Hien-Tsong III**, Empereur de la Chine, VI. 325. Il est fort attaché à la Secte des Bonzes, *ibid.* Il défait une Armée de Séditieux, *ibid.* Il taille en pièces l'Armée des Tartares, *ibid.* Il meurt, *ibid.*
- Hien-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 165. L'Autorité Impériale peu respectée sous son règne, *ibid.* Divisions entre les Princes Tributaires, *ibid.* Ce qu'il



## DES MATIERES.

- qu'il fait pour déconcerter leurs desseins, *ibid.*  
 Sa mort, *ibid.*
- Hischam** ou **Heschiam**, Khalife, VII. 85. Son origine, *ibid.* Victoires signalées qu'il remporte, *ibid.* & suiv. Ses qualités, *ibid.* A qui il donne le commandement de ses Armées, 86. Sa mort, *ibid.*
- Hi-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 265. Revoltes qui arrivent sous son règne, *ibid.* Il est chassé de son Palais par les revoltés, *ibid.* Les revoltés sont défaits, & il est ramené dans son Palais, 266. Sa mort, *ibid.*
- Hien-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 254. Ses belles qualités, *ibid.* En quoi il fait une faute, *ibid.* La Loi Chrétienne devient florissante sous son règne, *ibid.* Sa haine contre le luxe lui fait interdire la pêche des Perles, *ibid.* Il fait bruler tous les vases d'or & d'argent, *ibid.* Il établit un collège composé des plus habiles Docteurs, 255. Il fait chercher tous les anciens Livres de Sciences, & en fait composer de nouveaux, *ibid.* Il donne à Confucius le titre de Roi de la Littérature, *ibid.* Conseils que lui donne son premier Ministre, *ibid.* Il les rejette, *ibid.* Il partage son Empire en quinze Provinces, *ibid.* Il est attaqué par des revoltés, 256. Son Armée est défaite, *ibid.* Il prend la fuite, *ibid.* Son Fils se met en possession du Gouvernement, *ibid.* Dès que la tranquillité est rétablie son fils le fait revenir, *ibid.* Il meurt, 257.
- Hoi-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 219. Troubles qui arrivent sous son règne, *ibid.* Par quoi causés, *ibid.* Il est attaqué dans son Palais, *ibid.* Il est obligé de servir en Esclave celui qui s'étoit rendu son vainqueur, *ibid.* Il est tué, *ibid.*
- Hoi-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 341. Avec lui finit la domination Chinoise pour faire place à celle des Tartares, *ibid.* Il réprime le luxe, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Il veut faire la paix avec les Tartares, 342. Il est trahi par un Eunuque, à qui il avoit donné plein pouvoir, *ibid.* Suite de cette trahison, *ibid.* & suiv. Les Dominicains & les Franciscains viennent à la Chine pour y prêcher l'Evangile, 343. Quelques Dames du Palais sont instruites de la Loi Chrétienne, *ibid.* Les Peuples se revoltent, 344. L'Empereur est trahi, 345. Pa-  
 roles



- roles qu'il écrit sur sa veste, *ibid.* Il fait mourir sa Fille, *ibid.* Il se tue, 346.
- Hoi-Tang-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 202. Il est détrôné, *ibid.*
- Hoang-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 77. Sa naissance, *ibid.* Caractère & belles qualités de ce Prince, *ibid.* Il est inventeur de divers Arts, *ibid.* *Et suiv.* Temps de sa mort, 82. Lieu où il est enterré, *ibid.* Eloges qu'on lui donne, *ibid.* Nombre d'enfans qu'il a eus, *ibid.*
- Hoei-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 184. Ses qualités, *ibid.* Il abandonne le soin de son Etat à sa Mère, *ibid.* Sa mort, 185.
- Hoei-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 217. Son Caractère, *ibid.* Troubles qui arrivent sous son règne, 218. Il est empoisonné, *ibid.*
- Hoei-Tjong*, Empereur de la Chine, VI. 292. Son Caractère, *ibid.* Il se déclare Chef de la Secte nommée Tchang-y, *ibid.* Il se joint aux Tartares Orientaux pour détruire le Royaume de Leao-Tong. *ibid.* *Et suiv.* Ils le détruisent, 293. Ses démêlés avec les Tartares, *ibid.* *Et suiv.* Il est fait prisonnier par les Tartares, 294. Sa mort, *ibid.*
- Hoei-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 147. Tranquillité de son règne au commencement, *ibid.* Troubles excités, *ibid.* *Et suiv.* Sa mort, 148.
- Hoën-Heou*, Empereur de la Chine, VI. 230. Ses mauvaises qualités, *ibid.* Il est renversé du trône, *ibid.* Il est tué, *ibid.*
- Holagou*, ou *Hulacou-Kan*, Empereur des Mogols ou Tartares, VII. 136. Il détruit l'Empire des Khalifes, *ibid.* Son origine, *ibid.* En quelle qualité il gouverne, *ibid.* *Et suiv.* Etendue de ses conquêtes, 137. Païs qu'il range sous sa domination, *ibid.* Sa mort, *ibid.* *Et suiv.*
- Hollandois* (les) donnent du secours à Agui Roi de Bantam, VII. 3, *Et suiv.* Victoires qu'ils remportent, 4, *Et suiv.* Avantage qui leur en revient, 6. Différend qu'ils ont avec les Anglois, *ibid.* Ils font la conquête du Royaume de Jacatra, *ibid.* Ils bâtissent Batavia, & en font leur Capitale, *ibid.* *Et suiv.* Jusqu'où s'étend leur domination, 9, *Et suiv.* Ils donnent du secours à Amankœrat contre son Frère Poeker Empereur du Mataram, 15. Traité qu'ils font avec ce Prince, *ibid.* Ils l'observent



## DES MATIERES.

avec son Frère , *ibid.* *Et suiv.* Secours qu'ils accordent à Poeker , 17. Un de leurs Forts est attaqué , 18. Leur garde est égorgée , 19. Il sont maîtres de toute l'Isle de Java , *ibid.* Ils font la conquête de l'Isle de Madura , 20.

*Hong-Tchi*, Empereur de la Chine. Voyez *Hiao-Tsong*.

*Ho-Pi-Lié*, Prince Tartare, devient Empereur de la Chine , VI. 304. Il prend le nom de Chi-Tsou , *ibid.* Il ne change rien aux Loix Chinoises , 305. Sa sage manière de gouverner , *ibid.* Il envoie une Armée contre le Japon , 307. Ordonnance qu'il fait au sujet du Calendrier , *ibid.* Il perd son Fils unique , *ibid.* Il refuse d'acheter une Pierre Précieuse , *ibid.* Raison qu'il en allègue , *ibid.* Canal qu'il fait creuser , *ibid.* Grands éloges que les Chinois font de ce Prince , 308. Sa mort , *ibid.*

*Ho-Tan-Kia*, Empereur de la Chine, VI. 115. Lieu de sa résidence , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

*Ho-Ti I*, Empereur de la Chine, VI. 205. Etendue de sa puissance , 206. Il élève les Eunuques aux plus grandes Charges de l'Etat , *ibid.* Desordres que cela cause dans la suite , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

*Ho-Ti II*, Empereur de la Chine, VI. 230. Sa mort , *ibid.*

*Houang-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 209. Les Magistratures deviennent vénales sous cet Empereur , *ibid.* Pourquoi les gens de Lettres s'éloignent de sa Cour , *ibid.* Amnistie générale qu'il accorde , 218. Grande famine qui arrive sous son règne , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

*Houang-Fang*, Empereur de la Chine, VI. 145. Conjonctures difficiles où il se trouve lorsqu'il parvient au Trône , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

### I.

**J***acatra*, (le Royaume de) est conquis par les Hollandois, VII. 2. Les Anglois l'assiègent, 6. Ils sont repoussés par les Hollandois qui en demeurent les maîtres , *ibid.* Ceux-ci détruisent la Capitale, & bâtissent Batavia à la place , *ibid.* Son nom seroit aboli sans un petit Fort, 7.

*Jacatra* (la Ville de), Capitale du Royaume de ce nom, VII. 2.

*Jasur*, Roi de Perse, VII. 140. Il monte sur le trône



- ne par une mauvaise voie, *ibid.* Sagesse avec laquelle il gouverne, *ibid.* & *suiv.* Il devient la victime des débauches de la Reine, & comment, 141. Temps de sa mort, *ibid.*
- Jalanza-Chan*, Prince Tarrare, VI. 416.
- Jangoma* (le Roi de) donne retraite aux Péguans, VII. 31. Conseils qu'on lui donne, *ibid.* Il les rejette, *ibid.* Il assiège le Roi de Tangut & à quelle occasion, 32.
- Janibec*, Roi de Capschac, VI. 431. Guerre qu'il entreprend, *ibid.* Contre qui, *ibid.* & *suiv.* Victoire qu'il remporte, 432. Sa mort, *ibid.*
- Janibec-Keray-Can*, Roi de Capschac, VI. 436. Il va en Perse, *ibid.* Il est déposé, *ibid.* Et rétabli, *ibid.*
- Japon*. Raisons qui peuvent faire croire que la Nation Japonnoise n'est point une Colonie venue des Peuples qui habitent la Terre-ferme, VI. 1. Conjectures sur ses premiers habitans, 2, & *suiv.* Parallèle des Japonnois avec les Chinois, 4. Fables grossières dont leurs Annales sont infectées, 5. Leurs premiers Règnes, *ibid.* & *suiv.* Temps auquel l'Histoire du Japon commence à avoir des caractères de vérité, 7. Première Epoque de l'Histoire du Japon, 9. Sin-Mu, ou Sin-Mu-Ten-Oo fonde la Monarchie Japonnoise, *ibid.* Temps de cette fondation, *ibid.* Réglemens faits par ce Prince, 10. Idoles étrangères qui s'introduisent au Japon, *ibid.* Sui-Sei, fils de Sin-Mu, lui succède, *ibid.* Naissance de Confucius sous son règne, *ibid.* Règne d'Auneï, *ibid.* Toku transporte sa Cour & sa Résidence à Keitz, *ibid.* Kofio monte sur le Trône, *ibid.* Guerre entre les Provinces de Jetz & de Go, *ibid.* Koan va faire son séjour à Muro dans la Province de Fatima, *ibid.* Fameuse Eclipsé sous son règne, 11. Korei, ou Kofii. Lac & Rivière qui se forment sous son règne, *ibid.* Colonie menée de la Chine au Japon, *ibid.* Kaikwo transfère sa Cour à Ysa-gawa, *ibid.* Règne de son Fils Siun-Sin, ou Siun-in, *ibid.* Il transporte sa Résidence à Siki, 12. Moralité au Japon, *ibid.* Il crée le Titre & la Charge de Segun, qui a la direction générale de la Guerre, & le commandement des Armées, *ibid.* Navires & Vaisseaux de Guerre bâtis pour la première fois au Japon, *ibid.* Naissance de Jésus-Christ sous le règne de Sinin, *ibid.* Philosophe, nommé Bupo, qui vient des Indes au Japon, & s'érige en Législa-



## DES MATIERES.

gillateur VI. 12. Seconde Epoque de l'Histoire du Japon, 13. Keikoo monte sur le Trône, *ibid.* Nouvelle Isle sortie du sein de la Mer près du Japon, *ibid.* Sei-Muu transporte sa Cour à Sigga dans la Province d'Oomi, *ibid.* Il marque les bornes des Provinces de son Empire, *ibid.* Tsiuu-Ai se fraie le chemin au Trône par un meurtre, *ibid.* Singukogu, ou Dsin-Guuthwo-Guu lui succède, 14. Cette Princesse fait la guerre aux habitans de la Corée, *ibid.* Elle est mise au rang des Déeses du Japon, *ibid.* Gosin, ou Woosin son Fils unique lui succède, *ibid.* Son éloge, *ibid.* Nintoku. Ses belles qualités, 15. Temple qu'on lui élève après sa mort, *ibid.* Ritsiu établit sa demeure dans la Province de Jamatto, *ibid.* Fan-Sei, son Frère, lui succède, & transporte sa Cour dans la Province de Kawatz, *ibid.* Règnes d'Inkioo & d'Ankoo, *ibid.* Loi faite par Juu-Riaku, *ibid.* Règnes de Sené, de Gen-Soo & de Ninken, 16. Buretz regardé comme un Prince barbare & sanguinaire, *ibid.* Exemples de sa cruauté, *ibid.* Kei-Tei pleuré après sa mort : on lui accorde des Honneurs Divins, 17. An-Kan met son Père au nombre des Dieux, *ibid.* Sen-Kwa fait rendre les Honneurs Divins à son Frère, *ibid.* Kin-Mei, ou Kimmé favorise une sorte d'Idolatrie étrangère, qui se déborde dans le Japon, *ibid.* Fitatzu, ou Fintatz ordonne qu'en six différens jours de chaque Mois toutes les Créatures vivantes seroient mises en liberté, 18. Joo-Mei parvient à la Couronne, *ibid.* Le Japon divisé en sept grands Départemens sous le règne de Sin-Siun, 19. Tremblemens de terre & grosses Pluies arrivées sous le règne de Suiko, ou Siko, *ibid.* Règnes de Dsiome, de Kwo-Goku, de Koo-Toku, de Si-Me & de Tensii, *ibid.* & 20. L'usage de la Monnoie d'Argent défendu sous le Règne de Ten-Mu, & on introduit à la place une Monnoie de Cuivre, 21. Dsito, sa Nièce & sa Veuve, lui succède, *ibid.* Mon-Mu fait fabriquer une Mesure de bois qu'il envoie dans toutes les Provinces de son Empire, 21, 22. Règnes des Princesses Genmei & Gensioo, *ibid.* Evénemens remarquables arrivés sous le Règne de Sioo-Mu, *ibid.* Kooken, sa Fille, lui succède, 23. Règnes de Fai-Tai & de la Princesse Seo-Toku, *ibid.* Koonin monte sur le Trône, 24. Orage affreux, *ibid.*



Japon, Rivière tarie, VI. 24. Incendie terrible à Miaco, *ibid.* Kwan-Mu voit arriver dans le Japon des Etrangers à qui on fait la guerre, *ibid.* Divers Règnes, & évènements arrivés sous ces Règnes, 29, 30, 31. Takakura. Ravages que fait la Petite-Verole sous son Règne, 32. Famine arrivée la première année du Règne d'An-Toku, *ibid.* Guerres Civiles qui désolent le Japon, *ibid.* & *suiv.* Troisième Période de l'Histoire du Japon, 34. Go-To-Ba, ou Toba II succède à son Père, 34. Continuation des Guerres Civiles pendant son Règne, *ibid.* Règnes de divers Princes, 35, & *suiv.* Comète qui paroît sous le Règne de Mikaddo II, 41. Guerres Civiles au Japon, *ibid.* Mortalité, 42. Autre Comète, *ibid.* Inondations, *ibid.* Kasiuwabara: Comètes, Famines, Tremblemens de terre arrivés sous son Règne, 43. Guerres qu'il assoupit, *ibid.* Gonara, son Fils, lui succède, *ibid.* Peste & Mortalité sous son Règne, *ibid.* Tempête violente, *ibid.* Le Japon connu des Européens, 43, 44. Missionnaires qui y prêchent l'Evangile, *ibid.* Ookimatz: Eté d'une grande sécheresse sous son Règne, *ibid.* Histoire de Taikofama qui, quoique Fils de Païlan, s'éleva aux plus hautes Dignités, 45. Jofei II. Guerre contre les Coréens, 46. Daïseokwo périt dans les flammes, 48. Nio-Te, ou Seo-Te. Règne de cette Princesse, 49. Etat où se trouvoit la Religion Chrétienne au Japon en 1630. 49. Persécution pour arrêter les progrès de cette Religion, 50. Elle est proscrire entièrement dans l'Empire en 1637. *ibid.* Les Portugais bannis à perpétuité, & tous les Ports fermés à l'Etranger, excepté aux Hollandois, qui conservent la permission d'avoir un Comptoir dans l'Isle de Desima, 51. En 1638 on fait mourir en un jour 37000 Chrétiens, *ibid.* Famine & Mortalité en 1641. *ibid.* Gokwomio, ou Goto-Mio monte sur le Trône, *ibid.* Partie de son Palais consumée par les flammes, *ibid.* Sinin. Ports du Japon ouverts aux Chinois, 52. Kinsén, ou Tei-teen. Tribunal établi sous son Règne pour rechercher, quelle Religion, quelle Secte, quelle Croissance, chaque Famille, ou chaque Personne professe, *ibid.* Moyen inventé pour arrêter les progrès du Christianisme, 53. Evènements des années 1661 jusqu'à 1674, *ibid.* & *suiv.* Détail qui fait



## DES MATIERES.

fait voir combien le Japon est peuplé, 54. Règne de quelques autres Princes, *ibid.* Idée de l'Empereur du Japon, *ibid.* Ses Gouvernemens, 56. Ses bornes, 57. Annèxes du Japon, 58. Qualités du Pais, *ibid.* Nourriture des Habitans, 59. Mines du Japon, 60. Caractère des Peuples, *ibid.* Leurs Religions, 61. Leur passion pour les Armes, 62. Deux Puissances au Japon, le Dairi & l'Empereur, 63. Troisième Puissance, qui est le Jaco, ou Chef des Bonzes, 65. Richesses de l'Empereur, *ibid.* Le Commerce est méprisé au Japon, *ibid.* Le peu de Négoce, qui s'y fait, est très bien réglé, 66. Habileté des Artisans dans leur métier, *ibid.* Tendresse des Pères pour leurs Enfans, 67. Intérêt du Japon à l'égard de diverses Puissances, 68, 69.

**Jagues**, Empereur des Abissins, VII. 356. Il parvient au Trône quoiqu'enfant naturel, *ibid.* & *suiv.* Moyen dont on se sert pour l'y faire parvenir, 357. Causes du malheur de ce Prince, *ibid.* Se voyant abandonné il se retire, *ibid.* Il est pris & relegué, 358. Dans quel endroit, *ibid.* Retour de ce Prince, 363, & *suiv.* Guerres qu'il a à soutenir, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 366.

**Java** (l'Isle de). Sa situation, VI. 1. Le Sultan Agoum, Roi de Bantam, cède la Couronne à Sultan Agui son Fils, 2. Il veut remonter sur le Trône, 3. Agui appelle à son secours les Hollandois, qui profitent des divisions du Père & du Fils, *ibid.* Le Général Speelman fait assembler le Conseil pour savoir ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture, *ibid.* Tout le Conseil opine qu'il ne faut point se mêler de ce différend du Père & du Fils, *ibid.* Le Général est d'un avis opposé, & se détermine à donner du secours à Agui, 4. Il déclare le Baron de St. Martin, Major de Batavia, Chef de cette entreprise, *ibid.* Ce Baron se présente devant Bantam, oblige le vieux Sultan d'en lever le siège, & entre dans la Ville, *ibid.* Ordre aux François & aux Anglois de se retirer de Bantam, 5. Les Hollandois s'assurent du Château de Bantam, 6.

**Iberville** (Mr.), Gentilhomme Canadien, achève de reconnoître le Mississipi, jette les fondemens d'une Colonie, & y bâtit un Fort pour assurer les possessions des François, VIII. 310. Sa mort laisse la Colonie dans un extrême besoin de protection,



- tion, 311. Divers Edits en faveur des Etablisse-  
mens François dans la Louisiane, *ibid.*
- Ibrahim*, Roi de Tunis, VII. 473. Il craint un des-  
tin semblable à son prédécesseur, *ibid.* Il se reti-  
re à la Meque, *ibid.* Il préfère une vie tranquil-  
le à une élévation si périlleuse, *ibid.*
- Ibrahim-Cogia*, Roi de Tunis, VII. 475. Il est dé-  
posé, *ibid.* Par qui & dans quel temps, *ibid.*
- Idecon*, Roi de Caps-Chac, VI. 433. Il se maintient  
sur le Trône malgré tous ses compétiteurs, *ibid.*  
Par qui il y est placé, *ibid.*
- Jean I*, Roi de Portugal, VII. 246. Ses guerres con-  
tre les Maures, *ibid.* Prend la Ville de Ceuta, *ibid.*  
Depuis quel temps ces Peuples la possédoient, 247.  
Usage qu'ils en faisoient, *ibid.* Victoire qu'il rem-  
porte, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Jean (Don)*, second Fils d'Alphonse, Roi de Por-  
tugal, VII. 268. Il entre avec ardeur dans les  
vues des Rois ses prédécesseurs, *ibid.* & *suiv.* Son  
attention pour animer & soutenir le Commerce,  
269. Sortes de monumens dressés sous son règne,  
*ibid.* Dans quelle vue, *ibid.* Où finissent les dé-  
couvertes de son temps, *ibid.* Titres qu'il ajoute  
aux siens, *ibid.* Flotte qu'il envoie pour bâtir le  
fort de la Mine, *ibid.* & *suiv.* Qui il choisit pour  
Amiral, 270. Autre armement plus considérable  
pour un troisième établissement, 273. Son succès,  
*ibid.* & *suiv.* Il entretenoit à sa Cour de très-ha-  
biles Mathématiciens, 284. Pour quelle fin, *ibid.*  
& *suiv.* Il change le nom du Cap des Tourmen-  
tes en celui du Cap de Bonne Espérance, 286.
- Jean I*, de la Famille d'Angola Aarii, est créé Roi,  
VII. 407. Il embrasse la Religion Chrétienne,  
*ibid.* Les Portugais gardent presque toute l'auto-  
rité pendant son règne, *ibid.* Il meurt après un  
court règne, *ibid.*
- Jean-Aleas-Sagbed*, Empereur de l'Abissinie, VII. 373.  
Sa mort, *ibid.*
- Jedemzi-Burlafs*, Prince Tartare, est la tige des Bur-  
lafs, VI. 423. Ce que signifie ce nom, *ibid.*
- Jehan-Guir*, Empereur du Mogol, VII. 39. Il se  
laisse gouverner, & par qui, *ibid.* Il est arrêté par  
un de ses Ministres, *ibid.* Son fils s'empare de  
l'autorité, *ibid.* Il est défait, & son Père remis en  
liberté, *ibid.* Guerres qu'il soutient contre un autre  
de ses Fils, *ibid.* & *suiv.* Temps de sa mort, 40.



# DES MATIERES.

- Jen-Wo* ou *Jen-Jo*, Frère de *Ren-Sei*, ou *Rei-Sen*, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 27.
- Jerachim*, Khalife, VII. 87. Temps de son règne, *ibid.*
- Jesid*, Khalife, VII. 79. Mauvaises qualités de ce Prince, *ibid.* On n'en parle qu'avec abomination, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* & suiv. Il étoit bon Poète, 80. Il est le premier Khalife qui ait bu du vin publiquement & qui se soit servi d'Eunuques, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Jesid II*, Khalife, VII. 85. Changemens qu'il fait dans l'Etat, *ibid.* Heureux succès de ses armes, *ibid.* Causes de sa mort, *ibid.*
- Jesid III*, Khalife, VII. 86. Soulevemens dans ses Etats, *ibid.* Moyen dont il se sert pour avoir de l'argent, *ibid.* & suiv. Genre de sa mort, *ibid.* 86.
- Jessugi-Bayadur*, Prince Tartare, gouverne les Mogols, VI. 424. Il est prisonnier à la Chine, 425. Ligue qu'il forme, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Ill-Chan*, Chan des Moguls, VI. 420. Ses Victoires, *ibid.* Il est vaincu, *ibid.*
- Imamou-Caro*, Roi de Tunis, VII. 475. Son élection, *ibid.* Dans quel endroit, *ibid.* On lui donne un Successeur, *ibid.* Et pourquoi, *ibid.*
- Ing-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 108. Il apprend que c'étoit le Colao qui avoit fait assassiner l'Empereur, *ibid.* Comment il se défait de ce mauvais Sujet, *ibid.* Ennemi qu'il a à combattre, *ibid.* & suiv. A quoi la crainte de la mort le porte, 181.
- Inkioo*, le plus jeune des Fils de *Nintoku*, Empereur du Japon, monte sur le Trône, VI. 15. Sa mort, *ibid.*
- Joo-Mei*, Fils de *Fitatzu* ou *Fitatz*, Empereur du Japon, succède à son Père, VI. 18, 19. Moria est défait & tué sous son règne, *ibid.* Temple bâti à l'occasion de cet événement, *ibid.*
- Jorimassa*, Prince du Sang des Empereurs du Japon, VI. 29. Temps de sa naissance, *ibid.* Ses grands exploits, *ibid.* Comparé à Hercule, *ibid.*
- Joritomo*, Prince Japonois se rend fameux, VI. 30. Il change le Gouvernement, *ibid.*
- Jo-Sei*, Fils aîné de *Sei-Wa*, Empereur du Japon, monte sur le Trône, VI. 25. Il perd l'Esprit, & comment, *ibid.* Il est déposé par le Premier Ministre, *ibid.*



*Josei II*, Empereur du Japon, VI. 46. Il monte sur le Trône, mais Taikofama règne effectivement, *ibid.* De quelle manière ce dernier gouvernoit, *ibid.* Guerre qu'il suscite, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend après sa mort, *ibid.* Et *suiv.* Phénomènes arrivés au Japon, sous le règne de *Josei*, *ibid.*

*Joseph*, Emir, bâtit la Ville de Maroc, VII. 547. Dans quel temps, *ibid.* A qui on attribue aussi la fondation de celle Ville, *ibid.* Mort de *Joseph*, *ibid.* Son Successeur, *ibid.*

*Ise*, Fille de Tshike-Kugu, Prince du Sang, VI. 25. Elle se rend célèbre par son application à l'étude, *ibid.* Compose un Ouvrage très estimé au Japon, *ibid.*

*Islam-Keray-Can I*, Roi de Caps-Chac, VI. 435. Il est tiré des prisons de Rhodes, *ibid.* Temps de sa mort, *ibid.*

*Islam-Keray-Can II*, Roi de Caps-Chac, VI. 436. Il fait la guerre en Po'ogne pendant 14 ans, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Islande*, Découverte qu'on en fait, VIII. 336.

*Ismaël I*, Roi de Perse, VII. 143. Son origine, *ibid.* Comment il parvient au Trône, *ibid.* Et *suiv.* Ses conquêtes & ses victoires, 146, Et *suiv.* Temps auquel on fixe le commencement de son règne, 147. Haute estime que les Persans ont pour lui, 148. Temps de sa mort, *ibid.* Son éloge, 149. Ses Enfans, *ibid.* Son Successeur, *ibid.*

*Ismaël II*, Roi de Perse, VII. 153. Il sort de prison pour monter sur le Trône, *ibid.* Cause de sa detention, *ibid.* Et *suiv.* Stratagème dont il se sert pour reconnoître les Grands qui avoient porté le Roi son Père à le tenir si longtemps en prison, *ibid.* Et *suiv.* Il fait arrêter les coupables, 155. Puniton qu'il en fait, *ibid.* Il est empoisonné, *ibid.* Par qui, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Ismaël III*, Roi de Perse, VII. 159. Il monte sur le trône par un crime, *ibid.* Ce qu'il fait pour s'en assurer la possession, *ibid.* Sa mort tragique, *ibid.* Et *suiv.*

*Itsi-Dsio*, Fils de Jenwo, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 27. Grande Mortalité au Japon, *ibid.* Le Règne de ce Prince est célèbre par les Savans illustres qui fleurissoient à la Cour, *ibid.*



## DES MATIÈRES.

- Judulfs-Chan**, Chan des Tartares, VI. 421. Ses Fils, auxquels il a survécu, *ibid.*  
**Juldus-Chan**, Chan des Moguls, VI. 420. Il règne avec beaucoup de sagesse, *ibid.*  
**Ju-Tse-Tng**, Empereur de la Chine, VI. 201. Il est détroné, *ibid.*  
**Jau-Riako**, cinquième Fils d'Inkiou, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 15. Il punit le meurtre de son Frère, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Loi qu'il donne, *ibid.* & *suiv.*

### K.

- Kadoewang** (le Païs de). Sa situation, VII. 12. A qui il est soumis, *ibid.*  
**Kaber**, ou **Kaber-Billa**, Khâlife, VII. 114. Il donne de grandes preuves de sa Cruauté, *ibid.* & *suiv.* Conjuratîon contre lui, 115. Découverte, *ibid.* Autre conspiration, *ibid.* A quoi ce Prince est réduit, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
**Kaimazu**, Chan des Moguls, VI. 421.  
**Kairwo** succède à la Couronne du Japon, VI. 11. Il transfère la Cour, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
**Kame-Jamma**, Frère de Gofirakusa, Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 36. Il abdique la Couronne en faveur de son Fils aîné, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
**Kang-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 134. Belles qualités de ce Prince, *ibid.* Il fait fleurir l'agriculture, *ibid.* A qui il en confie le soin, *ibid.* Trône particulier sur lequel ce Ministre jugeoit les différends, *ibid.* La bonne-foi & fidélité des promesses exactement gardée, *ibid.* Mort de l'Empereur, *ibid.* Regret de ses Peuples, *ibid.*  
**Kao-Ti**, Empereur de la Chine. Voyez **Siao-Tao-Tching**.  
**Kao-Tsong I**, Empereur de la Chine, VI. 251. Sa passion pour Vou-Chi, *ibid.* Il la place sur le Trône, *ibid.* Il lui remet le Gouvernement, 252. Titre qu'il lui donne, *ibid.* Les Coréens rentrent dans le devoir sous son règne, *ibid.* Il favorise la Religion Chrétienne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
**Kao-Tsong II**, Empereur de la Chine, VI. 295. Victoires qu'il remporte, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, *ibid.* Il est attaqué par les Tartares, 296.



- Il fait la paix avec eux, *ibid.* Noms qu'il est obligé de prendre dans le Traité, *ibid.* Le Tartare rompt la paix, 297. Le Roi Tartare est tué, *ibid.* Kao-Tsong abdique la Couronne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Kao-Tsou I**, Empereur de la Chine, VI. 273. Récompense qu'il accorde au Chef des Tartares qui avoit contribué à l'élever au Trône, *ibid.* Guerres que cela cause, *ibid.* Sa mort, 274.
- Kao-Tsou II**, Empereur de la Chine, VI. 274. Les Peuples du Leao-Tsong entrent dans son País, *ibid.* Ils sont repoussés, 275. Sa mort, *ibid.*
- Kao-Tsou-Ven-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 237. País qu'il réunit, 238. Ses belles qualités, *ibid.* Ordonnances qu'il fait, *ibid.* Il est tué par son second Fils, *ibid.*
- Kao-Tsou-Vou-Ti I**, Empereur de la Chine, VI. 224. Ses belles qualités, *ibid.* Comment la Chine étoit partagée sous cet Empereur, 225. Sa mort, *ibid.*
- Kao-Tsou-Vou-Ti II**, Empereur de la Chine, VI. 230. Son caractère, 231. Il assiège la Ville de Cheou-Yang, *ibid.* Décadence de l'Empire Guéi sous son règne, *ibid.* Il se retire dans un temple de Bonzes, *ibid.* Les grands de l'Empire l'en retirent, 232. Il continue de vivre à la manière des Bonzes, *ibid.* Selon ses principes il lui est défendu de faire mourir personne, *ibid.* Desordres que cela cause, *ibid.* Heou-King Roi de Ho-Nan se révolte, *ibid.* Il se saisit de l'Empereur, *ibid.* Il le fait mourir, 233.
- Kao-Tsou-Vou-Ti III**, Empereur de la Chine, VI. 235. Son caractère, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Kao-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 159. Il est deshonoré dans l'Empire, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* & suiv. Evénemens sous son règne, 160. Sa mort, *ibid.*
- Kaplan-Keray-Can**, Roi de Kaps-Chac, VI. 436. Il est déposé, *ibid.* Par qui, *ibid.* & suiv.
- Kasswabara**, Fils de Gotsutsi-Mikaddo, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 43. Son règne n'est remarquable que par de tristes événemens, *ibid.* Genre de mort que la Noblesse Japonoise affecte d'affronter avec courage, *ibid.* De quelle manière envisagée, *ibid.*
- Kaw-Idill**, Chan des Tartares, VI. 421.
- Kaydu**, Prince Tartare, gouverne les Moguls, VI. 422.
- Keikoo**, troisième Fils de Sinin, Empereur du Japon, *more*



## DES MATIÈRES.

- monte sur le Trône après son Père, VI. 13. Faits remarquables sous son règne, *ibid.*
- Kei-Tei**, succède à Euret, Empereur du Japon, VI. 17. Bonnes qualités de ce Prince, *ibid.* Après sa mort universellement pleuré, *ibid.* Titres & honneurs divins qu'on lui rend, *ibid.*
- Ken-Ting**, Empereur de la Chine, VI. 122. Sa mort, *ibid.*
- Kepec-Can**, Roi de Caps-Chac, VI. 433.
- Kerim-Birdy**, Roi de Caps Chac, VI. 433.
- Khalif** Premier, Roi de Tunis, VII. 473. Il éprouve le malheur attaché à cette sorte de Souveraineté, *ibid.* Il est massacré, *ibid.*
- Kheder-Can**, Roi de Caps-Chac, VI. 432.
- Kia-Tsing**, Empereur de la Chine. Voyez *Chi-Tsong*.
- Kié**, Empereur de la Chine, VI. 106. Il naît avec de belles qualités, *ibid.* Mauvais usage qu'il en fait, *ibid.* Comment regardé, *ibid.* Excès de sa brutalité & de ses infames débauches, *ibid.* & *suiv.* Remontrances de ses Ministres, 107. Usage qu'il en fait, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, *ibid.* Son nom & sa mémoire exécrables à la postérité, *ibid.*
- Kie-Fuen**, jeune-homme Chinois, offre de mourir pour son Père, VI. 232, & *suiv.* On lui accorde la grace de son Père, 233. On veut le récompenser, *ibid.* Il le refuse, & pourquoi, *ibid.*
- Kien-Ven-Ti I**, Empereur de la Chine, VI. 222. Sa mort, *ibid.*
- Kien-Ven-Ti II**, Empereur de la Chine, VI. 233. Sa mort, *ibid.*
- Kien-Ven-Ti III**, Empereur de la Chine, VI. 317. Il donne plusieurs marques de la bonté de son naturel, *ibid.* Il est troublé par ses Oncles, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 318.
- Kien-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 152. Ses bonnes qualités, *ibid.* Philosophes qui excitent beaucoup de bruit sous son règne, *ibid.* Leurs noms & leurs sentimens, *ibid.* Mort de ce Prince, 153.
- Kijmori**, Prince du Sang des Empereurs du Japon : sa naissance, VI. 29. Célèbre dans l'Histoire japonnoise, *ibid.* Titres que ce Prince prend, *ibid.* Il se fait une Cour, *ibid.* Sur quel modèle, *ibid.* Il ne peut longtemps jouer un si grand rôle, *ibid.* Il s'enfuit dans un Monastère, *ibid.* Les Moines



- Idolâtres le protègent contre l'Empereur, *ibid.* Il meurt d'une fièvre maligne & brûlante, *ibid.* Sa mort regardée comme une punition de sa révolte contre son Souverain, *ibid.*
- Killy-Bec**, Roi de Caps-Chac, VI. 432.
- King-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 234. Sa mort, *ibid.*
- King-Vang I**, Empereur de la Chine, VI. 150. Il monte sur le Trône dans d'heureuses circonstances, *ibid.* Son éloge, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Extrême regret de ses Sujets, *ibid.*
- King-Vang II**, Empereur de la Chine, VI. 154. Il est blâmé de sa négligence pour le Gouvernement, *ibid.* Evénemens sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 158.
- King-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 188. Ses belles qualités, *ibid.* Désordres qui arrivent sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 189.
- King-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 323. Il occupe le Trône pendant que son frère est prisonnier en Tartarie, *ibid.* Son frère renonce à l'Empire pour vivre dans le repos, *ibid.* Il reçoit son frère & le conduit à sa retraite, 324. Sa mort, *ibid.*
- King-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 261. Les Eunuques le déposent, & ne lui laissent que le Titre d'Empereur, 262. Il est tué, *ibid.*
- Kin-Mei**, ou *Kimme*, Fils de Kei-Tei Empereur du Japon hérite de la Couronne, VI. 17. Sa superstition, *ibid.* Jusqu'à quel point il favorise l'Idolâtrie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Kinsen** ou *Teisen*, Empereur du Japon, VI. 52. Tribunal établi dans toutes les Villes & Villages de l'Empire, *ibid.* Pour quelle raison, *ibid.* & *suiv.* Evénemens remarquables, 53, & *suiv.* Perquisitions faites sous son Règne, 54, & *suiv.* Dans quelle vue, 55. Il abdique la Couronne, *ibid.* En faveur de qui, *ibid.*
- Kinseo-Kwo**, Empereur du Japon, VI. 55.
- Kin-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 294. Il exécute les ordres de son père, *ibid.* Les Tartares s'avancent dans le pays, *ibid.* Ils se rendent maîtres de l'Empereur, *ibid.*
- Kipsi-Mergan**, Chan des Tartares, VI. 421.
- Kium-Chan**, Chan des Moguls, VI. 419. Il partage les conquêtes de son père avec cinq de ses frères, *ibid.* Durée de son règne, 420.
- Koan*,



## DES MATIÈRES.

**Koan** succède à Kôjo son père Empereur du Japon, VI. 10. Eclipse extraordinaire arrivée sous son règne, 11.

**Koepër**, Commandant de la Compagnie Hollandoise dans les Grandes Indes, VII. 15. Il soutient Amankoerat contre Pocker son frère Empereur de Mataram, *ibid.*

**Ko-Guei**, Général Chinois. Victoires qu'il remporte, VI. 275. Il est proclamé Empereur, *ibid.* Il prend le nom de Tai-Tsou, *ibid.* Il fixe la Cour dans la Province de Honan, 276. Il veut honorer Confucius du titre de Roi, *ibid.* Ce que ses Courtisans lui disent à ce sujet, *ibid.* Réponse qu'il fait, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Kong-Kia**, Empereur de la Chine, VI. 105. Sa mauvaise conduite, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Kong-Ti I**, Empereur de la Chine, VI. 224. Il est étouffé, *ibid.*

**Kong-Ti II**, Empereur de la Chine, VI. 240. Il est déposé, *ibid.*

**Kong-Ti III**, Empereur de la Chine, VI. 277. Il est déposé, & son Tuteur est mis à sa place, 278. On lui donne une Principauté, *ibid.*

**Kong-Tjong**, Empereur de la Chine, VI. 302. L'Impératrice tient les rênes du Gouvernement pendant sa minorité, *ibid.* Elle envoie des Ambassadeurs au Prince Tartare pour lui demander la paix, *ibid.* Réponse qui lui est faite, *ibid.* Et suiv. L'Empereur est fait prisonnier, 303. Sa mort, *ibid.*

**Kong-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 337. Action cruelle par laquelle il commence son règne, *ibid.* Regret qu'il en a, *ibid.* Sa bonne conduite dans la suite, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Konjei**, huitième fils de To-Ba Empereur du Japon, monte sur le Trône, VI. 29. Jorimassa Prince du Sang vivoit sous ce règne, *ibid.* Grands exploits qu'on lui attribue, *ibid.* Naissance du fameux Sotitomo sous le même Règne, 30.

**Kooken**, Fille de Sioo-Mu, Empereur du Japon, lui succède, VI. 23. Mine d'où on tira de l'Or pour la première fois, *ibid.* Cet Or présenté à l'Impératrice, *ibid.*

**Kookin**, ou **Koken**, monte sur le Trône du Japon, VI. 11. Colonie menée de la Chine au Japon par un Médecin, *ibid.* Suite de cet établissement, *ibid.*



Combien de temps ce Prince regna, *ibid.* A qui il laisse la Couronne, *ibid.*

**Kooko**, Fils puiné de Ninmio, Empereur du Japon, monte sur le Trône, VI. 25, & *suiv.* Le commencement de son règne est malheureux, & pourquoi, *ibid.*

**Koonin** succède à Seo-Toku, Impératrice du Japon, VI. 24. Origine de ce Prince, *ibid.* Evénemens terribles qui arrivent sous son Règne, *ibid.* Ordonnance qu'il fait à ce sujet, *ibid.*

**Koo-Toku** succède à Kwo-Goku, Impératrice du Japon, VI. 19. Son séjour Impérial, *ibid.* Réglemens qu'il fait en faveur de ses Ministres & Officiers, *ibid.* & *suiv.*

**Korei**, ou **Kofsi**, monte sur le Trône de son père Koan, Empereur du Japon, VI. 11. Evénement remarquable sous son Règne, *ibid.*

**Kosio** monte sur le Trône de son père Toku, Empereur du Japon, VI. 10. Guerre qui s'élève sous son Règne qui le rend remarquable, *ibid.*

**Ko-Tsou-T**, Premier Ministre Chinois, VI. 258. Ses grandes qualités, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 259. Combien il est regretté, *ibid.* Ses enfans, *ibid.*

**Koutchut-Mehemed-Can**, Roi de Capschac, VI. 433.

**Kwan-Ma** succède à Koanin, Empereur du Japon, VI. 24. Lieu de sa résidence, *ibid.* Guerres qui s'élèvent dans l'Empire, *ibid.* Par qui causées, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Kwo-Gien**, ou **Koo-Gien**, Fils aîné de Fusimi II, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 38. Ce qui se passe sous son règne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Kwo-Goku**, Femme de Dsiome, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 19.

**Kwo-Mio**, quatrième Fils de Go-Fusimi, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 38. Ce qui se passe pendant son Règne, *ibid.* & *suiv.*

**L****ao-Kiun**, Auteur d'une des deux sectes principales qui ont infecté l'Empire de la Chine, VI. 151. Sa naissance, *ibid.* Dans quel lieu, & sous quel règne, *ibid.* Sa Doctrine, *ibid.* & *suiv.* Son secret, 152. Nom de la Secte, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Laos,



## DES MATIERES.

*Laos*, Gouvernement, Mœurs, & Usages des Peuples de ce Royaume, VI. 503, & *suiv.* Leur Commerce, 507. Leurs intérêts, 508.

*Leon* (Ponce de). Voyez *Amerique*.

*Lieou-Pang*, simple Soldat, devient Chef d'une troupe de Brigands, VI. 177. Ses grandes qualités, *ibid.* Prédiction qui lui est faite, *ibid.* Il devient Général, 178. Il est envoyé par le Roi de Tsou pour détrôner l'Empereur, 179. Il réussit, 180, & *suiv.* Il prend la qualité de Roi de Tsin, 181. Il vange la mort du Roi de Tsou, 183. Il est déclaré Empereur sous le nom de Cao-Tsou, *ibid.* Il nomme son fils pour lui succéder, 184. Sa mort, *ibid.*

*Lie-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 164. Décadence de l'Empire, *ibid.* Naissance du Philosophe Meng-Tsée, *ibid.* & *suiv.* Mort de l'Empereur, 165.

*Ling-Hai-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 236. Il est détrôné, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Ling-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 210. Ses mauvaises qualités, *ibid.* Il fait graver les instructions des anciens Empereurs, 211. Où il les fait placer, *ibid.* Grande puissance des Eunuques sous son Règne, *ibid.* Ses Peuples se revoltent, *ibid.* Les revoltés sont défaites, *ibid.* Sa mort, 212. Temps de son Règne, *ibid.*

*Ling-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 153. Il vient au monde avec des cheveux & de la barbe, *ibid.* Sa sagesse & sa prudence, *ibid.* Son règne est remarquable par la naissance du grand Docteur Confucius, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Lin-Sin*, Empereur de la Chine, VI. 121. Mauvaises qualités de ce Prince, *ibid.* Sa mort, *ibid.* & *suiv.*

*Li-Sfée*, Premier Ministre de Chi-Hoang-Ti, Empereur de la Chine, VI. 175. Il favorise Eul-Chi à monter sur le Trône, au-lieu de son frère aîné, 176. Mauvais conseil qu'il donne à ce Prince, *ibid.* & *suiv.* Il le fait assassiner, 179. Il est poignardé, 180.

*Li-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 300. Il donne le titre de Duc à l'aîné de la Famille de Confucius, *ibid.* Il fait la guerre aux Tartares Orientaux, *ibid.* Il ne lui reste que les Provinces Méridionales de la Chine, 301. Sa mort, *ibid.*

*Li-Vang I*, Empereur de la Chine, VI. 139. Son Caractère, *ibid.* Misère de ses Peuples, *ibid.* Quelle en est la cause, *ibid.* A quoi sa défiance le porte, *ibid.*



*ibid.* & *suiv.* Désespoir du Peuple & sa revolte, 140, & *suiv.* Sa mort, 141.

Li-Vang II, Empereur de la Chine, VI. 147. Par qui il fut appelé à la Couronne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Liu-Heou, Mère de Hoei-Ti, Empereur de la Chine, s'empare de l'Autorité Royale. VI. 184. Supercherie dont elle se sert pour empêcher l'Election d'un Empereur, 185. Sa cruauté, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Sa mémoire est détestée, 186.

Loedaja (la Province de). Sa situation, VII. 12. De qui elle dépend, *ibid.*

Luqueni, Premier Roi de Congo, VII. 421. Son origine, *ibid.* Sa demeure, *ibid.* Il s'éloigne de son Père, 423. Ambition que son nouveau titre lui donne, *ibid.* Son bonheur dans ses entreprises, *ibid.* Rapidité & étendue de ses conquêtes, *ibid.* & *suiv.* Lieu qu'il choisit pour faire la Capitale de ses Etats, 423, & *suiv.* Affermi sur le Trône il fait des loix conformes au génie de ses Peuples, 425. Réunion de ses conquêtes sous le nom du Royaume de Congo, *ibid.* Divisions ou Provinces dont il fait des Gouvernemens pour ses plus fidèles Serviteurs, *ibid.* Ambition de ses Officiers, *ibid.* Joie de son Père le voyant affermi sur le Trône, *ibid.* D'où descendent les grands Ducs de Bata d'aujourd'hui, 426. Hommages qu'ils sont obligés de rendre au Roi, *ibid.* Ses descendants occupent le Trône actuellement, *ibid.* Noms de divers Royaumes qu'ils possèdent outre les trois de Congo, *ibid.* Pourquoi on n'a pas une suite des Princes qui ont occupé ce Trône, *ibid.* Temps de la découverte de Congo, 427, & *suiv.* Par qui & de quelle manière elle s'est faite, *ibid.* & *suiv.* Reception que le Roi de Congo fait aux Portugais, 428. Son estime pour eux & pour la Religion qu'ils professent, *ibid.* Seigneurs qu'il envoie au Roi de Portugal, *ibid.* Dans quelle vue, *ibid.* & *suiv.* Soins que le Roi de Portugal en prend, 429. De quelle manière il les renvoie avec l'Ambassadeur, *ibid.* Demande que le Gouverneur de Sogno, qui étoit Oncle du Roi de Congo, fait au Général Portugais, *ibid.* De quelle manière elle lui est accordée, *ibid.* Joie que le Roi de Congo en a, *ibid.* Permission qu'il accorde à ce Gouverneur, *ibid.* Le Général Ruis de Souza remet les Seigneurs au Roi de Congo, *ibid.*

& *suiv.*



## DES MATIERES.

*Et suiv.* De quelle manière le Roi le reçoit, 430. Témoignage authentique qu'il donne de son amitié pour le Roi de Portugal, *ibid.* *Et suiv.* Changement de ce Prince, & son retour à l'Idolâtrie, 432. Par qui il est perverti, *ibid.* Il exile le Prince Alphonse son Fils, & pourquoi, *ibid.* Qui il nomme pour son Successeur, *ibid.* Temps de sa mort, *ibid.*

### M.

**MAdien** (la Principauté de), Son ancien état, VII. 10. Ce qu'elle est présentement, *ibid.*

**Maduna** épouse la Fille de l'Empereur de Mataram qui avoit commis inceste avec son Père, VII. 12.

Cette Princesse accouche d'un Fils, *ibid.* Il est élevé par Madura, *ibid.* Conseils qu'il lui donne pour détrôner l'Empereur son Père, *ibid.* *Et suiv.*

**Mamigimel I**, Roi de Tunis, VII. 474. Il est déposé, & par qui, *ibid.*

**Mamigimel II**, Roi de Tunis, 475. Il est déposé & étranglé, *ibid.* Par quel ordre, *ibid.*

**Marco-Paolo**, Gentilhomme Vénitien. Temps auquel il entre à la Chine, VI. 302.

**Mantavan**, Capitale du Royaume de ce nom, est pillée & réduite en cendres par Brama Usurpateur du Pégu, VII. 23.

**Martin** (le Baron de St.), Major de Batavia, est déclaré Chef des Troupes que le Général Speelman envoie au secours d'Agui Roi de Bantam, VII.

4. Victoire qu'il remporte, *ibid.* Il est reçu par le Roi Agui dans la Ville avec toutes ses Troupes, *ibid.* Il poursuit sa victoire, 5.

**Marvan**, Khalife, VII. 81. Il manque aux conditions sous lesquelles il avoit accepté l'Empire, *ibid.* Soins qui l'occupent, *ibid.* Causes de sa mort tragique, *ibid.*

**Marvan II**, dernier Khalife des Ommiades, VII. 87. Soulèvement sous son règne, *ibid.* En faveur de qui, *ibid.* Evénement qui lui coupe la vie, *ibid.* *Et suiv.* Son éloge, 88. Après sa mort l'Empire est transféré des Ommiades aux Abassides, *ibid.*

**Matamba**. Situation de ce Royaume, VII. 461. Son Terroir, *ibid.* Quelles sont les Provinces de ce Royaume les mieux cultivées, *ibid.* En quel endroit



le Giaga Cazangi tient sa Cour, *ibid.* Ce que c'est que cette Résidence, 462. Isles de Chindonga, *ibid.* Le Royaume de Matamba étoit autrefois une dépendance de celui de Congo, *ibid.* Gouverneur qui se fait reconnoître pour Roi, *ibid.* Il se fait un Etat composé de plusieurs Provinces, que le Roi de Congo est obligé de lui abandonner, *ibid.* Victoires remportées sur ces Peuples par une Princesse étrangère, *ibid.* Les Habitans se dispersent de tous côtés, 463. Révolutions dans ce Royaume, *ibid.*

**Mataram** (l'Empire de). Révolution arrivée dans cet Empire, VII, 12, & *suiv.* Tangalwan-Gy, Empereur de Mataram, brule pour sa Fille d'un amour incestueux, *ibid.* Il en abuse, & la marie au Prince de Madura, qui, en l'épousant, croit s'affermir sur le Trône de cette Isle, *ibid.* Le Prince de Madura s'apperçoit de son deshonneur, *ibid.* L'Empereur de Mataram est attaqué, 13. Suite qu'eut cette guerre, *ibid.* & *suiv.*

**Mataram** (la Ville de), autrefois Capitale de l'Empire de Java, VII. 7.

**Mataram** ou **Madarm**, Nom qu'on donne à un Prince des Indes; VII. 7. Païs dont il se rend maître, 8. Ménagemens qu'il garde avec la Compagnie Hollandoise, *ibid.* Riche mine d'or qu'il a dans ses Etats, 14.

**Martinique**. Etablissement qu'on y fait, VIII. 298. Arrivée du Chevalier de Poincy Gouverneur Général des Isles, 299. Son arrivée à la Martinique, *ibid.* Il passe à la Guadeloupe, & delà à St. Christophle, & reçoit par-tout le serment de fidélité, *ibid.* Changemens qu'il fait à St. Christophle, *ibid.* Il songe à s'étendre dans les Isles de St. Basthelemi, de St. Martin, & de Ste. Croix, qu'il acquiert, 300. Situation de l'Isle de Ste. Croix, *ibid.* Combien de fois elle a changé de Maitres, *ibid.*

**Mébedi** ou **Mahdi**, Khalife, VII. 91. Son caractère, *ibid.* Il fait la guerre par son Fils, *ibid.* Ses Victoires, *ibid.* Son Pélerinage, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Méhémét**, Fils de Morat II, Bey de Tunis, VII. 479. Son génie, *ibid.* Ses brouilleries avec son Frère, *ibid.* Ses deux Frères partagent successivement l'affection & la haine de Tunis, *ibid.* Ses mauvaises qualités, *ibid.* & *suiv.* Sa superstition, 480. Mosquée qu'il



## DES MATIÈRES.

qu'il fait bâtir à Tunis, *ibid.* Il laisse le Gouvernement à son Frère, *ibid.* Il se retire pour mener une vie solitaire, *ibid.* Il confie son Fils Achmet à son Frère, *ibid.* Ce Prince, se voyant rétabli & sans concurrent, se hâte de délivrer la Ville de Tunis du Joug des Algériens, 485. Il en vient à bout par argent, *ibid.* Et s'en indemnise sur les Tunisiens, *ibid.* Il ne met point de bornes à ses exactions, *ibid.* Il ne se sert de la tranquillité de son règne que pour opprimer le Peuple, *ibid.* Sa grande avarice, *ibid.* Son unique soin, *ibid.* A quoi il se voit réduit, *ibid.* Ses Sujets gémissent sous son Gouvernement, *ibid.* *Et suiv.* Ce qu'ils font pour s'en délivrer, 486. Les Algériens entrent dans ses Etats, *ibid.* Il se prépare à les combattre, *ibid.* Mauvais succès de ses armes, *ibid.* Sa fuite, & en quel endroit, 487.

*Méhémet-Cogia*, Roi de Tunis, VII. 474. Regardé comme le Pere de ce Don Philippe qui a fait tant de bruit en Europe, *ibid.* Il meurt de la peste, *ibid.*

*Méhémet-Déli*, Roi de Tunis, VII. 476. Surnommé le Fou ou l'Innocent, VII. 476. Son peu d'autorité, *ibid.*

*Méhémed-Keray-Can*, Roi de Caps-Chac, VI. 435. Il est déposé pour avoir desobéi au Grand-Seigneur, *ibid.*

*Mencius*. Voyez *Meng-Tsée*.

*Mencoutem* ou *Mongatmur*, Roi de Caps-Chac, VI. 431. Son origine, *ibid.*

*Meng-Tsée*, Philosophe plus connu sous le nom de Mencius, VI. 164. Sa naissance, *ibid.* Sous quel règne, *ibid.* Estime que les Chinois en font, 165, 168. Sa réputation, *ibid.* Nombre de ses Disciples, *ibid.* Royaumes qu'il parcourt avec eux, *ibid.* Ses instructions pour les Princes & les Sujets, *ibid.* Temps de sa mort, 168.

*Mengli-Chodsa*, Chan des Moguls, VI. 421.

*Menhoasin Borell*, Chan des Moguls, VI. 421.

*Mexique*. Voyez *Cortez (Fernand)*.

*Ming-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 204. Il établit dans son Etat une Académie de Sciences, *ibid.* Il fait peindre tous les Grands-hommes, *ibid.* Il déclare Impératrice la Fille d'un de ses Généraux, *ibid.* Ce choix est généralement applaudi, *ibid.* Il fait construire une Digue pour empêcher



- cher le débordement du Fleuve Hoang-Ho, *ibid.*  
 Combien de monde il emploie à cet ouvrage, 205. Songe qu'il fait, *ibid.* Il envoie des Ambassadeurs aux Indes pour chercher la véritable Doctrine, *ibid.* Ils reviennent & introduisent la Secte de Foe, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
*Ming-Tsong I*, Empereur de la Chine, VI. 271. Ses belles qualités, *ibid.* Prière qu'il adresse au Seigneur du Ciel, *ibid.* Il fait plusieurs excellens reglemens, *ibid.* Sa mort, 272.  
*Ming-Tsong II*, Empereur de la Chine, VI. 272. Il est renversé du Trône par Che-King-Tang, *ibid.* Il est tué, *ibid.*  
*Ming-Tsong III*, Empereur de la Chine, VI. 311. Sa mort, *ibid.*  
*Min-Ti I*, Empereur de la Chine, VI. 219. Il est chassé du Trône, *ibid.* Il est relegué dans la Province de Chen-Si, *ibid.* Il est tué par le Roi de Han, *ibid.*  
*Min-Ti II*, Empereur de la Chine, VI. 220. Sa mort, *ibid.*  
*Mirweis*. Signification de son nom, VII. 184. Ce qu'il étoit, *ibid.* Son histoire, *ibid.* & *suiv.* Commencement de ses intrigues, 185, & *suiv.* Son voyage à la Meque 186, & *suiv.* Usage qu'il en fait, *ibid.* & *suiv.* Son retour à Candahar, 190. Sa revolte, *ibid.* & *suiv.* Il se fait proclamer Prince de Candahar, 191. Ses intrigues pour s'y maintenir, *ibid.* & *suiv.* Vains efforts des Persans contre lui 193, & *suiv.* Il meurt comblé de gloire, 195.  
*Moavie*, premier Khalife de la Maison d'Ommie, VII. 77. Sa réputation, *ibid.* Temps auquel il commença son règne, 78. Ses conquêtes, *ibid.* Perte qu'il fait d'un Capitaine, *ibid.* Lieu où il le fait enterrer, *ibid.* Vénération pour son tombeau, & cérémonies qu'on y pratique, *ibid.* Etablissement religieux qu'il fait, *ibid.* Marques de son grand pouvoir, *ibid.* & *suiv.* Ses bonnes qualités, 79. Sa mort, *ibid.* Lieu où il est enterré, *ibid.* Comment ses os sont regardés, *ibid.*  
*Moavie II*, Khalife, VII. 80. Il balance s'il acceptera la Couronne, *ibid.* Avec qui il consulte pour cela, *ibid.* Conseils qu'on lui donne, *ibid.* Il essaie pendant six semaines, *ibid.* Discours qu'il fait aux Grands de la Cour, *ibid.* Son abdication & sa retraite, *ibid.*



## DES MATIERES.

*Moltader*, Khalife, VII. 111. Il n'avoit que 13 ans lorsqu'il monta sur le Trône, *ibid.* Par qui l'Etat étoit alors gouverné, 112. Il est deux fois dépossédé, & deux fois rétabli, *ibid.* Comment, *ibid.* Guerres qu'il a à soutenir, 112, & *suiv.* L'Empereur de Constantinople lui envoie des Ambassadeurs, 113. Magnificence avec laquelle ils sont reçus, *ibid.* Trahison contre ce Prince, par qui, & de quelle manière, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, *ibid.* Son éloge, *ibid.*

*Moltadi-Benehilla*, Khalife, VII. 125. Son amour pour la justice, *ibid.* Il corrige une infinité d'abus qui se commettoient, *ibid.* Visite qu'il reçoit du Sultan de Perse, Maleck-Schah, *ibid.* Il forme une Assemblée des plus grands Astronomes, de concert avec le Sultan, *ibid.* Temps auquel ils fixent le Calendrier Persien, *ibid.* & *suiv.* Son mariage avec la Fille du Sultan, 126. Fêtes célébrées lorsque cette Princesse fit son entrée à Bagdet, *ibid.* Ces fêtes surpassent toutes les réjouissances qui s'étoient faites chez les Musulmans en pareille occasion, *ibid.* Brouilleries entre cette Princesse & son mari, *ibid.* Mort subite du Khalife, & à quoi on l'attribue, *ibid.*

*Moltafi I*, Khalife, VII. 110. Guerres qu'il a à soutenir, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, *ibid.*

*Moltafi II*, Khalife, VII. 113. Il est déposé & avouglé, *ibid.* Par qui, *ibid.* Grande famine suivie de la peste sous son règne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Moltafi III*, Khalife, VII. 129. Comment il parvient au Trône, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 130.

*Mogol*. Timur-Bec, Empereur Tartare de la Race de Genghiz-Can, est le Fondateur de l'Empire des Mogols dans les Indes, VII. 35. Ses conquêtes, 36. Miracha établit son séjour en Perse, *ibid.* Abouchaïd, son Fils, lui succède, *ibid.* Il est déposé, & ensuite rétabli, *ibid.* Guerre qu'il entreprend, *ibid.* Violences qu'il exerce dans l'Indoustan, 37. Divers évènemens de son règne, *ibid.* Sec-Omor, un de ses Fils, hérite de ses principaux Etats, 38. Babar, ou Rubar, parvient à la Couronne, *ibid.* Il porte aux Indes la Domination des Mogols, *ibid.* Il entre dans Deby, & soumet tout à sa domination, *ibid.* Son Fils Amayum, ou Homayum est traversé au commencement de son Règne par Chira, Prince de la race que Babar avoit détrônée, *ibid.*

*Mogol*



*Mogol.* Amayum est obligé de se retirer en Perse, VII. 38. Il se remet en possession du Royaume des Indes, 39. Akebar, son Fils, lui succède, & augmente son Empire par ses conquêtes, *ibid.* Victoire qu'il remporte sur le Roi de Guzurate, *ibid.* Il se rend maître des Royaumes de Decan & de Cande, *ibid.* Autres expéditions qu'il entreprend, *ibid.* Il se saisit du Royaume de Cachemire, *ibid.* Son Fils Jehan-Guir hérite de ses Etats, *ibid.* Il se laisse gouverner par la Sultane Nur-Jaham, *ibid.* Révolutions, *ibid.* Sa mort, 40. Balaqui est mis en possession du Royaume, *ibid.* Il est obligé de se sauver en Perse, *ibid.* Chorrrom est proclamé Empereur, & prend le nom de Cha-Jaham, *ibid.* Il déclare la guerre aux Portugais, & assiege la Ville d'Ougli, qui se rend à discrétion, *ibid.* Il se donne tout entier aux plaisirs, & règne tranquillement, *ibid.* Gouvernemens qu'il donne à ses Fils, *ibid.* Orang-Zeb se saisit du Royaume de Golconde, *ibid.* Il fait déclarer Empereur Moradbax, & défait l'Armée de Cha-Jaham, dont il se rend maître, 41. Il fait arrêter Maradbax, & se fait déclarer Empereur, *ibid.* Il demeure paisible possesseur de l'Empire, 42. Guerre que lui déclare le rebelle Sevagi, autrefois Gouverneur d'une Province du Royaume de Visapour, *ibid.* Orang-Zeb fait empoisonner Cha-Jaham son Père, 43. Il réduit les revoltés, soutient les efforts du Roi de Perse, & met à la raison Sevagi & les autres Mécontents, *ibid.* Il porte la guerre dans le País de Golconde, *ibid.* Il fait renfermer dans une Citadelle Abdulacen, Roi de Golconde, *ibid.* Il envoie son Fils Azam-Cha avec une Armée dans la Province de Carnate, & marche en personne vers les Montagnes, *ibid.* Il fait prisonnier Sambagi Souverain de ces Contrées, *ibid.* Autres évènements de son Règne, *ibid.* Il fait par son Testament, un partage de ses Etats entre ses Enfants, *ibid.* Sa mort, 45. Cha-Halam s'empare de l'Empire du Mogol & des Trésors d'Orang-Zeb son Père, & se met à la tête de son Armée, *ibid.* Il est vaincu par son Frère Cha-Halam, & se tue de desespoir, *ibid.* Cha-Halam est déclaré Empereur, & attaque son Frère Kambach, le dépouille de ses Etats, & le fait périr dans un combat, *ibid.* Armées du Mogol, *ibid.* Discipline des Troupes, *ibid.*



## D E S M A T I E R E S.

*ibid.* On peut rapporter à trois ordres toute la Milice de cet Empire, 46. Ce que c'est que la Milice de la Garde, *ibid.* Ce que c'est que les quatre mille Esclaves de l'Empereur, *ibid.* Les Gardes de la Masse d'or, de la Masse d'argent & de la Masse de fer, 47. Dénombrement des Royaumes qui composent le Mogol, *ibid.* Détail de ces Royaumes par rapport aux Milices, 48. Résidence de la Cour, *ibid.* Quelles sont les Troupes auxiliaires, 50. Combien de Princes Indiens on compte dans ce vaste Empire, 51. Le Rana, *ibid.* Le Raja de Rator, *ibid.* Le Raja de Chagué, 52. Quels sont les Espions de la Cour, 53. Les Chevaux du Mogol, *ibid.* Les Eléphants de l'Empereur sont une des forces de son Armée, & un ornement de son Palais, 54. Noms qu'on donne aux Eléphants, *ibid.* Train & Officiers de l'Eléphant du Trône, *ibid.* Armes de l'Armée Mogole, 55, & *suiv.* Magnificence de l'Empereur, 56. Palais qu'on porte à sa suite, 57. Ses grands revenus & ses richesses, *ibid.* Ses Domaines, *ibid.* Détail de ses Royaumes par rapport aux productions, *ibid.* & *suiv.* Dénombrement de ces Royaumes, 58, & *suiv.* Pais incultes dans le Mogol, 62. Or & Argent que le Commerce y apporte, 63. Commerce qui s'y fait, *ibid.* Pourquoi les Particuliers y ont si peu d'argent, 64. Liste des Revenus que le Mogol retire de ses Etats, 65, & *suiv.* La Capitation, 68. Les Douanes, *ibid.* Le Blanchissage des Toiles, *ibid.* La Mine de Diamans, *ibid.* Les Ports de Mer, *ibid.* La Côte de Coromandel & les Ports du Gange, *ibid.* Les Successions, *ibid.* Les Tributs des Rajas, *ibid.* Gouvernement & Police que les Mogols ont établie dans les Indes, 69. Qui sont ceux qui ont la direction des affaires d'Etat, *ibid.* Les Officiers Militaires, 70, & *suiv.* Leur Paye, 71. Paye des Omrhas, 72. Exercice de la Justice, 73. Le Cotwal, 74. Le Cazi, *ibid.* Intérêts du Mogol, 75, & *suiv.*

Mogul, Prince Tartare, est la Tige des Moguls, VI.

416.

Mobtadi, Khalife, VII. 105. Son amour pour la justice, *ibid.* Il fait fleurir la Religion Musulmane, *ibid.* Troubles au commencement de son règne, *ibid.* & *suiv.* On le fait mourir, 106. De quelle manière,



- re, *ibid.* Ses bonnes qualités, 107. Il est unanimement regretté, *ibid.*
- Mon-Mu*, Petit-Fils de Ten-Mu, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 21. Il accorde des Armoiries à chaque Province, *ibid.* Sorte de Mesure qu'il fait fabriquer; comment nommées, & pour quelle fin envoyées dans toutes les Provinces de l'Empire, *ibid.* & *suiv.*
- Monomotapa*, VII. 380. Sa situation, 381. Son étendue, *ibid.* Royaumes qu'il contenoit autrefois, *ibid.* Caractère des Habitans, *ibid.* Respect qu'ont les Peuples pour leur Empereur, *ibid.* Marques de sa Dignité, *ibid.* Ses Troupes, 382. Feu Sacré qu'il entretient, & qu'il envoie renouveler chaque année dans tous les Etats des Princes ses Feudataires, *ibid.* Ses richesses, *ibid.* Occasion qui se présente pour procurer la conversion de ces Peuples, *ibid.* L'Empereur témoigne aux Portugais le desir qu'il a de faire alliance avec eux, 383. Trois cens Gentilshommes embrassent le Christianisme, 387. On fait entendre à l'Empereur que le but des Portugais étoit de le détrôner pour soumettre ses Etats au Viceroi des Indes, *ibid.* L'Empereur persécute les Chrétiens, *ibid.*
- Mons (de)*, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi & Gouverneur de Pons, Protestant de Religion, obtient la permission d'aller en Amérique, VIII. 278. Il est accompagné de Champlain & de divers Gentilshommes, *ibid.* Ils arrivent au Cap de la Heve, 279. De Mons choisit pour l'habitation de sa Colonie une Isle de la Baye Françoisse, *ibid.* On l'accuse de troubler la Pêche, *ibid.* Sa Concession est révoquée, *ibid.* La diversité de Religion desunit les Habitans de la Colonie, 280. Découvertes dans la Côte de Norumbegue, *ibid.* Autres Découvertes le long de la Côte jusqu'à Campseaux, *ibid.* A quels Païs on a donné le nom de Nouvelle-France, 281. Jean de Poitrimcourt se fait ceder Port Royal, 281. Henri IV y envoie des Pères Jésuites pour la conversion des Indiens, *ibid.* Louis XIII & Madame de Guercheville fournissent de riches ornemens à ces Pères, 282. Leur départ, *ibid.* Madame de Guercheville obtient du Roi une nouvelle Concession, 283. Poitrimcourt fait un nouvel embarquement à Dieppe, sous la conduite d'Im-



## DES MATIERES.

- d'Imbert Sandrier, *ibid.* Les Pères Jésuites réduits à chercher du Gland & des Racines pour se nourrir, *ibid.* Expéditions de la Saussaye, qui part de Honfleur pour l'Amerique en 1613, 284. Il s'établit à l'entrée de la Riviere de Pentagouer, *ibid.* Il est attaqué par les Anglois, *ibid.* Qui brûlent Sainte-Croix & Port-Royal, *ibid.* Cause de ce malheur, *ibid.* De Mons entreprend de faire un second Voyage en Acadie, fait équiper deux Vaisseaux à Honfleur, & fait Champlain son Lieutenant, 285. Pontgravé prend les devants, *ibid.* Commencemens de Quebec, *ibid.* Persécutions contre de Mons, *ibid.*
- Montasser*, Khalife, VII. 102. Il veut exclure ses Frères du Khalifat, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* Apparition qu'il croit voir en songe, *ibid.* Ce qu'elle lui cause, *ibid.* Les Turcs procèdent à une nouvelle Election, *ibid.* Qui ils choisissent, *ibid.*
- Montavakkel*, Khalife, VII. 100. Ses contestations avec les principaux Seigneurs de l'Erat, & à quelle occasion, *ibid.* Défences qu'il fait aux Chrétiens & aux Juifs, *ibid.* *Et suiv.* Son caractère, 101. Sa cruauté, *ibid.* Son fils entre dans le complot qu'on fait pour l'assassiner, *ibid.* Sa mort, *ibid.* *Et suiv.*
- Montichibi*, Roi de Tunis, VII. 474. Il est relegué à Azavouan, où il est empoisonné, *ibid.*
- Montoku*, ou *Bontoku*, Fils de Nin-Mio, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 25. La tête de l'Idole Siaka tombe dans le Temple, *ibid.* Par quelle cause, *ibid.*
- Morat I*, Renegat de l'Isle de Corse, devient Bey de Tunis, VII. 477. Ce qu'il étoit, *ibid.* Avec qui il se marie, *ibid.* Charges qu'il obtient, *ibid.* De quelle manière il s'en aquite, *ibid.* Il combat les Algériens & en reçoit un échec, *ibid.* Correction qu'Osman son Beau-Père lui en fait, *ibid.* A quoi elle le porte, *ibid.* *Et suiv.* Il laisse sa dignité de Bey à Amouda son Fils, 478.
- Morat II*, & *Mebemet-Laffy*, Beys de Tunis, VII. 479. Ils vangent la mort de leur père, & de quelle manière, *ibid.* Divisions dans le Gouvernement, *ibid.* Mort de Morat, *ibid.* Son Frère est soupçonné de l'avoir empoisonné, *ibid.* Frayeur qu'il en a, & à quoi elle le porte, *ibid.*
- Morat III*, Bey de Tunis, VII. 491. Son premier soin, *ibid.* Nouveaux Deys, *ibid.* Revolte des Mau-  
ics,



res, *ibid.* & *suiv.* Morat est massacré, *ibid.* Extinction de sa Famille, *ibid.* Consternation du Camp, *ibid.*

*Moria.* Troubles excités par son zèle sous le Règne de Fitatzu ou Fintatz, Empereur du Japon, V. 18. Sa haine pour les Idoles de la Nation, *ibid.* Regardé comme un impie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Mostacfi*, Khalife, VII. 118. Guerres qu'il a à soutenir, *ibid.* Prince qu'il appelle à son secours, *ibid.* Honneurs dont il le comble, *ibid.* & *suiv.* Mesintelligence qui règne entre eux, 119. Mort de Mostacfi, *ibid.* Titre qu'il prend, *ibid.*

*Mostadem*, ou *Mostazem*, est le dernier Khalife des Abassides, VII. 134. Regardé comme le plus riche, le plus respecté & le plus malheureux de sa Race, *ibid.* Comment regardé par tous les Musulmans, *ibid.* & *suiv.* Disputes de Religion d'où naissent deux Sectes différentes, & quel nom on leur donne, *ibid.* Guerre que Mostadem a à soutenir, 135. & *suiv.* Il est vaincu, & tombe entre les mains des Tartares, 136. Cruels supplices qu'ils lui font souffrir & à son fils, *ibid.* Il est regardé comme le dernier des Khalifes de la Race des Abassides, & par lui finit le Khalifat de Bagdet, *ibid.* Pourquoi la succession en est marquée, *ibid.*

*Mostad-Haber*, ou *Mosted-Haber*, Khalife, VII. 126. Il parvient au Trône, *ibid.* Par l'autorité de qui, *ibid.* & *suiv.* Evénement remarquable qui arrive sous son Khalifat, 127. Sa mort, *ibid.* Il aimoit la Justice & étoit bon Poëte, *ibid.*

*Mostadhi*, Khalife, VII. 130. Surnommé Hassen, *ibid.* Remarque sur ce nom, *ibid.* Il dissipe en peu de temps les Trésors que son Père avoit amassés, *ibid.* Troubles excités, *ibid.* Par qui, *ibid.* & *suiv.* Ses bonnes qualités, 131. Sa mort, *ibid.* Il est fort regretté de son Peuple, *ibid.*

*Mostain*, Khalife, VII. 102. Il devient paisible Successeur de l'Empire, *ibid.* Disputes qui surviennent entre les Chefs, 103. Il est déposé, *ibid.* Et contraint de mener une vie privée, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 104.

*Mostangued*, Khalife, VII. 120. Conspiration de son Frère & de sa mère découverte, *ibid.* Comment punie, *ibid.* Preuve qu'il donne de son amour pour la Justice, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Mostanser*, Khalife, VII. 134. Il surpasse tous ses pré.



## DES MATIERES.

- prédécesseurs en clémence & en libéralité, *ibid.*  
 Marques qu'il en donne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
*Niofarsched*, Khalife, VII. 127. Son éloquence, *ibid.*  
 Revolte de son Frère contre lui, *ibid.* Ce jeune Prince est battu, & mis entre les mains de son Frère, *ibid.* & *suiv.* Générosité du Khalife, 128.  
 Guerres qu'il soutient, *ibid.* & *suiv.* Autre trahison, 129. Comment on le fait mourir, *ibid.*  
*Motaded*, Khalife, VII. 108. Ce Prince favorise la Secte d'Hali, *ibid.* Apparition qu'il dit avoir eue d'un fantôme qui la lui recommandoit, *ibid.* Avis qu'il en donne à son Conseil, *ibid.* Comment reçu, *ibid.* A quoi le porte l'amour qu'il a pour les Halides, *ibid.* & *suiv.* Il est détourné de son dessein, 109. Entreprises contre lui, *ibid.* Guerre qu'il a à soutenir, *ibid.* & *suiv.* Demande qu'il fait à un homme de qui il veut emprunter de l'argent, 110. Sage réponse de cet homme, *ibid.* Ses bonnes qualités, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
*Motamed*, Khalife, VII. 107. Evénemens qui se passent sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, *ibid.* & *suiv.*  
*Motaz*, Khalife, VII. 104. De quelle manière il se comporte avec ceux qui l'avoient fait monter sur le Trône, *ibid.* & *suiv.* Genre de mort qu'on lui fait souffrir, 105.  
*Morhi*, Khalife, VII. 120. Il règne sans autorité, *ibid.* Il renonce au Khalifat en faveur de son Fils, *ibid.*  
*Mo-Ti I*, Empereur de la Chine, VI. 221. Ses belles qualités, *ibid.* Troubles causés par les petits Souverains, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
*Mo-Ti II*, Empereur de la Chine, VI. 269. Comment il parvient au Trône, *ibid.* Il est attaqué par Tchouang-Tsong, *ibid.* Son Armée est taillée en pièces, *ibid.* Il se tue, *ibid.*  
*Mo-Tsong I*, Empereur de la Chine, VI. 261. Il licencie une partie de ses Troupes, *ibid.* Sa mort, *ibid.*  
*Mo-Tsong II*, Empereur de la Chine, VI. 331. Action de clémence par laquelle il commence son règne, *ibid.* Loi qu'il modifie, 332. Il tombe malade, *ibid.* Il déclare son Fils héritier, *ibid.* Il le met sous la tutèle de l'Impératrice & du Colao Tchang-Kiu-Tching, *ibid.*  
*Mo-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 135. Grande



- des qualités de ce Prince, *ibid.* & *suiv.* Sa passion pour les Chevaux, 136. Troubles excités, *ibid.* Et par qui, *ibid.* Succès de ses Armes, *ibid.* & *suiv.* Sa maxime, 137. Sa mort, *ibid.*
- Mourad-Coja-Can*, Roi de Caps-Chac, VI. 432.
- Muley-Archi*, regardé comme le plus fameux Conquérant de l'Afrique, VII. 550. Progrès étonnant de ce Prince, *ibid.* Il meurt, *ibid.* Et de quelle manière, *ibid.*
- Muley-Ismaël*, Temps auquel il étoit sur le Trône de Maroc, VII. 550. Eloge de ce Prince, *ibid.* Son portrait, *ibid.* & *suiv.* Nombre incroyable de ses Femmes & de ses Enfans, 551. Preuve certaine de ce nombre, *ibid.* & *suiv.* Il succombe à ses débauches & à son grand âge, 552. Moyens qu'il emploie inutilement pour prolonger ses jours, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Murakami*, quatorzième Fils de Dai-Go, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 26. Assemblée qu'il fait tenir à la Cour, *ibid.* Et à quelle occasion, *ibid.*
- Musa-Mabadi*, ou Hadi, Khalife, VII. 91.
- Mustapha*, Roi de Tunis, VII. 474.
- Mutaum* ou *Motasssem*, Khalife, VII. 97. Son origine, *ibid.* Revoltes sous son règne, *ibid.* Par qui causées, *ibid.* Punition qu'il en fait, *ibid.* & *suiv.* Conspiration contre lui, 99. Ses bonnes qualités, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

## N.

- NAn-Keng*, Empereur de la Chine, VI. 117. Guerres cruelles, *ibid.* Et à quelle occasion, *ibid.*
- Naod*, Empereur de l'Abissinie, VII. 352. Il est rappelé de son exil pour monter sur le Trône, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Nasser*, Khalife, VII. 132. Il joignoit à toutes les vertus politiques & militaires une application particulière pour les affaires de la Religion, *ibid.* Il fait bâtir un grand nombre de Mosquées, de Collèges & d'Hopitaux dans tous ses Etats, *ibid.* Ses Guerres, *ibid.* Et contre qui, *ibid.* & *suiv.* Sa vue & son esprit s'affoiblissent, *ibid.* Une femme de son Serrail & un de ses Eunuques regloient les affaires de concert, 133. L'intrigue est découverte, & par qui, *ibid.* Sa mort, *ibid.* & *suiv.*
- Ngai-*



# DES MATIERES.

*Ngan-Ti I*, Empereur de la Chine, VI. 221. Sa mort, *ibid.*

*Ngan-Ti II*, Empereur de la Chine, VI. 207. Ce qui se passe pendant sa minorité, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Ngan-Ti III*, Empereur de la Chine, VI. 223. Son peu de mérite, *ibid.* Lieou-You se revolte contre lui, *ibid.* Il usurpe le Trône & tue l'Empereur, 224.

*Ngan-Vang I*, Empereur de la Chine, VI. 163. Ce qui se passe sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 164.

*Ngan-Vang II*, Empereur de la Chine, VI. 167. Son règne est malheureux, *ibid.* Guerres qu'il a à soutenir, *ibid.* & *suiv.* Il est détrôné, 169. Sa triste ressource, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Nidzoo I*, Fils de Siirakuwa ou Sirakawa, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 31. Guerre civile, *ibid.* Et par qui causée, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Nidzoo II*, Fils aîné de Gouda, Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 37. Son règne est remarquable, & par quoi, *ibid.* Il abdique la Couronne, & en faveur de qui, *ibid.*

*Ning-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 298. Il monte sur le Trône comme malgré lui, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Il défend par un Edit de composer ou d'imprimer les Annales de l'Empire, *ibid.* Le feu prend à son Palais & à la Ville Impériale, 299. Les Tartares Orientaux font une irruption sur les terres de l'Empire, 300. Mort de l'Empereur, *ibid.*

*Ninken*, Frère de Gen-Soo, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 16.

*Nin-Mio*, second Fils de Saga, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 25.

*Nintoku* règne après la mort de son Père Oosin ou Woolin, Empereur du Japon, VI. 15. Il marche sur les traces de son Père, *ibid.* Sa bonté & ses vertus le font chérir de ses Sujets, *ibid.* Sa mort, *ibid.* On lui élève un Temple après sa mort à Tsinokuni, *ibid.* Noms divers sous lesquels les Peuples l'y adorent, *ibid.*

*Niete*. Cette Princesse monte sur le Trône du Japon, VI. 49. Progrès de la Religion Chrétienne, *ibid.* & *suiv.* Evénemens remarquables, 50, & *suiv.*



Cette Princesse quitte le Trône, & en faveur  
 qui, *ibid.*  
 Noroux, Roi de Caps-Chac, VI. 432. Regardé com-  
 me un imposteur qui se fait passer pour Fils  
 Janibec, *ibid.*  
 Nouvelle France, Voyez Mons (de).

## O.

*Ojeda*. Voyez *Amérique*.  
*Olzinghan*, Prince Tartare, est la tige des Bassuts  
 VI. 424. Ce que signifie son nom, *ibid.*  
*Omar*, Khalife, VII. 34. Son règne est court,  
 pourquoi, *ibid.* Sa mort, *ibid.* & *suiv.*  
*Ookimatx*, Fils de Gonora, Empereur du Japon  
 succède à l'Empire, VI. 44. Sécheresse au com-  
 mencement de son règne, *ibid.* Le lieu de la r-  
 sidence de l'Empereur est presque réduit en ce-  
 dres, & comment, *ibid.* & *suiv.* Il se démet de  
 la Couronne, 46. En faveur de qui, *ibid.*  
*Oosin* ou *Woesin*, succède à sa Mère Singukogu o  
 Dsin-Gonukwo-Guu, Impératrice du Japon, V  
 14. Bonnes qualités de cet Empereur, *ibid.* T-  
 tres dont on l'honore après sa mort, *ibid.*  
*Orang-Zeb*, Empereur du Mogol, VII. 42. Son r-  
 gne est troublé, *ibid.* Par qui, *ibid.* & *suiv.* Pa-  
 tages qu'il fait de ses Etats entre ses Enfants, 44  
 & *suiv.* Son grand âge. & sa mort, 45.  
*Ordachan*, Prince Tartare, VI. 416. Son règne e-  
 paisible, *ibid.*  
*Oubaydallah-Can*, Roi de Caps-Chac, VI. 437. S-  
 mort, *ibid.*  
*Ourous-Can*, Roi de Caps-Chac, VI. 432. Ses Enfants  
 Sa mort, *ibid.*  
*Ouzou-Mamet I*, Roi de Tunis, VII. 475. Il se d-  
 pose lui-même après que le Divan l'a élu, *ibi*  
 Il est étranglé, *ibid.* Par quel ordre, *ibid.*

## P.

*Pana-Raga* (la Province de). Sa situation, VI  
 12. De qui elle dépend, *ibid.*  
*Panarooëkan* (le Royaume de). Sa situation, VII. 1  
*Passareewan* (la Province de). Sa situation, VII. 1  
 Ses bornes, *ibid.*  
*Pédro I (Don)*, Roi de Congo, VII. 441. Il monta  
 sur



sur le Trône de son Père sans opposition, *ibid.* Bonnes qualités de ce Prince, *ibid.* C'est sous son règne que le Pape accorde à l'Evêque de Saint Thomé toute la juridiction spirituelle du Royaume de Congo, *ibid.* Ses bons sentimens en mourant, *ibid.*

*Pedro II (Don)*, Roi de Congo, VII. 448. Différend considérable entre les Portugais & les Congois, 449. Sageste de ce Prince dans cette occasion, *ibid.* Chose mémorable qui arrive sous son règne, *ibid.* Et suiv. Sa mort, 451. Il est regretté de tous ses Sujets, *ibid.* Son éloge, *ibid.*

*Pégu (le)*. Etat des anciens Rois du Pégu, VII. 20. Royaumes que le Roi du Pégu faisoit gouverner par ses Lieutenans, 21. Revolte de la part de celui qui commandoit dans le Tangut, *ibid.* Le Roi marche contre lui, est défait, perd le Trône & la vie, *ibid.* L'Usurpateur fait main-basse sur tous les Grands qui auroient pu vanger le feu Roi, *ibid.* Ce Prince, connu sous le nom de Brama de Tangut, songe à étendre ses conquêtes du côté du Midi, *ibid.* Il leve dans le Pégu six cens mille hommes, & équipe une Flotte de sept cens Voiles, *ibid.* Il marche contre le Roi de Martavan, *ibid.* Il se rend maître de ce Prince & de son Royaume, 23. Il se prépare à une nouvelle Guerre contre le Roi de Prom. *ibid.* Exemple de sa barbarie, *ibid.* Il marche contre la Ville de Prom avec une Armée de neuf cens mille hommes, *ibid.* Il se rend maître de la Ville, du Roi & de la Reine, *ibid.* Cruauté avec laquelle il les traite, *ibid.* Il marche avec son Armée vers le Royaume d'Ava, 24. Il y assiege la Ville de Melintey, *ibid.* Il force le Roi d'Ava de se rendre à lui, *ibid.* Royaumes qu'il subjugué, *ibid.* Il est tué par un Péguan, nommé Xemin de Zitan, qui s'empare de la Couronne, *ibid.* Xemin d'oo se revolte contre ce nouvel Usurpateur, le tue, & est déclaré Roi, *ibid.* Celui-ci est défait par Chaumigrem parent de Brama, qui le fait mourir, se rend maître du Royaume, reprend toute l'autorité que le Brama avoit eue, & devient un des plus puissans Rois de l'Orient, *ibid.* Il part avec une Armée d'environ un million d'Hommes, deux cens mille Chevaux, cinq mille Eléphans, trois mille Chamaux, & va assieger Siam, 25. Il se rend maître de cette Ville, *ibid.*



*Pégu (le)*. Le Royaume de Siam devient une Annexe du Pégu, VII. 25. Chaumigrem laisse à Siam un Roi Tributaire, & obligé de le servir au premier commandement, *ibid.* Nouveaux troubles après sa mort, *ibid.* & *suiv.* Le Roi d'Ava déclare guerre au Roi de Pégu, 26. Le Roi de Pégu fait avancer ses Troupes jusques sur les frontieres d'Ava, *ibid.* Il est tué en duel, *ibid.* Le Roi de Pégu devient maître du Royaume d'Ava, 27. Il s'entend avec une Armée formidable dans le Royaume de Siam, & commence le siège de la Capitale, *ibid.* Mauvais succès de cette entreprise, *ibid.* Il hazarde une seconde Campagne, où il est également malheureux, & où il perd son fils, *ibid.* Il oblige tous ses Sujets à le suivre contre le Roi de Siam, *ibid.* Revolte de quelques-uns de ses Sujets, 28. Il fait transporter au Pégu les habitans d'Ava, *ibid.* Avantages remportés par le Roi de Siam, *ibid.* Le Brama commande au plus jeune de ses fils d'aller assiéger Marmolan, 29. Ce fils s'enfuit, & commence une guerre civile contre son pere, *ibid.* Le Roi de Siam se met en état de profiter de cette mesintelligence, *ibid.* Il assiege la Capitale du Pégu, *ibid.* Il leve le siège, *ibid.* Expédient auquel le Brama a recours dans une famine, 30. Les habitans de Prom conduits au Pégu, *ibid.* Le Roi de Tangut & celui d'Arracan entrent dans le Pégu avec leurs forces réunies, & assiegent le Brama, qui se réfugie avec sa famille & ses trésors dans la Forteresse de Machao, 31. Il y est réduit à demander une Capitulation, *ibid.* Il se livre au Roi de Tangut, avec sa femme, ses enfans & ses trésors, *ibid.* Il est mis à mort, 32. Le Roi de Tangut va prendre, dans la Forteresse de Machao, l'or & les pierreries du défunt, *ibid.* Le Roi de Jangoma s'unit avec le Roi de Siam pour vanger la mort du Brama, *ibid.* Le Roi de Siam se saisit de la Ville de Marravan, *ibid.* Le Roi d'Arracan reste maître du Pégu, *ibid.* Philippe de Britto, qui commandoit les Portugais, obtient le Port de Syriam, avec permission d'y bâtir une Ville & de la fortifier, *ibid.* Un Bagna, établie par le Roi d'Arracan, resserre les Portugais dans leur nouvelle Colonie, *ibid.* Philippe de Britto défait le Bagna, *ibid.* Il s'assure de l'alliance des Rois voisins contre celui d'Arracan, 34.

Ren



remporte une victoire sur les Troupes de ce Prince, & fait son Fils prisonnier, *ibid.* Le Pere Salerne, Jésuite, négocie la paix, *ibid.* Cruauté du Roi d'Arracan, *ibid.* Qui assiege la Forteresse des Portugais, & est obligé d'en lever le siege, *ibid.* Pérou (le). Découverte de ce Païs, VIII. 172. Départ de Pizarre pour cette conquête, *ibid.* Il arrive à l'Isle de Taboga, 173. Grande misère de sa Troupe, *ibid.* Il est joint par Almagro, 175. Almagro retourne à Panama, 176. Pizarre abandonné, 177. Douze hommes s'attachent à lui, *ibid.* Isle qu'ils nomment la Gorgone, où ils vivent plusieurs Mois de Couleuvres & de Reptiles, *ibid.* Origine du nom de Pérou, 178. Pizarre retourne à Panama, d'où il étoit parti depuis trois ans, *ibid.* Il va en Europe, *ibid.* Il demande au Roi le Gouvernement du Païs qu'il avoit découvert, 179. A quelles conditions ce Gouvernement lui est accordé, *ibid.* Histoire de la Famille de Pizarre, *ibid.* Ses Frères le suivent à Panama, *ibid.* Graces qu'il obtient pour lui seul dans les Patentes que lui accorde la Cour, 180. Il s'embarque avec ses Frères, & le plus grand nombre de Gens de pied & de cheval qu'il peut assembler, *ibid.* Butin fait à Coaque, 181. Victoire de Luna, *ibid.* Séjour que Pizarre fait à Tumbez, 182. Victoire qu'il y remporte contre les Indiens, *ibid.* Il y laisse une partie de ses Soldats, *ibid.* Erat des Incas du Pérou, 183. Les deux fils de Huayna-Capac se brouillent pour la succession, *ibid.* Atahualpa pris & delivré, 184. Ses victoires, 185. Huascar est pris, 186. Préjugés des Péruans, *ibid.* Origine du nom de Viracocha donné aux Espagnols, 186. Fondation de la Ville de St. Michel, 187. Pizarre va à Cassamalca trouver Atahualpa, *ibid.* Ambassade qu'il en reçoit, 188. Ignorance de l'Interprète, *ibid.* Pizarre envoie des Ambassadeurs à l'Inca, 190. Réception qu'on leur fit, *ibid.* Leur Audience, 191. Atahualpa vient trouver Pizarre, 192. Harangue ridicule d'un Religieux, *ibid.* Embaras d'Atahualpa, 193. Ce Prince est pris par les Espagnols, 194. Soumission des Indiens, & carnage qu'on en fait, 195. Un des Généraux Péruviens fuit avec l'Arriere-garde, *ibid.* On convient de la rançon de l'Inca, 196. Prison & offres de Huascar, 197.



*Pérou ( le ).* Voyage de Fernand Pizarre à la Co  
d'Espagne, VIII. 199. Dispositions de Pizarre po  
l'Inca, qui est trahi par l'Interprète Philippill  
200, 201. Espagnols qui se liguent en fave  
de l'Inca, *ibid.* Mort de ce Prince, 202. Poli  
que de Ruminagni, & sa cruauté, 203. Man  
ge de Quizquiz, autre Général d'Atahualpa  
204. L'Inca Paullu refuse la souveraineté, *ibid.*  
Pizarre maître à Cuzco, 205. Belalcazar se ren  
maître de Quito, *ibid.* Arrivée de Pedro Alvara  
do au Pérou, 206. Almagro va à Quito, 207. Fui  
te de Cupai Youpangi, *ibid.* Conspiration de Phi  
lippillo, 208. Quel étoit le dessein d'Alvarado en  
venant au Pérou, *ibid.* Treve entre Almagro & lui,  
209. Ils vont ensemble à Cuzco, 210. Espagnols  
pris par les Péruviens, *ibid.* Cuellar étranglé à un  
poteau par les Péruviens, *ibid.* Chaves & Haro  
récompensés, *ibid.* Propositions de paix de la part  
des Indiens, *ibid.* Confiance de Manco Inca, le  
légitime héritier de la Couronne, 213. Almagro  
& Alvarado forcent Quizquiz à combattre, 214.  
Fondation de Los Reyes, 215. François Pizarre  
est fait Marquis, & Diego d'Almagro Adélantade,  
*ibid.* La Nouvelle Castille & la Nouvelle Tolède,  
*ibid.* Prétension d'Almagro, *ibid.* Découverte du  
Chili; & en quel temps, 217. Fernand Pizarre  
est fait Chevalier de l'Ordre de St. Jacques par l'Em  
pereur, 218. Son retour d'Espagne en Amérique,  
*ibid.* Conspiration des Indiens, *ibid.* Soulèvement  
général depuis Los Reyes jusqu'aux Chicas, 219.  
Siège de Cuzco, 220. Retraite de Manco Inca,  
*ibid.* Mort de Jean Pizarre, 221. Almagro fait Pri  
sonniers Fernand & Gonçale Pizarre, *ibid.* Gonça  
le se sauve de prison, *ibid.* Fernand est renvoyé,  
222. Procès & supplice d'Almagro, *ibid.* Diverses  
expéditions, *ibid.* Revolte de Meza Capitaine de  
l'Artillerie de Pizarre, 223. Son supplice, *ibid.*  
Fernand Pizarre prisonnier en Espagne, *ibid.* Ex  
pédition de Gonçale Pizarre, 224. Conduite de  
Diegue d'Almagro, fils naturel & héritier de ce  
lui qui avoit été décapité, *ibid.* Sa conspiration,  
225. Il fait assassiner François Pizarre, *ibid.* Rava  
ges que fait le Parti de Diegue d'Almagro, *ibid.*  
Le Licencié Vaca de Castro, Gentilhomme de la  
Ville de Léon & Conseiller de l'Empereur, est en  
voyé au Pérou, 226. Retour de Gonçale Pizarre à  
Qui,



Quito, *ibid.* Il se soumet au nouveau Gouverneur, auquel il présente ses services, 227. Bataille où Almagro est vaincu, *ibid.* Il a la tête tranchée en la même place où son père avoit été exécuté, & par le même homme, *ibid.*

Perse (la). Origine des Sophis de Perse, VII. 138. De qui descendoit Sophi que la Maison Royale reconnoit pour sa Tige, *ibid.* Temps auquel il vivoit, 139. Présent qu'il reçoit de Timur-Bec ou Tamerlan, *ibid.* Son zèle pour une nouvelle Secte, *ibid.* Guines son Successeur, *ibid.* Réputation de son Fils Scheich-Eidar, à qui la Maison des Sophis doit le commencement de son élévation, *ibid.* Il réforme la Religion, *ibid.* Sa vie édifiante, *ibid.* Peuples qui accouroient à Ardevil, lieu de sa naissance, pour s'instruire de sa nouvelle Religion, *ibid.* Il leur persuade comme une vérité dont il avoit eu révélation, qu'il n'y auroit de Musulmans de sauvés, que ceux qui suivroient la Doctrine d'Hali telle qu'il l'enseignoit, 140. Il épouse la Fille d'Usum-Cassan, qui de Gouverneur d'Armenie s'étoit fait Roi de Perse en détrônant son Maître, *ibid.* Jacup, surnommé Chiorzéinal ou le Borgne, succède à Usum-Cassan, *ibid.* Il monte sur le Trône par une mauvaise voie, *ibid.* Il s'y gouverne avec beaucoup de sagesse & de modération, & à la satisfaction de toutes les Provinces, *ibid.* Il devient la victime de la débauche de la Reine sa femme, 141. Il meurt du poison que lui avoit donné cette Princesse, *ibid.* Julaver s'empare du Trône, *ibid.* Et a pour Successeur Baysingir, *ibid.* Règne de Rustan, *ibid.* Aghmat, Usurpateur, 142. Il meurt dans les tourmens, 143. Cruauté dont use Alvante après une victoire, 146. Il est obligé de se retirer du côté de l'Armenie, *ibid.* Ismaël entre victorieux dans Tauris, *ibid.* Il surprend Alvante, le bat & le met en fuite, 147. Il s'empare de Babylone, de la Mésopotamie & de toutes les Provinces voisines, *ibid.* Il porte la guerre chez les Albaniens, les Ibériens & les Tartares, *ibid.* Il tourne ses armes contre le Roi de Samarcand, & remporte sur lui une victoire éclatante, 148. Il fait la guerre contre le Grand-Seigneur, qui étoit alors Bajazet II, & contre Selym son successeur, *ibid.* Ismaël se soutient contre tous les efforts des Turcs, qui ne purent jamais lui enlever ses conquêtes.



quêtes, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses Enfans, 149.  
*Perse (la)*. Thâmas monte sur le Trône, VII. 149.  
 Portrait de ce Prince, *ibid.* Il se gouverne en  
 Prince habile, *ibid.* Ses trois Frères Helcas,  
 Becrain, & Sormisa, 150. Leur apanage, *ibid.*  
 Soliman II mene son Armée en Perse contre Tha-  
 mas, & prend Tauris, *ibid.* Il se rend maître de  
 Babylone, & s'y fait couronner Roi de Perse par  
 le Khalife de cette Ville, *ibid.* Toutes les Villes  
 de l'Assyrie & de la Mésopotamie lui ouvrent leurs  
 portes, *ibid.* Il reprend le chemin de Tauris, 151.  
 Thamas se retire dans les Montagnes pour épier  
 l'occasion de surprendre l'Armée ennemie, *ibid.*  
 Avantages qu'il remporte, *ibid.* Soliman laisse la  
 Perse & Thomas en Paix, *ibid.* La guerre se renou-  
 velle entre les deux Puissances, *ibid.* Thamas, se-  
 couru des Portugais, défait entièrement les Turcs,  
 152. Soliman est blessé dans cette bataille, per-  
 te qu'il y fait, *ibid.* La paix se fait, *ibid.* Mort  
 de Thamas, *ibid.* Son portrait, *ibid.* Ismaël II est  
 mis sur le Trône, au refus de Codabendé son ai-  
 né, 163. Ses exploits contre les Turcs, *ibid.* Il  
 fait mourir son Frère Casdar-Mirizès, 154. Stra-  
 tagème dont il se sert pour découvrir qui étoient  
 ceux des Grands qui avoient porté le Roi son Père  
 à le tenir en prison, *ibid.* Il fait mourir ceux qui  
 lui étoient suspects, & se dispose à faire la guer-  
 re aux Turcs, 155. Il est empoisonné par sa Sœur,  
*ibid.* Codabendé cede aux instances de ceux qui  
 le pressoient d'accepter la Couronne, 156. Il est  
 déclaré Roi, *ibid.* Quel est le portrait que les  
 Historiens nous font de ce Prince, *ibid.* Il fait  
 mourir trois de ses Frères, 157. Il se trouve en-  
 gagé dans la guerre contre les Turcs, dès la pré-  
 mière année de son règne, *ibid.* Avantages qu'il  
 remporte contre eux, *ibid.* Sa mort, 158. Emir-  
 Hemse, son Fils aîné, lui succède, 159. Il est tué,  
*ibid.* Ismaël III monte sur le Trône après avoir tué  
 son Frère, *ibid.* Son Barbier lui coupe la gorge, *ibid.*  
 Abas, surnommé le Grand, troisième Fils de Co-  
 dabendé, est élu Roi, 160. Il se défait de son  
 Gouverneur, 161. Il forme le dessein de se re-  
 mettre en possession de toutes les Provinces qu'on  
 avoit enlevées à la Perse, *ibid.* Avantages qu'il  
 remporte, *ibid.* Il tourne ses armes contre les  
 Turcs, 162. Ses conquêtes, 163. Sa politique, &c



## DES MATIÈRES.

manière dont il s'y prit pour se rendre absolu dans son Royaume, & pour le policer, *ibid.* & *suiv.* Il conçoit injustement des soupçons contre ses Enfans, 165. Il fait crêver les yeux à deux de ses Enfans, *ibid.* Et fait mourir son Fils aîné, *ibid.* Il pleure ce Fils, & en porte le deuil, *ibid.* Il nomme pour son Successeur son Petit-Fils Sain-Mirza, *ibid.* Sa mort, 166. Sephi. *ibid.* Il commence son règne par des cruautés, *ibid.* Il résiste au poison qu'on lui donne, 168. Il fait enterrer quarante femmes qui avoient conjuré contre lui, *ibid.* Places qu'il perd, *ibid.* Gout qu'il prend pour l'Opium, 170. Il se mêle peu du Gouvernement, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Abas II, 171. Il établit son autorité par un coup de vigueur, 173. Il se fait aimer de ses Sujets, & se rend redoutable à ses Voisins, *ibid.* Ses belles qualités, *ibid.* Sa mort, 174. Sephi-Mirza, 176. Il change son nom, & prend celui de Soliman, 177. Traits de sa cruauté, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 178. Origine des Aghwans, 183. Histoire de Mir-Weis, 184. Commencement de ses intrigues, *ibid.* Son voyage à la Mecque, 186. Usage qu'il en fait, 187. Son retour à Candahar, 190. Sa revolte, *ibid.* Il se fait proclamer Prince de Candahar, 191. Ses intrigues pour s'y maintenir, *ibid.* Vains efforts des Persans contre lui, *ibid.* Sa mort, 195. Son Frère lui succède, *ibid.* Il est massacré par son Neveu, 197. Maghmud succède à son Oncle, 198. Réunion des Peuples Aghwans, 199. Sephi-Kouli-Kan marche contre eux, *ibid.* Il y périt, 200. Succès de Luft-Ali-Kan, *ibid.* Coufles de Maghmud. 201. Chute de l'Athemadulet, 203. Disgrace de Luft-Ali-Kan, *ibid.* Ravages des Lesgiens, 204. Mécontentement de Vachtanga Prince de Géorgie, *ibid.* Les Lesgiens se jettent sur les Provinces de Perse, 205. Les Aghwans reprennent courage, 206. Préparatifs de Maghmud, 207. Il veut prendre Kirman, 208. Il marche vers Ispahan, 209. Bataille de Giulnabad, 210. Incertitude des Aghwans, 211. Imprudence des Persans, 212. Leurs offres, *ibid.* Propositions des Aghwans, 213. La négociation est rompue, 214. Ferabad abandonné, *ibid.* Les Aghwans s'en emparent, & prennent Zulpha, *ibid.* Siège d'Ispahan, 215. Capitulation, 219. Abdication de Schah-Husseïn, 220. Sultan Maghmud lui



- lui succède, *ibid.* Il attire les Dergesins à Ispahan pour le peupler, 223. Il tire des Colonies de Candahar, *ibid.* Efforts du Prince Thamas, 225. Fautes que ce Prince commet, *ibid.* Retraite superstitieuse & singulière, 230. Massacres à Ispahan, 231. Aszraff est choisi pour succéder à Maghmur, *ibid.* Mort de Maghmur, 232. Artifices & cruautés d'Aszraff, 233. Les Turcs attaquent la Perse, 234. Mauvais état du Prince Thamas, 235. Aszraff traite de la paix avec les Turcs, 236. Rupture de la négociation, *ibid.* Disgraces des Turcs, 237. Défaite & fuite d'Aszraff, 242. Schah-Thamas monte sur le Trône, 243.
- Philippe*, Prince Chrétien, est choisi Roi d'Angola par les Portugais, VII. 408. Regardé comme un bon Roi, *ibid.* Il protège de toutes ses forces la Religion Chrétienne, *ibid.* Son règne est long & heureux, *ibid.*
- Pihara*, Roi de Tunis, VII. 474. Il ne jouit pas longtemps du Trône, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* & *suiv.*
- Ping-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 144. Guerres & troubles pendant son règne, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 145.
- Poggar* (la Province de). Sa situation, VII. 12. A qui elle appartient, *ibid.*
- Pecker*, second Fils de Tangal-Wangy, Empereur du Mataram, reste en possession de la Couronne que son Frère avoit refusée, VII. 13, & *suiv.* Il est attaqué par Troenayjaga, 14. Il le repousse, *ibid.* Il est attaqué par son Frère, 15. Il a du désavantage, *ibid.* Conditions qu'il fait avec la Compagnie Hollandoise, *ibid.* Il s'accorde avec son Frère, & à quelles conditions, *ibid.* & *suiv.* Après la mort de son Frère on tâche de le perdre auprès de son Neveu, 16. Il est arrêté avec sa Famille, *ibid.* Il se sauve, *ibid.* & *suiv.* La Compagnie lui donne du secours, 17. Il chasse son Neveu, *ibid.*
- Pontgravé*. Voyez *Chauvin*.
- Pouang-Keng*, Empereur de la Chine, VI. 118. Il usurpe la Couronne, *ibid.* Son mérite & ses bonnes qualités, *ibid.* Il est regardé comme le restaurateur de l'Empire, *ibid.* Loix & ordonnances qu'il fait, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Psalad*, Roi de Caps-Chac, VI. 433.



## DES MATIÈRES.

*Prom*, Capitale du Royaume de ce nom, est assiégée par Brama Usurpateur du Pégu, VII. 22. Elle est prise, 23. Ce Royaume est entièrement dépeuplé, & pourquoi, 30. Voyez *Pégu*.  
*Puerto-Réal*. Voyez *Amérique*.

### Q.

*Quang-Tsong I*, Empereur de la Chine, VI. 298. Sa mort, *ibid*.

*Quang-Tsong II*, ou *Tai-Tchang*, Empereur de la Chine, VI. 329. Sa mort, *ibid*.

*Quang-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 150, & suiv. Qualités de ce Prince, 151. Evénement qui arrive sous son règne, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

*Quang-Vou-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 203. Comment il avoit été élevé, *ibid*. Ses belles qualités, *ibid*. Il fait la visite de l'Empire, *ibid*. Il fait venir plusieurs Laboureurs ses Compatriotes, & les admet à sa table, *ibid*. Il s'informe d'un de ses anciens amis qui étoit Pêcheur, *ibid*. Il le reçoit avec honneur, *ibid*. Il pacifie l'Empire, *ibid*. Eclipse qui arrive sous son règne, 204. Sa mort, *ibid*. Ses enfans, *ibid*.

*Quassan* ou *Kwassan*, Fils aîné de Rensei, Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 27. Passion qu'il a pour la retraite, *ibid*. Moyen qu'il emploie pour embrasser ce genre de vie, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

*Québec*. Voyez *Mons (de)*.

### R.

*Rabaa-Yacoub*, Roi de Tunis, VII. 476. Il est installé & déposé presque en même temps, *ibid*. Par qui, *ibid*.

*Radhi-Billa*, Khalife, VII. 115. Il sort de prison pour monter sur le Trône, *ibid*. Il ne possède qu'une espèce de prééminence en dignité, *ibid*. Pourquoi, *ibid*. Comment les Provinces sont partagées, & noms de ceux qui les possèdent, *ibid*. & suiv. L'Empire des Khalifes, dégénère peu à peu, 116. Comment ils sont regardés par les Princes des Provinces, *ibid*. & suiv. Trahison du Visir comment punie, 117, & suiv.

*Ramadam*, Dey & Bey de Tunis, VII. 488. Ses Frères



- res, *ibid.* Il prend la fuite dans l'allarme que cause la défaite de Méhémet, *ibid.* Lieu de sa retraite, *ibid.* Il passe ensuite dans les Etats du Grand-Duc de Toscane, *ibid.* Il est rappelé par son Frère qui le fait Dey, *ibid.* La mort de ce Frère réunit en lui les deux grandes Charges de l'Etat, *ibid.* Son portrait, *ibid.* Sur qui il se décharge du soin du Gouvernement, 489. Son indolence irrite les Tunisiens, *ibid.* Cedy-Morat se met à la tête d'un Parti, *ibid.* Mésaoult le décrie par de fausses accusations auprès du Bey, *ibid.* Conseil qu'on tient, *ibid.* A quoi Morat est condamné, *ibid.* Sa délivrance & sa fuite, 190. Le Dey le fait poursuivre, & veut obliger les habitans du lieu où il est de le lui remettre, *ibid.* On se moque de ses menaces, *ibid.* A quoi on l'oblige, *ibid.* Il se jette dans une Mosquée, *ibid.* Morat y entre, & traite le Bey d'une manière cruelle, *ibid.* *Et suiv.* Ceux qui avoient eu part au dessein de Ramadam contre Morat périssent dans les supplices, 491. Nouveaux supplices inventés pour Mésaoult, *ibid.* Rasched, Khalife, VII. 129. Demande qu'on lui fait d'une somme d'argent que son Père étoit convenu de payer, *ibid.* A quoi il se porte, irrité par cette demande, *ibid.* Il est tué, *ibid.*
- Ren-Sei, ou Rei-Sen, Fils puîné de Murakami, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 27.
- Risfu succède à son Père Nintoku, Empereur du Japon, VI. 15. Sa mort, *ibid.*
- Roche (Le Marquis de la), Breton, prend en 1598 une Commission de Henri IV, pour conquérir dans l'Amérique Septentrionale quelque País habitable, VIII. 275. Etablissement à l'Isle de Sable, *ibid.* Mauvais état de cette Isle, *ibid.* Fâcheux succès de la Colonie, *ibid.* Mort de la Roche, 276.
- Rodrigues de Bastidas. Voyez Amérique.
- Roku-Dsio, Fils de Nidsioo, Empereur du Japon, succède au Trône à l'âge de dix ans, VI. 31. Sa mort, *ibid.*
- Roofi, Philosophe Chinois. Sa naissance sous le Règne de Sen-Mu, ou Sin-Mu-Ten-Oo, Empereur du Japon, VI. 10.
- Rustan, Roi de Perse, VII. 141. Il fait tuer Scheich-Eidar d'Ardevil, *ibid.* *Et suiv.* Pourquoi, 142. Sa mort, *ibid.*



**Saadet-Keray-Can**, Roi de Capschac, VI. 434. Il donne son Frère Sahib-Keray en otage au Sultan Selim Ottoman, *ibid.*

**Sa-Ga**, Second Fils de Kwan-Mu, Empereur du Japon, monte sur le Trône, VI. 24, & *suiv.* On bâtit divers Temples, *ibid.* A qui consacrés, *ibid.*

**Sahib-Keray-Can**, Roi de Capschac, VI. 435. Il est dépossédé & par qui, *ibid.*

**Sale** (*Robert Cavalier de la*) devient Gouverneur & propriétaire du Fort de Frontenac, VIII. 308. Il envoie le Sr. Dacan avec le Père Hennepin Recollet, pour faire des découvertes le long du Mississipi, depuis la Rivière des Illinois en le remontant, *ibid.* Il s'assure de l'amitié de divers Peuples, *ibid.* Il découvre la Louisiane, *ibid.* Il arrive à l'embouchure du Mississipi, 309. Il va en France, *ibid.* Il revient par Mer, & ne reconnoit point le Mississipi, *ibid.* Il commence une Colonie à la Baye de St. Louis, *ibid.* Malheurs de cette Colonie, *ibid.* Il est massacré, 310. La Colonie est détruite, *ibid.*

**Salerne** (*le Père*), Jésuite. Paix qu'il négocie, VII. 24. Voyez *Pégu*.

**Samcazun**, Prince Tartare, est Père des Badurgins, VI. 423.

**Sand-Sio**, Fils puiné de Rensei, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 27. Ravages causés par le feu, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Saussaye** (*de la*). Voyez *Mons. (de)*.

**Schady-Bec**, Roi de Capschac, VI. 433.

**Sei-Muu** succède à son Père Keikoo, Empereur du Japon, VI. 13. Province où il transporte sa Cour, *ibid.* Il marque les bornes de son Empire, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Sei-Wa**, quatrième fils de Montoku, ou Bontoku, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 25. Les livres du célèbre Confucius sont portés à la Cour, & lus avec plaisir, *ibid.* Naissance de la Princesse Ise, *ibid.* Son origine, *ibid.* Son application à l'étude, *ibid.* Ouvrage qu'elle a composé, *ibid.* Sei-Wa abdique la Couronne, & en faveur de qui, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Selamet-Keray-Can**, Roi de Capschac, VI. 336. Sa mort, *ibid.*



*Selim-Keray-Can*, Roi de Capschac, VI. 436.

*Sen-Kwa* succède à son Frère An-Kan, Empereur du Japon, VI. 17. Honneurs divins qu'il fait rendre à ce Frère, *ibid.*

*Se-Ne*, second Fils de Juu-Ria-Ko, Empereur du Japon, succède à son Père, VI. 16. Sa mort, *ibid.*

*Seokwe*, Fils de Go-Komatz, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 40. Guerres civiles qu'il a à soutenir, *ibid.* Phénomènes qui arrivent au Japon, *ibid.* Succession des Charges & des Dignités, *ibid.* & *suiv.*

*Seo-Toku*, Fille aînée de Kooken Imperatrice du Japon, VI. 23.

*Sephi*, Roi de Perse, VII. 166.

*Sephi-Mirsa*, Roi de Perse, VII. 176. Il avoit conservé son ancien nom, *ibid.* Il le change deux ans après, & à quelle occasion, 177. Il prend celui de Soliman, *ibid.* Sa grande force, *ibid.* Il dégénère fort des vertus de son Père Abas II, *ibid.* Son règne n'est remarquable que par mille traits de sa cruauté, *ibid.* Portrait qu'en fait Chardin, *ibid.* & *suiv.* Peu de fond qu'il y avoit à faire sur sa vie lorsqu'on l'approchoit, 178. Sa froideur quand on lui représentoit ce qu'il avoit à craindre de ses ennemis, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il laisse deux Fils, *ibid.* Et le Trône indécis entre ces deux Princes, *ibid.*

*Siaka*. Philosophe Indien, VI. 12. Temps de sa Naissance, *ibid.* Son image est portée au Japon, & dans quel temps, *ibid.* Merveilles qu'on lui attribue, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend, *ibid.* Sa Doctrine fait de grands progrès dans les Indes, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Siam*. Quelles sont les bornes de ce Royaume, VI. 508. L'Histoire Siamoise pleine de Fables, *ibid.* Abrégé de cette Histoire, 509, & *suiv.* Climat de Siam, 521. Inondations annuelles, 522. Leur utilité, *ibid.* Jeux & Courses de Bateaux qu'on fait sur les eaux, 523. Combien les Vents du Midi sont favorables aux Vaisseaux qui veulent entrer dans les Ports du Golphe de Siam, *ibid.* Effet que produisent, dans ce Païs, les Vents du Nord, *ibid.* Productions du Païs, 524. Pourquoi les Siamois sont pauvres, *ibid.* En quoi consistent particulièrement leurs richesses, 525. Fermiers du Roi, *ibid.* Combien de sortes de Tributs on paie au Roi, 526. & *suiv.* Pendant combien de temps tous les Sujets du Roi sont obligés de servir à leurs dépens, 527. Travaux



## DES MATIERES.

vaux publics insupportables aux pauvres gens, 528. Temps auquel les Femmes sont obligées de nourrir leurs Maris, 529. Pourquoi on grave rarement le portrait du Roi sur la Monnoie, *ibid.* Leurs différentes sortes de Monnoie, *ibid.* & *suiv.* Quelles sont les Mesures les plus ordinaires du Païs, 531. Leur manière de compter, *ibid.* Leur Chronologie, *ibid.* Leurs Années, 532. Leurs Epoques, 533. Différens Peuples, Sectes, &c. qui habitent dans le Royaume de Siam, 534, & *suiv.* Intérêts du Roi de Siam, 536, & *suiv.* Royaumes tributaires de Siam, 538. Gouvernement singulier des Patanois, *ibid.* Antipathie des Langiens & des Péguans pour les Siamois, 541. Guerre des Siamois avec les Habitans du Royaume d'Ava, *ibid.* Auteurs qui parlent du Royaume de Siam, *ibid.* 11 devient une Annexe du Pégu, VII. 25 Ce que conte cette conquête au Roi de Pégu, *ibid.*

*Siang-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 148. Manière dont il s'y prend pour réprimer l'ambition du Roi Detli, *ibid.* & *suiv.* Sa paix est troublée, & par qui, 149. Il se marie par politique, *ibid.* Il répudie sa femme, 150. Sous quel prétexte, *ibid.* Vengeance que son Beau-Père en tire, *ibid.* Action de Cho-Tai son Fils, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Siao-Kia*, Empereur de la Chine, VI. 113. Tranquillité de son règne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Siao-Sin*, Empereur de la Chine, VI. 118. Sa mauvaise conduite, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 119.

*Siao-Tao-Tching* est élevé par Ming-Ti, Empereur de la Chine, à la première Dignité de l'Empire, VI. 227. Il fait mourir deux Empereurs pour se faciliter un chemin au Trône, *ibid.* Il y parvient par ce moyen, 228. Il fait briser un habit tout couvert de pierres précieuses, & pourquoi, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Siao-Te*, Empereur de la Chine, VI. 119. Son éducation & sa mauvaise conduite, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Sidi-Abmed*, Roi de Capschac, VI. 433.

*Sidi-Mohamet*, Roi de Maroc, VII. 590. Son premier projet, *ibid.* Armée qu'il leve, *ibid.* Il va attaquer Abdalla, *ibid.* Bonnes qualités de ce Prince, son humanité & sa compassion pour les Esclaves Chrétiens facilitent aux Pères Recolets le rachat de quatre-vingt-dix, Esclaves Espagnols, 591. Mr. de Maurepas apprenant la rédemption des Espagnols procure le même avantage aux François, *ibid.* Ordre qu'il



- qu'il obtient du Roi de France pour le Marquis d'Antin, *ibid.* & *suiv.*
- Si-Dsio**, Fils de Forikawa, ou Forikwa II, Empereur du Japon, succède au Trône à l'âge de cinq ans, V 35. Sa mort, *ibid.*
- Siirakawa**, Fils aîné de Go-San-Dsio, ou San-Dsio II Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 23 Grande Sécheresse, *ibid.* Dommages quelle cause *ibid.*
- Sii-Su**, Empereur de la Chine, VI. 36. Conquière qu'il veut faire du Japon, *ibid.* Sous quel règne, *ibid.* Flote qu'il arme à ce dessein, *ibid.* Sa nombreuse Armée par qui commandée, *ibid.* & *suiv.* Son projet avorté, 37. Par quel moyen, *ibid.* A qui la gloire en est donnée, *ibid.* Il périt avec la plus grande partie de son Armée, *ibid.*
- Si-Me**, Fille de Kwo-Goku, Imperatrice du Japon, succède à son Oncle Koo-Tokw, VI. 20. Elle ne se marie point, *ibid.* Lieu de sa Résidence, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Simsauzi**, Chan des Tartares, VI. 421.
- Singukogu**, ou Dsin Guukwo-Guu, veuve du dernier, Empereur du Japon, VI. 14. Prétentions qu'elle avoit sur la Couronne, *ibid.* Elle fait la guerre aux habitans de la Corée, & va les chercher à la tête d'une nombreuse Armée, *ibid.* Elle se hâte de regagner le Japon, *ibid.* Raisons qui l'y engagent, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend après sa mort, *ibid.*
- Sin-Hoi** devient Impératrice de la Chine, VI. 249. L'Empereur lui accorde le titre de Sage, *ibid.* Qualités extraordinaire de cette Princesse, *ibid.*
- Sinin I** succède à Siun-Sin, Empereur du Japon, VI. 12. Naissance & mort de Jésus-Christ sous son règne, *ibid.* Autres Evénemens remarquables, *ibid.*
- Sinin II**, Empereur du Japon, VI. 52. Sous son règne les ports du Japon sont ouverts au Chinois, *ibid.* Le commerce rétabli, *ibid.* Tristes Evénemens, *ibid.*
- Sin-Mu**, ou **Sin-Mu-Ten-Oo**, Empereur du Japon, VI. 9. Temps auquel il fonde la Monarchie Japonaise, *ibid.* Nom qu'il portoit auparavant, *ibid.* Ce qu'il fit pendant son règne, *ibid.* Naissance de Rousi Philosophe Chinois, *ibid.* Durée du Règne & de la vie de cet Empereur, *ibid.*
- Sintoku I**, Fils aîné de To-Ba, Empereur du Japon, *ibid.*



1 succède au Trône, VI. 29. Sous ce règne est bâtie la Ville de Kamakura, *ibid.*

*Sintoku* 11, Frère de l'Empereur Tsutsi Mikaddo, monte sur le Trône du Japon, VI. 35. Disputes entre les Gouverneurs de l'Empire, *ibid.* En faveur de qui il se démet de la Couronne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Sioo-Mu*, Neveu de Genfoo, Impératrice du Japon, succède au Trône, VI, 22. Lieu de sa résidence, *ibid.* La Mer paroît rouge comme du sang pendant cinq jours, *ibid.* Diverses calamités qui ravagent l'Empire, *ibid.* *Et suiv.* Cloîtres pour les Filles qui se consacroient au Culte des Idoles, 23. Dans quel temps bâtis, *ibid.*

*Siukwo*, Fils aîné de Kwo-Gien, Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 29.

*Siu-fsin*, ou *Siusin*, succède à son Père Kairwo, Empereur du Japon, VI. 11. Grande mortalité au Japon, sous son règne, 12. Dans quel temps on a bâti des Vaisseaux pour la première fois au Japon, *ibid.*

*Siuntz-Chan*, Prince de la Chine, VI. 416.

*Sian-Wa*, Frère puîné de Sa-Ga, Empereur du Japon, lui succède, VI. 25.

*Siu-Sa-Ku*, douzième Fils de Dai-Go, Empereur du Japon, succède à l'Empire, VI. 26. Le commencement de son Règne est troublé, *ibid.* Par qui, *ibid.* Temps auquel il y eut des orages terribles, *ibid.* Ravages qu'ils firent, *ibid.*

*Siu-Sian*, Frère de Joo-Mei, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 19. Division de l'Empire du Japon, sous son règne, & en combien de départemens, *ibid.*

*Soerapati*. Idée de ce Souverain, VII. 12. Quels sont ses Etats, *ibid.* Son histoire, 17, *Et suiv.* Sa mort, 19. Nom que les Hollandois donnent à ses enfans, *ibid.*

*Soliman*, Khalife, VII. 84. Guerres qu'il soutient, & contre qui, *ibid.* Action glorieuse de ce Prince, *ibid.*

*Sa-Tjong*, Empereur de la Chine, VI. 256. Il défait entièrement l'Armée des Brigands, *ibid.* Il fait revenir son Père de la Province de Se-Tchuen où il s'étoit retiré, *ibid.* Sa mort, 257.

*Sou Ma-Quang*, Colao de la Chine, est un des plus célèbres Historiographes de ce País, VI. 289.

*Speelman*, Général Hollandois dans les Grandes Indes, VII. 3. Secours que lui demande Agui Roi de Bantam,



- tam, *ibid.* Opposition qu'il trouve de la part de son Conseil pour lui en accorder, *ibid.* & *suiv.* Il se sert de son autorité, & lui en envoie, 4. Ses vues, *ibid.* & *suiv.*
- Stamouat-Cogia**, Roi de Tunis, VII. 474. Quelle étoit sa condition lorsqu'il parvint au Trône, *ibid.* Son patron ne veut point lui accorder la carte franche, & pour quelle raison, *ibid.*
- Suen-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 194. Ses belles qualités, 195. Il rétablit une Charge dont la fonction étoit de l'avertir de ses fautes, *ibid.* Soins qu'il prend du Gouvernement, *ibid.* Furieux tremblemens de terre sous son règne, 196. Il reçoit les hommages de Tan-Yu un des Rois Tartares, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Suen-Tsong I**, Empereur de la Chine, VI. 264. Ses grandes qualités, *ibid.* Il ne peut parvenir à abatre la puissance des Eunuques, *ibid.* Il fait venir à sa Cour les Sectaires de Tao, afin de prendre le prétendu breuvage d'Immortalité, *ibid.* Il meurt peu de jours après l'avoir pris, 265.
- Suen-Tsong II**, Empereur de la Chine, VI. 321. Il publie un Edit par lequel il défend de conférer le degré de Licentié avant l'âge de vingt-cinq ans, *ibid.* Il livre Bataille aux Tartares, 322. Il les défait entièrement, *ibid.* Le feu prend à son Palais, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Suen-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 141. Sa jeunesse, *ibid.* Ses Tuteurs, *ibid.* Sagesse de son Gouvernement, *ibid.* Il rappelle les Philosophes de leurs solitudes, 142. Il les fixe auprès de sa personne, & par quel moyen, *ibid.* Hommages qu'on lui rend, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Suiko**, ou **Siko**, Fille de l'Empereur Kin-Mei, & Veuve de Fintarz, monte sur le Trône, VI. 19. Evénemens remarquables sous son Règne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Sui-Sei** succède à son Père, Sin-Mu, ou Si-Mu Ten-Oo, Empereur du Japon, VI. 10. Naissance de Confucius Philosophe Chinois, *ibid.*
- Surinam**. Voyez *Amerique*.
- Susée**, Empereur des Abissins, VII. 366. Il travaille, au commencement de son règne, à rétablir la paix dans ses Etats, *ibid.* & *suiv.* Il se fortifie contre les Etrangers, 367. Il rappelle les Portugais, & avec eux les Missionnaires, *ibid.* Permission qu'il leur accorde,



## DES MATIÈRES.

corde, *ibid.* Edit public du Roi, qui dérange ses affaires & lui fait tort, *ibid.* Trahison de son Gendre, *ibid.* & *suiv.* Le Roi interdit le jour du Sabat, 368. Révolutions dans l'Etat pour cause de Religion, *ibid.* Un inconnu cherche à profiter de ces troubles, *ibid.* & *suiv.* Peu de progrès que fait la Religion Chrétienne dans l'Abissinie, 369. Pourquoi, *ibid.* & *suiv.* Le Roi se relâche malgré lui, 370. Il donne un Edit qui tolère l'ancienne Religion pour prévenir de plus grands maux, *ibid.* Belles qualités de ce Prince, *ibid.* Il persévère jusqu'à la mort dans les sentimens de la Religion Chrétienne, *ibid.* Il laisse plusieurs Fils & Filles de diverses Femmes qu'il avoit épousées, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

### T.

**T***Abat-Dey*, Roi de Tunis, VII. 475. Il parvient au Trône, sans le consentement du Divan, *ibid.* Il est étranglé, & par qui, *ibid.*

**Tai-Keng**, Frère de Vo-Ting, Empereur de la Chine, succède au Trône, VI. 113. Sa mort, *ibid.*

**Tai-Kia**, Empereur de la Chine, VI. 111. Sa mauvaise conduite, *ibid.* Mépris & aversion de ses Sujets, *ibid.* Moyen particulier dont un de ses Ministres se sert pour le ramener, *ibid.* Heureux succès de cette entreprise, 112. Sa mort, *ibid.*

**Tai-Tchang**, Empereur de la Chine. Voyez *Quang-Tsong*.

**Tai-Ting I**, Empereur de la Chine, VI. 123. Il commence son règne par déclarer la guerre, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Tai-Ting II**, Empereur de la Chine, VI. 310. Calamités qui affligent la Chine, *ibid.* Il défend aux Bonzes du Thibet d'entrer dans ses Etats, *ibid.* Sa mort, 311.

**Tai-Tsong I**, Empereur de la Chine, VI. 242. Il est regardé des Chinois comme un de leurs plus grands Empereurs, *ibid.* Il est le restaurateur des Sciences, *ibid.* Son affection pour ses Sujets, *ibid.* Paroles qu'il dit sur cela, 243. Il défend aux Magistrats de recevoir des présens, *ibid.* Histoire à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Paroles remarquables de ce Prince, 244, & *suiv.* Ambassadeurs étrangers qui arrivent à la Chine, 246. Prédicateurs Chrétiens qui y viennent, *ibid.* Ils y sont bien reçus, *ibid.* L'Empereur envoie treize personnes dans différentes parties de l'Empire pour



- pour y exercer la justice, *ibid.* Il perd l'Impératrice, *ibid.* Douleur que cela lui cause, 247. Il lui fait un Mausolée beaucoup plus magnifique qu'à son Père, 248. Reproche que lui fait là-dessus son Colao, *ibid.* Il fait abatre ce Mausolée, *ibid.* Il permet la publication de la Loi Chrétienne, *ibid.* Il accorde la permission de bâtir un Temple au vrai Dieu, *ibid.* Il perd son Colao, *ibid.* Il fait son éloge, & le fait graver sur son Tombeau, *ibid.* Paroles qu'il dit à ses Courtisans, *ibid.* & suiv. Il épouse la fille de son Colao nommée Sin-Hoei, 249. Il lui donne le titre de Sage, *ibid.* Instructions qu'il donne à ses Enfans, 250. Il donne douze avis à celui de ses Enfans qu'il avoit déclaré son successeur, *ibid.* Sa mort, 257.
- Tai-Tsong II*, Empereur de la Chine, VI. 257. La tranquillité se rétablit dans l'Empire, *ibid.* Nouveaux troubles, *ibid.* & suiv. Les Tartares obligent l'Empereur à prendre la fuite, 258. Il revient dans son Palais, *ibid.* Il envoie des Parfums à l'Eglise & des fruits de sa table aux Ministres Evangéliques, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Tai-Tsong III*, Empereur de la Chine, VI. 282. Ce Prince protège les Gens de Lettres, & est savant lui-même, *ibid.* Sa plus grande occupation, *ibid.* Riche Bibliothèque qu'il s'étoit faite, *ibid.* Expédition qu'il entreprend, *ibid.* & suiv. Stratagème remarquable du Général Tchang-Tsi-Hien, 283, & suiv. Sa mort, 284.
- Tai-Tsou I*, Empereur de la Chine, & Usurpateur, VI. 268, 269. Il est tué par son fils aîné, *ibid.*
- Tai-Tsou II*, Empereur de la Chine, VI. 276. Il visite le Tombeau de Confucius, *ibid.* Comment il veut honorer la mémoire de ce Philosophe, *ibid.*
- Tai-Tsou III*, Empereur de la Chine, VI. 278. Ses grandes qualités, 279. Il ramène par sa douceur plusieurs petits Souverains à son obéissance, *ibid.* Il proscriit le luxe de son Palais, *ibid.* Dans un rude hiver il se dépouille de son habit doublé de fourrures & l'envoie à un de ses Généraux qui étoit aux prises avec les Tartares, 280. Il établit un examen pour les Gens de Guerre, comme pour les Lettrés, *ibid.* Hommes Illustres qui fleurissent sous son règne, 281. Son affection pour ses Peuples paroît clairement au siège de Nan-King, *ibid.* Il visite le lieu de la naissance du Philosophe Confucius, 282. Il ho-

mort



nore un de ses descendans d'un titre d'honneur, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Tai-Tjou IV*, Empereur de la Chine, VI. 314. Il fait plusieurs Ordonnances pour maintenir la tranquillité dans l'Empire, *ibid.* & *suiv.* Ambassadeurs qui arrivent à la Cour pour le féliciter sur son avènement au Trône, 315. Présens qu'ils lui offrent, *ibid.* Il fait fleurir les Lettres, *ibid.* Ses Maximes, *ibid.* & *suiv.* Il implore la clémence du Ciel dans un temps de sécheresse, 316. Sa mort, 317. Durée de son règne, *ibid.*

*Tai-Vou*, Empereur de la Chine, VI. 113. Evènement remarquable à son avènement à la Couronne, *ibid.* Fraieur qu'il cause à ce Prince, *ibid.* Il consulte son Ministre à ce sujet, *ibid.* Sage réponse de ce Ministre, *ibid.* & *suiv.* Usage que l'Empereur en fait, 114. Sa mort, *ibid.*

*Takakura*, Oncle de Roku-Dsio, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 31. Son mariage, *ibid.* Troubles arrivés sous son Règne, *ibid.* Sa mort, 32.

*Tamuzin*, Prince Tartare, VI. 425. Il est déclaré Chan, *ibid.* Il prend le nom de Gengis, *ibid.* Tribus qui l'abandonnent, *ibid.* Il les fait rentrer dans le devoir, *ibid.* Il en est reconnu Souverain, *ibid.* Il devient Souverain absolu de tous les Moguls, 426. Il attaque Altan-Chan, Empereur de la Chine, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* Il fait la paix, *ibid.* Il entreprend la conquête de la Chine, 427. Villes dont il se rend maître, *ibid.* Il tourne ses armes contre le Tangut, *ibid.* Ses succès, *ibid.* Il attaque Mahamed-Schah de Kouaresmi, *ibid.* Il le défait entièrement, *ibid.* & *suiv.* Se sentant près de sa fin il fait venir ses enfans, 428. Il leur commande de tenir sa mort cachée, *ibid.* Pour quelle raison, *ibid.* Il meurt, *ibid.* Son éloge, *ibid.*

*Tangalwangy*, Empereur du Mararam, VII. 12. Inceste qu'il commet avec sa Fille, *ibid.* Faute qu'il fait en la mariant, *ibid.* Elle accouche d'un fils qui est nommé Troenayjaga, *ibid.* Ce fils marche contre lui, 13. Il cède la Couronne à un de ses fils légitimes, *ibid.* Il se retire, 14.

*Tangut* (le Roi de). Ordre qu'il reçoit du Roi de Pégu, VII. 29. Il refuse d'obéir, & attaque ce Prince, *ibid.* & *suiv.* Il le réduit à demander une Capitulation, 31. Il le soumet, *ibid.* Il le fait mourir avec toute sa famille, 32. Richesses qu'il trouve dans la Forteresse



resse de Machao, *ibid.* Il est assiégé par les Rois de Jangoma & de Siam, *ibid.* Ces Princes se retirent, *ibid.*

**Tartarie.** Païs que l'on comprend aujourd'hui sous le nom de Tartarie, VI. 415. L'ancienne Scythie est la Tartarie d'aujourd'hui, *ibid.* Origine des Tartares, *ibid.* Et de leur nom, 416. Histoire des Princes qui l'ont gouvernée, *ibid.* & suiv. Histoire de Genghizcan, 425, & suiv. Et de ses Successeurs, 429. Histoire de Zuzi ou Touchy-Can, fils aîné de Genghizcan, 430. Branche des Cans Uzbeks, Rois du Mawaralnehâr, issus de Touchy-Can, 437. Histoire de Zagataï-Can, second Fils de Genghizcan, 438. Et d'Ogtaï-Can, troisième Fils de Genghizcan, 441. Histoire de Tuli-Can, quatrième Fils de Genghizcan, 442. Histoire de Hulacou-Can, second Fils de Tuli, & de sa Postérité, 445. Digression sur la Grande Tartarie, 450. Etendue de ce Païs, *ibid.* Monarchie des Leao, 452. De Kin, 453. Des Tartares Mantcheoux, 455. Des Tartares Mongous, en général, 459. Des Kalmucks, ou Eluths, & du Thibet, 462, 470. Des Kalkas, 473. D'autres Mongous, 487. Des Tartares Mahometans, 489.

**Tatar, Prince Tartare.** C'est de lui que descendent les Tartares, VI. 416.

**Tatar-Méhémot,** Roi de Tunis, VII. 476. Il est massacré, déchiré & mangé par la Populace, *ibid.*

**Tchang-Sun,** Imperatrice de la Chine, VI. 247. Ses grandes qualités, *ibid.* Son pouvoir sur l'esprit de l'Empereur, *ibid.* Douleur que sa mort cause à l'Empereur, *ibid.*

**Tchang-Tching,** Empereur de la Chine, VI. 237. Ses débauches, *ibid.* Il est attaqué par Yang Kien, *ibid.* Il se jette dans un puits, crainte de tomber entre les mains du Vainqueur, *ibid.* On l'en retire, & il est obligé de mener une vie privée, *ibid.*

**Tchang-Ti,** Empereur de la Chine, VI. 205. Son règne n'est troublé par aucune guerre ni par aucune révolte, *ibid.* Ses bonnes qualités, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Tchao-Lie-Vang,** Empereur de la Chine, VI. 213. Son portrait, *ibid.* Paroles qu'il dit avant de mourir, *ibid.* & suiv. Sa mort, *ibid.*

**Tchao-Ti,** Empereur de la Chine, VI. 193. Ses belles qualités, *ibid.* Par où il se signale au commencement de son règne, *ibid.* Il conclut une paix hono-

nora-



## DES MATIÈRES.

norable avec les Tartares, 194. Sa mort, *ibid.* Il est regretté de tout l'Empire, *ibid.*

*Tchao-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 266. Il veut détruire les Eunuques, *ibid.* Ils en sont avertis, & se saisissent de l'Empereur, *ibid.* Ils l'enferment dans un appartement écarté, *ibid.* Le Colao Tsou-Yu envoie des gens pour le délivrer, 267. Il est reconduit dans son Palais, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Tchao-Tsuen-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 267. Il remet la Couronne à Tchou-Uen Usurpateur, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Tchao-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 134. Passion de ce Prince, *ibid.* Il s'attire la haine de ses Sujets, *ibid.* & suiv. Stratagème dont ils se servent pour le faire périr, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Tcheou*, Empereur de la Chine, VI. 123. Mauvaises qualités de ce Prince, *ibid.* Il épouse la plus belle femme de l'Empire, *ibid.* Cruautés & barbaries inouïes de cette Princesse, *ibid.* & suiv. Il se rend odieux à ses Sujets, 127, & suiv. Les Princes & les Grands sollicitent Vou-Vang de se mettre à la tête d'une Armée pour le combattre, 128. Se voyant trahi il prend une résolution de désespérer, *ibid.*

*Tcheou-Kiun*, Empereur de la Chine, VI. 169. Il ramasse des Troupes, *ibid.* Il demande du secours, A qui, & pour quelle fin, *ibid.* Il est refusé, *ibid.* Il abdique la Couronne, *ibid.* Il est réduit à mener une vie privée, *ibid.* La Dynastie de Tcheou est éteinte, *ibid.*

*Tcherkes-Can*, Roi de Capschac, VI. 432. On le fait passer pour Fils de Janibec, & pourquoi, *ibid.*

*Tché-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 208. Paroles qu'il dit contre son Oncle, 209. Son Oncle le fait empoisonner, *ibid.*

*Tche-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 291. L'Impératrice, ayeule de ce Prince, gouverne pendant sa Minorité, *ibid.* Ordre qu'elle donne avant de mourir, *ibid.* Mémoirel qu'un des Colaos présente à l'Empereur, *ibid.* Avis qu'il contenoit, *ibid.* Il répudie sa Femme légitime, *ibid.* Remontrance d'un de ses Ministres à ce sujet, *ibid.* Il le dépouille de sa Dignité, 292. Sa mort, *ibid.*

*Tchi*, Empereur de la Chine, VI. 87. Il soutient mal l'idée qu'il avoit donnée de son grand mérit-



te, *ibid.* Ses déréglemens, *ibid.* Les Princes tribu-  
taires le font descendre du Trône & l'envoient en  
exil, *ibid.*

*Tching-Tang*, Empereur de la Chine, VI. 109. Nom  
qu'il donne à la Famille Impériale, *ibid.* Belles  
qualités de ce Prince, *ibid.* & *suiv.* Maximes de  
Morale qu'il fait graver sur tous les Vases à l'usa-  
ge du Palais, & dans quelle vue, 110. Sécheresse  
universelle qui dura sept ans, *ibid.* Marque écla-  
tante de la tendresse de l'Empereur pour ses Su-  
jets, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 111. Deuil de ses  
Peuples, *ibid.*

*Tching-Tsong II*, Empereur de la Chine, VI. 308. Il  
modère la rigueur des Supplices, *ibid.* Sa mort,  
*ibid.*

*Tching-Tsong III*, Empereur de la Chine, VI. 214.  
Il commence par gouverner son Peuple avec bon-  
té, *ibid.* Comète qui apparoit dans le Ciel regar-  
dée des Chinois comme le présage de quelque  
malheur, *ibid.* Edit que le Roi fait à ce sujet,  
*ibid.* & *suiv.* Il est blâmé de sa crédulité & de la  
superstition, 225. Il fait faire le dénombrement  
de tous ceux qui par leur condition étoient desti-  
nés aux travaux de l'Agriculture, *ibid.* Remors de  
conscience d'un de ses Colaos, 226. L'Empereur  
fait réimprimer les anciens Livres pour les répan-  
dre dans tout l'Empire, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Tching-Ti I*, Empereur de la Chine, VI. 198. Ses  
débauches, *ibid.* Son amour pour une Comédien-  
ne, *ibid.* Il la déclare Impératrice, 199. Représen-  
tations de ses Ministres à ce sujet, *ibid.* Il les fait  
tous égorger, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Tching-Ti II*, Empereur de la Chine, VI. 220. Ce  
qui se passe pendant sa Minorité, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Tching-Ting-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 159.  
Sa sage conduite, *ibid.* Mort de l'Impératrice, *ibid.*  
Contenance de l'Empereur, *ibid.* Surnom qu'on lui  
donne, *ibid.* Divisions entre ses Enfans, *ibid.* Sa  
mort, *ibid.*

*Tching-Tyou*, Empereur de la Chine, VI. 318. Son  
caractère, *ibid.* Il fait bruler tous les Livres de  
Chimie qui traitoient du prétendu Breuvage d'Im-  
mortalité, 319. Il fait fermer une Mine de Pier-  
res précieuses, & pourquoi, *ibid.* Il charge quaran-  
te-deux Docteurs d'expliquer les anciens Livres  
Classiques, *ibid.* Sa mort, 320.

*Tching*



## DES MATIÈRES.

- Tching-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 131. Par qui l'Empire est gouverné en sa place, *ibid.* & *suiv.* Mérite & bonnes qualités de son Gouverneur, *ibid.* L'Empereur gouverne lui-même, 133. Sa sagesse, *ibid.* Il tient les Etats Généraux de l'Empire, & pourquoi, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Tchong-Kang**, Frère de Tai-Kang, Empereur de la Chine, succède au Trône, VI. 97. Il refuse le Titre d'Empereur, & pourquoi, *ibid.* & *suiv.* Temps auquel il prend le Titre d'Empereur, 99. Eclipse célèbre de Soleil à la Chine sous son règne, *ibid.* Deux Astronomes punis, *ibid.* Pour quelle raison, *ibid.* Mort de ce Prince, *ibid.*
- Tchong-Ting**, Empereur de la Chine, VI. 114. Il change le lieu de sa résidence, & pourquoi, *ibid.* Son règne est troublé, & par qui, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 115.
- Tchouang-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 270. Il devient un objet de mépris pour ses Sujets, & pourquoi, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Tchou-Uen**, Chef de Brigands, est appelé à la Chine contre les Eunuques, VI. 267. Ses meurtres, *ibid.* Il usurpe la Couronne, *ibid.* Il prend le nom de Tai-Tsou, *ibid.* Il est tué, *ibid.*
- Tchouang-Siang-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 170. Il signale le commencement de son règne, & comment, *ibid.* Oppositions qu'il rencontre, *ibid.* Il perd le fruit de ses conquêtes, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Tchouang-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 146. Il parvient au Trône contre la volonté de son Père, *ibid.* Sa mort, 147.
- Tchuen-Hia**, Empereur de la Chine, VI. 83. Son peu de méfiance pour les Princes dont il remplissoit la place, *ibid.* Emplois considérables qu'il leur donne, *ibid.* & *suiv.* Il joint le Sacerdoce à la Couronne, 84. Réglemens qu'il fait à ce sujet, *ibid.* Il étoit habile Astronome, *ibid.* Il change la manière de calculer & d'observer les mouvemens Célestes, *ibid.* Machine qu'il invente pour donner une idée plus claire de cette Science, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 86. Lieu où il fut enterré, *ibid.*
- Tchang-Ti**, Empereur de la Chine, VI. 208. Sa mort, *ibid.*
- Tchung-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 253. Il se livre tout entier à la débauche, *ibid.* Il dépose



- toute l'autorité entre les mains de l'Impératrice, *ibid.* Desordres que cela cause, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Tei-Kang**, Fils de Ti-Ki, Empereur de la Chine, succède à l'Empire, VI. 97. Jalousie de ses Frères, *ibid.* De quelle manière il les satisfait, *ibid.* Mauvaises qualités de ce Prince, *ibid.* La Couronne lui est ôtée, & par qui, *ibid.* Il est envoyé en exil, *ibid.* Son Frère monte sur le Trône, *ibid.*
- Temirtasch**, Chan des Moguls, VI. 421.
- Ten-Mu**, Frère puiné de Tensii, Empereur du Japon, lui succède, VI. 20. Obstacles qu'il rencontre pour s'affermir sur le Trône, *ibid.* La Couronne lui est disputée, & par qui, *ibid.* Son Frère se donne la mort, & de quelle manière, *ibid.* Lieu où il fut enterré, *ibid.* Divers évènements remarquables qui arrivent sous le règne de Ten-Mu, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 21.
- Tensii**, Fils de Dsiome, succède à la Couronne du Japon, VI. 20. En quoi son Règne est remarquable, *ibid.*
- Te-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 258. Son caractère, *ibid.* Troubles qui règnent dans l'Etat, 259. Cause de ces troubles, *ibid.* Ils sont apaisés, *ibid.* Mort de l'Empereur, 260.
- Tai-Billah**, Khalife, VII. 120. Troubles & guerres sous son règne, *ibid.* & *suiv.* Il est déposé & réduit à une vie privée, 122. Sa mort, *ibid.*
- Thomas**, Roi de Perse, VII. 149. Portrait que les Historiens en font, *ibid.* Envisagé sous deux faces, *ibid.* Temps auquel il monte sur le Trône, *ibid.* & *suiv.* Nombre de ses Frères, & leurs apanages, 150. Les premières années de son règne sont assez paisibles, *ibid.* Guerres qu'il a à soutenir dans la suite, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 152. Ses qualités personnelles, *ibid.* Lieu où il avoit fixé son séjour, *ibid.*
- Ti-Cao**, Empereur de la Chine, VI. 105. Ses Mauvaises qualités, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 106.
- Ti-Chu**, Empereur de la Chine, VI. 103. Sa mort, *ibid.*
- Tico**, ou **Kao-Sin**, Empereur de la Chine, VI. 86. Il est extrêmement loué dans l'Histoire Chinoise, *ibid.* Ses belles qualités, *ibid.* Il établit des Maîtres pour enseigner la Vertu aux Peuples, *ibid.* Il invente une Musique vocale, & fait faire divers instrumens, *ibid.* & *suiv.* Il fut le premier à donner



ner l'exemple de la Poligamie, 87.

*Tien-Ki*, Empereur de la Chine. Voyez *Hi-Tjong*.

*Ti-Fa*, Empereur de la Chine, VI. 105. Hommages qu'on lui rend, *ibid*.

*Ti-Hoai*, Empereur de la Chine, VI. 103. Amour qu'il a pour les plaisirs, *ibid*. & *suiv*. De quelle manière il passe le reste de sa vie, 104. Sa mort, *ibid*.

*Ti-Ki*, Fils de Yu, Empereur de la Chine, succède au Trône, VI. 96. Il suit les vertus de son Père, *ibid*. Guerre qu'on lui suscite, & victoire qu'il remporte, 97. Sa mort, *ibid*.

*Ti-Kin*, Empereur de la Chine, VI. 105. Il se rend méprisable, & comment, *ibid*.

*Ti-Mang*, Empereur de la Chine, VI. 104. Lieu où il transfère sa Cour, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

*Timur*, Roi de Caps-Chac, 433.

*Timur-Bec*, Empereur Tartare est le Fondateur de l'Empire des Mogols, VII. 35. Ses conquêtes, 36. Sa mort, *ibid*. Ses enfans, *ibid*.

*Timur-Catluc-Aglen*, Roi de Caps-Chac, VI. 433. En quel temps il avoit servi Tamerlan, & contre qui, *ibid*.

*Timur-Melic-Aglen*, Roi de Caps-Chac, VI. 432. Il combat contre Tamerlan, & est blessé dans le combat, *ibid*.

*Ting-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 151. Sagesse avec laquelle il gouverne, *ibid*. Grands tremblemens de terre à la Chine, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

*Ti-Ping*, Empereur de la Chine, VI. 303. Il monte sur le Trône dans le temps que les Tartares se rendent entierement maitres de la Chine, *ibid*. La Flotte où il étoit est entierement défaire par eux, *ibid*. Le Colao Lie-Sieou-Se, se jette dans la Mer avec l'Empereur, *ibid*. & *suiv*.

*Ti-Pou-Kiang*, Empereur de la Chine, VI. 104. Son équité, *ibid*. Tranquilité dans l'Empire sous son Règne, *ibid*. & *suiv*. Sa mort, 105.

*Ti-Siang*, Fils de Tchong-Kang, Empereur de la Chine, succède à la Couronne, VI. 99. Cause de sa perte, *ibid*. & *suiv*.

*Ti-Sie*, Empereur de la Chine, VI. 104. Caractère & belles qualités de ce Prince, *ibid*. Sa mort, *ibid*.

*Ti-Yé I*, Empereur de la Chine, VI. 122. Il continue la guerre que son Père avoit commencée,



*ibid.* A qui il confie le commandement de ses Troupes, *ibid.* Ses enfans, 123. Il nomme son Successeur, *ibid.* Opposition des Ministres, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Ti-Té II**, Empereur de la Chine, VI. 221. Il est chassé du Trône, 222. Sa mort, *ibid.*

**To-Ba**, Fils aîné de Forikawa, Empereur du Japon, succède au Trône, VI. 29. Bruit étonnant entendu dans l'air pendant plusieurs jours, *ibid.* Naissance du Prince Kymori, célèbre dans l'Histoire Japonnoise, *ibid.* Titres que ce Prince prend, *ibid.* Il se fait une Cour, & sur quel modèle, *ibid.* Il ne peut longtems jouer un si grand rôle, *ibid.* Il s'enfuit dans un Monastère, *ibid.* Les Moines Idolâtres le protègent contre l'Empereur, *ibid.* Il meurt d'une fièvre maligne & brûlante, regardée comme une punition de sa revolte, *ibid.* Mort de To-Ba, *ibid.*

**Tocatmich-Can-Aglen**, Roi de Caps-Chac, VI. 432. Son ingratitude, *ibid.* & *suiv.*

**Tocay**, Roi de Capschac, VI. 432.

**Tocha**, Prince Tartare, gouverne les Moguls, VI. 421.

**Tocluc**, Roi de Caps-Chac, VI. 432.

**Tofta**, Roi de Caps-Chac, VI. 431.

**Tofta-Caya**, Fils aîné d'Ourous-Can, Roi de Caps-Chac, VI. 432. Sa mort, *ibid.*

**Toku**, succède à son Père Annei, Empereur du Japon, VI. 10. Sa mort, *ibid.*

**Tonquin**. Différens Noms de ce Royaume, VI. 490. Temps, auquel il est devenu Royaume, *ibid.* Ses Princes, 491, & *suiv.* Commencement de la Cochinchine, 497. Etendue du Tonquin, & qualités du Pays, 498. Caractère des Tonquinois, 499. Leurs intérêts, 500. Auteurs qui traitent du Tonquin, *ibid.*

**Tortue (la)**. Voyez *Amérique*.

**Touan-Tsong**, Empereur de la Chine, VI. 303. Il est obligé de prendre la fuite à l'approche des Tartares, *ibid.* Il meurt dans la Province de Quang-Tong, *ibid.*

**Toufchy**, Roi de Caps-Chac, VI. 430. On lui donne divers autres noms, *ibid.* Regardé comme un très grand Prince, *ibid.* Branche de cette Famille qui subsiste encore aujourd'hui dans la Petite Tartarie, *ibid.* Signification de son nom en Langue Tartare, *ibid.* Avanture qui occasionne ce nom, *ibid.* Ce Prince



Prince se signale par de belles actions , & dans quelle guerre, *ibid.* Il s'établit dans le Caps-Chac, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Cinquante-huit Princes en ligne directe ont régné après lui sur le Trône de Caps-Chac, *ibid.*

*Tou-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 301. Ses débauches, *ibid.* Il perd plusieurs Provinces, 302. C'est sous ce règne que Marco-Paolo, Gentilhomme Vénitien, entra à la Chine, *ibid.* Mort de l'Empereur, *ibid.*

*Trinité* (l'Isle de la). Voyez *Amérique*.

*Tripoli* (le Royaume de). D'où lui vient cette qualification, VII. 464. Antiquité de ce nom, 465. Ce Païs nommé la Tripolitaine du temps des Romains, *ibid.* Les Arabes s'en emparent sous le règne des Khalifes, *ibid.* Ses diverses révolutions, *ibid.* La Ville & le Canton de Tripoli ont été longtemps sujets du Roi de Tunis, qui y envoyoit un Gouverneur, *ibid.* En quel état étoit cette Ville, lorsque Don Pedre Navarre vint à la tête d'une Armée sous le règne de Ferdinand V, Roi d'Arragon, 467. La Ville est prise d'assaut, *ibid.* Elle est saccagée & ruinée, *ibid.* Charles V donne cette Ville aux Chevaliers de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, 468. Soliman se rend maître de cette Place, & y établit Morat Aga avec une Garnison Turque, *ibid.* Depuis quel temps Tripoli & son District se gouvernent en République, 469. Le Dey est comme le Chef & le Général de la Nation, *ibid.* Son Commerce, *ibid.* Ses Pirateries, *ibid.* Ces Corsaires châtiés par la France, *ibid.* & suiv.

*Troenay-Jaga* naît d'un inceste que Tangalwangy, Empereur du Mataram avoit commis avec sa Fille, VII. 12. Il marche contre son Père, 13. Avantages qu'il remporte, *ibid.* Riche butin qu'il fait, 14. Il est vaincu, *ibid.* Il reprend la supériorité, 15. Il est tué, 16.

*Tsang-Ngou-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 227. Son caractère, *ibid.* Il est tué, *ibid.*

*Tsferibon* (le Royaume de). Où il commence, VII. 10. Ses bornes, *ibid.* Ce qu'il comprend, *ibid.* Son Roi, *ibid.*

*Tsi-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 274. Les Barbares du Leao-Tong viennent fondre sur lui, *ibid.* Il est détrôné, *ibid.*

*Tsiu-Ai*, second Fils d'une sœur de Sei-Mau, Empereur.



- pereur du Japon , succède à son Oncle , VI. 13.  
Moyen dont il se sert pour parvenir au Trône ,  
*ibid.* Il meurt , 14.
- Tsong-Chin* , Empereur de la Chine. Voyez *Hoai-Tsong*.
- Tsou-Keng* , Empereur de la Chine , VI. 121. Il maintient le bon ordre dans l'Etat , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- Tsou-Kia* , Empereur de la Chine , VI. 121. Sa conduite déréglée , & ses mauvaises qualités , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- Tsou-Sin* , Empereur de la Chine , VI. 116. Ses Compétiteurs , & leurs desseins , *ibid.* Les troubles sont assoupis , & par qui , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- Tsou-Ting* , Empereur de la Chine , VI. 116, & *suiv.* Sa dissimulation & son adresse pour parvenir au Trône , 117. Sagesse avec laquelle il gouverne , *ibid.* Grand exemple de modestie , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- Tsou-Te* , Empereur de la Chine , VI. 115. A quelle Dignité il élève son Ministre , *ibid.* Sous quelle condition , *ibid.* & *suiv.* Sa mort , 116.
- Tsu-Tsi-Mikaddo* , Fils de Go-Toba , ou Toba , Empereur du Japon , succède à l'Empire à l'âge de trois ans , VI. 35. Par qui l'Empire est gouverné , *ibid.* Il abdique la Couronne , & en faveur de qui , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- Tumana* , Prince Tartare , gouverne les Moguls , VI. 423. Ses enfans , *ibid.*
- Tumba-Riangola* est déclarée Reine d'Angola , VII. 396. Elle veut partager l'autorité avec son Mari , *ibid.*
- Tunis*. Ancienneté de cette Ville , VII. 470. Par quels Peuples elle a été autrefois possédée , *ibid.* Diverses révolutions de la Ville & du País , *ibid.* Il est mis sous la Protection du Grand-Seigneur , 471. Milice qu'on y établit , *ibid.* Etablissement d'un Divan , auquel on donne une grande autorité , *ibid.* Création de la Charge de Bey , 472. Le Bacha , *ibid.* Les Agas , *ibid.* Liste des Deys de Tunis , 473 , & *suiv.* De l'Etat de Tunis , 502. Peuples qui l'habitent , *ibid.* En combien de Provinces ou Contrées on le divise , *ibid.* & *suiv.* Intérêts de ces Peuples , 503.



- Vai-Gin**, Empereur de la Chine, VI. 115. Son règne n'est pas tranquille, *ibid.* Amour de ses Sujets pour lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Valid**, Khalife, VII. 82. Il se rend le plus célèbre de tous les Empereurs, *ibid.* & *suiv.* Ses Conquêtes, *ibid.* Sentimens différens sur son caractère, 83. Sa mort, 84.
- Valid II**, Khalife, VII. 86. Il change de conduite lorsqu'il parvient au Trône, *ibid.* Ce qui se passe de plus mémorable sous son regne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Vang-Mang**, Premier Ministre Chinois, VI. 200. Il gouverne pendant la Minorité de l'Empereur Hiao-Ping-Ti, *ibid.* Son mauvais caractère, *ibid.* Il empoisonne l'Empereur, *ibid.* & *suiv.* Il en place un autre sur le Trône, 201. Il l'en fait descendre, *ibid.* Il se fait proclamer Empereur, *ibid.* Il fait plusieurs reglemens, *ibid.* Comment il partage l'Empire, *ibid.* Ses Peuples se revoltent, 202. Son Armée est entièrement défaite, *ibid.* Il est égorgé, *ibid.* Son corps est coupé en morceaux, & exposé dans la place publique, *ibid.*
- Vang-Ngan-Che**, Philosophe Chinois. Doctrine qu'il enseignoit, VI. 290.
- Van-Lie**, Empereur de la Chine. Voyez *Chin-Tsong*.
- Uda**, troisième Fils de Ninmio, Empereur du Japon, succède à la Couronne, VI. 26. Recolte du Ris endommagée, & comment, *ibid.*
- Udurhajan**, Prince Tartare, est l'origine des Cajums, VI. 423.
- Venti**, Empereur de la Chine, VI. 186. Ses vertus, *ibid.* Sa frugalité, *ibid.* Sa tendresse pour ses Peuples, *ibid.* Il cultive lui-même la terre pour ennobler cette profession, 187. Il est le protecteur des Sciences, *ibid.* La réputation de sa sagesse engage plusieurs Nations à suivre ses Loix, & à lui payer Tribut, *ibid.* Il envoie des Ambassadeurs pour recevoir leurs hommages, *ibid.* On lui reproche une seule faute, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 188.
- Ven-Ti II**, Empereur de la Chine, VI. 225. Son Caractère, *ibid.* Reglemens qu'il fait, *ibid.* Il déclare la guerre à l'Empereur du Nord, *ibid.* Il perd une Bataille, *ibid.* Il en regagne plusieurs



autres par la bravoure de Tan-Tao-Tsi son Colao, *ibid.* Il fait mourir ce Ministre, 226. Cette mort encourage ses ennemis, qui entrent dans ses Etats, *ibid.* Il est tué, *ibid.*

*Ven-Ti III*, Empereur de la Chine, VI. 235. Ses bonnes qualités, *ibid.* Ordonnance qu'il fait, *ibid.* Sa mort, 236.

*Ven-Tsong I*, Empereur de la Chine, VI. 262. Il tâche d'affaiblir le pouvoir des Eunuques, *ibid.* Il n'en peut venir à bout, *ibid.* Il meurt de langueur, *ibid.*

*Ven-Tsong II*, Empereur de la Chine, VI. 311. Eloges qu'il mérite, *ibid.* De quoi on le blâme, *ibid.* Sa mort, 312.

*Vo-Kia*, Empereur de la Chine, VI. 116. Il usurpe la Couronne, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Vo-Ting*, Empereur de la Chine, VI. 112. Ses bonnes qualités, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 113.

*Vou-Chi* devient Impératrice de la Chine, VI. 251. Ses cruautés, *ibid.* L'Empereur lui accorde le titre de Reine du Ciel, 252. Après la mort de l'Empereur elle s'empare du Trône, *ibid.* Elle fait mourir plusieurs personnes, *ibid.* Sa mort, 253.

*Vou-Guei-Kiao*. Nom d'une Secte Chinoise, VI. 218. Ce qu'enseignoient ces Sectaires, *ibid.*

*Vou-Heou*, Impératrice de la Chine. Voyez *Vou-Chi*.

*Vou-Teng*, Empereur de la Chine, VI. 119. Il confie le gouvernement de l'Etat à son Premier Ministre, *ibid.* Dans quel dessein, *ibid.* Songe qu'il fait, *ibid.* & *suiv.* Son éloge, 120, & *suiv.* Sa mort, 121.

*Vou-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 129. Il est regardé comme un des plus grands Empereurs qu'ait eu la Chine, *ibid.* Philosophes qu'il fait venir pour prendre leurs conseils, *ibid.* Son inclination pour la guerre, *ibid.* Il y renonce, & ne s'occupe que du soin de son Gouvernement, *ibid.* Il se prive du plaisir de la Chasse pour ne point incommoder son Peuple, 190. Il fait plusieurs reglemens pour le repos de l'Empire, *ibid.* Il charge les Savans de mettre en ordre les anciens Livres, *ibid.* Il fait enseigner publiquement les Maximes morales de Confucius & de Mencius, Philosophes Chinois, *ibid.* Il veut prendre le prétendu breuvage d'Immortalité, 191. Comment il en est empêché par un de ses Ministres, *ibid.* Il remporte quatre vic-  
toires



## DES MATIERES.

toires sur les Tartares, 192. Jusqu'où il porta ses armes victorieuses, *ibid.* Entre qui il partage ses conquêtes, *ibid.* Il choisit un de ses Enfans pour lui succéder, 193. Sa mort, *ibid.*

**Vou-Ti II**, Empereur de la Chine, VI. 222. Il est attaqué par Fou-Kien, Empereur du Nord, *ibid.* Il défait entièrement son Armée, *ibid.* Les petits Souverains se revoltent, 223. Plaisanterie qu'il fait contre la seconde Reine, *ibid.* Elle le fait étouffer, *ibid.*

**Vou-Ti III**, Empereur de la Chine, VI. 226. Son caractère, *ibid.* Sa mort, *ibid.* & *suiv.*

**Vou-Ti IV**, Empereur de la Chine, VI. 228. Ordonnance qu'il publie, *ibid.* & *suiv.* C'est sous ce règne que Fan-Tchin, Philosophe, débite ses Maximes, 229. Mort de l'Empereur, *ibid.*

**Vou-Tsong I**, Empereur de la Chine, VI. 263. Ses grandes qualités, *ibid.* Loi qu'il renouvelle, *ibid.* Ce qu'elle porte, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Vou-Tsong II**, Empereur de la Chine, VI. 308. Sa libéralité, *ibid.* Il honore Confucius des mêmes Titres dont on honore les Rois, *ibid.* Choses qu'il défend de transporter hors de l'Empire, *ibid.* Sa mort, 309.

**Vou-Tsong III**, Empereur de la Chine, VI. 326. Mémoire que lui présente un de ses Colaos, *ibid.* Les Tartares ravagent les terres de l'Empire, *ibid.* Les Peuples étant chargés d'Impôts se revoltent, *ibid.* Il veut se retirer dans les Provinces du Midi, 327. Remontrance de ses Colaos à ce sujet, *ibid.* Colère de l'Empereur, *ibid.* Il déclare l'Impératrice Tutrice de son second Fils, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Vou-Vang**, Empereur de la Chine, VI. 129. Lieu où il fixe le siège de l'Empire, *ibid.* Comment il commence son règne, *ibid.* & *suiv.* Etendue de sa renommée, 130. Il est attaqué d'une dangereuse maladie qui allarme la Cour, *ibid.* Zèle de son Premier Ministre pour sa guérison, *ibid.* & *suiv.* Marque de reconnoissance que l'Empereur en donne, 131. Sagesse & tendresse avec laquelle il gouverne ses Sujets, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Vou-Té**, Empereur de la Chine, VI. 122. Il est regardé comme un impie & un scélérat, *ibid.* Il est tué par le Tonnère, étant à la Chasse, *ibid.*

**Usun-Cassan**, Roi de Perse, VII. 140. Qui il choisit pour son Gendre, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Uzbek.



*Uxhes-Can*, Roi de Capschac, VI. 437. Il est dépouillé, & par qui, *ibid.*

## X.

*Xavier (François)*, Apôtre de l'Orient. Sa mort, VI. 329.  
*Xémin* de Zatan, Usurpateur, VII. 24. Voyez *Pégu*.  
*Xemindoo* usurpe le Royaume du Pégu, VII. 24. Il est tué, *ibid.*

## Y.

*Yang-Kin*, Empereur de la Chine, VI. 117. Divisions dans la Famille Impériale, *ibid.* Troubles dans l'Etat, & par qui causés, *ibid.* & suiv. Sa mort, 118.

*Tang-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 239. De quoi il est blâmé, *ibid.* Il défend au Peuple de porter les armes, *ibid.* Il fait réparer la muraille qui sépare la Chine d'avec la Tartarie, *ibid.* Combien d'hommes il y emploie, *ibid.* Comment il procure l'avancement des Sciences, *ibid.* Il oblige les Coréens à lui envoyer des Ambassadeurs en qualité de Vassaux, *ibid.* Il est tué, 240.

*Tao*, Frère de Tchi, Empereur de la Chine, succède au Trône, VI. 87. C'est à son Règne qu'on applique le Cicle de soixante ans, *ibid.* Vénération qu'on a pour ce Prince, 88. Son Eloge, *ibid.* & suiv. Il aimoit l'Astronomie; reglemens qu'il fait pour qu'on s'applique à cette Science, 89. Nouveaux ordres qu'il met dans l'administration des affaires de l'Empire, 89, & suiv. De quelle manière il s'y prend pour se donner un successeur, 90, & suiv. Collègue qu'il se donne, 91. Belle exhortation qu'il lui fait en mourant, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Affliction de ses Peuples, *ibid.*

*Teou-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 142. Ses défauts le font mépriser de son Peuple, *ibid.* Passion qui cause sa perte, & de grands troubles dans l'Empire, *ibid.* & suiv. Sa mort, 143, & suiv.

*Te-Vang*, Empereur de la Chine, VI. 137. Son indolence & sa nonchalance servent de matière aux railleries des Poètes, *ibid.* & suiv. Sa mort, 138.

*Tng-*



## DES MATIERES.

- Tng-Tsong I*, Empereur de la Chine, VI. 288. Mes-  
intelligence entre ce Prince & l'Impératrice, *ibid.*  
Ils se réconcilient, 289. Mort de l'Empereur, *ibid.*  
C'est sous ce règne que vivoit Sou-Ma-Quang cé-  
lèbre Historiographe de la Chine, *ibid.*
- Tng-Tsong II*, Empereur de la Chine, VI. 310. Il  
est massacré, *ibid.*
- Tng-Tsong III*, Empereur de la Chine, VI. 322. L'Im-  
pératrice gouverne pendant sa Minorité, *ibid.* Edit  
qu'il publie, *ibid.* Les Tartares font plusieurs ex-  
cursions dans les Provinces de la Chine, *ibid.* L'Em-  
pereur se met à la tête d'une Armée, & marche  
contre eux, 323. Il est entièrement défait, & fait  
prisonnier, *ibid.* Il renonce à l'Empire, *ibid.* Il  
remonte sur le Trône, 324. Sa mort, 325.
- Tn-Ti*, Empereur de la Chine, VI. 275. Troubles  
causés par les Eunuques, *ibid.* Ils tuent l'Empe-  
reur, *ibid.*
- Tong-Ki*, Empereur de la Chine, VI. 13. Troubles  
au commencement de son règne, & par qui exci-  
tés, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Tong-Tching*, Empereur de la Chine, VI. 364. Son  
portrait, *ibid.* Il défend l'entrée de son Palais à  
tout Européen, 365. Il proscriit la Religion Chré-  
tienne de ses Etats, *ibid.* Il fait plusieurs beaux  
reglemens, 366. Il perd son treizième Frère, *ibid.*  
Douleur que cela lui cause, *ibid.* Il fait attêter  
son troisième Frère, *ibid.* La Ville de Peking est  
presque entièrement renversée par un tremblement  
de terre, *ibid.* Sensibilité que l'Empereur témoi-  
gne pour l'affliction de son Peuple, *ibid.* *Et suiv.*  
Il reçoit les Missionnaires avec bonté, 367.
- Toussouf*, ou *Joseph*, Roi de Tunis, VII. 473. Son  
indolence, *ibid.* A qui il laisse le Gouvernement,  
*ibid.* Titre dont il se contente, *ibid.* Son occupa-  
tion, *ibid.*
- T-Tsong*, Empereur de la Chine, VI. 265. Ses mau-  
vaises qualités, *ibid.* Il fait porter avec pompe  
dans son Palais un Os de l'Idole Foé, *ibid.* Sa  
mort, *ibid.*
- Tu*, Empereur de la Chine, VI. 94. Temps auquel  
il gouverne seul l'Empire, *ibid.* Troubles qui ar-  
rivent au commencement de son Règne, *ibid.* Il  
compose un Traité de l'Agriculture, *ibid.* Divi-  
sion qu'il fait de ses Etats, 95. Comment on pou-  
voit



- voit lui faire sa Cour, *ibid.* Bonnes qualités de ce Prince, *ibid.* & *suiv.* Vin Chinois inventé sous son règne, 96. Il bannit de ses Etats celui qui en étoit l'inventeur, *ibid.* Précaution inutile, *ibid.*
- T-Vang, Empereur de la Chine, VI. 138. Ses mauvaises qualités, *ibid.* Sa timidité, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 139.
- Tuen-Ti I, Empereur de la Chine, VI. 196. Ses belles qualités, 197. Elles sont obscurcies par son manque de discernement à choisir ses Ministres, *ibid.* Desordres qui arrivent dans l'Etat, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 198.
- Tuen-Ti II, Empereur de la Chine, VI. 219. Ses belles qualités, *ibid.* Sa considération pour les Gens de Lettres, *ibid.* Sa mort, 220.
- Tuen-Ti III, Empereur de la Chine, VI. 233. Il est attaqué par Tchîn-Pa-Sien, *ibid.* Il se rend au Vainqueur, 234. Il en est tué, *ibid.*
- Tuen-Vang, Empereur de la Chine, VI. 158. Sagesse de son Gouvernement, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 159.
- Tuy-Tsong, Empereur de la Chine, VI. 254. Sa mort, *ibid.*

## Z.

- Zapzin, Prince Tartare, est la tige des Zipzuts & des Irigens, VI. 422.
- Zatan (Xemin de) tue le Roi de Pégu, & s'empare de la Couronne, VII. 24. Il est tué, *ibid.*
- Zeracob, Empereur de l'Abissinie, VII. 352. C'est un des premiers dont on ait plus de connoissance, *ibid.* Il rend son nom illustre, & comment, *ibid.*
- Zingha-Bandi est reconnue Reine d'Angola de pres-que tous les Sujets, VII. 405. Ses belles qualités, *ibid.* Ses vices, *ibid.* Elle cherche à ôter la vie à son Neveu, qui étoit en dépôt chez le Gia-gue Casa, *ibid.* Elle le fait noyer, 406. Haine qu'elle porte aux Portugais, *ibid.* Elle prend la résolution de leur déclarer la guerre, & fait pour cela alliance avec les Hollandois, qu'elle introduit dans ses Terres, *ibid.* Princes Idolâtres qu'elle attire dans son Parti, *ibid.* Avantages qu'elle remporte d'abord



## DES MATIERES.

d'abord sur eux, *ibid.* Les Portugais remportent plusieurs victoires, & obligent cette Princesse de se retirer dans les Solitudes, 407.

*Zunda-Riangola* est reconnue Reine d'Angola par tous les Ordres de la Nation, VII. 395. Ses belles qualités, *ibid.* Elle se laisse dominer par la jalousie, *ibid.* Trait de sa cruauté, 396. Elle est prise & égorgée par sa propre Sœur, *ibid.*

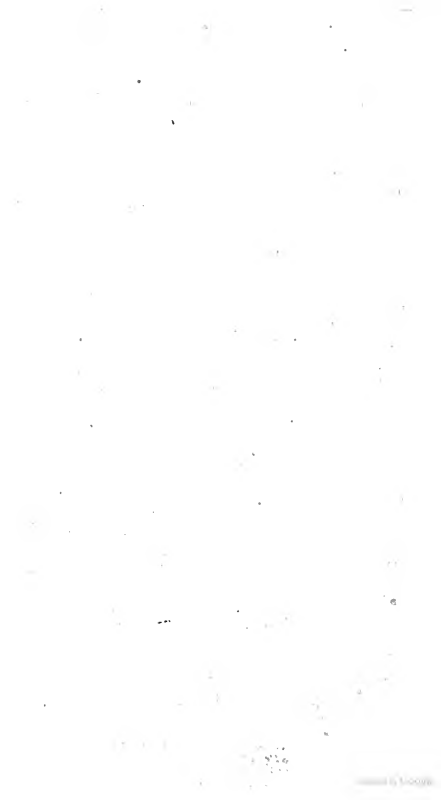
*Fin du Tome VIII.*



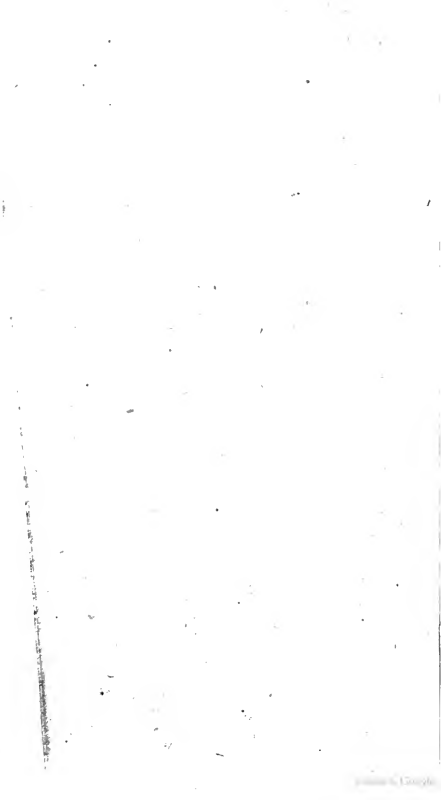


DOMO  
864665











005710305











